



AV-8
2



TOBIE, JUDITH

E T

ESTHER

TRADUITS EN FRANCOIS,

AVEC UNE EXPLICATION

*tirée des Saints Peres & des Auteurs
Ecclesiastiques.*



A PARIS,

GUILLAUME DESPREZ, Imprimeur &
Libraire ordinaire du Roi.

Chez

^{E T}
JEAN-BAPTISTE DESESSARS, Libraire, rue
saint Jacques, à saint Prosper & aux trois Vertus.

M D C C X I

Avec Approbations & Privilege de sa Majesté.

1000
BIBI
NAZ
DITUR



AVERTISSEMENT.

LE livre de Tobie n'a pas été regardé de tout temps comme faisant partie des divines Ecritures. Et l'on pourroit même être surpris d'abord de ce que saint Jérôme qui avoit une connoissance si profonde des livres saints, dit positivement de celui-ci & de quelques autres; Que quoiqu'on en fît la lecture dans l'Eglise, elle ne les recevoit pas au nombre de ceux qu'on appelloit Canoniques; & qu'ainsi elle les faisoit lire plutôt pour édifier les fidèles, que pour s'en servir à autoriser la verité de ses dogmes. Mais il suffit pour lever tout-d'un-coup cette difficulté, de marquer ici, que le consentement général de toute l'Eglise manquant alors à ce livre de Tobie; & la même Eglise s'étant depuis déclarée sur ce sujet dans le Concile de Trente, où elle l'a reconnu pour un des saints livres de l'Ecriture, il ne nous est plus permis d'en douter. Aussi dès le temps de saint Jérôme, saint Augustin dans le dénombrement qu'il fait de tous les livres Canoniques, y met celui-ci. Et le troisième Concile de Carthage auquel assista saint Augustin, fait la même chose. Saint Ambroise l'a aussi regardé comme tel. Et avant même saint Jérôme la plupart des Peres, comme saint Irenée, saint Cyprien, saint Chrysostome, saint Clement d'Alexandrie, & plu-

*Hieron.
præfat.
in Prov.
tom. 1.
ep. 115.
p. 1039.*

*Ambros.
l. de Tob.
Aug. de
Doctr.
Christian.
l. 2. c. 8.
Concil.
Carthag.
3. can.
47. Irem.
l. 1. c. 34.
Cypri l. 3.
ad Quir.
cap. 16.
Chrysostr.
homil.
15. in
epist. ad
Hebr.
Clement
Alexan.
Strom 1.
lib. 1.*

A V E R T I S S E M E N T.

seurs autres l'ont cité au nombre des livres de l'Ecriture.

L'opinion la plus vraisemblable est que les deux Tobies, sçavoir le pere & le fils, ont écrit eux-mêmes ce livre. Aussi l'on peut remarquer dans le texte Grec des premiers chapitres, que Tobie le pere raconte en sa propre personne ce qui le regarde. Quant au jeune Tobie, il peut bien avoir écrit tout ce qui lui arriva durant son voyage, comme aussi la mort de son pere, avec le reste du livre, à l'exception des derniers versets, où sa propre mort & sa sepulture sont rapportées. L'Ecriture nous donne lieu elle-même d'en juger ainsi, lorsqu'après que l'ange Raphael se fut fait connoître à ces deux grands serviteurs de Dieu, au retour de ce voyage dans lequel il accompagna le fils, & qu'il leur eut dit : Qu'il étoit temps qu'il retournât vers celui qui l'avoit envoyé, il ajoûta : *Et pour vous autres, benissez Dieu, & racontez toutes ses merveilles ; ce que le Grec exprime en ces termes : Ecrivez en un livre toutes les choses qui se sont* *passées.* Il est dit encore expressément dans le Tob. 12.
20.

16. 13. 1. texte Grec, que lorsque l'Ange eut disparu à leurs yeux, Tobie, c'est-à-dire, le pere, selon la Vulgate, ne prononça pas seulement, mais écrivit cette excellente priere rapportée dans le troisième chapitre, qui étoit en même-temps, & une action-de-graces pour toutes les miséricordes du Seigneur. & une très claire prophétie touchant l'établissement de la vraie Jerusalem, qui est l'Eglise.

Il semble que ce livre ait été d'abord écrit en Chaldaïque, qui étoit la langue du pays où

A V E R T I S S E M E N T.

les deux Tobies ont vécu durant la captivité d'Israël. Au - moins saint Jérôme le traduisit de cette langue en Latin à la priere de deux Evêques nommés Cromace & Heliodore, qui l'y engagerent en quelque façon malgré lui. Car outre qu'il n'entendoit point cette langue, quoiqu'elle approche beaucoup de l'Hebreu qu'il savoit parfaitement, il trouva même de l'opposition de la part de quelques Hebreux, qui ne vouloient point souffrir qu'il fît la traduction d'un livre qu'ils rejettoient du catalogue des divines Ecritures. Mais aimant mieux, comme il le dit, ne pas plaire au jugement des Pharisiens, que desobeir à l'ordre des Evêques catholiques, il travailla à cette traduction avec le secours d'un homme qui avoit une parfaite intelligence des deux langues, c'est-à-dire, du Chaldaïque & de l'Hebreu. Il y avoit néanmoins avant saint Jérôme une version Latine de ce même livre. Et nous en avons aussi un texte Grec, dont il paroît que s'est servi saint Polycarpe; & dont nous avons tiré plusieurs choses pour éclaircir la version Latine de saint Jérôme. Il est même plus étendu que la Vulgate; & Tobie y parle souvent, comme on l'a marqué, en sa propre personne: ce qui a donné sujet à quelques-uns de juger que ce saint homme pourroit avoir écrit cette histoire en deux différentes manieres; l'une plus courte qui est la Vulgate que nous avons, & l'autre plus étendue qui est le texte Grec dont nous parlons.

Les heretiques de ces derniers temps ont prétendu renverser l'autorité de ce livre par plu-

*Hieron.
præfat.
in Tob.
ep. 110.
tom. 1.
p. 1034.*

*Polycap.
epist. ad
Philipp.
apud
Usser.
p. 12.*

A V E R T I S S E M E N T.

seurs objections ; comme entr'autres par la contradiction apparente qui se remarque , en ce qu'il est dit de Sara , qu'elle demouroit à Ragès ; & que cependant lorsque Tobie l'eut épousée , il est marqué qu'il supplia Raphael le compagnon de son voyage , d'aller trouver Gabelus à Ragès comme en une ville éloignée de la demeure de Sara : & par les mensonges prétendus que ce même livre attribue , à ce qu'ils disent , à un saint Ange tel que Raphael. Mais comme on verra l'éclaircissement de ces difficultés dans les endroits mêmes dont ils se servent pour les former , il est inutile d'en parler ici ; & il suffira de répondre à une de ces objections , qu'on ne croit pas avoir éclaircie dans la suite de ce livre.

Il est dit dans le quatrième livre des Rois ;

4. Reg.
15. 29. *Que du temps de Phacée roi d'Israel , Theglathphalazar roi des Assyriens vint en Israel , prit Galaad , la Galilée , & tout le pays de Nephthali , & en transporta les habitans en Assyrie. Or il est marqué dans ce livre-ci , que*

Tob. 1.
1. 2. *Tobie étoit de la tribu & de la ville de Nephthali , qui est dans la haute Galilée ; & qu'il fut emmené captif par les Assyriens du temps de Salmanazar roi d'Assyrie , &c. S'il est vrai donc , disent-ils , que tout le pays de Nephthali fut assujetti à Theglathphalazar , & que les habitans de cette tribu furent transportés dès-lors dans le pays des Assyriens , selon que le marque formellement le quatrième livre des Rois ; comment est-il vrai que Tobie qui étoit de la tribu & de la ville de Nephthali , ne fut emmené captif par les Assyriens que du temps de*

A V E R T I S S E M E N T.

Salmanazar ; c'est-à-dire, plus de trente années après ? Mais on peut répondre, que lorsqu'il est dit dans l'Ecriture, que les habitans de la tribu de Nephthali furent transportés en Assyrie sous Theglathphalazar, elle n'entend pas sans doute, qu'il n'y en resta aucun ; & qu'ainsi Tobie qui étoit alors fort jeune, put bien y être laissé avec beaucoup d'autres, qu'il paroissoit inutile au vainqueur de faire transporter ; parcequ'il songeoit sans doute principalement à tirer de leur pays les grandes personnes pour les mettre hors d'état de rien entreprendre, en les mêlant & les dispersant parmi les Assyriens. Or Salmanazar étant depuis venu assieger Samarie sous le regne d'Ezechias roi de Jerusalem, & l'ayant prise, il transféra de nouveau Israël dans le pays des Medes. Et ce fut dans le temps de cette nouvelle translation, que Tobie fut emmené captif avec beaucoup d'autres, étant alors âgé de quarante-quatre ans ou environ. Peut-être même que, selon la conjecture assez vraisemblable d'un Auteur, la providence de Dieu permit que ce fut la piété de Tobie qui l'empêcha d'être transféré la première fois avec les habitans de sa tribu. Car, comme il est dit dans l'Ecriture ; *Que dans le temps que tous les autres alloient adorer les veaux d'or que Jeroboam roi d'Israel avoit faits, Tobie quoique le plus jeune de sa tribu, fuyoit avec soin leur compagnie, & alloit à Jerusalem adorer le Dieu d'Israel dans son temple, il peut bien être arrivé que cette grande fidélité qu'il témoignoit au Seigneur, le sauva de la première captivité d'Israel ; & qu'il s'en étoit allé à Je-*

4. Reg.

18. 9.

10. 11.

Tob. 1.

45. 46.

Eccl.

AVERTISSEMENT.

rusalem, selon sa coutume, lorsque ceux de sa tribu furent enlevés la première fois.

Que si Dieu permit depuis qu'il fut enlevé du temps de Salmanazar roi des Assyriens, c'est que les afflictions ont été dans tous les siècles, & dans le temps même de l'ancienne loi, le partage le plus ordinaire de ceux qui appartiennent par avance à l'esprit & à la grace de la loi nouvelle; & l'épreuve la plus assurée de leur vertu: C'est que Dieu vouloit donner aux Israélites en sa personne, & même à tous les Chrétiens, un rare exemple d'une piété toujours égale & toujours constante dans tous les différens événemens d'une vie aussi traversée que le fut la sienne: C'est qu'il avoit résolu de l'envoyer au milieu de tant de captifs ensevelis dans les ténèbres de leur infidélité, afin qu'il brillât par la lumière de sa vertu parmi tant de Juifs devenus prévaricateurs de la loi de Dieu, & parmi tant d'autres peuples plongés dans l'idolâtrie: C'est qu'il regardoit encore son peuple, non selon toute la rigueur de sa justice, qui l'auroit porté à l'abandonner entièrement, après qu'il l'avoit méprisé lui-même & quitté pour des idoles; mais selon son infinie miséricorde, qui l'engageoit à avoir pitié d'Israël, quoiqu'il ne le méritât pas. Ainsi il leur envoya Tobie, non seulement pour être éprouvé, & exposé devant leurs yeux comme un modèle de patience; mais encore pour devenir le consolateur de tous les captifs, étant lui-même captif avec eux; pour leur faire part de la lumière & de l'ardeur de la foi qu'il avoit toujours conservée très-pure,

AVERTISSEMENT.

lorsqu'ils s'étoient éloignés de Dieu avec tant de legereté ; pour les assister dans leurs besoins par le secours de sa charité & de ses aumônes ; pour les affermir contre la crainte de leurs ennemis par le courage invincible qu'il fit paroître en ensevelissant les corps des Israelites , que la cruauté du roi des Assyriens avoit fait mourir ; & enfin pour les convaincre par son propre exemple , que la veritable pieté se fait même respecter de ses propres persecuteurs. Car on verra dans la suite de cette histoire , que tout captif qu'il étoit , il fut honoré pendant quelque temps de la charge d'Intendant de la maison de Salmanazar ; qu'il reçût même de ce Prince plusieurs gratifications , qui le mirent en état d'assister charitablement ses freres ; & qu'ayant reçu une entiere liberté *d'aller partout , & de faire tout ce qu'il vouloit* , il se servit de cette même liberté qu'on lui donnoit , pour travailler au soulagement temporel , & au salut des Israelites. Aussi ils avoient encore plus de besoin de ses avis salutaires pour leur ame , dans l'aveuglement où ils vivoient depuis longtemps , que de l'assistance qu'il procuroit à leurs corps par ses aumônes , dans l'extrême nécessité où ils se trouvoient reduits sous une si dure servitude.

Il semble donc qu'on peut bien considerer Tobie , comme ayant été , non pas seulement un simple particulier qui vivoit dans l'innocence , dans la pieté , & dans la justice ; mais encore comme un prédicateur de cette justice & de cette pieté : comme un homme établi par une vocation particuliere , & par un ordre tout

A V E R T I S S E M E N T.

Tob. 1.
15.

Act. 10.
23. 24.

Tob. 1.
18. 22.
Eccl. 2.
8. 9.

singulier de la divine providence, pour s'acquitter de la fonction d'un Pasteur au milieu de tous les captifs, & pour leur donner, comme parle l'Ecriture, *divers avis qui regardoient leur salut*. Ce qu'il y a en cela de plus admirable, c'est qu'il pratiquoit dès-lors avec une fermeté étonnante ce que le grand Apôtre a dit de soi-même long-temps depuis, lorsqu'il témoigna aux Prêtres d'Ephèse; *Que le Saint-Esprit lui faisoit connoître que des chaînes & des afflictions lui étoient préparées; mais qu'il n'apprehendoit rien de toutes ces choses; & que sa vie ne lui étoit point plus précieuse que son salut: Qu'il lui suffisoit d'achever sa course, & d'accomplir le ministère qu'il avoit reçu, de prêcher l'Evangile de la grace de Dieu*. Car c'est ainsi que Salmanazar roi des Assyriens étant mort, & Sennacherib qui haïssoit les Israelites lui ayant succédé, Tobie s'acquitta toujours avec un courage égal de tous les devoirs de sa charité envers les vivans, & de sa piété envers les morts, sans se mettre en peine des ordres que le nouveau Roi avoit donnés pour le tuer, & sans pouvoir être ébranlé par tout ce que lui disoient ses proches mêmes, qui l'accusoient d'imprudence, & & qui blâmoient sa conduite comme temeraire. Il regardoit l'exercice de sa charité comme une fonction nécessaire à laquelle Dieu l'engageoit; & il méprisoit la mort quand il s'agissoit de s'en acquitter.

Graces à Dieu, nous ne sommes plus en danger de notre vie, lorsque nous accomplissons les devoirs de la piété chrétienne; puisque les Rois s'étant soumis humblement à l'autorité de

AVERTISSEMENT.

JESUS-CHRIST, il est encore plus vrai de dire ce que saint Paul disoit de son temps, avant même que les Empereurs fussent devenus chrétiens; Que les Princes ne sont point à craindre *Rom. 13.* lorsqu'on ne fait que de bonnes actions; Qu'ils sont *3. 4.* les ministres de Dieu pour notre bien; & que c'est lorsqu'on fait mal, que l'on a raison de craindre, parcequ'ils ne portent pas l'épée en vain. Mais qu'il est rare cependant qu'on s'applique à tous les devoirs de la charité & d'une vraie piété, lorsqu'on le peut faire sans aucun peril! Et que c'est pour nous un grand sujet de confusion de n'imiter pas au-moins dans la paix cette inviolable fidélité que Tobie faisoit paroître étant captif au milieu des ennemis, & en danger de perdre la vie! Que pouvons-nous donc présumer de notre vertu, si nous étions comme lui à tous momens entre la vie & la mort, puisque nous sommes si lâches dans la vie la plus tranquille? Disons néanmoins qu'il nous est avantageux d'être troublés dans la douceur de cette paix, lorsqu'elle nous est une occasion de relâchement; comme il fut utile aux Israelites d'être accablés par le joug d'une dure servitude, qui les disposa insensiblement à écouter les avis salutaires de Tobie, & à retourner à leur Dieu qu'ils avoient abandonné.

Que s'il arrivoit que Dieu permît, que le bien même fût puni en nous, & le mal récompensé dans les autres; il est de l'ordre de Dieu de souffrir avec patience ce renversement de l'ordre qu'il a établi pour punir le mal & récompenser le bien; & c'est gagner doublement de s'acquitter de son devoir, & de n'en atten-

AVERTISSEMENT.

Tob. 2.
15. &c.

dre la récompense qu'en l'autre vie. C'est encore l'instruction importante que nous a donnée Tobie, lorsqu'étant devenu aveugle, & ses proches lui insultant sur le sujet de ses aumônes, & des autres exercices de sa piété, qu'ils regardoient comme très-mal récompensés par un malheur si sensible, il leur fit entendre; Que *des enfans des Saints, tels qu'ils étoient, attendoient principalement cette vie que Dieu doit donner à ceux qui lui sont fidelles*; c'est-à-dire, que ce n'est point ici-bas que ses fidelles serviteurs doivent établir leurs esperances; mais que l'autre vie est seule digne d'occuper leur cœur, & d'être l'objet de tous leurs desirs.

Il est inutile de s'arrêter à faire voir la fausseté de l'idée que quelques-uns ont conçue sur le sujet de ce livre de Tobie, qu'ils se sont imaginés être plutôt une espece de fiction ou de parabole, qu'une histoire veritable. La seule lecture du livre suffit pour convaincre qu'il porte tous les caractères d'une histoire très-réelle. Nul des saints Peres & des Anciens n'en a douté; & on ne peut point non plus, sans renoncer à tout ce qui est le plus évident dans les Ecritures, revoquer en doute qu'il y ait eu un Tobie, en considérant toutes les circonstances des lieux & des temps, des personnes, & des divers événemens rapportés dans toute la suite de cette histoire,

A P P R O B A T I O N S
des Docteurs.

J'Ai lu un livre intitulé, Tobie, Judith & Esther,
avec les explications tirées des saints Peres.
Fait à Paris ce 4. Juillet 1688.

COURCIER.

AUTRE APPROBATION.

LEs fidelles qui ont un parfait attachement à Dieu conservent un amour sincere pour le prochain : quelque obstacle que la malice des hommes apporte pour empêcher l'exercice de leur charité, ils trouvent le moyen de le vaincre , & sachant combien ils se rendent agreables à Dieu par le zele qu'ils ont pour leurs freres, ils hazardent volontairement leur vie pour leur donner les secours dont ils ont besoin. Quoique Sennacherib ait commandé sous peine de mort qu'on refusât la sepulture aux enfans d'Israel qu'il faisoit mourir ; Tobie méprisant les menaces de cet impie, & n'écoulant que le zele qu'il a pour ses freres, ne laisse pas de les ensevelir avec soin. Holoferne ayant resolu de faire passer au fil de l'épée tous les habitans de Bethulie ; Judith prend resolution de les sauver : animée du zele qu'elle a pour ses citoyens, elle va dans le camp de l'ennemi sans considerer à quel hazard elle expose sa vie, elle entre dans la tente du General de l'armée, elle coupe la tête de ce superbe, & par la defaite de ce seul homme elle met en fuite tous les

ennemis. Aman a juré la perte de tous les Juifs, l'ordre est donné, on a marqué le jour auquel on doit les faire tous mourir; Esther ne peut détourner ce malheur que par l'autorité du roi Assuere, elle ne peut lui en demander le secours sans être admise à son audience, y entrant sans y être appelée, la loi du royaume veut qu'elle mette; mais le zele qu'elle a pour sa nation l'emporte sur son propre intérêt, elle entre dans la chambre d'Assuere, & Dieu la rendant agreable aux yeux de son époux, elle obtient la vie pour elle & pour sa nation, & fait perir le traître qui avoit juré leur perte. C'est ainsi que Dieu récompense l'amour que l'on a pour son prochain. Par cet amour Tobie a mérité la benediction de sa famille, Judith la délivrance de ses citoyens, Esther la vie de tous les Juifs. Feu Monsieur de Saci a expliqué toutes ces verités d'une maniere admirable dans la traduction qu'il a faite des livres de Tobie, de Judith & d'Esther, & dans les reflexions qu'il y a jointes sur les vertus particulieres de ces trois différentes personnes: chacun y trouvera des exemples surprenans d'une pieté consommée: Les peres-de-famille apprendront par l'exemple de Tobie, qui donnoit tout ce qu'il possédoit à ses freres captifs, & qui avoit soin de les ensevelir, qu'on ne peut travailler plus efficacement à sa sanctification que par les aumônes que l'on donne aux pauvres & par la pieté que l'on a pour les morts: Les veuves découvriront dans l'exemple de Judith, qui s'étoit retirée dans une chambre secreete qu'elle avoit dans le haut de sa maison, & qui portoit sans

cesse un cilice sur les reins, que pour conserver la chasteté de leur état, elles doivent avoir recours à la retraite & à la mortification du corps: Les Grands du monde reconnoîtront dans l'exemple d'Esther qui pria & jeûna pendant trois jours & trois nuits, que dans les affaires difficiles ils ne doivent rien entreprendre sans implorer le secours de Dieu, & que pour l'obtenir ils doivent employer le mérite & de la prière & du jeûne. Ainsi bien loin d'avoir rien trouvé dans cet ouvrage qui soit contraire à la foi ou aux bonnes mœurs, nous certifions que tout ce qu'il renferme est capable d'augmenter la foi, & d'inspirer la pratique des bonnes mœurs. A Paris ce 15. Septembre 1687.

LE CARON,

Curé de S. Pierre aux Bœufs.

BLAMPIGNON,

Curé de S. Merry.

AUTRE APPROBATION.

Nous soussignés Docteurs en Theologie de la Faculté de Paris, certifions que nous avons lu ces livres de Tobie, Judith & Esther, fidèlement traduits en notre langue par défunt Monsieur Le Maître de Saci, avec des explications littérales & spirituelles, sur les endroits qui ont besoin d'éclaircissement, & que nous n'avons rien remarqué dans tout l'ouvrage qui ne soit conforme à la foi catholique & aux bonnes mœurs. Donné à Paris le quatrième jour de Juillet 1688.

T. ROULLAND,

PR. DU BOIS.

EXTRAIT DU PRIVILEGE du Roy.

PAR grace & Privilege de sa Majesté, donné à Paris le neuvième jour d'Aoust 1693. Signé, Par le Roy en son Conseil, BOUCHER, & scellé: Il est permis à Guillaume Desprez, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & debiter en tous les lieux de l'obéissance de Sa Majesté, la traduction de l'ancien & du nouveau Testament, faite par M. LE MAISTRE DE SACY, avec des explications tirées des saints Peres & des Auteurs Ecclesiastiques; & ce durant le temps & espace de trente années entieres & consecutives, à compter, tant pour les volumes qui ont déjà paru, que pour ceux qui seront imprimés cy-après; du jour que le dernier volume du nouveau Testament sera achevé d'imprimer pour la premiere fois en vertu des présentes, qui serviront de Privilege general pour tout l'ouvrage; dérogeant à cet effet à tous Arrests & Reglemens qui pourroient y estre contraires: Et fait Sa Majesté très-expresses inhibitions & défenses à tous Imprimeurs, Libraires, ou autres personnes de quelque qualité ou condition qu'elles soient, d'imprimer ou faire imprimer pendant ledit temps de trente années, la susdite traduction, tant de l'ancien que du nouveau Testament, même d'en vendre ni debiter d'autres impressions que de celles qui auront esté faites par l'exposant ou ses ayant cause, le tout à peine de dix mille livres d'amende, payable sans déport par chacun des contrevenans, qui auroient imprimé le tout ou partie desdits livres, applicable moitié à Sa Majesté, & l'autre moitié à l'exposant; de confiscation des exemplaires contrefaits, des presses & caracteres qui auroient servi à l'impression desdits exemplaires, & de tous dépens, dommages & interests, ainsi qu'il est porté plus au long par ledit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, le 30. Septembre 1695.

Signé, P. AUBOÛYN, Syndic.

TOBIE.



TOBIE.

CHAPITRE PREMIER.

I.  OBIAS
ex tribu
& ci-
vitate

Nephtali (quæ est in
superioribus Galilææ
supra Naasson , post
viam quæ ducit ad
occidentem , in sini-
stro habens civitatem
Sephet)

2. cùm caprus esset
in diebus Salmanasar
regis Assyriorum , in
captivitate tamen po-
situs , viam veritatis
non deseruit :

I.  O BIE de la ^{L'an du}
tribu & de ^{monde}
la ville de ^{3283.}
Nephtali , ^{Avant}
^{JESUS-}
^{CHRIST}

qui est dans la haute Galilée
au-dessus de Naasson , der-
rière le chemin qui même
vers l'occident , ayant à sa
gauche la ville de Sephet //

2. fut emmené captif du
temps de Salmanasar roi
des Assyriens ; & dans sa ca-
ptivité même il n'abandonna
point la voie de la verité :

¶ 1. Dans le Grec depuis le la fin du 1. chap. L'histoire est
27. verset, c'est Tobie qui fait ensuite en la troisième person-
lui-même son histoire jusqu'à ne comme au Latin,

3. enforte qu'il distribuoit tous les jours ce qu'il pouvoit avoir à ceux de sa nation, ses freres, qui étoient captifs avec lui.

4. Et quoiqu'il fût le plus jeune de tous ceux de la tribu de Nephthali, il ne fit rien paroître dans toutes ses actions qui tint de l'enfance.

5. Enfin quoique tous allaissent *adorer* les veaux d'or que Jeroboam roi d'Israël avoit faits, il fuyoit seul la compagnie de tous les autres.

6. Et il alloit à Jerusalem au temple du Seigneur, où il adoroit le Seigneur le Dieu d'Israël, offrant fidèlement les premices & les dîmes de tous ses biens.

7. Et la troisième année il distribuoit aux profelytes & aux étrangers *ce qu'il avoit mis à part de toute sa dîme.*

8. Il observoit ces choses & d'autres semblables conformément à la loi de Dieu, lorsqu'il n'étoit encore qu'un enfant.

9. Mais lorsqu'il fut de-

3. ita ut omnia, quæ habere poterat, quotidie concaptivis fratribus, qui erant ex ejus genere, impertiret.

4. Cumque esset junior omnibus in tribu Nephthali, nihil tamen puerile gessit in opere.

5. Dixitque cum irent omnes ad vitulos aureos, quos Jeroboam fecerat rex Israel, hic solus fugiebat consortia omnium;

6. sed pergebat in Jerusalem ad templum Domini, & ibi adorabat Dominum Deum Israel, omnia primitiva sua, & decimas suas fideliter offerens;

7. ita ut in tertio anno profelytis & advenis ministraret omnem decimationem.

8. Hæc & his similia secundum legem Dei puerulus observabat.

9. Cum verò factus

effet vir, accepit uxorem Annam de tribu sua, genuitque ex ea filium, nomen suum imponens ei,

10. quem ab infantia timere Deum docuit, & abstinere ab omni peccato.

11. Igitur, cum per captivitatem devenisset cum uxore sua, & filio, in civitatem Niniven cum omni tribu sua.

(12. cum omnes edesent ex cibis Gentilium) ille custodivit animam suam, & nunquam contaminatus est in escis eorum.

13. Et quoniam memor fuit Domini in toto corde suo, dedit illi Deus gratiam in conspectu Salmanasar regis,

14. & dedit illi potestatem quocunque vellet ire, habens libertatem quaecunque facere voluisset.

15. Pergebat ergo ad omnes qui erant in captivitate, & monita salutis dabat eis.

16. Cum autem venisset in Rages civi-

venu homme, il épousa une femme de sa tribu nommée Anne, & en eut un fils auquel il donna son nom,

10. Et il lui apprit dès son enfance à craindre Dieu, & à s'abstenir de tout péché.

11. Lors donc qu'ayant été emmené captif avec sa femme, son fils, & toute sa tribu, il fut arrivé dans la ville de Ninive;

12. quoique tous *les autres* mangeassent des viandes des Gentils, il conserva néanmoins son ame *pure*, & il ne se souilla jamais de leurs viandes

13. Et parcequ'il se souvint de Dieu de tout son cœur, Dieu lui fit trouver grace devant le roi Salmanasar,

14. qui lui donna pouvoir d'aller par-tout où il voudroit, & la liberté de faire ce qu'il lui plairoit.

15. Il alloit donc trouver tous ceux qui étoient captifs, & leur donnoit des avis salutaires.

16. Il vint un jour à Rages ville des Medes, ayant

dix talens d'argent qui venoient des dons qu'il avoit reçus du Roi.

17. Et parmi le grand nombre de ceux de sa race, voyant que Gabelus, qui étoit de sa tribu, étoit fort pauvre, il lui donna sous son sceing cette somme d'argent.

18. Mais après beaucoup de temps le roi Salmanasar étant mort, & Sennacherib son fils qui regna après lui, ayant une grande haine contre les enfans d'Israel,

19. Tobie alloit tous les jours visiter tous ceux de sa parenté, les consolait, & distribuoit de son bien à chacun d'eux selon son pouvoir.

20. Il nourrissoit ceux qui avoient faim, revêtoit ceux qui étoient nus, & avoit grand soin d'ensevelir ceux qui étoient morts ou qui avoient été tués.

21. Depuis le roi Sennacherib s'étant enfui de la Judée à cause de la plaie dont Dieu l'avoit frappé

tatem Medorum, & ex his, quibus honoratus fuerat à rege, habuisset decem talenta argenti.

17. & cum in multa turba generis sui Gabelum egentem videret, qui erat ex tribu ejus, sub chirographo dedit illi memoratum pondus argenti.

18. Post multum verò temporis, mortuo Salmanasar rege, cum regnaret Sennacherib filius ejus pro eo, & filios Israel exosos haberet in conspectu suo,

19. Tobias quotidie pergebat per omnem cognationem suam, & consolabatur eos, dividebatque unicuique, prout poterat, de facultatibus suis :

20. esurientes aliebat ; nudisque vestimenta præbebat, & mortuis atque occisis sepulcrum sollicitus exhibebat.

21. Denique cum reversus esset rex Sennacherib, fugiens à Judæa, plagam, quam circa eum fecerat

Deus propter blasphemiam suam, & iratus multos occideret ex filiis Israel, Tobias sepeliebat corpora eorum.

pour ses blasphèmes, & étant retourné en son pays dans une grande colere contre les enfans d'Israel, il en fit tuer plusieurs, dont Tobie ensevelissoit les corps.

22. At ubi nuntiatum est regi, iussit eum occidi, & tulit omnem substantiam ejus.

22. Ce qui ayant été rapporté au Roi, il commanda qu'on le tuât, & il lui ôta tout son bien.

23. Tobias verò cum filio suo & cum uxore fugiens, nudus latuit, quia multi diligebant eum.

23. Mais Tobie étant dépouillé de tout, s'enfuit avec son fils & sa femme, & il trouva moyen de se cacher, parcequ'il étoit aimé de plusieurs.

24. Post dies verò quadraginta quinque occiderunt regem filii ipsius,

24. Quarante-cinq jours après le Roi fut tué par deux de ses fils,

25. & reversus est Tobias in domum suam, omnisque facultas ejus restituta est ei.

25. & Tobie revint dans sa maison, & on lui rendit tout son bien.





EXPLICATION

DU

CHAPITRE I.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

✓. 1. *T*obie étoit de la tribu & de la ville de Nephthali, qui est dans la haute Galilée au-dessus de Naasson, &c.

La tribu de Nephthali a donné son nom à une ville située sur sa frontière, du côté de la tribu de Zabulon. Cette ville étoit au-dessus de Naasson ; c'est-à-dire, plus éloignée de la mer que la ville de Naasson, qui est un peu au-dessous. C'est de cette ville de Nephthali qu'étoit Tobie, cet homme devenu illustre par l'exemple de sa genereuse piété, & de l'humble dépendance où il a toujours vécu à l'égard de Dieu, soit dans le renversement de sa maison & la perte de sa vue, soit dans sa prospérité & sa santé.

L'exactitude avec laquelle la sainte Ecriture nous marque ici les circonstances du lieu où Tobie nâquit, & ensuite sa captivité, fait connoître visiblement que c'est une erreur de s'imaginer, comme quelques-uns ont fait, que ce

livre canonique ne contient point une vraie histoire, mais seulement une espece de parabole, sous laquelle le Saint-Esprit a voulu nous représenter la conduite d'un vrai serviteur de Dieu, & d'un veritable pere-de-famille, qui remplit tous les devoirs les plus essentiels de son état.

¶ 2. *Il fut emmené captif par les Assyriens du temps de Salmanasar roi d'Assyrie. Et dans sa captivité même, il n'abandonna jamais la voie de la verité.*

L'histoire des Rois nous apprend, qu'en la neuvième année du regne d'Osée roi d'Israel, & en la sixième du regne d'Ezechias roi de Juda, Salmanasar roi des Assyriens se rendit maître de la ville de Samarie, & fit transporter Israel dans son royaume. Tobie fut donc emmené captif avec tous les autres, l'an du monde trois mille deux cens quatre-vingt-trois, en la sept cent vingt & unième année avant JESUS-CHRIST, & la quarante-quatrième année de son âge, ou environ.

L'Ecriture nous fait remarquer, que cette captivité n'eut jamais la force de lui faire abandonner la voie de la verité : c'est-à-dire, que ni la perte de tous ses biens, ni l'éloignement de sa patrie ne lui causa point d'impatience; que la vûe & le commerce des idolâtres n'altera point la pureté de sa foi & de sa religion: Qu'il supporta, comme le dit saint Ambroise, avec une humble patience les peines de son exil, en sentant plus vivement l'affliction de tout son peuple, que la sienne propre; & qu'il étoit, selon la pensée du même Saint, très-éloigné

4. Reg.
17. 6.
18. 11.

Ambros.
in Tob.
cap. 1.
tom. 1.
p. 58.

de regarder comme inutile tout le bien qu'il avoit fait jusqu'alors ; mais qu'il croyoit au-
contraire très-sincèrement , que ce qu'il souffroit étoit beaucoup au - dessous de ce qu'avoient mérité ses propres péchés. C'étoit-là sans doute *ne point quitter la voie de la vérité ;* puisque demeurant toujours attaché à regarder la volonté de Dieu , il l'adoroit & s'y soumettoit en toutes choses avec une fidélité toujours égale , sans s'égarer dans tous les vains raisonnemens de l'esprit humain, & sans écouter ce que l'amour - propre & le fond de la nature corrompue pouvoit alors lui inspirer contre la lumière véritable de la foi.

ψ. 3. Ensorte qu'il faisoit part tous les jours de ce qu'il pouvoit avoir à ceux de sa nation ses freres qui étoient captifs avec lui.

L'amour que Tobie conserva toujours pour la piété dans sa captivité même , lui inspira nécessairement la charité envers son prochain. Etant très-persuadé par la foi , que ses souffrances étoient moindres que ses péchés , il s'efforçoit de les racheter par ses aumônes ; & desirant d'obtenir miséricorde , il l'exerçoit en assistant tous ses freres. La prudence humaine a des maximes bien différentes de celles de la sagesse de sa charité. Un captif éloigné de son pays & dépouillé de son bien , se persuade aisément , s'il ne suit que la lumière de sa raison , qu'il doit ménager le peu qu'il a pour subsister , & pour faire subsister sa famille ; & que s'il donnoit aux autres ce qui lui reste , il manqueroit à ce qu'il se doit , & à ce qu'il doit à ceux qu'il est obligé particulièrement d'assister.

Mais un homme qui vit de la foi, & qui fait que Dieu veut bien se rendre debiteur à l'égard de ceux qui assistent charitablement les autres aux dépens même de leur nécessaire, prodigue avec joie, comme Tobie, tout ce qu'il a, étant convaincu que la source des tresors de Dieu ne peut lui manquer, & que le fonds qu'il s'assûre par ses charités est d'autant plus grand, qu'il épuise lui-même le sien pour le soulagement de ses freres.

§. 4. *Aussi quoiqu'il fût le plus jeune de tous ceux de la tribu de Nephthali, il ne fit rien paroître dans toutes ses actions qui tint de l'enfance.*

C'est-à-dire, que Tobie étant encore dans sa plus grande jeunesse, se distinguoit déjà au milieu de sa tribu par la sage gravité de sa conduite. L'Hebreu & le Grec ajoutent : *Lorsque toute la tribu de Nephthali s'étoit retirée du culte de Dieu.* Ainsi la sainte Ecriture loue Tobie d'avoir fait paroître une sagesse éclairée dès son plus bas âge, & une pieté affermie contre les plus fortes tentations que lui pouvoit inspirer l'exemple si scandaleux de l'apostasie de sa tribu. Il fit voir en sa personne ce qu'a dit depuis saint Augustin : Qu'il se doit faire dans un serviteur de Dieu un saint mélange des meilleures qualités qui accompagnent d'ordinaire & la vieillesse & l'enfance ; en sorte que la sagesse soit éloignée de l'orgueil, & que son humilité soit accompagnée de sagesse : *Sit senectus vestra puerilis, & pueritia senilis ; ut nec sapientia vestra sit cum superbia, nec humilitas sine sapientia.* Car Tobie fut effectivement plein

Tirin. & Menoch. in hunc locum.

August. in Psal. 112. tom. 8. p. 531.

de sagesse & de lumiere dès son enfance, s'étant tenu *ferme dans la vérité*, lorsque tous les autres l'abandonnoient ; & il fut également plein d'humilité dans sa vieillesse, comme on le verra dans la suite de ce livre, possédant cette prudente simplicité que la Vérité essentielle a recommandée à tous ses disciples : *Estote prudentes sicut serpentes, & simplices sicut columba.*

Matth.
10. 16.

¶ 5. 6. *Et enfin lorsque tous alloient adorer les veaux d'or que Jeroboam roi d'Israël avoit faits, il fuyoit seul la compagnie de tous les autres, & alloit à Jerusalem dans le temple du Seigneur, où il adoroit le Seigneur le Dieu d'Israël, &c.*

3. Reg.
12. 28.

Nous avons vû dans le troisiéme livre des Rois la politique impie qui porta Jeroboam, après avoir reçu de la main de Dieu le royaume d'Israël, à se vouloir affermir dans la possession de ce royaume, en abandonnant lui-même, & en faisant abandonner à son peuple le culte de Dieu, & à élever pour ce sujet dans les deux extrémités opposées de ses états deux veaux d'or, qu'il proposa à Israël *comme ses dieux, qui l'avoient tiré de la servitude d'Egypte*. Quoique l'excès de ce Prince soit presque incompréhensible, il n'est pas néanmoins surprenant que les Israelites, qui avoient toujours été par eux-mêmes fort portés à l'idolâtrie, se soient conformés à son exemple, les peuples suivant assez ordinairement la Religion des Princes. Mais ce qui paroît plus étonnant, est qu'au milieu de cette foule de personnes

qui se laissent aller à adorer les veaux d'or ,
 Tobie se soit soutenu contre un tel scandale ,
 & n'ait point manqué à aller rendre ses de-
 voirs à Dieu dans le temple de Jerusalem , qui
 étoit le seul dans toute la terre destiné pour
 offrir des sacrifices au Tout-puissant. Sur quoi
 l'on peut dire avec saint Gregoire Pape : Que ^{Gregor. Magn. Moral. lib. 1. cap. 1.} comme c'est un grand crime d'être méchant
 au milieu des bons ; c'est au - contraire une très-
 grande vertu d'être bon , même au milieu des
 méchans : & avec saint Bernard : Que c'est ^{Bern. in Cantic. ser. 48. n. 2.} la marque d'une parfaite vertu , de vivre bien
 parmi des gens corrompus , & de conserver
 la pureté de son innocence au milieu de la ma-
 lice du siècle. "

Il ne faut pas néanmoins prendre à la ri-
 gueur ce qui est dit : Que *Tobie fuyoit seul
 la compagnie de tous les autres ;* comme s'il n'y
 avoit eu que lui effectivement dans tout Is-
 rael qui n'eût point rendu des adorations aux
 veaux d'or , & qui allât à Jerusalem porter au
 temple ses oblations. Car si Dieu dit à Elie ,
 lorsqu'il croyoit être *demeuré seul* attaché à
 son service : *Qu'il s'étoit encore réservé sept* ^{3. Reg. 19. 14. 18.}
mille hommes , qui n'avoient point flechi le ge-
nou devant Baal ; nous pouvons sans doute
 croire aussi , que Tobie n'étoit pas le seul de la
 tribu de Nephthali qui n'eût point plié le ge-
 nou devant les veaux d'or ; mais que tout le
 peuple s'abandonnant à l'idolâtrie , il se trou-
 voit presque seul au milieu de tant de person-
 nes , qui gardât la fidélité qu'il devoit à Dieu.
 Et en effet , il est marqué dans la suite de ce li-
 vre , selon le Grec & l'Hebreu , qu'Ananias & ^{Tob. 5. 19.}

Jonathas l'accompagnoient dans le voyage de Jerusalem , lorsqu'il y alloit pour adorer le Seigneur & y faire des offiandes.

On peut voir sur le quatorzième chapitre du Deuteronomie ce qu'on y a dit touchant les dîmes dont il est parlé ici , que Tobie payoit avec cette grande exactitude que l'Ecriture loue en lui , comme une vertu d'autant plus à estimer , que tous les peuples de sa tribu lui montroient l'exemple d'une conduite toute opposée ; & que lorsqu'il observoit ces choses , dit le sacré texte , *il n'étoit encore qu'un petit enfant*. Que l'on soit donc convaincu par un tel exemple , que le nombre des pecheurs , quelque grand qu'il soit , ne sçauroit jamais servir à autoriser & à excuser ce qui est mauvais ; & que nul âge n'est exempt des devoirs de la piété. Que les plus grands rougissent aussi , de voir que les plus petits sont capables de les précéder dans le royaume de Dieu , lorsqu'une sainte éducation les ayant instruits de leurs devoirs , & leur ayant fait succer la piété avec le lait , comme à Tobie , ils conservent avec le secours de Dieu la bonne semence qu'ils ont reçue , & la font croître peu-à-peu au fond de leurs ames. Car , selon le texte Grec , il paroît que la grande-mère de Tobie , nommée Debora , avoit pris soin de son éducation , lorsqu'il étoit demeuré orphelin après la mort de son pere ; & que cette pieuse femme lui inspira de bonne-heure la fidélité avec laquelle il devoit payer une partie de son bien à Dieu , & une autre partie aux pauvres , suivant l'ordonnance de la loi : ce qu'il prati-

cap. i. 8.

qua toujours depuis avec la dernière exactitude.

¶. 9. 10. *Mais lorsqu'il fut devenu homme, il épousa une femme de sa tribu, nommée Anne, & en eut un fils auquel il donna son nom; & il lui apprit dès son enfance à craindre Dieu, & à s'abstenir de tout péché.*

La crainte de Dieu ayant accompagné le mariage de Tobie, il songea à s'acquitter des devoirs indispensables de son état; & il travailla à faire passer dans son fils la pitié qu'il avoit lui-même reçue de ses peres. Il apprit donc à ce fils, qu'il nomma Tobie comme lui, à craindre Dieu préféablement à toutes choses, lui faisant connoître dès qu'il fut capable de connoissance, qu'il ne devoit craindre dans le monde que Dieu seul, ni rien haïr que le péché. C'étoit le conseil très-sage qu'une Princesse donnoit depuis à un grand Roi, lorsque Blanche mere de saint Louis disoit à ce Prince, & lui repetoit souvent : *Qu'il eût grand soin de s'éloigner du péché; & qu'elle auroit mieux aimé le voir mourir, qu'offenser Dieu par un crime.*

¶. 11. 12. *Lors donc qu'ayant été emmené captif avec sa femme, son fils & toute sa tribu, il fut envoyé dans la ville de Ninive: quoique tous les autres mangeassent des viandes des Gentils, il conserva néanmoins son ame pure, & ne se souilla jamais de ces viandes.*

Cette ville de Ninive étoit située sur le Tigre. L'Ecriture la nomme ailleurs la grande ville de Ninive, à cause de sa prodigieuse étendue, qui étoit, selon les Auteurs, de vingt-quatre

Matth.
12. 41.

lieues de circuit. C'est celle qui est devenue celebre par la prédication de Jonas, & par la conversion generale de ses habitans, dont la pénitence a été louée par la bouche de J E S U S- C H R I S T même. Ce fut donc en cette ville que le saint homme Tobie avec sa famille fut mené captif par les Assyriens, & ce fut là qu'il plut à Dieu de faire éclater aux yeux d'Israël en sa personne un exemple rare de la fidelité que ses serviteurs lui doivent garder en tout lieu. Car quoique la prudence humaine lui eût pu persuader, qu'étant captif au milieu des Gentils, & hors d'état d'observer la loi, il pouvoit indifferemment manger comme eux de toutes sortes de viandes, la lumiere de la foi lui fit voir, que ce que Dieu avoit défendu à sa nation, ne pouvoit lui être permis en aucun état, ni dans aucun lieu.

Levitic.
11. &
Deut. 14.

Ce que l'Ecriture appelle ici, *les viandes des Gentils*, étoient ou celles que l'on avoit immolées aux idoles, ou celles que la loi interdisoit aux Juifs, & qui étoient regardées comme impures, non en elles-mêmes, puisqu'elles étoient les créatures de Dieu; mais par rapport à cette loi de Moïse qui les défendoit pour les raisons que l'on a marquées ailleurs. Il est donc dit, que Tobie *conserva son ame pure*, en ne mangeant point de ces viandes défendues. Et l'exemple de sa fermeté en ce point fait souvenir avec larmes de la foiblesse d'Adam, qui étant parfaitement libre; & dans l'usage general de toutes choses, ne put s'abstenir d'un seul fruit que Dieu lui avoit défendu; au-lieu que Tobie étant captif, dé-

pouillé de tous ses biens, & environné d'idolâtres, & de Juifs qui mangeoient de ces viandes défendues par la loi, aimoient mieux *ſauver ſon ame* en n'en mangeant pas.

¶ 13. 14. *Et parcequ'il ſe ſouuint de Dieu de tout ſon cœur, Dieu lui fit trouver grace devant le roi Salmanasar, qui lui donna le pouvoir d'aller par-tout où il voudroit, &c.*

Tobie ne ſongeoit qu'à ſ'acquitter de ſon devoir envers Dieu. Et il le faisoit ſans peine, parceque, comme dit l'Ecriture, il le faisoit *de tout ſon cœur*, & qu'il n'y a rien de pénible à celui qui aime. Mais Dieu fit connoître qu'il prend ſoin de ceux qui *ſe ſouviennent de lui* comme Tobie; & récompensant dès ce monde la fidélité de ſon ſerviteur, il confondit en même-temps l'ingratitude de tant de Juifs infidèles qui l'avoient entièrement oublié. Car il eſt marqué, qu'il *lui fit trouver grace devant le roi Salmanasar*; & le Grec avec l'Hebreu ajoute: Que ce Prince l'établit comme l'Intendant de ſa maiſon & de toute ſa dépense. Il paroît même qu'il lui fit auſſi pluſieurs gratifications. Mais ce qu'on doit admirer en cette rencontre, n'eſt pas tant cet établifſement temporel dont il plut à Dieu de récompenser ſa fidélité, que l'uſage qu'il en fit. Car ayant *la liberté d'aller par-tout, & de faire tout ce qu'il vouloit*, il ne ſ'en ſervit que pour aller, comme le marque l'Ecriture, *trouver tous ceux qui étoient captifs; & leur donner des avis qui regardoient leur ſalut*. Ce n'étoit pas là abuſer de ſa liberté, mais en uſer, comme dit ſaint Paul, pour la pieté. Et il ne ſe

contentoit pas de donner aux autres captifs des avis très-salutaires ; mais selon qu'il a été marqué ci-devant , il faisoit part à ses freres de ce qu'il pouvoit avoir ; c'est-à-dire , des gratifications qu'il recevoit de la part du Roi : ce que l'Ecriture semble avoir marqué exprès en ce lieu , comme pour faire connoître que s'il assistoit les freres , c'étoit d'un argent très-legitime , & non acquis par des voies injustes , comme on auroit pu en soupçonner une personne engagée dans une charge de cette nature , en considérant la maniere dont en usent très-souvent ceux qui sont chargés de la dispensation des deniers des Princes.

¶. 16. 17. *Il vint un jour à Ragès ville des Medes, ayant dix talens d'argent qui venoient des gratifications dont le Roi l'avoit honoré : & parmi le grand nombre de ceux de sa nation, voyant que Gabelus qui étoit de sa tribu étoit fort pauvre, il lui donna sous son seing cette somme d'argent.*

*Menoch.
in hunc
locum.*

o. 11.

Cette ville située dans le royaume des Medes se nommoit Ragès, selon quelques Historiens, d'un mot Grec qui signifie rupture , à cause des ouvertures & des ruines que les tremblemens de terre y avoient causées. Il paroît que les captifs de la tribu de Nephthali, qui avoient été menés à Ninive, n'y furent pas tous renfermés, mais que l'on en conduisit une partie en d'autres villes, puisque Tobie faisant la visite de tous les captifs de sa nation, trouva dans Ragès *Gabelus* qui étoit de sa tribu.

On est étonné de ce qu'il est dit : Qu'ayant reconnu que cet homme étoit fort pauvre, il
lui

lui donna une si grande somme d'argent, qui se montoit, selon notre manière de compter, à plus de cinq cens écus, & qui pouvoit être regardée comme une somme très-considérable pour ce temps-là. Mais il se peut faire que cet homme avoit besoin de cet argent pour quelque trafic. Aussi Tobie ne le lui donna que *sous son seing*, c'est-à-dire qu'il l'obligea à le lui rendre quand il le pourroit. Car c'est souvent une plus grande charité de prêter ainsi à quelques personnes dans leur besoin; puisqu'on leur donne par là le moyen de se rétablir entièrement, comme on en a vû de grands exemples; que de donner à un pauvre une aumône passagere qui ne lui dure qu'un peu de temps, & qui ne peut contribuer à le tirer de sa pauvreté. La charité, comme dit fort bien *Estius in hunc loc.* un Interprete, nous exhorte quelquefois ou nous commande de donner; sçavoir lorsqu'il y a apparence que celui qui est pauvre ne peut devenir plus riche, ni être en état de rendre ce qu'il a reçu. Mais il suffit en d'autres occasions de prêter à ceux qu'on juge pouvoir se mettre en état de rendre ce qu'on leur aura donné. Ainsi la charité de Tobie en cette rencontre étoit pleine de prudence, lorsqu'assistant Gabelus dans son besoin, & lui prêtant de l'argent, sans en demander aucun intérêt, il l'obligea néanmoins à lui en faire un écrit. Car il songea que si dans la suite il le voyoit en état de le lui rendre, il pourroit très-justement le lui demander, soit pour lui-même, en cas qu'il fût en nécessité, comme il s'y trouva effectivement; soit pour les autres qui auroient

besoin de son assistance ; & il s'assûtoit ainsi par là un nouveau fonds de charité.

¶ 18. 19. *Mais beaucoup de temps après , le roi Salmanasar étant mort , Sennacherib son fils qui lui succéda , conçût une grande haine contre les enfans d'Israel. Cependant Tobie alloit tous les jours visiter tous ceux de sa parenté , les consolait , & distribuoit de son bien à chacun d'eux selon son pouvoir , &c.*

Si c'étoit une grande charité à Tobie , de faire servir & son credit & ses biens au soulagement des autres captifs , pendant qu'il fut en faveur auprès du Roi ; c'en fut une encore plus genereuse , de ne pouvoir être détourné de cette assistance qu'il rendoit aux Juifs , lors même que Sennacherib , qui succéda à Salmanasar dans l'empire des Assyriens , fit paroître une si grande animosité contre tous les Juifs , & qu'il étoit dangereux de favoriser une nation contre laquelle il s'étoit si hautement déclaré. Cette haine de Sennacherib éclata principalement , lorsque ce Prince , comme il est dit dans la suite , fut frappé de Dieu à cause de ses blasphêmes. On a vû dans le quatrième

4. Reg.
19.

livre des Rois l'insolence avec laquelle il écrivit à Ezechias roi de Juda , & les blasphêmes qu'il proféra contre le Dieu d'Israel , qui pour punir son orgueil plein d'impiété , envoya la nuit dans son camp un Ange , lequel y tua cent quatre vingts cinq mille hommes. C'est de cette plaie terrible dont Dieu le frappa , qu'il est parlé en ce lieu. Et comme il fut obligé de s'en retourner très-promtement en son pays , la fureur dont il étoit transporté après une telle perte

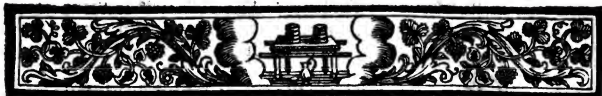
le poussa à s'en venger sur les enfans d'Israel qui étoient captifs. *Etant donc dans une grande* Tob. 1.
colere, dit l'Ecriture, il en fit tuer plusieurs. Et 21.
 ce fut alors que Tobie se signala en ensevelis-
 sant leurs corps, sans craindre l'indignation d'un
 Prince, que la vengeance du Dieu d'Israel avoit
 rendu encore plus cruel envers son peuple. Car
 il auroit cru, selon la pensée de saint Ambroise, *Ambrosi*
 que ç'eût été une faute, d'abandonner un de- *de Tob.*
 voir de pieté par la crainte de la mort ; & il *c. 1.*
 regardoit la mort même comme le prix & la
 récompense de cette miséricorde qu'il exerçoit
 envers les morts. *Erat enim misericordia pre-*
tium mortis pœna.

¶. 24. 25. *Quarante-cinq jours après le Roi fut*
tué par ses deux fils. Et Tobie revint en sa mai-
son ; & on lui rendit tout son bien.

Les deux fils de Sennacherib qui le tuèrent
 se nommoient *Adramelech & Sarazar*. Ce ne *4. Reg.*
 furent pas eux néanmoins qui regnerent en sa *19. 37.*
 place, puisqu'ils s'enfuirent en Armenie ; mais
 ce fut *Afarbaddon* un autre de ses enfans, qui
 lui succéda dans le royaume des Assyriens. Et
 Tobie qui s'étoit si genereusement exposé sous
 le regne de Sennacherib en faveur de ceux de sa
 nation, & qu'on avoit dépouillé de tout ce
 qu'il possédoit, mérita d'être rétabli dans tous
 ses biens sous ce nouveau Prince. Le Grec &
 l'Hebreu ajoutent que ce fut *Archiacharus* ne-
 veu de Tobie ; c'est - à - dire le fils de son fre-
 re, qui obtint son retour à Ninive, & son ré-
 tablissement dans tous ses biens. Car il étoit
 dans la confiance du Roi, qui l'avoit hono-
 ré des plus grandes dignités, l'ayant fait la

seconde personne de son royaume ; c'est-à-dire ; son premier Ministre, son Echançon, son Chancelier, & le Grand-maître de son palais. Comme on verra dans la suite de ce volume que Mardochée dit à Esther, qu'elle n'étoit peut-être parvenue à la couronne que pour parler en faveur des Juifs, on peut dire aussi, que ce neveu de Tobie n'avoit été élevé à ces grandes dignités que pour l'avantage de son peuple. Il le procura d'abord en portant le Roi à rétablir Tobie son oncle dans tous les biens qu'il possédoit sous le regne de Salmanasar ; puisque ce rétablissement regardoit moins en quelque façon la personne de Tobie, que tous ceux de sa nation, qu'il assistoit avec une charité si genereuse dans tous leurs besoins.





CHAPITRE II.

1.  Ost
hæc
verò
cùm
esset

dies festus Domini,
& factum esset prandium bonum in domo Tobie,

2. dixit filio suo :
Vade & adduc aliquos de tribu nostra, timentes Deum, ut epulentur nobiscum.

3. Cùmque abiisset, reversus nuntiavit ei, unum ex filiis Israel jugulatum jacere in platea. Statimque exiliens de accubitu suo, relinquens prandium, jejunus pervenit ad corpus :

4. Tollenſque illud portavit ad domum suam occultè, ut dum sol occubisset, cautè sepeliret eum.

5. Cùmque occul-

1.  Près ce temps
Tobie fit ap-
prêter en un
jour de fête

du Seigneur, un grand repas dans sa maison :

2. & dit à son fils : Allez, & amenez ici quelques-uns de notre tribu qui craignent Dieu, afin qu'ils mangent avec nous,

3. Son fils y alla, & étant retourné il lui dit : Qu'il y avoit dans la rue le corps d'un des enfans d'Israël qui avoit été tué. Tobie se leva aussi-tôt de table, & laissant là le dîner, il vint au corps avant que d'avoir rien mangé.

4. Et l'enlevant, il l'emporta secrètement dans sa maison, afin de l'ensevelir sûrement lorsque le soleil seroit couché.

5. Et ayant caché le corps

il commença à manger *rasset corpus. man-*
avec larmes & tremble- *ducavit panem cum*
ment, *luctu & tremore,*

6. repassant dans son es- *6. memorans illum*
prit cette parole que le Sei- *sermonem, quem di-*
gneur avoit dite par le pro- *xit Dominus per A-*
phete Amos : Vos jours de *mos prophetam : Dies*
fête se changeront en des *festi vestri converten-*
jours de pleurs & de lar- *tur in lamentationem*
mes. *& luctum.*

7. Et lorsque le soleil fut *7. Cum verò sol*
couché, il alla l'ensevelir. *occubuisse, abiit, &*
sepelivit eum.

8. Or tous ses proches *8. Arguebant au-*
le blâmoient en lui disant : *tem eum omnes pro-*
On a déjà commandé qu'on *ximi ejus dicentes :*
vous fit mourir pour ce su- *Jam hujus rei causa*
jet, & vous avez eu bien de *interfici jussus es, &*
la peine à sauver votre vie, *vix effugisti mortis*
& après cela vous enseve- *imperium, & iterum*
lissez encore les morts ? *sepelis mortuos ?*

9. Mais Tobie craignant *9. Sed Tobias plus*
plus Dieu que le Roi, em- *rimens Deum, quàm*
portoit les corps de ceux *regem, rapiebat cor-*
qui avoient été tués, les *pora occisorum, &*
cachoit dans sa maison, & *occultabar in domo*
les ensevelissoit au milieu *sua, & mediis nocti-*
de la nuit. *bus sepeliebat ea.*

10. Il arriva un jour que *10. Contigit autem*
s'étant lassé à ensevelir les *ut quadam die fatiga-*
morts, il revint en sa mai- *rus à sepultura, ve-*
son, où s'étant couché au *niens in domum suam,*
pie d'une muraille, il s'en- *jactasset se juxta pa-*
dormit, *rietem, & obdormis-*
set.

11. & pendant qu'il dor- *11. & ex nido hâ-*

mundinum dormienti illi calida stercora inciderent super oculos ejus, fieretque cæcus.

11. Hanc autem tentationem ideò permittit Dominus evenire illi, ut posteris darentur exemplum patientiæ ejus, sicut & sancti Job.

13. Nam cum ab infantia sua semper Deum timuerit, & mandata ejus custodierit, non est contristatus contra Deum, quòd plaga cæcitatæ eveniret ei,

14. sed immobilis in Dei timore permansit, agens gratias Deo omnibus diebus vitæ suæ.

15. Nam sicut beato Job insultabant reges, ita isti parentes & cognati ejus irridebant vitam ejus dicentes :

16. Ubi est spes tua,

moit il tomba d'un nid d'hirondelle de la fiente chaude sur ses yeux ; ce qui le rendit aveugle //

12. Dieu permit que cette épreuve lui arrivât, afin que sa patience servît d'exemple à la postérité, comme celle du saint homme Job.

13. Car ayant toujours craint Dieu dès son enfance, & ayant gardé tous ses commandemens, il ne s'attrista & ne murmura point contre Dieu de ce qu'il l'avoit affligé par cet aveuglement.

14. Mais il demeura ferme & immobile dans la crainte du Seigneur, rendant grâces à Dieu tous les jours de sa vie.

15. & comme des Rois insultoient au bienheureux Job ; ainsi ses parens & ses alliés se railloient de sa maniere de vie, en lui disant :

16. Où est votre espe-

¶ 11. Il avoit alors 56. ans. Voyez plus bas ch. 14. v. 3.

¶ 15. expl. C'étoient des hommes puissans & comme des Princes. Estins.

Ibid. expl. Ils vinrent d'abord pour le consoler ; mais ils lui insultèrent en quelque sorte dans la suite. Tirin.

rance pour laquelle vous faisiez tant d'aumônes, & vous ensevelissez les morts?

17. Mais Tobie les reprenant leur disoit : Ne parlez point de la sorte :

18. car nous sommes enfans des Saints, & nous attendons cette vie que Dieu doit donner à ceux qui ne violent jamais la fidélité qu'ils lui ont promise.

19. Pour ce qui est d'Anne sa femme, elle alloit tous les jours faire de la toile, & apportoit du travail de ses mains ce qu'elle pouvoit gagner pour vivre.

20. Il arriva donc qu'ayant reçu un jour un chevreau, elle l'apporta à la maison,

21. Et son mari l'ayant entendu crier, dit à sa femme : Prenez garde que ce chevreau n'ait été dérobé ; rendez-le à ceux à qui il est, parcequ'il ne nous est pas permis de manger, ou de toucher à quelque chose qui ait été dérobée.

pro qua cleemosynas & sepulturas faciebas ?

17. Tobias verò increpabat eos, dicens :

18. Nolite ita loqui : quoniam filii sanctorum sumus, & vitam illam expectamus, quam daturus est his qui fidem suam nunquam mutant ab eo.

19. Anna verò uxor ejus ibat ad opus texturinum quotidie, & de labore manuum suarum victum, quem consequi poterat, deferabat.

20. Unde, factum est, ut hæc dum caprarum accipiens detulisset domi :

21. cujus cum vocem balantis vir ejus audisset, dixit : Vide-te, ne forte furtivus sit, reddite cum dominis suis, quia non licet nobis aut edere ex furto aliquid, aut contingere.

21. Ad hæc uxor
ejus irata respondit:
Manifestè vana facta
est spes tua, & elec-
mosynæ tuæ modò
apparuerunt.

23. Atque his &
aliis hujusmodi ver-
bis exprobrabat ei.

22. Alors la femme lui
répondit en colere: Il est
aisé de voir combien tou-
tes vos esperances étoient
vaines, & à quoi se sont
terminées toutes vos au-
mônes.

23. C'est ainsi que la
femme, lui insultoit, &
elle lui faisoit *souvent* les
mêmes reproches.





EXPLICATION

D U

CHAPITRE II.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 2. 3. *A* *Près ce temps, étant arrivé un jour de fête consacré au Seigneur, Tobie fit un grand festin dans sa maison ; & dit à son fils : Amenez-nous ici quelques-uns de notre tribu qui craignent Dieu, afin qu'ils mangent avec nous.*

Cette fête dont il est parlé ici, est nommée dans le texte Grec, celle de la Pentecôte, qui se celebrait cinquante jours après la fête de Pâque. On peut voir sur le vingt-troisième chapitre du Lévitique ce qu'on y a dit sur toutes les anciennes fêtes des Juifs. Il est marqué que Tobie fit un grand festin en cette fête. Mais il paroît que ce festin étoit destiné principalement pour la charité, & qu'il devoit être accompagné de piété & de modestie. Car ce saint homme, selon que le porte le texte Grec, chargea son fils d'y faire venir tous ceux de ses freres, c'est-à-dire, des Hebreux ou de sa tribu qu'il reconnoîtroit être pauvres & qui

avoient la crainte de Dieu. Son dessein étoit en cela de consoler en quelque sorte ceux de son peuple qui se trouvoient dans l'affliction, mais que la dure captivité sous laquelle ils gémissoient n'empêchoit point d'être toujours de vrais serviteurs de Dieu. Tobie fit donc un festin, qui pouvoit être regardé, comme l'ont été depuis les *Agapes* si celebres des Chrétiens, où les riches donnoient à manger aux pauvres; où la charité égaloit en quelque façon les pauvres aux riches qui reconnoissoient tous ensemble un même Dieu pour leur pere; & où la crainte de Dieu & la modestie regnoient principalement. Job qui vivoit si saintement faisoit aussi des festins dans sa famille pour entretenir l'union entre ses enfans. Et JESUS-CHRIST même a bien voulu se trouver & à des noces & à des festins, tels que fut celui que l'Apôtre saint Matthieu lui fit après qu'il fut converti, qu'un Evangeliste dit avoir été *un grand festin*. Il n'est donc pas défendu de se Luc. 5. trouver dans des festins, pourvu que ce soit 29. comme les anciens Patriarches, & comme JESUS-CHRIST même s'y est trouvé; c'est-à-dire, dans un esprit de piété & de modestie. C'est même une action d'une grande charité d'inviter les pauvres & les affligés, comme fit Tobie, qui en donnant à manger à ceux de son peuple, qui craignoient Dieu comme lui, s'unissoit par là avec eux d'une manière très-sainte, & les confirmoit dans la piété par son exemple.

Ps. 3. 4. *Son fils y alla; & étant retourné, il lui dit: Que le corps d'un des enfans d'Israël*

qu'on avoit tué, étoit couché dans la rue. Tobie se leva aussi-tôt de table; & laissant là le dîner, il vint au corps, avant que d'avoir rien mangé.

Ambros.
de Tob.
cap. 1.

Le jeune Tobie fait paroître, qu'il étoit touché comme son pere de la crainte du Seigneur. Car il semble qu'il donna lieu volontairement à l'exercice de la pieté de ce pere si charitable, lorsque connoissant son zèle pour rendre aux morts les derniers devoirs, il lui vint dire dans le temps même qu'il se disposoit à prendre sa nourriture, qu'il avoit trouvé dans la rue le corps d'un Israelite qu'on avoit tué. Tobie quitte donc dans le moment, dit saint Ambroise, le festin auquel il avoit fait inviter plusieurs de son peuple. Et il ne crut pas que la pieté lui permit de prendre soin de nourrir son corps, tandis que le corps de son frere mort demeuroit publiquement sans sepulture. *Nec putavit pium, ut ipse cibum sumeret, cum in publico corpus jaceret exanime.*

August.
de cur.
pro mort.
gerend.
cap. 2.
tom. 4.
p. 289.

Mais pourquoi donc regardoit-on comme une œuvre d'une si grande pieté, d'ensevelir un corps mort? Saint Augustin ne dit-il pas, que tous ces soins que l'on prend pour la sépulture des corps, sont plutôt pour la consolation des vivans que pour le soulagement des morts; & que de même qu'il ne sert de rien à un impie d'être enseveli avec pompe & magnificence, il ne peut non plus nuire à un serviteur de Dieu de demeurer sans sepulture? *Ista omnia magis vivorum solatia sunt, quam subsidia mortuorum. Si aliquid prodest impio sepultura pretiosa, oberit pio vilis aut nulla.*

Mais il faut confiderer , que quoiqu'il soit vrai qu'il ne peut nuire en aucune sorte à un juste , que son corps demeure sans être enseveli après sa mort , puisque la foi nous assure , que la reformation de sa chair & de tous ses membres se fera toujours également par la toute-puissance de Dieu , qui sçaura bien les tirer non seulement de la terre , mais du sein le plus secret de tous les autres élémens , il ne s'ensuit pas que l'on doive pour cela négliger & mépriser les corps des morts , & sur-tout des justes & des fidelles , dont le Saint-Esprit s'est servi comme d'organes & d'instrumens pour exercer toutes sortes de bonnes œuvres. Car „ si un habit , dit saint Augustin , ou un anneau , „ ou quelque autre chose de cette nature est d'au- „ tant plus chere à un fils , qu'il a aimé avec plus „ de tendresse son pere ou sa mere à qui elle ap- „ partenoit ; qui doute que nos corps ne nous „ soient sans comparaison plus proches & plus „ intimes que tous les habits que nous portons , „ & qu'ils ne meritent un plus grand honneur ? „ Aussi nous savons , par le témoignage de l'An- „ ge , ajoute ce saint Evêque , que Tobie se ren- „ dit Dieu favorable par la sepulture qu'il ren- „ doit aux morts. *Et Tobias sepeliendo mortuos , „ Deum promeruisse , teste Angelo , commendatur.*

Ainsi on doit regarder comme une action d'une grande pieté dans Tobie de ce qu'il rendoit avec tant de zele les derniers devoirs à ceux de ses freres qui avoient été tués par les ennemis de Dieu ; comme les Chrétiens longtemps depuis ne craignoient pas d'exposer leur vie pour donner la sepulture aux corps des mar-

cap. 12.
v. 18.

tyrs qui étoient morts pour la foi. Aussi on verra dans la suite de ce livre que l'ange Raphael l'assûra : *Qu'au moment qu'il ensevelissoit les morts , & laissoit là son dîner pour s'acquitter de ce devoir de pieté ; qu'il cachoit leurs corps dans sa maison durant le jour , & qu'il leur donnoit la sepulture durant la nuit , il prenoit lui-même le soin d'offrir sa priere devant Dieu ; c'est-à-dire, que lorsque Tobie exerçoit cette œuvre de charité envers les morts dans la vûe seule de la gloire du Seigneur , à laquelle le grand Apôtre nous oblige de rapporter toutes choses , il prioit veritablement, non seulement par ses paroles , mais encore par ses actions , & se rendoit digne, comme dit saint Augustin, de la misericorde de Dieu.*

v. 5. 6. Il commença à manger avec larmes & tremblement , repassant dans son esprit cette parole que le Seigneur avoit dite par le prophete Amos : Vos jours de fête se changeront en des jours de pleurs & de larmes.

Amos avoit prophetizé dans Israel sous le regne d'Osias roi de Juda , & de Jeroboam roi d'Israel, environ quatre-vingts ans avant cet événement dont il est parlé ici. Il paroît donc que Tobie lisoit l'Ecriture avec respect , & qu'il s'appliquoit dans les rencontres les verités qu'il y remarquoit. Amos semble avoir prédit en effet par ces paroles qui sont rapportées en cet endroit , la misere dans laquelle leurs ennemis les reduiroient par cette dure captivité où Tobie voyoit alors Israel , lorsqu'au-lieu des fêtes qu'ils avoient accoutumé de celebrer avec joie dans leur pays,

ils gémissoient étant accablés par la tyrannie des Assyriens. Ainsi Tobie repassant par son esprit cette prophétie d'Amos, en considéroit avec larmes l'accomplissement, lorsqu'il n'avoit pas même la liberté de donner publiquement la sépulture à l'un de ses frères ; mais qu'il se mettoit en danger d'être tué par ces barbares. C'étoit donc pour lui une fête changée en larmes ; puisqu'il pleuroit & qu'il trembloit, non seulement dans la vue de ce peril où il étoit exposé, & de l'injustice qu'on faisoit à tout son peuple ; mais encore beaucoup plus de tant de pechés & d'idolâtries d'Israël qui avoient forcé la justice de leur Dieu de les abandonner de la sorte entre les mains de leurs ennemis.

¶. 8. 9. Tous ses proches le blâmoient de cette conduite, & lui disoient : On a déjà commandé qu'on vous tuât pour ce sujet. . . . & après cela, vous ensevelissez encore les morts ? Mais Tobie craignant plus Dieu que le Roi, emportoit les corps de ceux qui avoient été tués.

La défense injuste du Roi, dit saint Ambroise, bien loin de refroidir l'ardeur de Tobie dans ces œuvres que la charité lui faisoit faire, ne servit qu'à l'augmenter, & lui inspira un zèle encore plus genereux pour un si saint exercice. L'Ecriture en rend la raison en peu de mots, lorsqu'elle dit : *Qu'il craignoit Dieu plus que le Roi.* Car il faut nécessairement que la passion dominante l'emporte dans le cœur de l'homme. Si la crainte humaine avoit plus frappé Tobie, que celle de Dieu, il auroit infailliblement obéi à cet ordre injuste par lequel

*Ambr.
de Tobie
c. 1.*

on lui défendit de donner la sepulture aux Israélites après qu'ils avoient été tués. Mais parceque la pieté regnoit dans son cœur, nulle défense ne le pouvoit empêcher d'exposer sa vie pour rendre à ses freres ce qu'il leur devoit ; comme toutes les défenses des Empereurs idolâtres ne purent depuis ralentir l'ardeur des fidèles à l'égard de ce devoir de pieté qu'ils se croyoient obligés de rendre aux corps des martyrs ; parcequ'ils auroient regardé comme un bonheur de pouvoir même mourir dans un si saint exercice. Ce qu'on disoit à Tobie pour l'en détourner paroïssoit très - specieux. Mais Dieu le soutint contre cette tentation de ses proches ; & il voulut faire voir en sa personne, qu'avant même l'établissement de l'Eglise il remploit de sa force & de son Esprit ses vrais serviteurs, pour leur faire surmonter toute crainte par la grandeur de leur charité.

¶ 10. 11. *Or il arriva un jour, que s'étant lassé à ensevelir les morts, il revint en sa maison ; où s'étant couché au pied d'une muraille, il s'endormit ; & pendant qu'il dormoit, il tomba d'un nid d'hirondelles de la fiente chaude sur ses yeux ; ce qui le rendit aveugle.*

Tobie avoit alors cinquante - six ans, qu'il avoit passés dans les exercices d'une pieté continuelle. Toute sa vie étoit occupée dans des actions de charité. Il employoit tout son bien à soulager la nécessité de ses freres. Il travailloit à inspirer à son fils la crainte de Dieu. Il s'exposoit tous les jours à la fureur d'un Prince payen, en procurant la sepulture aux corps de ceux que l'on avoit fait mourir. Qui n'eût
attendu

attendu quelque grand bonheur pour récompense d'une vie si sainte , sur-tout en un temps où la loi donnée par Moïse proposoit principalement à ceux qui l'accompliroient , ainsi que faisoit Tobie , des jours heureux & une félicité temporelle ? Mais ceux qui vivoient de la lumière de la foi en jugeoient d'une autre sorte. Et dès ce temps de la loi ancienne , Dieu se plaisoit à faire voir en la personne de quelques-uns de ses plus fidèles serviteurs , une figure de ce qui devoit arriver sous le regne de la loi nouvelle , qui ne propose en ce monde aux disciples d'un Dieu crucifié que des souffrances , des afflictions & des croix , & qui ne leur promet de part à la gloire & au triomphe de leur divin chef , qu'autant qu'ils en auront eu à ses peines & à ses souffrances.

Lors donc que Tobie étoit un jour fatigué du grand travail qu'il avoit souffert dans l'exercice ordinaire de sa piété , s'étant endormi près d'une muraille , il lui tomba sur les yeux de la fiente d'hirondelles qui avoient leur nid au-dessus , & il en devint aveugle. Nous ne nous arrêtons point à examiner ici comment cela arriva. Il suffit que l'Ecriture nous témoigne que cela se fit , pour le croire. Et il paroît même , comme on le verra bien-tôt , que cet accident ne doit point être considéré comme un hazard , mais comme un effet de la volonté de Dieu. On peut néanmoins remarquer ici en passant avec un Auteur , que la fiente des hirondelles a cette propriété de dessécher & de brûler , que leurs petits en sont souvent aveuglés ; mais que la nature leur a appris à

*Tirin: la
bunclœi*

*Plin. lib.
10. c. 37.*

*Tertull
De penit.
c. 12.*

Cap. 3. 3.

*Ambr.
de Tob.
c. 2.*

se servir de la chélidoine pour leur redonner la vûe quand ils l'ont perdue. Et Tertullien s'est servi admirablement de cet exemple pour faire voir, Que les bêtes connoissant par l'instinct de Dieu les remedes qui leur sont propres, & s'en servant très-utilement, il est honteux à un homme qui s'est blessé par le peché, & qui sait que la pénitence est établie par l'ordre de Dieu pour sa guérison & son salut, de negliger d'y avoir recours. Tobie, qui bien que juste, se consideroit comme un pecheur, trouva dans la perte même de sa vûe un moyen de se purifier de plus en plus devant Dieu, & d'acquérir une nouvelle lumiere pour son ame. Car après que les Medecins, comme le portent l'Hebreu & le Grec, eurent travaillé inutilement à le guerir, sa patience & son humble soumission à la volonté de Dieu, fut le grand remede dont il se servit pour soulager son aveuglement. Etant devenu aveugle, dit saint Ambroise, il ne se plaignit point, & il ne murmura point, en disant : Est-ce là la récompense de tous mes travaux ? Il sentit plus de douleur d'être hors d'état de s'acquitter des fonctions ordinaires de sa charité, que de se voir privé de l'usage de ses yeux ; & il regarda cet aveuglement beaucoup plus comme un obstacle aux devoirs qu'il eût désiré de pouvoir rendre à ses freres, que comme une peine. *Fraudari magis se doluit obsequiorum, quàm oculorum munere : nec cecitatem poenam, sed impedimentum putabat.*

¶ 12. 13. &c. Dieu permet que cette tentation lui arrivât, afin que sa patience servît

d'exemple à la posterité , comme celle du saint homme Job. Car ayant toujours craint Dieu dès son enfance , & gardé tous ses commandemens , il ne s'attrista & ne murmura point contre Dieu : . . . Mais il demeura ferme & immobile dans la crainte du Seigneur ; &c.

Il y a des tentations qui servent à l'homme pour lui faire reconnoître & ressentir sa foiblesse. Telle fut , dit saint Augustin , celle par laquelle Pierre ayant présumé vainement de ses propres forces , se laissa aller jusqu'à renoncer son divin maître , afin qu'ensuite il méritât par ses larmes de recevoir ce qu'il n'avoit pas encore. Mais il y a d'autres tentations qui sont destinées pour l'épreuve de la patience des parfaits. Telle a été celle du saint homme Job. Et telle fut celle de Tobie , que le saint-Esprit compare à Job en ce lieu , pour faire connoître combien il étoit parfait dans sa patience ; puisque Job a été considéré par les saints Pères comme la figure de JESUS-CHRIST même. Nous pouvons donc dire de Tobie ce que le même saint Augustin dit de Job ; Que le diable ne put pénétrer jusqu'au sanctuaire de son cœur , qui étoit rempli de reconnaissance envers Dieu pour lui offrir très-sincèrement des sacrifices de louanges. *Arcam sancti pectoris sui diabolus non invaserat. Plenus erat unde sacrificaret.*

La crainte de Dieu qu'il avoit toujours conservée dès son enfance , lui tint lieu , selon l'Ecriture , d'un très-ferme fondement sur lequel il demeura immobile dans cette affliction si terrible. Il rendoit grâces à Dieu tous les jours ,

en regardant cette épreuve comme un effet de son amour. Et il se tenoit heureux d'avoir travaillé fidèlement jusqu'alors à *garder les commandemens de Dieu* : puisque cette piété dans laquelle il avoit toujours vécu , étoit un très-grand sujet de consolation pour lui , & le soutenit divinement dans une si grande perte , qui auroit fait murmurer toute autre personne moins affermie qu'il n'étoit dans la crainte du Seigneur. Mais c'étoit Dieu , dit S. Augustin , qui donnoit à ses serviteurs dans ces rencontres ce qu'ils lui offroient ensuite. Et ces actions-de-graces & ces louanges naissoient du trefor de grace qu'ils avoient reçu de lui. *Ipsè ditaverat , unde illi offerebat quod amabat.*

V. 15. 16. *Et comme des rois insultoient au bienheureux Job , ainsi ses parens & ses alliés se railloient de sa maniere de vie , en lui disant : Où est votre esperance pour laquelle vous faifiez tant d'aumônes , & vous ensevelissiez les morts ?*

Nous avons marqué en expliquant Job , que ses trois amis , *Eliphas , Baldad , & Sophar* , étoient des hommes très-puissans parmi les Iduméens & les Arabes , & qu'on leur donnoit le nom de *princes & de rois*. C'est de ces amis de Job que l'Ecriture parle en ce lieu. Et comme elle a comparé Tobie à Job dans la patience qu'ils firent tous deux paroître étant affligés de Dieu ; elle compare de même les parens & les alliés de Tobie aux amis de Job dans la raillerie & l'insulte avec laquelle ils se moquoient de la piété & de la vie sainte de celui qu'ils voyoient alors dans l'affliction. *Où est*

Votre esperance, lui disoient-ils, *qui vous portoit à ensevelir les morts, & à faire tant d'aumônes ? C'est-à-dire, selon la remarque d'un* Interprete, *qu'il y en avoit beaucoup parmi* ^{*Estius in hunc locum.*} *ceux mêmes de ce peuple, qui ne s'étoient point abandonnées à l'idolatrie, qui regardoient la felicité temporelle, comme la seule récompense qu'on devoit attendre de l'observation de la loi. C'étoient des hommes charnels & à demi infidelles, qui bornoient leurs esperances à cette vie, & qui n'étoient point les vrais enfans d'Abraham, dont la foi lui avoit fait envisager les choses futures dans les présentes, & les biens du ciel dans ceux de la terre. Ils se trompoient donc grossierement en s'imaginant, que l'esperance, qui portoit Tobie à faire tant d'œuvres de charité, étoit temporelle, & regardoit seulement le bonheur de cette vie. Aussi ce saint homme les détrompa par ces excellentes paroles :*

- V. 18. Nous sommes enfans des Saints, & nous attendons cette vie que Dieu doit donner à ceux qui ne violent jamais la fidelité qu'ils lui ont promise.

C'est comme si ce saint homme avoit dit à ses parens : Ne confiderez-vous pas que nous sommes les enfans des Saints ; c'est-à-dire, d'Abraham, d'Isaac, & de Jacob, qui ont mis leur joie & leur esperance en Dieu, & qui vivant sur la terre dans la pieté, comme ils ont fait, attendoient une autre vie que celle dont nous jouissons présentement ? Que si nous sommes leurs enfans, nous devons donc imiter leur foi, & ne nous point troubler des afflictions

*Menoch.
in hunc
locum.*

qui nous arrivent dans ce monde ; puisque nous avons sujet d'espérer comme eux une autre vie que Dieu donnera à ceux qui lui sont fidèles. Il semble, dit un Interprete, que Tobie parle avec la même assurance que s'il eût parlé depuis le Concile de Nicée, & eût dit avec tous les fidèles : *J'attends la resurrection des morts, & la vie du siecle à venir.*

Quant à ce qu'il dit ; Que Dieu doit donner cette vie à ceux qui ne violent jamais la fidelité qu'ils lui ont promise ; on ne le doit pas entendre au sens que l'ont entendu les Novatiens & les Montanistes, comme si ceux-là seulement pouvoient espérer cette vie heureuse de l'autre monde, qui n'ont jamais violé l'alliance du Seigneur. Le seul exemple du roi David, qui est tombé dans de si grands crimes, & qui s'en est relevé si parfaitement par la pénitence, qu'il a mérité que Dieu même l'ait toujours proposé comme son véritable serviteur, nous doit convaincre que les pechés où l'on est tombé ne doivent jamais faire perdre l'esperance de cette vie bienheureuse à ceux qui travaillent sincerement à se reconcilier avec Dieu par la pénitence. Ainsi ce qu'on doit entendre par ces paroles de Tobie, est seulement ; Que Dieu est fidelle à ceux qui lui sont fidèles, & qu'il ne manquera point de donner à ceux qui persevereront dans la pieté, la vie qu'il leur a promise, qui étant une vie toute celeste ne peut être la récompense que de la vie de la foi.

v. 21. Son mari l'ayant entendu crier, dit à sa femme : Prenez garde que ce chevreau n'ait été dérobé. R. nidez-le à ceux à qui il est, &c.

Tobie étoit pauvre alors ; soit qu'il se fût appauvri par l'assistance qu'il donnoit aux autres ; soit que l'exercice continuel de sa charité envers les morts l'eût exposé à la fureur des payens , & lui eût fait perdre une partie de son bien. Le texte Grec porte même , qu'après qu'il fut devenu aveugle , & que les Medecins eurent travaillé inutilement à le guerir , son neveu Archiachus , dont on a parlé auparavant , lui donnoit sa nourriture. Dans cet état de pauvreté où il se trouvoit , sa femme étoit obligée de gagner sa vie , allant tous les jours faire de la toile. Et il arriva qu'un jour elle rapporta un chevreau en sa maison. Le Grec marque , qu'il lui fut donné en présent par-dessus ce qu'on lui devoit pour son travail. Or comme Tobie savoit bien qu'elle ne pouvoit avoir gagné ce chevreau , il commença à apprehender que l'extrême nécessité où ils se trouvoient alors , n'eût porté sa femme à le dérober : ce qui l'engagea à lui dire ces paroles : *Prenez garde que ce chevreau ne soit pas à nous.*

v. 12. Alors sa femme lui répondit en colère : Il paroît combien toutes vos esperances étoient vaines , & à quoi se sont terminées toutes vos aumônes.

Cette femme ayant répondu à Tobie , selon que le porte le texte Grec , que ce chevreau lui avoit été donné en présent outre son travail , il ne put le croire ; & la tendresse de sa conscience lui faisant apprehender qu'il n'eût été effectivement volé , il en rougit , ou ; selon l'Hebreu , il eut sur cela quelque contestation avec elle. Ce fut donc alors que sa femme , au-lieu

de tâcher de l'éclaircir doucement & de lui faire connoître la vérité , s'emporta avec beaucoup de chaleur pour lui reprocher toutes ses aumônes ; soit qu'elle voulût lui marquer , que ses charités excessives & indiscrettes les avoient réduits dans l'état où ils se voyoient alors ; soit qu'elle pensât seulement à se moquer de sa piété & des belles esperances dont il s'étoit vainement flatté , lorsqu'il avoit cru que vivant en homme-de-bien , il ne pourroit point manquer d'être heureux.

Telle est l'extravagance de cette femme , qui jugeoit de son mari par elle-même , & qui regardoit la piété par rapport à ses intérêts temporels. Combien grande , dit saint Augustin , croit-on qu'est la misère d'un homme qui ne peut voir la lumière corporelle ? Quelqu'un est-il devenu aveugle ? on dit aussitôt ; Il a commis quelque crime ; & Dieu étoit en colère contre lui. C'est ce que la femme de Tobie reprochoit à son mari. Tobie crioit sur le sujet de ce chevreau , dans la crainte qu'il avoit qu'on ne l'eût volé. Et elle au-contre répondit en lui insultant : *Où sont maintenant toutes vos justices ?* Combien cette femme étoit-elle aveugle ? Et combien cet homme avoit-il l'esprit éclairé ? L'une jouissoit extérieurement de la lumière du soleil. Et l'autre jouissoit intérieurement de la lumière de la justice. Laquelle de ces deux lumières étoit préférable à l'autre ;

*Cyprian.
De mortalit.
pag. 8. edit.
Rigalt.*

Aussi saint Cyprien parlant de Tobie , dit , Que la perte qu'il fit de sa vue ne servit qu'à augmenter sa reconnoissance envers Dieu , &

ses louanges ; & que la femme s'étant efforcée de le corrompre par la maniere injurieuse dont elle insulta à sa justice , il en devint plus digne de Dieu par le merite d'une plus parfaite patience. *Magis Deum patientiâ majorè promeruit.*





CHAPITRE III.

1. **A**LORS Tobie jettant un profond soupir, commença à prier avec larmes en disant:

2. Seigneur, vous êtes juste : tous vos jugemens sont pleins d'équité, & toutes vos voies ne sont que miséricorde, vérité & justice.

3. Seigneur, souvenez-vous maintenant de moi; ne prenez point vengeance de mes pechés, & ne rappelez point en votre mémoire mes offenses ni celles de mes parens //.

4. Nous n'avons point obéi à vos préceptes; c'est pourquoi vous nous avez abandonnés au pillage, à la captivité, & à la mort; & vous nous avez rendu la fable & le jouet de toutes les nations parmi lesquelles vous nous avez dispersés,

7. 3. *Autr. ancêtres. Menoch.*

1. **T**UNC Tobias ingemuit, & cœpit

orare cum lacrymis,

2. dicens : Justus es, Domine, & omnia judicia tua justa sunt, & omnes viæ tuæ, misericordia, & veritas, & judicium.

3. Et nunc, Domine, memor esto mei, & ne vindictam sumas de peccatis meis, neque reminiscaris delicta mea, vel parentum meorum.

4. Quoniam non obediimus præceptis tuis, ideo traditi sumus in direptionem, & captivitatem, & mortem, & in fabulam, & in improperium omnibus nationibus, in quibus dispersisti nos.

5. Et nunc, Domine, magna judicia tua, quia non egimus secundum præcepta tua, & non ambulavimus sinceriter coram te.

6. Et nunc, Domine, secundum voluntatem tuam fac mecum, & præcipe in pace recipi spiritum meum: expedit enim mihi mori magis quam vivere.

7. Eadem itaque die contigit, ut Sara filia Raguelis in Ragès civitate Medorum, & ipsa audiret improperium ab una ex ancillis patris sui,

8. quoniam tradita fuerat septem viris, & dæmonium nomine Asmodæus occiderat eos, mox ut ingressi fuissent ad eam.

9. Ergo cum pro culpa sua increparet puellam, respondit ei, dicens: Amplius ex te non videamus filium aut filiam su-

5. Seigneur, vos jugemens sont grands & terribles, parceque nous ne nous sommes point conduits selon vos préceptes, & que nous n'avons point marché sincèrement en votre présence.

6. Et maintenant, Seigneur, traitez-moi selon votre volonté, & commandez que mon ame soit reçue en paix; parcequ'il m'est plus avantageux de mourir, que de vivre *plus long-temps*.

7. En ce même jour il arriva que Sara fille de Raguel, qui demouroit à Ragès ville des Mèdes, fut touchée d'un reproche que lui fit une des servantes de son pere.

8. Elle avoit déjà épousé sept hommes l'un après l'autre; & un démon nommé Asmodée, les avoit tués aussi-tôt qu'ils s'étoient approchés d'elle.

9. Comme donc elle reprenoit cette servante pour quelque faute qu'elle avoit faite, elle lui répondit: Que jamais nous ne voyons de

toi ni fils ni fille sur la terre, meurtrière de tes maris.

10. Ne veux-tu point me tuer aussi, comme tu as déjà tué sept maris ? A cette parole Sara monta dans une chambre qui étoit au haut de la maison, où elle demeura trois jours & trois nuits sans boire & sans manger :

11. & perseverant dans la prière, elle demandoit à Dieu avec larmes, qu'il la délivrât de cet opprobre.

12. Le troisième jour achevant sa prière, & benissant le Seigneur,

13. elle dit : Que votre nom soit beni, ô Dieu de nos pères, qui faites miséricorde, après vous être mis en colère, & qui dans le temps de l'affliction pardonnez les péchés à ceux qui vous invoquent.

14. Seigneur, je tourne vers vous mon visage, & j'arrête mes yeux sur vous.

15. Je vous demande, Seigneur, que vous me délivriez de ce reproche, auquel je me voi exposée, ou que vous me retiriez de dessus la terre.

per terram, interfec-
trix virorum tuorum.

10. Nunquid & occidere me vis, sicut jam occidisti septem viros ? Ad hanc vocem perrexit in superius cubiculum domus suæ : & tribus diebus, & tribus noctibus non manducavit, neque bibit :

11. sed in oratione persistens, cum lacrymis deprecabatur Deum, ut ab isto improperio liberaret eam.

12. Factum est autem die tertiâ, dum compleret orationem, benedicens Dominum,

13. dixit : Benedictum est nomen tuum, Deus patrum nostrorum : qui cum iratus fueris, misericordiam facies, & in tempore tribulationis peccata dimittes his qui invocant te.

14. Ad te, Domine, faciem meam converto, ad te oculos meos dirigo.

15. Peto, Domine, ut de vinculo improperii hujus absolvas me, aut certe desuper terram eripias me.

16. Tu scis, Domine, quia nunquam concupivi virum, & mundam servavi animam meam ab omni concupiscentia.

17. Nunquam cum ludentibus miscui me: neque cum his qui in levitate ambulant, participem me præbui.

18. Virum autem cum timore tuo, non cum libidine mea consensui suscipere.

19. Et, aut ego indigna fui illis, aut illi forsitan me non fuerunt digni: quia forsitan viro alii conservasti me.

20. Non est enim in hominis potestate consilium tuum.

21. Hoc autem pro certo habet omnis qui te colit, quod vita ejus, si in probatione fuerit, coronabitur: si autem in tribulatione fuerit, liberabitur: & si in correptione fuerit, ad misericordiam tuam venire licebit.

16. Vous savez, Seigneur, que je n'ai jamais désiré un mari, & que j'ai conservé mon ame pure de tous les mauvais desirs.

17. Je ne me suis jamais mêlée avec ceux qui aiment à se divertir, & je n'ai jamais eu aucun commerce avec les personnes qui se conduisent avec legereté.

18. Que si j'ai consenti à recevoir un mari, je l'ai fait dans votre crainte, & non pour suivre ma passion.

19. Et où j'ai été indigne de ceux que l'on m'a donnés, ou peut-être qu'ils n'étoient pas dignes de moi, parceque vous m'avez peut-être réservée pour un autre époux.

20. Car il n'est point au pouvoir de l'homme de pénétrer dans vos conseils //

21. Mais quiconque vous rend le culte qui vous est dû, se tient assuré, que si vous l'éprouvez pendant sa vie, il sera couronné; si vous l'affligez, il sera délivré; & si vous le châtiez, il pourra obtenir miséricorde.

¶ 20. Lettr. Car votre conseil n'est pas au pouvoir de l'homme

22. Car vous ne prenez point plaisir à ce qui nous afflige ; mais après la tempête vous rendez le calme ; & après les larmes & les soupirs , vous nous comblez de joie.

23. O Dieu d'Israel , que votre nom soit beni dans tous les siècles !

24. Ces deux prieres de Tobie & de Sara furent exaucées en même-temps devant la gloire du Dieu souverain.

25. Et Raphael le saint ange du Seigneur , fut envoyé pour les guerir tous deux , comme leurs prieres avoient été présentées au Seigneur en même-temps.

22. Non enim des-
lectaris in perditioni-
bus nostris : quia post
tempestatem , tran-
quillum facis : & post
lacrymationem & fle-
tum , exultationem
infundis.

23. Sit nomen tuum
Deus Israel benedi-
ctum in seculum.

24. In illo tempo-
re exauditæ sunt pre-
ces amborum in con-
spectu gloriæ summi
Dei.

25. Et missus est
Angelus Domini san-
ctus Raphael , ut cura-
ret eos ambos , quo-
rum uno tempore sunt
orationes in conspec-
tu Domini recitatæ.





EXPLICATION

DU

CHAPITRE III.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

§. 1. 2. *A* Lors Tobie jettant un profond soupir , commença à prier avec larmes en disant : Vous êtes juste , Seigneur , tous vos jugemens sont pleins d'équité , & toutes vos voies ne sont que miséricorde , vérité , & justice.

La plus rude épreuve que reçût Job , ne fut pas celle de la perte de tous ses biens & de ses enfans ; mais le reproche que lui fit sa femme sur le sujet de sa piété , comme si cette même piété eût été la cause de la ruine de sa maison. Rien n'est plus sensible à un serviteur de Dieu , qui vit de la foi , que de voir ainsi la Religion attaquée en elle-même , & la vertu exposée à la calomnie & au triomphe de l'impieré. Aussi Tobie ayant perdu tout-d'un-coup les yeux ne s'en plaint point , & n'en est troublé en aucune sorte : au-lieu que sa femme s'élevant en quelque façon contre Dieu même par l'impieré avec laquelle elle se moque de la justice & des aumônes de son mari , il se

trouble dans le moment , & jette un profond soupir. Mais il a recours en même-temps à la priere ; & rentrant en soi pour faire une sérieuse reflexion sur son cœur , il commence à craindre , non que ses aumônes & ses autres exercices de charité eussent pu être la cause de l'affliction où il se voyoit , comme la femme & ses parens le lui reprochoient ; mais que ce ne fussent au-contraire ses propres pechés. C'est-pourquoi il pleure , & il rend gloire au Seigneur en lui disant : *Tous vos jugemens sont pleins d'équité ; ce qui m'oblige de les adorer en silence & sans me plaindre ; & toutes vos voies ne sont que miséricorde , vérité , & justice ; c'est-à-dire , toutes les voies par lesquelles vous conduisez vos serviteurs , sont remplies pour eux de miséricorde , puisque vous ne les affligez que pour les sauver ; de vérité , puisque vous accomplissez en eux ce que vous leur avez dit dans vos Ecritures , Que vous châtiez ceux que vous aimez ; & de justice , puisque nul homme , quelque saint qu'il soit , n'est exempt de péché devant vos yeux durant qu'il vit sur la terre.*

¶. 3. *Et maintenant souvenez-vous de moi , Seigneur ; ne prenez-point vengeance de mes pechés , & ne rappelez point en votre memoire mes offenses , ni celles de mes parens.*

Dieu n'avoit garde d'avoir oublié Tobie ; puisque , comme on l'a déjà marqué , lorsqu'il s'occupoit à la charité , & qu'il ensevelissoit les morts , l'ange Raphael avoit soin de présenter ses prieres au Seigneur. Cependant la crainte où il fut en considerant ses propres pechés & ceux

ceux de ses peres, le fit trembler, ne connoissant point si Dieu étoit en colere contre lui, & envisageant peut-être le reproche que ses parens lui faisoient, comme un avertissement que Dieu même lui donnoit de sonder son cœur, pour examiner si sa justice & ses aumônes étoient véritablement dignes de sa souveraine pureté. Qui donc d'entre ceux qui se regardent peut-être comme justes, ne tremblera à la vûe d'un si saint homme, dont la vie, quoique très-parfaite & toute occupée en des œuvres de pieté, ne laissoit pas de lui devenir suspecte ? Qui ne s'humiliera dans les afflictions sous la main toute-puissante de Dieu, lorsqu'il voit ce juste affligé s'aneantir devant Dieu ; ne songer qu'à ses pechés & à ceux de ses parens ; & lui demander très-instamment qu'il lui plût de se souvenir de lui ? Mais on pouvoit dire que la marque la plus assurée que Dieu n'avoit point oublié Tobie, étoit de ce qu'il lui inspiroit ces mêmes pensées d'aneantissement & d'une humble frayeur en sa présence. Et comme cet aveuglement corporel qu'il lui envoya étoit l'épreuve & la récompense de sa pieté, les reproches de sa femme, & les insultes de ses amis tenoient lieu comme de preservatif à sa vertu, en lui fournissant un nouveau sujet de s'humilier dans sa vertu même.

¶. 4. *Nous n'avons point obéi à vos préceptes ; c'est pourquoy vous nous avez abandonnés au pillage, à la captivité, & à la mort, &c.*

Tobie s'étoit conservé dans la crainte du

cap. 1.3. Seigneur dès son enfance. Et nous avons vû qu'il observoit exactement les ordonnances de la loi, n'étant encore qu'un petit enfant. Comment donc peut-il dire à Dieu sincerement ; *Nous n'avons point obéi à vos préceptes ?* C'est sans doute qu'il ne se regardoit pas seul , mais avec tout le peuple d'Israel & avec ses peres. Et ainsi sa propre fidelité ne l'élevoit point ; mais les pechés de tous les autres lui devenoient propres en quelque maniere par la charité qui l'unissoit avec toute la nation. Tels ont été tous les Saints tant de l'ancien Testament que du nouveau. Leur sainteté particulière n'a point empêché qu'ils ne se soient regardés comme pecheurs , tant à cause de ce fonds inépuisable de concupiscence qu'ils sentoient au-dedans d'eux , & qui les faisoit tomber tous les jours en plusieurs fautes ; qu'à cause qu'ils ne se séparoient point d'avec les plus grands pecheurs , étant unis exterieurement avec eux par les mêmes Sacremens de la circoncision ou du batême , & sachant bien que Dieu faisoit en eux un discernement de grace , qui les obligeant à une plus grande reconnoissance , les engageoit à sentir plus vivement ce qu'ils étoient par eux-mêmes.

Nous avons vû dans le livre du Deuteronome , que Dieu menaça son peuple , s'il n'écoutoit la voix du Seigneur son Dieu , & ne gardoit tous ses préceptes , & toutes les ordonnances de la loi ; *Qu'il seroit chargé de toutes sortes de maledictions ; qu'il se verroit assujetti à un ennemi cruel , qui lui mettroit sur le cou un joug de fer ; & qu'il seroit dispersé*

Deuter.

28. 15.

48. 49.

64.

dans toutes les nations , où il ne pourroit avoir aucun repos. C'est à quoi Tobie semble faire allusion lorsqu'il dit à Dieu ; *Qu'il les a abandonnés au pillage , à la captivité , & à la mort , pour n'avoir point obéis à ses préceptes.* Et c'est aussi ce qui fait voir davantage combien il avoit raison de dire ; *Que les voies de Dieu étoient & miséricorde , & vérité ; & justice ,* puisqu'en punissant son peuple , il le faisoit par *miséricorde* , pour le porter à avoir recours à lui ; qu'il accomplissoit en même-temps la *vérité* des menaces dont nous venons de parler ; & qu'il faisoit éclater enfin une *justice* pleine de clemence envers ceux qui avoient osé mépriser sa miséricorde.

¶ 6. Et maintenant , Seigneur , traitez-moi selon votre volonté , & commandez que mon ame soit reçue en paix ; *parcequ'il m'est plus avantageux de mourir que de vivre plus long-temps.*

Nous ne voyons rien de plus commun dans l'Ecriture , que cet ennui de la vie dont sont touchés les plus grands Saints. On y voit Job ^{Job. 7.} attaqué en mille manieres par le démon , & ^{25.} encore plus accablé par les injustes reproches de ses amis , témoigner à Dieu , que son ame & tout ce qu'il y avoit de plus fort en lui souhaitoit la mort. On y voit le prophete Elie ^{3. Reg.} persecuté par l'impie Jezabel , demander à Dieu ^{19. 4.} comme une grace ; Qu'il voulût bien le retirer de ce monde. On y voit saint Paul ce grand ^{2. Cor.} Apôtre des nations , déclarer aux fidelles de Co- ^{1. 8.} rinthe ; *Que le poids des afflictions dont il s'étoit trouvé accablé , avoit été si excessif & tel-*

ment au-dessus de ses forces , qu'il lui avoit même rendu la vie ennuyeuse. Il n'est donc pas surprenant non plus , que le saint homme Tobie étant devenu tout-d'un-coup aveugle , & voyant que tous ses proches , & sa femme même , s'élevoient contre la pieté de sa vie passée , & deshonoroient la Religion en insultant à la sepulture des morts & à l'aumône , demande à Dieu qu'il veuille bien retirer son ame du monde , la delivrer des scandales que l'impiété des hommes charnels lui tendoit , & la mettre en paix hors des troubles de la vie présente. Que s'il fait à Dieu cette demande , c'est néanmoins en se soumettant à sa volonté. Il lui représente ce qu'il croit lui être plus avantageux. Mais il foumet sa pensée à la volonté de celui qui connoît parfaitement quel est son vrai avantage. C'est cette maniere de prier qui a été consacrée en quelque sorte par l'exemple de JESUS-CHRIST même , lorsqu'en demandant pour la consolation des foibles , dont il figuroit l'infirmité , que le calice de sa Passion s'éloignât de lui , il ajoûta aussi-tôt ; Que la volonté de son Pere fût accomplie , & non la sienne.

¶. 7. 8. En ce même jour il arriva que Sara fille de Raguel , qui demouroit à Ragès ville des Medes , fut touchée d'un reproche que lui fit une des servantes de son pere. Elle avoit déjà épousé sept hommes l'un après l'autre ; & un démon nommé Asmodée , les avoit tous tués aussi-tôt qu'ils s'étoient approchés d'elle , &c.

*Cornel. à
Lap. in
bunc loc.*

On peut ici admirer la divine providence , & la bonté avec laquelle Dieu prend le soin de consoler & de soutenir ses serviteurs, On voit

d'un côté Tobie privé de la vûe , & exposé aux insultes de sa femme & de ses proches. Et l'on voit de l'autre une fille privée de la benediction du mariage , & attaquée par l'imposture d'une servante , qui l'accuse d'avoir tué sept maris l'un après l'autre , lorsque c'étoit l'impudicité de ces maris qui les exposoit à la cruauté du démon. Tobie dans l'extrême affliction où il se trouvoit , fait à Dieu cette excellente priere dont nous venons de parler. Et Sara étant dans l'accablement de la douleur , offre aussi à Dieu la priere qui est rapportée dans ce chapitre. Et comme tous deux étoient inspirés de Dieu, ils furent tous deux également exaucés , mais d'une maniere toute differente de leurs pensées , ainsi que nous le verrons dans la suite.

On fait sur ce lieu une difficulté, dont quelques-uns ont prétendu se servir pour affoiblir la certitude de cette histoire. C'est que ce qui est dit ici , que *Sara demouroit à Ragès ville des Medes* , semble d'abord ne se pouvoir accorder avec ce qui est marqué auparavant , que Gabelus demouroit aussi dans la ville de Ragès : puisque nous verrons dans le neuvième chapitre l'ange Raphael partir du lieu de la demeure de Sara pour aller trouver Gabelus , comme demeurant en un autre lieu bien éloigné. Mais on peut répondre avec quelques Interpretes , qu'au-lieu de Ragès il y a *Ecbatanes* dans le Grée ; & qu'ainsi , où Ecbatanes signifie en cet endroit la province , & que dans cette province il y avoit deux villes portant le nom de Ragès , comme l'on voyoit deux Antioches ,

*Estius in
hunc loc.*

*Mench.
Tirin.*

deux Alexandries, & deux Cesarées; ou qu'Ébathanes marque le nom d'une ville, & que cette ville se nommoit aussi Ragès, mais qu'elle étoit différente & éloignée de cette autre où demouroit Gabelus.

Serrarius
Menoch.
Tirin.

Le démon dont il est parlé ici, se nommoit, dit l'Ecriture, *Asmodée*. Sur quoi l'on demande qui le nommoit de la sorte, & s'il avoit véritablement ce nom. Tous les Interpretes conviennent, qu'il paroît selon l'Hebreu, qu'on l'avoit ainsi nommé d'un nom qui marquoit, qu'il étoit le prince de tous les démons des Medes, qui enflammoit la concupiscence dans les hommes. Nous verrons ensuite cette même explication confirmée par les paroles de l'Ange, qui dit à Tobie; *Que ceux qui en se mariant ne songent, ainsi que des bêtes, qu'à satisfaire leur brutalité, sont sous la puissance du démon.*

Tob. 6.
17.

Et perseverant dans la priere, elle demandoit à Dieu avec larmes, qu'il la délivrât de cet opprobre.

La charité & les aumônes de Tobie décriées par ses proches, & la chasteté admirable de Sara chargée d'outrages & accusée de tant d'homicides, étoient presque en une égale considération devant Dieu. Et l'une & l'autre de ces deux personnes si saintes se trouvoient également en danger d'être accablées. On peut juger de l'effet qu'un si grand outrage produisit au fond du cœur de Sara; puisque s'étant renfermée dans une chambre haute, où les anciens se retiroient ordinairement pour prier, elle y demeura trois jours & trois nuits sans boire ni

manger. Dans une si grande extremité elle eut recours comme Tobie à la priere. Elle pleura & elle se tint en la présence de Dieu, ne s'adressant qu'à lui seul pour lui demander d'être *délivrée d'un opprobre*, qu'elle savoit que lui seul avoit le pouvoir d'éloigner d'elle. Cet opprobre étoit, non seulement le reproche si sanglant que sa servante lui avoit fait, en l'appellant *meurtriere de ses sept maris*, mais encore la sterilité qu'elle lui avoit souhaitée par une imprecation si criminelle.

Le temps des prodiges est passé, & l'on ne voit pas présentement que ce démon, à qui l'on avoit donné le nom d'Asmodée, ait la puissance, ainsi qu'il l'avoit alors, sur la vie de ceux qui, comme dit l'ange Raphael, *ne songent en se mariant qu'à satisfaire leur brutalité ainsi que des bêtes.* Nous ne voyons plus de ces gens brutaux qui soient étouffés par le démon, quoiqu'il y en ait sans doute un grand nombre dans l'Eglise même, qui se rendent d'autant plus coupables, que la religion de JESUS-CHRIST leur inspire une plus grande chasteté, & que l'Apôtre S. Paul leur propose dans l'union toute divine de JESUS-CHRIST & de l'Eglise, & dans l'amour ineffable que cet Epoux immortel a pour son Epouse, un modèle de l'union sainte qu'ils doivent avoir avec leurs femmes. *Ephes. 5. 25. 32.*

Mais ce qui ne se fait plus d'une maniere extérieure & sensible, se fait encore d'une maniere toute spirituelle & invisible. Et si les corps ne sont plus étouffés par le démon de l'impureté, les ames en sont peut-être d'autant

Tob. 6.
17.

plus assujetties à sa tyrannie , qui pour ne pas éclater par des effets si sensibles , n'en est que plus redoutable. Il y eut jusqu'à sept maris de la pieuse & chaste Sara qui furent tués par Asmodée : & il n'y eut que le seul Tobie qui merita de consommer un saint mariage avec elle. Ce nombre de *sept* semble nous marquer cette grande multitude de personnes qui s'engagent tellement dans le mariage , dit l'Ecriture , qu'elles bannissent Dieu de leur cœur & de leur esprit , c'est-à-dire , qu'elles ne songent qu'à la sensualité. Et cette unité marquée par Tobie , nous fait comprendre combien il y en a peu qui se préparent comme il le faut à l'état du mariage , qui bien que saint , est accompagné de tant de perils.

Mais combien y a-t-il eu dans tous les siècles d'époux differens qui ont voulu s'approprier la chaste Sara ; c'est-à-dire , en l'expliquant comme une figure , l'Eglise de Dieu & la véritable Religion , qui a commencé dès le commencement du monde ? Combien de gens abandonnés à l'idolâtrie , à l'impureté , & à l'erreur , ont-ils entrepris de s'attribuer cette chaste épouse qui étoit uniquement destinée à J E S U S - C H R I S T figuré par Tobie ? Sans parler des infidèles , les Valentins , les Marcions , les Arius , les Nestorius , les Eutychès , & tant d'autres peuvent être regardés comme ces sept maris de Sara , que l'esprit d'impureté & d'erreur possédoit entièrement , & qui ayant été étouffés par le souffle du Seigneur , ont fait place à J E S U S - C H R I S T comme au vrai Tobie , lequel devoit être le seul Epoux immortel de

la vraie Sara ; c'est-à-dire , de l'Eglise , & de l'ame de chaque fidelle , que Saint Paul appelle cette vierge toute pure qu'il a fiancée à l'unique époux JESUS-CHRIST. 2. Cor. 11. 2.

¶. 18. 19. Si j'ai consenti à recevoir un mari , je l'ai fait dans votre crainte , & non pour suivre ma passion. Et ou j'ai été indigne de ceux que l'on m'a donnés , ou peut-être qu'ils n'étoient pas dignes de moi ; parceque vous m'avez peut-être réservée pour un autre époux.

La tristesse que Sara ressentit , en se voyant accusée d'avoir tué sept maris l'un après l'autre , fut si grande , qu'il est marqué dans l'Hebreu , selon quelques-uns , qu'elle pensa en être étouffée. Et il n'est pas surprenant qu'une fille aussi chaste & aussi pieuse que Sara soit entrée dans une espee d'agonie , & se soit vûe aux approches de la mort étant accusée tout-d'un-coup de tant de crimes effroyables dont elle étoit innocente ; puisque JESUS-CHRIST Dieu & homme tout ensemble , voulant bien représenter en sa personne la foiblesse de ses membres , est tombé lui-même dans cette agonie & cette tristesse mortelle , en considérant tous les outrages de sa Passion , & tous les péchés de tous les hommes , dont il devoit se charger comme la victime de la justice de son Pere.

La priere qu'elle fait à Dieu dans cet état est très-aisée à entendre , & n'a presque aucun besoin d'explication. Mais elle merite d'être beaucoup méditée. Elle n'est pas tout-à-fait la même dans le Latin , dans le Grec , & dans l'Hebreu. Et les Interpretes remarquent fort bien , Serran. Menaeh.

*Vatabl.
Cornel. à
lapid. in
hunc loc.*

que cette adversité peut être venue de ce que Sara ayant prié trois jours de suite , le Latin , le Grec , & l'Hebreu en ont chacun rapporté quelques parties différentes. Quoi qu'il en soit , on peut voir dans ce que cette sainte fille dit à Dieu même en parlant de soi , un tableau de la pureté & de la piété la plus parfaite ; puisqu'elle lui parle comme étant toute remplie de sa crainte , & qu'elle ose même le prendre à témoin , qu'elle a toujours *conservé son ame pure de tous les mauvais desirs* qui s'opposent à son amour ; & s'est conduite jusqu'alors d'une manière très-éloignée de la legereté ordinaire des jeunes personnes qui ne cherchent qu'à *se divertir*.

Ce qu'elle dit , Qu'elle avoit été indigne de ses sept premiers maris , étoit l'effet d'une humilité profonde , & d'un vrai respect envers ceux qu'elle avoit eus pour époux , ne se mêlant point de juger du fond de leur cœur , dont elle laissoit le jugement à Dieu seul , & respectant simplement en eux la qualité honorable qu'ils avoient eue à son égard. Mais ce qu'elle ajoute ; *Que peut-être aussi ils n'étoient pas dignes d'elle , parceque Dieu l'avoit peut-être réservée pour un autre époux* , étoit un effet visible de l'inspiration de l'esprit de Dieu qui prioit en elle , & qui la faisoit parler prophétiquement de ce qui devoit arriver ensuite. Heureuse l'ame qui ayant appartenu à divers époux , & ayant été esclave de differens maîtres , se trouve enfin destinée pour être l'épouse très-chaste de JESUS-CHRIST !

Y. 21. Mais quiconque vous rend le culte

qui vous est dû , croit avec une entière certitude , que si vous l'éprouvez pendant sa vie , il sera couronné : si vous l'affligez , il sera délivré ; & si vous le châtiez , il pourra obtenir miséricorde.

Si c'est une marque du culte qu'on rend à Dieu , de croire avec certitude , qu'il éprouve ses serviteurs afin de les couronner ; qu'il les afflige afin de les délivrer , & que lorsqu'il les châtie , c'est afin de leur donner lieu d'espérer sa miséricorde ; c'est donc une marque qu'on pèche visiblement contre ce culte qui est dû à Dieu , lorsque non seulement on ne croit pas avec certitude ces vérités de la foi , mais que l'on murmure même contre les épreuves des afflictions & contre tous les châtimens miséricordieux de la main de Dieu. Ainsi il est vrai de dire , que toutes les fois qu'étant châtiés , affligés , & éprouvés , nous regardons tous ces châtimens comme nous venant seulement de la part des hommes ou des démons , nous manquons à rendre à Dieu le culte que nous lui devons proprement comme à notre Dieu , en blessant d'une manière très-criminelle sa providence , sa miséricorde , & sa justice : car la foi de sa providence nous oblige à croire avec certitude , qu'il n'arrive rien sans son ordre dans le monde. Sa miséricorde nous assure , qu'il nous est utile étant ses enfans d'être châtiés par la main divine de son amour. Et sa justice nous apprend , que tout péché méritant d'être puni , nous devons beaucoup desirer nous-mêmes qu'il punisse en nous ce qu'il y trouve d'opposé à sa souveraine pureté.

§. 25. Et Raphael le saint Ange du Seigneur, fut envoyé pour les guerir tous deux, comme les prières de tous les deux avoient été présentées au Seigneur en même-temps.

Quel rapport y avoit-il entre deux personnes si éloignées l'une de l'autre; entre un homme âgé, devenu aveugle, & qui étoit pere d'un fils déjà grand; & une fille mariée sept fois, dont les sept maris avoient été étouffés par le démon? Ce rapport n'étoit sans doute que dans le dessein éternel de Dieu sur ces deux personnes, qu'il vouloit unir d'une manière très-sainte par le mariage de l'une avec le fils de l'autre, afin qu'il fût proposé à toute la postérité comme le modèle de tous les saints mariages. Il falloit bien que dans la vûe de Dieu ce fût quelque chose de très-grand, puisqu'il choisit pour cela un Ange, & qu'il lui ordonne de venir converser avec les hommes, comme s'il avoit été un homme. Cet Ange se nommoit *Raphael*, d'un nom qui marquoit qu'il étoit un medecin envoyé de Dieu pour guerir Tobie de la perte de sa vûe, & pour délivrer Sara de l'opprobre qui la faisoit soupirer avec tant de larmes en se voyant accusée d'être meurtrière de sept maris.

*Estius
in hunc
locum.*

On peut demander comment ce qui est dit en ce lieu; *Que les deux prières de Tobie & de Sara furent exaucées*, est véritable; puisque l'un & l'autre avoient prié Dieu; si c'étoit sa volonté, qu'il les tirât de ce monde; où ils voyoient la Religion & l'innocence accablées par tant d'outrages; & que cependant l'un vécut ensuite encore plus de quarante ans, & que

l'autre fut mariée au jeune Tobie , comme on le verra bien-tôt. Il est aisé de répondre , qu'ils furent tous deux exaucés , non pas en ce qu'ils obtinrent précisément ce qu'ils demandoient ; mais parceque Dieu leur accorda quelque chose qui devoit leur être plus avantageux. Ou bien , comme ils s'étoient en cela abandonnés à la volonté de Dieu , leur priere fut exaucée , en ce que cette divine volonté accomplit en eux ce qui devoit procurer la plus grande gloire. Et l'Ecriture nous donne une excellente instruction dans cet exemple , qui nous assure que si nous prions comme Tobie & comme Sara avec une humble soumission à la volonté de Dieu , notre priere ne peut être rejetée ; & qu'encore que nous ne soyons peut-être pas exaucés en la maniere que nous l'avons demandé , nous le serons plus avantageusement pour notre salut , & d'une maniere plus conforme à ce que Dieu demande de nous. Ainsi il arrive très-souvent qu'une personne prie Dieu de lui rendre la santé , ou la vûe , ou l'ouïe , sans qu'elle puisse l'obtenir. Et cependant si sa priere a été humble & pleine de foi , il est vrai de dire , comme il est dit en ce lieu , *que sa priere est exaucée devant la gloire du Dieu souverain* , qui lui refusant en apparence ce qu'elle demande , le lui accorde d'une maniere toute spirituelle qui contribue à son salut éternel.

Mais ne peut-on pas demander encore , s'il étoit donc nécessaire d'envoyer du ciel un Ange à Tobie pour le guerir , & pour procurer le mariage du jeune Tobie son fils avec la chaste Sara ? Est-ce que la toute-puissance de Dieu avoit

besoin du ministère visible d'un de ces Esprits celestes , qui conversât plusieurs jours avec les hommes , & qui mangeât avec eux comme un autre homme , pour faire ce que sa seule volonté pouvoit operer en un instant ? Et qui est l'homme , s'écrie saint Bernard , pour que Dieu se souvienne ainsi de lui ? Qu'est-ce que l'homme , sinon pourriture ; & qu'est autre chose l'enfant de l'homme qu'un ver de terre ? Et cependant , ô mon Dieu , vous n'ordonnez pas seulement à vos Anges qu'ils aient soin de lui ; mais même vous lui envoyez votre Fils unique ; vous lui envoyez votre Saint-Esprit , & enfin vous lui promettez de lui faire voir votre visage adorable.

Qu'y a-t-il donc d'étonnant & d'incroyable dans ce que dit l'Ecriture ; *Que Raphael l'ange du Seigneur fut envoyé pour guerir Tobie & Sara* ; puisque l'Ange du grand conseil, le Verbe éternel, & le Dieu de tous les Anges est bien descendu en terre pour converser parmi les hommes ? Le serviteur , comme dit J E S U S-CH R I S T même , n'est pas plus grand que le maître. Et le Fils de Dieu s'étant revêtu d'une vraie chair comme la nôtre pour nous apprendre par sa vie sainte à renoncer au péché , & pour détruire le regne du péché par sa mort ; l'Ange , qui est son ministre destiné pour servir à notre salut , a bien pu sans doute se revêtir par son ordre d'une apparence de chair pour venir trouver Tobie de sa part , & pour procurer , non seulement la guérison de ses yeux , mais le mariage très-saint de son fils avec Sara. Que si Dieu n'a fait ce prodige qu'une seule

fois pour un tel sujet, il a voulu nous faire con-
noître par ce seul exemple, que ce qu'il a fait
une fois d'une maniere exterieure & visible,
il le fait toujours invisiblement à l'égard de
ceux qui s'engagent dans le mariage avec un
esprit de pieté & avec la crainte du Seigneur;
c'est-à-dire, que son Ange les conduit dans tous
leurs pas, & qu'il les préserve à tous momens
de la fureur du démon, selon cet oracle du pro-
phete Roi; *Que le Seigneur a donné ordre à ses* *ps. 90.*
Anges, afin qu'ils nous gardent dans toutes nos *11.*
voies.





C H A P I T R E . I V .

1. **T**OBIE croyant donc que Dieu exauceroit la priere qu'il lui avoit faite de pouvoir mourir, appella à lui son fils Tobie //

2. & lui dit : Mon fils , écoutez les paroles de ma bouche , & mettez-les dans votre cœur comme un fondement solide.

3. Lorsque Dieu aura reçu mon ame , ensevelissez mon corps , & honorez votre mere tous les jours de sa vie.

4. Car vous devez vous souvenir de ce qu'elle a souffert , & à combien de perils elle a été exposée , lorsqu'elle vous portoit en son sein.

★ 1. qui avoit alors environ vingt ans.

1. **I**GITUR cum Tobias putaret orationem suam exaudiri ut mori potuisset , vocavit ad se Tobiam filium suum ,

2. dixitque ei : Audi , fili mi , verba oris mei , & ea in corde tuo , quasi fundamentum construe.

3. Cum acceperis Deus animam meam , corpus meum sepeli : & honorem habebis matri tuæ omnibus diebus vitæ ejus :

4. memor enim esse debes , quæ & quanta pericula passa sit propter te in utero suo.

5. Cum

sein.

5. Cum autem & ipsa compleverit tempus vitæ suæ, sepelias eam circa me.

5. Et quand elle aura aussi elle-même achevé le temps de sa vie, ensevelissez-la auprès de moi.

6. Omnibus autem diebus vitæ tuæ in mente habeto Deum : & cave ne aliquando peccato consentias, & prætermittas præcepta Domini Dei nostri.

6. Ayez Dieu dans l'esprit tous les jours de votre vie, & gardez-vous de consentir jamais à aucun péché, & de violer les préceptes du Seigneur notre Dieu.

7. Ex substantia tua fac eleemosynam, & noli avertere faciem tuam ab ullo paupere : ita enim fiet ut nec à te avertatur facies Domini.

7. Faites l'aumône de votre bien //, & ne détournez votre visage d'aucun pauvre : car de cette sorte le Seigneur ne détournera point non plus son visage de dessus vous.

8. Quo modo poteris, ita esto misericors.

8. Soyez charitable en la manière que vous le pourrez.

9. Si multum tibi fuerit, abundanter tribue : si exiguum tibi fuerit, etiam exiguum libenter impertiri stude.

9. Si vous avez beaucoup de bien, donnez beaucoup; si vous en avez peu, ayez soin de donner de ce peu même de bon cœur.

10. Præmium enim bonum tibi thesaurizas in die necessitatis.

10. Car vous vous amassez ainsi un grand trésor & une grande récompense pour le jour de la nécessité.

11. Quoniam eleemosyna ab omni peccato & à morte li-

11. Parceque l'aumône délivre de tout péché & de

✓. 7. *lett. substance.*

la mort, & qu'elle ne laissera point tomber l'ame dans les tenebres.

12. L'aumône fera le sujet d'une grande confiance devant le Dieu suprême pour tous ceux qui l'auront faite.

13. Veillez sur vous, mon fils, pour vous garder de toute impureté; & hors votre femme seule, évitez tout ce qui peut tendre au crime.

14. Ne souffrez jamais que l'orgueil domine ou dans vos pensées, ou dans vos paroles: car c'est par l'orgueil que tous les maux ont commencé.

15. Lorsqu'un homme aura travaillé pour vous, payez-lui aussitôt ce qui lui est dû pour son travail; & que la récompense du mercenaire ne demeure jamais chez vous.

16. Prenez garde de ne faire jamais à un autre ce que vous seriez fâché qu'on vous fît.

17. Mangez votre pain avec les pauvres & avec ceux qui ont faim, & couvrez de vos vêtements ceux

berat; & non parietur animam ire in tenebras.

12. Fiducia magna erit coram summo Deo elemosyna, omnibus facientibus eam.

13. Attende tibi, fili mi, ab omni fornicatione, & præter uxorem tuam nunquam patiaris crimen scire.

14. Superbiam nunquam in tuo sensu, aut in tuo verbo dominari permittas: in ipsa enim initium sumplit omnis perditio.

15. Quicumque tibi aliquid operatus fuerit, statim ei mercedem restitue, & merces mercenarii tui apud te omnino non remaneat.

16. Quod ab alio oderis fieri tibi, vide ne tu aliquando alteri facias.

17. Panem tuum cum esurientibus & egenis comede, & de vestimentis tuis nudos tege.

qui sont nuds.

18. Panem tuum & vinum tuum super sepulturam iusti constitue, & noli ex eo manducare & bibere cum peccatoribus.

18. Mettez votre pain & votre vin sur le tombeau du juste, & gardez-vous d'en manger & d'en boire avec les pecheurs.

19. Consilium semper à sapiente perquire.

19. Demandez toujours conseil à un homme sage.

20. Omni tempore benedic Deum : & pete ab eo, ut vias tuas dirigat, & omnia consilia tua in ipso permanent.

20. Benissez Dieu en tout temps, & demandez - lui qu'il conduise & rende droites vos voies, & ne faites fond que sur lui pour tous vos desseins.

21. Indico etiam tibi, fili mi, dedisse me decem talenta argenti, dum adhuc infantulus esses, Gabelo, in Ragis civitate Medorum, & chirographum ejus apud me habeo :

21. Je vous avertis aussi, mon fils, que lorsque vous n'étiez qu'un petit enfant, j'ai donné dix talens d'argent à Gabelus, qui demeure dans la ville de Ragès au pays des Medes ; & que j'ai la promesse entre mes mains.

22. & ideo perquire quo modo ad eum pervenias, & recipias ab eo supra memoratum pondus argenti, & restituas ei chirographum suum.

22. C'est pourquoy faites vos diligences pour l'aller trouver, & pour retirer de lui cette somme d'argent, & lui rendre son obligation.

23. Noli timere, fili mi : pauperem quidem vitam gerimus, sed multa bona habebimus, si timuerimus Deum ;

23. Ne craignez point, mon fils : il est vrai que nous sommes pauvres ; mais nous aurons beaucoup de bien, si

nous craignons Dieu , si & recesserimus ab om-
 nous nous retirons de tout ni peccato , & feceri-
 peché , & que nous faisons mus benè.
 de bonnes œuvres.



EXPLICATION

DU

CHAPITRE IV.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

*. 7. *F*Aites l'aumône de votre bien , & ne dé-
 tournez votre visage d'aucun pauvre ;
 car de cette sorte le Seigneur ne détournera point
 non plus son visage de dessus vous , &c.

Ces avis que Tobie donne à son fils , lorsqu'il
 regardoit sa mort comme étant prochaine , &
 qu'il croyoit que Dieu l'avoit exaucé en vou-
 lant bien le retirer de ce monde , ont tou-
 jours été estimés comme un excellent abrégé
 & comme un précis de ce qui regarde la
 piété. Ils sont très-intelligibles , & ils n'ont
 besoin que d'être lus avec respect & avec foi.
 C'est une divine semence qui demande seule-
 ment une terre préparée pour la recevoir ; c'est-
 à-dire , un cœur docile & rempli de la crainte
 du Seigneur. Elle y germera sans doute , & y

portera d'excellens fruits qui produiront la vie éternelle.

Ce qu'il dit touchant l'aumône est très-remarquable. *Faites l'aumône de votre bien* ; c'est-à-dire, d'un bien qui soit véritablement à vous, & qui vous appartienne légitimement ; car l'aumône qui se fait du bien d'autrui, n'est pas une aumône, mais un vol ; & bien loin de nous attirer les regards favorables de notre Dieu, comme il est marqué ici, elle ne peut que l'irriter contre nous.

¶ 8. *Soyez charitable en la maniere que vous le pourrez.*

Cet avis est d'une grande étendue ; & l'on peut dire que nul homme n'en est exempt, quelque pauvre qu'il puisse être ; car en quelque état qu'on soit, il est impossible qu'on n'ait de quoi donner aux autres ; ou bien l'on a de l'argent ; ou l'on a du pain ; ou l'on a quelques habits ; ou si l'on manque de toutes ces choses, l'on peut rendre quelques services corporels ; ou l'on a quelques avis & quelques paroles charitables à donner à ceux qui sont affligés, & on leur témoigne une charité compatissante qui les console, & qui leur tient lieu en quelque façon d'aumône. Que si un verre d'eau froide donné au nom du Seigneur doit avoir sa récompense, il est visible que tous peuvent aspirer à la récompense de l'aumône, pourvu que le cœur soit rempli de charité, puisque cette charité est féconde pour se diversifier en mille manieres, & qu'elle est une espece de trésor dans le cœur de ceux qui ne possèdent aucuns trésors sur la terre.

Mais ce même avis de Tobie qui regarde tous les hommes, & les pauvres comme les riches, apprend néanmoins plus particulièrement aux riches à donner sincèrement *en la manière qu'ils le peuvent*; c'est-à-dire, selon leur pouvoir, & sans se flatter sur les prétendues nécessités où leur avarice & leur excessive ambition les engage. L'exemple d'un Dieu qui s'est dépouillé de toute sa gloire & de toutes ses richesses pour vivre avec nous dans l'humiliation & la pauvreté, devrait bien sans doute porter ces riches à se dépouiller au moins pour l'amour des pauvres de ce qui ne leur est pas absolument nécessaire, & de ce que le seul luxe rend nécessaire à la vanité de leurs dépenses superflues. S'ils vouloient faire quelque attention à ces paroles de Tobie qui étoit pauvre, & qui exhortant son fils à l'aumône, lui disoit : *Qu'il s'amasseroit par ce moyen un grand trésor & une excellente récompense pour le jour de la nécessité*; c'est-à-dire, pour le jour auquel en mourant il auroit lui-même un très-grand besoin de la divine miséricorde; sans doute qu'ils craindroient moins de se dépouiller de quelque argent en faveur des pauvres, puisqu'ils pourroient s'assurer par là un trésor de grace, de miséricorde & de gloire, pour un jour qui sera pour tous les riches qui auront été sans miséricorde, *un jour d'une nécessité & d'un vuide épouvantable.*

¶ 11. *Parceque l'aumône délivre de tout péché & de la mort, & qu'elle ne laissera point tomber l'ame dans les tenebres.*

Nous voyons dans un autre endroit de l'E-

criture, que le prophete Daniel conseilla au *Daniel.*
 prince le plus orgueilleux qui fut jamais, sça-⁴
 voir à Nabuchodonosor, de *racheter ses pechés*
par ses aumônes. Et le Sage nous assure : Que *Ecdi. 3.*
 de même que l'eau éteint le feu lorsqu'il est le ³³
plus ardent, l'aumône résiste aux pechés. De
 toutes ces autorités & d'autres semblables de
 l'Ecriture, qui nous prouvent les effets puis-
 sans de l'aumône, en nous assurant, selon qu'il
 est dit ici, qu'elle *délivre de tout peché & de*
la mort, nous ne devons pas conclure qu'il
 suffit à un pecheur de donner l'aumône pour
 être sauvé, sans qu'il renonce à son peché.
 Car ce seroit regarder Dieu comme un mé-
 chant Juge qu'on pourroit corrompre avec de
 l'argent. Dieu ne peut manquer de condamner
 le peché, & il n'y a point d'aumône qui puisse
 lui rendre un cœur agreable tant qu'il est en-
 core attaché au crime. Mais ce qui est dit
 ici se peut expliquer facilement par soi-mê-
 me. *L'aumône donc délivre de tout peché & de*
la mort, en ce que Dieu accorde miséricor-
 dieusement sa grace à ceux qui font de pu-
 res & de veritables aumônes, c'est-à-dire, par
 un esprit de pieté ; qu'il les fait heureusement
 relever de leurs pechés & ressusciter à la gra-
 ce, & qu'en vûe de cette charité qu'ils font
 aux autres pour l'amour de lui, il leur fait
 aussi miséricorde, leur pardonnant & leurs pe-
 chés & la peine même qui est dûe pour leurs
 pechés, selon la juste esperance que nous en
 donne cet oracle de la verité : *Qu'heureux sont*
ceux qui exercent la miséricorde, parce qu'ils trou-
veront eux-mêmes miséricorde. *Matth. 5.*

*Estius
in hunc
locum.*

Quant à la seconde chose que dit Tobie : Que l'aumône ne laissera point tomber l'ame dans les tenebres, saint Augustin fait sur cela une excel-

August. de ver-
bis Do-
mini
ser. 28.
c. 10.
tom. 18.
p. 34.
Id. in
Pf. 96.
tom. 8.
p. 447.

lente reflexion. Tobie, dit ce Saint, étoit aveugle : & cependant il enseignoit à son fils la voie de Dieu. Celui qui étoit dans les tenebres disoit avec assurance : *Mon fils, faites des aumônes ; car les aumônes ne laissent point tomber l'ame dans les tenebres.* Vous voyez qu'il y a une autre lumiere que celle des sens, qui éclairé l'ame de l'homme juste ; puisque celui qui avoit perdu les yeux du corps disoit à son fils, Qu'en faisant l'aumône on ne tomboit point dans les tenebres ; & qu'étant privé de la lumiere corporelle, il se trouvoit en état de donner aux autres un conseil très-sage pour obtenir la véritable lumiere. Il ne craignoit point que son fils ne dît au fond de son cœur : Mais, mon pere, n'avez-vous pas fait des aumônes ; & cependant vous voilà aveugle ? Comment donc me dites-vous que les aumônes ne souffrent point qu'on tombe dans les tenebres ; puisque vous êtes vous-même dans les tenebres, après avoir fait beaucoup d'aumônes ? Ce pere très-éclairé connoissoit de quelle lumiere il parloit alors à son fils. Il connoissoit ce qu'il voyoit par les yeux de l'homme interieur & spirituel. Le fils donnoit la main à son pere, afin qu'il pût marcher sur la terre. Et le pere donnoit la main à son fils pour le conduire jusques au ciel. *Filius patri porrigebat manum, ut ambularet super terram : & pater filio, ut habitaret in celo.*

¶ 14. Ne souffrez jamais que l'orgueil de-

mine ni dans vos pensées ni dans vos paroles ; car c'est par l'orgueil que tous les maux ont commencé.

Il entend par cette *domination* de l'orgueil, la même chose que saint Paul a voulu depuis exprimer par *le regne* du péché. Il ne faut pas se persuader que le péché puisse être détruit entièrement en nous durant cette vie, qui est appelée une guerre continuelle. Qui dit *guerre*, dit combat. Et qui dit *combat*, dit des ennemis à combattre. Nous aurons donc au dedans de nous tant que nous vivrons, un fonds de péché & un fonds d'orgueil, que Dieu nous laisse, comme il laissa autrefois aux Israélites des ennemis qu'il ne deffit pas entièrement, pour nous être une matière d'exercice continu, & pour donner lieu à l'épreuve de notre fidélité & de notre humble patience. Ainsi quand Tobie disoit à son fils : *Ne souffrez jamais que l'orgueil domine ni dans vos pensées ni dans vos paroles ;* & quand saint Paul a dit depuis à tous les Chrétiens : *Que le péché ne regne point dans votre corps mortel*, ils vouloient nous faire entendre, qu'encore qu'il ne soit pas en notre pouvoir de déraciner entièrement cet orgueil, & de tarir tout-à-fait cette source corrompue du péché, il ne faut jamais souffrir *qu'il domine & qu'il regne* en nous par le consentement criminel de notre propre volonté ; car c'est cet orgueil qui a été l'origine & de la perte des anges, & de la perte des hommes ; & ainsi tout le malheur a commencé dans le monde par l'orgueil ; *in ipsa Rom. 6. enim initium sumpsit omnis perditio ;* & comme 12.

Proverb.
16. 18.
& 18.
12.

la perte de l'ange & de l'homme a commencé par l'orgueil, la perte des autres hommes est une suite de ce même orgueil, étant vrai de dire avec l'Ecriture: *Que l'ame ne se brise qu'après qu'elle a été élevée par l'orgueil.*

ÿ. 18. *Mettez votre pain & votre vin sur le tombeau du juste; & gardez-vous d'en manger & d'en boire avec les pecheurs.*

Esaius
in hunc
locum.

Quelques payens ont été dans cette superstition, de s'imaginer que les morts avoient encore besoin de viandes; ce qui les portoit à mettre à manger & à boire sur leurs sepulcres. D'autres, non tant par erreur, que par une mauvaise coutume, faisoient préparer de magnifiques festins sur les tombeaux de leurs proches. Et ils en usoient ainsi plutôt par une vaine ostentation, que par un pieux dessein. Mais l'avis que donne Tobie à son fils étoit plein de piété & de justice. Car il ne parloit que des banquets de charité que l'on faisoit à la mort *des justes*, c'est-à-dire, des Israelites qui étoient morts dans la crainte du Seigneur, & où les pauvres & les serviteurs de Dieu étoient invités. C'étoit une aumône que l'on faisoit en faveur des morts. Et saint Paulin relève beaucoup ce que fit un jeune Seigneur Romain; lorsqu'après la mort de sa femme, il fit assembler dans l'Eglise de saint Pierre tous les pauvres qui étoient dans Rome, & nourrit charitablement, dit ce Pere, ces vrais défenseurs de nos ames, faisant cette aumône pour le soulagement de l'ame de celle qu'il pleuroit, qui étoit fille de l'illustre sainte Paule; *lacrymas corporis fundens, elemosynam anima infun-*

Paulin.
epist. 33.
p. 287.

*dens, patronos animarum nostrarum pauperes in
aulam Apostoli congregasti.*

Il est vrai que ce qui s'étoit pratiqué très-
saintement du temps même des Israelites, com-
me il paroît par cet avis de Tobie; & depuis
l'établissement de l'Eglise parmi les Chrétiens,
qui préparoient dans un esprit de piété ces mê-
mes banquets sur les tombeaux des Martyrs,
où ils invitoient les pauvres à venir manger
avec eux, dégénéra depuis dans des dissolu-
tions & des débauches, qui obligerent saint
Ambroise de les défendre dans l'Eglise de Mi-
lan dont il étoit Archevêque. Et saint Augu-
stin nous apprend, que sainte Monique sa mere
ayant voulu pratiquer à Milan, où elle l'avoit
suivi, ce qu'elle avoit vû jusqu'alors en usage
dans l'Eglise d'Afrique, aussi-tôt qu'elle eut ap-
pris que ce saint Prélat, pour lequel elle avoit
un profond respect, l'avoit interdit dans son
Eglise, elle défera humblement à cette ordon-
nance; mais c'étoit l'abus que saint Ambroise con-
damnoit dans cette pratique, qui par elle-même
étoit toute de charité.

Aussi l'on peut remarquer dans l'avis même
que le saint homme Tobie donna à son fils,
qu'il songea à prévenir cet abus qui porta de-
puis saint Ambroise à interdire entièrement
les banquets qui y servoient d'occasion: *Et gar-
dez-vous bien*, lui dit-il, *d'en manger &
d'en boire avec les pecheurs*; c'est-à-dire, ou
avec les infidèles, ou avec des hommes aban-
donnés au desordre. Car ces viandes que vous
offrirez à Dieu pour les morts, sont destinées
principalement aux pauvres & à ceux qui crai-

*August.
Confess.
l. 6. c. 2.
Idem
epist. 64.*

gnent Dieu, parceque leurs prieres lui sont agreables & dignes d'être exaucées.

Estius remarque fort bien, que Tobie n'auroit pas recommandé à son fils d'en user ainsi à la mort des justes, s'il n'avoit cru que cette œuvre de miséricorde regardoit en quelque façon ces justes mêmes ; c'est-à-dire, qu'elle pouvoit procurer quelque soulagement à leur ame, selon que le dit saint Paulin : d'où l'on infere que ce passage peut confirmer l'utilité de l'obligation & de l'aumône qu'on fait dans l'Eglise Catholique pour le repos de l'ame des morts.

¶. 20. *Benissez Dieu en tout temps ; & demandez - lui qu'il conduise. & rende droites vos voies ; & que tous vos desseins demeurent fermes en lui.*

Tob. 2.
14.

Il appartenoit proprement à un homme comme Tobie, à qui l'Ecriture rend ce témoignage : Qu'étant devenu aveugle & pauvre, il demeura immobile dans la crainte du Seigneur, & qu'il rendit graces à Dieu dans tout le temps de sa vie : d'avertir son fils de *benir Dieu en tout temps* ; c'est-à-dire, dans le temps de l'affliction & de la plus grande pauvreté, comme dans le temps de la plus grande prospérité. Son exemple donnoit en cela un grand poids à ses paroles, & il parloit à son fils plus fortement par sa conduite que par ses discours. *Demandez à Dieu*, ajoute-t-il, *qu'il conduise & rende droites vos voies* ; c'est-à-dire, reconnoissez premierement que vous êtes incapable de vous conduire vous-même ; & en étant convaincu, adressez-vous à celui qui étant la verité, ren-

dra vos voies droites en les dressant sur cette divine regle. Vous serez conduit sûrement ayant ainsi Dieu même pour guide ; mais prenez garde que *tous vos desseins demeurent fermes en lui* ; c'est-à-dire , que ni le desir de quelque bien que ce puisse être , ni la crainte de quelque mal dont vous puissiez être menacé n'ait point la force de vous éloigner jamais de ce que la volonté de Dieu vous prescrit ; mais qu'elle soit l'unique regle à laquelle vous vous attachiez inviolablement dans tous vos desseins.

¶. 21. *Je vous avertis aussi , mon fils , que lorsque vous n'étiez qu'un petit enfant , j'ai donné dix talens d'argent à Gabelus , qui demeure dans la ville de Ragès , &c.*

Saint Ambroise a admiré la conduite de Tobie & son extrême desintéressement : il étoit Ambros. in Tob. c. 2. tom. 2. p. 383. pauvre & dans une grande nécessité : & cependant regardant moins sa nécessité que celle des autres , il ne songe point à redemander une somme considérable qu'il avoit prêtée , & qui auroit pu lui être d'un grand secours dans l'état où il se trouvoit ; il n'y pense que lorsqu'il croit être proche de la mort , & qu'il regarde comme une action de justice de ne pas priver son fils d'une chose qui lui étoit due légitimement ; *non tam cupiens commodatum repescere , quam sollicitus ne fraudaret heredem.*

Le même Saint prend occasion de nous faire remarquer dans cet exemple la différence prodigieuse qui se rencontre entre la conduite de Tobie & celle de ces ames basses attachées

si cruellement à leur intérêt, qui profitent avec joie de l'extrême nécessité où sont leurs freres, pour s'enrichir sous prétexte de leur faire quelque bien, lorsqu'en leur prêtant de leur superflu, elles en tirent en même-temps une usure défendue & criminelle; au-lieu d'imiter la sainte generosité de Tobie, qui étant pauvre, ne se pressa point de demander à Gabelus ce que la nécessité même où il se trouvoit, & la charité qu'il devoit à sa famille sembloit l'engager à retirer promptement, & qui fut encore sans comparaison plus éloigné d'en souhaiter aucun profit, quoiqu'après beaucoup de temps, & dans le besoin qu'il souffroit lui-même.

Y. 23. Ne craignez point, mon fils. Il est vrai que nous sommes pauvres; mais nous aurons beaucoup de bien si nous craignons Dieu, si nous nous retirons de tout peché, & si nous faisons de bonnes œuvres.

Qui ne diroit que c'est un pere chrétien qui parle à son fils dans le temps de la loi nouvelle? Il avoit perdu ses yeux; & il étoit dans la pauvreté. Mais étant riche en pieté, il tiroit du bon tresor de son cœur cette grande verité, Qu'un homme *qui a la crainte de Dieu, & qui s'éloignant du mal fait tout le bien qu'il peut faire*, ne peut manquer d'être riche; soit que dès ce monde Dieu lui rende avec usure, comme à Job, les biens qu'il avoit perdus; soit que Dieu, après avoir enrichi son ame par la perte des biens temporels, & par l'épreuve de plusieurs afflictions, se réserve à lui donner dans le ciel un tresor auquel tous les biens de

la terre ne meritent pas d'être comparés. Si nous sommes donc saisis de crainte étant pauvres, jettons les yeux de notre foi sur ce pere aveugle & pauvre, qui encourageoit son fils à ne rien craindre que de ne pas craindre le Seigneur, & de n'avoir pas assez d'horreur du péché. Et soyons très-convaincus que toute autre crainte que nous avons pour ce qui regarde toutes les choses temporelles, est une preuve de la foiblesse de notre foi, qui nous empêche d'envisager dans la pauvreté que nous souffrons les desseins de la providence, qui en détachant notre cœur des biens de la terre, nous rend dignes de posséder tous les trésors de Dieu même.





CHAPITRE V.

1. **A**LORS Tobie
répondit à
son pere, &
lui dit: Mon
pere, je ferai tout ce
que vous m'avez com-
mandé.

2. Mais je ne sai com-
ment je pourrai retirer cet
argent. Cet homme ne
me connoît point, & je
ne le connois point aussi;
comment me ferai-je con-
noître à lui? Je ne sai pas
même le chemin par où
l'on peut aller en ce pays-
là.

3. Alors son pere lui ré-
pondit: J'ai son obliga-
tion entre les mains, &
aussi-tôt que vous la lui fe-
rez voir, il vous rendra cet
argent.

4. Mais allez chercher
présentement quelque hom-

1. **T**UNC
respon-
dit To-
bias pa-
tri suo,
& dixit: Omnia quæ-
cunque præcepisti mi-
hi faciam, pater.

2. Quomodo autem
pecuniam hanc requi-
ram, ignoro: quod
signum dabo ei? Sed
neque viam, per quam
pergatur illuc, ali-
quando cognovi.

3. Tunc pater suus
respondit illi, & dixit:
Chirographum qui-
dem illius penes me
habeo: quod dum illi,
ostenderis, statim re-
stituet.

4. Sed perge nunc,
& inquire tibi ali-
quem

quem fidelem virum ,
qui eat tecum salvâ
mercede suâ : ut, dum
adhuc vivo , recipias
eam.

5. Tunc egressus
Tobias , invenit ju-
venem splendidum ,
stantem præcinctum ,
& quasi paratum ad
ambulandum.

6. Et ignorans quòd
Angelus Dei esset ,
salutavit eum , & di-
xit : Unde te habe-
mus , bone juvenis ?

7. At ille respon-
dit : Ex filiis Israël.
Et Tobias dixit ei :
Nosti viam , quæ du-
cit in regionem Me-
dorum ?

8. Cui respondit :
Novi : & omnia iti-
nera ejus frequenter
ambulavi , & mansi
apud Gabelum fra-
trem nostrum , qui
moratur in Rages ci-
vitate Medorum , quæ
posita est in monte
Ecbatn is.

9. Cui Tobias ait :
Sustine me obsecro ,
donec hæc ipsa nun-
tium patri meo.

me fidelle , qui puisse aller
avec vous en le payant de
se peine , afin que vous re-
ceviez cet argent pendant
que je vis.

5. Tobie étant sorti en-
suite , trouva un jeune-
homme fort bien fait ,
qui étoit ceint , & comme
prêt à marcher.

6. Et ne sachant pas
que ce fût un ange de Dieu,
il le salua , & lui dit : D'où
venez-vous // , mon bon
jeune-homme ?

7. Il lui répondit : Je viens
d'avec les enfans d'Israël //.
Tobie lui dit : Savez-vous
bien le chemin qui conduit
au pays des Medes ?

8. L'Ange lui répondit :
Je le sais ; j'ai fait souvent
tous ces chemins , & j'ai
demeuré chez Gabelus no-
tre frere , qui demeure en
la ville de Rages au pays des
Medes , qui est situé sur la
montagne d'Ecbatanes.

9. Tobie lui repliqua ,
Je vous supplie d'attendre
ici un peu jusqu'à ce que
j'aye rapporté à mon père ce

ψ. 6. autr. D'où êtes-vous ?

ψ. 7. autr. Je suis un des enfans d'Israël.

que vous venez de me dire.

10. Alors Tobie étant rentré rapporta ceci à son pere, lequel admirant cette rencontre, lui ordonna de prier ce jeune - homme d'entrier.

11. Etant donc entré, il salua Tobie, & lui dit: Que la joie soit toujours avec vous.

12. Tobie lui répondit: Quelle joie puis-je avoir, moi qui suis toujours dans les tenebres, & qui ne voi point la lumiere du ciel?

13. Le jeune - homme lui répondit: Ayez bon courage, le temps approche auquel Dieu vous doit guerir.

14. Alors Tobie lui dit: Pourrez-vous mener mon fils chez Gabelus en la ville de Ragès au pays des Medes? Et quand vous serez de retour, je vous donnerai ce qui vous sera dû pour votre peine.

15. L'Ange lui dit: Je le menerai, & vous le ramènerai.

16. Tobie lui repartit: Dites-moi, je vous prie, de

10. Tunc ingressus Tobias, indicavit universa hæc patri suo. Super quæ admiratus pater, rogavit ut introiret ad eum.

11. Ingressus itaque salutavit eum, & dixit: Gaudium tibi sit semper.

12. Et ait Tobias: Quale gaudium mihi erit, qui in tenebris sedeo, & lumen cæli non video?

13. Cui ait juvenis: Forti animo esto, in proximo est ut à Deo curesis.

14. Dixit itaque illi Tobias: Nunquid poteris perducere filium meum ad Gabelum in Rages civitatem Medorum? & cum redieris, restituiam tibi mercedem tuam.

15. Et dixit ei Angelus: Ego ducam & reducam eum ad te.

16. Cui Tobias respondit: Rogo te,

indica mihi , de qua quelle famille êtes-vous ,
domo , aut de qua de quelle tribu ?
tribues tu ?

17. Cui Raphael angelus dixit : Genus quæris mercenarii , du mercenaire qui doit
an ipsum mercenarium , qui cum filio conduire votre fils , ou le
tuo cat ? mercenaire lui-même que
vous cherchez ?

18. Sed ne forte 18. Mais de peur que je
solicitem te reddam , ne vous donne de l'inquié-
Ego sum Azarias tude , je suis Azarias fils du
Ananiaz magni filius. grand Ananias.

19. Et Tobias res- 19. Tobie lui répondit :
pondit : Ex magno Vous êtes d'une race illus-
genere es tu. Sed pe- tre. Mais je vous supplie de
to ne irascaris quod ne vous point fâcher , si j'ai
voluerim cognoscere désiré de connoître votre
genus tuum. race.

20. Dixit autem 20. L'Ange lui dit : Je
illi Angelus : Ego sa- menerai votre fils en bon-
num ducam , & sa- ne santé , & je vous le rame-
num tibi reducam fi- nerai de même.

21. Respondens au- 21. Tobie lui répondit :
tem Tobias , ait : Be- Que votre voyage soit heu-
nè ambuletis , & sit reux ; que Dieu soit avec
Deus in itinere vestro , vous dans votre chemin ,
& Angelus ejus co- & que son Ange vous ac-
mitetur vobiscum. compagne *toujours*.

22. Tunc paratis 22. Alors ayant préparé
omnibus quæ erant tout ce qu'ils devoient por-
in via portanda , fe- ter dans leur voyage , To-
cit Tobias vale pa- bie dit adieu à son pere & à
tri suo & matri suæ , sa mere , & ils se mirent
& ambulaverunt am- tous deux en chemin.

23. Aussi-tôt qu'ils furent partis, sa mere commença à pleurer & à dire: Vous nous avez ôté le bâton de notre vieillesse, & vous l'avez éloigné de nous.

24. Plût-à-Dieu que cet argent pour lequel vous l'avez envoyé, n'eût jamais été.

25. Le peu que nous avions nous suffisoit pour croire que ce nous étoit une assez grande richesse que de voir notre fils avec nous.

26. Tobie lui répondit: Ne pleurez point, notre fils arrivera là sain & sauf, & il reviendra aussi vers nous dans une parfaite santé; & vous le verrez de vos yeux.

27. Car je croi que le bon Ange de Dieu l'accompagne, & qu'il règle tout ce qui le regarde, & qu'ainsi il reviendra vers nous plein de joie.

28. A cette parole sa mere cessa de pleurer, & elle se tut.

23. Cumque profecti essent, cœpit mater ejus flere, & dicere: Baculum senectutis nostræ tulisti: & transmissisti à nobis.

24. Nunquam fuisset ipsa pecunia pro qua misisti eum.

25. Sufficiebat enim nobis paupertas nostra, ut divitias computaremus hoc, quòd videbamus filium nostrum.

26. Dixitque ei Tobias: Noli flere, salvus perveniet filius noster, & salvus revertetur ad nos, & oculi tui videbunt illum.

27. Credo enim quòd Angelus Dei bonus comitetur ei, & benè disponat omnia, quæ circa eum geruntur, ita ut cum gaudio revertatur ad nos.

28. Ad hanc vocem cessavit mater ejus flere, & tacuit.





EXPLICATION

D U

CHAPITRE V.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶ 7. *I* L lui répondit : Je viens d'avec les enfans d'Israel.

L'ange Raphael apparoiſſant à Tobie ſous la forme d'un jeune-homme très-bien fait, & ſe préſentant à lui dans le moment qu'il alloit chercher quelqu'un qui pût lui ſervir de guide dans ſon voyage, comme il le vid ceint & en la poſture d'une perſonne qui étoit prête à marcher, il le ſalua, & ſe hazarda de lui demander d'où il étoit. La répoſe que lui fait l'Ange en lui diſant ; *Qu'il venoit d'avec les enfans d'Israel*, a donné lieu à quelques-uns de demander ſ'il ne mentoit point ; puisqu'étant un Ange, il venoit véritablement de la part de Dieu, qui l'envoyoit pour Tobie & pour Sara, & non d'avec les enfans d'Israel. Mais comme les Anges ſont appellés dans l'Ecriture, *des Eſprits qui tiennent lieu de miniſtres* Hebr. 1. étant envoyés pour exercer leur miniſtère en faveur de ceux qui doivent être les héritiers du

salut, il paroît très-naturel de regarder cet Ange comme l'un de ces esprits que Dieu envoyoit pour les enfans d'Israel, & qui étant occupé à ce ministère de leur salut, venoit par son ordre trouver Tobie pour le conduire dans son voyage. Il est donc vrai qu'il *venoit d'avec les enfans d'Israel*, s'il venoit de s'acquitter de son ministère envers les Israelites.

C'est une chose étonnante de voir d'une part cette activité & cette préparation perpétuelle où sont les Anges pour rendre service aux hommes, & pour procurer leur salut par tous les moyens qu'il plaît à Dieu de leur découvrir; & de voir de l'autre cette effroyable stupidité & cette lenteur inconcevable où sont les hommes, même pour tout ce qui regarde leur propre salut. Les uns sont dans la jouissance d'un parfait bonheur, & ne laissent point de travailler de tout leur pouvoir à rendre les hommes heureux, comme s'il manquoit quelque chose à leur souveraine beatitude. Et les autres au contraire sont misérables, & dans l'attente d'une autre misère sans comparaison plus effroyable; & ils demeurent cependant dans un repos & dans une insensibilité qui passe tout ce qu'on en peut concevoir. Que l'exemple de ces Esprits bienheureux qui s'occupent avec tant de zèle à tout ce qui peut contribuer à notre salut, soit au moins capable de nous exciter, & de nous donner quelque confusion d'une lâcheté si criminelle.

✓. 9. *L'Ange lui répondit : Je le sçai ; j'ai fait souvent tous ces chemins , & j'ai demeuré chez Gabelus notre frere , qui demeure en la ville*

de Ragès au pays des Medes , qui est située sur la montagne d'Ecbatanes.

L'ange Raphael ayant à vivre avec Tobie , s'accommode à la maniere ordinaire de parler des hommes ; afin de lui faire entendre qu'il avoit une parfaite connoissance du chemin qui conduisoit à Ragès où demeuroit Gabelus , il lui témoigne qu'il l'avoit fait plusieurs fois ; non qu'il y eût marché comme font les hommes , lui qui étoit un pur esprit ; mais parceque les esprits se portent en un instant d'un lieu dans un autre , & qu'apparemment il avoit souvent reçu des ordres de Dieu pour aller en toutes ces villes où le peuple d'Israël étoit répandu , selon qu'il plaisoit à Dieu de se servir de son ministère pour le salut & la consolation de son peuple.

C'est sans doute en ce même sens qu'on peut expliquer encore ce que l'ange Raphaël ajoûte : *Qu'il avoit même demeuré chez Gabelus dans Ragès au pays des Medes ; c'est-à-dire , qu'il avoit reçu un ordre de Dieu pour assister particulièrement Gabelus dans sa pauvreté & dans sa captivité. Que s'il l'appelle son frere , c'est qu'il paroïssoit à Tobie sous la figure d'un Israelite comme lui. Mais de plus , les Anges se regardant comme les compagnons des hommes.* Apoc. 19.
dans le service qu'ils rendent à Dieu , ils peu- 10
vent bien les nommer leurs freres. Quelle con- Item 22.
9.
solation pour les vrais Israelites , qui , selon la vraie signification de ce mot , s'appliquent serieusement à regarder Dieu , & à l'imiter dans leur conduite , d'être assurés que Dieu daigne ainsi charger ses Anges de prendre le soin de

tout ce qui les regarde , & de demeurer avec eux , comme l'ange Raphael demeura avec Gabelus , pour les assister & les soutenir dans leurs besoins , & les protéger contre tous leurs ennemis ! Que si nous ne voyons point des yeux du corps ce qui se passe alentour de nous , il faut que la lumiere de la foi supplée au défaut des sens ; & que ce que l'Ecriture nous atteste être arrivé dans ces anciens temps à l'égard du peuple de Dieu , nous soit une preuve convainquante de ce qui arrive encore tous les jours à notre égard ; puisque ce qui se passoit alors étoit proprement , comme dit saint Paul ,

une figure de ce qui nous regardoit nous-mêmes ; & que tout ce qui est écrit l'a été , selon cet Apôtre , pour nous servir d'instruction à nous autres qui nous rencontrons à la fin des temps.

1. Cor.
10. 11.
Rom. 15.
4

¶ 12. 13. *L'Ange étant entré salua Tobie , & lui dit : Que la joie soit toujours avec vous. Tobie lui répondit : Quelle joie puis-je avoir , moi qui suis toujours dans les tenebres , & qui ne voi point la lumiere du ciel ? Le jeune-homme lui répondit : Ayez bon courage ; le temps approche auquel Dieu vous doit guerir.*

Ce que l'ange Raphael dit à Tobie , en lui souhaitant la joie , étoit une maniere de se saluer ; & peut-être aussi un avis qu'il lui donnoit de ne pas trop écouter la tristesse naturelle que les sens pouvoient bien lui inspirer après la perte qu'il avoit faite de ses yeux. La réponse de Tobie fait connoître , qu'il n'étoit pas en effet insensible à cet accident. Et l'on est même surpris , de ce que celui à qui l'E-

écriture a rendu ce témoignage ; *Qu'il ne s'at-* Tob. 2.
trista & ne murmura point contre Dieu de ce 13.
qu'il l'avoit frappé par cette plaie , mais qu'il 15.
lui rendit grâces dans tous les jours de sa vie :
dit ici à l'Ange qui lui avoit souhaité la joie :
Quelle joie puis-je avoir , moi qui suis toujours
dans les tenebres , & qui ne voi point la lumière
du ciel ? Il semble en effet qu'il y a de la contradiction entre *rendre toujours grâces à Dieu* , & être dans la tristesse. Cependant puisque l'Écriture nous assure , *qu'il rendit grâces à Dieu en tout temps* , il faut sans doute que cette action-de-grâce ne soit pas incompatible avec la tristesse dont nous parlons. Ainsi l'on peut dire, que la vertu de Tobie n'étoit pas une vertu de Stoïcien , & qu'elle ne consistoit pas en ce qu'il ne sentoit point le mal qui lui étoit arrivé lorsqu'il étoit tout-d'un-coup devenu aveugle ; mais en ce que le sentant , non seulement il n'en murmuroit point contre Dieu , mais qu'il lui offroit ses actions-de-grâces tous les jours , comme à celui qu'il savoit être tout rempli de miséricorde pour ses serviteurs , lors même qu'il les affligeoit.

Que s'il demande présentement à l'Ange qui lui souhaite la joie ; *Quelle joie il pouvoit avoir étant toujours dans les tenebres & privé de la lumière du ciel* , c'est peut-être pour lui témoigner , non seulement que l'état où il se trouvoit n'étoit pas un état de joie par lui-même ; mais encore que les opprobres qu'il recevoit de la part de ses amis & de sa femme lui faisoient avec beaucoup de raison aspirer à la *lumière du ciel* , qui lui étoit infiniment desira-

ble dans l'extremité où il se voyoit reduir.

Le silence qu'il garda après la réponse que lui fit l'Ange, lorsqu'il l'assura ; *Que le temps étoit proche que Dieu le vouloit guerir*, semble pouvoir confirmer ce sentiment. Car on ne voit point qu'à cette parole de l'Ange, qui paroïssot assez claire, il ait témoigné ni aucune joie, ni aucun empressement pour être guéri. Et l'on ne sauroit assez s'étonner du peu de curiosité qu'il eut en ce point, n'ayant fait aucune demande pour savoir comment ce qu'on lui disoit pourroit arriver. Il se contenta de demander à cet Ange qu'il prenoit pour un jeune-homme, s'il pourroit mener son fils chez Gabelus en la ville de Ragès.

✱. 17. *L'ange Raphael lui répondit : Est-ce la famille du mercenaire qui doit conduire votre fils, ou le mercenaire lui-même que vous cherchez ?*

Ce qui est de même que s'il lui eût dit : D'où vient que vous vous embatrassez de vouloir connoître quelle est ma famille ? Et ne vous suffit-il pas d'avoir rencontré un guide tel que vous le cherchiez, qui soit prêt d'accompagner votre fils dans son voyage pour le prix que vous voudrez lui donner ? C'étoit ainsi que Raphael se cachoit sous l'apparence d'un mercenaire, pour rendre service à Tobie sans être connu.

Que si néanmoins nous examinons de plus près la réponse de Raphael, nous y pourrons reconnoître quelle étoit la véritable intention de Tobie dans cette curiosité apparente. Car il est certain qu'étant aussi sage & aussi pieux

qu'il étoit , il se devoit assurer , autant qu'il étoit en son pouvoir , de la naissance de celui qu'il devoit donner pour guide à son fils dans son voyage ; & il avoit lieu d'apprehender , qu'un jeune-homme qui ne lui étoit pas connu , ne fût pas peut-être aussi sage & aussi réglé qu'il le devoit être pour accompagner le jeune Tobie , qu'il avoit eu soin d'élever toujours dans la piété & dans la crainte de Dieu. Lors donc que l'Ange lui demanda ; *si c'étoit la famille du mercenaire , ou le mercenaire lui-même qu'il cherchoit* , l'on pourroit peut-être expliquer ceci , comme s'il avoit voulu lui faire entendre , qu'il comprenoit bien , qu'en lui demandant quelle étoit sa famille , il lui demandoit qui il étoit lui-même.

✓. 18. 19. *Mais de peur que je ne vous donne de l'inquietude , Je suis Azarias fils du grand Ananias. Tobie lui répondit : Vous êtes d'une race illustre. Mais je vous supplie de ne vous point fâcher , si j'ai désiré de connoître votre race.*

Un ancien Pere nous fait remarquer , que si celui qui paroissoit à Tobie sous la forme d'un jeune-homme lui avoit dit : Je suis l'ange Raphael , il l'auroit épouvanté tout-d'un-coup , & se seroit mis hors d'état de lui rendre le service dont l'ordre de Dieu l'avoit chargé. Il falloit donc , ajoute-t-il , que Tobie s'étant rendu digne par sa charité envers les morts & par ses aumônes , d'avoir un Ange pour servir de guide à son fils , & pour le guerir lui-même , que cet Ange se cachât à lui ; ce qu'il fit en lui disant : *Je suis Azarias fils du grand Ananias.*

Apud August. ser. 226. de temp. In appen. de divers. serm. 65. tom. 10.

Cette réponse surprend d'abord , & porte à croire qu'il est difficile de la justifier de mensonge. Mais il est bon avant que de l'éclaircir , de se bien convaincre que les Anges continuellement attentifs à regarder & à aimer la vérité qui est Dieu même , ne peuvent jamais mentir , ni blesser en aucune sorte cette vérité adorable. Ce principe étant supposé , les Interprètes expliquent ceci en cette manière. De même , disent-ils , que les actions des Anges conversant parmi les hommes , ne doivent pas être regardées comme des actions humaines , mais comme des actions semblables en apparence à celles des hommes , & qui néanmoins signifient quelque chose de différent ; par exemple , lorsqu'ils paroissent manger , ils nous font connoître qu'ils jouissent devant Dieu d'une viande & d'un breuvage invisible & immortel ; aussi leurs paroles doivent être prises plutôt comme des signes qui expriment certains mystères , que selon leur signification propre & naturelle. Ces paroles : *je suis Azarias fils du grand Ananias* , se doivent donc expliquer d'une manière figurée , de cette sorte. *Azarias* signifie , secours de Dieu : Et *Ananias* , ou *Hananéel* , comme le porte le texte Hebreu , signifie , grace & don de Dieu. Ainsi l'ange Raphael marquoit par cette réponse figurée , qu'il étoit véritablement envoyé de Dieu pour l'assister & lui procurer plusieurs graces. Car les Anges , comme le témoigne saint Gregoire , n'ont point de noms qui leur soient propres ; mais ils se nomment par rapport au ministère pour lequel ils sont envoyés vers les hommes.

*Estius in
Tob. c. 5.
v. 6.
Tirin.
Menoch.
in hunc
locum.*

*Gregor.
Magn. in
Evangel.
hom. 34.*

On explique néanmoins encore ces mêmes paroles d'une autre manière , qui paroît fort naturelle. C'est que l'ange Raphael ayant pris véritablement la forme d'Azarias fils du grand Ananias , qui étoient des gens d'un nom illustre parmi Israël , il pouvoit dire , qu'il étoit cet Azarias , en étant vraiment l'image ; de même qu'on voit & dans la Genèse , & ailleurs , Gen. 31.
11. 13. que l'Ange de Dieu , qui s'apparoissoit à Jacob ou aux autres patriarches , prenoit lui-même le nom de Dieu , à cause qu'il représentoit sa personne ; & que l'image de saint Pierre ou des autres Saints , s'appelle ordinairement , saint Pierre , ou porte le nom de chaque Saint qu'il représente.

Il est étonnant que Tobie ayant entendu prononcer ce nom illustre d'Ananias , ne s'enquit point comment Azarias son fils se voyoit réduit à gagner sa vie comme un mercenaire. Mais il est assez inutile de vouloir tout pénétrer dans les choses que l'on sait certainement avoir été conduites par la sagesse invisible de l'esprit de Dieu , lequel arrêtoit quand il lui plaisoit toute la curiosité des hommes. Et d'ailleurs il n'est pas fort difficile de s'imaginer , que dans un temps de captivité , telle qu'étoit celle d'Israël , les hommes les plus illustres aient pu être confondus avec les moindres ; puisque tous avoient été enlevés de leur pays & dépouillés de leurs biens.

Le Grec porte , que Tobie répondit à l'Ange , Qu'il étoit son parent ; Qu'il avoit connu Ananias & Jonathas les enfans du grand Samaias , lorsqu'il alloit conjointement avec eux

à Jerusalem pour adorer Dieu, & y offrir les premiers-nés & les decimes ; parcequ'ils ne s'étoient point laissé tromper comme les autres Israelites leurs freres, en s'abandonnant à l'idolatrie. . . .

ŷ. 26. 27. Notre fils fera son voyage & reviendra vers nous dans une parfaite santé Car je croi que le bon Ange de Dieu l'accompagne, & qu'il regle tout ce qui le regarde, & qu'ainsi il reviendra vers nous plein de joie.

*Estius.
Cornel. à
Lapid. in
hunc loc.*

Ces paroles de Tobie ne sont pas moins fortes sans doute que l'exemple de Raphael, pour nous convaincre que Dieu a confié le soin des hommes aux Anges, & qu'il se sert de leur ministère pour les conduire durant cette vie au milieu de tant de perils dont ils sont environnés. Que s'il a daigné leur confier le soin de notre salut, on ne peut nier qu'ils n'intercedent aussi pour nous : & qu'ainsi c'est contre toute sorte de raison que les heretiques de ces derniers temps ont osé nier que les Saints ayent aucune connoissance de ce qui regarde les vivans. Car puisque les Anges sont chargés de leur conduite, il faut necessairement qu'ils connoissent ce qui les regarde. Et s'il est vrai qu'ils connoissent leurs besoins, comment feroit-il possible que la charité qui les unit très-étroitement avec eux, se dispensât d'offrir à Dieu ces mêmes besoins des personnes dont la conduite leur est confiée ? Aussi nous avons déjà remarqué, que le saint ange Raphael presentoit devant le Seigneur la priere de Tobie, lorsqu'il prioit avec larmes, & qu'il ensevelissoit les morts.

Le Fils de Dieu a parlé lui-même de ces Esprits bienheureux qui sont établis les gardiens des hommes, lorsqu'il dit pour empêcher qu'on ne scandalise les petits ; *Que leurs Anges voient sans cesse le visage du Père éternel.*

On doit donc avoir une grande confiance en ces saints ministres de notre Dieu, qui bien qu'appliqués à regarder cet objet souverainement aimable qui fait leur bonheur, ne laissent pas de s'abaisser charitablement vers nous, afin de nous accompagner, comme dit ici Tobie, & de régler toutes choses pour notre avantage. Mais combien en même-temps devons-nous apprehender de ne nous pas tenir inviolablement unis à ces fidèles protecteurs de notre salut, & de ne pas coopérer avec eux à ce qui est capable de procurer notre vrai bien ? Et qui peut comprendre l'ingratitude & le malheur de celui qui quitte volontairement la compagnie & la conduite du saint Ange que Dieu même lui a donné pour ami, afin de se joindre à son ennemi ; & de le suivre dans tout ce qu'il lui inspire pour le perdre ?





CHAPITRE VI.



1. **T**OBIE se mit donc en chemin, suivi du chien de la maison ; & il demeura pour la première nuit dans un lieu proche du fleuve du Tigre.

2. Etant allé laver ses pieds, un très-grand poisson sortit de l'eau pour le devorer.

3. Ce qui l'ayant rempli de frayeur, il jeta un grand cri, en disant : Seigneur, il se va jeter sur moi.

4. L'Ange lui dit : Prenez-le par les ouies, & entraînez-le à vous. Ce qu'ayant fait, il le tira à terre ; le poisson commença à faire quelques mouvemens & à se débattre à ses pieds.

5. Alors l'Ange lui dit : Vuidez les entrailles



1. **P**ROFECTUS est autem Tobias, & canis sequutus est eum, & mansit primâ mansione juxta fluvium Tigris.

2. Et exivit ut lavaret pedes suos, & ecce piscis immanis exivit ad devorandum eum.

3. Quem expavescens Tobias clamavit voce magnâ, dicens : Domine, invadit me.

4. Et dixit ei Angelus : Apprehende branchiam ejus, & trahere eum ad te. Quod cum fecisset, attraxit eum in siccum, & palpitare coepit ante pedes ejus.

5. Tunc dixit ei Angelus : Exentera hunc

hunc piscem , & cor ejus , & fel , & jecur reponere tibi : sunt enim hæc necessaria ad medicamenta utiliter.

& prenez-en le cœur , le fiel & le foie , parcequ'ils vous seront necessaires pour en faire des remedes très-utiles.

6. Quod cum fecisset , assavit carnes ejus , & secum tulerunt in via : cetera salierunt , quæ sufficerent eis , quousque pervenirent in Rages civitatem Medorum.

6. Ce qu'ayant fait , il fit aussi rôtir *une partie de* sa chair // , qu'ils emportèrent avec eux : ils salerent le reste , qui leur devoit suffire jusqu'à ce qu'ils arrivassent à Rages au pays des Medes.

7. Tunc interrogavit Tobias Angelum , & dixit ei : Obsecro te , Azaria frater , ut dicas mihi , quod remedium habebunt ista quæ de pisce servare jussisti ?

7. Alors Tobie s'adressant à l'Ange , lui dit : Mon frere Azarias , je vous supplie de me dire quels sont les remedes que l'on peut tirer de ce que vous avez voulu que nous gardassions de ce poisson.

8. Et respondens Angelus , dixit ei : Cordis ejus particulam si super carbonem ponas , fumus ejus extricat omne genus demoniorum , sive à viro , sive à muliere , ita ut ultra non accedat ad eos.

8. L'Ange lui répondit : Si vous mettez sur les charbons un morceau du cœur // , la fumée qui en sort chasse toutes sortes de démons , soit d'un homme , soit d'une femme , en sorte qu'ils ne s'en approchent plus.

9. Et fel valet ad ungendos oculos , in quibus fuerit albugo , & sanabuntur.

9. Le fiel est bon pour oindre les yeux où il y a quelque taye , & il les guerit.

✧ 6. *lestr.* assavit carnes.

✧ 8. *les Sept.* le cœur & le foie.

10. Tobie lui dit ensuite :
Où voulez - vous que nous
logions ?

11. L'Ange lui répondit :
Il y a ici un homme qui
s'appelle Raguel, qui est de
vos proches & de votre
tribu. Il a une fille nom-
mée Sara, qui est unique ,
n'ayant ni fils ni filles hors
elle seule.

12. Tout son bien vous
doit revenir , & il faut
que vous épousiez cette
fille.

13. Demandez-la donc
à son pere , & il vous la
donnera en mariage.

14. Tobie lui répondit :
J'ai oui dire qu'elle avoit
déjà épousé sept maris , &
qu'ils sont tous morts : & on
m'a dit aussi qu'un démon
les avoit tués.

15. Je crains donc que
la même chose ne m'arrive
aussi ; & que comme je suis
fils unique , je ne cause à
mon pere & à ma mere une
affliction capable de con-
duire leur vieillesse jusqu'
au tombeau.

16. L'ange Raphael lui
repartit : Ecoutez-moi , &

10. Et dixit ei To-
bias : Ubi vis ut ma-
neamus ?

11. Respondensque
Angelus , ait : Est hic
Raguel nomine , vir
propinquus de tribu
tua , & hic habet fi-
liam nomine Saram ,
sed neque masculum ,
neque feminam , ul-
lam habet aliam præ-
ter eam.

12. Tibi debetur
omnis substantia ejus ,
& oportet eam te acci-
pere conjugem.

13. Pere ergo eam à
patre ejus , & dabit ti-
bi eam in uxorem.

14. Tunc respondit
Tobias , & dixit : Au-
dio quia tradita est
septem viris , & mor-
tui sunt : sed & hoc
audivi , quia dæmo-
nium occidit illos.

15. Timeo ergo , ne
forte & mihi hæc eve-
niant : & cum sim uni-
cus parentibus meis ,
deponam senectutem
illorum cum tristitia
ad inferos.

16. Tunc Angelus
Raphael dixit ei : Audi

me, & ostendam tibi qui sunt, quibus prævalere potest dæmonium.

17. Hi namque qui conjugium ita suscipiunt, ut Deum à se & à sua mente excludant, & suæ libidini ita vacent sicut equus & mulus quibus non est intellectus, habet potestatem dæmonium super eos.

18. Tu autem cum acceperis eam, ingressus cubiculum, per tres dies continens esto ab ea, & nihil aliud, nisi orationibus vacabis cum ea.

19. Ipsa autem nocte, incenso jecore piscis, fugabitur dæmonium.

20. Secundâ verò nocte, in copulatione sanctorum patriarcharum admittêris.

21. Tertiâ autem nocte, benedictionem consequêris, ut filii ex vobis procreentur incolumes.

22. Transactâ au-

je vous apprendrai qui sont ceux sur qui le démon a du pouvoir.

17. Lorsque des personnes s'engagent dans le mariage, de maniere qu'ils bannissent Dieu de leur cœur & de leur esprit, & qu'ils ne pensent qu'à satisfaire leur brutalité comme les chevaux & les mulets qui sont sans raison, le démon a pouvoir sur eux.

18. Mais pour vous après que vous aurez épousé cette fille, étant entré dans la chambre, vivez avec elle en continence pendant trois jours, & ne pensez à autre chose qu'à prier Dieu avec elle.

19. Cette même nuit mettez dans le feu le foie du poisson, & il fera fuir le démon.

20. La seconde nuit vous serez associé aux saints Patriarches.

21. La troisième nuit vous recevrez la benediction de Dieu, afin qu'il naisse de vous deux des enfans dans une parfaite santé.

22. La troisième nuit

étant passée, vous prendrez cette fille dans la crainte du Seigneur, & dans le desir d'avoir des enfans, plutôt que par un mouvement de passion, afin que vous ayez part à la benediction de Dieu, ayant des enfans de la race d'Abraham.

rem tertiâ nocte; accipies virginem cum timore Domini, amore filiorum magis quàm libidine ductus, ut in semine Abraham benedictionem in filiis consequaris.





EXPLICATION

DU

CHAPITRE VI.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 5. *A* Lors l'Ange lui dit : Vuidez ce poisson, & prenez-en le cœur, le fiel & le foie, parcequ'ils vous seront necessaires pour en faire des remedes très-utiles.

Les Intepretes sont fort en peine de connoître quel a été ce poisson monstrueux, qui sortit de l'eau dans le temps que Tobie alla se laver les pieds dans le Tigre, & qui pensa le devorer. Les uns ont dit que c'étoit une baleine; les autres un crocodile, & d'autres enfin un certain poisson dont il est parlé dans Pline, plin. l. 22. c. 7. qui est fort grand & très-carnacier; dont les dents sont faites en forme de scie, & dont la vûe même imprime de la terreur. Les plus habiles rejettent absolument les deux premiers sentimens; la baleine étant un monstre de mer, & non un poisson du Tigre; outre que Tobie n'auroit jamais pu l'entraîner à soi tout seul; & le crocodile n'étant point de la nature des poissons qui ont des ouies, & qui se débattent

étant hors de l'eau, selon qu'il est dit de celui-ci, mais vivant également & dans l'eau & sur la terre. C'est donc au dernier qu'on s'est arrêté, comme à celui qui paroît avoir plus de rapport avec ce que l'Écriture en dit ici; parceque le même Historien dont on a parlé, témoigne que ce poisson a un très-grand fiel, dont la propriété naturelle est de détacher & de nettoier les taves qui se forment sur les yeux.

Quoi qu'il en soit, on ne doit point regarder ce qui arriva alors comme un effet du hazard; mais comme quelque chose de surnaturel, & comme un effet visible de la providence & de la toute-puissance de celui qui avoit daigné envoyer son Ange pour accompagner son serviteur: car tout est miraculeux & divin dans cette histoire. Ainsi il faut nous représenter que le même Dieu qui commanda si longtemps depuis à saint Pierre *d'aller à la mer, d'y jeter sa ligne, de tirer à soi le premier poisson qui s'y prendroit, d'ouvrir sa gueule, d'y prendre une piece d'argent de quatre dragmes qu'il y trouveroit, & de la donner pour lui & pour soi à ceux qui étoient commis pour recevoir le tribut*, étoit celui qui par l'opération de sa vertu invisible conduisit alors au bord du Tigre ce grand poisson. Il remplit d'abord Tobie de frayeur. Mais il n'étoit envoyé que pour l'assurer plus sensiblement de la divine protection, par la maniere dont Raphael lui parla, & par la force que Dieu même lui donna, lorsqu'il entraîna sur la terre ce monstre qui le vouloit dévorer. Et il étoit destiné encore pour lui

Matth.

17. 26.

procuter un double remede tant pour lui-même, que pour son pere.

Comme nous devons, selon la doctrine de saint Augustin, chercher principalement JESUS-CHRIST dans les saintes Ecritures, nous pouvons bien regarder avec un Ancien sous la figure de ce grand poisson qui sortit du Tigre, & qui vouloit dévorer Tobie, JESUS-CHRIST même, que saint Augustin nous témoigne avoir aussi été représenté par cet autre poisson que les Apôtres trouverent sur les charbons en revenant de la pesche après la résurrection. Le Seigneur, dit-il, donna à manger à ses disciples de ce poisson qu'ils trouverent sur les charbons; auquel il fit ajouter quelques uns de ceux qu'ils avoient peschés, & du pain qu'ils apperçurent au même lieu. Ce poisson rôti, continue-t-il, nous figure JESUS-CHRIST dans sa Passion: *Piscis assus Christus est passus.* Il est encore lui-même ce pain vivant qui est descendu du ciel. Et c'est avec lui que l'Eglise s'incorpore pour pouvoir participer à l'éternelle beatitude.

En suivant cette pensée de saint Augustin, ne pourroit-on pas bien dire avec un ancien Pere, Que ce grand poisson qui sortit du Tigre, en apparence pour dévorer le jeune Tobie, & qui venoit en effet pour lui servir de nourriture & de remede, nous figurât JESUS-CHRIST, qui étant sorti dans le cours des siecles du milieu des eaux; c'est-à-dire, du milieu des peuples, pour paroître dans le monde, a dû remplir tous les hommes de frayeur, comme s'il étoit venu pour venger son Pere &

Apud August. de sanct. serm. 28. tom. 10. p. 417.

Item August. in Joan. tract. 123. tom. 9. p. 231.

Oprat. Milev. lib. 3. contra Parmen.

pour consumer tant de criminels par les rigueurs de sa justice? Mais les hommes ayant été les plus forts en apparence, se sont rendu maîtres de ce grand poisson, lui ont ouvert les entrailles en lui ouvrant le côté, en ont tiré le cœur, le fiel & le foie; c'est-à-dire, ont retiré de son sang qu'ils ont répandu, & de toutes les parties de son corps les plus nécessaires à la vie qu'ils lui ont ôtée, des remèdes tout divins, & pour chasser le démon, & pour éclairer le monde qui étoit dans l'aveuglement.

S. Optat.
Milev.
contra
Parmen.
lib. 3.
sub in-
itium.

C'est ce poisson tout divin, dit un saint Pere, qui étant plongé dans les eaux du baptême, les rend par la force de sa sainte invocation, une piscine sacrée d'une vertu efficace pour le salut des pecheurs. Et l'on trouve même, selon la remarque de ce Pere, dans l'assemblage des lettres qui composent le mot Grec *ἰχθυς*, qui signifie poisson, le commencement de tous les noms augustes qui appartiennent à JESUS-CHRIST; sçavoir, *Jesus-Christus, Dei filius, salvator*. C'est ce poisson tout mystérieux qui en un sens est venu pour nous devorer; c'est-à-dire, pour nous changer heureusement en la substance de son corps mystique; de la même maniere qu'il fut ordonné à celui qui le représentoit dans l'Eglise, de tuer & de manger tous les animaux impurs; c'est-à-dire, les infidèles, pour les faire entrer dans le corps de JESUS-CHRIST.

¶ 8. 9. L'Ange lui répondit : Si vous mettez sur les charbons une partie de son cœur, la fumée qui en sort chasse tous les démons, soit d'un homme, soit d'une femme, en sorte qu'ils ne

s'en approchent plus. Son fiel est bon pour oindre les yeux où il y a quelque taye, & il les guerit.

L'on peut demander avec quelques Interpretes, si c'étoit une vertu nouvelle attachée au cœur & au foie de ce poisson, qui chassoit ainsi les démons. Quelques-uns n'ont pu le croire. Mais rien n'empêche sans doute que l'on ne croye que Dieu l'y avoit imprimée naturellement; puisque ceux qui ont quelque connoissance de la nature sont très-convaincus, que le démon agissant souvent avec des choses naturelles pour causer du mal aux hommes, ce mal peut aussi être repoussé par la vertu qu'il a plu à Dieu d'imprimer pour notre avantage dans plusieurs simples. Nous pouvons bien cependant ajoûter avec un Auteur, *Cornel. à Lap.* que la vertu naturelle que la main du Tout-puissant avoit imprimée dans ces parties du poisson qui fut entraîné sur la terre par Tobie, fut visiblement secondée par le saint ange Raphael; puisqu'il est dit dans la suite, qu'en même-temps que Tobie mit une partie du foie du poisson sur les charbons, cet esprit celeste se rendit maître du démon, & le lia dans le desert de la haute Egypte.

Un savant Auteur a cru que ce que l'Ange *Esfin in hunc locum.* disoit à Tobie se pouvoit peut-être expliquer encore d'une maniere spirituelle & figurée; & qu'ainsi en lui ordonnant de brûler le cœur & le foie de ce poisson, c'est comme s'il lui avoit fait entendre en termes obscurs ce que l'Eglise chante dans ses hymnes: Brûlez les reins & le foie malade avec un feu salutaire; *Lumbos jecur-*

que morbidum adure igne congruo ; c'est-à-dire ; que comme le cœur marque l'esprit & la volonté, & le foie la concupiscence qui est renfermée dans le sang, il l'avertissoit par le signe de cette figure extérieure, que s'il vouloit mettre en fuite le démon, il falloit que le feu ardent de l'amour de Dieu embrasât son cœur, & qu'il moderât l'ardeur des sens & de la concupiscence ; parceque d'un cœur ainsi embrasé par la charité, la priere s'élevoit comme un encens & comme un parfum excellent, qui se portoit jusqu'à Dieu, & avoit la force de chasser, ainsi que le dit J E S U S- C H R I S T même, les démons les plus obstinés. Hoc genus non ejicitur nisi per orationem, &c.

Matth.
17. 20.

Mais disons encore, en suivant la première explication que les saints Peres nous ont engagé à donner à ce passage, que ç'a été proprement le cœur de ce poisson mystérieux mis sur les charbons ; c'est-à-dire, l'ardeur de la charité ineffable de J E S U S- C H R I S T consumé sur le bûcher de la croix, qui a imprimé de la frayeur à tous les démons ; que son sang divin représenté par son foie, & consumé par le feu de ce même amour, a poussé jusqu'au ciel une fumée & un parfum d'une vertu toute-puissante contre toute la fureur des esprits malins ; & que l'amertume de sa Passion & de sa croix figurée par le fiel, a eu la force, comme le dit un Ancien, de guerir l'aveuglement & d'éclairer de nouveau les yeux du monde. Per amaritudinem fellis afflatus est cecus, & illuminatus est mundus. C'est de sa chair toute divine que tous ceux qui sont conduits par Ra-

Apud
August.
de sanct.
serm. 18.

phael, comme Tobie; c'est-à-dire tous les fidèles, sont nourris pendant cette vie mortelle, figurée par le voyage de ce saint homme.

Saint Prosper expliquant aussi cette histoire dans le même sens que nous venons de représenter; c'est - à - dire, faisant l'application de cette figure à JESUS-CHRIST, dit : Que ce poisson divin étant devenu le remède souverain du monde par le feu de sa Passion, guerit ainsi la Pecheressé lorsqu'il chassa sept démons du fond de son cœur : Qu'il nourrit de lui-même ses disciples sur le rivage après sa resurrection; & qu'il s'offre encore à tout le monde en qualité de nourriture sous la figure de ce poisson mystérieux, qui ayant été comme rôti par l'ardeur de ses souffrances, tire comme du milieu de ses entrailles des remèdes tout-puissans dont nous sommes tous les jours & éclairés & nourris. *Satiens ex seipso in littore discipulos, & toti se offerens mundo* ἰχθὺν, *piscis in sua passione decoctus, cujus ex interioribus remediis quotidie illuminamur & pas-*
cimur.

Prosper.
de pro.
mis. part.
2. c. 39.

✕. 11. 12. Il y a ici un homme qui s'appelle Raguel, qui est de vos proches & de votre tribu. Il a une fille nommée Sara, qui est unique... Tout son bien vous doit revenir, & il faut que vous épousiez cette fille.

Ni Tobie le pere, ni Tobie le fils n'avoient point parlé à Raphael, à ce qui paroît, d'aucun mariage. Mais Dieu qui avoit sur eux ses desseins, chargea l'Ange qui conduisoit ce jeune-homme, de lui procurer un mariage aussi saint que fut celui dont il est parlé ici. On

*Estius
in hunc
locum.*

*Num. 36.
v. 27.*

peut demander comment cet Ange lui dit : *Que tout le bien de Raguel lui étoit dû, & qu'il falloit qu'il épousât sa fille unique* nommée Sara. A quoi l'on répond, que par la loi de Moïse il avoit été ordonné que si une fille n'avoit point de frere, elle devoit épouser quelqu'un de ses proches & de sa tribu, afin que les biens qui avoient été partagés entre les tribus & les familles, ne passassent point en d'autres tribus & d'autres familles. Tobie étoit donc de la tribu & de la famille de Raguel, c'étoit à lui qu'il appartenoit d'épouser Sara sa fille unique; & il étoit vrai de dire : *Que tout le bien de Raguel lui étoit dû*, parcequ'il étoit son plus proche parent, comme on le verra ensuite. Peut-être aussi que l'Ange lui parloit de cette sorte, parceque c'étoit un mariage ordonné de Dieu, & que sa sainte volonté devant s'accomplir necessairement, tout ce bien lui étoit dû selon cet ordre du souverain Maître qui en avoit ainsi disposé.

v. 17. Lorsque des personnes s'engagent tellement dans le mariage, qu'ils bannissent Dieu de leur cœur & de leur esprit, & qu'ils ne pensent qu'à satisfaire leur brutalité comme les chevaux & les mulets qui sont sans raison, le démon a pouvoir sur eux.

*Genes. 1.
Matth.
19.*

La raison qui distingue l'homme d'avec la bête, est capab'e toute seule de lui faire entendre, que c'est pour la generation des enfans qu'il doit songer au mariage; & que Dieu, comme parle l'Ecriture, a créé l'homme mâle & femelle pour ce sujet. Que si l'on consulte la lumiere de la pieté & de la foi, l'on fera

encore plus convaincu, que lorsqu'on veut se marier chrétiennement, on doit penser à se rendre digne de donner des saints à l'Eglise, qui servent Dieu en esprit & en vérité. On peut dire cependant qu'il n'y a rien de si rare que ces sortes de mariages; & qu'il n'est rien au-contre de si commun que de voir des gens qui se marient en la maniere que le Saint-Esprit le représente en ce lieu par la bouche du saint ange Raphael, des gens qui au-lieu d'invoquer Dieu & de le prier d'être présent à leur mariage pour le rendre vraiment saint, le *bannissent* au-contre de leur cœur & de leur esprit, & se portent avec une brutalité de bêtes à une action que le Sacrement & la benediction de l'Eglise doit rendre sainte.

Que si l'on faisoit quelque attention à ce que saint Augustin a dit dans son excellent ouvrage de la Cité de Dieu, touchant l'admirable pureté qui auroit accompagné la generation des enfans dans le paradis terrestre, en cas que l'homme n'eût point péché; si l'on consideroit que le mariage étant un Sacrement établi par JESUS-CHRIST, tend à reformer avec sa grace les suites funestes de ce péché; on travailleroit sans doute avec plus de soin à se rendre digne de toute la grace qu'il a plu à Dieu d'attacher à un si grand Sacrement, & l'on aspireroit de tout son cœur à acquérir quelque chose de cette admirable pureté qui auroit régné dans le corps de l'homme, si l'homme ne s'étoit point revolté contre son Dieu.

*August.
de Civit.
Dei lib.
14. cap.
21. &
seq.*

- V. 18. *Mais pour vous, après que vous aurez épousé cette fille, étant entré dans la chambre,*

vivez avec elle en continence pendant trois jours, & ne pensez à autre chose qu'à prier Dieu avec elle.

C'est le Saint - Esprit qui parle à Tobie par la bouche de cet Ange, & qui lui apprend que le moyen de se sauver de la mort que le démon Asmodée avoit causée aux sept maris de Sara , étoit de se contenir pendant trois jours par un mouvement de piété , & d'avoir recours à la priere. Si l'on faisoit à présent quelque proposition de cette nature à ceux qui s'engagent dans le mariage , leur esprit sans doute en seroit effarouché. Aussi l'Eglise n'exige point de ses enfans une conduite si peu proportionnée à leur foiblesse. Mais au-moins, lorsqu'elle les fait souvenir en les mariant, de la pureté incomparable du jeune Tobie & de Sara , elle a dessein de leur inspirer, autant qu'il est en son pouvoir, un vrai desir de se conserver dans toute la chasteté conjugale, d'invoquer Dieu au fond de leur cœur, de l'avoir sans cesse présent dans l'esprit, & de le presser par leurs prieres de répandre & sur eux-mêmes & sur leurs enfans toutes les bénédictions qu'il a attachées à un mariage qui est digne d'un Chrétien.

ÿ. 19. 20. 21. Cette même nuit mettez dans le feu le foie du poisson, & il mettra le démon en fuite. La seconde nuit vous serez associé aux saints Patriarches. La troisième nuit vous recevrez la bénédiction de Dieu, afin qu'il naisse de vous deux des enfans dans une parfaite santé.

L'ange Raphael marque à Tobie trois avantages différens qu'il retireroit de la priere cha-

ste & humble qu'il feroit avec Sara trois nuits de
 suite, avant que de consommer leur mariage.
 Le premier étoit, que le démon seroit mis en
 fuite. Le second, que Tobie seroit associé aux
 saints Patriarches, c'est-à-dire, qu'il seroit rendu
 participant des merites & de la sainteté d'Abra-
 ham & des autres anciens Patriarches, pour
 pouvoir vivre chastement avec Sara, ainsi qu'ils
 avoient vécu avec leurs femmes. Et le troisié-
 me, qu'il naîtroit d'eux de saints enfans, qui
 seroient dignes, comme il est dit dans la suite,
 de la race d'Abraham.

*Mench.
 in hunc
 locum.
 Cornel.
 à Lapid.*





CHAPITRE VII.

1. **I**Ls entre-
rent ensuite
chez Raguel,
qui les reçût
avec joie.

2. Et lorsque Raguel eut
jetté les yeux sur Tobie, il
dit à Anne sa femme : Que
ce jeune-homme ressemble
à mon cousin //

3. Après cela il leur dit :
D'où êtes-vous, nos jeu-
nes freres ? Ils lui répon-
dirent : Nous sommes de
la tribu de Nephthali, du
nombre des captifs de Ni-
nive.

4. Raguel leur dit : Con-
noissez-vous mon frere //
Tobie ? Ils lui répondirent :
Nous le connoissons.

5. Et comme Raguel di-
soit beaucoup de bien de
Tobie, l'Ange lui dit : To-

1. **I**NGRES-
si sunt
autem
ad Ra-
guelem,
& suscepit eos Raguel
cum gaudio.

2. Intruensque To-
biam Raguel, dixit
Annæ uxori suæ :
Quàm similis est ju-
venis iste consobrino
meo !

3. Et cum hæc dixisset, ait : Unde estis,
juvenes fratres nostri ?
At illi dixerunt : Ex
tribu Nephthali su-
mus, ex captivitate
Ninive.

4. Dixitque illis
Raguel : Nostis To-
biam fratrem meum ?
Qui dixerunt : Novi-
mus.

5. Cùmque mul-
ta bona loqueretur
de eo, dixit Ange-

✱ 2. *expl.* le Grec ajoute, *Tobie.*

✱ 4. *expl.* mon cousin germain,

Ius ad Raguel : Tobias, de quo interrogas, pater istius est.

6. Et misit se Raguel, & cum lacrymis osculatus est eum, & plorans super collum ejus, dixit :

7. Benedictio sit tibi, fili mi, quia boni & optimi viri filius es.

8. Et Anna uxor ejus, & Sara ipsorum filia, lacrymarum sunt.

9. Postquam autem locuti sunt, præcepit Raguel occidi arietem, & parari convivium. Cumque hortaretur eos discumbere ad prandium,

10. Tobias dixit : Hæc ego hodie non manducabo neque bibam, nisi prius petitionem meam confirmes, & promittas mihi dare Saram filiam tuam.

11. Quo audito verbo Raguel expavit, sciens quid evenerit illis septem viris qui ingressi sunt ad eam,

bie dont vous nous demandez des nouvelles, est le pere de ce jeune-homme.

6. Raguel s'avancant aussi-tôt vint le baiser avec larmes, & pleurant sur son cou, il lui dit :

7. Mon fils, que Dieu vous bénisse ; car vous êtes fils d'un homme-de-bien, d'un homme très-vertueux.

8. En même-temps Anne sa femme & Sara leur fille commencerent aussi à pleurer.

9. Après ces entretiens Raguel commanda qu'on tuât un mouton, & qu'on préparât le festin. Et comme il les prioit de se mettre à table,

10. Tobie lui dit : Je ne mangerai & ne boirai point ici aujourd'hui, que vous ne m'ayez accordé ma demande, & que vous ne me promettiez de me donner pour femme Sara votre fille.

11. Raguel à ces paroles fut saisi de frayeur, sachant ce qui étoit arrivé à ses sept maris qui s'étoient

approchés d'elle , & il commença à apprehender que la même chose n'arrivât aussi à celui-ci. Etant donc dans cette incertitude , & ne répondant rien à la demande qu'on lui faisoit ;

12. l'ange lui dit : Ne craignez point de donner votre fille à ce jeune-homme, parcequ'il craint Dieu , & que votre fille lui est due pour épouse : c'est pour cela que nul autre n'a pu l'avoir pour femme.

13. Raguel lui répondit : Je ne doute point que mes prières & mes larmes ne soient venues en la présence de Dieu , & qu'il ne les ait exaucées.

14. Et je croi qu'il a permis que vous soyez venus nous voir, afin que cette fille épousât une personne de sa parenté selon la loi de Moïse ; & ainsi ne doutez point que je ne vous donne ma fille comme vous le desirez.

15. Et prenant la main droite de sa fille , il la mit dans la main droite de To-

& timere cœpit ne forte & huic similiter contingeret : & cum nutaret , & non daret petenti ullum responsum ,

12. dixit ei Angelus : Noli timere dare eam isti , quoniam huic timentis Deum debetur conjux filiarum : propterea alius non potuit habere illam.

13. Tunc dixit Raguel : Non dubito quod Deus preces & lacrymas meas in conspectu suo admiserit.

14. Et credo quoniam ideo fecit vos venire ad me , ut ista conjungeretur cognationi suæ secundum legem Moysi : & nunc noli dubium gerere quod tibi eam tradam.

15. Et apprehendens dexteram filiarum , dextram Tobie tradidit, dicens : Deus

C H A P I T R E . VII. 115

Abraham , & Deus Isaac . & Deus Jacob vobiscum sit , & ipse conjungat vos , impleatque benedictionem suam in vobis .

bie , & lui dit : Que le Dieu d'Abraham , le Dieu d'Isaac & le Dieu de Jacob soit avec vous ; que lui-même vous unisse , qu'il accomplisse sa benediction en vous .

16. Et accepta charta , fecerunt conscriptionem conjugii .

16. Et ayant pris du papier , ils dresserent le contrat de mariage .

17. Et post hæc epulati sunt , benedictentes Deum .

17. Après cela ils firent le festin en benissant Dieu .

18. Vocavitque Raguel ad se Annam uxorem suam , & præcepit ei ut præpararet alterum cubiculum .

18. Raguel appella Anne sa femme , & lui ordonna de préparer une autre chambre //

19. Et introduxit illuc Saram filiam suam , & lacrymata est .

19. Ce qu'ayant exécuté , elle y mena Sara sa fille , qui se mit à pleurer ,

20. Dixitque ei : Forti animo esto , filia mea : Dominus celi dei tibi gaudium præ tadio quod perpessa es .

20. & elle lui dit : Ma fille , ayez bon courage : Que le Seigneur du ciel vous comble de joie après tant d'afflictions que vous avez eues .

¶ 18. expl. que celle où Sara avoit couché , lorsque ses sept maris avoient été tués. *Menoch.*





E X P L I C A T I O N

D U

C H A P I T R E VII.

S E N S L I T T E R A L E T S P I R I T U E L.

¶ 8. *E*N même-temps Anne sa femme & Sara leur fille commencerent aussi à pleurer.

Ces larmes que Raguel, sa femme & sa fille répandirent en reconnoissant Tobie leur proche parent, purent bien venir d'abord d'un certain mouvement de joie mêlée de tristesse, qui s'excita en eux lorsqu'ils appercurent tout-d'un-coup le fils d'un homme que la nature & la pieté leur rendoient si cher, & qu'ils songeoient que la triste captivité sous laquelle ils gemissoient les tenoit ainsi éloignés les uns des autres. Le Grec porte néanmoins, que la raison qui les fit pleurer de cette sorte, fut la nouvelle qu'ils apprirent dans ce même-temps, que le pere de celui à qui ils parloient étoit devenu aveugle; ce qui les toucha extrêmement.

¶ 10. Tobie lui dit : Je ne mangerai & ne boirai point ici aujourd'hui, que vous ne

m'avez accordé ma demande, & promis de me donner en mariage Sara votre fille.

On ne doit pas, selon la remarque d'un Interprete, attribuer ni à imprudence, ni à aucune temerité cette espece de serment par lequel Tobie s'engagea à ne rien manger & à ne rien boire dans cette maison, qu'il n'eût obtenu ce qu'il desiroit. Mais il y a tout sujet de croire, qu'agissant en cette affaire par le conseil de Raphael qui l'avoit porté à faire cette demande, il ne fit rien, & ne dit rien que ce qu'il lui conseilla. Car quoiqu'il ne connût pas encore que c'étoit un Ange qui le conduisoit, mais qu'il le prit pour un homme; l'experience qu'il avoit déjà faite de sa pieté & de sa sagesse le portoit à le regarder comme une personne très-capable de lui donner le meilleur conseil, & à la lumiere de laquelle il pouvoit se fier entièrement.

Que si l'on prétend accuser Tobie de quelque faute, en ce que sur la parole de Raphael, qu'il ne connoissoit pas pour un Ange, il s'avança de faire ce mariage sans l'avoir auparavant communiqué à son pere, il est aisé de répondre, que c'étoit une occasion extraordinaire, où Dieu agissoit en même-temps & exterieurement par le ministère de son Ange, & au fond du cœur de Tobie par le mouvement de sa grace & de son esprit. Ainsi ce jeune-homme se laissant conduire à celui que Dieu & son pere lui avoient donné pour guide, bien loin de rien faire contre son devoir en cette rencontre, donna un exemple de la plus parfaite docilité, lorsqu'il suivit si exactement & les

inspirations secretes de l'esprit de Dieu, & les conseils du saint compagnon de son voyage. Nous ne voyons point aussi que Tobie le pere ait été surpris ni fâché, lorsque son fils revenant de ce long voyage, lui amena une femme dont il n'avoit point entendu parler. Et il paroît que Dieu disposa également l'esprit du pere & du fils sur le sujet de ce mariage, qui étoit fait dans le ciel par le decret éternel de sa volonté.

Mais on peut encore remarquer avec le même Interprète dans ce que Tobie dit à Raguel, *Qu'il ne mangeroit ni ne boiroit point, qu'il ne lui eût accordé Sara sa fille pour l'épouser*, que les fiançailles, & encore plus les mariages ne devroient se faire que dans la sobriété & la pleine liberté de l'esprit & de la raison; parce qu'une œuvre aussi sainte que celle-là, sur-tout au temps de la loi nouvelle, où le mariage est un des sept Sacremens de l'Eglise, ne doit se traiter qu'avec pitié & modestie, & par des personnes à qui une sainte sobriété procure toute la liberté d'un jugement éclairé, pour se conduire non par quelque vaine illusion des sens, mais par la lumière de la foi, de la pitié & de la raison. Tel est l'esprit de l'Eglise, qui bien que suivi de peu de personnes, ne laisse pas d'être sa regle, que ni toute la sensualité, ni tous les raisonnemens des hommes charnels ne peuvent changer.

¶. 12. *Etant donc dans cette incertitude, & ne répondant rien à la demande qu'on lui faisoit, l'Ange lui dit: Ne craignez point de donner votre fille à ce jeune-homme; parcequ'il*

crainit Dieu, & que votre fille lui est due pour épouse. Et c'est, &c.

Le Grec porte, qu'après que Tobie eut fait sa demande à Raguel, cet homme équitable exhorta Tobie à manger & à se réjouir avec lui; & lui dit, qu'il étoit vrai que c'étoit à lui qu'il appartenoit d'épouser sa fille; mais qu'il se sentoit obligé de lui déclarer, que l'ayant donnée en mariage à sept hommes l'un après l'autre, ils étoient tous morts la nuit même qu'ils devoient consommer le mariage avec elle; Qu'ainsi il lui conseilloit de ne songer qu'à se réjouir. Le Grec ajoute, que ce fut alors que Tobie protesta à Raguel; qu'il ne mangeroit point qu'il ne lui eût accordé ce qu'il demandoit. Voici donc peut-être comment la chose se passa entr'eux. Tobie demanda Sara à Raguel pour l'épouser. Raguel qui aimoit Tobie, & qui savoit que les sept maris qu'il avoit déjà donnés à sa fille, avoient été étouffés, se trouva *saisi de frayeur*, & se tint dans le silence. Tobie le pressa apparemment de lui répondre. Sur quoi Raguel l'exhorta à songer plutôt à manger & à se réjouir avec lui, en lui disant: Qu'à la vérité Sara sa fille lui étoit due comme au parent le plus proche; mais qu'il étoit obligé de lui déclarer ce qui étoit arrivé à tous les maris qu'elle avoit eus jusqu'alors; & qu'ainsi il lui conseilloit de ne penser qu'à se réjouir. Tobie, que l'Ange avoit assuré contre cette crainte, & au cœur duquel Dieu avoit déjà parlé par sa grace, ne témoigna pas le moindre trouble sur ce sujet. Mais il fit alors ce serment dont on a parlé;

Qu'il ne mangeroit aucune chose que sa demande ne lui eût été accordée. Et comme sans doute Raguel étoit encore en suspens sur ce qu'il avoit à faire, l'Ange lui dit ce qui est marqué dans la Vulgate : Qu'il ne devoit point apprehender de donner sa fille à Tobie, parcequ'il avoit la crainte de Dieu.

*Ambros.
de Offic.*

l. 3. c. 4.

† 4. p. 80.

Que si l'on peut admirer la foi de Tobie, qui demeure ferme dans ce que lui avoit dit Raphael, quoique l'exemple de la mort de sept maris auroit semblé devoir l'étonner, saint Ambroise relève aussi l'équité de Raguel, qui étant, dit-il, un homme juste, aimoit mieux que Sara sa fille demeurât sans être mariée, que d'exposer un mari à cause d'elle. On le pressoit, comme dit encore le même Saint, de marier cette fille. Mais le desir naturel qu'il pouvoit avoir de la marier ne fut point capable de le porter à cacher cet accident à celui-là même qui la demandoit avec de si grandes instances; & il aima mieux de lui découvrir sincèrement, que de paroître avoir voulu le tromper en le lui cachant. Qu'il a décidé, s'écrie ce saint Archevêque, d'une manière abrégée toutes les questions que font sur cela les Philosophes! Ils traitent avec beaucoup d'étendue ce qui regarde les maisons que l'on veut vendre, pour savoir si le vendeur peut en cacher, ou s'il doit en découvrir les défauts. Mais celui-ci n'a pas cru pouvoir cacher ce qu'il y avoit de defectueux dans sa propre fille. Et ce qui est le plus remarquable, c'est que ce n'étoit pas lui qui demandoit à la marier, mais qu'on le prioit au contraire de la donner en

mariage. *Quàm breviter absolvit omnes quæstiones philosophorum, dum nec filia vitia celanda arbi-
tratus est!*

v. 13. 14. Raguel lui répondit : Je ne doute point que mes prières & mes larmes ne soient venues en la présence de Dieu, & qu'il ne les ait exaucées : & je croi qu'il a permis que vous soyez venu nous voir, afin que cette fille épousât une personne de sa parenté, selon la loi de Moïse.

Il semble que Dieu ait agi alors dans le cœur de Raguel pour le porter à ajoûter foi à ces paroles de l'Ange qu'il ne regardoit que comme un homme. Car c'est sans doute ce qui lui fait dire dans le moment ; Qu'il ne doute point que les prières qu'il a faites & les larmes qu'il a répandues pour demander au Seigneur qu'il éloigne cet opprobre de sa famille, n'ayent été agréées devant Dieu ; & qu'il croit même que c'est par un ordre de sa providence, que Tobie est arrivé, afin que Sara sa fille en se mariant avec lui, épouse une personne de sa famille, selon l'ordonnance de la loi. A en juger néanmoins par la suite, il paroît que cette foi de Raguel étoit assez foible, ou qu'au-moins elle s'affoiblit depuis, lorsque la crainte qu'il eut que l'accident arrivé à tous les autres ne fût arrivé de même au jeune Tobie, le porta à faire creuser une fosse pour y faire mettre son corps, en cas qu'il fût trouvé mort.

Un Interprete a judicieusement remarqué, *Menoch. in hunc locum.* que la maniere dont Raguel s'exprime en disant : *Qu'il croyoit que Dieu avoit permis que Tobie vînt, afin que sa fille épousât une per-*

sonne de sa parenté , selon la loi de Moïse , don-
 noit lieu de croire que les sept premiers maris
 de Sara n'étoient point de sa parenté. Et il
 ajoute que dans un temps de captivité comme
 celui-là , il auroit été très-difficile d'accomplir
 la loi en n'épousant que des personnes de sa
 tribu & de sa famille , parceque toutes les tri-
 bus & les familles étoient alors sans aucune di-
 stinction mêlées les unes parmi les autres , se-
 lon que leurs ennemis , qui les avoient enlevés,
 les avoient conduits & dispersés en des villes
 différentes. Aussi comme le dessein de Dieu , en
 ordonnant cette loi par la bouche de son servi-
 teur Moïse , avoit été d'empêcher que les heri-
 tages des tribus ne fussent mêlés , il n'y avoit
 point à craindre alors que ce mélange arrivât ,
 puisque les Israelites étant éloignés de ces mê-
 mes heritages , & relegués en un pays étranger ,
 ne possédoient la plupart que quelques meubles.
 Et d'ailleurs , un peuple qui n'avoit pas craint
 de violer la loi du Seigneur dans les points les
 plus essentiels de la Religion , en s'abandonnant
 à l'idolatrie , avoit mérité sans doute que ce
 qu'il y avoit d'avantageux dans cette loi pour la
 conservation des tribus & des familles , fût ren-
 versé ; & que le mélange qu'ils osoient faire des
 faux-dieux avec le vrai Dieu fût puni en quel-
 que sorte par le mélange du peuple de Dieu avec
 les peuples des nations , & par cette confusion
 déplorable de toutes les tribus & de toutes les
 familles d'Israel.

v. 15. 16. Et prenant la main droite de sa fille ,
il la mit dans la main droite de Tobie , & lui dit :
Que le Dieu d'Abraham , le Dieu d'Isaac , & le

Dieu de Jacob soit avec vous ; que lui-même vous unisse , & qu'il accomplisse sa benediction en vous. Et ayant pris un papier , ils firent l'écrit du mariage.

La foi & la pieté de ces trois saints Patriarches a toujours été , & sera dans tous les temps en veneration aux vrais fidelles. Dieu a pris plaisir de se nommer particulierement, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob , à cause de leur grande fidelité. C'estpourquoi lorsqu'on invoquoit le Dieu de ces Patriarches, l'on avoit lieu d'esperer , qu'en consideration de ses fidelles serviteurs qu'on lui nommoit , & dont il sembloit tenir à gloire de se nommer le Seigneur , il écouteroit favorablement les prieres & les vœux qu'on lui faisoit.

Raguel en souhaitant que le Dieu de ces Patriarches fût avec Tobie & avec Sara , souhaitoit qu'il répandît sur l'un & sur l'autre toutes les benedictions d'Abraham, d'Isaac & de Jacob ; & il le prioit de vouloir être avec eux , ainsi qu'il avoit été avec ces grands Saints. Il desire que ce soit lui-même qui les unisse ; parceque c'est Dieu proprement qui fait cette union si étroite entre l'homme & la femme, selon la parole de JESUS-CHRIST, qui défend aux hommes de séparer ce que Dieu a joint dans le mariage. *Quod* ^{Matth.} *Deus conjunxit , homo non separet :* & parceque ^{19. 6.} si Dieu ne forme lui-même l'union des cœurs , cette union exterieure des personnes qui se marient n'est suivie souvent que de funestes divisions, dont on ne voit tous les jours que trop d'exemples.

Il y a lieu d'admirer la sainte simplicité de

ces premiers temps, où l'on voit Raguel faire le mariage de sa fille avec le jeune Tobie, & ne songer que dans la suite à en faire l'écrit. Cette bonne foi n'est plus de ces derniers temps: mais elle doit au-moins engager ceux qui se trouvent en de semblables conjonctures, à renoncer de bon cœur à toutes sortes de déguisemens & de tromperies dans une affaire où la candeur d'une conscience desintéressée & très-droite doit faire la principale sûreté des mariages.

§. 17. *Après cela ils firent le festin en benissant Dieu.*

*Menoch.
in hunc
locum.*

C'est-à-dire, qu'en mangeant & en buvant, ils rendoient grâces à Dieu du mariage qui par l'ordre de sa providence venoit d'être contracté. Ou bien l'Ecriture nous veut marquer par ces paroles la maniere dont ils firent ce festin; comme si elle avoit dit, que tout respiroit la pitié, la crainte de Dieu, & une joie sainte opposée à toutes les dissolutions ordinaires des grands festins qui accompagnent les mariages, où très-souvent on ne pense guere à *benir* celui dont on devoit invoquer en même-temps la benediction si nécessaire pour de tels engagements.





CHAPITRE VIII.

1. **P**ostquam
verò cœ-
naverunt,
introdu-
xerunt juvenem ad
eam.

2. Recordatus ita-
que Tobias sermonum
Angeli, protulit de
cassidili suo partem je-
coris, posuitque eam
super carbones vivos:

3. Tunc Raphael
angelus apprehendit
dæmonium, & reli-
gavit illud in deserto
superioris Ægypti.

4. Tunc hortatus
est virginem Tobias,
dixitque ei: Sara, exur-
ge, & deprecemur
Deum hodie, & cras,
& secundum cras: quia
his tribus noctibus
Deo jungimur: ter-
tiâ autem transactâ
nocte, in nostro cri-
mus conjugio;

1. **A**près qu'ils eu-
ent soupé, ils
firent entrer
le jeune To-
bie au lieu où elle étoit.

2. lequel se souvenant
de ce que l'Ange lui avoit
dit, tira de son sac une
partie du foie *du poisson*,
& la mit sur des charbons
ardens.

3. Alors l'ange Raphael
prit le démon, & l'alla
lier dans le desert de la
haute Egypte.

4. Tobie ensuite ex-
horta la fille & lui dit:
Sara, levez-vous, &
prions Dieu aujourd'hui,
& demain & après de-
main; parceque durant
ces trois nuits nous de-
vons nous unir à Dieu:
& après la troisième nuit
nous vivrons dans notre
mariage.

5. car nous sommes enfans des Saints, & nous ne devons pas nous marier comme les payens qui ne connoissent point Dieu.

6. S'étant donc levés tous deux, ils prioient Dieu avec grande instance, afin qu'il lui plût de les conserver en santé.

7. Et Tobie dit ces paroles : Seigneur, Dieu de nos peres, que le ciel & la terre, la mer, les fontaines & les fleuves, avec toutes vos creatures qu'ils renferment, vous benissent.

8. Vous avez fait Adam d'un peu de terre & de boue, & vous lui avez donné Eve pour son secours.

9. Et maintenant, Seigneur, vous savez que ce n'est point pour satisfaire ma passion que je prens ma sœur // pour être ma femme, mais dans le seul desir de laisser des enfans, par lesquels votre nom soit beni dans tous les siècles.

5. filii quippe Sanctorum sumus, & non possumus ita coniungi, sicut gentes quæ ignorant Deum.

6. Surgentes autem pariter, instanter orabant ambo simul, ut sanitas daretur eis.

7. Dixique Tobias : Domine Deus patrum nostrorum, benedicant te cæli & terra, mareque & fontes, & flumina, & omnes creaturæ tuæ, quæ in eis sunt.

8. Tu fecisti Adam de limo terræ, deditque ei adiutorium Evam.

9. Et nunc, Domine, tu scis quia non luxuriæ causâ accipio sororem meam conjugem, sed solâ posteritatis dilectione, in qua benedicatur nomen tuum in secula seculorum.

ψ. 9. *expl.* Il l'appelle *sœur*, parcequ'elle étoit sa parente, & de même tribu que lui.

10. Dixit quoque Sara : Misere nobis , Domine , misere nobis , & conefcimus ambo pariter fani.

11. Et factum eft circa pullorum cantum , acceriri juffit Raguel fervos fuos , & abierunt cum eo pariter ut foderent fe pulcrum.

12. Dicebat enim : Ne forte fimili modo evenerit ei , quo & ceteris illis feptem vitis qui funt ingreffus ad eam.

13. Cumque paraſſent foſſam , reverſus Raguel ad uxorem fuam , dixit ei :

14. Mitte unam ex ancillis tuis , & videat ſi mortuus eſt , ut ſepeliam eum antequam illuceſcat dies.

15. At illa miſit unam ex ancillis ſuis , quæ ingreſſa cubiculum , reperit eos ſalvos & incolumes , ſecum pariter dormientes.

10. Sara dit auſſi à Dieu : Faites - nous miſericorde , Seigneur , faites-nous miſericorde , & que nous puiſſions vivre enſemble juſqu'à la vieilleſſe dans une parfaite ſanté.

11. Vers le chant du coq , Raguel commanda qu'on fiſt venir ſes ſerviteurs , & ils s'en allerent avec lui pour faire une foſſe.

12. Car il diſoit : Il ſera peut-être arrivé à celui-ci la même choſe qu'à ces ſept hommes qui ont été avec elle.

13. Et ayant préparé la foſſe , Raguel étant retourné vers ſa femme , lui dit :

14. Envoyez une de vos ſervantes pour voir ſ'il eſt mort , afin que je l'enſeveliſſe avant qu'il faſſe jour.

15. Sa femme envoya une de ſes ſervantes , qui étant entrée dans la chambre les trouva tous deux dans une parfaite ſanté , qui dormoient dans le même lit.

16. Et étant retournée , elle leur rapporta cette bonne nouvelle. Alors Raguel & Anne sa femme benirent le Seigneur ,

17. & lui dirent : Nous vous benissons , Seigneur Dieu d'Israel , parceque ce que nous avions pensé ne nous est point arrivé.

18. Car vous nous avez fait misericorde ; vous avez chassé loin de nous l'ennemi qui nous persécutoit.

19. Et vous avez eu pitié de deux enfans uniques. Faites, Seigneur, qu'ils vous benissent de plus en plus, & qu'ils vous offrent le sacrifice de la louange qu'ils vous doivent, & de la santé qu'ils ont reçue de vous, afin que toutes les nations connoissent que dans toute la terre il n'y a point d'autre Dieu que vous.

20. Raguel aussi - tôt commanda à ses serviteurs de remplir avant le jour la fosse qu'ils avoient faite.

21. Il ordonna aussi à sa femme de préparer un festin & tous les vivres neces-

16. Et reversa nuntiavit bonum nuntium : & benedixerunt Dominum ; Raguel videlicet & Anna uxor ejus ,

17. & dixerunt : Benedicimus te , Domine Deus Israel , quia non contrigit quemadmodum putabamus.

18. Fecisti enim nobiscum misericordiam tuam , & exclusisti à nobis inimicum persequentem nos.

19. Misertus es autem duobus unicis. Fac eos , Domine , plenius benedicere te : & sacrificium tribulationis tuæ & suæ sanitatis offerre , ut cognoscat universitas gentium , quia tu es Deus solus in universa terra.

20. Statimque præcepit servis suis Raguel , ut replerent fossam , quam fecerant , priusquam elucesceret.

21. Uxori autem suæ dixit ut instrueret convivium , & præpararet omnia , quæ

quæ in cibos erant iter
agentibus necessaria. faire à ceux qui doivent
faire un voyage.

22. Duas quoque
pingues vaccas , &
quatuor arietes occidi
fecit , & parari epulas
omnibus vicinis suis ,
cunctisque amicis. 22. Il fit tuer deux
vaches grasses & quatre
moutons pour traiter
tous ses voisins & ses
amis.

23. Et adjuravit
Raguel Tobiam , ut
duas hebdomadas mo-
raretur apud se. 23. Raguel conjura en-
suite Tobie de demeurer
avec lui pendant deux se-
maines.

24. De omnibus au-
tem quæ possidebat
Raguel , dimidiam
partem dedit Tobia ,
& fecit scripturam ,
ut pars dimidia , quæ
supererat post obitum
eorum , Tobia domi-
nio deveniret. 24. Il lui donna la
moitié de tout ce qu'il
possédoit , & declara par
un écrit que l'autre moitié
qui restoit , reviendrait à
Tobie après sa mort.





EXPLICATION

D U

CHAPITRE VIII.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 2. &c. **T**obie se souvenant donc de ce que l'Ange lui avoit dit , tira de son sac une partie du foie du poisson , & la mit sur des charbons ardens. Alors l'ange Raphael prit le démon , & l'alla lier dans le desert de la haute Egypte.

*Estius in
hunc loc.*

Il ne faut pas s'étonner, s'il n'est parlé en ce lieu que du foie de ce poisson , au-lieu que dans le sixième chapitre il n'est parlé que du cœur : car on remarque assez ordinairement dans l'Ecriture , qu'elle dit en un endroit ce qu'elle omet dans un autre ; ce qui oblige de joindre ensemble ce qu'on trouve en divers lieux. Ainsi on ne peut douter que l'un & l'autre ne soit véritable ; c'est-à-dire , que Tobie n'ait mis sur le feu également le cœur & le foie de ce poisson dont il s'étoit rendu maître : & le Grec le marque formellement dans les deux chapitres.

Mais d'où vient que l'Ange attend que To-

ble ait mis sur les charbons ardens ce cœur & ce foie , *pour prendre* , comme le dit l'Ecriture , *le démon* , & *l'aller lier dans le desert de la haute Egypte* ? Est-ce donc que ce ministre du Dieu tout-puissant avoit besoin que cette fumée s'élevât , pour avoir la force de se saisir de cet ennemi des Saints , & de l'enchaîner ? Non sans doute ; puisque le dernier des Anges revêtu de l'autorité de Dieu , est capable de lier tous les démons , & d'enchaîner toutes les puissances de l'enfer. Mais outre que Dieu , comme on l'a dit , pouvoit avoir renfermé dans ces choses naturelles une vertu opposée à d'autres choses naturelles dont le démon se servoit pour faire du mal aux hommes ; il étoit même à propos que son saint Ange cachât à Tobie & à Sara sous cette apparence d'un remede naturel la puissance qu'il avoit reçue de son divin maître , afin qu'on ne pût le reconnoître pour ce qu'il étoit , & qu'il accomplît jusqu'à la fin le ministère pour lequel il avoit été envoyé.

Il étoit aussi nécessaire que Tobie donnât cette preuve de sa foi & de son obéissance aux paroles de Raphael , avant qu'Asmodée pût être enchaîné. Ainsi l'on peut dire , que dans le temps même que la secrette vertu de ce cœur & de ce foie du poisson mis sur les charbons ardens agissoit naturellement contre un autre effet naturel , que l'esprit malin pouvoit avoir employé pour faire mourir tous les maris de Sara , l'ange Raphael eut ordre de Dieu de se saisir du démon & de l'enchaîner , afin qu'il ne pût faire à Tobie par lui-même & par sa propre fureur , ce qu'il avoit fait peut-être aux au-

tres par des moyens empruntés & tirés de la nature.

Mais quand l'Ecriture nous dit, que *l'Ange prit le démon & l'alla lier dans le desert*, il ne faut pas nous imaginer, selon l'idée naturelle qui se présente à nos sens, que cet Ange du Seigneur prit le démon, comme un homme se saisit d'un autre homme, & l'enchaîne par les membres. L'on sait que les Anges & les démons sont des esprits qui n'ont ni corps ni membres comme les hommes, & qui agissent les uns à l'égard des autres d'une manière invisible & toute spirituelle. Car quoique le saint ange Raphael parût aux yeux de Tobie avec un corps, c'étoit seulement un corps emprunté & étranger, qui lui étoit inutile pour toutes ses fonctions naturelles. Ce n'étoit donc pas avec ce corps emprunté que l'Ange de Dieu agissoit contre le démon : mais il agissoit comme un pur esprit à l'égard d'un autre esprit par la vertu invisible & toute-puissante de l'Esprit divin & souverain de tout l'univers. Il agissoit comme ministre du Très-haut, & il lia Asmodée avec les chaînes invisibles de sa toute-puissance. C'est ainsi qu'il est dit encore en

Apocal.

20. 2.

Qu'un Ange étant descendu du ciel, prit le dragon, l'ancien serpent, qui est le diable & satan, & l'enchaîna pour mille ans, afin qu'il ne séduisît plus les

2. Petr.

1. 4.

nations : & ailleurs ; Que Dieu a précipité les anges prévaricateurs dans l'abysme, où les ténèbres sont leurs chaînes, pour y être retenus comme en réserve jusqu'au jugement : & dans saint

Jnd. v. 6.

Jude ; Qu'il retient liés de chaînes éternelles dans

de profondes tenebres les anges qui n'ont pas conservé leur première dignité. C'étoient ces chaînes & ces liens invisibles de la justice de Dieu, que la legion des démons qui étoit entrée dans le corps d'un homme, & qui en fut chassée par la vertu de JESUS-CHRIST, apprehendoit extrêmement, lorsqu'ils le prirent de ne leur point commander de s'en aller dans l'abysme. Car la seule volonté du Tout-puissant, à laquelle il est impossible de résister, tient lieu de tous les liens & de toutes les chaînes aux hommes & aux démons.

Le desert de la haute Egypte, où Asmodée fut relegué & enchaîné par la puissance de Dieu, dont Raphael étoit le ministre, nous exprime apparemment la même chose que le Fils de Dieu nous a lui-même marquée dans l'Evangile, lorsqu'il dit; Que l'esprit impur étant sorti d'un homme, s'en va dans des lieux arides, &c. C'est-à-dire, qu'Asmodée cet esprit impur, fut relegué en un lieu très-desert pour lui, puisqu'il n'y trouvoit personne qu'il pût tenter, & que toute sa fureur y étoit comme enchaînée, ne pouvant nuire à aucun de ceux dont il avoit conspiré la perte. Ce desert de la haute Egypte, étoit celui de la Thebaïde, devenu depuis si fameux par le grand nombre des Solitaires qui s'y établirent, lorsque les démons en firent eux-mêmes leurs plaintes à quelques-uns d'eux, en leur demandant pourquoi ils étoient venu s'emparer d'un lieu qui leur étoit propre, & avoient rempli de Moines leur Thebaïde. C'étoit la partie la plus meridionale de l'Egypte, qui est sablonneuse,

Luc. 8.

31.

Matt. 12.

43.

Athanas.

Vit. An-

ton. Pal-

lad. hist.

Lauf. c.

10.

toute pleine de montagnes escarpées , inaccessibleles , & remplies de divers serpens ; retraite très-digne de l'esprit impur , qui y fut sans doute retenu comme captif pendant la vie de Tobie & de Sara.

Ce n'est pas qu'il faille s'imaginer que dans tout ce temps les hommes n'ayent point été exposés aux tentations de l'esprit impur. Mais c'est que celui qui avoit reçu jusqu'alors un pouvoir particulier sur la maison de Raguel , ou pour mieux dire sur tous les maris qui s'étoient rendu indignes d'avoir Sara pour épouse , perdit ce pouvoir qu'il avoit reçu , & ne put plus approcher d'une maison que la chasteté de Sara & de Tobie , & la toute-puissance de Dieu lui rendoient inaccessible.

¶ 4. 5. *Tobie exhorta ensuite la fille , & lui dit : Sara levez-vous , & prions Dieu aujourd'hui , & demain , & après demain ; parceque durant ces trois nuits nous devons nous unir à Dieu . . . Car nous sommes les enfans des Saints , & nous ne devons point nous marier comme les payens qui ne connoissent point Dieu.*

Sara avoit été mise dans le lit par les parens ; & ensuite on laissa Tobie seul avec elle. Après donc que ce jeune-homme se fut acquitté de l'ordre que l'Ange lui avoit donné , en mettant sur les charbons le cœur & le foie du poisson , il dit à Sara de se lever de son lit , & de se mettre en priere avec lui. Rien n'est plus grand ni plus divin que cette parole qu'il lui dit ; *Prions Dieu . . . parceque durant ces trois nuits nous devons nous unir à Dieu.* Elle enferme un sens très-profond que les paroles peu-

vent à peine exprimer. C'est comme si le jeune Tobie eût dit à sa femme : Levez-vous, Sara : car ce c'est pas encore le temps de consommer notre mariage. Nous avons présentement une œuvre plus importante à accomplir. Il faut songer à unir auparavant notre esprit & notre ame à Dieu. C'est ce mariage tout spirituel & ineffable que nous devons consommer pendant trois nuits. Et ce sera par la priere que nous pourrons nous en rendre dignes. Songeons que *nous sommes les enfans des Saints* ; c'est-à-dire, d'Abraham, d'Isaac, & de Jacob, ces saints Patriarches, que leur pieté & leur parfaite *union avec Dieu* a rendu vraiment chastes dans leur mariage. Que *la connoissance* que nous avons *du vrai Dieu*, ne soit pas sterile en nous ; & faisons voir par la pureté de notre conduite la difference qu'il doit y avoir entre *les enfans des Saints* & les enfans des payens.

Que si des Juifs parloient & agissoient de la sorte avant la naissance du Fils de Dieu, & avant l'établissement de la loi nouvelle, combien sont inexcusables des Chrétiens, qui parlent encore & qui agissent après même la prédication de l'Evangile, comme agissoient les payens, lorsqu'ils n'avoient point la connoissance de Dieu ? Combien est-il rare de trouver des gens qui s'appliquent & qui songent serieusement à unir leurs ames à Dieu par la priere & par une pieté solide, avant que de s'engager dans les liens du mariage ? C'est pour cela que l'exemple du jeune Tobie & de Sara nous est proposé. Ces justes de l'an-

cienne loi doivent inspirer une sainte confusion à des enfans de l'Eglise. Et c'est véritablement *pour notre instruction*, comme parle le grand Apôtre, *que ces choses ont été écrites.*

Rom. 15.

4

✓. 15. *Sa femme envoya une de ses servantes, qui étant entrée dans la chambre, les trouva tous deux dans une parfaite santé, qui dormoient dans le même lit.*

Nous avons marqué par avance, que quoique Raguel eût ajoûté foi aux paroles que l'Ange de Dieu lui avoit dites, sans qu'il le connût, sa foi n'étoit pas parfaite, ou qu'au moins elle s'affoiblit depuis. L'ordre qu'il donna pour faire creuser une fosse en est une preuve. Car s'il avoit regardé la crainte de Dieu comme le vrai fondement du salut, il n'eût pas douté que Tobie, & Sara sa fille accompagnant leur mariage de cette crainte, n'avoient rien à craindre du côté de la fureur du démon. Ce que l'Ecriture ajoûte, Que la servante qu'on envoya dans leur chambre les trouva dans une parfaite santé, *dormant tous deux dans le même lit*, doit s'entendre de cette sorte : Qu'après qu'ils eurent long-temps veillé, & prié, étant fatigués ils se couchèrent, seulement pour se reposer : car ils passèrent toutes les trois nuits dans une continuelle attention à Dieu, & à prendre un peu de repos, ne songeant tous deux qu'à *s'unir à lui par leurs prières*, & à implorer son assistance.

Tirin. in
hunc loc.

✓. 21. *Il ordonna aussi à sa femme de préparer un festin, & tous les vivres nécessaires à des personnes qui doivent faire un voyage.*

Un Interprete nous fait remarquer , que *le Menoch.*
in hunc
locum.
 voyage dont il est parlé ici ne regardoit pas
 le retour de Tobie vers son pere , mais le voya-
 ge qu'il devoit faire pour aller trouver Gabe-
 lus , à qui son pere avoit prêté autrefois de l'ar-
 gent , dont il avoit apparemment parlé à
 Raguel.





CHAPITRE IX.

1.  **L**ORS Tobie appella l'Ange qu'il croyoit un homme, & il lui dit : Mon frere Azarias, je vous prie de vouloir bien écouter ce que j'ai à vous dire.

2. Quand je me donnerois à vous pour être votre esclave, je ne pourrois pas reconnoître dignement tous les soins que vous avez pris de moi.

3. J'ai néanmoins encore une priere à vous faire, que vous preniez des montures, & l'équipage nécessaire, & que vous alliez trouver Gabelus en la ville de Ragès au pays des Medes; pour lui rendre son obligation en recevant de lui l'argent qu'il nous doit, & pour le prier de venir à mes noces.

1.  **U**NC vocavit Tobias Angelum ad se, quem quidem hominem existimabat, dixitque ei : Azaria frater, peto ut auscultes verba mea.

2. Si meipsum tradam tibi servum, non ero condignus providentiæ tuæ.

3. Tamen obsecro te, ut assumes tibi animalia sive servitia, & vadas ad Gabelum in Rages civitatem Medorum : reddasque ei chirographum suum, & recipias ab eo pecuniam, & roges eum venire ad nuptias meas.

4. Scis enim ipse quoniam numerat pater meus dies : & si tardavero unâ die plus , contristatur animus ejus.

5. Et certè vides quomodo adjuravit me Raguel , cujus adjuramentum spernere non possum.

6. Tunc Raphael assumens quatuor ex servis Raguelis , & duos camelos , in Reges civitatem Medorum perrexit : & inveniens Gabelum , reddidit ei chirographum suum , & recepit ab eo omnem pecuniam.

7. Indicavitque ei de Tobia filio Tobie , omnia quæ gesta sunt : fecitque eum secum venire ad nuptias.

8. Cumque ingressus esset domum Raguelis , invenit Tobiam discumbentem : & exiliens , osculati sunt se invicem : & flevit Gabelus , benedixitque Deum ,

9. & dixit : Benedicat te Deus Israel , quia filius es optimi

4. Car vous savez bien que mon pere compte maintenant les jours , & que si je tarde un jour de plus , son ame sera accablée d'ennui.

5. Vous voyez aussi de quelle maniere Raguel m'a conjuré de demeurer ici , & que je ne puis resister à des instances si pressantes.

6. Raphael prit donc quatre serviteurs de Raguel & deux chameaux ; & s'en alla en la ville de Ragès au pays des Medes , où ayant trouvé Gabelus , il lui rendit son obligation , & reçut de lui tout l'argent qu'il devoit.

7. Il lui raconta aussi tout ce qui étoit arrivé au jeune Tobie , & il le fit venir avec lui aux noces.

8. Gabelus étant entré dans la maison de Raguel trouva Tobie à table , qui se leva aussi-tôt ; ils s'entre-saluerent en se baissant , & Gabelus pleura & benit Dieu en disant :

9. Que le Dieu d'Israel vous benisse , parceque vous êtes fils d'un homme très-vertueux , d'un homme

juste, qui craint Dieu, & qui fait beaucoup d'aumônes.

10. Que la benediction se répande aussi sur votre femme, & sur votre pere & votre mere :

11. puissiez-vous voir vos fils & les fils de vos fils, jusqu'à la troisième & la quatrième generation, & que votre race soit benie du Dieu d'Israel qui regne dans les siècles des siècles.

12. Et tous ayant répondu : Amen, ils se mirent à table ; mais dans le festin même des noces ils se conduisirent avec la crainte du Seigneur.

viri, & iusti, & timementis Deum, & elemosynas facientis :

10. & dicatur benedictio super uxorem tuam, & super parentes vestros :

11. & videatis filios vestros, & filios filiorum vestrorum, usque in tertiam & quartam generationem : & sit semen vestrum benedictum à Deo Israel, qui regnat in secula seculorum.

12. Cumque omnes dixissent, Amen, acceperunt ad convivium : sed & cum timore Domini nuptiarum convivium exercebant.





EXPLICATION

DU

CHAPITRE IX.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 3. *J' Ai encore une priere à vous faire , que vous preniez des serviteurs avec vous , & les bêtes qui vous seront necessaires , & que vous alliez trouver Gabelus en la ville de Ragès au pays des Medes , &c.*

Tobie se voyant pressé par Raguel son beau-pere de demeurer avec lui pendant deux semaines , n'osa pas le refuser à cause de cette maniere si honnête dont il avoit usé à son égard. Mais comme il falloit necessairement aller trouver Gabelus pour lui rendre son obligation , & recevoir cette somme qu'il devoit , la crainte qu'il eut d'affliger son pere , s'il différerait trop long-temps à retourner , & le desir qu'il avoit de témoigner sa reconnoissance à son beau-pere , lui fit trouver ce moyen de satisfaire également à l'un & à l'autre de ces devoirs. L'experience qu'il avoit faite de la sagesse , de l'affection , & de la fidelité de Raphaël le saint compagnon de son voyage , qu'il

prenoit toujours pour un homme comme lui , le porta à le supplier de vouloir bien se charger de l'obligation de Gabelus , & d'aller au lieu de lui recevoir l'argent qui lui étoit dû. *Quand je me donnois à vous , lui dit-il , pour devenir votre esclave , je ne pourrois pas encore reconnoître dignement tous les soins que vous avez pris de moi.*

Ces sentimens extraordinaires de reconnoissance que Tobie témoignoît à Raphael pour l'avoir conduit jusqu'alors si heureusement dans son voyage , & pour lui avoir procuré un mariage si avantageux , après l'avoir délivré de la gueule du poisson , & de la fureur du démon , nous obligent nécessairement à faire une reflexion , en nous appliquant selon l'avis de saint Paul , ce que l'Esprit saint a fait écrire pour l'édification & l'instruction des fidèles. L'ange Raphael descendu du ciel pour Tobie , & revêtu d'un corps humain , pouvoit bien nous figurer J E S U S - C H R I S T l'Ange du grand conseil , qui est descendu du plus haut des cieux où il étoit à la droite de son Pere , pour se revêtir véritablement de notre chair , & pour nous servir de guide dans un chemin qui nous étoit inconnu ; c'est-à-dire , dans la voie du ciel. Un poisson monstrueux sorti du fleuve du Tigre , s'est présenté pour nous dévorer. Ce poisson , quoique nous l'ayons déjà expliqué de J E S U S - C H R I S T , selon les Peres , en un sens très-naturel , se peut encore expliquer très-bien du démon , selon la regle que les mêmes Peres ont établie , Qu'une figure s'explique souvent en deux manieres toutes

differentes. Les eaux de ce fleuve peuvent donc nous représenter l'abyssine du siecle où repose le démon, & d'où il sort à toute heure pour perdre & pour devorer les ames. C'est de la gueule de ce monstre de l'enfer, que le Fils de Dieu qui a bien voulu se rendre notre compagnon & notre guide, nous a délivrés, lorsqu'il nous a inspiré la force de le surmonter, & d'arracher, pour le dire ainsi, son cœur, son foie, & son fiel; c'est-à-dire, de nous servir avantageusement de lui-même contre lui-même, en nous faisant souvenir que son orgueil, son impiété, & son desespoir l'ont précipité dans les flammes éternelles. Car ce sont là *ces charbons ardens* qui exhalent une vapeur insupportable à cet esprit de malice, & qui le mettent en fuite. Et c'est-là *ce fiel* de notre ennemi, qui étant rendu par la vertu de J E S U S- C H R I S T un remede souverain, a la force de guerir notre aveuglement; puisque la fureur même du démon contribue par la grace du Sauveur à procurer le salut & à augmenter la lumiere de la foi de ses élus. C'est par ce moyen que nous parvenons au bonheur inestimable de nous unir pour toujours avec la chaste Sara qui nous figuroit l'Eglise. Mais cette union ne s'accomplit parfaitement qu'après une priere continuelle de trois nuits, c'est-à-dire, de plusieurs nuits de suite, qui peuvent bien nous marquer le temps de la vie présente, laquelle n'est effectivement dans tout son cours que comme une nuit obscure en comparaison de la vie du ciel, où l'union de l'ame avec Dieu, qui est seulement commencée sur la

terre , se consommera pour toujours.

Que si Tobie declara très-sincèrement à l'Ange qu'il ne connoissoit pas encore ; *Que quand même il se fût fait son esclave , il n'auroit pu reconnoître dignement les services qu'il avoit reçûs de lui* , quoique ce fussent des services temporels ; dirons-nous nous autres , que c'est trop faire de nous reconnoître les esclaves de celui qui nous a sauvés éternellement & rachetés par son propre sang ? Qu'elle disproportion entre les grâces que cet ancien juste avoit reçûes par le ministère temporel d'un Ange , & les dons ineffables que le Fils unique du Pere éternel nous a procurés par le mérite de sa mort ? Mais quelle disproportion entre les sentimens de reconnoissance de ce juste de l'ancienne loi , qui se trouvoit disposé à se rendre l'esclave de Raphael ; & ceux des Chrétiens , qui après même que le Fils de Dieu leur a déclaré qu'il ne vouloit plus les appeller *ses esclaves ; mais ses amis* , ne laissent pas de négliger très-souvent cette qualité si honorable qu'il leur a donnée , & aiment mieux devenir les esclaves du démon ? Nous avons vû néanmoins des Saints , qui pour reconnoître l'excès de l'amour de Dieu devenu esclave pour notre salut , se sont eux-mêmes volontairement rendu esclaves pour le rachat de leurs freres. Et plus ces exemples sont rares , plus ils sont à estimer par ceux qui savent combien la vertu d'une humble reconnoissance est peu connue , & presque étouffée dans le cœur des hommes.

*Joan. 15.
15.*

*Vit. San-
cti Paul.*

*ÿ. 6. Raphael prit donc quatre serviteurs de
Raguel*

Raguel & deux chameaux , & s'en alla en la ville de Ragès au pays des Medes.

La maniere dont parle ici l'Ecriture de la ville de Ragès où demouroit Gabelus , nous donneroît quelque lieu de croire qu'elle étoit fort éloignée de celle du même nom où étoit alors Tobie & où demouroit Sara. Car il semble que cette distinction qu'elle fait en disant que Raphael partit de Ragès où il étoit avec Tobie , pour *s'en aller en la ville de Ragès au pays des Medes*, marquoit clairement que Ragès d'où il partoît , n'étoit pas au pays des Medes. Quoi qu'il en soit, on ne peut pas ne point admirer la condescendance étonnante d'un Esprit celeste tel qu'étoit l'ange Raphael, qui le porte à s'abaisser jusqu'à rendre les services les plus communs au jeune Tobie. Car enfin qu'est-ce que c'étoit à l'égard d'un Ange, d'aller porter une obligation à Gabelus , & toucher l'argent qu'il devoit ? Mais disons plutôt , que rien n'est petit à l'égard de ceux qui envisagent l'ordre de Dieu dans ce qu'ils font.

D'ailleurs cet argent qui appartenoit à Tobie , pouvoit être regardé comme un argent saint & consacré au Seigneur ; puisque Tobie, comme Gabelus le reconnoît dans ce chapitre, étoit un homme très-vertueux , un homme juste , *v. 9.* qui craignoit Dieu , & faisoit beaucoup d'aumônes. Ainsi l'argent que le saint ange Raphael voulut bien aller toucher de Gabelus , étoit destiné en partie aux pauvres. Et lorsqu'on songe que cet Ange du Seigneur entreprenoit ce voyage pour s'en aller recevoir le paiement d'un argent dont on devoit faire beaucoup d'au-

rend moins susceptibles de tentation. Mais on ose dire , que c'est une grande temerité aux autres qui ont éprouvé leur propre foiblesse, de s'exposer au peril en se trouvant avec joie dans ces sortes d'occasions , où il arrive très-rarement que la crainte du Seigneur regne , comme elle regnoit dans ce festin des noces très-chastes & très-saintes de Tobie & de Sara.





CHAPITRE X.

11. **M**AIS le jeune Tobie differant ainsi à revenir à cause de ses noces, son pere étoit en peine de lui, & disoit : D'où peut venir ce retardement de mon fils, & qui peut le retenir là si long-temps ?

2. Ne seroit-ce point que Gabelus seroit mort ; & qu'il ne se trouveroît personne pour lui rendre cet argent ?

3. Il se laissa donc aller à une profonde tristesse, & Anne sa femme avec lui ; & ils se mirent ensemble à pleurer de ce que leur fils n'étoit point revenu au jour marqué.

4. Mais sur-tout sa mere versoit des larmes sans se pouvoir consoler, en disant : Ah mon fils, mon fils, pourquoi vous avons-nous

1. **Q**U M verò moras faceret Tobias, causa nuptiarum, sollicitus erat pater ejus Tobias, dicens : Putas quare moratur filius meus, aut quare detentus est ibi ?

2. Putasne Gabelus mortuus est, & nemo reddet illi pecuniam ?

3. Cœpit autem contristari nimis ipse, & Anna uxor ejus cum eo : & cœperunt ambo simul flere : eò quòd die statuto minimè reverteretur filius, eorum ad eos.

4. Flebat igitur mater ejus irremediabilibus lacrymis, atque dicebat : Heu heu me fili mi, ut quid te misimus peregrinari,

lumen oculorum nostrorum baculum se-
nectutis nostræ, so-
larium vitæ nostræ,
spes posteritatis no-
stræ ?

5. Omnia simul in
te uno habentes, te
non debuimus dimit-
tere à nobis.

6. Cui dicebat To-
bias: Tace, & noli
rurbari, sanus est fi-
lius noster: satis fide-
lis est vir ille, cum
quo misimus eum.

7. Illa autem nul-
lo modo consolari
poterat, sed quotidie
exiliens circumspi-
ciebat, & circuibat
vias omnes per quas
spes remeandi vide-
batur, ut procul vi-
deret eum, si fieri
posset, venientem.

8. At verò Raguel
dicebat ad generum
suum, Mane hic, &
ego mittam nuntium
salutis de te ad To-
biam patrem tuum.

9. Cui Tobias ait:
Ego novi, quia pa-

envoyé si loin, vous qui
étiez la lumière de nos
yeux, le bâton de notre
vieillesse, le soulagement
de notre vie, & l'esperan-
ce de notre posterité ?

5. Nous ne devons pas
vous éloigner de nous,
puisque vous seul nous te-
niez lieu de toutes choses.

6. Mais Tobie lui disoit:
Cessez, je vous prie, de par-
ler ainsi, ne vous troublez
point: notre fils se porte
bien; cet homme avec qui
nous l'avons envoyé est
très-fidelle.

7. Rien néanmoins ne
la pouvoit consoler; mais
sortant tous les jours de sa
maison, elle regardoit de
tous côtés, & alloit dans
tous les chemins par les-
quels elle esperoit qu'il
pourroit revenir, pour tâ-
cher à se découvrir de loin
quand il reviendrait.

8. Cependant Raguel di-
soit à son gendre: Demeu-
rez ici, & j'enverrai à
Tobie des nouvelles de
votre santé.

9. Tobie lui répondit:
Je sai que maintenant mon

pere & ma mere comptent les jours, & qu'ils sont accablés d'inquietude & de chagrin //

10. Raguel ayant fait encore au *jeune* Tobie de grandes instances pour demeurer, auxquelles il ne se voulut jamais rendre, il lui mit *sa fille* Sara entre les mains, & la moitié de tout ce qu'il possédoit en serviteurs, en servantes, en troupeaux, en chameaux, en vaches, & en une grande quantité d'argent, & il le laissa aller plein de santé & de joie,

11. en lui disant : Que le saint Ange du Seigneur soit en votre chemin, qu'il vous conduise jusques chez vous sans aucun peril ; & puissiez-vous trouver votre pere & votre mere en une parfaite santé ; & que mes yeux puissent voir vos enfans avant que je meure.

12. Alors le pere & la mere prenant leur fille la baisèrent, & la laisserent aller ;

13. l'avertissant d'ho-

ter meus & mater mea modò dies computant, & cruciatur spiritus eorum in ip-sis.

10. Cùmque verbis multis rogaret Raguel Tobiam, & ille cum nullâ ratione veller audire, tradidit ei Saram, & dimidiam partem omnis substantiæ suæ in pueris, in puellis, in pecudibus, in camelis, & in vaccis, & in pecunia multa ; & sal-vum atque gaudentem dimisit eum à se,

11. dicens : Angelus Domini sanctus sit in itinere vestro, perducaturque vos incolumes, & inveniatis omnia rectè circa parentes vestros, & videant oculi mei filios vestros priusquàm moriar.

12. Et apprehendentes parentes filiam suam, osculati sunt eam, & dimiserunt ire ;

13. monentes eam

* 2. *lett.* leur esprit est tourmenté dans eux.

honorare. soceros, norer son beau-pere & sa
diligere maritum, belle-mere, d'aimer son
regere familiam, mari, de regler sa famille,
gubernare domum, de gouverner sa maison, &
& seipsam irrepre- de se conserver irreprehen-
hensibilem exhibe- sible en toutes choses.
re.



EXPLICATION

DU

CHAPITRE X.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

3. *I*L commença donc à être saisi d'une
profonde tristesse, & Anne sa femme
avec lui ; & ils se mirent ensemble à pleurer de
ce que leur fils n'étoit point revenu au jour mar-
qué.

On a déjà remarqué sur un sujet plus im-
portant que celui-ci, que les plus justes peu-
vent quelquefois être abandonnés au senti-
ment de la plus profonde tristesse. Et on a
fait voir par l'exemple de JESUS-CHRIST,
qui a bien voulu se charger des foiblesses de ses
membres, en sentant lui-même très-vivement,
quoique volontairement, avant que d'être li-
vré aux Juifs, toute l'horreur & toutes les

plus grandes rigueurs de sa Passion ; que ses serviteurs peuvent bien aussi se voir exposés à ces sortes d'agonies qui penetrent le fond de leurs ames. Mais ces sentimens de la foiblesse de la nature sont accompagnés de soumission aux ordres de Dieu, & soutenus par l'humble esperance qu'ils ne laissent pas d'avoir en son secours. C'est ce qu'on peut remarquer facilement dans Tobie. Car sa femme qui n'étoit pas affermie dans la pieté comme lui, mais qui avoit même murmuré contre le Seigneur lorsque son mari étoit devenu aveugle, s'abandonnant entierement à l'excès de sa douleur dans ce nouvel accident, & étant, comme le dit l'Ecriture, *tout-à-fait inconsolable*, il lui dit :

¶. 6. Cessez de parler ainsi ; & de vous troubler comme vous faites ; notre fils se porte bien ; cet homme avec qui nous l'avons envoyé est très-fidelle.

*Effius
in hunc
loquim.*

Il paroît donc, dit un savant homme, que la première tristesse que sentit Tobie, nous figureroit ces premiers mouvemens de la partie inferieure & animale dont il n'est point au pouvoir de l'homme de s'exemter. Et quant à cette force d'esprit avec laquelle il se trouva en état de pouvoir même consoler & fortifier la foiblesse de sa femme, elle nous marquoit cet empire très-juste qu'a la raison pour reprimer l'impetuosité de ces premiers mouvemens qui s'élevent malgré elle, & pour empêcher qu'ils ne la dominent. Et cet exemple, comme le remarque encore le même Auteur, nous donne lieu d'admirer la grande & la parfaite patience

d'un homme , qui étant dans la pauvreté & dans la vieillesse , étant aveugle , & affligé par l'absence de son fils , & de plus comme accablé par la tristesse excessive de sa femme , ne laissa pas de la consoler en se consolant lui-même par des paroles toutes pleines de pitié. Car quand il dit sans témoigner aucun doute , que *leur fils se portoit bien* , il le disoit avec foi , mettant sa confiance en Dieu , & en la personne qu'il regardoit comme lui ayant été envoyée de la part de Dieu.

¶ 12. 13. *Alors le pere & la mere prenant leur fille la baisèrent , & la laisserent aller ; l'avertissant d'honorer son beau-pere & sa belle-mere , d'aimer son mari , de regler sa famille , de gouverner sa maison , & de se conserver pure & irreprehensible en toutes choses.*

Ces avis que le pere & la mere de Sara donnent à leur fille avant que de la quitter , renferment en peu de mots tous les devoirs les plus essentiels d'une personne mariée. Le Grec porte , que ce fut Raguel qui dit à sa fille *d'honorer son beau-pere & sa belle-mere ; & qu'il ajouta ; parcequ'ils lui tenoient lieu alors de pere & de mere.* En effet si ces sentimens pouvoient être reciproques de part & d'autre ; en sorte que ceux dans la famille desquels une fille entre , la regardassent véritablement comme leur fille ; & que cette fille aussi les regardât sincerement comme son pere & sa mere , on auroit sujet sans doute de benir l'union qui se trouveroit beaucoup plus grande entre des personnes que l'alliance lie ensemble d'une maniere si étroite. Mais comme il arrive très-

souvent que les vûes qu'ils ont , au-lieu de naître d'un cœur simple & rempli de bonté & de charité , sont produites par la jalousie ou par le mépris , on ne doit pas s'étonner de voir tant de contestations , & si peu de véritable union entre des personnes qui s'observent mutuellement avec défiance , bien loin de se regarder avec ces yeux de tendresse qu'une mere a pour sa fille , & qu'une fille a pour sa mere.

Tit. 2.
4. 5.

Les autres avis que Raguel & sa femme donnent à Sara leur fille , sont parfaitement conformes à ceux que saint Paul a donnés depuis par la bouche d'un de ses disciples aux femmes chrétiennes , lorsqu'il lui disoit de leur apprendre à *aimer leurs maris & leurs enfans ; à être bien réglées , chastes , sobres , attachées à leur ménage , & à avoir soin de leur maison.* C'est-à-dire , qu'on reconnoît aisément que le même Esprit a dicté ces Ecritures différentes , & parlé par la bouche de ces anciens justes , comme il a parlé depuis par celle des saints Apôtres , pour apprendre aux femmes qui se marient selon Dieu , qu'elles doivent faire leur principale devotion , de témoigner par leurs actions qu'elles *aiment sincerement leurs maris ; de s'appliquer à conduire leur famille ; c'est-à-dire , leurs enfans & leurs domestiques , en les conservant dans la pieté & dans l'union ; de gouverner leur maison ; c'est-à-dire , de n'être point vagabondes , mais de demeurer chez elles pour prendre soin de ce qui regarde l'entretien des personnes qui sont sous leur charge ; & enfin de se rendre irréprehen- sibles en tou-*

Cornel. à
Lap.

tes choses ; c'est-à-dire , non seulement de conserver inviolable le dépôt de leur chasteté ; mais de retenir leur langue , & de se conduire à l'égard de toutes sortes de personnes avec une sagesse & une bonté qui les fasse respecter de tous ceux qui les connoissent.

Telle est cette *femme forte* , dont le Sage fait une description si relevée , qui est *plus précieuse* Prov. 31. *que ce qui s'apporte des extrémités du monde , & en laquelle son mari met sa confiance ; qui ressemble à un vaisseau d'un marchand lequel apporte du pain de loin ; qui se leve lorsqu'il est encore nuit , & partage le butin à ses domestiques , & la nourriture à ses servantes ; qui achete un champ , & plante une vigne du fruit de ses mains ; qui porte sa main à des choses fortes , & qui de ses doigts prend le fusil ; qui ouvre sa main au pauvre , & sa bouche à la sagesse ; qui considère les sentiers de sa maison , & ne mange point son pain étant oisive.*

Il est marqué dans le Grec , que la mere de Sara remettant sa fille entre les mains de Tobie , lui dit ; *Qu'elle la lui confioit comme un dépôt dont il devoit prendre un grand soin , & qu'il se donnât bien de garde de l'attrister & de l'affliger.* C'est ce que saint Paul a dit depuis , Coloss. 3. *en ordonnant aux maris d'aimer leurs femmes ,* ^{19.} *& de ne les point traiter avec aigreur & avec rudesse.* Car l'affliction qu'ils leur causent par leurs mauvais traitemens , les rend eux-mêmes d'autant plus criminels devant Dieu , que la foiblesse du sexe de celles qu'ils traitent mal les oblige , selon saint Pierre , de leur rendre 1. Petr. 3. 7. honneur. C'est un *dépôt* que non seulement

le pere & la mere, mais que Dieu même leur *confie* pour en rendre un jour un compte très-rigoureux, ce qui les oblige de le regarder avec respect comme étant à Dieu qui se reserve la vengeance des injustices qu'ils osent faire à ses servantes.





CHAPITRE XL.

1. **U**mque
reverte-
rentur ,
pervene-
runt a. Charan , quæ
est in medio itinere
contra Niniven , un-
decimo die.

2. Dixitque Ange-
lus : Tobia frater ,
scis quemadmodum
reliquisti patrem
tuum.

3. Si placet itaque
tibi , præcedamus , &
lento gradu sequantur
iter nostrum familiæ ,
simul cum conjuge tua
& cum animalibus.

4. Cùmque hoc
placuisset ut irent ,
dixit Raphael ad To-
biam : Tolle tecum
ex felle piscis : erit
enim necessarium. Tu-
lit itaque Tobias ex
felle illo , & abierunt.

1. **S**'Etant donc
mis en chemin
pour s'en re-
tourner, ils ar-
riverent l'onzième jour à
Charan , que l'on rencon-
tre en chemin // en allant à
Ninive.

2. Et l'Ange dit au jeune
Tobie : Mon frere Tobie,
vous savez l'état où vous
avez laissé votre pere.

3. Si vous le jugez donc
à propos, allons devant, &
que vos domestiques sui-
vent lentement avec votre
femme & toutes vos bêtes.

4. S'étant resolu d'aller
de la sorte, Raphael dit à
Tobie : Portez avec vous
du fiel du poisson, car vous
en aurez besoin. Tobie prit
de ce fiel, & ils continue-
rent leur chemin.

* 1. Lettr. in medio itine-
re. id est, in itinere interje-
cto. Nam à Ninive non abe-
rat nisi itinere dierum qua-

tuor, si quis expeditus pedes
esset. Unde in Græco dicitur,
prope Niniven fuisset. *Tirm.*

5. Anne cependant alloit tous les jours s'asseoir proche le chemin sur le haut d'une montagne, d'où elle pouvoit découvrir de loin.

6. Et comme elle regardoit de là si son fils ne venoit point, elle l'apperçût de bien-loin, elle le reconnut aussi-tôt, & elle courut en porter la nouvelle à son mari, & lui dit : Voilà votre fils qui vient.

7. Raphael en même-temps dit à Tobie : Aussi-tôt que vous ferez entré dans votre maison, adorez le Seigneur votre Dieu; & en lui rendant graces, approchez-vous de votre pere, & lui donnez le baiser.

8. Et aussi-tôt frottez-lui les yeux avec ce fiel de poisson que vous portez avec vous. Car assurez-vous qu'en même-temps les yeux de votre pere s'ouvriront, & il verra la lumiere du ciel, & sera comblé de joie en vous voyant.

9. Alors le chien qui les avoit suivis durant le chemin, courut devant eux; & comme s'il eût porté la

5. Anna autem sedebat secus viam quotidie in supercilio montis, unde respicere poterat de longinquo.

6. Et dum ex eodem loco specularetur adventum ejus, vidit à longè, & illicò agnovit venientem filium suum; currensque nuntiavit viro suo, dicens: Ecce venit filius tuus.

7. Dixitque Raphael ad Tobiam: At ubi introieris domum tuam, statim adora Dominum Deum tuum: & gratias agens ei, accede ad patrem tuum, & osculare eum.

8. Statimque lini super oculos ejus ex felle isto piscis, quod portas tecum: scias enim quoniam mox aperientur oculi ejus, & videbit pater tuus lumen cæli, & in aspectu tuo gaudebit.

9. Tunc præcurret canis, qui simul fuerat in via: & quasi nuntius adveniens, blandimento suæ cau-

de gaudebat.

10. Et confurgens cæcus pater ejus, cœpit offendens pedibus currere: & datâ manu pûero, occurrit obviam filio suo.

11. Et fuscipiens osculatus est eum cum uxore sua, & cœperunt ambo flere præ gaudio.

12. Cùmque adorassent Deum, & gratias egissent, confederunt.

13. Tunc sumens Tobias de selle piscis, linivit oculos patris sui.

14. Et sustinuit quasi dimidiam ferè horam: & cœpit albugo ex oculis ejus, quasi membrana ovi, egredi.

15. Quam apprehendens Tobias traxit ab oculis ejus, statimque visum recepit.

16. Et glorificabant Deum, ipse videlicet, & uxor ejus, & om-

nouvelle de leur venue, il sembloit témoigner sa joie par le mouvement de sa queue, & par ses caresses.

10. Le pere de Tobie, tout aveugle qu'il étoit, se leva & se mit à courir, s'exposant à tomber à chaque pas; & donnant la main à un serviteur, il alla au-devant de son fils:

11. & en l'accueillant il l'embrassa, & sa mere en fit de même, & ils commencerent tous deux à pleurer de joie.

12. Puis ayant adoré Dieu, & lui ayant rendu graces, ils s'affirent.

13. Alors Tobie prenant du fiel du poisson en frotta les yeux de son pere.

14. Et après qu'il eut attendu environ une demi-heure, une petite peau blanche, semblable à celle d'un œuf, commença à sortir de ses yeux.

15. Tobie son fils la prenant la tira des yeux de son pere, & aussi-tôt il recouvra la vûe.

16. Et ils commencerent à rendre gloire à Dieu, lui & sa femme & tous ceux

qui le connoissoient.

17. Tobie disoit : Je vous benis , Seigneur Dieu d'Israël , de ce que vous m'avez châtié , & que vous m'avez guéri // , & je voi maintenant de mes yeux mon fils Tobie.

18. Sara la femme de son fils arriva aussi sept jours après avec toute sa famille en une parfaite santé , ayant avec elle ses troupeaux & ses chameaux , une grande somme d'argent de son mariage , & celui même que Gabelus avoit rendu.

19. Et Tobie raconta à son pere & à sa mere tous les bienfaits dont Dieu les avoit comblés par cet homme qui l'avoit conduit.

20. Achior & Nabath cousins de Tobie , vinrent ensuite pleins de joie se conjouir avec lui de tous les biens que Dieu lui avoit faits ,

21. & tous firent festin durant sept jours avec de grandes réjouissances.

nes qui sciebant eum.

17. Dicebatque Tobias : Benedico te , Domine Deus Israel , quia tu castigasti me , & tu salvasti me : & ecce ego video Tobiam filium meum.

18. Ingressa est etiam post septem dies Sara uxor filii ejus , & omnis familia sana , & pecora , & cameli , & pecunia multa uxoris : sed & illa pecunia quam receperat à Gabelo :

19. & narravit parentibus suis omnia beneficia Dei , quæ fecisset circa eum per hominem qui eum duxerat.

20. Veneruntque Achior & Nabath consobrini Tobiae , gaudentes ad Tobiam , & congratulantes ei de omnibus bonis quæ circa illum ostenderat Deus.

21. Et per septem dies epulantes , omnes cum gaudio magno gavisi sunt.

Ÿ. 17. *lett.* vous m'avez sauvé.

EXPLIC.



EXPLICATION

DU

CHAPITRE XI.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

§. I. S'Etant donc mis en chemin pour s'en retourner, ils arriverent l'onzième jour à Charan, que l'on rencontre dans le chemin en allant à Ninive.

Quelques-uns ont cru que cette ville de Charan étoit la même que celle de Haran dont il est parlé dans la Genèse, & d'où Abraham sortit lorsque Dieu lui commanda de quitter son pays, pour aller en une terre qu'il lui montreroit. Mais il paroît plus probable, selon que l'ont remarqué quelques autres Interpretes, que ces deux villes sont très-différentes l'une de l'autre. Et en effet, la ville de Charan ou de Haran d'où cet ancien Patriarche sortit par l'ordre de Dieu, étoit située entre l'Euphrate & le Tigre dans la Mesopotamie: au-lieu que celle dont il est parlé ici étoit située au-delà du Tigre dans l'Assyrie. Aussi dans l'Hebreu elle n'est pas nommée Haran, mais *Acrim*; ce qui confirme ce sentiment.

Genes.
11. 31.

Menoch.
Tirin.
in hunc
locum.

Ce que l'Ecriture ajoûte, que cette ville se rencontre dans le milieu du chemin qui va à Ninive, ne doit pas être entendu comme s'il y avoit encore onze journées depuis Charan jusqu'à Ninive, de même qu'il y en avoit onze depuis Ragès jusqu'à Charan. Car le Grec porte expressement, que Tobie étoit assez proche de Ninive, lorsque l'Ange Raphael lui dit; Qu'il croyoit qu'il valoit mieux qu'ils s'en allassent devant, pour tirer son pere de l'inquietude où il pouvoit être sur son sujet, & qu'ils donnassent tout le loisir à Sara de les suivre lentement avec tous ses domestiques & ses bestiaux. Ainsi quoiqu'il soit marqué ensuite, que Sara n'arriva que sept jours après, ce fut sans doute & la fatigue de ce long voyage, & l'embarras d'un si grand train qui l'obligea de séjourner, & de marcher lentement dans le reste du chemin. Charan étoit donc au milieu du chemin qui va à Ninive; c'est-à-dire, qu'on la rencontroit dans le chemin de Ninive.

Tirin. in
buncloc.

Ceux qui ont exactement supputé le temps qu'employa Tobie dans tout ce voyage, croient qu'il fut de sept semaines entieres; & qu'ainsi la joie de ce grand festin que l'on fit pour son retour & son mariage, commença vers le cinquantième jour. A quoi ils disent que saint Augustin a voulu peut-être faire allusion, lorsqu'il témoigne d'une manière très-obscur, que le livre de Tobie nous atteste, que la fête de la Pentecôte est formée de sept semaines. *De septimanis enim constare eundem festum diem (Pentecostes): Tobia quoque scriptura testatur: quoniam on pourroit dire aussi, qu'il faisoit peut-être*

August.
contr.
Faust. l.
22. c. 87.
tom. 6.
p. 183.

Tob. 11.
21.

autant allusion aux sept jours que le festin du mariage de Tobie dura, qu'aux sept semaines dont parlent ces Interpretes.

V. 7. *En même-temps Raphael dit à Tobie : Aussi-tôt que vous serez entré dans votre maison, adorez le Seigneur ; & en lui rendant grâces, approchez-vous de votre pere, & le baisez.*

L'exemple de Raphael appliqué toujours à donner de saints avis à Tobie, & à s'acquitter à son égard du ministère de pieté pour lequel Dieu le lui avoit envoyé, nous doit exciter à regarder comme cet Ange l'ordre de Dieu en toutes choses, & à tâcher de ne le perdre jamais de vûe dans toutes nos différentes occupations, autant que l'infirmité humaine nous le peut permettre. Mais si l'exemple d'un Ange toujours occupé aux affaires de son divin maître est capable de nous toucher, celui d'un jeune-homme qui reçoit avec une soumission étonnante tous les conseils de Raphael, qu'il regardoit comme un compagnon de son voyage, & comme un guide à qui il devoit donner récompense, a sans doute quelque chose d'aussi admirable. Jamais il ne le contredit dans les avis qu'il lui donne. Il le consulte, ou il l'écoute dans toutes les difficultés qui se présentent. Et il se laisse conduire comme un enfant avec une simplicité dont on n'a peut-être jamais vû d'exemple.

Mais ce qu'il faisoit exterieurement à l'égard de ce ministre de Dieu, qu'il ne connoissoit pas encore, tous les Saints l'ont fait intérieurement à l'égard de l'Esprit de Dieu qui les conduisoit par ses secretes inspirations, étant véritablement au fond de leur cœur dans cette sim-

Matth.
18. 3.

plicité & cette docilité que le Sauveur exige de nous, lorsqu'il nous assure, Que si nous ne devenons comme de petits enfans, nous ne pouvons espérer d'entrer dans le royaume des cieux. Les Epîtres de saint Paul sont remplies d'exemples qui nous font voir que ce grand Apôtre, tout éclairé qu'il étoit, agissoit dans une dépendance continuelle des ordres de Dieu pour les voyages mêmes qu'il devoit faire vers les Eglises différentes, où il n'alloit pas toujours toutes les fois qu'il le vouloit, parceque, comme il le dit, l'Esprit de Dieu l'en empêchoit.

C'est aussi ce que font encore tous ceux, qui sachant qu'ils ont sans comparaison plus de besoin d'un guide fidèle pour se conduire sûrement dans la voie de leur salut, que Tobie n'en avoit alors pour aller trouver Gabelus, n'écourent pas seulement les divines inspirations que le Saint-Esprit forme dans leur cœur, mais s'abandonnent humblement à la conduite d'un de ses ministres qu'ils jugent avoir, comme l'ange Raphael, une parfaite connoissance de ce chemin qui est difficile & très-dangereux.

Vita S.
Pauli.

L'avis que l'Ange donne à Tobie, *d'adorer Dieu & de lui rendre graces* d'abord qu'il seroit entré dans sa maison, a été suivi par les plus grands Saints; soit qu'ils l'aient pris dans ce livre même; soit que l'Esprit du Seigneur qui porta l'Ange à le donner à Tobie, le leur ait aussi inspiré. C'est la maniere dont saint Jérôme nous assure que saint Antoine en usa, lorsqu'il se vid arrivé au comble de ses souhaits en voyant Paul le premier Hermite, cet homme que le Saint-Esprit lui avoit promis de lui faire voir comme

un prodige de grace & d'humilité. Car il dit expressément que ces deux grands Saints, avant que de commencer à s'entretenir, *rendirent conjointement graces à Dieu, & s'affirent.* C'est ainsi que saint Benoît a ordonné très-sagement dans sa regle, que lorsqu'on reçoit des hôtes, il faut les mener d'abord à la priere. Et c'est ainsi que les Evêques & les Princes sont encore présentement conduits d'abord à l'Eglise lorsqu'ils font leur premiere entrée dans une ville. Car l'action-de-grace est recommandée par saint Paul comme étant le caractère d'un vrai Chrétien, qui reconnoît dépendre de Dieu à tous momens, & qui sait qu'étant à toute heure environné de mille perils, il doit son salut & temporel & éternel à la protection continuelle & toute-puissante de Dieu.

¶ 9. *Alors le chien qui les avoit suivis durant le chemin, courut devant eux; & comme s'il eût porté la nouvelle de leur venue, il faisoit paroître sa joie par le mouvement de sa queue, & par ses caresses.*

L'Ecriture a eu soin de remarquer au commencement; Que le chien de la maison suivit Tobie: & elle témoigne ici de nouveau, que ce même chien le précéda, & alla comme annoncer sa venue en faisant paroître de la joie par le mouvement de sa queue & par ses caresses. Ces circonstances paroissent petites; & plusieurs mêmes les regardent comme indignes de l'Ecriture. Mais les Interpretes n'en ont pas jugé ainsi. Et l'on espere qu'en envisageant de plus près ces choses, on y trouvera de quoi s'édifier & s'instruire. Saint Augustin dit très-bien en divers endroits de ses ouvrages, qu'on ne

doit pas regarder l'Ecriture sainte, ou quelque histoire de l'Ecriture, dans une de ses parties séparément sans rapport aux autres; de même que l'on ne regarde pas un luth ou quelqu'autre instrument de musique seulement dans quelqu'une des parties qui le composent, mais dans la proportion & la dépendance admirable qu'ont toutes ces différentes parties les unes avec les autres. Il y en a, dit ce Pere, qui paroissent inutiles, & qui semblent ne rien contribuer par elles-mêmes à cette harmonie qui charme l'oreille de ceux qui l'entendent: & cependant une certaine liaison qu'elles ont avec les autres les rend nécessaires; ou du-moins si elles ne contribuent pas à l'harmonie, elles contribuent à la beauté de l'instrument.

Il en est de même de la parole de Dieu renfermée dans ses Ecritures. Chaque circonstance particuliere étant regardée séparément, peut bien ne paroître pas si considerable & si nécessaire. Mais étant considerée par rapport au tout dont elle fait une partie, elle tient son rang & remplit sa place. Ainsi il est vrai en general, qu'un chien qui flatte par le mouvement de sa queue, paroît une circonstance très-legere en elle-même. Mais un chien qui accompagne Tobie, & qui va devant annoncer à un pere accablé d'affliction la venue d'un fils qu'il aimoit si tendrement, & pour lequel il avoit souffert de si grandes inquietudes, est sans doute très-capable, selon que l'a remarqué un savant homme, de faire admirer la grandeur de Dieu, qui éclate dans cet instinct naturel des bêtes mêmes, & sa divine providence qui ne s'étend pas seulement

*Estius in
hunc loc.*

sur tous les hommes, mais sur les moindres animaux, selon ce qu'a dit le Fils de Dieu; Que le plus petit oiseau ne tombe point sur la terre sans la volonté du Pere éternel. Matth. 10.

Ainsi il est bon de considérer que le même Dieu qui commanda au saint ange Raphael d'accompagner le jeune Tobie durant son voyage, commanda aussi à cet animal de le suivre; & que comme il inspira à cet Esprit bienheureux de porter Tobie à aller devant pour soulager l'inquietude de son pere, il poussa aussi ce chien fidelle à prévenir encote son maître, pour porter dans une maison affligée une nouvelle si consolante. Il est vrai que ces effets sont très-différens quant aux instrumens dont Dieu se sert pour les produire: mais ils sont les mêmes en quelque sorte quant à la cause qui les produit. Si c'est un Ange ou si c'est un homme que Dieu fait agir, ils agissent avec connoissance & avec raison comme étant des creatures spirituelles & raisonnables. Que si c'est un animal, il agit comme un instrument en la main de l'ouvrier tout puissant, qui le conduit immédiatement par lui-même. Mais enfin il est très-digne d'être admiré dans tous ses effets, quoique différens.

Nous ne nous arrêterons point à marquer ici les grandes figures que les saints Peres ont trouvées dans les qualités naturelles de cet animal, lequel nous est proposé visiblement en divers endroits de l'Ecriture, comme l'image des Pasteurs fidelles de la sainte Eglise. Elles sont marquées ailleurs, où elles conviennent beaucoup mieux qu'en cet endroit. Il suffit de dire ici, que ce chien qui suit Tobie, & qui ne le quitte point

dans tout son voyage, nous représente fort bien le Pasteur qui accompagne son peuple durant tout le cours de cette vie, qui lui fait entendre sa voix pour l'avertir de tous les perils qui se présentent, & qui se hâte de le prévenir dans la maison du repos, c'est-à-dire dans le ciel, par la ferveur qu'il fait paroître beaucoup plus grande pour arriver à sa vraie patrie, & par l'exemple qu'il lui montre d'une piété plus parfaite, en précédant par ses bonnes œuvres tous ceux qui sont obligés de le suivre comme leur chef.

✧. 13. 14. *Alors Tobie prenant du fiel du poisson, en fratta les yeux de son pere. Et après qu'il eut attendu environ une demi-heure, une petite peau blanche semblable à celle d'un œuf, commença à sortir de ses yeux.*

*Estius in
hunc loc.*

Quelques-uns nous représentent cette guérison de l'ancien Tobie, comme ayant été purement miraculeuse & surnaturelle. Mais comme les raisons qu'ils en rapportent ne nous paroissent point convaincantes, il semble qu'on peut s'attacher au sentiment de plusieurs autres Interpretes, qui ont cru avec beaucoup de fondement, que Dieu se servit d'une chose naturelle pour guérir les yeux de Tobie. Nous avons marqué auparavant, que les historiens naturalistes ont parlé eux-mêmes de cette propriété qu'a le fiel d'un certain poisson, que l'on croit être le même que celui-ci, pour guérir les taves des yeux. De plus, cet espace d'une demi-heure, qui fut entre l'application du remède & la guérison, semble nous marquer l'effet d'une chose naturelle; à moins qu'on ne dise, que Raphael vouloit peut-être cacher le miracle, & ne se pas

faire connoître encore si-tôt. Et enfin cette petite peau blanche, semblable à celle d'un œuf, qui sortit des yeux de Tobie au bout de ce temps, peut encore confirmer ce sentiment; qui est que le fiel de ce poisson ayant agi sur les yeux par sa vertu naturelle, en détacha peu - à - peu la taye qui s'étoit formée, & qui les avoit couverts. On ne prétend pas toutefois nier que l'Ange, comme le ministre de la toute-puissance de Dieu, n'ait secondé la vertu de ce remède pour le faire agir plus promptement & plus efficacement. Mais il semble au-moins qu'on peut croire avec assez d'apparence, que cette guérison n'a point été purement miraculeuse, & sans une cause naturelle.

Il est remarquable, que dans la vie de saint Gregoire de Tours on trouve une guérison presque semblable à celle dont nous parlons, qui est confirmée par le même Saint dans un endroit de ses ouvrages, & qui eut même pour fondement la guérison de Tobie. Il vid en songe, tandis que son pere étoit fort malade, une personne qui se présenta à lui, & lui demanda s'il avoit quelque connoissance du livre de Tobie. Et comme il eut répondu qu'il ne le connoissoit point, la même personne lui dit ces paroles : Sachez qu'il étoit aveugle, & que son fils qui étoit accompagné d'un Ange le guerit avec le foie d'un poisson. Faites donc de même, & votre pere sera guéri, Gregoire rapporta ceci à sa mere, laquelle envoya dans le moment à la riviere quelques jeunes-hommes, qui ayant pris un poisson, en tirerent les entrailles qu'on leur marqua. On les mit sur les charbons. Et l'évène-

*Apud
Sur. No-
vem. 17.
tom. 6.
p. 380.
D. Greg.
Turon.
de Glor.
Confess.
c. 40.*

ment fit connoître la verité de ce qu'on lui avoit dit. Car aussi-tôt que la vapeur de ces entrailles rôties entra dans le nez de son pere, toute son enflure avec ses douleurs cessèrent, & il fut très-parfaitement guéri. On peut remarquer ici seulement, que les deux événemens qui regardoient Tobie le pere & Tobie le fils, sont confondus en quelque façon l'un avec l'autre dans la guérison du pere de saint Gregoire, en ce que les entrailles du poisson rôti qui avoient servi à préserver Tobie le fils de la fureur du démon, servirent ici à guérir par leur vapeur le pere de ce saint Evêque, au-lieu que Tobie le pere fut guéri par la simple application du fiel sur ses yeux; & qu'ainsi le rapport ne se trouve pas à la verité dans une parfaite justesse, quoique le fond des choses y paroisse clairement le même.





CHAPITRE XII.

1. **T**unc vocavit ad se Tobias filium suum, dixitque ei: Quid possumus dare viro isti sancto, qui venit tecum?

2. Respondens Tobias, dixit patri suo: Pater, quam mercedem dabimus ei? aut quid dignum poterit esse beneficiis ejus?

3. Me duxit & reduxit sanum, pecuniam à Gabelo ipse recepit, uxorem ipse me habere fecit, & demonium ab ea ipse compescuit, gaudium parentibus ejus fecit, meipsum à devoratione piscis eripuit, te quoque videre fecit lumen celi, & bonis omnibus per eum repleti sumus. Quid illi ad hæc poterimus dignum dare?

1. **A**lors Tobie ayant appelé son fils, lui dit: Que pouvons-nous donner à ce saint homme qui a été avec vous?

2. Tobie lui répondit: Mon pere, quelle récompense pouvons-nous lui donner qui ait quelque proportion avec les biens dont il nous a comblés?

3. Il m'a mené & ramené dans une parfaite santé; il a été lui-même recevoir l'argent de Gabelus; il m'a fait avoir la femme que j'ai épousée; il a éloigné d'elle le démon; il a rempli de joie son pere & sa mere; il m'a délivré du poisson qui m'alloit dévorer; il vous a fait voir à vous-même la lumière du ciel; & c'est par lui que nous nous trouvons remplis de toutes sor-

tes de biens. Que pouvons-nous donc lui donner qui égale tout ce qu'il a fait pour nous ?

4. Mais je vous prie, mon pere, de le supplier de vouloir bien accepter la moitié de tout le bien que nous avons apporté.

5. Tobie le pere & son fils le firent venir ensuite, & l'ayant pris à part, ils le conjurerent de vouloir bien recevoir la moitié de tout ce qu'ils avoient apporté.

6. L'Ange alors leur parla ainsi en secret : Bénissez le Dieu du ciel, & rendez-lui gloire devant tous les hommes ; parce qu'il a fait éclater sur vous sa miséricorde.

7. Car il est bon de tenir caché le secret d'un Roi : mais il y a de l'honneur à découvrir & à publier les œuvres de Dieu.

8. La priere accompagnée du jeûne & de l'aumône vaut mieux que tous les trésors & tout l'or qu'on peut amasser.

- 9. 6. leur. tous ceux qui vivent,

4. Sed peto te, pater mi, ut roges eum, si fortè dignabitur, medietatem de omnibus quæ allata sunt, sibi assumere.

5. Et vocantes eum, pater scilicet & filius, tulerunt eum in partem, & rogare cœperunt ut dignaretur dimidiam partem omnium quæ attulerant, acceptam habere.

6. Tunc dixit eis occultè : Benedicite Deum cæli, & coram omnibus viventibus confitemini ei, quia fecit vobiscum misericordiam suam.

7. Etenim sacramentum regis abscondere bonum est : opera autem Dei revelare, & confiteri honorificum est.

8. Bona est oratio cum jejunio, & elemosyna magis quam thesauros auri recon-

9. Quoniam elemosyna à morte liberat, & ipsa est quæ purgat peccata, & facit invenire misericordiam & vitam æternam.

10. Qui autem faciunt peccatum & iniquitatem, hostes sunt animæ suæ.

11. Manifesto ergo vobis veritatem, & non abscondam à vobis occultum sermonem.

12. Quando orabas cum lacrymis, & sepeliebas mortuos, & derelinquebas prandium tuum, & mortuos abscondebas per diem in domo tua, & nocte sepeliebas eos, ego obtuli orationem tuam Domino.

13. Et quia acceptus eras Deo, necesse fuit ut tentatio probaret te.

14. Et nunc misit me Dominus ut curarem te, & Saram uxorem filii tui à dæmonio liberarem.

✧ 9. Lettr. purifié,

9. Car l'aumône délivre de la mort ; & c'est elle qui efface les pechés, & qui fait trouver la misericorde & la vie éternelle.

10. Mais ceux qui commettent le péché & l'iniquité sont les ennemis de leurs ames.

11. Je vais donc vous découvrir la vérité, & je ne vous cacherai point une chose qui est secrète.

12. Lorsque vous priez Dieu avec larmes, & que vous ensevelissiez les morts, que vous quittiez pour cela votre dîner, & que vous cachiez les morts dans votre maison durant le jour, pour les ensevelir durant la nuit, j'ai présenté vos prières au Seigneur.

13. Et parceque vous étiez agreable à Dieu, il a été nécessaire que la tentation vous éprouvât.

14. Maintenant donc le Seigneur m'a envoyé pour vous guerir, & pour délivrer du démon Sara la femme de votre fils.

15. Car je suis l'ange Raphael, l'un des sept qui sommes *toûjours* présens devant le Seigneur.

16. A ces paroles ils furent troublés, & étant saïs de frayeur ils tombèrent le visage contre terre.

17. Et l'Ange leur dit : La paix soit avec vous, ne craignez point.

18. Car lorsque j'étois avec vous, j'y étois par la volonté de Dieu : benissez-le donc & chantez ses louanges.

19. Il vous a paru que je buvois & que je mangeois avec vous; mais pour moi je me nourris d'une viande invisible, & d'un breuvage qui ne peut être vu des hommes.

20. // Il est donc temps que je retourne vers celui qui m'a envoyé; & pour vous benissez Dieu, & publiez toutes ses merveilles.

21. Après ces paroles il disparut de devant eux,

15. Ego enim sum Raphael angelus, unus ex septem qui astamus ante Dominum.

16. Cùmque hæc audissent, turbati sunt, & trementes ceciderunt super terram in faciem suam.

17. Dixitque eis Angelus : Pax vobis, nolite timere.

18. Etenim cùm essem vobiscum, per voluntatem Dei eram : ipsum benedicite ; & cantate illi.

19. Videbar quidem vobiscum manducare, & bibere : sed ego cibo invisibili, & potu, qui ab hominibus videri non potest, uxor.

20. Tempus est ergo ut revertar ad eum qui me misit : vos autem benedicite Deum, & narrate omnia mirabilia ejus.

21. Et cùm hæc dixisset, ab aspectu eo-

¶. 20. Grec. Ecrivez en un livre tout est qui est arrivé. Ce qui fait voir que Tobie a écrit ce livre par l'ordre de l'Ange. Cornet, à Lap.

rum ablatuſ eſt , & ul- & ils ne purent plus le
trâ eum videre non po- voir.
tuerunt.

22. Tunc proſtrati
per horas tres in fa-
ciem , benedixerunt
Deum : & exurgentes
narraverunt omnia
mirabilia ejus.

22. Alors s'étant pro-
ſternés le viſage contre
terre pendant trois heu-
res, ils benirent Dieu , &
s'étant levés ils raconte-
rent toutes les merveilles
qu'il avoit faites *en leur fa-
veur.*





EXPLICATION

DU

CHAPITRE XII.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

§. I. *A* Lors Tobie ayant appelé son fils , il lui dit : Que pouvons-nous donner à ce saint homme qui a été avec vous ?

Le Grec porte : *Voyez*, mon fils , si vous donnerez la récompense dont nous sommes convenus , à cet homme qui vous a accompagné : car il faudra y ajouter & lui donner davantage. On ne peut point assurer positivement si l'Ange demeura encore avec eux durant les sept jours de réjouissance dont il est parlé à la fin du chapitre précédent. Cependant , selon la suite du texte sacré , il paroît plus vraisemblable qu'il ne les quitta qu'au bout de ce temps , & qu'il fut présent à leurs festins , y apportant la benediction par sa présence , & leur inspirant à tous la pitié & la modestie au milieu de leur joie. Il semble même qu'on peut bien dire , que Tobie le pere n'auroit pas songé à le renvoyer , & à lui payer sa récompense avant la fin de ces jours destinés pour
se

se réjouir du mariage de son fils, & de son heureux retour, puisque c'étoit à lui seul qu'ils en avoient l'obligation. Alors donc, c'est-à-dire, après ces jours de réjouissance, il conféra avec son fils sur ce qu'ils pourroient lui donner. Et lui ayant témoigné qu'il falloit qu'ils donnassent davantage que le prix dont ils étoient convenus, son fils lui dit genereusement :

¶. 4. Je vous prie, mon pere, de le supplier de vouloir bien accepter la moitié de tout le bien que nous avons apporté.

Le jeune Tobie, qui avoit déjà déclaré en parlant à l'Ange : *Que quand il se donneroit à Tob. 9. lui pour devenir son esclave, il ne pourroit reconnoître dignement tous les soins qu'il avoit pris de lui,* étoit sans doute très-convaincu dans le fond du cœur, qu'il n'avoit pas le pouvoir de récompenser de si grands services. Mais il ne pouvoit cependant témoigner d'une maniere plus genereuse sa parfaite reconnoissance, qu'en lui faisant demander s'il daigneroit agréer la moitié de tout son bien ; c'est-à-dire, s'il voudroit bien partager toutes choses avec lui comme son frere. Quelle leçon, mais en même-temps quelle confusion pour tant de Chrétiens, qui sachant qu'ils ont tout reçu de Dieu, ont peine à lui en rendre une très-petite partie en la personne des pauvres qui sont ses membres, & qui croient qu'on leur arrache ce qu'on leur demande pour leurs freres affligés, quoique ce qu'on leur demande retourne à leur avantage, & regarde l'interêt de leur salut ; puisque Dieu sans se servir d'eux, trouveroit bien le moyen d'assister leurs freres, & qu'il n'en exige cette

assistance, qu'afin de les rendre dignes eux-mêmes de sa divine miséricorde !

¶. 6. 7. *Alors l'Ange leur répondit en secrez : Benissez le Dieu du ciel, & rendez-lui gloire devant tout le monde. . . . Car il est bon de tenir caché le secret du Roi ; mais c'est une chose honorable de découvrir & de publier les œuvres de Dieu.*

Alors ; c'est-à-dire ; après que Tobie le pere & le fils eurent prié Raphael de vouloir bien accepter la moitié de tout leur bien. L'Ange attend donc que l'un & l'autre lui ayent donné cette preuve de leur gratitude, ou pour mietux dire, qu'ils l'ayent donnée à Dieu même : & il prend alors son temps pour se faire connoître à eux, & leur témoigner qu'il n'a pas besoin de tous leurs biens, étant dans la pleine possession du souverain bien. C'est ainsi que Dieu en use envers ses élus. Après les avoir comblés de ses graces, il attend leur reconnaissance. Mais il les convainc alors plus fortement que jamais, que s'ils se sentent obligés, non de partager leur cœur avec lui, mais de le lui donner tout entier, & même de devenir ses esclaves, selon la parole de Tobie, il n'a cependant aucun besoin d'eux ni de tous leurs biens ; mais que tout leur intérêt & toute leur gloire consiste à découvrir & à publier ses œuvres & ses miséricordes à leur égard. Le secret du Roi, comme il est dit en ce lieu, doit être caché ; parceque, dit un Auteur, si les desseins des Princes étoient découverts, le succès en seroit douteux par les oppositions qu'on pourroit y apporter. Mais il n'en est pas ainsi des œuvres de

*Estius
in hunc
locum.*

Dieu & de ses conseils, qui ne rencontrent aucuns obstacles, & qui s'exécutent infailliblement, selon ce qui est écrit : *Que tout ce qu'il a voulu, il l'a fait & dans le ciel & dans la terre.* Il est donc du zèle & de la reconnoissance des vrais serviteurs de Dieu, de publier sa bonté & de faire éclater les merveilles de sa grace, afin qu'il soit glorifié par tous les hommes, comme celui à qui seul appartient toute gloire & tout empire.

¶ 8. *La priere accompagnée du jeûne & de l'aumône, vaut mieux que tous les trésors & tout l'or qu'on peut amasser.*

L'Ange, à qui on parle de lui donner une récompense temporelle, témoigne avant que de déclarer qui il étoit, combien les trésors doivent être peu estimés par les hommes. Et il fait connoître en peu de mots en quoi consistent les vraies richesses de ceux qui tendent à Dieu, & qui songent à leur salut. Ce qu'il disoit étoit plus pour nous que pour Tobie, puisqu'il fait assez entendre aussitôt après, que la prière jointe au jeûne & à l'aumône avoit été jusqu'alors le grand trésor de Tobie, lequel prioit Dieu, comme il le lui dit, *avec larmes*, & quittoit souvent son dîner pour ensevelir les morts. Ceux qui possèdent de grands biens, & qui ont le cœur attaché à leurs trésors, ont peine sans doute à ajoûter foi à ces paroles de Raphael; & ils pourront difficilement se persuader, qu'il n'y ait pas de l'exageration à déclarer, comme il fait, que l'*oraison* à laquelle ils ne trouvent aucun goût, le *jeûne* qui est si directement opposé à leur sensualité, & l'*aumône* qui

vide leurs coffres où est leur cœur, *valent mieux que tous les trésors qu'on peut amasser.* Mais il falloit cependant que Tobie en fût convaincu, puisqu'il étoit dans ces sentimens & dans cet usage, avant même que l'Ange lui eût parlé. Ainsi, qu'ils s'en prennent à eux-mêmes, & qu'ils accusent la corruption de leur propre cœur, s'ils ne peuvent croire une vérité qui étoit connue & qui étoit pratiquée par cet ancien juste avant même que JESUS-CHRIST fût venu nous déclarer: *Que ceux qui sont pauvres de cœur & d'affection sont heureux, parceque le royaume du ciel leur appartient.* Mais pour leur faire connoître qu'il n'y a aucune exagération dans les paroles de l'Ange, il suffit de dire, que puisque par l'oraison, par le jeûne, & par l'aumône, on se rend digne d'obtenir la miséricorde du Seigneur, & d'entrer dans son royaume, il est visible que tous les trésors de la terre joints ensemble ne sont pas dignes d'être comparés à ce royaume celeste où Dieu nous réserve, comme il l'assure, des biens que ni l'œil de l'homme n'a jamais vus, ni son esprit n'a jamais compris.

✠. 12. 13. *Lorsque vous priez Dieu avec larmes, que vous ensevelissiez les morts, & que vous quittez pour cela votre dîner... j'ai présenté votre prière au Seigneur. Et parceque vous étiez agreable à Dieu, il a été nécessaire que la tentation vous éprouvât.*

Bonavent. Saint Bonaventure expliquant ces mots du
in Magist. sacré Canon de la Messe : *Commandez que ces*
l. 4. di- *choses soient portées par les mains de votre saint*
simon. 11. *Ange jusqu'à votre autel sublime, en présence de*

*vo*tre divine majesté, nous enseigne comment les Anges présentent à Dieu nos prieres. Et il témoigne que ce n'est pas que Dieu les ignore, lui à qui toutes choses sont connues avant même qu'elles soient; mais que c'est pour notre avantage que ces Esprits bienheureux se chargent d'offrir à Dieu nos demandes, parcequ'ils joignent en même-temps leurs vœux très-purs & très-saints à nos prieres, & exposent en sa présence nos bonnes œuvres.

Ce que l'Ange ajoute à Tobie : *Qu'étant agreable à Dieu, il a été nécessaire que la tentation l'éprouvât*, fait voir combien les amis de Job se trompoient, lorsqu'ils vouloient lui persuader que l'affliction qu'il souffroit étoit une preuve de l'impiété de sa conduite. Il est vrai, dit un Interprète, que les gens attachés au monde sont très-éloignés de pouvoir comprendre cette nécessité qu'il y a d'être éprouvé lorsque l'on est agreable à Dieu. Mais c'est qu'ils ne songent pas que les disciples d'un Homme-Dieu, qui a dit de soi : *Qu'il a fallu qu'il souffrît, & qu'il entrât ainsi dans sa gloire par cette souffrance*, doivent s'attendre d'être conformes à leur divin Chef, comme étant ses membres, s'ils veulent entrer dans la gloire comme lui. C'est sur ce modèle vraiment adorable que tous les justes tant de l'ancien que du nouveau Testament ont été formés. Qu'on examine l'histoire des saints Patriarches Abraham, Isaac, Jacob; & Joseph, & des saints Rois, comme David; on y trouvera que les uns ont renoncé à leur patrie, & ont été disposés à sacrifier à Dieu ce qu'ils avoient de plus cher; que les autres ont bien

*Tirin.
in hunc
locum.*

voulu lui donner leur vie lorsqu'il la leur demandoit ; que d'autres ont été & affligés par leur beau-pere, & persecutés par leur propre frere, & accablés d'affliction par la perte qu'ils croyoient avoir faite de ceux de leurs enfans qu'ils aimoient le plus tendrement ; qu'un autre a été vendu par ses freres, & enfermé comme un criminel dans un cachot, pour n'avoir pas consenti à la volonté criminelle d'une maîtresse impudique. On y trouvera David exposé à toutes les persecutions de Saül, qui vouloit à tous momens lui ôter la vie. En un mot, le temps de l'ancienne loi, qui sembloit ne proposer aux Israelites qu'une felicité temporelle, ne laisse pas de nous fournir mille exemples de justes persecutés par les méchans ; parceque la grace de la loi nouvelle agissoit dès-lors par avance en vûe de la Passion & de la croix de J E S U S - C H R I S T, qui doit être le souverain modèle de tous les vrais serviteurs de Dieu.

§. 14. 15. *Maintenant donc le Seigneur m'a envoyé pour vous guerir, & pour délivrer du démon Sara la femme de votre fils. Car je suis l'ange Raphael, & l'un des sept qui sommes toujours présens devant le Seigneur.*

Ce sont-là les deux sujets pour lesquels l'ange Raphael fut envoyé à Tobie, pour guerir ses yeux, & pour délivrer Sara de l'opprobre qu'elle souffroit par la mort de tous ses maris. L'argent qui lui étoit dû par Gabelus, & pour lequel cet Esprit celeste vint offrir son ministère au jeune Tobie, étoit seulement l'occasion dont il se servit pour se cacher dans ce qu'il avoit à faire. Il ne faut pas nous imaginer rien de cor-

porcel, lorsque nous lui entendons dire: *Qu'il est l'un des sept qui étoient toujours présens devant le Seigneur.* Dieu est Esprit, & les Anges sont aussi de purs Esprits. Ainsi ne nous figurons en tout cela rien que de spirituel. L'Ecriture en nous parlant se rabaisse à un langage proportionné à nos sens; mais c'est afin de nous élever au-dessus de ces mêmes sens. Figurons-nous donc, non plusieurs personnes assemblées autour d'un Prince, se tenant debout & toutes prêtes à recevoir & executer ses ordres; mais une multitude d'Esprits celestes, qui sont toujours présens devant Dieu d'une manière toute spirituelle & ineffable, par la vûe qu'ils ont de son essence divine, & par l'attention perpetuelle où ils sont pour connoître ses divines volontés & pour les executer.

Estius remarque fort bien, que l'Ange en disant qu'il étoit du nombre de ces Esprits ^{Estius in hunc locum.} *qui étoient toujours présens devant le Seigneur*, faisoit tout-d'un-coup connoître à Tobie, qu'il n'étoit pas de ces autres qui avoient été rejettés de la présence de Dieu; c'est-à-dire, qu'il étoit du nombre des bons Anges. Quelques-uns ont cru à cause de la manière dont Raphaël parle ici en disant: *Qu'il étoit des sept qui étoient toujours présens devant Dieu*, qu'il étoit véritablement du premier ordre des Anges, comme Gabriel. Mais un savant Interprete témoigne qu'il n'y a pas d'apparence; parceque le ministère pour lequel il fut envoyé, ne regardoit point quelque ouvrage de notre redemption, ou quelque bien universel; mais seulement la consolation particulière de quelques personnes. Et il ajoute,

que si on le nomme dans les Litanies avec saint Michel & saint Gabriel, c'est à cause qu'il n'y a que les noms de ces trois Anges qui nous aient été marqués dans les Ecritures.

Il est aisé de juger de la frayeur qui saisit les deux Tobies pere & fils, lorsqu'ils entendirent une nouvelle si surprenante, & que leurs yeux étant tout-d'un-coup ouverts, ils connurent que celui qu'ils avoient pris jusqu'alors pour un mercenaire, étoit un Ange de Dieu, qui avoit depuis si long-temps conversé au milieu d'eux. Aussi l'Ecriture ajoute : *Qu'ils tomberont le visage contre terre.* On a déjà remarqué ailleurs, que c'étoit une opinion commune parmi les Juifs, qu'un homme mouroit lorsqu'il avoit vû un Ange. Ce fut peut-être ce qui contribua encore à augmenter leur saisissement. Mais il ne faut pas douter que l'Ange n'ait rassuré ces deux serviteurs de Dieu en leur disant ces paroles qui pénétrèrent efficacement jusqu'à leur cœur : *La paix soit avec vous ; ne craignez point.* Car ce n'étoit pas seulement un simple souhait ; mais un effet réel qu'elles produisirent sur leur esprit par la puissance de celui dont il étoit le ministre. Et c'est, comme l'ont remarqué les Peres, la suite ordinaire de l'apparition des bons Anges, de donner de la consolation à ceux qu'ils ont effrayés d'abord : au-lieu que les mauvais anges remplissent de trouble & d'horreur ceux à qui ils apparoissent.

Bed. in
Luc. c. 1.
Vit. S.
Anton.

✓. 19. *Il vous a paru que je buvois & que je mangeois avec vous ; mais pour moi, je me nourris d'une viande invisible, & je me sers d'un breuvage qui ne peut tomber sous les sens des hommes.*

Les Anges, dit saint Augustin, n'ont point soif & n'ont point faim comme nous ; parce-
 qu'ils sont divinement rassasiés par la nourriture
 de la vérité, & tout pénétrés de la lumière de
 la sagesse immortelle. C'est pourquoi ils sont
 heureux. Et de l'état de cette beatitude souve-
 raine dont ils jouissent dans la céleste Jérusalem
 d'où nous sommes éloignés, ils nous regardent
 favorablement comme des personnes qui sont
 encore dans le chemin ; ils sont touchés de
 compassion pour nous ; & par l'ordre du Sei-
 gneur ils nous assistent & nous aident à retour-
 ner dans notre commune patrie, afin que nous
 puissions être rassasiés avec eux en puisant dans
 Dieu, qui est la source de la vérité & de l'im-
 mortalité. *Attendant nos peregrinos, & mi-
 serantur nos ; & jussu Domini auxiliantur nobis,
 ut ad illam patriam communem aliquando redeā-
 mus, & ibi cum illis fonte Dominico veritatis &
 aternitatis aliquando saturamur.*

Le même Saint nous fait voir encore autre-
 part la manière dont on peut entendre ce que
 l'Ange dit ici ; *Qu'il paroïssoit qu'il buvoit &
 qu'il mangeoit avec eux.* Les corps des justes,
 dit-il, lorsqu'ils seront ressuscités, n'auront be-
 soïn d'aucune nourriture corporelle, parcequ'ils
 n'auront aucune faim ni aucune soif, & qu'ils
 seront tellement revêtus de l'immortalité bien-
 heureuse, qu'encore qu'ils ayent le pouvoir de
 manger, ils ne pourrout néanmoins y être for-
 cés par aucune nécessité. C'est ainsi que les saints
 Anges paroissant aux hommes sous la figure visi-
 ble & sensible d'un corps humain, ont souvent
 mangé, non parcequ'ils en avoient besoin, mais

*August.
 de Civit.
 Dei. lib.
 13. c. 22.
 tom. 3.
 p. 815.*

„ parcequ'ils le pouvoient & qu'ils le vouloient ;
 „ pour s'humaniser en quelque sorte avec ceux
 „ pour le ministère desquels Dieu les envoyoit. Car
 „ nous ne devons pas croire que les Anges ayent
 „ mangé seulement en apparence, lorsque les hom-
 „ mes les recevoient & exerçoient l'hospitalité à
 „ leur égard ; quoiqu'il soit vrai que ces hommes
 „ se trompoient, lorsque ceux qu'ils recevoient
 „ n'étant pas connus pour des Anges, sembloient
 „ manger par nécessité comme eux. Et c'est, ajoû-
 „ te le même Saint, ce qui fait dire à cet Ange
 „ dans le livre de Tobie : *Vous me voyez manger,*
 „ *mais vous le voyez selon que vos yeux le pouvoient*
 „ *voir* : C'est-à-dire, vous croïez que c'étoit par
 „ nécessité que je mangeois, & comme vous au-
 „ tres, pour nourrir mon corps.

Mais cette explication de saint Augustin sem-
ble avoir besoin elle-même de quelque éclair-

Theodor.
in Genes.
quest. 68.
D. Thom.
1. p. 9. 51.
art. 3.
Apud
August.
ibid.

cissement, puisqu'un Pere Grec & saint Tho-
 mas témoignent en parlant des Anges, qu'ils
 ne mangeoient point véritablement, mais seu-
 lement en figure. Sur quoi un Commentateur
 dit fort bien, Que si l'on entend par manger,
 se nourrir & changet en sa substance ce que
 l'on mange, on doit dire avec saint Thomas,
 que les Anges ne mangeoient point véritable-
 ment; mais que si l'on entend par manger,
 mettre du pain dans sa bouche, le mâcher, &
 le faire entrer dans son corps, quoiqu'il ne serve
 de rien à la nourriture de ce même corps, l'on
 peut dire, comme a dit saint Augustin, que
 les Anges n'ont point pris les viandes d'une
 maniere feinte, en figure & en apparence, mais
 d'une maniere très-réelle & très-véritable, quoi-

August.
epist. 99.
tom. 4.

que ce fût par puissance & non par nécessité ; & plutôt comme le rayon brûlant du soleil attire & enleve l'eau par sa vertu , que comme la terre altérée absorbe cette même eau par le besoin qu'elle en a. *Angelos legimus escas sumsisse ; non ficto & inani phantasmate , sed manifestissimâ veritate ; nec tamen necessitate , sed potestate. Aliter enim absorbet terra aquam sitiens , aliter solis radius candens. Illa indigentia , iste potentia.*

¶. 22. *Alors s'étant prosternés le visage contre terre pendant trois heures , ils benirent Dieu ; puis se levant , ils publièrent tous les miracles qu'il avoit faits en leur faveur.*

Ceci semble nous faire connoître ce que nous avons marqué auparavant , que la parole que l'Ange avoit dite aux deux Tobies , en leur souhaitant la paix , avoit produit son effet , & les avoit retirés de cette grande frayeur qu'ils firent paroître , lorsqu'ils tomberent tout d'un-coup le visage contre terre. Car on voit ici qu'ils se releverent ; puisqu'aussi-tôt que cet Ange disparut , il est dit : *Qu'ils se prosternerent sur le visage pendant trois heures.* Quant à ce nouveau prosternement , il vint plutôt de la profonde admiration où ils furent de cette faveur presque incroyable qu'ils avoient reçue de Dieu par le ministère de son Ange , que d'aucune crainte. Car quelles étoient alors leurs pensées , & quelle étoit leur reconnoissance , lorsqu'ils se représentoient qu'un Ange de Dieu avoit conversé visiblement avec eux durant tant de temps , & qu'il les avoit comblés de tant de grâces ? C'est ce qui les tint trois heures de suite prosternés le visage contre terre ,

dans une action-de-graces continuëlle.

Que dévoient donc faire maintenant tous ceux qui favent, non qu'un Ange, mais que le Seigneur de tous les Anges a conversé avec eux, non pas seulement durant l'espace de deux mois, mais trente-trois ans; & que pendant tout ce temps il a travaillé par l'exemple de sa vie, par ses paroles, & par ses souffrances, non à guerir un simple particulier ou deux personnes seulement, mais à sauver tous les hommes? Quelle devoit être leur reconnoissance, & en quel prosternement sinon du corps, au-moins du cœur, seroient-ils tous obligés de se tenir devant Dieu, lorsqu'ils pensent à ce grand miracle & à ce chef-d'œuvre de sa charité & de sa toute-puissance.





CHAPITRE XIII.

I. **A**PERIENS autem Tobias senior os suum, benedixit Dominum, & dixit: Magnus es, Domine, in æternum, & in omnia secula regnum tuum:

2. quoniam tu flagellas & salvas: deducis ad inferos, & reducis, & non est qui effugiat manum tuam.

3. Confitemini Domino, filii Israel, & in conspectu gentium laudate eum:

4. quoniam idè dispersit vos inter gentes, quæ ignorant eum, ut vos enarretis mirabilia ejus, & faciatis scire eos, quia non est alius Deus omnipotens

7. 2. lestr. ad inferos,

I.  **L**ORS le vieux Tobie ouvrant la bouche benit le Seigneur, & il dit: Seigneur, vous êtes grand dans l'éternité; votre regne s'étend dans tous les siècles.

2. Vous châtiez & vous sauvez; vous conduisez les hommes jusqu'au tombeau, & vous les en ramenez, & nul ne se peut soustraire à votre puissante main.

3. Rendez grâces au Seigneur, enfans d'Israel, & louez-le devant les nations:

4. parcequ'il vous a ainsi dispersés parmi les peuples qui ne le connoissent point, afin que vous publiiez ses merveilles, & que vous leur appreniez

qu'il n'y en a point d'autre prater eum:
que lui qui soit le Dieu
tout puissant.

5. C'est lui qui nous a châtiés à cause de nos iniquités, & c'est lui qui nous sauvera pour *signaler* sa miséricorde.

5. Ipse castigavit nos propter iniquitates nostras : & ipse salvabit nos propter misericordiam suam.

6. Considérez donc la manière dont il nous a traités, & bénissez - le avec crainte & avec tremblement, & rendez hommage par vos œuvres au Roi de tous les siècles.

6. Aspicite ergo quæ fecit nobiscum & cum timore & tremore confitemini illi : regemque seculorum exaltate in operibus vestris.

7. Pour moi je le bénirai dans cette terre où je suis captif, parcequ'il a fait éclater sa majesté sur une nation criminelle //

7. Ego autem in terra captivitatis meæ confitebor illi : quoniam ostendit majestatem suam in gentem peccatricem.

8. Vous donc, pecheurs, convertissez - vous : faites des œuvres de justice devant Dieu, & croyez // qu'il vous fera miséricorde.

8. Convertimini itaque peccatores, & facite justitiam coram Deo, credentes quod faciat vobiscum misericordiam suam.

9. Pour moi je me réjouirai en lui, & il sera la joie de mon ame //

9. Ego autem, & anima mea, in eo lætabimur.

10. Bénissez le Seigneur, vous tous qui êtes ses élus;

10. Benedicite Dominum omnes electi

ψ. 7. *lett.* pechereffe.

ψ. 8. *expl.* ayez une ferme confiance,

ψ. 9. *lett.* Pour moi & pour mon ame nous nous réjouirons en lui,

Jesus : agite dies lætitiæ , & confitemini illi.

11. Jerusalem civitas Dei , castigavit te Dominus in operibus manuum tuarum.

12. Confitere Domino in bonis tuis , & benedic Deum seculorum , ut reedificet in te tabernaculum suum , & revocet ad te omnes captivos , & gaudeas in omnia secula seculorum.

13. Luce splendidâ fulgebis : & omnes fines terræ adorabunt te.

14. Nationes ex longinquo ad te venient : & munera deferentes , adorabunt in te Dominum , & terram tuam in sanctificationem habebunt.●

15. Nomen enim magnum invocabunt in te.

16. Maledicti erunt qui contempserint te :

réjouissez-vous *en lui* tous les jours , & rendez-lui des actions-de-graces.

11. Jérusalem cité de Dieu , le Seigneur t'a châtiée à cause des œuvres de tes mains.

12. Rends graces au Seigneur pour les biens qu'il t'a faits , & benis le Dieu des siècles , afin qu'il rétablisse en toi son tabernacle ; & rappelle en toi tous les captifs , & que tu sois comblée de joie dans tous les siècles des siècles.

13. Tu brilleras d'une lumière éclatante ; & tu seras adorée de tous les peuples jusqu'aux extrémités de la terre.

14. Les nations viendront à toi des climats les plus reculés // , & t'apportant des presens , elles adoreront en toi le Seigneur , & considéreront ta terre comme une terre *vraiment* sainte.

15. Car elles invoqueront le grand nom au milieu de toi.

16. Ceux qui te mépriseront , seront maudits de

Dieu. Ceux qui te noirciront par leurs blasphèmes, seront condamnés ; & ceux qui t'édifieront, seront bénis *du ciel*.

17. Pour toi, tu te réjouiras dans tes enfans, parce que le Seigneur les bénira tous, & qu'ils se réjouiront tous en lui.

18. Heureux sont tous ceux qui t'aiment, & qui mettent leur joie dans ta paix.

19. O mon ame, bénis le Seigneur, parcequ'il a délivré la ville de Jérusalem de tous les maux dont elle étoit affligée, lui qui est le Seigneur notre Dieu.

20. Je serai heureux s'il reste encore quelqu'un de ma race pour voir la lumière & la splendeur de Jérusalem.

21. Les portes de Jérusalem seront bâties de saphirs & d'émeraudes ; & toute l'enceinte de ses murailles, de pierres précieuses.

& condemnati erunt omnes qui blasphemaverint te : benedictique erunt qui edificaverint te.

17. Tu autem lætaberis in filiis tuis, quoniam omnes benedicentur, & congregabuntur ad Dominum.

18. Beati omnes qui diligunt te, & qui gaudent super pacem tuam.

19. Anima mea, benedic Dominum, quoniam liberavit Jerusalem civitatem suam à cunctis tribulationibus ejus, Dominus Deus noster.

20. Beatus ero, si fuerint reliquæ seminis mei ad videndam claritatem Jerusalem.

21. Portæ Jerusalem ex saphiro & smaragdo edificabuntur : & ex lapide pretioso omnis circuitus murorum ejus.

¶ 10. *expl.* le rétablissement qu'en devoit faire Cyrus : mais beaucoup plus l'établissement éclatant de l'Eglise. *Cornel.*

22. Ex

22. Ex lapide candido & mundo omnes plateæ ejus sternentur : & per vicos ejus alleluia cantabitur.

23. Benedictus Dominus , qui exaltavit eam , & sit regnum ejus in secula seculorum super eam , Amen.

22. Toutes les places publiques seront pavées de pierres d'une blancheur & d'une beauté *singulière* , & l'on chantera le long de ses rues Alleluia.

23. Que le Seigneur qui l'a élevée à ce comble de gloire soit beni à jamais , & qu'il regne en elle dans la suite de tous les siècles. Ainsi soit-il.

Ps. 22. *expl.* Louez Dieu.



EXPLICATION

DU

CHAPITRE XIII.

SENS LITTE'RAL ET SPIRITUEL.

Ps. 1. *A* Lors Tobie le pere ouvrant la bouche benit le Seigneur , & il dit : Seigneur , vous êtes grand dans l'éternité ; votre regne s'étend dans tous les siècles

Le cœur de Tobie étant rempli du Saint-Esprit , il ouvre sa bouche pour benir Dieu & lui donner des louanges , & pour prédire non seulement ce qui devoit arriver à Israël & au tem-

N .

ple de Jerusalem ; mais encore ce qui regardoit la gloire future de l'Eglise qui devoit être triomphante dans le ciel.

Ces paroles qu'il dit à Dieu ; *Seigneur, vous êtes grand dans l'éternité* ; expriment parfaitement sa grandeur par rapport à celle des hommes. Car quelle a été la grandeur des plus puissans Princes de la terre , sinon une grandeur temporelle , & par conséquent passagère : Une grandeur , qu'ils n'avoient point par eux-mêmes , mais qu'ils avoient reçue ; puisque , comme dit saint Paul , toute puissance vient de Dieu ; une grandeur qui étoit bornée à une petite partie d'un siècle ? Mais au-contraire la grandeur de Dieu consiste en ce qu'il est *grand dans toute l'éternité* ; c'est-à-dire , que n'ayant reçu de personne sa grandeur , il la possède éternellement par lui-même : & que comme elle n'a point eu de commencement , elle n'aura point de fin , s'étendant dans tous les siècles ; au-lieu que toute puissance qui est sur la terre ayant commencé , finira de même , & retournera à Dieu qui est son principe.

§. 2. *Vous châtiez & vous sauvez. Vous conduisez les hommes jusqu'au tombeau ; & vous les en ramenez.*

Quelle consolation la foi nous donne par ces paroles ! Et qu'il est doux à des serviteurs de Dieu qui sont affligés de se pouvoir assurer , que le *châtiment* par lequel il les éprouve tend à les *sauver* ! C'est donc un manque de foi qui fait murmurer dans les châtimens ; puisque lors même qu'il nous a conduits *jusques au tombeau* , nous savons qu'il est tout-

puissant pour nous en tirer ; & qu'en quelque excès d'affliction qu'on se trouve , on doit toujours espérer en lui.

¶. 4. *Parcequ'il vous a ainsi dispersés parmi les peuples qui ne le connoissent point , afin que vous publiiez ses merveilles , & que vous leur appreniez qu'il n'y en a point d'autre que lui qui soit le Dieu tout-puissant.*

Comment les Juifs dispersés au milieu des infidèles à cause de leurs pechés pouvoient-ils leur faire connoître la puissance de leur Dieu , puis qu'il sembloit que rien n'étoit plus capable de les convaincre du contraire , que de voir ces peuples , qui se vantoient d'avoir Dieu pour protecteur , abandonnés entre leurs mains & devenus leurs esclaves ? Cependant il est très-vrai , comme dit Tobie , que c'étoit pour faire connoître aux payens le Dieu des Israelites , que ces mêmes Israelites avoient été dispersés au milieu d'eux ; premierement , parce que Dieu les dispersant ainsi à cause de leurs iniquités , avoit accompli les prédictions qu'il leur avoit faites par la bouche de ses prophètes ; en second lieu , parceque ce peuple ainsi dispersé parmi les nations étoit obligé en se convertissant au Seigneur de leur faire connoître & par sa conduite & par ses paroles la sainteté & la grandeur de son Dieu , selon ce qu'a dit depuis saint Paul , lorsqu'il exhortoit les fidèles à se conduire d'une maniere irreprehensible , & comme des enfans de Dieu au milieu d'une nation dépravée , afin qu'ils brillassent parmi elle , comme des astres dans le monde : & en dernier lieu , parceque ce changement de leurs

Philip.

2. 15.

mœurs & ce repentir de leurs crimes pouvoit faire enfin éclater la miséricorde & la puissance de ce même Dieu , en ce qu'il les délivreroit de la main de leurs ennemis s'ils revenoient sincèrement & de tout leur cœur à lui. Car c'est ainsi véritablement qu'il paroît grand & tout-puissant , lorsqu'ayant châtié son peuple , selon qu'il est dit ensuite , à cause de ses iniquités , il le sauve enfin pour signaler sa miséricorde. Il le châtie donc , parcequ'il l'a mérité : & il le sauve parcequ'il veut lui faire grâce , & signaler sa bonté miséricordieuse en sa personne.

¶ 7. Pour moi je le bénirai dans cette terre où je suis captif , parcequ'il a fait éclater sa majesté en faveur d'une nation criminelle.

Nous avons dit que Tobie parle en prophète dans ce cantique. Il regarde donc l'avenir , comme s'il étoit déjà passé ; & envisageant ce qui devoit arriver long-temps après , lorsque Dieu ayant pitié de son peuple le fit retourner en son pays , il témoigne , qu'il bénira Dieu étant encore captif de ce qu'il devoit faire éclater la grandeur de sa majesté en faveur d'une nation pecheresse.

*Cornel. 2
Lap. in
hunc loc.*

Quelques Interprètes entendent ceci d'une autre manière , & croient que Tobie a voulu dire , qu'il beniroit Dieu de ce qu'il avoit fait éclater sa majesté & sa puissance , non pas en faveur , mais dans la punition d'un peuple couvert de crimes. Car le texte de la Vulgate semble s'expliquer assez naturellement de cette sorte : & selon ce sens ce que dit Tobie est d'une très-grande instruction, Car il declare que dans

*Menoch.
in hunc
loc.*

l'état même de cette captivité où il étoit avec tous les autres Israelites , il se sentoît obligé de benir Dieu de ce qu'il avoit fait éclater sa majesté dans le châtiment de ce peuple ingrat qui s'étoit rendu indigne de ses faveurs. C'est en cela que consiste la pieté des vrais serviteurs de Dieu , de le benir dans les maux mêmes dont il les afflige , & de reconnoître la justice de sa conduite envers eux , sans se distinguer des pecheurs , comme si étant innocens eux-mêmes ils n'avoient pas dû être confondus dans un même châtiment avec les coupables.

D'autres entendent par cette *nation pecheresse* , non les Israelites , mais les Assyriens , contre lesquels Dieu avoit fait éclater sa toute-puissance sept ou huit ans auparavant , lorsque l'armée de Sennacherib , qui menaçoit insollement le roi de Juda avec tout son peuple , ayant été taillée en pieces par un ange du Seigneur , il fut lui-même tué depuis par la main de ses enfans.

*Tirin, in
hunc loc.
4. Reg. c.
19. v.
35. 37.*

✧. 11. 12. *Jerusalem cité de Dieu , le Seigneur t'a chérie à cause des œuvres de tes mains. Rends grâces au Seigneur pour les biens qu'il t'a faits , & benis le Dieu des siècles , afin qu'il rétablisse en toi son tabernacle , & rappelle à toi tous les captifs , &c.*

C'est ici où Tobie parle plus visiblement en prophete. Car , comme l'a fort bien remarqué un Interprete , on ne peut entendre par ce châtiment de la ville de *Jerusalem* , que ce qui lui arriva sous le regne de Sedecias roi de Juda , lorsque Nabuchodonosor roi de Ba-

*Estius in
hunc loc.
4. Reg. c.
25.*

bylone la vint assieger ; & que l'ayant prise , il la fit brûler entierement avec le temple. Or ceci ne lui arriva que plus de cent ans après ce que dit ici Tobie. Et cependant penetrant dans l'avenir par la lumiere de l'Esprit de Dieu , il parle à Jerusalem , comme si Dieu l'eût déjà punie par ce châtement. Il l'exhorte par avance à rendre graces au Seigneur de tous les biens qu'il lui a faits ; c'est-à-dire de tous ceux qu'il lui devoit faire. Et il lui declare en même-temps , quelle doit , en benissant Dieu dans ses maux mêmes , travailler à se rendre digne qu'il rétablisse son tabernacle & son temple , qu'il regardoit comme étant déjà détruit , quoiqu'il ne le dût l'être que long-temps après.

*Menoch.
in hunc
loc.*

✽. 13. *Tu brilleras d'une lumiere éclatante ; & tu seras adorée de tous les peuples jusques aux extremités de la terre.*

De la prophetie qui regardoit le rétablissement de Jerusalem & de son temple , lequel devoit arriver sous le regne de Cyrus , Tobie passe tout-d'un-coup comme un prophete à ce qui seroit figuré par ce rétablissement du temple materiel de Jerusalem ; c'est-à-dire , à ce qui regardoit l'établissement futur du vrai temple du Seigneur , qui est son Eglise. C'est ainsi que l'ont entendu plusieurs Interpretes , quoique rien n'empêche qu'on ne l'entende aussi à la lettre du temple même de Jerusalem , où toutes sortes de nations venoient adorer le Dieu tout-puissant. Cette lumiere éclatante dont la vraie Jerusalem devoit briller , étoit celle de la verité & de la foi , qui ont fait briller l'Eglise d'une maniere éclatante au milieu

*Cornel.
Terin.
Menoch.*

de l'univers. C'est cette divine lumière qui a frappé tous les peuples de la terre , & qui les a attirés à JESUS-CHRIST de toutes les extrémités du monde , pour les abaisser à ses pieds , en les obligeant de le reconnoître & de l'adorer pour leur Sauveur.

Mais c'est une honte à ceux qui sont nés comme nous autres tout environnés de rayons de cette lumière celeste , de vivre encore dans les tenebres du peché , après qu'elle a eu la force de retirer de l'abîme de l'infidélité & du paganisme ceux qui y étoient plongés. Que s'il est vrai que cette Eglise doit *briller d'une manière éclatante* , comment les heretiques de ces derniers siècles osent-ils nous proposer une Eglise qui est demeurée cachée durant plusieurs siècles dans la personne de quelques gens inconnus , qu'il leur plaît de nommer les justes & les vrais fidelles ? Et comment , si cela étoit , JESUS-CHRIST a-t-il pu dire véritablement ; *qu'on n'allume point un flambeau , comme celui de l'Eglise a été allumé par la main de Dieu même , pour le mettre ensuite sous le boisseau ; mais qu'on le place sur le chandelier , afin qu'il éclaire tout le monde ?*

C'a été donc à cette lumière éclatante de l'Eglise que les nations , comme il est dit dans la suite , *sont venues des climats les plus reculés , pour lui apporter leurs presens* , lorsque les fidelles de tous les pays ayant embrassé la foi , ont fait presens à l'Eglise de leurs biens en la personne des pauvres , & qu'en donnant leur propre cœur à JESUS-CHRIST , ils lui ont offert le plus grand trésor qu'ils possédoient.

ſ. 15. Ils invoqueront le grand nom au nom-lieu de toi.

*Philipp.
2. 9.
576.*

Ce grand nom, que l'on devoit invoquer dans l'Eglise qui est la nouvelle Jerufalem, est celui que nous invoquons; ce nom au-dessus de tous les noms que Dieu a donné à JESUS-CHRIST, selon saint Paul, après qu'il s'est rabaisé lui-même, & rendu obeissant jusqu'à la mort de la croix; ce nom de JESUS sous lequel tout genou fléchit dans le ciel, dans la terre, & dans les enfers. On peut néanmoins l'entendre aussi du nom de Dieu, qu'on invoquoit dans le temple de Jerufalem, & qu'il appelle le grand nom, parceque c'est le nom de celui qui est vraiment grand; & parceque le vrai Dieu est le grand Dieu, par rapport aux autres dieux des payens qui ne sont rien.

ſ. 16. Ceux qui te mépriseront, seront maudits. Ceux qui te noirciront par leurs blasphèmes, seront condamnés. Et ceux qui t'édifieront, seront bénis.

*Luc. 10.
16.*

JESUS-CHRIST a dit depuis la même chose aux Apôtres qui devoient être les fondateurs de cette Eglise divine dont parle ici Tobie. Celui qui vous écoute, leur dit-il, m'écoute; & celui qui vous méprise, me méprise. C'est aux enfans revoltés de cette mere charitable, soit qu'ils soient encore unis avec elle par les liens extérieurs des Sacremens; ou qu'ils en soient séparés, à considérer qu'on ne la peut mépriser sans encourir la malediction de Dieu; & qu'on ne peut la noircir par ses blasphèmes, qu'on n'attire la condamnation sur soi. Cette verité devoit sans doute épouvanter ceux qui

étant encore dans le sein sacré de l'Eglise, osent néanmoins mépriser ses corrections & ses conseils, quoiqu'ils sachent qu'ils méprisent JESUS-CHRIST en la méprisant; & qu'ils méritent d'être *maudits* comme des enfans dénaturés qui osent mépriser leur mere. Mais elle devroit beaucoup plus encore étonner les autres, qui s'en étant séparés, se donnent ensuite la liberté de la *blasphemer*, quoique l'Esprit saint les assure par la bouche de Tobie, & en beaucoup d'autres lieux; qu'ils sont *condamnés* par leur propre bouche, en s'élevant insolemment contre celle qu'ils ont reconnue pour leur mere, & qui l'étoit effectivement.

Quant à ceux qui tendent sans cesse par les exercices de leur pieté, ou même par les travaux de leur ministere, à édifier l'Eglise de Dieu, soit dans eux-mêmes, soit dans les autres, ce sont ces dignes enfans qui méritent la *benediction* de l'Eglise leur mere, & celle de Dieu leur pere.

ψ. 21. &c. *Les portes de Jerusalem seront bâties de saphirs & d'émeraudes; & toute l'enceinte de ses murailles sera de pierres précieuses. Toutes ses places publiques seront pavées de pierres d'une blancheur & d'une beauté singuliere, & l'on chantera le long de ses rues, Alleluia.*

C'est la coutume des prophetes, de passer des choses terrestres aux spirituelles, & des spirituelles aux celestes. Ainsi après que Tobie a représenté sous la figure du rétablissement glorieux du temple de Jerusalem qui devoit se faire sous le regne de Cyrus, l'établif-

*Estius in
hunc loc.*

sement sans comparaison encore plus glorieux du vrai temple de JESUS-CHRIST qui est l'Eglise, il passe aussi-tôt à la description de la celeste Jerusalem qui est l'Eglise triomphante du ciel. Car il est visible, selon la remarque d'un savant homme, qu'on ne peut entendre ces paroles de Tobie d'une autre maniere, puisqu'elles ne peuvent convenir en aucune sorte à la ville & au temple de Jerusalem.

*Apocal.
21.*

La description qu'il fait ici de la Jerusalem celeste est presque la même que celle que saint Jean apôtre en a faite si long-temps depuis dans l'Apocalypse, lorsqu'il dit; *Que sa muraille est bâtie de jaspe; que les fondemens de cette muraille étoient ornés de routes sortes de pierres precieuses, de saphirs, d'émeraudes, &c.* Sur-quoi il est bon de remarquer, que le Saint-Esprit a voulu sous la figure de ces saphirs, de ces émeraudes, & de ces pierres precieuses nous faire entendre quelque chose de spirituel; c'est-à-dire, ce qu'a entendu saint Paul, lorsque parlant des fidèles qui bâtissent sur JESUS-CHRIST, comme sur le veritable fondement, il témoigne qu'il y en a quelques-uns *qui bâtissent sur ce fondement avec de l'or, de l'argent, des pierres precieuses; & que l'ouvrage de ces personnes demeurera sans être brûlé.* Il faut donc nous figurer cette celeste Jerusalem comme un édifice d'un prix infini, dont toutes les pierres qui la composent sont les élus, qui ont travaillé pendant leur vie à bâtir sur la foi & sur la grace de JESUS-CHRIST avec de l'or, de l'argent, & des pierres precieuses, c'est-à-dire avec toutes les dif-

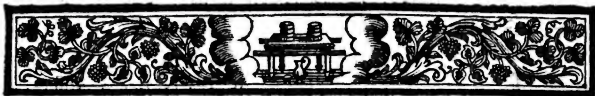
*1. Cor.
13.*

ferentes vertus , & sur-tout avec celle qui est la plus grande de toutes , c'est-à-sçavoir , la charité. C'est de ces pierres precieuses que toute la ville celeste sera composée ; puisqu'il n'y aura que la charité, que l'humilité , que la pureté , & les autres vertus chrétiennes qui auront entrée dans le ciel. C'est à chacun à examiner dès ici-bas l'édifice de sa pieté ; si la foi , mais une foi vive en J E S U S - C H R I S T , en est le fondement ; & si sur ce fondement il élève un édifice d'humilité , de pureté , mais sur-tout de charité. Car il n'entrera dans la construction toute divine de cette celeste Jerusalem , que des pierres precieuses & vivantes , taillées par la main de l'ouvrier tout-puissant , dont la sagesse suprême fait les placer chacune en leur rang.

Toute l'occupotion de ceux qui seront placés dans la ville sainte , sera de chanter éternellement. *Alléluia* ; c'est-à-dire , de louer Dieu , & de rendre de continuels hommages à sa grandeur. Et il ne faut pas que les hommes du siecle accoutumés à ce qui frappe les sens , regardent cette occupation comme ennuyeuse , & incapable de satisfaire l'esprit , & de remplir le cœur de l'homme. Les Saints dans le ciel seront penetrés si vivement de tous les effets differens de la bonté infinie avec laquelle il a plu à Dieu de les retirer de l'abîme de leur misere , & d'empêcher qu'ils ne tombassent dans l'abîme de perdition & de reprobation qu'ils chanteront éternellement avec des transports d'une joie toute spirituelle & toujours nouvelle , à l'exemple du saint Roi prophete , les misericordes du psal. 136.

Seigneur. Et c'est même ce que font dès ici-bas plusieurs âmes saintes , qui toutes occupées de la vûe de tant de graces dont la divine bonté les a comblées , ne s'ennuyent jamais de louer celui qu'elles reconnoissent véritablement pour leur Sauveur en ce monde , & dont elles esperent de jouir en l'autre comme de leur bien suprême. Heureux donc ceux qui travaillent ici-bas à se détacher des plaisirs du monde , pour se rendre dignes que Dieu leur fasse goûter les delices ineffables qui se rencontrent dans son amour & dans l'admiration de ses divines miséricordes ! Mais malheureux au contraire sont ceux qui , plongés dans l'amour du siecle , ne peuvent comprendre ni goûter que les joies des sens , qui les empêchent d'élever leur cœur jusqu'à ces consolations toutes célestes qui sont le partage des vrais serviteurs de Dieu.





CHAPITRE. XIV.

1. **E**T con-
summati
sunt ser-
mones

Tobie. Et postquam
illuminatus est To-
bias, vixit annis
quadraginta - duobus,
& vidit filios nepotum
suorum.

2. Completis ita-
que annis centum
duobus, sepultus est
honorificè in Ni-
nive.

3. Quinquaginta
namque & sex an-
norum lumen ocul-
lorum amisit, sexa-
genarius verò rece-
pit.

4. Reliquum ve-
rò vitæ suæ in gau-
dio fuit, & cum bo-
no profectu timoris
Dei perrexit in pa-
ce.

5. In hora autem
mortis suæ vocavit
ad se Tobiam filium
suum, & septem ju-

1. **A**INSI finirent
les paroles de
Tobie, & de-
puis qu'il eut
recouvré la vûe, il vécut
quarante-deux ans, & il vid
les enfans de ses petits-fils.

2. Après avoir vécu cent
deux ans, il mourut & il
fut enseveli honorablement
dans la ville de Ninive.

3. Il avoit cinquante-six
ans lorsqu'il perdit la vûe
//, & il la recouvra à soi-
xante.

4. Tout le reste de sa vie
se passa dans la joie ; &
ayant beaucoup avancé
dans la crainte de Dieu, il
mourut en paix.

5. Lorsque l'heure de sa
mort fut venue, il appella
Tobie son fils & sept jeunes
enfans qu'il avoit, qui

l'Ande
monde
3141.
Avant
J.C. 663.

3. *lett.* la lumiere des yeux,

étoient ses petits-fils , & il leur dit :

6. La ruine de Ninive est proche : car il faut que la parole de Dieu soit accomplie : & nos freres , qui auront été dispersés // hors de la terre d'Israël , y retourneront.

7. Tout le pays d'Israël , qui a été desert , sera repeuplé ; & la maison de Dieu , qui a été brûlée , sera rebâtie de nouveau , & tous ceux qui craignent Dieu y reviendront ;

8. les nations abandonneront leurs idoles , elles viendront à Jerusalem , & elles y demeureront ,

9. & tous les Rois de la terre y feront dans la joie en adorant le roi d'Israël.

10. Mes enfans , écoutez donc votre pere : Servez le Seigneur dans la verité , & travaillez // à faire ce qui lui est agreable.

11. Recommandez avec soin à vos enfans de faire

venes filios ejus nepotes suos , dixitque eis :

6. Propè erit interitus Ninive : non enim excidit verbum Domini : & fratres nostri , qui dispersi sunt à terra Israël , revertentur ad eam.

7. Omnis autem deserta terra ejus replebitur , & domus Dei , quæ in ea incensa est , iterum reedificabitur : ibique revertentur omnes timentes Deum ,

8. & relinquent gentes idola sua , & venient in Jerusalem , & inhabitabunt in ea ,

9. & gaudebunt in ea omnes reges terræ , adorantes regem Israël.

10. Audite ergo filii mei patrem vestrum : Servite Domino in veritate , & inquirete ut faciatis quæ placita sunt illi :

11. & filiis vestris mandate ut fa-

* 6. *lett.* dispersi sunt, pro, disperserunt, ut est in Hebræo | & Græco. *Voi. les explications.*
 * 10. *lett.* cherchez.

cient justitias & elemosynas , ut sint memores Dei , & benedicant cum in omni tempore in veritate , & in tota virtute sua.

12. Nunc ergo filii audite me , & nolite manere hic : sed quacunq; die sepelieritis matrem vestram circa me in uno sepulcro , ex eo dirigite gressus vestros ut exeat hinc :

13. video enim quia iniquitas ejus finem dabit ei.

14. Factum est autem post obitum matris suæ , Tobias abessit ex Ninive cum uxore sua , & filiis , & filiorum filiis , & reversus est ad soceros suos.

15. Invenitque eos incolumes in se-necture bona : & curam eorum gessit , & ipse clausit oculos eorum , & omnem hereditatem domus Raguelis ipse percepit : viditque quintam generationem , filios filiorum suorum.

des œuvres de justice & des aumônes, de se souvenir de Dieu, & de le benir en tout temps dans la verité, & de toutes leurs forces.

12. Ecoutez-moi donc maintenant mes enfans, & ne demeurez point ici. Mais aussi-tôt que vous aurez enseveli votre mere auprès de moi dans un même sepulcre, ne pensez plus qu'à vous hâter de sortir d'ici.

13. Car je voi que l'iniquité de cette ville la fera périr.

14. Après donc que la mere du jeune Tobie fut morte, il sortit de Ninive avec sa femme, ses enfans, & les enfans de ses enfans, & il retourna chez son beau-pere & sa belle-mere.

15. Il les trouva encore en santé dans une //heureuse vieillesse; il eut soin d'eux, leur ferma les yeux: il recueillit toute la succession de la maison de Raguel, & il vid les enfans de ses enfans jusqu'à la cinquième generation.

✓. 15. *lestr.* dans une bonne vieillesse,

16. Après avoir vécû quatre-vingts dix-neuf ans , *il mourut* dans la crainte du Seigneur, & ses enfans l'ensevelirent avec joie //

17. Tous ses alliés & tous ses enfans perseverèrent avec tant de fidélité dans la bonne vie, & dans une conduite sainte, qu'ils furent aimés de Dieu & des hommes, & de tous ceux qui étoient dans le pays.

16. Et completis annis nonagintanovem in timore Domini cum gaudio sepelierunt eum.

17. Omnis autem cognatio ejus, & omnis generatio ejus, in bona vita, & in sancta conversatione permansit, ita ut accepti essent tam Deo quam hominibus, & cunctis habitantibus in terra.

v. 16. expl. dans l'assurance qu'il mouroit en la paix de Dieu.



EXPLICATION



E X P L I C A T I O N

D U

CHAPITRE XIV.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 4. *T*out le reste de sa vie se passa dans la joie ; & ayant beaucoup avancé en la crainte de Dieu , il mourut en paix :

Si la grande prospérité dont Dieu récompensa le saint homme Job , après l'avoir éprouvé d'une manière si terrible , étoit principalement , selon saint Augustin , destinée à nous figurer la beatitude de l'autre vie qui doit suivre tous les travaux & toutes les épreuves de celle-ci : nous *Epist.* pouvons bien sans doute faire ici la même réflexion sur ce que le Saint-Esprit nous fait remarquer , qu'après que Tobie eut tant souffert , *c. 12.* tout le reste de sa vie se passa dans la joie : Il figuroit en cela aussi-bien que Job , cette autre joie qui doit être éternellement la récompense des saintes larmes de cette vie passagère , selon cet oracle de JESUS-CHRIST : *Qu'heureux sont ceux qui pleurent présentement , parcequ'ils seront consolés.*

Mais afin que les gens du monde accoutu-



més à leurs plaisirs & abandonnés aux joies du siècle, ne pussent pas abuser de ce qui est dit ici de Tobie : *Que tout le reste de sa vie, qui fut de 42. ans, se passa dans la joie, l'Ecriture a soin de marquer en même-temps : Qu'il s'avança beaucoup en la crainte du Seigneur, c'est-à-dire, que la joie de cet homme juste étoit une joie accompagnée de piété & de la crainte de Dieu, & telle que le grand Apôtre la recommandoit à tous les Chrétiens lorsqu'il leur disoit : Réjouissez-vous sans cesse au Seigneur. Je vous le dis encore une fois : Réjouissez-vous ; & que votre modestie soit connue de tous les hommes, parceque le Seigneur est proche. Une joie qui est toujours soutenue par cette divine crainte, & par l'attente continue du jour du Seigneur, qu'on regarde comme étant proche, est nécessairement accompagnée de modestie. C'est une joie toute différente de celle du siècle ; & non seulement elle n'est pas contraire à la piété ; mais elle en doit être même, comme dit saint Paul, inséparable. Aussi l'Ecriture ne marqueroit pas, comme elle fait, que Tobie au milieu de cette joie ; s'avança beaucoup dans la crainte du Seigneur, si l'une & l'autre ne se fussent parfaitement alliées ensemble.*

v. 6. La ruine de Ninive est proche ; car il faut que la parole de Dieu soit accomplie : & nos frères qui auront été dispersés hors de la terre d'Israel y retourneront.

On voit dans le livre de Jonas, que ce saint prophete fut envoyé à Ninive vers l'an du monde trois mille cent nonante & sept ; c'est-à-

Philip.
4. 4.

dire, environ huit cens ans avant JESUS-CHRIST; & qu'il prédit que cette ville seroit détruite au bout de quarante jours. Cependant la pénitence extraordinaire que firent tous ses habitans eut la force de désarmer la colere du Seigneur. Et cette fameuse prédiction ne s'accomplit point alors. Mais comme l'a remarqué saint Jérôme, la destruction de Ninive fut seulement différée. Et ceux qui avoient d'abord obtenu par leur pénitence le pardon de leurs pechés, étant retombés ensuite dans leurs desordres, meriterent que le Seigneur executât à la fin l'arrêt de rigueur qu'il avoit long-temps auparavant prononcé contr'eux. *Ex quo intelligimus, primo tempore ad Jona predicationem actâ pœnitentiâ, Nini-vitas veniam consecutos: postea verò in pristinis vitiis perseverantes, Dei in se provocasse sententiam.* Ninive fut donc détruite, selon que l'a cru ce Pere après les historiens Hebreux & Grecs, lorsque Josias regnoit dans Juda, lequel commença à y regner l'an du monde trois mille trois cens soixante & trois, & six cens quarante & un an avant JESUS-CHRIST; c'est-à-dire, environ cent soixante & six ans après cette prophétie de Jonas.

Ainsi Tobie prévoyant très-certainement par la lumiere de l'Esprit de Dieu cette destruction de Ninive, qui se devoit faire par les Chaldéens sous le regne du pere du grand Nabuchodonosor, l'an du monde 3378. témoigne à son fils, qu'elle approchoit, & que la parole du Seigneur n'étoit point tombée par-terre; c'est-à-dire, soit la prédiction faite par le prophete Jonas dont

*Hieron.
præfat.
in Jon.*

*Josaph.
antiq. l.
2. c. 11.*

Nahum
c. 2. & 3.

nous venons de parler, selon que le porte le Grec; soit celle qui fut faite depuis lui sous le regne de Joathan roi de Juda par le prophete Nahum, qui prédit aussi la ruine de cette ville superbe.

Estius.
Menoch.
Tirin.

Ce qu'il ajoûte : Que leurs freres dispersés hors de la terre d'Israel y retourneroient, s'entend, selon quelques - uns, des Israelites qui étoient déjà dispersés parmi les Medes. Mais le texte Grec que les plus sçavans Interpretes ont suivi, nous oblige d'entendre principalement ces paroles des habitans du royaume de Juda, qui ne furent dispersés que dans la suite. Car il y est dit au temps futur : *Que leurs freres, c'est-à-dire, les habitans de Juda, seroient dispersés; que Jerusalem seroit deserte, & la maison du Seigneur brûlée: mais que Dieu auroit enfin compassion d'eux, & qu'il les rameneroit dans leur terre; qu'ils lui bâtiroient une maison, non pas comme la premiere, jusqu'à ce que les temps fussent accomplis; & qu'ensuite étant revenus de captivité, ils bâtiroient Jerusalem d'une maniere magnifique, & dans Jerusalem la maison du Seigneur, qui seroit celebre dans toute la suite des siecles.*

Il est donc visible que Tobie. parle en ce lieu comme un Prophete très-éclairé, non seulement de ce qui devoit arriver à Jerusalem lorsqu'elle seroit détruite & brûlée, & ensuite rebâtie, comme on l'a marqué auparavant, sous le regne de Cyrus; mais encore de cette autre Jerusalem dont la premiere étoit la figure, & dont le temple qui est l'Eglise sera celebre dans toute la suite des siecles. Car pour le temple

de Jerusalem, qui fut rebâti après avoir été brûlé par les Assyriens, il a été détruit de nouveau. Et l'on voit très-clairement, que cette gloire de la maison du Seigneur, qui doit durer dans toute la suite des siècles, ne se peut bien attribuer qu'à l'Eglise. C'est elle aussi que regarde uniquement ce que Tobie ajoute aussitôt après: *Que les nations abandonneront leurs idoles; & que tous les Rois de la terre se réjouiront dans elle en adorant le Roi d'Israel.* Car on n'a point vû que les nations aient abandonné leurs idoles, & soient venues à Jerusalem; ni que tous les Rois de la terre se soient réjouis dans elle, en adorant le Roi, c'est-à-dire, le Dieu d'Israel; si ce n'est lorsque JESUS-CHRIST, le véritable roi d'Israel est venu dans la plénitude des temps tirer son peuple de la captivité du démon, & fonder dans Jerusalem un nouveau temple sans comparaison plus illustre que tous les autres, qui est son Eglise, à laquelle tous les peuples & tous les Rois de la terre sont accourus en abandonnant leurs idoles; & ont fait leur gloire & mis leur joie à adorer ce Roi d'Israel comme leur Seigneur, & comme le Dieu de tout l'univers.

✧. 10. *Econtez donc, mes enfans, votre pere: Servez le Seigneur dans la verité, & cherchez toujours à faire ce qui lui est agreable, &c.*

Ces derniers avis que Tobie donne à ses enfans, sont très-dignes de la pieté & de la foi d'un vrai enfant d'Abraham. Ceux d'entre les Juifs qui faisoient profession de servir Dieu, ne le faisoient pas en verité; c'est-à-dire, qu'ils se contentoient d'un culte superficiel & Judaïque,

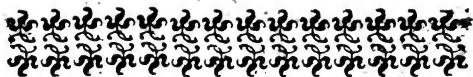
173
 qui ne va point jusqu'au changement du cœur? Ils servoient Dieu dans la vûe des récompenses temporelles, & se mettoient peu en peine de pratiquer le grand précepte de la loi que Moïse leur avoit donnée de sa part, qui les obligeoit d'aimer Dieu de tout leur cœur, de toute leur ame, & de toutes leurs forces. Tobie exhorte son fils & ses petits-fils de servir Dieu dans la verité; c'est-à-dire, par amour, puisqu'il n'y a que l'amour qui soit capable de le faire servir comme il faut, *en esprit & en verité*. Et c'est aussi cet amour, lorsqu'il est dominant dans notre cœur, qui nous porte à *rechercher avec soin ce qui peut être agreable à Dieu, afin de le faire*. C'est cet amour qui est le principe de toutes les œuvres de justice & des aumônes que ce saint homme, comme un pere vraiment pieux, recommandoit à ses enfans d'inspirer à leurs familles. C'est ce même amour qui étant enraciné dans le cœur l'empêche de murmurer dans l'affliction, & le porte au-contraire à *benir Dieu en tout temps*, non avec déguisement, mais comme il est dit ici, *dans la verité*, & par un vrai sentiment de reconnoissance envers celui qui ne nous châtie en ce monde que *pour nous sauver*.

Telles sont les inquietudes toutes saintes d'un pere mourant, qui a toujours conservé la pieté & la crainte du Seigneur au milieu des plus grandes afflictions & des plus grandes prosperités. Telle est la dernière volonté, & tel est le testament qu'il laisse à ceux à qui il desire par-dessus tout une riche succession de pieté & de foi. Pourvû qu'ils soient justes & aumô-

niens ; pourvû qu'ils s'occupent à servir Dieu véritablement, & à rechercher pour cela tout ce qui lui est agreable ; pourvû qu'ils ne perdent jamais le souvenir du Seigneur, & qu'ils le benissent en tout temps du fond de leur cœur, il les reconnoît pour ses enfans ; parceque c'est en obeïssant à ses conseils qu'ils le reconnoîtront véritablement pour leur pere. *Audite, filii mei, patrem vestrum.*

Fin du livre de Tobie.





T A B L E

DES PRINCIPALES CHOSES contenues dans ce livre.

A

A B R A H A M. Sa foi lui faisoit envisager les choses futures dans les présentes, & les biens du ciel dans ceux de la terre. *page 37*

ACTION - DE - GRACES. Elle est le caractère d'un vrai Chrétien. 165

AFFLICTION. S'ancantir devant Dieu, lorsqu'il nous afflige, & se reconnoître pecheur. 49

Les afflictions pour les gens-de-bien sont des épreuves qui ne tendent qu'à les sauver. 194

AGAPES, festins des premiers Chrétiens. 27

AMOS, prophete sous Ozias roi de Juda. 30

ANGE. Soin des hommes confié aux Anges 24. & 95

Ils ont soin de présenter à Dieu les bonnes œu-

vres & les prieres des gens-de-bien. chap. 12.

v. 12. & p. 180

La suite ordinaire de l'apparition des bons Anges est de donner de la consolation à ceux qu'ils ont effrayés d'abord. 185.

SAINT ANTOINE, Visite qu'il rend à saint Paul hermite. 165

ASARHADDON succeda à Sennacherib dans l'Empire d'Assyrie. 19

ASMODEE, démon qui tua les sept premiers maris de Sara. ch. 3. v. 8.

Pourquoi il les tua. 53

AUMÔNE. Daniel conseil-la à Nabuchodonosor de racheter ses pechés par des aumônes. 71

Comment l'aumône délivre du peché. *ibid.*

Dieu n'exige des riches l'assistance des pauvres que pour les rendre dignes eux-mêmes de sa

T A B L E.

Divine miséricorde. 178
L'aumône est un grand
trésor pour le jour de la
nécessité. ch. 4. v. 10.
& p. 70

Faire l'aumône de son bien
& non d'un bien mal ac-
quis. 69

Vertu de l'aumône. ch. 12.
v. 8. & 9.

B

BANQUETS, qui se fai-
soient sur les tombeaux
des martyrs. 75

Ils ont dégénéré depuis en
des banquets de dissolu-
tion & de débauche,
qui furent cause que
saint Ambroise les dé-
fendit dans l'Eglise de
Milan. *ibid.*

Grande déference de sain-
te Monique pour saint
Ambroise sur le sujet de
ces banquets. *ibid.*

BELLE-MERE, peu de cor-
respondance entre les
belles-mères & les bel-
les-filles. 154

Quelle en est la cause. *ibid.*

BLANCHE, mere de saint
Louis. Instruction qu'
elle repetoit souvent à
son fils. 13

C

CHARITÉ, elle se peut
exercer en bien des ma-
nieres. 69

CHÂTIMENS. C'est un
manque de foi qui nous
fait murmurer, lors-
que Dieu nous châtie.
194

CHELIDOINE. Vertu de
cette plante. 33. 34

CONSEIL. Demander tou-
jours conseil à un hom-
me sage. ch. 4. v. 19.

CRAINTE. La crainte de
Dieu est une grande ri-
chesse. ch. 4. v. 23. &
p. 78

CROIX. La croix de Je-
sus-Christ sera toujours
le modèle des vrais ser-
viteurs de Dieu. 182

D

DIEU, Rien n'est plus ca-
pable de faire connoi-
tre le sainteté & la
grandeur de Dieu, que
la bonne conduite de
ceux qui font profession
de le servir. 195

Le culte de Dieu, qui ne
va point jusques au
changement du cœur,
n'est qu'un culte super-
ficiel & Judaique. 213.
& 214

E

ECRITURE-SAINT. Elle
dit assez souvent en un
endroit ce qu'elle omet

T A B L E.

dans un autre. 130 EGLISE. L'esprit de l'Eglise ne peut changer, quelque petit que soit le nombre de ceux qui le suivent. 118 L'Eglise est un flambeau allumé qui ne peut demeurer caché. 199 Etablissement de l'Eglise figuré par le rétablissement de Jérusalem & de son temple. 191. 198. 201. & 213 Coutume de conduire premièrement à l'Eglise les Evêques & les Princes, lorsqu'ils font leur première entrée en une ville. 165 F FEMME. Devoirs les plus essentiels d'une femme mariée. 153. 154 FESTINS. Jesus-Christ s'est trouvé à des festins. 27. & 146. comment on s'y doit conduire. 27 La crainte de Dieu y regne peu d'ordinaire. 147 FIDELITÉ au service de Dieu récompensée dès cette vie. 15 FOI. La foi nous oblige à croire avec certitude que rien n'arrive dans le monde que par l'or-	dre de Dieu. 55 Toute la crainte que nous avons pour ce qui regarde les choses temporelles, est une preuve de la foiblesse de notre foi. 79 G S. GREGOIRE de Tours. Guérison miraculeuse du pere de ce saint Evêque, qui a quelque rapport à celle de Tobie. 169. 170. I JEROBOAM. Sa politique impie. 10 JERUSALEM. Siege & prise de cette ville par Nabuchodonosor du temps du roi Sedecias, prédite par Tobie plus de cent ans auparavant. 198 Son rétablissement sous le regne de Cyrus prédit. <i>ibid.</i> Description de la Jerusalem celeste. ch. 13. v. 21. & 22. & page 201. & suiv. JOB. Sa plus rude épreuve fut le reproche que lui fit sa femme sur le sujet de sa piété. 47 JOIE. La joie de l'autre vie est la récompense des saintes larmes de
--	---

T A B L E.

celle-ci. 209
Fausse joie qui n'est pas
 accompagnée de piété
 & de la crainte de Dieu. 210

L

LUMIERE, qui éclaire
 l'ame d'un homme-de-
 bien, préférable à la lu-
 miere du corps. 72

M

MARI. Devoirs des ma-
 ris. 155

MARIAGE. Quel est le but
 d'un mariage chrétien.
 109. & ch. 8. v. 9.

Rien de plus rare que de
 voir un mariage chré-
 tien. 109. Quelle est la
 cause de tant de funestes
 divisions qui arrivent
 dans les mariages, 123
Le démon a pouvoir sur
 ceux qui s'engagent
 tellement dans le ma-
 riage qu'ils bannissent
 Dieu de leurs cœurs.
 ch. 6. v. 17.

MERCENAIRE. Ne point
 retenir la récompense
 du mercenaire. ch. 4.
 v. 15.

N

NINIVE, ville d'Assyrie
 sur le Tigre. 13
Grandeur de cette ville.
ibid.

Ruine de cette ville prédite
 par le prophete Jonas,
 & différée à cause de la
 pénitence de ses habi-
 tans. 210. & 211. &
 accomplie depuis selon
 la prédiction de Tobie.
 ch. 14. v. 12. & 13. &
page 211

NOVATIENS, quelle étoit
 l'erreur de ces hereti-
 ques. 38

O

ORDRE. Rien n'est petit
 quand on suit l'ordre de
 Dieu en ce qu'on fait.
 145

P

SAINT PAUL. Voyages de
 cet Apôtre pour aller
 recueillir les aumônes
 des Gentils convertis à
 la foi, afin d'en assi-
 ster les Chrétiens de
 Jerusalem. 146

PECHÉ. Il y a toujours en
 nous un fonds de péché
 que Dieu nous laisse
 pour nous être une ma-
 tiere d'exercice conti-
 nuel, & pour donner
 lieu à l'épreuve de no-
 tre fidélité. 73

PECHEURS, leur nombre
 quelque grand qu'il soit
 ne peut autoriser ce qui
 est mauvais. 12

T A B L E.

- PENTECÔTE** ; fête des Juifs. 26
- PIÉTÉ**. La vraie piété paroît à benir Dieu dans les maux mêmes dont il nous afflige. 197
- POISSON** qui voulut devorer le jeune Tobie, ce qu'il peut figurer. 103 104. 106. & 107
- PRIÈRE**. Lorsqu'elle est accompagnée du jeûne & de l'aumône, elle vaut mieux que tous les trésors du monde. ch. 12. v. 8. & page 179.
- PRUDENCE** humaine a ses maximes bien opposées à celles de la charité. 8
- PUISSANCE**. Toute puissance vient de Dieu. 194.
- Toute puissance de la terre quelque grande qu'elle soit, n'est que passagère. *ibid.*
- R**
- RAGES**, ville des Medes. 16
- Erymologie de ce nom. *ibid.*
- RAGUEL**. Beau-pere du jeune Tobie. Foiblesse de sa foi. 136
- RAPHAËL**. Cet Ange sous la figure d'un jeune-homme se présente au jeune Tobie pour le conduire en son voyage. ch. 5. v. 5. & *suiv.*
- Le corps avec lequel cet Ange parut aux yeux de Tobie, n'étoit qu'un corps emprunté & étranger, qui lui étoit inutile pour ses fonctions naturelles. 132
- Comment il faut entendre que cet Ange lia le démon Asmodée. *ibid.*
- Il va trouver Gabelus, lui rend son obligation & l'amène aux noces du jeune Tobie. ch. 9. v. 6. & 7. & pag. 145.
- Si cet Ange est du premier ordre des Esprits celestes. 183. 184
- Comment il faut entendre ce qu'il dit à Tobie: Il vous a paru que je mangeois & que je buvois avec vous. 185. 186
- RECONNOISSANCE**. Il y a peu de reconnoissance des graces de Dieu dans beaucoup de Chrétiens. 144. 177.
- RELIGION**. Celle des Princes suivie assez ordinairement par les peuples. 10
- S**
- SAINTS**. Les plus grands Saints ne se distinguent point des plus grands pecheurs à cause de ce fonds de concupiscence qu'ils sentent au-dedans

TABLE.

- d'eux, qui seroit capable de les faire tomber dans les plus grands crimes, si la main toute-puissante de Dieu ne les soutenoit. 50
- Quelle sera l'occupation des Saints dans le ciel. ch. 13. v. 12. & page 203
- SALMANASAR roi d'Assyrie. Sa bonté envers Tobie. ch. 1. v. 13.
- SAMARIE. prise de Salmanasar sous le regne d'Osee roi d'Israel en la sixieme année d'Ezechias roi de Juda. 7
- SARA, fille de Ragucl. Reproche sanglant que lui fit une servante de la maison. ch. 3. v. 9. & 10.
- Priere qu'elle fit à Dieu dans son affliction. *ibid.* v. 12.
- Avis que son pere & sa mere lui donnerent, lorsqu'elle fut prête de les quitter pour suivre son mari. 151. 153
- SENNACHERIB. Plaie dont Dieu frappa l'armée de ce roi d'Assyrie. 18. 197
- Il est tué depuis par deux de ses fils. ch. 1. v. 24. & page 19.
- SEPT. Ce nombre dans l'Ecriture peut marquer une grande multitude. 56
- SEPULTURE. Ardeur des fideles pour rendre ce dernier devoir aux corps des Martyrs malgré toutes les defenses des Empereurs payens. 32
- SOUFFRANCE. Avoir part aux souffrances de Jesus-Christ pour avoir part à sa gloire. 33
- T
- TEMPLE. Celui de Jerusalem seul dans toute la terre destiné pour y offrir des sacrifices à Dieu. 11
- TENTATION. Il y a des tentations qui servent à l'homme pour lui faire ressentir & reconnoître sa foiblesse : & il y en a qui sont destinées pour l'épreuve de la patience des parfaits. 35
- Il est necessaire que la tentation éprouve ceux qui sont agréables à Dieu. ch. 12. v. 13. & page 181
- THEBAÏDE, pays meridional de l'Egypte, fameux par le grand nombre de solitaires qui s'y sont établis. 133
- TOBIE. Sa tribu. ch. 1. v. 1.
- Sa captivité sous Salmanasar roi d'Assyrie. *ibid.* v. 2.

T A B L E

- Il ne quitta point la voie de la verité dans sa captivité. *ibid.* v. 11. & 12. & page 7. 8.
- Il demeura ferme dans le culte de Dieu lorsque tous les Israelites adoroient les veaux d'or de Jeroboam. ch. 1. v. 5. & *suiv.* & page 10. 11
- Il apprit à son fils dès son bas âge à craindre Dieu & à éviter le peché. ch. 1. v. 10. & page 13.
- Il trouve grace auprès de Salmanasar. *ibid.* v. 13.
- Il a soin de donner des avis salutaires aux Israelites qui étoient captifs comme lui. *ibid.* v. 15. & page 15
- Il prête gratuitement la somme de dix talens d'argent à Gabelus. *ibid.* v. 17.
- Sa charité, ses aumônes. *ibid.* v. 19. & page 8
- Il est dépouillé de tout son bien par Sennacherib qui avoit succédé à Salmanasar. *ibid.* v. 22.
- Livre de Tobie, une vraie histoire, & non une parabole. 6. 7
- Tobie, un vrai modelle d'un pere-de-famille. 7
- Gravité de sa conduite dans sa plus grande jeunesse. ch. 1. v. 4. & page 9
- Il avoit reçu une sainte éducation de sa grand-mere. 12
- Prudence jointe à la charité de Tobie. 17
- Il n'est point détourné des devoirs de pieté par la crainte de la mort. ch. 1. v. 21. & 22. & page 19. 31. & 32
- Il se leve de table pour aller enlever un corps mort & lui donner la sepulture. ch. 2. v. 3. & 4. & page 28.
- Tobie plus frappé de la crainte de Dieu que de celle des hommes. *ibid.* v. 9. & page 31.
- Il devient aveugle à l'âge de 56. ans ch. 2. v. 11. & ch. 14. v. 3.
- Pourquoi Dieu permit que cette tentation lui arriva. ch. 2. v. 12.
- Tobie raillé par ses parens dans son aveuglement. *ibid.* v. 15.
- Patience de Tobie fondée sur l'esperance de la resurrection. *ibid.* v. 18. & pag. 37. 38
- Reproches faits à Tobie par sa propre femme. *ibid.* v. 21. & 23. & pag. 39. 40. 47
- Tobie se rendit agreable à Dieu en donnant la sepulture aux morts. 29
- Il se nourrissoit de la lecture de l'Ecriture sainte. 30

T A B L E.

- Belle priere de Tobie à Dieu. ch. 3. v. 2. & *suiv.* pour annoncer la venue de son maître. ch. 11. v. 9. & pag. 165
- Préceptes qu'il donna à son fils. ch. 4. v. 2. & *suiv.* Ce que cet animal peut figurer. 168
- Dans son aveuglement corporel il étoit éclairé d'une lumière qui lui faisoit enseigner la voie de Dieu à son fils. 72
- Le jeune Tobie se lavant les pieds dans le Tigre, se voit en danger d'être dévoré par un grand poisson. ch. 6. v. 2.
- Il va par le conseil de l'Ange loger chez Raguel, qui étoit son parent, & lui demande Sara sa fille en mariage. *ibid.* v. 11. & *suiv.* Si la guérison de Tobie fut purement miraculeuse & surnaturelle 168. 169
- Quel est ce poisson qui pensa dévorer le jeune Tobie. 101
- Le jeune Tobie ayant épousé Sara, passa en priere avec elle les trois premières nuits. 110
- Si le jeune Tobie put épouser Sara sans avoir communiqué ce mariage à son pere. 117
- Sa reconnoissance à l'égard de l'Ange lorsqu'il ne le regardoit encore que comme un homme. ch. 9. v. 2. & pag. 142
- Le chien qui avoit suivi Tobie dans son voyage, court devant comme
- pour annoncer la venue de son maître. ch. 11. v. 9. & pag. 165
- Ce que cet animal peut figurer. 168
- Le jeune Tobie étant entré dans la maison de son pere au retour de son voyage, commence par adorer Dieu & lui rendre grâces. ch. 11. v. 7. & pag. 164
- Il rend la vue à son pere en lui frottant les yeux avec le fiel du poisson qui l'avoit voulu dévorer. ch. 12. v. 13. & *suiv.* & pag. 168
- Si la guérison de Tobie fut purement miraculeuse & surnaturelle 168. 169
- Soumission & deference du jeune Tobie pour tous les avis de l'ange Raphael. 163
- Elle est le modelle de celle que les fidelles doivent avoir pour ceux qui les conduisent dans la voie du salut. 164
- Tobie le pere & le fils offrent à l'Ange pour sa récompense la moitié de tout le bien qu'il avoit rapporté de son voyage. ch. 12. v. 5. & pag. 177
- Ils demeurent prosternés en terre durant trois heures après que l'Ange

T A B L E.

Se fut fait connoître à eux & qu'il eut disparu. <i>ibid.</i> v. 15. & <i>surv.</i> & pag. 184. 187	une chose on en peut cacher les defauts. 120
Mort de Tobie le pere à l'âge de 102. ans ch. 14. v. 1. & 2.	UNION de Jesus - Christ avec l'Eglise, modelle de l'union que les maris doivent avoir avec leurs femmes. 55
Mort du jeune Tobie à l'âge de 99. ans. <i>ibid.</i> v. 16.	C'est Dieu qui fait l'union qui est entre l'homme & la femme, c'est ce qui la rend indissoluble. 123
V.	USURE. Injustice de l'usure. 78
VENDEUR. Si en vendant	

Fin de la Table du livre de Tobie.

LE LIVRE

LE LIVRE
DE
JUDITH

TRADUIT EN FRANCOIS,

avec

UNE EXPLICATION

*Tirée des saints Peres & des Auteurs
Ecclesiastiques.*

EXHIBIT A

1911

EXHIBIT B

EXHIBIT C

EXHIBIT D

EXHIBIT E

EXHIBIT F

EXHIBIT G



AVERTISSEMENT.

Nous difons la même chose de ce livre Hieron: ep. 112. tom. 1. de Judith, que de celui de Tobie; c'est-à-dire, que quoiqu'il n'ait pas été re-connu de tout le monde pour canonique dans les premiers siècles, sans doute à cause que les Hebreux ne le mettoient point au nombre des livres de l'Ecriture, il n'est plus permis de revoquer son autorité, depuis que toute l'Eglise a déclaré qu'il faisoit partie des livres saints. C'est ce qu'elle a fait dès le premier Concile œcumenique, qui est celui de Nicée; & depuis encore dans le dernier Concile universel, qui est celui de Trente. Ainsi quoique saint Jérôme ait dit de ce livre aussi-bien que de celui de Tobie & de quelques autres; Que l'Eglise les faisoit lire comme des livres édifiants, mais non comme canoniques; on ne peut guere douter qu'il n'ait depuis changé sur cela de sentiment; puisqu'il témoigne lui-même en un autre endroit, que le Concile de Nicée avoit reconnu ce livre de Judith pour un des livres canoniques de l'Ecriture.

Ce livre a été d'abord en Chaldaïque. Au moins saint Jérôme témoigne l'avoir traduit de cette langue en Latin, en rendant, dit-il, plutôt sens pour sens, que parole pour parole; *magis sensum è sensu, quam ex verbo verbum transferens*. Mais on ne peut assurer qui en est l'Auteur. Le sentiment qui paroît à quelques savans le plus

A V E R T I S S E M E N T.

*Isai. 22.
17. &c.*

vraisemblable, est que ce fut le Grand - prêtre *Eliacim* ou *Joachim*, lui qui exerça la souveraine sacrificature entre *Sobna* & *Helchias*, & que Dieu fit mettre en la place de *Sobna* même, qui fut déposé de son ministère à cause de ses desordres, selon qu'il le prédit par la bouche d'*Isaïe*, en le nommant *la honte d'Israel*, & lui déclarant qu'il le chasseroit de ce haut rang où il étoit, & revêtiroit de sa tunique & de sa puissance *Eliacim* son serviteur. La lecture de cette hïstoire fera connoître en effet qu'*Eliacim* eut une très-grande part à tout ce qui se passa dans la Judée, lorsqu'*Holoferne* vint attaquer *Bethulie* avec une armée si redoutable ; & l'on y verra que c'étoit lui qui donnoit alors tous les ordres nécessaires pour se défendre contre un ennemi si puissant : ce qui nous porte aisément à croire, qu'après qu'il eut vû la maniere si miraculeuse dont Dieu délivra son peuple, il ne voulut point souffrir que ce grand miracle pût jamais être oublié ; & que de même qu'il fit mettre au nombre des jours saints & solennels celui de la mort d'*Holoferne* & de la défaite de son armée, il put bien aussi faire connoître à toute la posterité par cette hïstoire des effets si extraordinaires de la bonté du Seigneur envers son peuple, & les sujets qu'il avoit d'en conserver une éternelle reconnoissance ; soit qu'il l'ait écrite lui-même, ou peut-être qu'il se soit servi de quelque Juif revenu avec le roi *Mannassé* de *Babylone*, pour la faire écrire en *Chaldaïque*.

*Judith
16. 31.*

C'est une grande difficulté parmi les Savans, de fixer le temps auquel arriva ce fameux événement du siege de *Bethulie*, de la mort du Ge-

A V E R T I S S E M E N T.

neral Holoferne, & de la victoire miraculeuse que remporterent les Juifs sur les troupes des Assyriens, lorsqu'ils sembloient être à la veille de leur perte entière. Les uns prétendent qu'il n'arriva que depuis que le peuple d'Israël fut revenu de Babylone, où il avoit demeuré captif durant tant d'années; c'est-à-dire sous l'Empire des Perses. Et les autres au-contrainte soutiennent avec plus de vraisemblance, que tout ceci se passa avant la captivité générale. C'est le sentiment que nous avons cru devoir suivre pour plusieurs raisons. Il paroît par l'Ecriture que la ville de Jerusalem fut détruite l'an du monde trois mille quatre cens seize, lorsque l'armée de Nabuchodonosor roi de Babylone la prit, en brûla toutes les maisons avec le temple, ruina entièrement ses murailles, & emmena tous les habitans du royaume de Juda en captivité. Or il paroît encore par l'Ecriture, que depuis leur retour de Babylone, le temple de Jerusalem ne fut achevé de rebâtir que l'an du monde 3489. & que les murailles de la ville ne furent aussi entièrement rétablies qu'en l'année 3550. C'est-à-dire, que vers le commencement de l'Empire des Perses à peine les Juifs commençoient à respirer d'une si longue servitude, & étoient par conséquent hors d'état d'entreprendre de résister à des Princes si puissans de qui ils auroient reçu la liberté. Et quoique sur la fin du même Empire, qui passa ensuite aux Grecs sous le regne d'Alexandre l'an du monde 3674. la puissance des Juifs se fût un peu rétablie, on ne voit point qu'il y ait eu en tout ce temps aucun Grand-prêtre qui portât le nom d'Eliacim. D'ailleurs, l'Empire des Assyriens & des Medes

4. Reg.

24. 9. 10.

1. Esdr.

4. 14. 15.

Item. 2.

Esdr. 7.

1.

A V E R T I S S E M E N T.

ne subsistoit plus , & tout étoit alors soumis au seul roi des Perses , que l'on nommoit le grand roi , & qui faisoit sa résidence , non à Ninive , mais à Babylone , ou à Suze.

Judith

1. 5. 15.
16.

L'on voit au-contreire dans l'histoire de Judith, que le temple & la ville de Jerusalem subsistoient dans tout leur éclat; qu'Eliacim étoit le Grand-prêtre qui exerçoit de son temps la souveraine sacrificature; que c'étoit alors, non le roi des Perses, mais le roi des Assyriens qui jouissoit de l'Empire, après avoir vaincu le roi des Medes; qu'il regnoit dans Ninive qui est nommée la grande ville, & non à Suze ou à Babylone. L'on peut ajoûter, qu'Ecbatanes dont il est parlé dans cette histoire, étoit bâtie avant la captivité; & que Ninive, où il est dit que le roi des Assyriens regnoit du temps de Judith, étoit détruite avant cette captivité. Et enfin il est certain que les rois des Perses étoient maîtres de la Cilicie, de Damas, de la Palestine & des provinces voisines; au-lieu qu'il est dit dans cette histoire, que le roi des Assyriens fit ses efforts pour se les assujettir; outre que l'on ne voit point que jamais on ait donné aux rois des Perses le nom de Nabuchodonosor, qui est celui que l'Ecriture donne à ce roi des Assyriens, dont le General nommé Holoferne vint assieger Bethulie.

Herodot.

Ce roi, selon le sentiment des plus habiles Auteurs, est le même que les historiens profanes ont nommé *Saosduchin*, qui étoit fils d'Assaradon, & petit-fils de Sennacherib, ce Prince devenu fameux par le châtimement que Dieu exerça pour punir son orgueil & ses blasphêmes, en tuant en une nuit par le ministère d'un de ses

4. Reg.

10. 35.

A V E R T I S S E M E N T.

Anges, cent quatre-vingt-cinq mille hommes de son armée. Ce que l'Ecriture marque au commencement de ce livre; Que celui à qui elle donne le nom de Nabuchodonosor entreprit en la douzième année de son regne de combattre contre Arphaxad roi des Medes, & le vainquit, s'acorde parfaitement avec ce que l'histoire profane dit; Que Déjocès qui est le même que l'Ecriture nomme Arphaxad, mourut en la douzième année du regne de Saosduchin. Ce fut, autant qu'on en peut juger, quelque temps après que Manassé roi de Juda, qui avoit été emmené captif à Babylone en punition de ses crimes, fut revenu à Jerusalem par un effet de la misericorde de Dieu, qui exauça ses prieres & ses larmes, qu'on vid arriver tout ce qui est rapporté dans l'histoire de Judith. Nous reservons à éclaircir plusieurs autres difficultés dans les explications de ce livre, étant inutile de marquer ici par avance ce que l'on verra traité en chaque lieu d'une maniere plus étendue.

Nous pouvons bien seulement prévenir une difficulté considerable que la lecture de ce livre ne manquera point de former dans les esprits, touchant la maniere dont Judith parla au General des Assyriens nommé Holoferne, dans le dessein qu'elle avoit de le surprendre, & de délivrer tout Israël par sa mort. Car on a peine, dit-on, à comprendre comment une femme si sainte, si louée dans l'Ecriture, & destinée à accomplir une si grande œuvre, pour laquelle l'Ecriture même nous fait connoître que Dieu l'assistoit si sensiblement, a pu user de tant d'équivoques qui semblent autoriser le mensonge, que les livres saints condamnent

A V E R T I S S E M E N T.

par-tout avec beaucoup de severité. Quoique nous ayons tâché de démêler le vrai sens de ses paroles en chaque endroit, & de faire voir que selon le sentiment des plus habiles Interpretes, on peut le entendre d'une maniere favorable qui ne blesse point la verité; il est néanmoins necessaire d'ajouter encore ici quelque chose sur ce sujet, pour éclaircir davantage une matiere si importante.

*August.
contr.
mendac.
tom. 4.
ch. 15.*

Nous disons donc avec le grand saint Augustin, qu'il ne peut jamais être permis de mentir, pour quelque raison que ce puisse être; & que *quiconque prétend qu'il y a certains mensonges qui sont de justice*, (tels que ceux qui tendent à sauver la vie ou l'honneur au prochain) *ne dit autre chose sinon, qu'il y a de certains pechés qui sont de justice; & par conséquent qu'il y a certaines choses qui bien qu'injustes, ne laissent pas d'être justes: ce qui est*, dit ce saint Docteur, *de la dernière obscurité; puisque le peché n'est peché qu'à cause qu'il est contraire à la justice*. Ainsi nous devons conclure infailliblement de ce principe, que si Judith a menti en parlant à Holoferne, quoique ce fût pour sauver son peuple, elle a peché, & a mêlé dans une action aussi bonne & aussi sainte par elle-même qu'étoit la délivrance du peuple de Dieu, une chose qui étoit mauvaise; puisque tout mensonge est peché, & par conséquent mauvais; pour quelque raison qu'on l'emploie; quoiqu'il soit vrai qu'il y a certains mensonges qui sont beaucoup moins mauvais & plus excusables les uns que les autres.

Cap. 12.

Mais autant que S. Augustin a été severe pour condamner tout mensonge de peché, autant a-t-il été réservé pour enaccuser les anciens justes, comme Abraham, Isaac & Jacob, & les autres saints

A V E R T I S S E M E N T.

personnages dont il est parlé dans les livres du vieux Testament. Et pour faire voir, dit-il, que ce qu'on accuse dans les Ecritures de mensonge, n'est point souvent ce qu'on pense, si on l'entend comme il faut, c'est que ce n'est point des livres apostoliques, mais des livres prophetiques, que l'on tire tous les exemples dont on prétend s'appuyer pour autoriser le mensonge. Car tous ces exemples, ajoute-t-il, que l'on rapporte des personnes différentes qu'on accuse d'avoir menti, sont pris des livres de l'Ecriture, où l'on raconte non seulement des paroles, mais encore des actions figurées & figuratives. Or ce qui pourroit paroître un mensonge dans des figures, est véritable lorsqu'il est bien entendu; *in figuris autem, quod velut mendacium dicitur, bene intellectum verum invenitur.* cap. 10.
C'est par ce principe, qu'il a expliqué la manière dont parla Jacob pour enlever la benediction de son pere Isaac, comme étant non un mensonge, mais une grande figure & un mystere très-profond, qui marquoit l'élection des Gentils en la personne du cadet, & la reprobation des Juifs en la personne de l'aîné: quoique l'on peut dire que jamais paroles n'ont paru plus accompagnées de circonstances qui pouvoient les faire accuser de mensonge.

Que si l'on a vû dans l'explication de plusieurs Tob. 5. paroles que le saint ange Raphael dit à Tobie, lorsqu'il vint se présenter pour l'accompagner dans son voyage, en lui témoignant qu'il *venoit d'avec les enfans d'Israel; qu'il avoit souvent marché dans tous les chemins du pays des Medes; qu'il avoit même demeuré chez Gabelus; & qu'il étoit Azarias fils du grand Ananias;* si dis-je, on a vû

A V E R T I S S E M E N T

dans l'explication de ces paroles, qu'elles étoient véritables étant entendues selon leur vrai sens, quoiqu'elles paroissent des équivoques ou des mensonges à ceux qui ne les entendent pas; nous pouvons aussi en développant le sens véritable des paroles de Judith, y découvrir ce que dit S. Augustin, Que les paroles aussi-bien que les actions de ces anciens justes étoient des figures qui avoient besoin d'explication; & qui bien loin de blesser la vérité, la figuroient d'une manière d'autant plus relevée qu'elle paroissoit plus cachée.

Il est vrai que quelques-uns trouvent qu'il pourroit être dangereux d'admettre ainsi des figures dans ces paroles des Saints de l'ancienne loi, & qu'ils croient que la plupart des hommes seront fort portés à se servir de tels exemples, pour s'autoriser dans leurs mensonges, en prétendant qu'ils ont droit comme eux de dire une chose, & d'en entendre une autre par une espece de langage figuré comme le leur. Mais cette difficulté, que S. Augustin a vûe sans doute aussi-bien que ceux qui la font, n'a pû l'empêcher d'expliquer comme il a fait les paroles de ces anciens; & il a sçû mettre une très-grande difference entre des prophetes, ou des personnes que l'Ecriture nous représente comme animées & toutes remplies de l'Esprit de Dieu; & des hommes qui sont dominés par l'amour de la vanité & du mensonge, ou qui vivent en un temps qui n'est plus celui des figures, mais de la vérité. Aussi il nous fait fort bien remarquer que les Apôtres ont parlé dans leurs Epîtres d'une manière differente de ces anciens justes, & qu'on ne voit rien non plus de ces fictions apparentes dans les Actes des Apô-

*August.
contr.
mendac.
cap. 12.*

A V E R T I S S E M E N T.

tres, parceque tous les voiles des figures & des propheties étant levés, la verité du nouveau Testament se voyoit alors à découvert. Ainsi, dit ce Pere, quand saint Pierre & saint Barnabé usèrent de cette dissimulation dont parle saint Paul, mangeant librement avec les Gentils avant la venue des Juifs, & s'en séparant ensuite secrètement pour ne pas blesser les circoncis, cette feinte par laquelle ils vouloient assujettir les Gentils au Judaïsme, fut reprise très-justement par le même Apôtre, qui leur résista, comme il dit, en face, afin d'empêcher que leur conduite ne nuisît alors, & ne pût servir d'exemple à toute la posterité pour être imité : *Illa Petri & Barnabæ simulatio, quâ gentes judaisare cogebant, meritò reprehensa atque correctâ est, & ne tunc noceret, & ne posteris ad imitandum valeret.*

Mais si l'on croit que d'admettre dans ces justes & dans ces Saints de l'ancienne loi ces langages figurés pour les excuser, comme a fait saint Augustin, de mensonge, ce seroit ouvrir en quelque façon une voie au mensonge même, & fournir à plusieurs personnes un prétexte de mentir avec un moindre scrupule; on peut bien dire qu'il y a sans comparaison un plus grand danger, & qu'il est même plus indigne de la sainteté des Ecritures, de reconnoître que ces personnes dont elles parlent, qu'elles nous proposent comme des modèles d'une piété admirable, & qu'elles nous représentent comme étant actuellement animées & conduites par l'Esprit de Dieu, ont néanmoins employé dans des affaires de la dernière conséquence une chose aussi condamnée par le Saint Esprit qu'est le mensonge. Car qui en effet ne sera

AVERTISSEMENT.

tenté de croire que les livres saints se démentent en quelque façon eux-mêmes , en y voyant d'une part le mensonge condamné très-fortement , & de l'autre le mensonge établi en quelque façon par des exemples de personnes qui y sont louées comme très-saintes ? Ou au-moins qui ne prétendra s'autoriser par de tels exemples à pratiquer sans scrupule ce qu'il voit être pratiqué par les plus grands Saints de l'ancienne loi , dans des occasions où il paroïssoit que Dieu même les conduisoit ?

Telle est celle dont il s'agit , étant vrai de dire , que jamais peut-être Saint n'a paru agir plus sensiblement par l'Esprit de Dieu , que Judith en celle-ci ; puisqu'il n'y avoit que Dieu seul qui pût inspirer à une femme veuve retirée depuis plusieurs années dans sa chambre , le dessein d'aller couper la tête à un General d'armée au milieu de toutes ses troupes , lorsque tout le peuple perdoit courage ; ni qui pût la soutenir & la conduire dans toute la suite de cette entreprise si importante : & que d'ailleurs les prières & les jeûnes dont elle eut soin d'accompagner cette action , font juger encore plus clairement , que c'étoit Dieu qui la faisoit parler , comme il la faisoit agir.

Nous ne prétendons point cependant préjudicier par là en aucune sorte au sentiment des personnes plus éclairées ; mais nous avons cru pouvoir proposer ces vûes qui sont conformes aux principes de saint Augustin , & nous en servir pour éclaircir ce point important de l'histoire de Judith , qui pourroit faire de la peine à quelques-uns.

JUDITH.



JUDITH.

CHAPITRE PREMIER.

I.  RPHA-
XAD ita-
que rex
Medo-
rū subjugaverat mul-
tas gentes imperio
suo, & ipse ædifica-
vit civitatem poten-
tissimam, quam ap-
pellavit Ecbatanis,

2. ex lapidibus qua-
dratis & sectis : fe-
cit muros ejus in lati-
tudinem cubitorum
septuaginta, & in alti-

I.  RPHAXAD
roi des Me-
des ayant as-
sujetti à son
empire un grand nombre
de nations, bâtit *de pier-
res-de-taille* une ville très-
forte, qu'il appella Ecba-
tanes.

2. Il y fit faire des mu-
railles de soixante & dix
coudées de large, & de
trente coudées de haut //

¶ 2. *expl.* Il semble qu'il & de trente coudées de largeur
faudroit qu'il y eût de soixan- ou d'épaisseur. *Sali. M.*
te & dix coudées de hauteur,

& des tours qui avoient cent coudées de hauteur.

3. Les tours étoient quarrées : chaque côté de la tour avoit vingt pieds de largeur ; & il en fit faire les portes de la même hauteur que les tours.

4. Après cela il se glorioit de sa puissance , comme étant invincible par la force de son armée , & par la multitude de ses chariots//.

5. Mais Nabuchodonosor roi des Assyriens , qui regnoit dans la grande ville de Ninive , fit la guerre la douzième année // de son regne à Arphaxad , & le vainquit

6. dans la grande plaine de Ragau près de l'Euphrate , du Tigre & de Jadason , dans la campagne d'Erioch roi des Eliciens//.

rudinem cubitorum triginta , turres verò ejus posuit in altitudinem cubitorum centum.

3. Per quadrum verò earum , latus utrumque vicenorum pedum spatio tendebatur , posuitque portas ejus in altitudinem turrium :

4. & gloriabatur quasi potens in potentia exercitûs sui , & in gloria quadrigarum suarum.

5. Anno igitur duodecimo regni sui , Nabuchodonosor rex Assyriorum , qui regnabat in Ninive civitate magna , pugnavit contra Arphaxad , & obtinuit

6. eum in campo magno , qui appellatur Ragau , circa Euphraten , & Tigrin , & Jadason , in campo Erioch regis Eliecorum.

✧. 4. *lett.* in gloria quadrigarum suarum.

✧. 5 *expl.* Il entreprit cette guerre la douzième année de son regne ; mais il ne la finit qu'en la dix-septième année , comme il est marqué

dans le Grec vers. 13. *Vatabl.*

✧. 6 *expl.* varia hîc est lectio ; vel Eliechorum , vel Euechorum ; vel Elimæorum ; vel Elimorum : campi verò Ragau ad Elimaidem spectant. *Menoch.*

7. Tunc exaltatum est regnum Nabuchodonosor, & cor ejus elevatum est: & misit ad omnes qui habitabant in Cilicia, & Damasco, & Libano,

8. & ad gentes quæ sunt in Carmelo, & Cedar, & inhabitantes Galilæam in campo magno Esdrelon,

9. & ad omnes qui erant in Samaria, & trans flumen Jordannem usque ad Jerusalem, & omnem terram Jesse, quousque perveniatur ad terminos Æthiopiz.

10. Ad hos omnes misit nuntios Nabuchodonosor rex Assyriorum:

11. qui omnes uno animo contradixerunt, & remiserunt eos vacuos, & sine honore abjecerunt.

12. Tunc indignatus Nabuchodonosor

7. Alors le regne de Nabuchodonosor devint florissant, son cœur s'en éleva, & il envoya à tous ceux qui habitoient en la Cilicie, à Damas, sur le mont Liban,

8. & aux peuples qui sont dans le Carmel, en Cedar, & à ceux qui habitent dans la Galilée & dans la grande campagne d'Esdrelon,

9. à tous ceux encore qui étoient en Samarie, & au-delà du fleuve du Jourdain jusqu'à Jerusalem, & dans toute la terre de Jesse jusqu'aux confins de l'Ethiopie.

10. Nabuchodonosor roi des Assyriens envoya des ambassadeurs à tous ces peuples:

11. qui tous d'un commun accord refuserent ce qu'il demandoit, renvoyèrent ceux qui étoient venus de sa part, sans qu'ils pussent rien obtenir, & les traiterent avec mépris.

12. Alors le roi Nabuchodonosor entra dans une

grande indignation contre tous ces peuples , & il jura par son trône & par son royaume , qu'il se vengeroit // de toutes ces nations.

rex adversus omnem terram illam , juravit per thronum & regnum suum , quòd defenderet se de omnibus regionibus his.

Y. 12. *lett. se défendoit : c'est - à - dire , se vengerois*
Voyez Estins.





EXPLICATION

D U

CHAPITRE I.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

§. 1. *Arphaxad* roi des *Medes* ayant assujetti à son empire un grand nombre de nations , bâtit de pierres-de-taille une ville très-forte , qu'il nomma *Ecbatanes* Après cela il se glorifioit de sa puissance , à cause de la grande force de son armée , & de la magnificence de ses chariots.

Nous ne repetons point ici ce que nous avons marqué dans la préface touchant le temps & l'histoire de *Judith*. Et nous supposons avec de très-savans hommes , qu'il est plus probable qu'elle a vécu sous le regne de *Manassé* roi de *Juda* , & que son histoire est arrivée après que ce Prince fut de retour de *Babylone* où il avoit été en prison. En suivant ce sentiment qui paroît très-appuyé , le roi des *Medes* qui est nommé en ce lieu *Arphaxad* ; doit être le même que celui qui est nommé *Dejocès* dans un celebre historien Grec , qui *Herodot.* l'appelle le fondateur d'*Ecbatanes* , comme le

A iijj

texte sacré lui donne cette qualité.

Cette grande exactitude avec laquelle l'Ecriture s'abaisse à décrire la manière dont Arphaxad bâtit cette ville d'Ecbatanes, ne doit pas être regardée comme indigne du Saint-Esprit, qui en inspirant à l'Ecrivain sacré de marquer tout ce détail, a eu dessein principalement de faire connoître combien est vaine toute la force des hommes qui ne s'appuye que sur des murailles & des forteresses & sur le grand nombre de troupes & de chariots.

Considerons donc ce roi des Medes, comme un Prince rempli d'orgueil, qui après *s'être assujetti plusieurs nations*, & avoir bâti une très-puissante ville, dont les murailles toutes composées de pierres-de-taille, avoient soixante & dix coudées de largeur, sur trente coudées de haut, & étoient fortifiées de plusieurs tours de cent coudées de hauteur, se regardoit au milieu d'une armée nombreuse & redoutable, comme étant entierement invincible à tous les hommes. Mais combien se trompoit-il dans toutes ces vaines idées qu'il avoit conçues de sa puissance & de sa grandeur; puisqu'ayant été seulement un instrument de justice dans les mains de Dieu pour châtier tous ces peuples qu'il s'étoit assujettis, il devoit lui-même être exposé bien-tôt aux rigueurs de cette divine Justice, qui se prépara dans la personne d'un autre Prince un ministre de sa fureur pour humilier son orgueil. C'est donc dans ces grands exemples de la confiance vaine & fausse qu'ont eue ces Princes en leur puissance, que Dieu veut que nous trou-

vions des remèdes salutaires contre le plus dangereux ennemi que nous ayons, qui est cet élevation d'un cœur qui s'attribue à lui-même une force qu'il a reçue de Dieu seul.

¶. 5. *Mais Nabuchodonosor roi des Assyriens, qui regnoit dans la grande ville de Ninive, fit la guerre la douzième année de son regne à Arphaxad, & le vainquit.*

Ce Prince n'est pas le grand Nabuchodonosor : mais il paroît être le même que *Saosduchin*, fils d'Assuradon, & petit-fils de Sennacherib, selon qu'on l'a dit dans la préface. Ayant été destiné de Dieu pour humilier Arphaxad dans ce grand élevation qu'il avoit conçu par l'heureux succès de ses armes, il se prépara à le combattre, & il remporta sur lui la victoire. Il est marqué dans le Grec, qu'il se rendit maître de ses villes, qu'il prit Ecbatanes, & en ruina toute la beauté & la magnificence ; & qu'ayant poursuivi Arphaxad, il le surprit dans les montagnes, & le tua.

Mais ce Prince ne fut pas plus sage que celui qu'il avoit vaincu. Et attribuant à ses propres forces ce grand avantage que le Seigneur des armées lui avoit fait remporter, il s'éleva dans son cœur. *Tunc exaltatum est regnum Nabuchodonosor, & cor ejus elevatum est.*

En même-temps que son empire fut élevé & en gloire & en puissance, son cœur s'éleva aussi d'orgueil : tant il est vrai que l'élevation du cœur est presque inséparablement attaché à la grandeur ; & que ceux qui ne craignent pas d'aspirer à la puissance, aspirent sans y penser à leur propre perte ; puisqu'il est rare d'être

grand & d'être puissant dans le siècle , sans être superbe.

Nabuchodonosor s'éleve donc de cette victoire par laquelle il venoit de renverser toute la puissance d'un Prince aussi redoutable qu'étoit Arphaxad. Et concevant aussi-tôt de vastes desseins de s'assujettir toute la terre , après s'être assujetti celui qui avoit vaincu tant de nations , il trouve enfin dans une femme , que Dieu oppose à toutes ses forces , un obstacle qui renverse tous ses desseins , & qui l'arrête tout-d'un-coup dans le cours de ses conquêtes. C'est le sujet de ce livre que nous expliquons , dont l'histoire nous est proposée pour nous faire reconnoître sensiblement que toute la puissance des hommes vient de Dieu seul ; qu'ils sont ridicules & extravagans de s'en glorifier , puisqu'il en dépouille qui il lui plaît ; lorsqu'il s'y attend le moins , & qu'il paroît le plus redoutable ; que la seule crainte du Seigneur est tout l'affermissement des états ; & qu'une femme aussi foible que Judith est capable , lorsqu'elle est remplie de l'esprit de Dieu , de renverser les armées les plus puissantes. On en a vû un exemple en la personne de sainte Geneviève , lorsqu'Atrila , ce Prince si redoutable , que l'on regardoit comme un fleau de la justice de Dieu , étant venu fondre en France avec une armée de plus de cinq cens mille hommes , cette fille seule s'y opposa par la vertu de sa foi & de sa priere , jetta la terreur dans cette armée si formidable , & dissipa cet orage qui étoit prêt à fondre sur Paris.

Ps. 10. 11. *Nabuchodonosor roi des Assyriens*

envoya à tous ces peuples , qui tous d'un commun accord refuserent ce qu'il demandoit , &c.

Soit que ce Prince eût envoyé à tous ces peuples avant le combat pour les obliger de lui donner du secours , selon que le porte le texte Grec ; soit qu'il n'y ait envoyé qu'après sa victoire , pour les obliger par la terreur de ses armes de se soumettre à son empire , selon le sens de notre Vulgate ; soit enfin qu'il ait envoyé vers ces peuples deux fois différentes , savoir avant & après le combat , il est certain que son orgueil fut sensiblement choqué , lorsqu'il vid que tant de peuples , qu'il regardoit comme lui étant déjà assujettis , le mépriserent & se moquerent de tous ses ordres. On ne pourroit pas aisément comprendre comment les Juifs auroient témoigné ce grand mépris des ordres de Nabuchodonosor , s'il étoit vrai que l'histoire de Judith ne fût arrivée qu'après leur captivité. Car il paroît qu'ils étoient alors absolument maîtres de leur pays , & que la ville de Jerusalem étoit si puissante , qu'elle avoit la hardiessé de résister aux Princes les plus redoutables : ce qui n'étoit point certainement depuis leur captivité , lorsqu'ils eurent recouvré leur liberté sous le regne de Cyrus.





CHAPITRE II.

L'an du I.
monde
3148.



L'AN treizié-
me du regne
de Nabucho-
donosor , le
vingt-deuxième du premier
mois, on tint conseil dans
le palais de Nabuchodo-
nosor roi des Assyriens , sur
le dessein qu'il avoit de se
venger.

2. Il assembla les plus
anciens de sa Cour , tous
ses Generaux & ses Offi-
ciers de guerre , & il leur
communica le secret de
son dessein.

3. Il leur dit que sa
pensée étoit d'assujettir
à son empire toute la
terre.

4. Ce qui ayant été
approuvé de tous , le roi
Nabuchodonosor fit venir
Holoferne General de ses
troupes,

5. & lui dit : Allez atta-



1. ANNO
tertio-
decimo
Nabu-
chodo-

nosor regis , vigesima
& secunda die mensis
primi , factum est
verbum in domo Na-
buchodonosor regis
Assyriorum, ut defen-
deret se.

1. Vocavitque om-
nes majores natu, om-
nesque duces, & bel-
latores suos, & habuit
cum eis mysterium
consilii sui.

3. Dixitque cogita-
tionem suam in co-
esse, ut omnem ter-
ram suo subjugaret
imperio.

4. Quod dictum
cum placuisset omni-
bus, vocavit Nabu-
chodonosor rex Holo-
fernem principem mi-
liæ suæ,

5. & dixit ei : E-

grederetur adversus omne regnum occidentis & contra eos præcipue qui contemserunt imperium meum.

6. Non parceret oculis tuus ulli regno, omnemque urbem munitam subjugabis mihi.

7. Tunc Holofernes vocavit duces, & magistratus virtutis Assyriorum: & dinumeravit viros in expeditionem, sicut præcepit ei rex, centum viginti millia peditum pugnatorum, & equitum sagittariorum duodecim millia.

8. Omnemque expeditionem suam fecit præire in multitudine innumerabilium camelorum, cum his quæ exercitibus sufficerent copiosè, boum quoque armenta, gregesque ovium, quorum non erat numerus.

9. Frumentum ex omni Syria in transitu suo parari constituit.

10. Aurum verò & argentum, de domo regis assumpsit multum nimis.

11. Et profectus est

quer tous les royaumes d'occident, & principalement ceux qui ont méprisé mon commandement.

6. Votre œuil n'épargnera aucun royaume, & vous m'assujettirez toutes les villes fortes.

7. Alors Holoferne fit venir les Chefs & les Officiers des troupes des Assyriens; & pour se mettre en campagne selon l'ordre qu'il en avoit reçu du Roi, il choisit six-vingts mille hommes-de-pied, & douze mille archers à cheval,

8. fit marcher devant lui tout son bagage, où il y avoit une multitude innombrable de chameaux avec toutes les provisions dont l'armée pouvoit avoir besoin, & des troupeaux de bœufs & de moutons qui étoient sans nombre.

9. Il commanda que dans toute la Syrie l'on préparât du blé, qu'il pût prendre lorsqu'il passeroit.

10. Il prit aussi de la maison du Roi des sommes immenses d'or & d'argent;

11. & il partit lui & tou-

tes ses troupes avec ses chariots, sa cavalerie & ses archers; qui couvrirent toute la face de la terre comme des nuées de sauterelles.

12. Il passa au-delà des confins de l'Assyrie, il vint aux grandes montagnes d'Angé, qui sont à gauche de la Cilicie, il entra dans tous les châteaux, & il se rendit maître de toutes les places fortes.

13. Il prit d'assaut la célèbre ville de Melothé, il pillà tous les habitants de Tharsis, & les enfans d'Ismael qui étoient à la tête du desert & au midi de la terre de Cellon.

14. Il passa l'Euphrate & vint en Mesopotamie: il força toutes les grandes villes qui étoient là, depuis le torrent de Mambré jusqu'à la mer.

15. Et il se rendit maître depuis la Cilicie jusqu'aux confins de Japheth qui sont au midi.

16. Il emmena avec lui tous les enfans de Madian;

ipse, & omnis exercitus, cum quadrigis, & equitibus, & sagittariis, qui cooperuerunt faciem terræ, sicut locustæ.

12. Cùmque pertransisset fines Assyriorum, venit ad magnos montes Ange, qui sunt à sinistro Ciliciæ, ascenditque omnia castella eorum, & obtinuit omnem munitionem.

13. Effregit autem civitatem opinatissimam Melothi, prædavitque omnes filios Tharsis, & filios Ismael, qui erant contra faciem deserti, & ad austrum terræ Cellon.

14. Et transivit Euphraten, & venit in Mesopotamiam: & fregit omnes civitates excelsas quæ erant ibi, à torrente Mambre usquequò perveniatur ad mare:

15. & occupavit terminos eius, à Cilicia usque ad fines Japheth, qui sunt ad austrum.

16. Abduxitque omnes filios Madian, &

¶ 13. *letr. opinatissimam, id est, celeberrimam. Effius.*

prædavit omnem locupletationem eorum, omnesque resistentes sibi occidit in ore gladii.

17. Et post hæc descendit in campos Damasci in diebus messis, & succendit omnia sata, omnesque arbores & vineas fecit incendi :

18. & cecidit timor illius super omnes inhabitantes terram.

pilla toutes leurs richesses, & fit passer au fil de l'épée tous ceux qui lui résistoient.

17. Il descendit ensuite dans les champs de Damas au temps de la moisson ; il brûla tous les blés, & fit couper tous les arbres & toutes les vignes.

18. Et la terreur de ses armes // se répandit sur tous les habitans de la terre.

¶ 18. *letr.* & timor illius.





EXPLICATION

D U

CHAPITRE II.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

§. 2. 3. *IL* *assembla les plus anciens de sa Cour,*
tous ses Generaux & ses Officiers de
guerre, & il leur communiqua le secret de son
dessein. Il leur dit que sa pensée étoit d'assujettir
à son empire toute la terre, &c.

Lorsque l'on a de la foi, & que l'on consulte cette divine lumiere qui nous apprend que les hommes ne peuvent rien, que selon qu'il plaît à Dieu de leur en donner le pouvoir, on a sans doute quelque peine à ne se pas moquer de la vanité de ce roi des Assyriens, qui témoigne à son conseil comme un grand secret, le dessein que son orgueil a formé de s'assujettir toute la terre. *Allez*, dit-il au General de ses armées, *attaquer tous les royaumes de l'occident, & principalement ceux qui ont méprisé mes ordres. Votre œil n'épargnera aucun royaume, & vous m'assujettirez toutes les villes fortes. Qui ne croiroit, à l'entendre, que c'est Dieu même qui parle avec cet*

empire souverain qu'il a sur ses creatures , & qui donne à ses serviteurs ses ordres toujours infailibles , comme il les donnoit anciennement à Moïse & à Josué , lorsqu'en leur commandant d'aller combattre leurs ennemis , il livroit en même-temps ces ennemis entre leurs mains. Mais quelle prodigieuse difference entre un homme vain , & le Seigneur tout-puissant ; entre un Prince qui n'a rien à lui que son orgueil , & Dieu même à qui tous les Princes , dans le comble même de cet orgueil qui les élève , sont très-pleinement assujettis ? C'étoit-là véritablement *le mystere* qui étoit renfermé , sans qu'il le connût , dans le secret qu'il communiquoit à ses officiers touchant la résolution qu'il avoit formée de *s'assujettir toute la terre* ; un mystere qui ne pouvoit être penetré que par la lumiere de la foi , & qui lui auroit appris , s'il eût été digne de le connoître , que tous les desseins des hommes sont remplis de vanité , lorsqu'ils ne se trouvent point appuyés sur le fondement inébranlable de la volonté de Dieu.

L'expression dont il se sert en parlant à Holoferne est très-remarquable. *Votre œil* , lui dit-il , *n'épargnera aucun royaume* ; c'est-à-dire , un *œil* de compassion , ou d'avarice. C'est ainsi que l'œil de Saül fut la cause de sa perte , lorsqu'au-lieu d'obéir aveuglément à l'ordre de Dieu , qui lui avoit défendu de rien épargner de tout Amalec , il fut touché d'une fausse compassion pour leur Roi , & reserva , comme le marque l'Ecriture , tout ce qu'il y avoit de plus *beau* parmi le butin. 1. Reg. 15. 9.



CHAPITRE III.

I.  Lors les Rois & les Princes de toutes les villes & de toutes les provinces, de la Syrie de Mesopotamie, de la Syrie Sobal, de la Libye, & de la Cilicie envoyerent leurs ambassadeurs vers Holoferne, pour lui dire :

1. Cessez de faire éclater votre colere contre nous : car il vaut mieux que nous vivions en servant le grand roi Nabuchodonosor, & que nous vous soyons soumis, que de nous voir exposés à perir malheureusement soit par la mort, ou par la misere de la servitude//

3. Toutes nos villes & toutes nos terres, toutes nos montagnes, nos collines,

I.  Une miserunt legatos suos, universarum urbium ac provinciarum reges ac principatus, Syriæ scilicet Mesopotamiæ, & Syriæ Sobal, & Libyæ, arque Ciliciæ, qui venientes ad Holofernem, dixerunt :

2. Desinat indignatio tua circa nos : melius est enim ut viventes serviamus Nabuchodonosor regi magno, & subditi simus tibi, quam morientes cum interitu nostro ipsi servitutis nostræ damna patiamur.

3. Omnis civitas nostra, omnisque possessio, omnes

¶ 1. expl. de voir que les uns d'entre nous periront, & que les autres deviendront esclaves. Menoch.

montes,

montes, & colles, & campi, & armenta boum, gregesque ovium, & caprarum, equorumque & camelorum; & universæ facultates nostræ, atque familiæ, in conspectu tuo sunt:

4. sint omnia nostra sub lege tua.

5. Nos, & filii nostri, servi tui sumus.

6. Veni nobis pacificus dominus, & utere servitio nostro, sicut placuerit tibi.

7. Tunc descendit de montibus cum equitibus in virtute magna, & obtinuit omnem civitatem, & omnem inhabitantem terram.

8. De universis autem urbibus assumfit sibi auxilios viros fortes, & electos ad bellum.

9. Tantusque metus provinciis illis incubuit, ut universarum urbium habitatores principes, & honorati simul cum populis, exirent obviam venienti,

nos champs, nos troupeaux de bœufs, de moutons & de chevres, tous nos chevaux, nos chameaux, toutes nos richesses & nos familles sont en votre pouvoir //

4. Que tout ce que nous avons dépende de vous.

5. Nous serons vos esclaves nous & nos enfans.

6. Venez être pour nous un maître pacifique, & tirez de nous tous les services qu'il vous plaira.

7. Il descendit ensuite des montagnes avec sa cavalerie & de grandes troupes, il se rendit maître de toutes les villes & de tous les peuples du pays.

8. Et prit de toutes les villes pour troupes auxiliaires les hommes les plus braves & les plus propres pour la guerre.

9. Toutes ces provinces furent saisies d'une telle frayeur, que les princes & les personnes les plus honorables de toutes les villes sortoient au-devant de lui avec tous les peuples :

ψ. 3. *lett.* sont en votre présence, in conspectu tuo sunt.

B

10. & le recevoient avec des couronnes & des lampes, en dansant au son des tambours & des flûtes.

11. Et néanmoins quoi-
qu'ils fissent toutes ces choses, ils ne purent adoucir la fierté de son cœur.

12. Car il ne laissa pas de détruire leurs villes, & de couper par le pied leurs bois sacrés :

13. parceque le roi Nabuchodonosor lui avoit commandé d'exterminer tous les dieux de la terre, afin qu'il fût seul appelé dieu par toutes les nations qu'Holoferne auroit pu assujettir à sa puissance.

14. Il traversa ensuite la Syrie Sobal, toute l'Apamée & toute la Mesopotamie, & vint au pays d'Idumée en la terre de Gabaa.

15. Et toutes les villes se rendirent à lui, & il demeura là trente jours, pendant lesquels il commanda qu'on rassemblât toutes les troupes de son armée.

10. excipientes eum cum coronis & lampadibus, ducentes choros in tympanis & tibiis.

11. Nec ista tamen facientes, ferocitatem ejus pectoris mitigare potuerunt :

12. nam & civitates eorum destruxit, & lucos eorum excidit :

13. præceperat enim illi Nabuchodonosor rex, ut omnes deos terræ exterminaret, videlicet ut ipse solus diceretur deus ab his nationibus, quæ potuissent Holofernis potentia subjugari.

14. Pertransiens autem Syriam Sobal, & omnem Apameam, omnemque Mesopotamiam; venit ad Idumæos in terram Gabaa,

15. accepitque civitates eorum, & sedit ibi per triginta dies, in quibus diebus adunari præcepit universum exercitum virtutis suæ.



EXPLICATION

DU

CHAPITRE III.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 2. *F*aites cesser la colere que vous témoignez contre nous : car il vaut mieux que nous vivions en servant le grand roi Nabuchodonosor, & qui nous vous soyons soumis, que de perir malheureusement, & de nous voir exposés en même-temps à la mort & à la misere de la servitude.

Puisque saint Paul nous oblige de chercher dans tout ce qui est écrit notre propre instruction, nous devons croire que le Saint-Esprit, en faisant marquer toutes ces particularités, qui nous font connoître d'une part la puissance si redoutable du roi des Assyriens, & de l'autre la frayeur dont tous les Princes & les peuples furent saisis aux approches d'Holoferne le General de ses troupes, a voulu nous représenter quelque grande verité sous le voile de cette figure. Le roi Nabuchodonosor, qui avoit formé le dessein de s'assujettir toute la terre, & qui vouloit, comme il est dit dans

la suite, se faire adorer par tous les peuples qu'il se feroit assujettis, peut bien donc nous figurer le démon, qui après s'être élevé contre Dieu, a eu l'insolence de former un aussi vaste dessein, qu'étoit celui de rendre tous les hommes ses esclaves, en les retirant de l'heureuse servitude où ils vivoient sous leur Createur ; & de les forcer de le reconnoître & de l'adorer comme le seul Dieu. Holoferne General des troupes de Nabuchodonosor, nous peut aussi figurer tous les ministres de la fureur & de l'orgueil du démon, qui travaillent sous ses ordres à accroître son empire. Tels ont été les Empereurs idolâtres, qui ont fait des guerres si sanglantes contre les vrais serviteurs de Dieu, pour les obliger de se soumettre à l'empire du démon, en renonçant à celui de JÉSUS-CHRIST. Tel est le monde, dont les menaces ou les caresses sont également un piège très-dangereux pour engager une infinité de personnes à l'adorer. Et tels sont généralement tous ceux qui deviennent dans l'Eglise même des sujets de chute & de scandale aux fidèles, lorsque par l'exemple de leurs desordres, ou par leurs discours empoisonnés, ou par la violence de leur conduite, ils les font sortir de la voie de leur salut, & les engagent dans des routes de perdition, qui les mènent à la mort.

Combien en effet a-t-on vû du temps des Princes payens de fidèles relâchés, qui n'ayant point une foi vive dans le fond du cœur, & n'étant point soutenus par cette ardente charité qui bannit de nous toute crainte, suivoient l'exemple de ces lâches Princes & de ces peuples

timides, qui se trouverent abattus par la terreur des menaces d'Holoferne, & qui témoignent au démon par leurs actions & par leurs paroles : *Qu'il valoit mieux qu'ils le servissent en vivant, & qu'ils lui fussent soumis, que de mourir d'une mort qu'ils regardoient comme malheureuse*, n'étant pas du nombre de ces âmes animées de l'Esprit saint, qui envisageoient comme le comble du bonheur, de souffrir la mort pour JESUS-CHRIST? Mais combien y en a-t-il encore présentement au milieu même de l'Eglise, qui sont dans les mêmes sentimens, & qui agissent de la même sorte, en préférant une vie lâche & esclave du démon, à cette fidelle & genereuse fermeté qui doit paroître dans de véritables serviteurs de Dieu, lorsqu'il s'agit de résister à son ennemi? Combien parmi ceux qui se vantent d'être libres, & qui vivent avec éclat dans le monde, y en a-t-il qui disent au monde, & au démon le prince du monde, par la secrette disposition de leur cœur, & par la bassesse avec laquelle ils se soumettent à ses maximes : *Soyez notre maître, & gouvernez-nous en paix; usez de notre service comme il vous plaira?*

Y. 11. 12. *Et néanmoins avec toutes ces soumissions ils ne pouvoient adoucir la fierté de son cœur. Car il ne laissa pas de détruire leurs villes, & de couper par le pied leurs bois sacrés.*

Il auroit été plus sûr & plus glorieux à ces Princes & à ces peuples d'unir leurs forces & de se joindre tous ensemble pour se défendre contre un barbare qui étoit rempli de cruauté, & sur lequel toutes les plus grandes soumissions

ne pouvoient rien pour le fléchir. Si leurs villes avoient été pillées & détruites, ils auroient au moins eu la gloire de défendre leur pays aux dépens de leur propre vie. Mais la frayeur ne raisonne point : & ceux qui en sont saisis s'abandonnent sans discernement à tout ce qu'elle leur inspire. C'est ce que l'on voit encore admirablement dépeint dans la vérité figurée par cette histoire. Les méchans, lorsqu'ils s'abandonnent au péché & au démon, ont pour but, comme ces Princes & ces peuples dont il est parlé ici, de se procurer une espèce de bonheur, & de s'assurer la paix durant cette vie. Mais ils se trompent d'une terrible manière, puisque le diable, selon saint Bernard, se rend plus cruel envers ceux qu'il s'est soumis, qu'envers les autres qui l'ont méprisé. Car enfin, quand même il arrivera que ce cruel Holoferne *ruine les villes & coupe les bois sacrés* de ceux qui s'opposent à son empire, qu'il tuera leurs corps, & qu'il exterminera, autant qu'il est en son pouvoir, leur sainte & divine Religion, une mort si précieuse devant Dieu leur procure l'assurance d'une vie & d'une félicité éternelle ; & le même Dieu dont il semble avoir profané & renversé la Religion, est tout-puissant pour défendre, malgré cette oppression apparente, les intérêts de la vérité. Mais quant à ceux *qui vont au-devant de lui*, comme ces Princes & ces peuples alloient au-devant d'Holoferne, & qui se soumettent volontairement à son empire, ils sont souvent très-malheureux dès ce monde, & ils s'engagent dans une effroyable désolation pour l'ave-

nir. Ils ont affaire à un maître, qui étant, selon le langage de l'Ecriture, *homicide dès le commencement du monde*, ne quitte jamais la haine implacable qu'il a conçue contre les hommes, & donne aux ames une mort cruelle dans le temps même qu'il semble se rendre le plus favorable pour ce qui regarde la fortune temporelle de ceux qu'il veut perdre éternellement. Car il compte pour rien tout ce qui est passager ; & il est très-disposé à donner, s'il le pouvoit, tous les royaumes de la terre, comme il se vanta de les donner à JESUS-CHRIST même, pourvu qu'on l'adore, & qu'en l'adorant on se rende digne d'être le compagnon éternel de ses supplices.

★. 13. *Parceque le roi Nabuchodonosor lui avoit commandé d'exterminer tous les dieux de la terre, afin qu'il fût lui seul appelé dieu par toutes les nations, qu'Holoferne auroit pu assujettir à sa puissance.*

Nous avons plusieurs exemples dans l'antiquité de cette horrible extravagance de l'esprit de l'homme, qui le portoit à se vouloir attribuer faussement la divinité. Sennacherib se vanta insolemment de n'avoir trouvé aucun Dieu qui lui résistât. Et mettant aussi de ce nombre le Dieu de Jerusalem, il s'élevoit au-dessus du Très-haut, & vouloit qu'on le regardât comme le Dieu tout-puissant, auquel nul Dieu ne pouvoit être comparé. Darius qui regnoit sur les Medes & sur les Perses du temps de Daniel, eut l'orgueil de faire publier par tout son empire un édit extravagant, par lequel il défendoit à tous ses sujets d'adresser pendant

4. Reg.
18. 35.

Dan. 6.
7. 8.

l'espace de trente jours aucune priere à quelque dieu que ce fût, & leur ordonnoit de s'adresser à lui seul, comme si tous les sujets avoient été obligés de le reconnoître pour leur Dieu. Alexandre surnommé le Grand, & plusieurs Empereurs Romains ont fait paroître cette même ambition. Et il n'est point surprenant que ceux dont le démon possédoit l'esprit, se soient portés, comme lui, à vouloir se rendre semblables à Dieu; puisque cet esprit superbe, quelque jaloux qu'il parût être des honneurs divins, étoit toujours disposé à en faire part aux principaux de ses ministres, souffrant volontiers qu'on les regardât comme des dieux, pourvû que les hommes trompés par ces vaines superstitions s'éloignassent du vrai Dieu, & qu'ils devinssent par consequent, ou qu'ils demeurassent toujours ses esclaves.

C'est ainsi que le démon substitue encore plusieurs dieux au Dieu véritable dans le cœur d'un très-grand nombre de Chrétiens. Et il agit en cela d'une maniere différente d'Holoferne, lequel avoit ordre *d'exterminer tous les dieux de la terre, afin que Nabuchodonosor fût seul appelé dieu.* Car cet esprit artificieux n'ayant pu empêcher l'établissement du regne de JESUS-CHRIST, ne s'y oppose plus en apparence; & il souffre que celui qu'il hait avec un orgueil extrême, regne sur la terre par le culte exerieur de son auguste Religion. Mais il travaille dans le même-temps à sapper cette Religion sacrée par le cœur, en lui substituant dans le fond de l'ame d'un grand nombre de fidelles autant de dieux & d'idoles, qu'ils ont de pas-

sions secrètes. Il se garde bien d'*exterminer ces dieux de la terre* ; c'est-à-dire , tous ces objets differens qui attirent les adorations de leur cœur. Il contribue au-contraire de toutes ses forces à leur faire concevoir un plus grand amour pour ces dieux. Et il ne craint point que la multitude de ces idoles lui fasse perdre à lui-même ses adorations dont son orgueil le rend si jaloux , puisqu'il fait que plus il y en aura qui se rendront maîtres du cœur des hommes , plus son regne s'y affermira.

Y. 15. Et toutes les villes se rendirent à lui , &c.

Le piege le plus dangereux où pouvoit tomber Nabuchodonosor , étoit celui que son propre orgueil lui prépara , lorsque la divine providence permit qu'il réussît pour quelque temps dans le dessein extravagant qu'il avoit formé de *s'assujettir toute la terre*. Car ces succès si heureux lui firent croire de plus en plus qu'il devoit être honoré comme un dieu , & lui éleverent le cœur jusqu'à ce degré d'orgueil , d'où il merita d'être tout-d'un-coup précipité. Tous les Princes & tous les peuples sortoient au-devant de son General pour se rendre ses esclaves. Qui n'eût cru qu'un peuple , comme étoit celui des Juifs , beaucoup plus foible en apparence que toutes ces autres nations qu'il avoit vaincues , se seroit soumis de même à ses loix ? Mais c'étoit-là que Dieu l'attendoit pour lui faire tout-d'un-coup sentir son neant. Le moindre des peuples étoit celui qu'il avoit dessein d'opposer à tous ces vastes projets. Et une femme d'entre ce peuple étoit destinée pour executer

ce grand dessein. Tout ce que l'Ecriture sainte a représenté jusqu'à présent de tous ces peuples assujettis à l'empire d'Holoferne, n'a été qu'afin de nous donner lieu d'admirer davantage, & l'extravagance impie qui fait que les hommes abusent d'une maniere si insolente, & en même-temps si aveugle, d'un pouvoir qui leur a été seulement confié ; & l'adorable conduite de Dieu, qui souffre leur orgueil avec patience, & qui attend à les punir qu'ils ayent porté leur impiété jusqu'au comble de l'excès.





CHAPITRE IV.

UN C
audien-
tes hęc
fili Is-
rael

qui habitabant in terra
Juda, timuerunt
valde à facie ejus.

1. Tremor & hor-
ror invasit sensus co-
rum, ne hoc faceret
Jerusalem & templo
Domini, quod fece-
rat ceteris civitatibus
& templis earum.

2. Et miserunt in
omnem Samariam per
circum, usque Jeri-
cho, & præoccupave-
runt omnes vertices
montium:

3. & muris circum-
dederunt vicos suos, &
congregaverunt fru-
menta in præparatio-
nem pugnae.

4. 1. lettr. timuerunt valde à facie ejus.

LEs enfans d'Is-
rael qui de-
meuroient dans
la terre de Ju-
da, ayant donc appris tou-
tes ces choses, craignirent
beaucoup de tomber sous la
puissance d'Holoferne.

2. La crainte & la frayeur
saisit leurs esprits; & ils
trembloient, appréhendant
qu'il ne fît à Jerusalem &
au temple du Seigneur ce
qu'il avoit fait aux autres
villes & aux autres temples.

3. C'est pourquoy ils en-
voyèrent dans toute la fron-
tiere de Samarie jusqu'à
Jéricho, & se saisirent de
tous les hauts des monta-
gnes,

4. Et ils environnerent
les bourgs de murailles, &
amassèrent des blés pour se
préparer à soutenir cette
guerre.

5. Le Grand-prêtre Eliachim écrivit aussi à tous ceux qui demeuroident vers Efdrelon vis-à-vis de la grande plaine qui est près de Dothain, & à tous ceux qui étoient sur le passage;

6. afin qu'ils se saisissent des montagnes par où on pouvoit aller à Jerusalem, & qu'ils missent des corps-de-garde dans les défilés par où on pourroit passer entre les montagnes.

7. Et les enfans d'Israel executerent cet ordre qui leur avoit été donné par Eliachim Grand-prêtre du Seigneur.

8. Tout le peuple ensuite cria vers le Seigneur avec grande instance, & ils humilièrent leurs ames dans les jeûnes & les prières, eux & leurs femmes.

9. Les Prêtres se revêtirent de cilices, & les enfans se prosternerent du côté du temple du Seigneur, & ils couvrirent d'un cilice l'autel même du Seigneur.

10. Puis ils crièrent tous d'un même cœur & d'un

5. Sacerdos etiam Eliachim scripsit ad universos qui erant contra Efdrelon, quæ est contra faciem campi magni juxta Dothain, & universos per quos via transitus esse poterat,

6. ut obtrincerent ascensus montium, per quos via esse poterat ad Jerusalem, & illic custodirent ubi angustum iter esse poterat inter montes.

7. Et fecerunt filii Israel secundum quod constituerat eis sacerdos Domini Eliachim.

8. Et clamavit omnis populus ad Dominum instantiâ magnâ, & humiliaverunt animas suas in jejuniis, & orationibus, ipsi & mulieres eorum.

9. Et induerunt se sacerdotes ciliciis, & infantes prostraverunt contra faciem templi Domini, & altare Domini operuerunt cilicio.

10. & clamaverunt ad Dominum Deum

Israel unanimiter, ne darentur in prædam infantes eorum, & uxores eorum in divisionem, & civitates eorum in exterminium, & sancta eorum in pollutionem, & fierent opprobrium gentibus.

11. Tunc Eliachim, sacerdos Domini magnus, circumvit omnem Israel, allocutusque est eos,

12. dicens : Scitote quoniam exaudiet Dominus preces vestras, si manentes permaneritis in jejuniis & orationibus in conspectu Domini.

13. Memores estote Moyse servi Domini, qui Amalec confidentem in virtute sua, & in potentia sua, & in exercitu suo, & in clypeis suis, & in curribus suis, & in equitibus suis, non ferro pugnando, sed precibus sanctis orando deiecit :

14. sic erunt universi hostes Israel, si perseveraveritis in

même esprit vers le Seigneur le Dieu d'Israel, afin qu'il ne permît pas que leurs enfans fussent donnés en proie, leurs femmes enlevées & dispersées, leurs villes détruites, leur sanctuaire profané, ni qu'eux-mêmes devinssent l'opprobre des nations.

11. Alors Eliachim le Grand-prêtre du Seigneur alla dans tout le pays d'Israel, & il parla au peuple,

12. en lui disant : Sachez que le Seigneur vous exaucera, si vous perséverez toujours dans le jeûne & dans la priere devant le Seigneur.

13. Souvenez-vous de Moïse serviteur de Dieu, qui vainquit Amalec qui s'appuyoit sur sa force & sur sa puissance, sur son armée, sur ses boucliers, sur ses chariots, & sur ses chevaux, en le combattant non avec le fer, mais avec l'ardeur & la sainteté de sa priere.

14. C'est ainsi que seront traités tous les ennemis d'Israel, si vous persé-

verez dans cette œuvre sainte que vous avez commencée. hoc opere quod cepistis.

15. Le peuple étant donc touché de cette exhortation prioit le Seigneur ; & demouroit toujours devant Dieu.

15. Ad hanc igitur exhortationem ejus deprecantes Dominum, permanebant in conspectu Domini,

16. Enforte que ceux mêmes qui offroient des holocaustes au Seigneur, lui présentoient des victimes // étant revêtus de cilices, & ayant la tête couverte de cendre.

16. ita ut etiam hi, qui offerebant Domino holocausta, praecincti ciliciis offerrent sacrificia Domino, & erat cinis super capita eorum.

17. Et tous prioient Dieu de tout leur cœur, qu'il lui plût visiter // son peuple d'Israel.

17. Et ex toto corde suo omnes orabant Deum, ut visitaret populum suum Israel.

¶ 16. *lettr.* les sacrifices.

¶ 17. *expl.* secourût.





EXPLICATION

DU

CHAPITRE IV.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 2. *L* A crainte & la frayeur saisit leur esprit dans l'apprehension où ils étoient qu'il ne fît à Jerusalem & au temple du Seigneur, ce qu'il avoit fait aux autres villes & aux autres temples.

Il arrive peu que Dieu donne son secours, si l'on n'en sent auparavant le besoin autant qu'on le doit. Les hommes du siècle regardent comme une grande force d'esprit, de ne rien craindre. Mais les serviteurs de Dieu, qui sont convaincus qu'ils ne peuvent rien par eux-mêmes, savent aussi que le sentiment de leur foiblesse est en eux le fondement & le principe d'une grande force. Il étoit donc nécessaire que les enfans d'Israel fussent frappés de frayeur à la vue de cette puissance si redoutable d'Holoferne, sous laquelle tous les Princes & tous les peuples ploient. Il falloit qu'ils fussent remplis de trouble & d'étonnement, afin que cette frayeur & que ce trouble les faisant désior

d'eux-mêmes, les portât à se confier en Dieu seul, & à implorer, comme ils firent, l'assistance de son bras tout-puissant.

Ce que l'Ecriture dit ici nous est d'une grande instruction. Car elle ne marque point que les Juifs craignissent la perte de leurs biens, de leur liberté; & de leur vie : mais que le sujet de leur trouble étoit la crainte qu'ils eurent que la ville de Jerusalem, & le temple du Seigneur ne fussent traités comme tous les autres lieux par où Holoferne avoit passé. Les Juifs avoient une profonde veneration pour ce temple ; & l'on a vû dans plusieurs rencontres, qu'ils étoient prêts de donner leur vie mille fois pour la conservation de ce lieu fameux, qui les distinguoit de toutes les autres nations. Ce qu'ils faisoient par le zele du Judaïsme & pour conserver ce monument si glorieux de leur Religion, nous serions heureux de le faire par un vrai principe de pieté, étant plus touchés dans le fond du cœur de ce qui blesse la gloire de Dieu & les interêts de l'Eglise, que de ce qui nous touche nous-mêmes. Nous voyons bien en effet que JESUS-CHRIST s'est mis en colere lorsqu'il a vû profaner la sainteté du temple de Dieu, & la maison de priere changée, comme il dit, en une caverne de voleurs. Mais on ne voit point qu'il ait témoigné de même aucune colere dans tout le temps qu'il fut entre les mains de ses ennemis exposé à tous leurs outrages, quoique son corps fût un temple sans comparaison plus précieux que celui auquel ils paroissoient si fort attachés.

LUC. 19.
46.

JOAN. 2.
19. 21.

§. 5. 6. *Le Grand-prêtre Eliachim écrit aussi à tous ceux qui demüeroient vers Esdrelon.... afin qu'ils se saisissent des montagnes par où on pouvoit venir à jerusalem.*

On est étonné de voir ici le Grand-prêtre Eliachim donner tous les ordres dans cette importante conjoncture , & de n'entendre parler en aucune sorte du Roi , comme si la guerre ne l'avoit point regardé ; & qu'il n'eût pas été beaucoup plus de son devoir de faire tout ce que faisoit alors le Grand-prêtre. Mais il faut considérer que Manassé roi de Juda , étant re-^{Tirin. in hunc loc. Joseph. antiq. l. 10. c. 4.} venu de Babylone où il avoit été en prison , témoigna à Dieu une si profonde reconnoissance de la grace qu'il lui avoit faite de le délivrer de la captivité , qu'il s'employa presque uniquement tout le reste de sa vie , selon le témoignage de Joseph , à rétablir la Religion qu'il avoit si horriblement profanée. Ainsi il paroît que le sentiment de tant d'abominations qu'il avoit commises , le porta à vivre comme un pénitent , sans rien faire que par le conseil du Grand-prêtre , sur qui il se reposoit du gouvernement du peuple. Et ce qui peut bien l'avoir obligé encore plus à en user de cette sorte dans la conjoncture de cette nouvelle guerre , étoit que le peuple ayant été gouverné en son absence par le Souverain-pontife , & lui-même étant encore tout abattu par l'affliction d'une captivité toute recente , il jugea sans doute devoir témoigner à Dieu sa soumission & son humble abaissement , en laissant à la conduite du même Pontife une guerre , pour laquelle il étoit visible que l'on avoit un besoin-extraordinaire

du secours de celui qui est nommé très-justement le Dieu des armées.

*Isai. 22.
20. &c.*

Aussi nous trouvons dans Isaïe, que le Seigneur avoit prédit par la bouche de ce Prophete ce que l'on vid arriver, lorsque le Grand-prêtre Eliachim fut revêtu de toute l'autorité dans le royaume de Juda. *En ce jour-là, dit le Seigneur, j'appellerai mon serviteur Eliachim; je le revêtirai de votre tunique, & le fortifierai avec votre ceinture: je lui donnerai toute la puissance que vous avez, & il sera comme le pere des habitans de Jerusalem & de la maison de Juda. Je mettrai sur son épaule la clef de la maison de David; c'est-à-dire, je l'en chargerai. Il ouvrira, sans que l'on puisse fermer; & il fermera, sans que l'on puisse ouvrir.* Toutes ces expressions figurées d'Isaïe marquoient seulement qu'Eliachim auroit sur les enfans d'Israel cette suprême autorité dont nous parlons. Et Manassé eut sans doute de la joie, étant touché si vivement du repentir de ses crimes, de voir arriver en la personne de ce Grand-prêtre l'accomplissement de cette prédiction qu'en avoit faite Isaïe, dont il avoit répandu le sang avec tant de cruauté. Car le souvenir de l'attentat par lequel, selon la tradition des Anciens, il fit scier ce Prophete en deux avec une scie de bois, lui fut un motif puissant pour le porter à s'humilier sous celui, dont ce saint homme qu'il avoit ainsi fait mourir, avoit prédit l'élévation.

*Tertul. de
Patient.
cap. 14.
August.
de Civit.
Dei lib.
18. c. 24.*

¶ 8. 9. *Tout le peuple ensuite cria vers le Seigneur avec grande instance; & ils humilièrent leurs ames dans les jeûnes & les prieres.*

eux & leurs femmes. Les Prêtres se revêtirent de cilices, & les enfans se prosternerent devant le temple du Seigneur, &c.

Les Israelites userent d'abord de toutes les précautions possibles pour se défendre de la surprise des ennemis. Mais il paroît bien qu'ils n'y mettoient pas leur confiance. Ils firent tout ce qui dépendoit d'eux, parceque Dieu nous oblige de ne negliger aucun des moyens qui sont en notre pouvoir. Mais étant très-convaincus de ce que le plus saint de tous leurs Rois avoit déclaré ; *Qu'en vain ceux-là veillent qui* Ps. 126. *sont établis pour la garde d'une ville, si Dieu même ne la garde*, ils eurent recours à l'humiliation, aux prieres, & aux jeûnes, comme aux armes qui pouvoient seules les rendre invincibles, en leur procurant la protection toute puissante du Dieu d'Israel. Il n'y a point en effet de puissance sur la terre qui soit capable de résister à cet humble abaissement d'une ame ou d'un peuple qui crie vers Dieu par ses larmes, & qui reconnoît que toute sa force ne peut lui être donnée que d'en haut.

Faisons donc aussi nous autres ce que fit alors le peuple de Dieu. Nous sommes sans cesse attaqués par le démon, dont l'orgueil, comme celui d'Holoferne, ne peut souffrir que nous refusions de lui être assujettis. Veillons, & fermons - lui avec soin toutes les différentes avenues des montagnes ; & mettons une bonne garde dans tous les détroits par où cet esprit artificieux & superbe pourroit passer ; c'est-à-dire, Ephe. 4. *ne lui donnons aucun lieu*, comme dit l'Apôtre, 27. *pour entrer en nous.* Mais soyons en même-

temps persuadés que quand nous ferons tout notre possible pour nous défendre d'un ennemi si redoutable, nous avons besoin encore de tout le secours de Dieu; & que nous ne pouvons mériter ce divin secours, qu'en nous convertissant vers lui, qu'en versant des larmes, qu'en nous mortifiant par le jeûne, & qu'en le pressant avec de grandes instances qu'il ne souffre pas que nous, qui avons l'honneur d'être son temple & son sanctuaire où il daigne reposer, soyons exposés en proie à son ennemi.

¶. II. 12. *Alors le Grand-prêtre alla dans tout le pays d'Israel, & parla au peuple en lui disant : Sachez que le Seigneur vous exaucera, si vous perséverez toujours dans le jeûne & dans la prière devant le Seigneur.*

Les exercices de ces peuples étoient sans doute bien différens de ceux des armées ordinaires. Aussi cette guerre étoit la guerre de Dieu. On n'y voit point, comme on l'a dit, de Prince qui y commande. C'est le Grand-prêtre du Seigneur qui va donner ses ordres partout, afin d'exhorter les peuples à user d'abord de toutes les précautions nécessaires pour se défendre de l'ennemi; mais à mettre principalement sa confiance en Dieu. Au lieu du bruit des trompettes & des autres instrumens destinés pour les combats, on entend de grands cris de tous les peuples, accompagnés de soupirs & de larmes. On fait retentir à tous momens des prières que l'on adresse au Seigneur. On se couvre de cilices, & on se prosterne devant Dieu. Qui d'entre les Assyriens ne se fût

moqué des Israélites , & ne les eût regardés avec mépris , comme des gens saisis de frayeur , & indignes de combattre ? Cependant il n'y avoit que cette profonde humiliation de tout un peuple , qui fût digne d'être opposée à l'excès de l'impiété & de l'orgueil d'Holoferne. Les autres peuples & les autres Princes avoient tous plié sous l'effort de sa puissance. Mais celui-ci , au lieu de plier sous Holoferne , s'humilie , selon l'expression de saint Pierre , *sous la main puissante de Dieu*. Et en s'abaissant sous le Tout-puissant , il mérite de triompher de l'orgueilleux & de l'impie.

Aussi le Grand-prêtre lui donna bien-tôt cette assurance de la part de Dieu ; *Que s'il persevere dans le jeûne & dans la priere , ses vœux seront exaucés* ; c'est-à-dire , qu'il ne suffit pas d'avoir commencé à s'humilier , à jeûner , & à prier , lorsqu'on a quelque dangereux ennemi à combattre ; mais qu'il faut perséverer avec foi dans ces exercices , en attendant le secours de Dieu , & le temps auquel il lui plaira de l'envoyer. Car les hommes sont si superbes , & par conséquent si impatiens , qu'ils voudroient être exaucés dans le moment qu'ils demandent une chose. Il est vrai que J E S U S - C H R I S T *Luc. 11.* nous a assurés que nous recevrons , si nous demandons. Mais en même-temps qu'il nous a dit : *Demandez , & vous recevrez* ; il a ajouté , pour faire voir qu'il faut demander avec ardeur & avec persévérance : *Cherchez , & vous trouverez , frappez à la porte , & elle vous sera ouverte*. Si les Juifs avoient obtenu tout-d'un-coup la défaite de leurs ennemis , ils en auroient

beaucoup moins estimé l'assistance du Seigneur ;
puisque ce qu'on obtient aisément, s'oublie aussi
aisément. Il falloit donc qu'ils perseverassent
long-temps dans les jeûnes & dans les prieres,
Et c'étoit à cette perseverance qu'on promet-
toit la victoire, comme on le verra encore da-
vantage dans la suite.





CHAPITRE V.

1. **N**untiatumque est Holoferni principi militiæ Assyriorum, quòd filii Israël præpararent se ad resistendum, ac montium itinera conclusissent,

2. & furore nimio exarsit in iracundia magna, vocavitque omnes principes Moab & duces Ammon,

3. & dixit eis: Dicit mihi quis sit populus iste, qui montana obsidet: aut quæ, & quales, & quante sunt civitates eorum, quæ etiam sit virtus eorum, aut quæ sit multitudo eorum: vel quis rex militiæ illorum:

4. & quare præ omnibus, qui habitant

1. **Q**uod donna avis à Holoferne General de l'armée des Assyriens, que les enfans d'Israël se préparoient à lui résister, & qu'ils avoient fermé les passages des montagnes.

2. Ce qui l'ayant transporté de colere, & tout embrasé de fureur, il fit venir les princes de Moab, & les chefs des Ammonites,

3. & leur dit: Dites-moi qui est ce peuple qui occupe les montagnes, quelles sont leurs villes, & quelle est la force & le nombre de ces villes; quelle est aussi la puissance de ce peuple, leur multitude, & le General qui commande leur armée//;

4. & pourquoi ils sont les seuls entre tous les peu-

¶ 3. *lett. rex militiæ illorum, id est, qui regit militiam illorum.*

ples d'orient qui nous ont méprisés, & qui ne sont point venu au-devant de nous pour nous recevoir dans un esprit de paix?

5. Alors Achior chef de tous les enfans d'Ammon, lui répondit: Seigneur, s'il vous plaît de m'écouter, je vous dirai la vérité touchant ce peuple qui habite dans les montagnes, & nulle parole fausse ne sortira de ma bouche.

6. Ce peuple est de la race des Chaldéens.

7. Il habita premièrement en Mesopotamie, parce-qu'ils ne vouloient pas suivre les dieux de leurs peres qui demeuroient dans la terre des Chaldéens.

8. Ayant donc abandonné les ceremonies de leurs ancêtres qui adoroient plusieurs dieux,

9. ils adorerent un seul Dieu qui est le Dieu du ciel, qui leur commanda de sortir de ce pays-là, & d'aller demeurer à Charan. Depuis une grande famine étant survenue dans tout le pays,

in oriente, isti contemserunt nos, & non exierunt obviam nobis ut susciperent nos cum pace?

5. Tunc Achior dux omnium filiorum Ammon respondens, ait: Si digneris audire, domine mi, dicam veritatem in conspectu tuo, de populo isto qui in montanis habitat, & non egredietur verbum falsum ex ore meo.

6. Populus iste ex progenie Chaldæorum est.

7. Hic primum in Mesopotamia habitavit, quoniam noluerunt sequi deos patrum suorum, qui erant in terra Chaldæorum.

8. Deserentes itaque cærimonias patrum suorum, quæ in multitudine deorum erant,

9. unum Deum cæli coluerunt, qui & præcepit eis ut exirent inde, & habitarent in Charan. Cumque operuisset omnem terram fames, descenderunt in Ægyptum, il-

¶ 7. Dans la ville d'Ur. Voyez Genes. 11. 31.

licque perquadringentos annos sic multiplicati sunt , ut dinumerari eorum non posset exercitus.

10. Cúmque gravaret eos rex Ægypti , atque in ædificationibus urbium suarum in luto & latere subjugasset eos , clamaverunt ad Dominum suum , & percussit totam terram Ægypti plagis variis.

11. Cúmque eiecissent eos Ægyptii à se , & cessasset plaga ab eis ; & iterum eos velent capere , & ad suum servitium revocare ,

12. fugientibus his Deus cæli mare aperuit , ita ut hinc inde aquæ quasi murus solidarentur , & isti pedes sicco fundum maris perambulando transirent.

13. In quo loco dum innumerabilis exerci-

ils descendirent en Egypte , où ils se multiplierent de telle sorte pendant l'espace de quatre cens ans , que leur armée étoit innombrable.

10. Alors le roi d'Egypte les traitant avec dureté , & les accablant de travail en des ouvrages de terre & de brique qu'il les obligeoit de faire pour bâtir ses villes , ils crièrent à leur Dieu , qui frappa de différentes plaies toute la terre d'Egypte.

11. Les Egyptiens les chassèrent donc de leur pays // , & ils se délivrèrent ainsi de ces plaies. Mais ayant voulu s'en rendre maîtres de nouveau , & les remettre sous leur esclavage ,

12. le Dieu du ciel leur ouvrit la mer lorsqu'ils fuyoient ; & les eaux s'étant affermies de côté & d'autre , & ayant fait comme une double muraille , ils passerent à pied sec au-travers du fond de la mer.

13. Et l'armée des Egyptiens , qui étoit innombra-

†. 11. expl. urgebantque Ægyptii populum de terra exire velociter. Exod. 12. 33.

ble , les ayant poursuivis dans ce *même* lieu, elle fut tellement ensevelie dans les eaux, qu'il n'en demeurera pas un seul, de qui leur posterité pût apprendre un *si grand* événement.

14. Après qu'ils furent sortis de la mer-rouge, ils camperent dans les deserts de la montagne de Sina, dans lesquels personne n'avoit jamais pu habiter, & où nul homme n'avoit jamais pu demeurer.

15. Là les fontaines qui étoient ameres, devinrent douces pour eux, afin qu'ils en pussent boire ; & durant l'espace de quarante ans ils reçurent du ciel la nourriture qui leur étoit nécessaire.

16. Par-tout où ils entroient sans arc & sans fleche, sans bouclier & sans épée, leur Dieu combattoit pour eux, & il demeuroid *toujours vainqueur.*

17. Il ne s'est jamais trouvé personne qui ait surmonté ce peuple, sinon lorsqu'il s'est retiré du service du Seigneur son Dieu.

tus Egyptiorum eos persequeretur, ita aquis coopertus est, ut non remaneret vel unus, qui factum posteris nuntiaret.

14. Egressi verò mare rubrum, desertum Sina montis occupaverunt, in quibus nunquam homo habitare potuit, vel filius hominis requievit.

15. Illic fontes amari obdulcati sunt eis ad bibendum, & per annos quadraginta annonam de cælo consecuti sunt.

16. Ubicunque ingressi sunt sine arcu & sagitta, & absque scuto & gladio, Deus eorum pugnavit pro eis, & vicit.

17. Et non fuit qui insultaret populo isti, nisi quando recessit à cultu Domini Dei sui.

18. Quotiescunque autem præter ipsum Deum suum, alterum coluerunt, dati sunt in prædam, & in gladium, & in opprobrium.

19. Quotiescunque autem poenituerunt se recessisse à cultura Dei sui, dedit eis Deus cæli virtutem resistendi.

20. Denique Chanaanæum regem, & Jebusæum, & Pherezæum, & Hethæum, & Hevæum, & Amorrhæum, & omnes potentes in Hesebon prostraverunt, & terras eorum, & civitates eorum ipsi possederunt :

21. & usque dum non peccarent in conspectu Dei sui, erant cum illis bona : Deus enim illorum odit iniquitatem.

22. Nam & ante hos annos, cum recessissent à via quam dederat illis Deus, ut ambularent in ea, exterminati sunt præliis à multis nationi-

†. 22. *lettr. donnée.*

18. Car toutes les fois qu'ils ont adoré un autre Dieu que le leur, ils ont été abandonnés pour être pillés, tués & couverts d'opprobres.

19. Et toutes les fois qu'ils se sont repentis d'avoir abandonné le culte de leur Dieu, le Dieu du ciel leur a donné la force pour se défendre.

20. C'est ainsi qu'ils ont vaincu les rois des Chanéens, des Jebuséens, des Pherezéens, des Hethéens, des Hevéens, des Amorrhéens, & les plus puissans d'Hesebon, & qu'ils possèdent maintenant leurs terres & toutes leurs villes :

21. & ils ont été heureux tant qu'ils n'ont point peché contre leur Dieu, parceque leur Dieu hait l'iniquité.

22. Aussi il y a quelques années que s'étant retirés de la voie que leur Dieu leur avoit marquée // pour y marcher, ils ont été taillés en pieces par diverses

nations, & plusieurs d'entre eux ont été emmenés captifs dans une terre étrangère.

23. Mais depuis peu étant retournés vers le Seigneur leur Dieu, ils se sont réunis après cette dispersion, ils ont repeuplé ces montagnes, & ils possèdent de nouveau Jérusalem où est leur temple //

24. Maintenant donc, Monseigneur, informez-vous si ce peuple a commis quelque faute contre son Dieu, & si cela est, allons les attaquer //, parceque leur Dieu vous les livrera, & ils seront assujettis à votre puissance.

25. Mais si ce peuple n'a point offensé son Dieu, nous ne pourrions leur résister, parceque leur Dieu prendra leur défense; & nous deviendrons l'opprobre de toute la terre.

26. Achior ayant achevé de parler, tous les Grands du camp d'Holoferne fu-

bus, & plurimi eorum captivi adducti sunt in terram non suam.

23. Nuper autem reversi ad Dominum Deum suum, ex dispersione quâ dispersi fuerant, adunati sunt; & ascenderunt montana hæc omnia, & iterum possident Jerusalem, ubi sunt sancta eorum.

24. Nunc ergo, mi domine, perquire si est aliqua iniquitas eorum in conspectu Dei eorum: ascendamus ad illos, quoniam tradens trader illos Deus eorum tibi, & subjugati erunt sub iugo potentiae tuæ.

25. Si verò non est offensio populi hujus coram Deo suo, non poterimus resistere illis: quoniam Deus eorum defendet illos; & erimus in opprobrium universæ terræ.

26. Et factum est, cum cessasset loqui Achior verba hæc,

ψ. 23. *eu.* où est leur sanctuaire. *Let.* ubi sunt sancta eorum.

ψ. 24. *lettr.* montrons à eux.

irati sunt omnes magnates Holofernis, & cogitabant interficere eum, dicentes ad alterutrum :

27. Quis est iste, qui filios Israel posse dicat resistere regi Nabuchodonosor, & exercitibus ejus, homines inermes, & sine virtute, & sine peritia artis pugnæ?

28. Ut ergo agnoscat Achior quoniam fallit nos, ascendamus in montana: & cum capti fuerint potentes eorum, tunc cum eisdem gladio transverberabitur :

29. ut sciat omnis gens, quoniam Nabuchodonosor deus terræ est, & præter ipsum alius non est.

rent émus de colere contre lui, & faisoient dessein de le tuer, se disant l'un à l'autre :

27. Qui est celui-ci qui ose dire que les enfans d'Israel puissent résister au roi Nabuchodonosor & à toutes ses troupes, eux qui sont sans armes & sans force, & qui ne savent ce que c'est que l'art de combattre?

28. Pour faire donc voir à Achior qu'il nous trompe, allons à ces montagnes, & lorsque nous aurons pris les plus forts d'entr'eux, nous le passerons avec eux au fil de l'épée.

29. Afin que toutes les nations sachent que Nabuchodonosor est le dieu de la terre, & qu'il n'y en a point d'autre que lui.





EXPLICATION

DU

CHAPITRE V.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

Y. 3. 4. *D*ites - moi qui est ce peuple qui occupe les montagnes. & pour-quoi ils sont les seuls entre tous les peuples d'Orient qui nous ont méprisés, & qui ne sont point venu au-devant de nous pour nous recevoir dans un esprit de paix.

*Tirin. &
Menoch.
in hunc
locum.*

Il est difficile de s'imaginer, selon que quelques Interpretes l'ont remarqué, qu'un General des Assyriens, tel qu'Holoferne, ignorât quels étoient les Juifs, puisqu'il ne pouvoit ne pas connoître les grands avantages que Theglatphalasar, Salmanasar, & Sennacherib rois des Assyriens avoient remportés sur cette nation quelques années auparavant. Ainsi toutes ces demandes que fait Holoferne touchant un peuple qui refusoit de se soumettre comme tous les autres à Nabuchodonosor, sont moins une marque de son ignorance, que de son extrême orgueil qui le transportoit de fureur, & qui l'empêchoit de croire qu'une nation qui

lui paroissoit si méprisable osât résister à sa puissance. C'est ainsi que Pharaon roi d'Egypte disoit autrefois en parlant avec mépris du Dieu d'Israël : *Qui est le Seigneur , pour que je sois obligé d'écouter sa voix ?* C'est ainsi que Nabal en se moquant de David qui lui envoyoit demander quelques vivres , dit à ceux qui l'étoient venu trouver de sa part : *Qui est David , & qui est le fils d'Isaï ?* C'est encore que Nabuchodonosor dit aux jeunes-hommes qui refusoient d'adorer sa statue d'or : *Et qui est le Dieu qui vous arrachera de mes mains ?* C'est donc une maniere de parler qui convient à des Pharaons , à des Nabals , & à des Nabuchodonosors , dont l'impiété toute enflée d'orgueil sembloit vouloir attaquer le ciel , & qui étant dans l'admiration d'eux-mêmes , méprisoient insolemment tous les autres. Mais plus Holoferne regardoit avec mépris le peuple de Dieu , plus il augmentoit la confusion qu'il devoit bien-tôt recevoir , étant tué & vaincu avec toute son armée par une seule femme d'entre tout ce peuple qu'il faisoit semblant de ne pas connoître , afin de le rabaisser davantage.

Il se trouve une difficulté considérable dans les paroles qu'il dit aux princes de Moab & aux chefs d'Ammon. Car ne pouvant s'étonner assez de cette résistance des Juifs , il leur demanda pourquoi ces peuples étoient les seuls de tous ceux qui habitoient dans l'orient , qui avoient osé s'opposer à lui. Cependant nous avons vû , que lorsque Nabuchodonosor lui donna ses ordres , il lui commanda

d'aller combattre tous les royaumes de l'*occident*. Or il est visible par la Géographie, que la Palestine étoit située à l'occident à l'égard des Assyriens & des Perses. Comment donc ce General la comprenoit-il dans les peuples qui habitoient à l'orient ? L'on peut répondre à cette difficulté, que quoiqu'il soit vrai que ce pays est à l'occident à l'égard des Assyriens, si l'on considère néanmoins la situation de toute la terre en elle-même, l'Asie, sous laquelle la Judée est comprise, se trouve à l'orient, & l'Europe à l'occident ; ce qui a fait la distinction des deux Empires, de l'orient qui comprenoit toute l'Asie, & de l'occident *Esims.* qui comprenoit toute l'Europe. Peut-être aussi que toutes ces nations qui avoient d'abord méprisé Nabuchodonosor, & qui alors se soumirent à son empire, étoient regardées comme étant à l'orient à l'égard de la Judée, qui fut la seule qui refusa jusqu'à la fin de s'y soumettre.

Mais nous ne pouvons faire attention sur l'étonnement où paroissoit être Holoferne, de ce que les Juifs continuoient à lui résister, lorsque tous les autres peuples s'abaissoient enfin sous lui, sans tirer une instruction importante de ces deux différentes conduites, du peuple de Dieu, & des autres nations. Beaucoup de gens témoignent d'abord du mépris pour les ordres d'Holoferne, c'est-à-dire, pour les maximes du prince du monde qu'il nous figuroit. Mais il y en a peu qui continuent jusqu'à la fin à mépriser ce qu'il demande. La moindre tentation, les moindres menaces, les moindres

des attaques les abattent tout-d'un-coup , & les font aller *comme au-devant* de leur ennemi pour se rendre ses esclaves. Mais la multitude de ceux qui s'assujettissent de cette sorte au prince du siècle par leur lâcheté & par le dérèglement de leur conduite , n'est jamais une raison aux vrais serviteurs de Dieu pour imiter leur exemple. Plus le nombre des personnes qui persévèrent dans leur devoir est petit , plus ils ont lieu d'espérer qu'ils font partie du petit troupeau , que le Fils de Dieu appelle d'un nom qui marque qu'il est non seulement petit , mais très-petit. *Nolite timere , pusillus grex.* Luc. 123 Que si le démon figuré par Holoferne ^{32.} en conçoit de la fureur , & se prépare à les attaquer avec d'autant plus de force , qu'étant en très-petit nombre ils osent lui résister , qu'ils sachent que le troupeau qui appartient à J E S U S - C H R I S T , & qui est véritablement son peuple figuré par cet ancien peuple d'Israël , n'a rien à craindre de ses ennemis après qu'il l'a rassuré par ces paroles si consolantes , *Nolite timere , pusillus grex.* Car que peut Holoferne avec toute son armée contre le peuple de Dieu , sinon l'attaquer , pour l'obliger d'avoir recours au Seigneur , & se préparer à lui-même une perte & une confusion inévitable ?

¶. 5. Alors Achior chef de tous les enfans d'Ammon , lui répondit : Seigneur , s'il vous plaît de m'écouter , je vous dirai la vérité touchant ce peuple qui habite dans les montagnes , &c.

Un Interprete témoigne que sous ce terme *Servarius* General d'enfans d'Ammon , sont aussi compris

les Iduméens , qui étoient comme les freres des Juifs ; Esaü , dont ils étoient descendus , étant frere de Jacob. Ainsi Achior qui étoit le chef de tous ces peuples , pouvant être Iduméen , & ayant une parfaite connoissance de tout ce qui regardoit les Juifs , porta la parole à Holoferne , & lui donna tout cet éclaircissement qui est rapporté dans ce chapitre. On ne peut guere douter que ce n'ait été l'esprit de Dieu qui l'ait fait parler d'une maniere si genereuse à ce General des Assyriens pour la gloire du Dieu d'Israel , & qui l'ait voulu par une grace extraordinaire associer à ce peuple , pour lui faire trouver son salut , là où il sembloit , selon le raisonnement humain , qu'il ne pourroit trouver qu'une mort inévitable.

¶. 6. *Ce peuple est de la race des Chaldéens.*

Genes.
11. 31.

Il est dit dans la Genese , Que *Tharé ayant pris Abraham son fils , Loth son petit-fils , fils d'Aran , & Sara sa belle-fille , femme d'Abraham son fils , les fit sortir d'Ur en Chaldée , pour aller en la terre de Chanaan.* C'est ainsi que les enfans d'Israel , qui reconnoissoient Abraham pour leur pere , étoient de la race des Chaldéens. Et c'étoit peut-être , selon un Auteur , dans le dessein de rendre Holoferne plus favorable aux Hebreux , qu'Achior lui représenta d'abord qu'ils venoient de la race des Chaldéens , parcequ'Holoferne étoit lui-même soumis au roi de Chaldée , qui étoit le même que celui des Assyriens.

Menoch.
in hunc
locum.

¶. 17. *Il habita premierement dans la Mesopotamie , parcequ'ils ne voulurent point suivre*

les dieux de leurs peres qui demeuroient dans la terre des Chaldéens.

Ce peuple, considéré dans Abraham dont il est sorti, demeura premièrement dans la Mesopotamie, c'est-à-dire, dans cette province ainsi nommée d'un mot Grec, qui signifie qu'elle est entre deux rivières, le Tigre & l'Euphrate. Car Abraham étant sorti avec son pere ^{Josue 24.} Tharé d'Ur de Chaldée, qui est, selon l'Écriture, sur l'extrémité de la Mesopotamie, alla demeurer d'abord à Haran ou Charan, qui est plus avant dans cette province. Ce qu'Achior ajoûte : *Que ce fut parcequ'ils ne voulurent point suivre les dieux de leurs peres*, est expliqué dans les Actes des Apôtres, où saint Estienne ^{Act. 7.} parlant aux Juifs leur dit : *Que le Dieu de gloire s'est apparu à Abraham leur pere, lorsqu'il étoit dans la Mesopotamie, & avant qu'il demeurât à Charan, & lui avoit dit : Sortez de votre terre & de votre parenté, & venez en une terre que je vous montrerai : Qu' alors il sortit de la terre des Chaldéens, & demeura dans Charan.* Il paroît donc que ç'avoit été par l'ordre de Dieu, que Tharé avoit fait sortir sa famille d'Ur de Chaldée. Et il est assez probable que cet ordre lui fut déclaré par son propre fils Abraham, à qui Dieu s'étoit apparu pour lui commander de sortir de son pays. Ainsi ce que dit Achior, que le peuple d'Israël demeura dans la Mesopotamie, *parcequ'il ne voulut point suivre les dieux de ses peres, qui étoient dans la terre des Chaldéens*, marque seulement, qu'Abraham le pere de tout ce peuple sortit d'Ur de Chaldée, pour suivre la voix de Dieu

qui l'appelloit autre-part ; & qu'en quittant son pays , il fit connoître qu'il ne vouloit point suivre les dieux de ses peres. Que s'il demeura à Charan pendant quelque temps, ce fut seulement jusqu'à la mort de son pere.

¶. 9. *Ils adorerent un seul Dieu qui est le Dieu du ciel , qui leur commanda de sortir de ce pays-là , & d'aller demeurer à Charan. Et une famine étant survenue dans tout le pays , ils descendirent en Egypte , où ils se multiplierent de telle sorte pendant l'espace de quatre cens ans , que leur armée étoit innombrable.*

Les textes Grec & Syriaque ont Chanaan au lieu de Charan. Et l'on ne voit pas un effet comment il seroit possible de l'expliquer autrement, en s'attachant même à la Vulgate dans tous les endroits de l'Ecriture où elle en parle, & en suivant l'ordre de l'histoire. Car Achior dit lui-même, *Que le peuple d'Israel demeura dans la Mesopotamie , parcequ'il ne voulut point suivre les dieux de ses peres qui étoient dans la terre des Chaldéens.* Il étoit donc déjà sorti d'Ur de Chaldée , & étoit allé plus avant dans la Mesopotamie ; c'est-à-dire , à Charan même, comme il est marqué formellement dans les Actes des Apôtres. De plus Achior dit encore : *Qu'une famine étant survenue dans tout le pays , ils descendirent en Egypte.* Or il est certain, comme on le voit dans la Genèse , que Jacob étoit dans la terre de Chanaan quand cette famine survint , qui l'obligea de descendre avec toute sa famille en Egypte.

Act. 7.

4.

Genes.

46. 6.

Genes.

12. 31.

Enfin nous avons déjà remarqué qu'il est dit positivement dans la Genèse , que lorsque Tharé

sortit du pays de sa naissance, c'étoit pour aller en la terre de Chanaan, en suivant apparemment l'ordre que Dieu avoit donné à son fils, qui le lui fit sans doute connoître. Que s'il s'arrêta à Charan, ç'a été pour quelque raison que nous ne connoissons point. Mais son dessein, selon l'Ecriture, étoit d'aller en Chanaan.

On ne trouve point non plus dans le Grec & dans le Syriaque ces mots, pendant l'espace de quatre cens ans : & l'on ne pourroit effectivement l'entendre du temps que les Israelites demeurèrent dans l'Egypte; puisqu'ils n'y furent que deux cens quinze ans. Mais l'on peut bien néanmoins l'expliquer en le rapportant à la demeure qu'ils firent; soit dans la terre de Chanaan depuis qu'Abraham s'y fut retiré; soit dans celle d'Egypte, comme on le peut voir *Genes.* 15. 13. éclairci plus particulièrement ailleurs.

¶ 17. Il ne s'est jamais trouvé personne qui insultât à ce peuple, sinon lorsqu'il s'est retiré du service du Seigneur son Dieu, &c.

Le Seigneur avoit promis à son peuple par la *Deuter.* 28. 1. bouche de Moïse; Que s'il écoutoit la voix de son Dieu, en gardant exactement tous ses préceptes, le Seigneur son Dieu l'éleveroit au-dessus de toutes les nations de la terre : Mais que s'il ne vouloit point écouter la voix du Seigneur son Dieu, ni observer ses commandemens, le Seigneur le feroit tomber devant ses ennemis. Il falloit donc que la parole du Très-haut fût accomplie; & que lorsque les nations étoient étonnées de voir quelquefois des effets extraordinaires de la colere de Dieu sur son peuple,

Ibid. 29.
25.

on pût leur répondre, comme il est marqué encore dans l'Écriture : *Que c'étoit parcequ'Israël avoit violé l'alliance que le Seigneur avoit faite avec leurs peres.* Ainsi c'est avec raison qu'Achior assure à Holoferne : *Que jamais personne n'avoit insulté à Israël, que lorsqu'il s'étoit éloigné de Dieu qui étoit son protecteur.*

Hierony.

Difons donc aussi nous autres avec un grand Saint ; que c'est nous-mêmes qui rendons nos ennemis puissans contre nous ; & que ceux qui nous attaquent ne remportent sur nous la victoire qu'à cause de nos pechés. *Nostri peccatis barbari fortes sunt ; nostri vitiis Romanus fugatur exercitus.* Ne nous en prenons jamais à Dieu , comme s'il manquoit à nous secourir dans le besoin. Il est certain en effet qu'étant assistés de lui nous devenons tout-puissans , quelque foibles que nous soyons par nous-mêmes. Mais c'est notre faute , lorsqu'il s'éloigne de nous , & nous abandonne à nos ennemis.

§. 22. *Aussi il y a quelques années que s'étant retirés de la voie que leur Dieu leur avoit marquée pour y marcher , ils ont été taillés en pieces par diverses nations : & plusieurs d'entr'eux ont été emmenés captifs dans une terre étrangere.*

*Tirin. in
huac loc.*

Un Auteur nous fait remarquer sur ces paroles , qu'il paroît très-clairement que ce n'étoit point de la captivité generale de tous les Juifs enlevés à Babylone par Nabuchodonosor , que ce chef des Ammonites entendoit parler ; puisqu'il auroit dit , non pas que *plusieurs* , mais que tous les Juifs avoient été emmenés cap-

zist; & qu'il n'auroit pas marqué non plus, que plusieurs nations les avoient exterminés, puisque dans cette grande captivité il n'y eut que la seule nation des Chaldéens qui assujettit les Juifs. Il parle donc ici, selon que l'ont cru quelques Interpretes, des ravages que les Egyptiens, les Syriens & les Assyriens avoient faits sur le terres d'Israël; sur-tout de ce qui étoit arrivé quelque temps auparavant sous le regne de Salmanasar roi des Assyriens qui avoit ruiné les dix tribus; & depuis encore lorsque Manassé roi de Juda, avec le Grand-prêtre Sobna, à qui Eliachim avoit succédé, & plusieurs Princes du royaume furent emmenés chargés de chaînes à Babylone.

*Menoch.
& Tirin.
ibid.
4. Reg.
17. 20.
2. Paral.
28. 5.
Ib. 33.
11.*

¶. 23. Mais depuis peu étant retournés vers le Seigneur leur Dieu, ils se sont réunis après cette dispersion, &c.

Depuis peu, c'est-à-dire depuis sept ou huit mois que Manassé roi de Juda étant rentré en lui-même durant son affliction, & ayant prié beaucoup Dieu de le vouloir secourir, il fut exaucé, recouvra sa liberté, & revint à Jérusalem. Ce fut alors que tous ses sujets qui avoient été dispersés de côté & d'autre par la frayeur des Assyriens, qui avoient fait prisonnier leur roi, leur Grand-prêtre, & les principaux du pays, se rassemblèrent de toutes parts aussi-tôt que Manassé fut de retour de Babylone à Jérusalem.

*Tirin.
Menoch.
in hunc
locum.
2. Paral.
33. 13.*

¶. 17. Qui est celui-ci qui ose dire que les enfans d'Israël pourront résister au roi Nabuchodonosor & à toutes ses troupes, eux qui sont sans armes & sans forces, & qui ne savent

ce que c'est que l'art de combattre.

Telle est ordinairement la fausse sagesse & la vaine complaisance de ceux qui croient ne pouvoir plaire à leurs Princes qu'en leur disant, non pas ce qui est le plus conforme à la raison, mais ce qui peut davantage flatter leur orgueil. Car enfin qu'y avoit-il de plus raisonnable que tout le discours d'Achior ? Il ne comparoit en aucune sorte la puissance des Israélites à celle de Nabuchodonosor : mais il faisoit consister toute la force de ce peuple dans le secours de Dieu même. Or il étoit de la dernière extravagance de prétendre que l'on faisoit un outrage à Nabuchodonosor, d'élever Dieu au-dessus de lui. C'est cependant à quoi se pouvoit reduire tout le faux raisonnement des principaux Officiers du camp d'Holoferne, lorsqu'ils rabaissoient si fort les Juifs, comme *étant sans armes & sans force ; & n'ayant aucune connoissance de l'art de la guerre.* Car plus ils étoient *sans armes & sans force*, plus ils donnoient lieu au bras invincible du Seigneur de paroître avec éclat. *Moins ils connoissoient l'art de combattre*, plus ceux qui les attaquoient devoient admirer dans leurs victoires la toute-puissance de celui qui se déclaroit pour eux, & qui suppléoit d'une manière si avantageuse à leur ignorance dans la guerre. Mais ces Officiers de l'armée de Nabuchodonosor étoient bien éloignés de raisonner de la sorte. Car n'étant pas dignes de connoître le Dieu tout-puissant, ils regardoient, & ils vouloient que l'on regardât leur Prince comme le seul dieu de la terre ; *Afin*, disoient-ils, *que toutes les na-*

ions ſçachent que Nabuchodonosor eſt le dieu de la terre , & qu'il n'y en a point d'autre que lui.

Dieu fit bien connoître à l'un de ſes ſucceſſeurs qui étoit le grand Nabuchodonosor, qu'il n'étoit pas, comme il le penſoit, *le dieu de la terre*, mais qu'il y en avoit un autre que lui ; ^{Daniel⁹} & ^{4. 27.} ſeqq. lorsque ce Prince s'élevant d'orgueil contre Dieu, fut rabaiſſé juſqu'à l'état des bêtes durant l'eſpace de ſept années, afin qu'il connût, dit l'Ecriture, *que c'eſt le Très-haut qui domine dans les royaumes des hommes, & qu'il les donne à qui il lui plaît.* Que s'il n'en uſa pas de cette ſorte à l'égard de celui-ci, il ne laiſſa pas de lui faire ſentir très-vivement dans la ſuite par la mort honteuſe d'Holoferne ſon General, & par la défaite de toutes ſes troupes, qu'un ver de terre, tel qu'eſt le plus grand roi du monde en comparaiſon de Dieu, ne ſe doit pas élever contre ſon maître ſouverain, ni le méconnoître pour ſon Seigneur.





CHAPITRE VI.

1. **L**orsqu'ils eurent cessé de parler, Holoferne transporté de fureur, dit à Achior :

2. Parceque vous avez fait le prophete, en nous disant que le Dieu d'Israel sera le défenseur de son peuple, pour vous faire voir qu'il n'y a point de dieu que Nabuchodonosor :

3. lorsque nous les aurons tous tués comme un seul homme, vous tomberez vous-même sous le fer des Assyriens, & tout le peuple d'Israel perira avec vous.

4. Vous connoîtrez ainsi, que Nabuchodonosor est le seigneur de toute la terre; & alors mes soldats vous passeront au fil de l'épée, & vous tomberez

1. **E** Actum est autem cum cessassent loqui, indignatus Holofernes vehementer, dixit ad Achior :

2. Quoniam prophetasti nobis, dicens, quod gens Israel defendatur à Deo suo, ut ostendam tibi quoniam non est deus, nisi Nabuchodonosor :

3. cum percusserimus eos omnes, sicut hominem unum, tunc & ipse cum illis Assyriorum gladio interibis, & omnis Israel tecum perditione disperiet :

4. & probabis quoniam Nabuchodonosor dominus sit universæ terræ : tuncque gladius militiæ meæ transiet per latera tua, & confixus cades inter

vulneratos Israel , & non respirabis ultra , donec exterminêris cum illis.

percé de coups parmi les morts & les blessés du peuple d'Israel ; & vous n'en échaperez pas , mais vous perirez avec eux.

5. Porro autem si prophetiam tuam veram existimas , non concidat vultus tuus , & pallor , qui faciem tuam obtrinet , abscedat à te , si verba mea hæc putas impleri non posse.

5. Que si vous croyez que votre prophétie soit véritable , que votre visage ne s'abatte point // ; & qu'on n'y voye plus cette pâleur dont il est couvert , si vous vous imaginez que ce que je dis ne peut s'accomplir.

6. Ut autem novêris quia simul cum illis hæc experiêris , ecce ex hac hora illorum populo sociaberis , ut dum dignas mei gladii pœnas exceperint , ipse simul ultioni subiaceas.

6. Et pour vous mieux persuader que vous tomberez avec eux dans ce malheur , vous serez joint dès à présent à ce peuple ; afin que lorsque mes armes leur feront souffrir la juste peine qu'ils ont meritée , vous soyez aussi vous même puni avec eux.

7. Tunc Holofernes præcepit servis suis ut comprehenderent Achior & perducerent eum in Bethuliam , & traderent eum in manus filiorum Israel.

7. Alors Holoferne com-manda ses gens de prendre Achior , de le mener vers Bethulie , & de le mettre entre les mains des enfans d'Israel.

8. Et accipientes eum servi Holofer-

8. Les gens d'Holoferne s'étant saisis de lui , s'en

¶ 5. *letr.* non concidat.

allèrent le long de la campagne ; mais étant près des montagnes , les frondeurs de la ville sortirent contr'eux.

9. Et eux en se détournant & côtoyant la montagne , lièrent Achior à un arbre par les pieds & par les mains ; & l'ayant ainsi attaché avec des cordes , ils le laissèrent là , & retournerent vers leur maître.

10. Or les Israelites étant descendus de Bethulie vinrent au lieu où il étoit , ils le délivrèrent & le conduisirent dans la ville , & l'ayant amené au milieu du peuple , ils lui demanderent pourquoi les Assyriens l'avoient laissé lié de la sorte.

11. En ce temps-là Ozias fils de Micha de la tribu de Simeon , & Charmi qui s'appelloit aussi Gothoniël , étoient les chefs qui commandoient dans le pays.

12. Et Achior étant au milieu des anciens , & en présence de tout le peuple , raconta ce qu'il avoit répondu aux demandes d'Holo-

nis profecti sunt per campestria : sed cum appropinquassent ad montana , exierunt contra eos fundibularii.

9. Illi autem divertentes à latere montis , ligaverunt Achior ad arborem manibus & pedibus , & sic vinctum restibus dimiserunt eum , & reversi sunt ad domum suum.

10. Porro filii Israel descendentes de Bethulia , venerunt ad eum : quem solventes duxerunt ad Bethuliam , atque in medium populi illum statuentes , percunctari sunt quid rerum esset , quod illum vinctum Assyrii reliquissent.

11. In diebus illis erant illic principes , Ozias filius Micha de tribu Simeon , & Charmi , qui & Gothoniël.

12. In medio itaque seniorum , & in conspectu omnium , Achior dixit omnia quæ locutus ipse fuerat ab Holoferne in-

terrogatus: & qualiter populus Holofernis voluisset propter hoc verbum interficere eum,

13. & quemadmodum ipse Holofernes iratus iusserit eum Israeliticis hac de causa tradi: ut dum vicerit filios Israel, tunc & ipsum Achior diversis jubeat interire suppliciis, propter hoc quod dixisset: Deus cæli defensor eorum est.

14. Cumque Achior universa hæc exposuisset, omnis populus cecidit in faciem, adorantes Dominum, & communi lamentatione & fletu unanimes preces suas Domino effuderunt,

15. dicentes: Domine Deus cæli & terræ, intuere superbiam eorum, & respice ad nostram humilitatem, & faciem sanctorum tuorum attende, & ostende

loferne; comme les gens d'Holoferne l'avoient voulu tuer pour avoir parlé de la sorte:

13. Et comme Holoferne même étant dans une grande colere contre lui, avoit commandé qu'on le mît entre les mains des Israelites; afin qu'après qu'il auroit vaincu les enfans d'Israel, il fît aussi mourir Achior de divers supplices, parcequ'il avoit osé dire que le Dieu du ciel étoit leur défenseur.

14. Achior ayant rapporté toutes ces choses, tout le peuple se prosterna le visage contre terre, en adorant le Seigneur; & mêlant ensemble leurs cris & leurs pleurs, ils offrirent conjointement & d'un même cœur leur priere à Dieu,

15. en lui disant: Seigneur Dieu du ciel & de la terre, jettez les yeux sur leur orgueil, & considérez notre abaissement, & l'état où sont réduits ceux que vous avez sanctifiés //

†. 15. *lett. faciem sanctorum tuorum.*

Faites voir que vous n'abandonnez point ceux qui présument de votre bonté, & que vous humiliez ceux qui présument d'eux-mêmes, & se glorifient de leurs propres forces.

16. Après ces pleurs de toute l'assemblée, le peuple étant demeuré en prière durant tout le jour, ils consolèrent Achior,

17. en disant : Le Dieu de nos peres, dont vous avez relevé la puissance, vous en récompensera, & vous fera cette grace de voir vous-même la perte de ceux qui ont voulu vous faire perir.

18. Et lorsque le Seigneur notre Dieu aura mis ainsi ses serviteurs en liberté, qu'il soit aussi votre Dieu au milieu de nous; afin que selon qu'il vous plaira, vous viviez avec nous, vous & tous ceux qui vous appartiennent.

19. L'assemblée étant finie, Ozias le reçut en sa maison, & lui donna un grand souper.

quoniam non derelinquis præsumentes de te: & præsumentes de se, & de sua virtute gloriantes, humilias.

16. Finito itaque fletu, & per totam diem oratione populorum completâ, consolati sunt Achior,

17. dicentes: Deus patrum nostrorum, cujus tu virtutem prædicasti, ipse tibi hanc dabit vicissitudinem, ut eorum magis tu interitum videas.

18. Cum verò Dominus Deus noster dederit hanc libertatem servis suis, sit & tecum Deus in medio nostri: ut sicut placuerit tibi, ita cum tuis omnibus converseris nobiscum.

19. Tunc Ozias, finito consilio, suscipit eum in domum suam, & fecit ei cœnam magnam.

20. Et vocatis omnibus presbyteris, simul expleto jejunio refecerunt.

21. Postea verò convocatus est omnis populus, & per totam noctem intra ecclesiam oraverunt, petentes auxilium à Deo Israel.

20. Et y ayant invité tous les anciens // , après avoir passé en jeûne tout le jour, ils prirent ensemble leur nourriture.

21. On fit assembler ensuite tout le peuple, qui passa la nuit en prières dans le lieu où il s'étoit assemblé, demandant au Dieu d'Israel qu'il lui plût de venir à leur secours.

ψ. 20. *lett.* presbyteris. | designati constat seniores quos.
Expl. presbyterorum nomine | vis, *Tirinus*.





EXPLICATION

DU

CHAPITRE VI.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

§. 6. *ET pour vous mieux persuader que vous tomberez avec eux dans ce malheur, vous serez joint dès à présent à ce peuple; afin que lorsque mon épée leur fera souffrir la juste peine qu'ils ont meritée, vous soyez aussi vous-même puni avec eux.*

Il faut admirer ici & l'aveuglement & l'impuissance de l'orgueil de l'homme. Achior parle à Holoferne avec beaucoup de sagesse, & soutient les interêts du Dieu d'Israel d'une maniere très-desinteressée & très-generouse. Ce General tout enflé de présomption ne peut entendre parler d'un autre dieu que de Nabuchodonosor; non qu'il le crût effectivement un dieu, mais parceque l'on choquoit son ambition, de lui parler de la puissance du Dieu d'Israel, lorsqu'il regardoit son Prince comme tout-puissant & comme invincible. A quoi le devoit porter naturellement la fureur dont il se sentit tout transporté contre Achior, si non à le faire massacrer dans le moment? Mais c'est

c'est ce qui n'étoit pas en son pouvoir , quelle que grande que fût l'idée qu'il avoit de sa puissance. Car Dieu avoit résolu de récompenser Achior de la générosité avec laquelle il avoit parlé pour sa gloire , & de le faire entrer en société avec son peuple. Et il permet pour cela , que l'orgueil même d'Holoferne contribue à le sauver , lorsqu'il résolut de ne lui laisser la vie , qu'afin de la lui ôter ensuite d'une manière , qui lui eût été d'autant plus sensible , qu'il auroit vu de ses propres yeux la ruine entière d'un peuple dont il avoit relevé si fort le Dieu. Etrange effet de l'aveuglement d'un esprit superbe , qui se prépare en idée un plus grand triomphe d'un ennemi , qu'il n'épargne que pour le punir plus cruellement ! Mais admirable & adorable conduite du Dieu tout-puissant , qui fait se servir de la vanité des esprits les plus impies pour les aveugler eux-mêmes , & pour procurer à ceux qu'ils haïssent sa miséricorde , par les mêmes voies que leur fausse sagesse leur fait prendre pour les perdre ! Qui ne se consolera par la vue de ces grands exemples , dans quelque fâcheuse extrémité qu'il se voye réduit du côté des hommes ? *Si Dieu est pour nous , qui pourra être* Rom. 8.
contre nous ? Qu'un ennemi artificieux & superbe forme de vastes desseins pour nous perdre , & qu'il se glorifie en lui-même de l'heureux succès dont il se flatte déjà par avance ; nul ne peut nuire à celui qui est en la garde du Seigneur. Et tel se réjouit d'avoir creusé un précipice pour son ennemi , qui y tombe le premier.

v. 7. *Alors Holoferne commanda à ses gens de prendre Achior , de le mener vers Bethulie , & de le mettre entre les mains des enfans d'Israel.*

v. 15.

Bethulie , dont il est souvent parlé dans ce livre , ne se trouve nulle part ailleurs dans l'Ecriture. Les plus sçavans mettent cette ville dans la tribu de Zabulon ; & ils croient que c'est la même qui est nommée Bethléem dans le dix-neuvième chapitre de Josué. Ils disent aussi que la famille de Judith passa de la tribu de Simeon dans cette ville , n'ayant pas voulu se soumettre à Jeroboam , ni embrasser son idolatrie ; & que l'on peut rapporter en partie à cela même , ce qui est marqué dans la Genèse , lorsque Jacob donnant sa benediction à ses enfans , ou prédisant ce qui devoit arriver à quelques-uns d'eux , dit sur le sujet de la tribu de Simeon , aussi-bien que sur celle de Lévi : *Je les diviserai dans Jacob , & je les disperserai en Israel.*

Genes.
49. 7.

Adri-
chom. l.
de terra
sanct.

Un celebre Geographe témoigne , qu'on voit encore aujourd'hui près de cette ville dont nous parlons , des restes du siege fameux d'Holoferne , Dieu l'ayant permis ainsi pour exposer à la vûe de toute la posterité ces monumens de l'orgueil & de la foiblesse de l'homme le plus impie qui fut jamais , & éterniser en quelque sorte la memoire de ce grand prodige que le Seigneur d'Israel fit en faveur de son peuple par la main d'une seule femme.

v. 11. *En ce temps-là Ozias fils de Micha de la tribu de Simeon , & Charmi qui s'appelloit aussi Gothoniël , étoient les princes & les chefs*

qui commandoient dans le pays.

Ozias étant , comme le dit l'Ecriture , de la tribu de Simeon , étoit étranger à l'égard de la tribu de Zabulon , dans laquelle Bethulie étoit située. Peut-être qu'il s'y étoit retiré dès auparavant , & qu'il y avoit été associé , lorsque les dix tribus d'Israel ayant été enlevées par les Assyriens , plusieurs se sauverent où ils purent. Peut-être aussi , qu'à l'occasion de cette guerre d'Holoferne le roi Manassé , ou plutôt le Grand-prêtre Eliachim , l'avoit envoyé à Bethulie comme un homme qui étoit capable de commander dans une conjoncture si importante. Aussi dans ce même livre il est encore appelé tantôt *prince* ou *chef de Juda* , & tantôt *prince* ou *chef d'Israel* : ce qui semble faire voir , qu'il n'étoit pas particulièrement attaché à la ville de Bethulie ; mais qu'étant l'un des principaux chefs d'Israel , il fut envoyé pour défendre cette ville , sur laquelle toutes les forces des Assyriens devoient tomber.

¶. 14. *Achior ayant rapporté toutes ces choses , tout le peuple se prosterna le visage contre terre en adorant le Seigneur , & mêlant ensemble leurs cris & leurs pleurs , ils offrirent conjointement & d'un même cœur leur priere à Dieu.*

Il peut paroître un peu surprenant , à juger des choses humainement , que les habitans de Bethulie & ceux qui avoient le commandement parmi eux aient ajoûté foi avec tant de facilité à ce qu'Achior leur disoit , puisqu'ils sembloient avoir lieu de s'en défier ; comme d'un homme suspect , qui pouvoit leur être envoyé par Holoferne pour les observer & les

trahir. Mais on peut répondre , que quoiqu'il soit vrai , que selon les regles ordinaires de la sagesse ; ils auroient dû se défier de lui , néanmoins , comme c'étoit Dieu visiblement qui avoit fait parler Achior de la maniere qu'il avoit parlé à Holoferne , ce fut Dieu aussi qui inspira aux Israelites de croire ce qu'il leur disoit. Ils pouvoient d'ailleurs , selon que l'a remarqué un Interprete , connoître la probité de ce chef des Ammonites. Et enfin quoiqu'ils le reçurent avec beaucoup d'humanité & le traitèrent avec honneur , il paroît qu'ils ne lui donnerent aucune part au gouvernement des affaires , se contentant de lui accorder une retraite parmi eux , & prenant sans doute leurs précautions afin de n'être pas surpris.

Mais comment auroient pu être trompés , ceux qui se défiant d'eux-mêmes , & mettant toute leur force au Seigneur , se prosternoient devant lui avec un cœur abattu , & fondant en larmes imploroient avec de grands cris son assistance contre des impies tout remplis d'orgueil , qui insultoient à son souverain pouvoir ? Car rien n'étoit plus touchant ni plus capable d'attirer sur Israel la protection du Tout-puissant que cette excellente priere qu'ils lui firent tout prosternés & aneantis en sa présence :

V. 15. Seigneur du ciel & de la terre , jetez les yeux sur l'orgueil de nos ennemis , & considérez notre abaissement , & l'état où sont réduits ceux que vous avez sanctifiés. Faites voir que vous n'abandonnez point ceux qui présument de votre bonté , & que vous humiliez

ceux qui présument d'eux-mêmes , & se glorifient de leurs propres forces.

Quelques-uns ont expliqué ces paroles de la Vulgate , *Faciem sanctorum tuorum attende* , Estius in hunc locum. en un sens tout différent de celui que nous marquons. Et ils témoignent , que c'est comme si ce peuple avoit dit à Dieu : Portez vos yeux , non sur nos merites qui ne sont rien ou très-peu de chose , mais sur les merites de vos anciens serviteurs & de vos saints , c'est-à-dire , d'Abraham , d'Isaac , de Jacob , & des autres qui vous ont servi si saintement ; afin que nous sentant accablés par le poids de notre propre iniquité , nous meritions d'être délivrés par le merite de ces saints.

Mais ce sens , quoique pieux , ne paroît pas , selon que l'a remarqué un Interprete , le sens veritable de cet endroit. Et le Grec même détermine celui que l'on a suivi. Car le peuple d'Israel étoit consacré à Dieu & *sanctifié* , étant destiné pour l'adorer & pour le servir. C'estpourquoi on le nommoit le peuple de Dieu , le peuple *saint* , l'heritage du Seigneur ; quoiqu'il ne fût néanmoins que la figure d'un autre peuple beaucoup plus parfaitement consacré à Dieu , des Chrétiens , que saint Paul appelle souvent *les Saints* , à cause de l'état saint auquel ils sont appelés. Ainsi le vrai sens de ces paroles est celui-ci : Regardez , Seigneur , votre peuple que vous avez séparé de toutes les autres nations , & que vous vous êtes choisi pour être *saint* & consacré à votre service. Or ce qui faisoit la veritable difference de ce peuple sanctifié & con-

sacré au Seigneur , & des autres nations , c'est qu'il *présuinoit* , non. de lui-même , mais de la *bonté de Dieu* ; au-lieu que ces autres peuples mettoient toute leur confiance en eux-mêmes , & se glorifioient de leurs propres forces. Car il est très-remarquable que ces Israélites inspirés de Dieu , ne lui représentent point d'autre cause pour laquelle il doive les secourir , que cette humble défiance où ils étoient d'eux-mêmes , lorsqu'ils attendoient tout de sa bonté , & l'orgueilleuse présomption de leurs ennemis , qui s'élevoient insolemment de leurs propres forces. Et cette vûe seule les rendoit alors si assurés , qu'au milieu de cette grande extrémité où ils se trouvoient , ils eurent la force de consoler cet étranger , & de lui dire avec fermeté ; Que le Dieu dont il avoit relevé la puissance l'en récompenseroit , & lui feroit cette grace , de voir lui-même la perte de ceux qui avoient voulu le faire périr.

✓. 19. 20. *L'assemblée étant finie , Ozias reçût Achior en sa maison ; & lui fit un grand festin : & y ayant invité tous les Anciens , après avoir passé en jeûne tout le jour , ils prirent ensemble leur nourriture.*

Comment des personnes attaquées par une puissance si formidable , & que cette insulte de leur ennemi , qui leur avoit envoyé Achior pour être témoin & compagnon de leur perte , sembloit devoir effrayer plus que jamais , se résolvent-elles au-contraire à se réjouir avec leur nouvel hôte , & à faire pour cela préparer un grand festin , sinon parceque Dieu même agissoit secrètement sur leur cœur ? Il

eût été en effet honteux au peuple de Dieu, de témoigner de la crainte en présence de cet étranger, qui n'avoit pas craint lui-même de relever si hautement devant Holoferne la puissance du Dieu d'Israël. Mais s'ils se réjouissent avec lui en lui donnant un grand souper, ce n'est qu'après avoir continué leur jeûne jusques au soir. Et ils font voir à Achior, que leur joie n'étoit fondée que sur l'esperance qu'ils avoient au secours de Dieu, & qu'ainsi lui-même avoit tout sujet de s'assûrer; puisque, selon la declaration si genereuse qu'il en avoit faite à Holoferne, le Dieu d'Israël n'abandonnoit point son peuple, lorsqu'il s'adressoit à lui avec foi & avec humilité.

Par le mot de *Presbyteri* nous entendons en ce lieu, non pas les prêtres, mais les *Anciens*, comme nous l'avons traduit. Car il est certain, selon un savant Auteur, que les Anciens sont souvent marqués dans l'Ecriture par ce mot latin. Et Joseph témoigne que Moïse avoit ordonné, qu'il y auroit sept personnes dans chaque ville qui seroient les Juges & les chefs du peuple. Et l'on donnoit à ces magistrats le nom de *Seniores* & de *Presbyteri*. *Joseph. antiquit. l. 4. c. 8. Rub. 4.*

On peut remarquer ici la maniere dont les Juifs jeûnoient, lorsqu'ils s'efforçoient de fléchir la misericorde de Dieu en leur faveur. Car il est dit qu'Ozias prépara un grand souper pour Achior, & qu'y ayant invité tous les Anciens, lorsqu'ils eurent accompli leur jeûne, c'est-à-dire, après qu'ils eurent jeûné tout le jour, ils souperent tous ensemble. Mais ce qui fait voir encore mieux la maniere toute

sainte dont ils jeûnoient, est que ce repas même qu'ils prirent, ayant jeûné tout le jour, n'empêcha point qu'ils ne passassent avec le peuple toute la nuit suivante en prieres. Ainsi si l'on considere qu'ils avoient jeûné jusques au souper, & qu'ils assisterent avec Achior à un grand festin, & que neanmoins après ce repas ils se trouverent en état de prier toute la nuit, & d'implorer le secours du Dieu d'Israël; l'on sera sans doute très-convaincu, & que leurs jeûnes étoient sans comparaison plus exacts que ne sont les nôtres, & que leurs repas étoient plus sobres, & qu'ils sentoient plus vivement le besoin où ils étoient de l'assistance de Dieu. L'armée redoutable d'Holoferne frappoit leurs sens & leurs yeux. Ils se voyoient dans un peril évident. Et la défaite de tous les peuples voisins leur étoit comme un préjugé certain de leur propre perte, si Dieu même ne se declaroit leur protecteur. C'est pourquoy ils s'humilioient profondément, ils jeûnoient, ils prioient, & ils passoient les nuits entieres à implorer le secours de celui qu'ils regardoient comme pouvant seul les délivrer d'un ennemi si puissant. Si donc nous sommes plus lâches & dans les jeûnes, & dans les prieres, & dans les veilles; c'est que nous sentons beaucoup moins notre misere & nos besoins, & que notre foi étant languissante & comme aveugle, nous ne voyons point cette autre armée invisible d'ennemis tout spirituels, que saint Paul appelle, *les principautés & les puissances; les princes du monde & des tenebres du siecle, & les esprits de malice ré-*

Ephes. 6.

12.

pandus dans l'air , auxquels il témoigne qu'on ne scauroit résister qu'avec les armes de Dieu.

Les fidèles des premiers siècles étant pénétrés plus vivement que nous ne le sommes par la crainte de ces ennemis de notre salut , prioient & jeûnoient d'une manière beaucoup plus parfaite. Aussi un Ancien témoigne , que Tertull. apolog. 39. ce que nous venons d'observer de la tempérance que gardoient les Juifs dans le repas même qu'ils prenoient après leurs jeûnes , se pratiquoit avec une grande exactitude dans les premiers siècles de l'Eglise. On nourrit l'ame , dit-il , par la prière , avant qu'on donne de la nourriture au corps , & on mange ensuite pour satisfaire au besoin de la nature. On prend garde de ne boire qu'autant qu'il convient à des personnes chastes & réglées qui se souviennent qu'ils sont obligés de se relever la nuit pour adorer Dieu. Le souper étant encore terminé par la prière , chacun se retire avec toute sorte de modestie , comme ayant eu soin de nourrir autant son ame que son corps par la discipline toute sainte qu'il a observée dans son repas. Et saint Jérôme donnoit autrefois ce conseil à quelques Dames de piété , d'avoir toujours soin de Hieron. ad Eustoc. & ad Lat. manger de telle sorte , que le repas pût être suivi de la prière & de la lecture. *Ita tibi semper comedendum est , ut cibum & oratio sequatur. & lectio.*





CHAPITRE VII.

1. **L**E lendemain Holoferne com-
manda à toutes
ses troupes de marcher con-
tre Bethulie.

2. Son armée étoit de six-
vingt mille hommes de
pied & de vingt-deux mille
hommes de cavalerie // ,
sans compter ceux qu'il
avoit pris dans sa marche,
& les jeunes-hommes qu'il
avoit choisis & amenés des
provinces & des villes dont
il s'étoit rendu maître.

3. Ils se mirent tous en
état de combattre les Israe-
lites ; & ils vinrent le long
de la montagne jusques au
sommet qui regarde Do-
thain , depuis le lieu appel-

1. **H**OLO-
FERNES
autem
altera die præcepit
exercitibus suis , ut
ascenderent contra
Bethuliam.

2. Erant autem
pedites bellatorum
centum viginti mil-
lia , & equites vi-
ginti duo millia ,
præter præparatio-
nes virorum illo-
rum , quos occupa-
verat captivitas , &
abducti fuerant de
provinciis & urbi-
bus universæ juven-
tutis.

3. Omnes para-
verunt se pariter ad
pugnam contra fi-
lios Israel , & vene-
runt per crepidinem
montis usque ad
apicem qui respicit

Ÿ. 2. *expl.* La cavalerie s'é-
toit déjà augmentée de dix
mille chevaux des Assyriens ,

n'étant d'abord que de douze
mille. *Tirin.*

super Dorhain , à l'oc-
co qui dicitur Bel-
ma , usque ad Chel-
mon qui est contra
Esdrelon.

4. Filii autem Is-
rael ut viderunt
multitudinem illo-
rum , prostraverunt
se super terram ,
mittentes cinerem
super capita sua ,
unanimes orantes ut
Deus Israel miseri-
cordiam suam osten-
deret super populum
suum.

5. Et assumptes
arma sua bellica , se-
derunt per loca , quæ
ad angustis itineris
tramitem dirigunt
inter montosa , &
erant custodientes ea
totâ die & nocte.

6. Porro Holo-
fernes , dum circuit
per gyrum , reperit
quoddam fontem , qui in-
fluebat , aquæduc-
tum illorum à parte
australi extra civi-
tatem dirigeret : &
incidit præcepit aquæ-
ductum illorum.

7. Erant tamen
non longè à muris
fontes , ex quibus

4. Les Israélites voyant
cette multitude innombra-
ble se prosternerent en ter-
re , & se couvrant la tête de
cendre , ils prièrent d'un
même cœur le Dieu d'Israël ,
afin qu'il lui plût de faire
éclater sa miséricorde sur
son peuple.

5. Et prenant leurs armes
ils se mirent dans les lieux
où il y avoit de petits sen-
tiers & des défilés qui ser-
voient de chemin entre les
montagnes ; & ils y faisoient
la garde pendant tout le
jour & toute la nuit.

6. Holoferne faisant tout
le tour de la montagne ,
trouva que la fontaine dont
les eaux couloient *dans la*
ville , avoit du côté du mi-
di un aqueduc qui étoit
hors des murailles ; & il
commanda qu'on coupât
l'aqueduc.

7. Il y avoit néanmoins
des fontaines qui n'étoient
pas loin des murs de la ville ,

où l'on voyoit les assiégés aller puiser un peu d'eau à la hâte & en se cachant, pour soulager plutôt leur soif, que pour l'appaîser.

8. Sur quoi les Ammonites & les Moabites étant venu trouver Holoferne lui dirent : Les Israelites n'espèrent ni en leurs lances, ni en leurs fleches ; mais les montagnes les défendent, & ces collines escarpées, & ces précipices qui les environnent font toutes leurs forces.

9. Si vous voulez donc les vaincre sans combat, mettez des gardes à toutes les fontaines pour les empêcher d'y puiser de l'eau, vous les ferez perir sans tirer l'épée ; ou se lassant de souffrir la soif, ils rendront leur ville qu'ils croient imprenable, parcequ'elle est sur le haut d'une montagne.

10. Ce conseil plut à Holoferne & à ses officiers ; & il commanda qu'on mît cent hommes en garde autour de chaque fontaine.

furtim videbantur haurire aquam, ad refocillandum potius quam ad potandum.

8. Sed filii Ammon & Moab accesserunt ad Holofernem dicentes : Filii Israel, non in lancea nec in sagitta confidunt, sed montes defendunt illos, & muniunt illos colles in præcipitio constituti.

9. Ut ergo sine congressione pugne possis superare eos, pone custodes fontium, ut non hauriant aquam ex eis, & sine gladio interficias eos, vel certe fatigati tradent civitatem suam, quam putant in montibus positam superari non posse.

10. Et placuerunt verba hæc coram Holoferne, & coram Israelitibus ejus, & constituit per gyrum centenarios per singulos fontes.

11. Cette garde ayant été

21. Cumque ista

custodia per dies viginti fuisset expleta , defecerunt cisternæ , & collectiones aquarum , omnibus habitantibus Bethuliam , ita ut non esset intra civitatem unde satiarentur vel unâ die , quoniam ad mensuram dabatur populis aqua quotidie.

12. Tunc ad Oziam congregati omnes viri , feminæque , juvenes , & parvuli , omnes simul unâ voce

13. dixerunt : Judicet Deus inter nos & te , quoniam fecisti in nos mala , nolens loqui pacificè cum Assyriis , & propter hoc vendidit nos Deus in manibus eorum.

14. Et idè non est qui adjuvet , cum prosternamur ante oculos eorum in fœti , & perditione magna.

15. Et nunc congregare universos qui in civitate sunt , ut sponte tradamus nos omnes populo Holofernis.

faire pendant vingt jours , toutes les cîternes & les reservoirs d'eaux qui étoient dans la ville de Bethulie furent mises à sec , & il ne restoit pas dans toute la ville dequoi donner suffisamment à boire un seul jour aux habitans : car on distribuoit chaque jour au peuple l'eau par mesure.

12. Alors les hommes , les femmes , les jeunes-gens , & les petits-enfans vinrent en foule trouver Ozias , & lui dirent tous d'une voix :

13. Que Dieu soit juge entre vous & nous ; car c'est vous qui nous avez attiré ces maux , n'ayant pas voulu parler de paix avec les Assyriens ; & c'est pour cela que Dieu nous a livrés entre leurs mains.

14. Ainsi nous demeurerons sans secours , & la soif nous fait perir malheureusement devant leurs yeux.

15. C'estpourquoi assemblez maintenant tous ceux qui sont dans la ville , afin que nous nous rendions tous volontairement au peuple d'Holoferne.

16. Car il vaut mieux qu'étant captifs nous vivions au-moins & benissions le Seigneur, que de mourir maintenant, & être en opprobre à tous les hommes en voyant nos femmes & nos enfans perir ainsi devant nos yeux.

17. Nous vous conjurons aujourd'hui devant le ciel & terre & devant le Dieu de nos peres, qui se venge de nous selon la grandeur de nos pechés, de livrer incessamment la ville entre les mains d'Holoferne, & de nous faire trouver une mort prompte par l'épée, au-lieu de cette longue mort que la soif qui nous brûle nous fait souffrir.

18. Après qu'ils lui eurent parlé de la sorte, il se fit de grands cris & de grandes lamentations dans toute l'assemblée, & tous d'une voix pendant plusieurs heures crierent à Dieu en disant :

19. Nous avons peché avec nos peres // ; nous avons agi injustement ; nous avons commis l'iniquité.

16. Melius est enim ut captivi benedicamus Dominum, viventes, quam moriamur, & simus opprobrium omni carni, cum viderimus uxores nostras, & infantes nostros mori ante oculos nostros.

17. Contestamur hodie cælum & terram, & Deum patrum nostrorum, qui ulciscitur non secundum peccata nostra, ut jam tradatis civitatem in manu militiæ Holofernis, & sit finis noster brevis in ore gladii, qui longior efficitur in ariditate sitis.

18. Et cum hæc dixissent, factus est fletus & ululatus magnus in ecclesia ab omnibus, & per multas horas unâ voce clamaverunt ad Deum, dicentes :

19. Peccavimus cum patribus nostris, injustè egimus, iniquitatem fecimus.

¶ 19. *expl.* à l'exemple de nos peres, *Menoch.*

10. Tu, quia pius es, miserere nostri, aut in tuo flagello vindica iniquitates nostras, & noli tradere confidentes te, populo qui ignorat te,

21. ut non dicant inter gentes : Ubi est Deus eorum ?

22. Et cum fatigati his clamoribus, & his fletibus lassati siluissent,

23. exurgens Ozias, infusus lacrymis, dixit : Æquo animo estote, fratres, & hos quinque dies expectemus à Domino misericordiam.

24. Forsitan enim indignationem suam abscinder, & dabit gloriam nomini suo.

25. Si autem transactis quinque diebus non venerit adjutorium, faciemus hæc verba quæ locuti estis.

20. Ayez pitié de nous, parceque vous êtes bon ; ou vengez nos crimes en nous châtiant vous-même ; & n'abandonnez pas ceux qui vous bénissent, à un peuple qui ne vous connoît point ;

21. afin qu'on ne dise pas parmi les nations : Où est leur Dieu ?

22. Après s'être lassés à force de crier & de pleurer, ils se turent.

23. Alors Ozias se leva ayant le visage tout trempé de ses larmes, & il leur dit : Ayez bon courage, mes frères, & attendons encore pendant ces cinq jours la miséricorde de Seigneur.

24. Peut-être qu'il appaisera sa colere, & qu'il fera éclater la gloire de son nom.

25. Que si ces cinq jours étant passés, il ne nous vient point de secours, nous ferons ce que vous nous avez proposé.





EXPLICATION

D U

CHAPITRE VII.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

§. 4. *L* Es Israelites voyant cette multitude innombrable , se prosternerent en terre , & couvrant leur tête de cendre , ils prièrent d'un même cœur le Dieu d'Israel , afin qu'il lui plût de faire éclater sa miséricorde sur son peuple.

Plus les ennemis du peuple de Dieu lui paroissent redoutables , plus il s'unit dans la priere. Et la vûe de cette armée si nombreuse des Assyriens ne produit point d'autre effet sur leur esprit , que de les porter à implorer avec plus d'humilité & plus d'instance la miséricorde du Seigneur. Cette ceremonie qu'ils pratiquoient *en se couvrant la tête de cendre* , tendoit à les humilier dans la vûe de leur origine , en les faisant souvenir & du principe d'où Dieu les avoit tirés , & de la fin où la mort les reduiroit : Ce qui a porté l'Eglise de JESUS-CHRIST à employer très-utilement cette même ceremonie dans le temps où elle a en vûe principalement

*Effius in
hunc loc.*

ment d'inspirer à tous les enfans un esprit d'humilité & de pénitence ? c'est-à-dire ; au commencement du Carême, où elle fait appliquer des cendres benites sur le front ou sur la tête de chaque fidelle , en lui disant : *Souvenez-vous, ô homme , que vous êtes cendre , & que vous serez réduit en cendres.*

¶ 5. Puis prenant leurs armes , ils se mirent dans les lieux où il y avoit de petits sentiers & des défilés qui servoient de chemin entre les montagnes ; & ils y faisoient la garde pendant tout le jour & toute la nuit.

La confiance en Dieu , comme on l'a dit plusieurs fois , n'empêche point qu'on ne travaille de son côté selon son pouvoir. Et ce seroit une prétention de paresse de s'abandonner tellement au secours de Dieu , que l'on demeurât oisif dans cette attente. Aussi ces Juifs ayant jeûné , ayant prié , s'étant prosternés & couverts de cendre , & ayant veillé toute la nuit pour implorer la miséricorde du Seigneur, prirent ensuite les armes , & occuperent tous les passages étroits des montagnes , par où les troupes des Assyriens pouvoient les venir surprendre.

¶ 8. 9. *Mais les Ammonites & les Moabites étant venu trouver Holoferne , lui dirent : Si vous voulez vaincre les Israelites sans combat , mettez des gardes à toutes les fontaines , pour les empêcher d'y puiser de l'eau , & vous les ferez mourir sans tirer l'épée.*

La principale fontaine d'où la ville de Bethulie tire ses eaux , fut tout-d'un-coup découverte par Holoferne , à cause d'un aque-

duc par lequel ces mêmes eaux étoient conduites jusqu'à la ville. Ainsi coupant l'aqueduc , il lui ôta les eaux principales qui servoient à ses besoins. Mais comme il restoit encore quelques petites fontaines qui n'étoient pas éloignées des murs , les Ammonites , c'est-à-dire , ceux dont Achior étoit le chef , & les Moabites , trahissant avec la dernière lâcheté ceux que leur prince avoit défendus d'une manière si genereuse , lorsqu'il avoit relevé si hautement la puissance du Dieu d'Israël , donnerent avis à Holoferne de se saisir de ces fontaines , afin d'empêcher que les assiégés n'y vinssent puiser de l'eau : ce qui reduisit effectivement Bethulie à la dernière extrémité.

Que s'il est vrai , comme le croit un Interprete , & comme on l'a dit auparavant , que sous le nom d'Ammonites , les Iduméens y étoient compris , l'Ecriture a eu dessein de nous faire remarquer dans cet exemple , que les faux freres , tels qu'étoient ces Iduméens à l'égard des Juifs , sont plus à craindre que des ennemis déclarés ; puisque ce conseil si pernicieux fut donné aux Assyriens contre ceux-là mêmes qui auroient dû , ainsi qu'avoit fait leur prince , les protéger comme leurs freres , ou au-moins n'agir pas contr'eux.

Ils sont en cela les vraies images des heretiques , qui se déclarent contre l'Eglise d'une manière d'autant plus odieuse & criminelle , qu'étant devenus par le Batême les freres de ses enfans , ils ne craignent pas de leur couper autant qu'ils le peuvent les eaux pures & salutaires de la vérité. Et ils peuvent bien encore

nous représenter les mauvais Chrétiens , qui par l'exemple de leur vie toute déreglée , semblent vouloir dérober à leurs freres l'eau vivifiante de cette fontaine évangélique qui s'élève jusqu'à la vie éternelle ; où même les méchans Pasteurs , qui coupent les eaux au peuple de Dieu , lorsqu'au-lieu de les arroser sans cesse par l'exemple de leur piété & par les eaux vives de la vérité , ils font au - contraire pour les fidelles comme ces nuées steriles dont parle un Apôtre , qui ne donnent jamais d'eau : *Nubes sine aqua.* Jud. vi
12.

Le démon figuré par Holoferne se sert ainsi & de sa propre malice , & de celle des faux freres qui sont dans l'Eglise , pour couper les eaux de la fontaine principale , qui est celle de l'Ecriture , conduites jusques à nous par un *aqueduc* , qui est celui de la tradition ecclésiastique. Et nous voyons en effet que les heretiques de ces derniers temps se sont attachés principalement à vouloir ôter à l'Eglise ce grand aqueduc , par lequel elle a toujours conservé , & conservera jusqu'à la fin les eaux pures de la vérité. Et lorsqu'il lui reste encore quelques petites fontaines , où ses enfans pourroient soulager un peu leur soif , ils veulent s'en rendre les maîtres , s'efforçant sans cesse de lui ôter tous les moyens qui peuvent servir en quelque façon que ce soit à désalterer la soif qu'ont les vrais fidelles pour la justice & la piété. C'est ce qu'on a pu remarquer du temps des Ariens , qui après avoir coupé le grand aqueduc de la tradition , lorsqu'ils rejettoient tous les saints Peres , se rendirent en-

core maîtres de ceux qui avoient été établis comme les fontaines de Jacob , & les empêchoient en mille manieres & par toutes sortes de violences de répandre sur les autres les eaux qu'ils étoient obligés de leur donner.

August.
in Psalm.
73. v.
17.

Saint Augustin parlant *des fontaines & des torrens que Dieu fit sortir* de la dureté de la pierre , dit que ces fontaines figuroient les eaux divines de la sagesse & de la foi , qui devoient servir à arroser les nations , & les convertir à J E S U S - C H R I S T ; parceque la parole de Dieu est une fontaine dont l'eau rejailit jusqu'à la vie éternelle. Ce sont ces eaux si nécessaires à notre ame pour la soutenir dans la sécheresse de l'exil de cette vie , dont nous devons demander instamment à Dieu qu'il ne permette jamais que nous soyons privés par la malice de notre ennemi.

✧. 13. *Que Dieu soit juge entre vous & nous ; car c'est vous qui nous avez attiré ces maux , n'ayant pas voulu parler de paix avec les Assyriens ; & c'est pour cela que Dieu nous a livrés entre leurs mains.*

La conduite de ce peuple nous représente une image de ce qui se passe tous les jours dans l'Eglise. La vûe des forces si redoutables d'Holoferne avoit convaincu les habitans de Bethulie , qu'ils n'avoient rien à espérer que du côté du Seigneur. C'estpourquoi ils s'étoient beaucoup humiliés , ils avoient jeûné , prié & veillé pour se rendre dignes du secours de Dieu. Mais lorsqu'ils commencent à sentir la soif , ils s'abandonnent au murmure & ils accusent leur chef *d'avoir attiré ces maux*.

sur eux. On voit en cela le vrai caractère de l'esprit des Israelites, qui étoient toujours disposés à murmurer contre ceux qui les conduisoient, & qui après avoir été délivrés de la servitude de Pharaon par tant de prodiges que Dieu avoit faits en leur faveur, se plaignoient dans les moindres occasions, que Moïse ne les avoit fait sortir d'Egypte, que pour les faire périr dans le desert.

Mais c'est-là encore présentement le vrai caractère d'un grand nombre de Chrétiens, qui s'humilient, qui jeûnent, & qui prient à l'exemple de ces habitans de Bethulie, lorsqu'ils se trouvent épouvantés par la vûe des grands perils qui les environnent, & des ennemis qu'ils ont à combattre; mais qui s'abattent & perdent courage dans les premières tentations, & dans les moindres maux qui leur arrivent. On s'abandonne aisément à Dieu, & on se soumet de bon cœur à sa puissance, lorsque l'on n'est attaqué qu'au-dehors, comme le démon osa le lui dire autrefois en parlant de Job. Mais on se porte aisément à *Job 2.* murmurer contre Dieu, lorsque l'on se sent *4. 5.* frappé dans sa chair. Et l'on ne considère pas alors assez, que s'il nous promet son assistance, il veut nous en rendre dignes en nous éprouvant auparavant, & en nous faisant souffrir quelque chose qui nous fasse mériter d'autant plus la grace de son secours, que notre patience & notre foi auront soutenu cette épreuve avec fermeté.

Ps. 19. 20. 21. Nous avons péché avec nos peres; nous avons agi injustement; nous avons

*commis l'iniquité. Ayez pitié de nous , parceque vous êtes bon ; ou vengez nos crimes en les châ-
tiant vous-même ; & n'abandonnez pas ceux
qui vous louent , à un peuple qui vous ignore ;
afin qu'on ne dise pas parmi les nations : Où est
leur Dieu ?*

On demande comment ce peuple , qui ve-
noit de murmurer contre Ozias & l'accuser
de tout le mal qu'ils souffroient , & qui avoit
pris à témoin le ciel & la terre , & Dieu mê-
me , de la volonté qu'ils avoient que Bethulie
fût remise entre les mains d'Holoferne , s'a-
dresse aussi-tôt après au même Dieu pour le con-
jurer avec cris & avec larmes , de ne pas livrer
ceux qui le louoient , à des gens qui ne le con-
noissoient pas. S'ils croyoient qu'il valût mieux ,
comme ils viennent de le dire , qu'étant cap-
tifs ils eussent au-moins la vie sauve ; comment
disent-ils maintenant à Dieu ; qu'il venge lui-
même leurs crimes , plutôt que de les livrer à
une nation infidelle ? Et comment les mêmes per-
sonnes qui avoient dit à Ozias ; *Qu'il étoit
meilleur pour eux de vivre dans la captivité ,
que de mourir par la soif* , peuvent-ils prendre
Dieu à témoin , qu'ils desirerent de trouver une
mort prompte par l'épée d'Holoferne , au-lieu de
la longue mort qu'une soif brûlante leur faisoit
souffrir ?

Il paroît sans doute une grande contradi-
ction dans tous ces discours. Mais l'état même
de frayeur & de souffrance où ils se trouvoient ,
sert à faire concevoir plus aisément la cause
de ces contrariétés apparentes. Tantôt la soif
qu'ils souffroient déjà , & celle qu'ils appre-

hendoient encore plus pour la suite , leur faisoit dire , qu'ils aimoient mieux vivre captifs au milieu des Assyriens , que mourir ainsi assiégés & renfermés dans leur ville. Tantôt en considérant la cruauté d'Holoferne , qui pourroit bien ne leur pas donner la vie après qu'ils avoient osé résister à sa puissance , ils disoient dans une espece de desespoir , qu'il leur seroit même plus avantageux de finir leur vie par une mort prompte , que de la traîner long-temps en mourant tous les jours de soif. Et tantôt enfin revenant un peu à eux-mêmes , & considérant quel opprobre ce seroit pour eux de tomber entre les mains de leurs ennemis , ils se retournoient vers Dieu , & lui disoient en pleurant & en jettant de grands cris ; Qu'ils le conjuroient par son infinie bonté de vouloir leur faire miséricorde , & leur pardonner tous les pechés dont ils se sentoient coupables. Puis ils ajoûtoient , que s'il étoit résolu de les punir , il le fît en les châtiant lui-même , & en ne les livrant pas à leurs ennemis. Et pour le toucher plus fortement , ils usent d'une sainte adresse , en lui faisant voir que la gloire du Dieu d'Israel étoit même intéressée à ne pas livrer un peuple qui le connoissoit & qui le louoit , à des nations barbares privées de sa connoissance , qui se porteroient à lui insulter insolemment , comme s'il n'avoit pas eu le pouvoir de défendre son propre peuple contre leur fureur.

Ces Israelites étoient encore en ce point la ure des Chrétiens , dont plusieurs , lorsqu'ils trouvent dans la même conjoncture de quel-

que grande tentation , où le démon les serre de près , & leur enleve en quelque façon tous les soutiens qui leur restoient , éprouvent mille mouvemens differens au fond de leurs cœurs , qui tantôt les portent du côté de leur ennemi , & tantôt du côté de Dieu ; auquel neanmoins ils reconnoissent enfin qu'il leur est plus avantageux de s'abandonner entièrement , afin qu'il prenne lui-même le soin de les châtier de leurs pechés. La meilleure disposition où puissent être ces ames ainsi attaquées & troublées par les tentations de leur ennemi , est de représenter souvent à Dieu , en suivant l'exemple de ces Juifs , que sa gloire est intéressée dans la défense de ceux qui le reconnoissent pour leur Seigneur , qui le louent & qui l'adorent. Car rien en effet ne doit plus toucher un cœur qui est pénétré vivement par l'amour de Dieu , que la vûe de cette insulte , avec laquelle ses ennemis osant attribuer leurs victoires à leur propre bras , demandent insolemment ; *Où est maintenant leur Dieu ?*

¶. 23. *Alors Ozias se leva ayant le visage tout trempé de ses larmes , & il leur dit : Ayez bon courage , mes freres , & attendons encore pendant ces cinq jours la misericorde du Seigneur.*

Il y a bien de l'apparence qu'Ozias ayant vû cette grande émotion de tout le peuple , eut recours à Dieu , & qu'il pleura & cria prosterné en sa présence , pour le conjurer d'avoir pitié de son peuple , & de ne permettre pas qu'il fût livré aux Assyriens. Lors donc que tout ce tumulte fut apaisé , & que ces peu-

ples *fatigués*, comme dit l'Ecriture, à *force de crier & de pleurer*, *se furent tus*, il se leva pour les encourager, & les exhorter à attendre encore pendant cinq jours la miséricorde du Seigneur.

On ne voit pas bien pourquoi il bornoit ainsi ce temps précisément à cinq jours, & s'il avoit lieu d'espérer que le Roi & le Grand-prêtre lui procureroient quelque secours dans cet entre-temps. Mais ce qui paroît le plus vraisemblable, c'est que Dieu même le fit parler de la sorte sans qu'il le sût, ayant résolu effectivement de secourir Bethulie dans les cinq jours qu'il marqua, par un prodige aussi surprenant que fut celui de la mort même d'Holoferne, dont nous parlerons bien-tôt. Il est vrai qu'Ozias faisoit une faute, comme Judith le lui reprocha ensuite, parceque ne connoissant point le dessein de Dieu, & s'affoiblissant en quelque sorte avec le peuple, il entreprenoit de borner le temps de la miséricorde du Seigneur. Mais cela n'empêche point que Dieu même n'ait pu marquer par ses paroles ce qu'il avoit résolu de faire, puisqu'on vid longtemps depuis que le Grand-prêtre Caïphe, quoiqu'il fût très-éloigné de la disposition d'Ozias, & qu'il eût une intention mauvaise en disant, *qu'il étoit avantageux qu'un seul homme souffrît la mort pour tout le peuple*, ne laissa pas en cela même selon l'Ecriture, de servir d'organe au Saint-Esprit, & de prédire, sans qu'il le sût, le mystère tout divin de la mort que devoit souffrir le Fils de Dieu pour le salut de tous les peuples.



CHAPITRE VIII.

1. **C**Es paroles d'Ozias furent rapportées à Judith veuve, qui étoit fille de Merari, fils d'Idox, fils de Joseph, fils d'Ozias, fils d'Elai, fils de Jamnor, fils de Gedeon, fils de Raphaïm, fils d'Achitob, fils de Melchia, fils d'Enan, fils de Nathania, fils de Salathiel, fils de Simeon, fils de Ruben.

2. Son mari s'appelloit Manassé, qui mourut au temps de la moisson des orges :

3. car lorsqu'il faisoit travailler ceux qui lioient les gerbes dans un champ, l'ardeur *du soleil* lui donna sur la tête, & il mourut dans Bethulie ville de sa naissance, où il fut enseveli avec ses peres.

1. **F**T factum est, cum audisset hæc verba Judith vidua, quæ erat filia Merari, filii Idox, filii Joseph, filii Ozias, filii Elai, filii Jamnor, filii Gedeon, filii Raphaïm, filii Achitob, filii Melchias, filii Enan, filii Nathania, filii Salathiel, filii Simeon, filii Ruben :

2. & vir ejus fuit Manasses, qui mortuus est in diebus messis hordeaceæ :

3. instabat enim super alligantes manipulos in campo, & venit æstus super caput ejus, & mortuus est in Bethulia civitate sua, & sepultus est illic cum patribus suis.

4. Erat autem Judith relicta ejus vidua jam annis tribus, & mensibus sex.

5. Et in superioribus domus suæ fecit sibi secretum cubiculum, in quo cum puellis suis clausa morabatur,

6. & habens super lumbos suos cilicium jejunabat omnibus diebus vitæ suæ, præter sabbata & neomenias, & festa domus Israël.

7. Erat autem elegantis aspectu nimis, cui vir suus reliquerat divitias multas, & familiam copiosam, & possessiones armentis boum & gregibus ovium plenas.

8. Et erat hæc in omnibus famosissima, quoniam timebat Dominum valdè, nec erat qui loqueretur de illa verbum malum.

9. Hæc itaque cum audisset, quoniam Ozias promississet quòd transacto quinto die traderet civita-

4. Il y avoit déjà trois ans & demi que Judith étoit demeurée veuve.

5. Elle s'étoit fait au haut de sa maison une chambre secrète, où elle demouroit enfermée avec les filles qui la servoient :

6. & ayant un cilice sur les reins, elle jeûnoit tous les jours de sa vie, hors les jours de sabbat, les premiers jours du mois, & les fêtes de la maison d'Israël.

7. Elle étoit parfaitement belle, & son mari lui avoit laissé de grandes richesses, un grand nombre de serviteurs, & des héritages où elle avoit de nombreux troupeaux de bœufs & de moutons.

8. Elle étoit très-estimée de tout le monde, parcequ'elle avoit une grande crainte du Seigneur; & il n'y avoit personne qui dît la moindre parole à son désavantage.

9. Ayant donc appris qu'Ozias avoit promis de livrer la ville dans cinq jours, elle envoya querir

Chabri & Charmi anciens du peuple,

10. qui la vinrent trouver, & elle leur dit : Comment donc Ozias a-t-il consenti de livrer la ville aux Assyriens, s'il ne vous venoit du secours dans cinq jours ?

11. Et qui êtes-vous, vous autres, pour tenter ainsi le Seigneur ?

12. Ce n'est pas là le moyen d'attirer sa miséricorde ; mais plutôt d'exciter sa colere, & d'allumer sa fureur.

13. Vous avez prescrit à Dieu le terme de sa miséricorde, selon qu'il vous a plu, & vous lui en avez marqué le jour :

14. mais parceque le Seigneur est patient, faisons pénitence de cette faute même, & implorons sa miséricorde avec beaucoup de larmes.

15. Car Dieu ne menace point comme un homme, & il ne s'enflamme point de colere comme les enfans des hommes.

16. C'est pourquoy hu-

tem, misit ad presbyteros Chabri & Charmi.

10. & venerunt ad illam, & dixit illis : Quod est verbum in quo consensit Ozias ut tradat civitatem Assyriis, si intra quinque dies non venerit vobis adiutorium ?

11. Et qui estis vos, qui tentatis Dominum ?

13. Non est iste sermo qui misericordiam provocat, sed potius qui iram excitet, & furorem accendat.

13. Posuistis vos tempus miserationis Domini, & in arbitrium vestrum diem constituistis ei.

14. Sed quia patiens Dominus est ; in hoc ipso pœniteamus, & indulgentiam ejus fufis lacrymis postulamus.

15. Non enim quasi homo, sic Deus comminabitur, neque sicut filius hominis ad iracundiam inflammabitur.

16. Et ideo humi-

liemus illi animas nostras , & in spiritu constituti humiliato, fervientes illi , millions nos ames devant lui , reconnoissons que nous sommes ses esclaves , demeurons dans un esprit d'abaissement ,

17. dicamus stantes Domino , ut secundum voluntatem suam sic faciat nobiscum misericordiam suam : ut sicut conturbatum est cor nostrum in superbia eorum , ita etiam de nostra humilitate gloriemur : 17. & prions le Seigneur avec larmes de nous faire sentir en la maniere qu'il lui plaira les effets de sa misericorde : afin que comme l'orgueil de nos ennemis nous a remplis de trouble & de crainte , notre humilité aussi devienne pour nous un sujet de gloire.

18. quoniam non sumus secuti peccata patrum nostrorum , qui dereliquerunt Deum suum ; & adoraverunt deos alienos , 18. Car nous n'avons point suivi les pechés de nos peres qui ont abandonné leur Dieu , & qui ont adoré des dieux étrangers ,

19. pro quo scelere dati sunt in gladium , & in rapinam , & in confusionem inimicis suis : nos autem alterum Deum nescimus præter ipsum. 19. & qui par ce crime ont mérité d'être abandonnés à leurs ennemis ; qui les ont tués , pillés , & couverts de confusion. Mais pour nous , nous ne connoissons point d'autre Dieu que le nôtre.

20. Expectemus humiles consolationes ejus , & exquiret 20. Attendons avec une humble soumission ses consolations ; & il nous ven-

gera des afflictions que nos ennemis , alterés de notre sang , nous font souffrir ; il humiliera toutes les nations qui s'élèvent contre nous , & les couvrira de honte *en se déclarant notre Seigneur & notre Dieu.*

21. Et maintenant , mes freres , comme vous êtes les anciens du peuple de Dieu , & que leur ame & leur vie dépend de vous , parlez-leur d'une manière qui leur relève le cœur , en les faisant souvenir que nos peres ont été tentés , afin que l'on connût s'ils servoient Dieu véritablement.

22. Ils doivent se souvenir qu'Abraham notre père a été tenté , & qu'ayant été éprouvé par beaucoup de peines & d'afflictions , il est devenu l'ami de Dieu.

23. C'est ainsi qu'Isaac , que Jacob , que Moïse , & que tous ceux qui ont plu à Dieu ont passé par plusieurs afflictions , & sont toujours demeurés fidèles.

24. Pour ceux qui n'ont pas reçu ces épreuves dans

sanguinem nostrum de afflictioibus inimicorum nostrorum , & humiliabit omnes gentes , quæcunque insurgunt contra nos , & faciet illas sine honore Dominus Deus noster.

21. Et nunc fratres , quoniam vos estis presbyteri in populo Dei , & ex vobis pendet anima illorum , ad eloquium vestrum corda eorum erigite , ut memores sint : quia tentati sunt patres nostri ut probarentur , si verè colerent Deum suum.

22. Memores esse debent quomodo pater noster Abraham tentatus est , & per multas tribulationes probatus , Dei amicus effectus est.

23. Sic Isaac , sic Jacob , sic Moyses , & omnes qui placuerunt Deo , per multas tribulationes transierunt fideles.

24. Illi autem qui

ceperunt cum timore Domini, & impatien-
tiam suam & impro-
perium murmuratio-
nis suæ contra Do-
minum protulerunt ,

la crainte du Seigneur , qui
ont témoigné leur impa-
tience , & ont irrité le
Seigneur par leurs repro-
ches & par leurs murmu-
res ,

25. Exterminati
sunt ab exterminato-
re , & à serpentibus
perierunt.

25. ils ont été extermi-
nés par l'ange extermina-
teur , & ont péri par les
morsures des serpens.

26. Et nos ! ergo
non ulciscamur nos
pro his quæ patimur ,

26. C'est pourquoy ne té-
moignons point d'impatic-
ence dans ces maux que
nous souffrons.

27. sed reputantes
peccatis nostris hæc
ipsa supplicia minora
esse flagella Domini,
quibus quasi servi
corripimur ad emen-
dationem , & non ad
perditionem nostram
evenisse credamus.

27. Mais considérons
que ces supplices mêmes
sont encore beaucoup moin-
dres que nos pechés ;
croyons que ces fleaux
dont Dieu nous châtie
comme ses serviteurs , nous
sont envoyés pour nous
corriger , & non pour nous
perdre.

28. Et dixerunt
illi Ozias , & pres-
byteri : Omnia quæ lo-
cuta es , vera sunt ,
& non est in sermo-
nibus tuis ulla re-
prehensio.

28. Ozias & les anciens
lui répondirent : Tout ce
que vous nous avez dit est
véritable ; & il n'y a rien
à reprendre dans vos pa-
roles.

29. Nunc ergo ora
pro nobis , quoniam

29. Nous vous supplions
donc de prier pour nous ,

¶ 26. *letr.* ne nous vengeons point; c'est-à-dire. ne nous ém-
portons point comme si nous voulions nous venger de Dieu. *Tirm.*

parceque vous êtes une femme sainte & qui craignez Dieu. mulier sancta es, & timens Deum.

30. Judith leur répondit : Comme vous reconnoissez que ce que je vous ai pu dire est de Dieu,

30. Et dixit illis Judith : Sicut quod potui loqui, Dei esse cognoscitis :

31. éprouvez aussi si ce que j'ai résolu de faire vient de lui, & priez-le, afin qu'il affermissé le dessein que j'ai.

31. ita quod facere disposui, probate si ex Deo est, & orate ut firmum faciat Deus consilium meum.

32. Vous vous tiendrez cette nuit à la porte de la ville, & je sortirai avec ma servante ; & priez le Seigneur, afin que comme vous avez dit, il regarde favorablement son peuple dans ces cinq jours.

32. Stabitis vos ad portam nocte istâ, & ego exeam cum abra mea : & orate, ut sicut dixistis, in diebus quinque respiciat Dominus populum suum Israel.

33. Je ne veux point que vous vous mettiez en peine de savoir ce que j'ai dessein de faire ; & jusqu'à ce que je vienne moi-même vous dire de mes nouvelles, qu'on ne fasse autre chose que prier le Seigneur notre Dieu pour moi.

33. Vos autem nolo ut scrutemini actum meum, & usque dum renuntiem vobis, nihil aliud fiat, nisi oratio pro me ad Dominum Deum nostrum.

34. Ozias prince de Juda lui répondit : Allez en paix, & que le Seigneur soit avec vous pour se ven-

34. Et dixit ad eam Ozias princeps Juda : Vade in pace, & Dominus sit tecum in ultionem inimicorum

inimicorum nostro- ger de nos ennemis. Et
rum. Et revertentes l'ayant quittée ils s'en alle-
abierunt. rent.



EXPLICATION

DU

CHAPITRE VIII.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

v. 1. *C*Es paroles d'Ozias furent rapportées à Judith, qui étoit veuve, & fille de Merari, fils d'Idoc, fils de Joseph.... fils de Salathiel, fils de Simeon, fils de Ruben.

Judith étant de la tribu de Simeon, l'Ecriture nomme ici tous ses ayeuls, en remontant jusques à ce Patriarche, l'un des enfans de Jacob. L'on remarque seulement dans le texte de la Vulgate une addition qu'il est difficile d'accorder avec la verité de l'histoire. Car ayant dit, *fils de Simeon*, elle ajoute, *fils de Ruben*. Cependant ni dans la Genèse, ni dans l'Exode, *Genes.* 46. 9. *Exod.* 6. 14. ni dans les Paralipomenes, où les enfans de Ruben sont nommés, on n'en trouve aucun qui soit nommé Simeon. Et d'ailleurs Judith étant, selon 1. Paral. 5. 3. qu'elle le dit elle-même, de la tribu de Simeon, *Judith* 9. 2. ne peut pas être de la tribu de Ruben. Ainsi le

Bellarmin.
De verb.
Dei. l. 1.
c. 12.
Fulgent.
epist. 2.
c. 14.
Tirin.
in hunc
locum.

Cardinal Bellarmin & plusieurs savans Interpretes suivant en cela saint Fulgence, se sont attachés au Grec, qui porte, *filz d'Israel*, c'est-à-dire de Jacob, au-lieu de *filz de Ruben*.

*. 5. 6. Elle s'étoit fait au haut de sa maison une chambre secrète, où elle demouroit enfermée avec les filles qui la servoient; & ayant un cilice sur ses reins, elle jeûnoit tous les jours de sa vie, hors les jours du sabbat, les premiers jours de mois, &c.

Fulgent.
ibid. ut
supr.

Dieu nous a voulu tracer dans Judith une image de la vie que doivent mener non pas seulement les veuves, mais tous ceux qui veulent se rendre dignes de couper la tête d'Holoferne; c'est-à-dire, de triompher du démon. De-peur qu'on ne crût; dit saint Fulgence, que celle dont le Saint-Esprit fait ici le panegyrique n'embrassât cette maniere de vivre plutôt par necessité, que par une veritable pieté, l'Ecriture ajoute: *Qu'elle étoit parfaitement belle, & que son mari lui avoit laissé de grandes richesses, un grand nombre de serviteurs, & des terres pleines de troupeaux de bœufs & de moutons.* Ainsi la retraite qu'elle gardoit étoit d'un merite d'autant plus grand devant Dieu, que sa beauté auroit pu la rendre plus agreable aux yeux des hommes. Le cilice & les autres austerités dont elle usoit, paroissoient d'autant plus dignes d'admiration en une personne qui étoit si belle, qu'elles pouvoient naturellement contribuer à diminuer une beauté à laquelle la plupart des femmes témoignent avoir une si grande attache. Le jeûne qu'elle pratiquoit tous les jours de sa vie, hors les fêtes, étoit d'autant plus à estimer,

qu'elle étoit plus riche & dans l'abondance de toutes sortes de biens. Et enfin une vertu si parfaite recevoit comme un nouveau prix par la rareté même de ces exemples de piété, qu'on voyoit très-peu parmi un peuple charnel, qui regardoit & les plaisirs, & les richesses, & le mariage comme une grande partie de la beatitude qui leur étoit proposée.

Admirons donc avec saint Fulgence, cette veuve illustre par sa naissance, & riche en toutes sortes de biens, jeune, & d'une beauté singulière, qui méprisoit genereusement toutes ses richesses, qui rejettoit toutes les délices de la vie, qui fouloit aux pieds tout ce qui pouvoit contribuer à la revolte de la chair, & qui étant revêtue de la vertu qui vient d'en-haut, ne pensa point à s'engager dans un second mariage. Reverons avec saint Jérôme, cette femme extenuée par les jeûnes, & défigurée par un habit de tristesse, qui ne pleure pas, dit ce Pere, son mari mort, mais qui par cet extérieur sale & negligé de son corps, cherchoit à se rendre digne de l'avenement de son saint Epoux : *Qua non lugebat mortuum virum, sed squalore corporis, sponsi quarebat adventum.* Que si nous sommes trop foibles pour la suivre en toutes choses, imitons au-moins ce mépris qu'elle a fait paroître, & d'une beauté passagère, & des richesses perissables de ce monde; & embrassons à son exemple, autant qu'il est en notre pouvoir, cette vie de mortification & de croix, à laquelle sont appelés tous les disciples de JESUS-CHRIST, lequel n'a vaincu que par sa croix le véritable Holoferne.

*Hieron.
ép. 10.
tom. 1.
p. 96.*

v. 9. 10. 11. *Ayant donc appris qu'Ozias avoit promis de livrer la place au bout de cinq jours, elle envoya querir les anciens du peuple Chabri & Charmi. Et ils vinrent la trouver; & elle leur dit. . . . Et qui êtes-vous vous autres qui tentez ainsi le Seigneur?*

*Estius
in hunc
locum.*

*Judith
15.*

On a déjà vû que le mot de *presbyteri* signifie ici, non les Prêtres, mais les anciens & les magistrats du peuple. Aussi lorsque dans la suite de ce livre il est dit dans la Vulgate; Que le Grand-prêtre Joacim vint à Bethulie *cum presbyteris suis*, le Grec porte, selon la remarque qu'en a faite Estius, avec le Senat, c'est-à-dire, avec les magistrats des enfans d'Israel. Et ce savant homme témoigne même, qu'il ne croit pas que dans tous les livres du vieux Testament il se trouve un seul endroit où le mot de *presbyteri* soit mis pour exprimer ce qui nous est signifié par celui de *sacerdos*, qui nous marque un Prêtre, selon que nous l'entendons dans la loi nouvelle. Car dans l'histoire même de Susanne rapportée par Daniel, le mot de *presbyteri* qui est donné à ceux qui voulurent corrompre sa chasteté, signifie visiblement, comme dit le même Auteur, non les Prêtres, mais les anciens & les magistrats du peuple, selon qu'on le peut juger par le texte même.

Quant à ce que Judith, au-lieu d'aller elle-même trouver les anciens & les magistrats, leur manda qu'ils vinssent chez elle, on ne doit pas, selon la remarque du même Theologien, l'attribuer à un mouvement d'orgueil, comme si elle eût regardé les autres avec mépris; & qu'elle se fût estimée ou plus noble ou plus sainte

qu'eux. Car ce sentiment ne convient en aucune sorte à une personne dont l'humilité se fit admirer de tout le monde après qu'elle eut achevé ce grand ouvrage pour lequel Dieu l'avoit choisie. Et c'eût été assurément une disposition qui l'auroit rendue indigne d'un ministère qui demandoit sur toutes choses une grande humilité. Ce fut donc par modestie, & pour ne pas exposer à la vûe de tout le peuple cette excellente beauté qu'elle cachoit avec tant de soin, qu'elle fit prier ces magistrats de venir chez elle, afin qu'elle pût leur communiquer une affaire de conséquence. Quoiqu'il soit parlé seulement des anciens, & qu'il pourroit même sembler que Judith parloit comme si Ozias eût été absent, il est certain néanmoins qu'il vint la trouver avec ces anciens du peuple; puisqu'à la fin de son discours il est dit en termes exprès, *qu'Ozias & les anciens lui répondirent conjointement.*

Il est bon de remarquer, que la faute qu'ils avoient faite pouvoit paroître d'autant plus grande, que de la conservation de la ville de Bethulie dépendoit celle de la ville de Jerusalem, & par conséquent tout le culte sacré de la Religion des Juifs; parcequ'il n'étoit permis d'offrir des sacrifices au Seigneur, qu'en ce lieu-là seul où étoit le temple. Et en effet, selon le Grec des Septante, Judith témoigne positivement: *Que c'étoit d'eux que dépendoit la vie* *Judith* *de leurs freres, & les choses saintes, & le temple,* *8. 21.* *& l'autel, &c.* C'étoit donc un grand affoiblissement en eux & une fort grande temerité de former cette résolution de rendre la ville,

si dans cinq jours ils ne recevoient aucun secours ; puisque c'étoit exposer en même-temps toute leur nation , & qu'ils étoient obligés de donner jusqu'à la dernière goutte de leur sang , tant pour leurs freres que pour leur sainte Religion & pour leur temple.

Quant au reproche que Judith leur fait , d'avoir tenté Dieu , il est fondé sur ce qu'ayant jusqu'alors reçu tant de marques éclatantes de sa divine protection en différentes occasions , ils ne pouvoient pas desespérer de son assistance qu'en manquant de foi ; & que c'étoit provoquer en quelque façon sa colere , de prétendre lui marquer précisément un certain temps pour ce secours , comme s'il n'avoit pas dû dépendre de sa providence & de sa sagesse , de choisir lui-même le temps auquel il devoit les secourir. Telle est naturellement l'impatience de l'esprit des hommes , qui veulent fixer à Dieu les temps & les momens , dont il a particulièrement réservé la disposition en son pouvoir , comme JESUS-CHRIST l'assure lui-même dans l'Evangile.

Mat. 2.

4.

V. 14. 15. Mais parceque le Seigneur est patient , faisons pénitence de cette faute même , & implorons sa miséricorde avec beaucoup de larmes. Car Dieu ne menace point comme un homme , & il ne s'enflamme point de colere comme les enfans des hommes.

Rom. 3.

9.

Il ne faut pas , comme dit saint Paul , que nous méprisions les richesses de la bonté de notre Dieu , de sa patience , & de sa longue tolérance ; puisque nous devons savoir que sa divine bonté nous invite à la pénitence. Ainsi , parceque le Seigneur est patient , il ne faut pas abuser de sa

patience, mais au-contraindre la ménager d'une manière avantageuse pour notre salut, *en concevant un vrai repentir de nos pechés ; & en implorant sa miséricorde avec larmes.* Car lorsque Dieu nous menace, il ne le fait pas comme un homme, qui ne pense qu'à se venger ; & sa colère n'est pas semblable à celle des enfans des hommes, qui s'abandonnent aveuglément à leur fureur ; mais il use de menaces pour nous inspirer une crainte salutaire ; & il se met en colère contre nous pour nous porter à prévenir les effets de sa fureur. Prenons donc garde à n'avoir pas du mépris pour les menaces & pour la colère d'un Dieu, puisque, comme dit saint Paul, *par la dureté & l'impénitence de notre cœur nous amasserions des trésors de colère sur notre tête pour le grand jour de la fureur du Seigneur ; & qu'alors nous nous trouverions accablés sous le poids épouvantable de toute la rigueur de ses jugemens.*

Toute la suite du discours que fait Judith aux anciens du peuple, est une excellente instruction pour tous ceux qui sont exposés à quelque grande épreuve de la part de leurs ennemis. C'étoit une femme au cœur de laquelle Dieu avoit parlé dans le secret de la solitude, & qui se trouvoit alors capable de soutenir tout un peuple, & les anciens mêmes de ce peuple, que la frayeur d'Holoferne avoit ébranlés. Dieu se plaît, disoit autrefois un saint Archevêque, à choisir ce qu'il y a de plus foible dans le monde, pour confondre ce qui y paroît de plus fort. C'est ce que l'on vid alors parmi le peuple d'Israël, où les hommes manquant de

D. Th.
Can-
tuar.
Hilar.
Quadri-
part.
lib. 5.
ep. 59.

« cœur, & les chefs mêmes ayant perdu l'esperance, la vertu & le courage d'une femme scut triompher de l'audace d'Holoferne, qui s'élevoit avec orgueil contre Dieu.

¶. 21. *Et maintenant, mes freres, comme vous êtes les anciens du peuple de Dieu, & que leur vie dépend de vous, parlez-leur d'une maniere qui leur releve le cœur, en les faisant souvenir que nos peres ont été tentés, &c.*

On peut remarquer ici l'humble sagesse de cette femme si genéreuse. Quoiqu'elle fût toute remplie d'un saint zele pour la gloire du Seigneur, & qu'elle eût déjà formé le dessein d'aller couper la tête au General des Assyriens, quoiqu'elle fût la frayeur & le trouble de tout le peuple qui se dispoisoit à rendre la ville, elle ne veut point se produire devant ce peuple, quelque assurance qu'elle eût d'ailleurs de le pouvoir affermir par ses paroles. Elle se contente de parler aux chefs pour leur faire voir, qu'étant les anciens du peuple, & par conséquent le cœur, l'ame, & la vie de ces peuples dépendans d'eux, il étoit de leur devoir de les soutenir dans cette importante conjoncture par l'exemple de leurs peres, qui avoient aussi été éprouvés par beaucoup d'afflictions. C'est donc un très-grand malheur, lorsque ceux qui sont les chefs s'affoiblissent; & ils se rendent d'autant plus coupables, que la chute de tous les autres leur est alors imputée aux yeux de Dieu: de même que si ceux qui ont le commandement dans les armées perdent courage, eux qui auroient dû encourager les soldats par leur exemple, s'il arrive qu'ils soient vaincus par les enne-

mis, ils sont punis par le Prince comme étant coupables de la perte de l'armée.

L'avis que Judith donnoit à ces chefs, en les obligeant de représenter au peuple, que leurs peres avoient été tentés, afin que l'on éprouvât s'ils servoient Dieu véritablement & du fond du cœur, est si nécessaire à tous les Chrétiens, qu'il peut être regardé comme un des moyens les plus puissans pour les soutenir dans toutes les différentes afflictions par lesquelles il plaît à Dieu d'éprouver la sincérité de leur amour. Car comme saint Paul se glorifioit autrefois de ses souffrances, parcequ'elles produisent la patience, & la patience l'épreuve, & l'épreuve l'esperance; & que l'esperance ne trompoit point, étant fondée sur la charité; & qu'avant lui, Abraham, Isaac, Jacob, & Moïse, & generalement, comme dit Judith, tous ceux qui ont plu à Dieu, ont passé par plusieurs afflictions, & lui sont toujours demeurés fidèles, c'est un sujet tout particulier de consolation pour ceux qui souffrent, de jeter les yeux sur ces grands exemples de l'antiquité, qui les assurent, selon qu'il est dit ici, qu'on devient l'ami de Dieu, étant éprouvé par beaucoup d'afflictions, & qu'il est même nécessaire d'être tenté de la sorte, afin d'éprouver si l'on sert Dieu véritablement & du fond du cœur, & si l'on est en état de le benir, comme Job, dans la perte aussi-bien que dans la possession des plus grands biens.

§. 30. Judith leur répondit : Comme vous reconnoissez que ce que j'ai pu vous dire est de Dieu, éprouvez aussi si ce que j'ai résolu de faire vient de lui, & priez-le afin qu'il affermissé le dessein que j'ai.

C'est-à-dire , comme vous êtes convaincus , que ce que je vous ai dit vient de Dieu , vous devez l'être de la même sorte , que ce que j'ai résolu de faire vient de son Esprit , & est un effet de sa divine inspiration. Car Judith ne voulant pas s'ouvrir à eux de ce grand dessein , soit par modestie , soit dans la crainte que l'on ne l'en détournât , ou qu'il ne pût demeurer secret ; lorsqu'elle leur dit : *Eprouvez si ce que j'ai résolu de faire vient de lui* , elle ne leur demande pas qu'ils jugent d'une chose qu'elle vouloit leur cacher , ce qui étoit impossible ; mais seulement elle les prépare à être aussi convaincus que le dessein qu'elle avoit venoit de Dieu , qu'ils l'étoient déjà qu'elle leur avoit parlé par l'esprit de Dieu.

Ce qu'il y a d'admirable , c'est que quoi qu'elle eût beaucoup blâmé Ozias & tous les anciens du peuple , d'avoir prétendu limiter le temps auquel Dieu devoit les secourir , elle ne laisse pas de s'accommoder en quelque façon à leur foiblesse , en leur disant de *prier Dieu , afin que , comme ils l'avoient dit , il regardât favorablement son peuple dans ces cinq jours*. Tout ce qu'elle recommande , est que l'on prie Dieu pour elle , sans se mettre en peine de vouloir savoir ce qu'elle alloit faire. Et en cela elle avoit dessein que toute la gloire de cette grande action fût due à Dieu seul , les hommes n'y ayant point d'autre part que celle de leurs prières ; & le Seigneur se servant d'un instrument aussi foible qu'elle étoit pour sauver son peuple. C'étoit donc la main d'une femme soutenue par les prières de tout le peu-

ple, qui devoit produire ce grand miracle. Et c'est un sujet de très-grande consolation pour nous d'être assurés par un tel exemple, que quelque foiblesse qu'il y ait en nous, nous sommes capables de renverser toutes les forces de notre ennemi, si nous avons soin de nous soutenir par une priere continuelle, & par celle de toute l'Eglise. Car nous devons être durant tout le temps que nous avons à combattre contre le démon figuré par Holoferne, c'est-à-dire, durant tout le temps de notre vie, dans la même disposition où étoit Judith, lorsqu'elle disoit: *Que l'on ne fasse autre chose que de prier le Seigneur notre Dieu pour moi.* Ainsi toute notre force doit être dans la priere, & dans l'union avec les fidelles qui prient pour nous.





CHAPITRE IX.

1. **A**PRÈS qu'ils furent partis, Judith entra dans son oratoire ; & se revêtant d'un cilice , elle mit de la cendre sur sa tête , & se prosternant devant le Seigneur , elle prioit vers lui , en disant :

2. Seigneur , Dieu de mon pere Simcon , qui lui avez mis l'épée entre les mains pour se venger des étrangers , qui transportés d'une passion impure avoient violé une vierge , & l'avoient couverte de confusion en lui faisant outrage ;

3. qui avez exposé leurs femmes en proie , qui avez rendu leurs filles captives , & qui avez donné toutes leurs dépouilles en partage à vos serviteurs , qui ont brûlé de zele pour vous , assistez

1. **Q**U'UNUS abscedentibus , Judith ingressa est oratorium suum : & induens se cilicio , posuit cinerem super caput suum : & prosternens se Domino , clamabat ad Dominum , dicens :

2. Dominus Deus patris mei Simcon , qui dedisti illi gladium in defensionem alienigenarum , qui violatores extiterunt in coinquinatione sua , & denuclaverunt femur virginis in confusionem :

3. & dedisti mulieres illorum in prædam , & filias illorum in captivitatem ; & omnem prædam in divisionem servis tuis , qui zelaverunt zelum tuum : subveni quæso

te Domine Deus meus
mihi viduæ.

4. Tu enim fecisti
priora, & illa post illa
cogitasti : & hoc fa-
ctum est quod ipse vo-
luisti.

5. Omnes enim via-
tæ paratæ sunt , &
ræ judicia in tua pro-
videntia posuisti.

6. Respice castra
Assyriorum nunc , si-
cut tunc castra Ægy-
ptiorum videre digna-
tus es , quando post
servos tuos armati
currebant , confiden-
tes in quadrigis , & in
equitatu suo , & in
multitudine bellato-
rum.

7. Sed aspexisti su-
per castra eorum , &
tenebræ fatigaverunt
eos.

8. Tenuit pedes eo-
rum abyssus , & aquæ
operuerunt eos.

9. Sic fiant & isti ,

7. 4. *lett.* qui avez pensé les unes après les autres.

je vous prie , Seigneur mon
Dieu , cette veuve *desolée*.

4. Car c'est vous qui
avez fait ces anciennes *mer-
veilles* , & qui avez résolu
d'exécuter vos différens
desseins chacun dans son
temps ; & il ne s'est fait que
ce que vous avez voulu.

5. Toutes vos voies sont
déjà préparées , & vous
avez établi vos jugemens
dans l'ordre de votre pro-
vidence.

6. Jetez les yeux sur le
camp des Assyriens , comme
vous daignâtes les jeter
sur le camp des Egyptiens ,
lorsque leurs troupes ar-
mées poursuivoient vos
serviteurs , se fiant en leurs
chariots , leur cavalerie ,
& la multitude de leurs sol-
dats.

7. Vous ne fîtes que jeter
un regard sur leur
camp , & ils furent enve-
lopés de tenebres.

8. Leurs pieds se trou-
verent arrêtés au fond de
la mer , & ils furent sub-
mergés dans les eaux.

9. Seigneur , que ceux-ci

perissent de même, eux qui s'appuyent sur leur grande multitude, & qui se glorifient dans leurs chariots, dans leurs dards, dans leurs boucliers, dans leurs fleches, & dans leurs lances;

10. & qui ne savent pas que c'est vous qui êtes notre Dieu, vous qui dès le commencement écrasez les armées; & que votre nom est, Le Seigneur.

11. Elevez en haut votre bras, comme vous avez fait autrefois; brisez leurs forces par votre force; que votre colere fasse tomber devant vous ceux qui se promettent de violer votre sanctuaire, de deshonorer le tabernacle de votre nom; & de renverser avec leur épée la majesté de votre autel //.

12. Faites, Seigneur, que la tête de ce superbe soit coupée // de sa propre épée.

13. Qu'il soit pris par ses propres yeux comme par un piège en me regardant: &

Domine, qui confidunt in multitudine sua, & in curribus suis, & in contis, & in scutis, & in sagittis suis, & in lanceis gloriantur,

10. & nesciunt quia tu ipse es Deus noster, qui conteris bella ab initio, & Dominus nomen est tibi.

11. Erige brachium tuum sicut ab initio, & allide virtutem illorum in virtute tua: cadat virtus eorum in iracundia tua, qui promittunt se violare sancta tua, & pollueret tabernaculum nominis tui, & dejicere gladio suo cornu altaris tui.

12. Fac, Domine, ut gladio proprio ejus superbia amputetur:

13. capiat laqueo oculorum suorum in me, & percussus cum

✱ 11. *lestr.* la corne de votre autel.

✱ 12. *lestr.* que son orgueil soit coupé;

ex labiis caritatis
meæ.

frappez-le par l'agrément
des paroles qui sortiront de
ma bouche.

14. Da mihi in ani-
mo constantiam ut
contemnâ illum ; &
virtutem ut evettam
illum.

14. Donnez-moi assez
de constance dans le cœur
pour le mépriser , & assez
de force pour le perdre.

15. Erit enim hoc
memoriale nominis
tui , cûm manus fe-
minæ dejecerit eum.

15. Ce sera un monu-
ment glorieux pour votre
nom , qu'il perisse par la
main d'une femme.

16. Non enim in
multitudine est virtus
tua , Domine , neque
in equorum viribus
voluntas tua est , nec
superbi ab initio pla-
cuerunt tibi ; sed hu-
milium & mansuetor-
um semper tibi pla-
cuit deprecatio.

16. Car votre puissance,
Seigneur , n'est point dans
la multitude des hommes ;
vous ne vous plaisez point
dans la force des chevaux ;
& dès le commencement
du monde les superbes ne
vous ont point plu ; mais
vous avez toujours agréé
les prières de ceux qui sont
humbles & doux.

17. Deus cælorum ,
creator aquarum , &
Dominus totius crea-
turæ , exaudi me mi-
seram deprecantem ,
& de tua misericordia
præsumentem.

17. Dieu des cieux , crea-
teur des eaux , Seigneur de
toute creature , exaucez-
moi , exaucez celle qui a re-
cours à vous dans sa misère ,
& qui présume de votre
misericorde.

18. Memento , Do-
mine , testamenti tui ,
& da verbum in ore
meo , & in corde meo
consilium corrobora ,
ut damus tua in san-

18. Souvenez-vous , Sei-
gneur , de votre alliance ,
mettez vous-même les pa-
roles dans ma bouche , &
fortifiez la résolution de

mon cœur, afin que votre
maison demeure toujours
dans la sainteté qui lui est
propre;

19. & que toutes les na-
tions connoissent que c'est
vous qui êtes Dieu, & qu'il
n'y en a point d'autre que
vous.

19. & omnes gens
tes agnoscant, quia tu
es Deus, & non est
alius præter te:





EXPLICATION

DU

CHAPITRE IX.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

✓. 1. *A* Près qu'ils furent partis, Judith entra dans son oratoire ; & se revêtant d'un cilice, elle se mit de la cendre sur la tête ; & se prosternant devant le Seigneur, elle lui crioit, &c.

Toute la vie de Judith étoit une pénitence & une priere continuelle. Mais l'occasion qui se présentoit, & le dessein qu'elle avoit demandoit une plus grande humiliation que jamais. Et le même esprit de Dieu qui lui inspiroit d'entreprendre une action si hardie, lui apprenoit dans le fond du cœur, que le fondement de sa victoire devoit être une profonde humilité. Ce qu'elle fait donc en se revêtant d'un cilice, & en se couvrant la tête de cendre, n'est pas seulement pour demander au Seigneur la force dont elle a besoin ; mais c'est encore un témoignage qu'elle lui rend de son propre neant, & comme une protestation qu'elle lui

H

fait par avance , qu'elle se dépouille devant ses yeux de toute la gloire qui pourroit lui revenir d'un si grand prodige qu'il vouloit exécuter par son ministère.

On a vû auparavant : *Qu'elle portoit un cilice sur ses reins* ; ce qui fait ici quelque difficulté sur ce qu'il est dit : *Qu'elle se revêtit d'un cilice* , comme si elle n'en avoit pas eu dès lors , elle qui en portoit un continuellement sur ses reins. Quelques - uns ont expliqué cet endroit par le texte Grec qui porte : *Qu'elle découvrit son cilice* , c'est-à-dire , qu'elle se dépouilla des habits qui le couvroient , afin de paroître devant Dieu dans cet habit de pénitence , couverte d'un sac & de cendre , & de fortifier sa priere par ces marques extérieures de l'aneantissement de son esprit & de son cœur. Mais il semble qu'on pourroit bien dire aussi , en s'attachant à la lettre de la Vulgate , que Judith , outre le cilice qu'elle portoit sur ses reins , se couvrit encore toute entière d'un cilice ou d'un sac , pour toucher Dieu davantage , & attirer sa miséricorde tant sur elle-même , que sur tout le peuple d'Israël.

ψ. 2. &c. *Seigneur Dieu de mon pere Simeon , qui lui avez mis l'épée entre les mains pour se venger des étrangers , qui transportés d'une passion impure avoient violé une vierge , &c.*

Genes.

34. 30.

Item. 49.

5.

Nous voyons dans la Genese , que l'action par laquelle *Simeon & Lévi* , deux des enfans de Jacob , massacrèrent les Sichimites pour se venger du violement de Dina leur sœur , déplut beaucoup à leur pere , qui la condamna

comme un carnage plein d'injustice & de fureur. On peut voir dans les explications que l'on a faites sur le cinquième verset du quarante-neuvième chapitre de la Genese , ce qu'on y a remarqué avec un savant Theologien , afin de concilier ce qu'y dit Jacob , avec ce que dit ici Judith , qui semble d'abord y être contraire. Nous repeterons ici neanmoins en peu de mots , que l'action de ces deux freres se pouvoit considerer , ou selon l'excès & les circonstances criminelles dont elle fut accompagnée , ou selon l'usage très-juste que Dieu en fit. Il paroît donc que Judith ne regarde ici que cet usage plein de justice , que Dieu avoit fait d'une action qui étoit horrible dans ses circonstances : ce qui lui fait dire , *Que c'est Dieu même qui a mis l'épée entre les mains de Simeon son pere , pour venger l'outrage fait à une vierge.* Et elle ne loue dans Simeon que le zele qu'il avoit eu pour la venger de cet outrage , sans approuver ce qu'il y avoit de criminel dans les circonstances.

*Estius in
hunc loc.*

Ainsi il arrive très-souvent que Dieu execute les desseins de sa justice par la main des hommes , lorsqu'ils commettent les actions les plus criminelles , comme on l'a vû dans la mort de JESUS-CHRIST , dont l'Ecriture nous dit : Que le Pere l'a livré à la mort pour nous tous , lorsque Judas même par la plus horrible trahison qui fut jamais , le livra aux Juifs. Et il arrive très-souvent aussi que l'on est ému d'un zele très-juste en lui-même pour la vengeance de quelque excès ; mais qu'on y mêle plusieurs circonstances qui le gâtent & le ren-

*Rom. 8.
32.*

dent criminel. Or Judith demande seulement à Dieu, qu'il la remplisse d'un zèle aussi juste qu'étoit en lui-même celui de Simeon & de Lévi, & qu'il lui donne la force de pouvoir venger sa gloire contre les blasphêmes des Assyriens, & sauver son peuple de ce peril si pressant où il étoit exposé.

✧. 5. *Toutes vos voies sont déjà préparées, & vous avez établi tous vos jugemens dans l'ordre de votre providence.*

Tout est présent devant Dieu de toute éternité. Et tout ce qu'il doit executer dans le temps, est éternellement préparé dans sa présience infinie. Ainsi ces paroles du texte de la Vulgate : *Illa post illa cogitasti*, ne nous marquent pas qu'il y ait en Dieu des pensées qui soient précédées par d'autres pensées, comme dans les hommes ; mais seulement, que Dieu exécute les unes dans un temps, & les autres dans un autre ; cette execution étant extérieure & étrangère à son égard, mais les idées de toutes les choses qu'il fait dans le temps étant les mêmes en lui dans toute l'éternité, sans qu'il puisse jamais arriver aucun changement à l'égard de celui qui est immuable.

Ce qu'elle ajoute : *Que Dieu a établi tous ses jugemens dans l'ordre de sa providence*, nous marque, que les jugemens que Dieu exerce en ce monde sont ordonnés & réglés par son éternelle providence, qui gouverne toutes choses dans le monde avec poids & avec mesure.

Sapient.
xi. 21.

✧. 12. 13. *Faites, Seigneur, que la tête de ce superbe soit coupée de sa propre épée : qu'il soit pris par ses propres yeux, comme par un*

piege en me regardant ; & frappez-le par l'agrement des paroles qui sortiront de ma bouche.

Les propres paroles du texte portent, *Faites, Seigneur, que son orgueil soit coupé*, &c. sans exprimer d'une autre maniere celui de qui cette sainte femme entendoit parler. Mais il est visible qu'elle parloit d'Holoferne ; & qu'adressant sa priere à Dieu qui connoissoit le fond de son cœur, & le dessein qu'il lui avoit inspiré lui-même, elle n'avoit pas besoin de s'en expliquer d'une autre sorte.

Ce qu'elle ajoûte, en demandant à Dieu même : *Que ses yeux fussent un filet où Holoferne se trouvât pris*, a besoin d'être expliqué. Car on est surpris d'abord, & on a peine à comprendre, comment une femme aussi chaste que Judith, peut avoir dessein de servir de piege par sa beauté à un homme, & s'adresse même pour cela à Dieu, en le suppliant de seconder ce dessein, ce qu'il fit effectivement, comme il est dit dans la suite. Saint Ambroise nous témoigne, Que cette sainte femme voyant alors des yeux de sa foi un autre époux que celui qu'elle avoit perdu, ne songeoit uniquement qu'à lui plaire : *Virum alium videbat, cui placere quarebat* ; & que cet époux étoit le même dont saint Jean a dit depuis : *Que celui qui de-voit venir après lui étoit avant lui*. C'est à dire, que nous devons croire, selon ce grand Saint, que le dessein de Judith en cette importante occasion, étoit plutôt de plaire à Dieu l'époux très-chaste de son ame, que non pas aux hommes, à qui elle avoit jusques alors ca-

*Ambros.
de vid.
tom. 4.
p. 503.*

*Joan. 1.
27.*

ché sa beauté avec tant de soin. Elle n'avoit donc aucune pensée que de suivre l'inspiration de Dieu : & lorsqu'elle lui demande , *Que ses yeux soient un filet où Holoferne se trouve pris* , elle prétend seulement faire servir sa beauté comme une chose indifférente en elle-même , au dessein qu'elle avoit conçu de couper la tête à cet homme impie & superbe , sans prendre de part à son crime. Car , comme l'a fort bien remarqué un savant Auteur , ce n'étoit pas proprement elle qui devoit être regardée comme la cause du crime que pourroit commettre Holoferne ; parceque ni la beauté ni les ornemens magnifiques d'une femme ne sont point la cause essentielle de l'amour qui est impudique ; mais c'est la corruption de la nature , & le feu secret de la concupiscence qui est dans les hommes. Ainsi Dieu crée tous les jours de très-belles femmes , quoiqu'il connoisse l'usage très-criminel que ces mêmes femmes doivent faire de leur beauté , & les excès où elle doit engager les hommes qui n'ont pas sa crainte : & cependant il ne peut pas être accusé sans blasphème d'être la cause des crimes où les engage la vûe d'une beauté qu'il a créée. Il est de même le createur de toutes les différentes beautés de l'univers : mais il n'est pas pour cela l'auteur de l'abus que font la plupart des hommes de tant de beautés destinées uniquement à faire paroître l'éclat de sa gloire. Car , comme il est dit dans l'Ecriture :

Estius in
6. 10.
2. 4.

Jacob. 1.
13.

Dieu ne peut être accusé de tenter personne pour le porter au péché : Et chacun est tenté par sa propre concupiscence qui l'emporte & qui l'attire.

Si donc Judith a reçu de Dieu naturellement une fort grande beauté ; & si Dieu , comme il est dit dans la suite , y en ajoute encore une plus grande , il n'est arrivé en cela que ce qui arrive tous les jours , lorsque le même Seigneur , qui est l'auteur de la nature , imprime sur le visage de plusieurs femmes des traits d'une parfaite beauté. *Que si elle demande à Dieu qu'Holoferne se trouve pris dans ses filets , elle demande , non par rapport au crime de cet impie , qui ne devoit être attribué qu'à lui seul , mais par rapport au salut qu'elle devoit procurer à tout Israël. Elle le demande plutôt par un esprit prophétique qui lui inspiroit ce qui devoit arriver , que par un mauvais dessein de le faire tomber dans le crime. C'est ainsi que saint Ambroise & les Interpretes nous donnent lieu de juger de l'intention véritable de Judith , qui non seulement paroît lui avoir été inspirée de Dieu , mais qui fut même visiblement secondée par lui , lorsqu'il ajouta encore quelque chose à sa beauté naturelle. Et la manière même dont elle demande à Dieu , qu'il frappe Holoferne par l'agrément des paroles qui sortiront de sa bouche , & qu'il daigne mettre lui-même ces paroles dans sa bouche , fait connoître visiblement qu'elle regardoit Dieu comme devant être l'auteur principal de son action ; & qu'elle ne prétendoit y prendre part , que comme agissant sous les ordres de sa conduite.*

Mais il est bon néanmoins de prévenir un scandale qui pourroit naître de ce que nous avons dit. Car s'il est vrai , dira quelqu'un ,

que ni la beauté ni les ornemens ne sont point la cause essentielle de l'amour qui est impudique , pourquoi donc condamne-t-on avec tant de severité ce qui contribue à faire paroître cette beauté qui est l'ouvrage de Dieu ? Il est aisé de répondre , qu'encore que ce ne soit pas un mal en soi , que la beauté que Dieu a créée paroisse devant les hommes ; c'en est un d'abuser de cette beauté pour plaire aux hommes d'une maniere criminelle. Judith en exposant sa beauté aux yeux d'Holoferne , n'avoit point d'autre dessein que de délivrer son peuple du peril où il étoit exposé. Et les femmes au- contraire voulant plaire aux hommes par la beauté extérieure de leurs corps , travaillent à défigurer l'image intérieure de Dieu dans leurs ames , par la vaine complaisance qu'elles ont en elles-mêmes. Judith ne s'est parée qu'une fois pour avoir entrée chez Holoferne , à qui elle avoit résolu de couper la tête ; & elle est rentrée ensuite dans sa retraite autant qu'il étoit en son pouvoir. Mais les femmes se produisent tous les jours avec de grands ornemens sans aucune nécessité , & contre le commandement de l'Apôtre , qui leur ordonne *de ne point mettre leur ornement à se parer au-dehors , mais à parer l'homme invisible caché dans le cœur , par la pureté incorruptible d'un esprit plein de douceur & de paix , qui est , dit-il , un riche & magnifique ornement aux yeux de Dieu.* Et elles en usent ainsi contre ce commandement de l'Apôtre , parce qu'elles sont remplies d'un amour excessif d'elles-mêmes , & qu'ayant dessein seulement de plaire au mon-

1. Petr.

3. 4.

de, elles se mettent fort peu en peine de donner la mort à tant d'âmes foibles qui ont été rachetées par le sang de JESUS-CHRIST. Il seroit donc ridicule d'abuser de cet exemple très-innocent de Judith que Dieu autorise d'une maniere si visible, pour se confirmer dans un usage criminel qu'il condamne par la bouche de son Apôtre.





CHAPITRE X.

1. **J**UDITH ayant cessé de crier au Seigneur, se leva du lieu où elle étoit prosternée contre terre devant le Seigneur.

2. Et ayant appelé sa servante, elle descendit dans sa maison, elle ôta son cilice, elle quitta ses habits de veuve,

3. elle se lava le corps, se poignit d'un parfum précieux, frisa ses cheveux, & se mit une coëffure magnifique // sur la tête, se revêtit des habits qu'elle avoit accoutumé de porter au temps de sa joie, prit une chaussure très-riche, des brasselets, des lis d'or, des pendans-d'oreilles, des bagues, se para enfin de tous ses ornemens.

1. **E**ACTUM est autem, cum cessasset clamare ad Dominum, surrexit de loco, in quo jacuerat prostrata ad Dominum.

2. Vocavitque abram suam, & descendens in domum suam, abstulit à se cilicium, & exuit se vestimentis viduitatis suæ,

3. & lavit corpus suum, & unxit se myro optimo, & discriminavit crinem capitis sui, & imposuit mitram super caput suum, & induit se vestimentis jucunditatis suæ, induitque sandalia pedibus suis, assumpsitque dextraliola, & lilia, & inares, & annulos, & omnibus ornamentis suis ornavit se.

4. Cui etiam Dominus contulit splendorem : quoniam omnis ista compositio non ex libidine , sed ex virtute pendebat : & ideo Dominus hanc in illam pulchritudinem amplia- vit , ut incomparabili decore omnium oculis appareret.

5. Imposuit itaque abra suæ ascoperam vini , & vas olei , & polentam , & palathas , & panes , & caseum , & profecta est.

6. Cumque venissent ad portam civitatis , invenerunt expectantem Oziam & presbyteros civitatis.

7. Cui cum viderent eam , stupentes mirati sunt nimis pulchritudinem ejus.

8. Nihil tamen interrogantes eam , dimiserunt transire , dicentes : Deus patrum nostrorum det tibi gratiam , & omne consilium tui cor-

4. Dieu même lui ajouta encore un *nouvel* éclat , parceque tout cet ajustement n'avoit pour principe aucun mauvais desir ; mais la vertu *seule*. Ainsi le Seigneur lui augmenta encore sa beauté , afin de la faire paroître aux yeux de tous avec un lustre incomparable.

5. Elle donna à sa servante à porter un petit vaisseau , où il y avoit du vin , un vase d'huile , de la farine , des figes sèches , du pain , & du fromage , & partit ainsi.

6. Etant arrivée avec sa servante à la porte de la ville , elle trouva Ozias & les anciens de la ville qui l'attendoient.

7. Ils furent dans le dernier étonnement en la voyant , & ils ne pouvoient assez admirer son *extraordinaire* beauté.

8. Ils ne lui firent néanmoins aucune demande , mais ils la laissèrent passer en lui disant : Que le Dieu de nos peres vous donne sa grace , & qu'il affermissé

par sa force toutes les résolutions de votre cœur, afin que Jérusalem se glorifie en vous, & que votre nom soit au nombre des saints & des justes.

9. Et ceux qui étoient présens répondirent tous d'une voix : Ainsi soit-il, ainsi soit-il.

10. Cependant Judith priant Dieu passa les portes, elle & sa servante.

11. Comme elle descendoit de la montagne vers le point-du-jour, les gardes avancées // des Assyriens la rencontrèrent, & la prirent en lui disant : D'où venez-vous, & où allez-vous ?

12. Elle leur répondit : Je suis une des filles des Hébreux : je m'en suis enfuyé d'avec eux ayant reconnu que vous devez prendre & piller leur ville, parcequ'ils vous ont méprisés, & qu'ils n'ont pas voulu se rendre à vous volontairement, afin que vous leur fassiez miséricorde.

dis sua virtute corroboret, ut gloriatur super te Jerusalem, & nomen tuum in numero sanctorum & justorum.

9. Et dixerunt hi qui illic erant omnes unâ voce : Fiat, fiat.

10. Judith verò orans Dominum, transivit per portas ipsa & abra ejus.

11. Factum est autem, cum descenderet montem, circa ortum diei, occurrerunt ei exploratores Assyriorum, & tenuerunt eam, dicentes : Unde venis ? aut quò vadis ?

12. Quæ respondit : Filia sum Hebræorum, idè ego fugi à facie eorum, quoniam futurum agnovi, quòd dentur vobis in deprædationem, pro eo quòd contemneretis vos, noluerunt ulterò tradere seipfos, ut invenirent misericordiam in conspectu vestro.

Y. 11. C'est le sens du Grec. *lettr.* les coupeurs.

13. Hac de causa cogitavi mecum , dicens : Vadam ad faciem principis Holofernis , ut indicem illi secreta illorum , & ostendam illi quo aditu possit obrinere eos , ita ut non cadat vir unus de exercitu ejus.

14. Et cum audissent viri illi verba ejus , considerabant faciem ejus , & erat in oculis eorum stupor , quoniam pulchritudinem ejus mirabantur nimis.

15. Et dixerunt ad eam : Conservasti animam tuam , ed quodd tale reperisti consilium , ut descenderes ad dominum nostrum.

16. Hoc autem scias , quoniam cum steteris in conspectu ejus , bene tibi faciet , & eris gratissima in corde ejus. Duxeruntque illam ad tabernaculum Holofernis , annuntiantes eam.

17. Cumque intrasset ante faciem ejus , statim captus est in suis oculis Holofernes.

13. C'est pourquoi j'ai dit // en moi-même : Je m'en irai trouver le prince // Holoferne pour lui découvrir leurs secrets , & pour lui donner un moyen de les prendre sans perdre un seul homme de son armée.

14. Ces soldats ayant entendu ces paroles considéroient son visage ; & leurs yeux étoient tout surpris tant qu'ils admiroient sa rare beauté.

15. Et ils lui dirent : Vous avez sauvé votre vie // en prenant cette résolution de venir trouver notre prince.

16. Et vous devez vous assurer que lorsque vous paroîtrez devant lui , il vous traitera parfaitement bien , & que vous lui gagnerez le cœur //. Ils la menerent donc à la tente d'Holoferne , & lui firent savoir qu'elle étoit là.

17. Elle entra ensuite , & ayant paru devant Holoferne , il fut aussi-tôt pris par les yeux.

¶. 13. *autr. General.*

¶. 15. *lettr. ame,*

| ¶. 16. *lettr. vous serez très-agreable à son cœur.*

18. Ses officiers lui dirent : Qui pourroit mépriser le peuple des Hebreux , qui ont des femmes si belles ; ne meritent-elles pas bien que pour les avoir nous leur fassions la guerre ?

19. Et Judith voyant Holoferne assis sous son pavillon qui étoit de pourpre en broderie d'or , relevé d'émeraudes & de pierres précieuses ,

20. après avoir jeté les yeux sur son visage , elle se prosterna en terre & l'adora ; & les gens d'Holoferne la releverent par le commandement de leur maître.

18. Dixeruntque ad eum satellites ejus , Quis contemnat populum Hebræorum , qui tam decoras mulieres habent , ut non pro his meritò pugnare contra eos debeamus ?

19. Videns itaque Judith Holofernem sedentem in conopeo , quod erat ex purpura , & auro , & smaragdo , & lapidibus pretiosis intextum ,

20. & cùm in faciem ejus intendisset , adoravit eum , prosternens se super terram ; & elevaverunt eam servi Holofernæ , jubente domino suo.





EXPLICATION

DU

CHAPITRE X.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. 4. *D*ieu même lui ajouta encore un nouvel éclat , parceque tout cet ajustement avoit pour principe , non aucun mauvais desir , mais la vertu seule. Ainsi le Seigneur lui augmenta encore sa beauté , afin de la faire paroître aux yeux de tous dans une beauté incomparable.

Il appartenoit à une veuve , que la pénitence , comme parle saint Ambroise , & les jeûnes continuels avoient engraisée & fortifiée divinement , & qui avoit renoncé à tous les plaisirs du siècle , d'user de cet artifice , & d'avoir recours à ces ornemens dont elle s'étoit parée du vivant de son mari , dans la pensée qu'elle avoit de plaire non à un homme , mais à Dieu en délivrant sa patrie. Elle reprend , dit ce Pere , les habits de son mariage , comme étant les monumens de sa chasteté conjugale , & par conséquent les armes dont elle pouvoit justement se revêtir pour combattre celui qu'elle vouloit

*Ambros.
De vi-
duis.tom.
4. p. 503.*

vaincre. *Et benè conjugales pugnatura resumfit ornatus, quia monumenta conjugii, arma castitatis. Neque enim vidua aliis aut placere posset, aut vincere.*

Il suffisoit à Judith que sa beauté arrêât les yeux d'Holoferne & desarmât sa fureur, pour lui donner le loisir d'exécuter ce qu'elle avoit resolu. Et elle pouvoit bien même, selon la pensée de plusieurs Interpretes, supposer que l'affection que ce General concevroit pour elle seroit legitime; - c'est-à-dire, qu'il tendroit à l'épouser. Quoi qu'il en soit, il est certain qu'elle mettoit toute sa force, non en sa beauté, mais en l'assistance du Seigneur, qu'elle prioit, comme il est marqué ensuite, en sortant de Bethulie. Car c'étoit à lui, comme le dit saint Ambroise, qu'elle desiroit de plaire, & non aux hommes. Et l'on voit aussi que Dieu même contribue à son dessein, en augmentant sa beauté, ce qui fait connoître encore plus qu'elle n'agissoit en tout ceci que par son esprit.

¶. 12. Elle leur répondit : *Je suis fille des Hebreux; je me suis enfuyé d'avec eux, ayant reconnu qu'ils doivent vous être livrés pour être pillés, à cause que vous ayant méprisés, ils n'ont pas voulu se rendre volontairement à vous, pour trouver miséricorde devant vos yeux.*

C'est une question agitée depuis long-temps, de savoir si Judith dans ces paroles & dans toutes les suivantes n'a point menti & n'a point peché. Plusieurs soutiennent qu'il n'y a point eu de mensonge dans ce qu'elle a dit : & ils se fondent non seulement sur ce qui est dit au

*Tirin.
Menoch.*

¶. 10.

*Serrarius
& Tirin-
mus in
hunc loc.*

quatrième

quatrième verset ; *Que ce qu'elle fit alors en s'ajustant avoit pour principe la vertu ; d'où ils inferent que c'étoit Dieu même qui la condui-* ^{cap. 13.}
soit en toutes choses ; mais encore sur ce qu'elle ^{23.}
declara depuis en présence de tout le peuple ;
Que le Seigneur l'avoit fait revenir sans aucune
rache de péché : & sur ce qu'elle assura en par-
lant à Holoferne ; Que tout ce qu'elle lui de- ^{cap. 11.}
claroit lui avoit été revelé par la providence de ^{16.}
Dieu. Sur ce principe ils expliquent toutes ses
 paroles d'une maniere qui en exclut tout men-
 songe : comme ils disent par exemple , que ce
 qu'elle témmoigna avoir reconnu que les He-
 breux devoient être donnés en pillage aux Assy-
 riens , &c. se devoit entendre selon les voies or-
 dinaires & naturelles ; si Dieu n'y mettoit la
 main par quelque secours extraordinaire : de
 même que le Prophete prédit de la part de Dieu,
 Que Ninive seroit détruite dans un certain temps ;
 ce qui cependant n'arriva pas , parcequ'elle fit
 pénitence.

D'autres ne croient pas que l'on puisse ab-
 solument excuser de mensonge toutes les pa-
 roles de Judith, dont quelques-unes paroisse-
 sent d'abord si contraires à la verité, qu'il leur
 semble très-difficile de les justifier. Et ils di-
 sent en même-temps que c'étoient des menson-
 ges officieux qui ne tendoient qu'à sauver tout
 le pays, & qu'il n'est pas défendu d'user de stra-
 tagème avec l'ennemi. Mais saint Augustin ^{Liran.}
 fait voir dans le livre qu'il a composé exprès ^{Emma-}
 sur cette matiere, & en d'autres lieux, que nul ^{unel Sa.}
 mensonge n'est jamais permis, non pas même ^{Abulens.}
 pour sauver l'honneur ou la vie de quelqu'un. ^{&c.}

C'est pourquoi d'autres n'admettant point de mensonge dans tout ce qu'a dit Judith, témoignent que ces paroles étoient prophétiques & figurées, & qu'elle entendoit parler de la ruine entière du peuple Juif, qui devoit un jour arriver.

Ibid. c. 5.

Saint Augustin semble aussi autoriser ces expressions de Judith, lorsqu'il témoigne en general, que les exemples de mensonges que l'on produit du vieux Testament, se peuvent entendre en un sens figuré & prophétique, auquel ils se doivent rapporter, & que ce qui est une prophétie ou une figure, n'est point un mensonge.

*Estius in
hunc loc.*

Estius a cru cependant que les paroles de Judith sont des paroles historiques, & non prophétiques; & qu'elle parloit de l'état présent où se trouvoient les Hebreux, & non de celui où ils devoient être un jour. C'est pourquoi il ne sauroit s'empêcher de reconnoître qu'elle a menti. Et ces mensonges quoiqu'ils tendissent à procurer un si grand bien, ne pouvoient être excusés absolument de péché, selon les principes de saint Augustin. Car encore que l'œuvre à laquelle Dieu la destinoit fût vraiment de lui, & qu'il la remplît visiblement de sa force pour l'accomplir, il est assez difficile à l'homme de ne pas mêler de l'humain dans les choses mêmes les plus divines. Nous n'oserions néanmoins regarder le sentiment de ce savant homme comme devant être préféré absolument à l'opinion de ceux qui cherchent un sens véritable dans les paroles de cette femme si sainte, dont il est à souhaiter que la gloire

se trouve parfaitement pure dans une action si divine & si élevée au-dessus des hommes; comme elle assura elle-même devant le peuple: *Que Dieu l'avoit conservée sans aucune tache de péché; quoique cela semble devoir s'entendre principalement de ce qui regarde la pureté.*

V. 13. C'est pourquoy j'ai délibéré en moi-même, & j'ai dit: j'irai trouver le prince Holoferne pour lui découvrir leurs secrets, & pour lui donner un moyen de les prendre sans perdre un seul homme de son armée.

Ceux qui justifient Judith de mensonge témoignent, que quoique son intention véritable en venant trouver Holoferne fût de lui couper la tête, elle a pu dire néanmoins qu'elle venoit *lui découvrir les secrets des Juifs & le moyen de se rendre maître de leur ville; parcequ'elle lui dit en effet l'extrémité où la soif & la faim les avoit réduits, & lui fit voir qu'ils ne pouvoient y résister encore long-temps; quoique ce qu'elle lui dit n'étoit qu'un moyen pour se concilier de la créance dans son esprit, & pour pouvoir exécuter ensuite le dessein qu'elle avoit pris contre lui: de même que nous voyons dans un autre endroit de l'Ecriture, que Saül ayant été reprouvé de Dieu, & Samuel étant envoyé à Bethléem par son ordre pour sacrer David en sa place; sur ce que ce saint Prophete représenta au Seigneur, que si Saül le savoit, il le tueroit, le Seigneur lui ordonna de prendre un veau, & de dire à ceux qui l'interrogeroient sur le sujet qui l'amenoit; que c'étoit pour sacrifier au Seigneur, quoique selon le dessein principal de Dieu & de ce Prophete, ce fût pour sacrer*

*1. Reg.
26. 2.
&c.*

David. Car il suffisoit que ce que Samuel & Judith disoient fût veritable, pour être excusés tous deux de mensonge : & Dieu qui est lui-même la verité essencielle, ne pouvoit pas inspirer à son Prophete un moyen qui auroit blessé la verité, lui qui pouvoit en trouver une infinité d'autres, pour empêcher la mauvaise volonté du roi Saül.

✓. 19. 20. *Et Judith voyant Holoferne assis sous son pavillon qui étoit de pourpre en broderie d'or ; relevé d'émeraudes & de pierres precieuses. . . se prosterna en terre, & l'adora, &c.*

L'éclat de toute cette magnificence qui environnoit Holoferne put bien frapper d'abord l'esprit de Judith. Et Dieu peut-être permit que cette espece de frayeur dont elle se sentit saisie dans cet instant à la vûe de ce General, la fit tomber à ses pieds pour l'adorer ; c'est-à-dire, pour lui rendre les respects qu'on avoit accoutumé de rendre aux grands Princes, dont la puissance est une image de celle de Dieu ; afin qu'Holoferne étant plus touché par la vûe de celle qui se prosternoit ainsi devant lui, se portât plus facilement à l'écouter, & à tomber dans le piege qu'elle lui tendoit. Car il est bon de regarder ces sortes d'évenemens d'une autre maniere que ceux où les hommes seuls ont part. Dieu avoit livré Holoferne entre les mains de Judith, & il avoit résolu de punir l'impieté de cet orgueilleux, en se servant seulement du bras d'une femme. Il lui envoie cette femme pour ce sujet ; & la puissance de ce chef étonnant Judith, & la beauté de Judith surprenant Holoferne, Dieu se prépare de

cette sorte insensiblement les voies pour procurer la délivrance de son peuple, en laissant agir la nature des deux côtés, & tirant sa gloire de l'un & de l'autre; puisqu'il étoit très-avantageux, que la frayeur de Judith lui fit sentir sa faiblesse & l'obligeât de recourir au Seigneur; & que sa beauté devoit être aussi comme un frein à la fureur d'Holoferne & de toute son armée, afin qu'on se pût moins défier du dessein pour lequel elle venoit.





CHAPITRE XI.



Lors Holoferne lui dit: Ayez bon courage, bannif-

fez de votre cœur toute crainte, parceque je n'ai jamais fait de mal à qui que ce soit qui ait voulu servir le roi Nabuchodonosor.

2. Que si votre peuple ne m'avoit point méprisé, je n'aurois point tourné mes armes contre lui //

3. Mais dites-moi, d'où vient que vous les avez quittés, & que vous vous êtes résolue de venir vers nous?

4. Judith lui répondit: Recevez en bonne part les conseils de votre servante; parceque si vous suivez les avis que votre servante a à vous donner, Dieu achèvera d'accomplir à votre égard ce qu'il a résolu,

¶ 2. *lestr.* je n'aurois point levé ma lance contre lui,



UN d Holofernes, dicit ei: A-

quo animo cito, & noli pavere in corde tuo: quoniam ego nunquam nocui viro, qui voluit servire Nabuchodonosor regi.

2. Populus autem tuus, si non contempsisset me, non levassẽ lanceam meam super eum.

3. Nunc autem dic mihi, qua ex causa recessisti ab illis, & placuit tibi ut venires ad nos?

4. Et dixit illi Judith: Sume verba ancillæ tuæ, quoniam si securus fueris verba ancillæ tuæ, perfectam rem faciet Dominus tecum.

3. Vivit enim Nabuchodonosor rex terræ, & vivit virtus ejus, quæ est in te ad corruptionem omnium animarum errantium: quoniam non solum homines serviunt illi per te, sed & bestiarum agri obtemperant illi.

6. Nuntiatur enim animi tui industria universis gentibus, & indicatum est omni seculo, quoniam tu solus bonus & potens es in omni regno ejus, & disciplina tua omnibus provinciis prædicatur.

7. Nec hoc latet quod locutus est Achior, nec illud ignoratur quod ei jussis evenire.

8. Constat enim, Deum nostrum sic peccatis offensum, ut mandaverit per prophetas suos ad populum quod tradat eum pro peccatis suis.

9. Et quoniam sciunt se offendisse Deum

5. Vive Nabuchodonosor roi de la terre, & sa puissance qui est en vous pour châtier toutes les ames qui se sont égarées: car non seulement vous lui asservissez les hommes, mais les bêtes mêmes des champs lui sont assujetties.

6. La sagesse de votre esprit s'est rendue celebre dans toutes les nations; tout le monde publie que vous êtes le seul dont la puissance & la capacité éclate dans tout son royaume, & on ne parle dans tous les pays que de votre habileté dans la guerre.

7. On fait aussi ce qu'a dit Achior, & on n'ignore pas de quelle manière vous avez voulu qu'il fût traité.

8. Car il est certain que notre Dieu est tellement irrité par les pechés de son peuple, qu'il lui a fait dire par ses Prophetes qu'il le livreroit à ses ennemis à cause de ses offenses.

9. Et parceque les Israelites savent qu'ils ont of-

7. 6. grec. in remilitari admirandum

senfé leur Dieu, la terreur de vos armes les a saisis.

10. Ils sont de plus desolés par la famine, & la soif dont ils sont brûlés les fait déjà paroître comme morts.

11. Ils ont même résolu entr'eux de tuer leurs bestiaux pour boire leur sang.

12. Et ayant du froment, du vin, & de l'huile qui sont consacrés au Seigneur leur Dieu, & auxquels Dieu leur a défendu de toucher, ils sont résolus de les employer à leur usage, & ils veulent consommer des choses auxquelles il ne leur est pas même permis de porter la main : puis donc qu'ils se conduisent de cette sorte, il est certain qu'ils périront.

13. Ce que votre servante connoissant, elle s'est enfuie d'avec eux ; & le Seigneur m'a envoyé vous découvrir toutes ces choses.

14. Car votre servante adore *toujours* son Dieu, même à présent qu'elle est avec vous, & je sortirai, & je prierai le Seigneur,

suum filii Israel, tremor tuus super ipsos est.

10. Insuper etiam fames invasit eos, & ab ariditate aquæ jam inter mortuos computantur.

11. Denique hoc ordinant, ut interficiant pecora sua, & bibant sanguinem eorum.

12. & sancta Domini Dei sui, quæ præcepit Deus non contingi, in frumento, vino & oleo, hæc cogitaverunt impendere, & volunt consumere quæ nec manibus deberent contingere : ergo quoniam hæc faciunt, certum est quod in perditionem dabuntur.

13. Quod ego ancilla tua cognoscens, fugi ab illis, & misit me Dominus hæc ipsa nuntiare tibi.

14. Ego enim ancilla tua Deum colo, etiam nunc apud te : & exiet ancilla tua, & orabo Deum,

15. & dicet mihi quando eis reddat peccatum suum, & veniens nuntiabo tibi, ita ut ego adducam te per mediam Ierusalem, & habebis omnem populum Israel, sicut oves, quibus non est pastor, & non latrabit vel unus canis contra te :

16. quoniam hæc mihi dicta sunt per providentiam Dei,

17. & quoniam iratus est illis Deus, hæc ipsa missa sum nuntiare tibi.

18. Placuerunt autem omnia verba hæc coram Holoferne, & coram pueris ejus, & mirabantur sapientiam ejus, & dicebant alter ad alterum :

19. Non est talis mulier super terram in aspectu, in pulchritudine, & in sensu verborum,

20. Et dixit ad illam Holoferne : Benefecit Deus, qui mi-

15. & il me dira quand il doit leur rendre ce qui leur est dû pour leurs péchés ; & je viendrai vous le dire. Je vous menerai alors au milieu de Jérusalem, & tout le peuple d'Israël sera devant vous comme des brebis qui sont sans pasteur, & il ne se trouvera pas seulement un chien qui aboie contre vous :

16. parceque tout ceci m'a été revelé par la providence de Dieu,

17. lequel étant en colère contr'eux, m'a envoyé vers vous pour vous annoncer ces choses.

18. Tout ce discours plut extrêmement à Holoferne & à tous ses gens ; ils admiroient la sagesse de Judith, & ils se disoient l'un à l'autre :

19. Il n'y a point dans toute la terre une femme semblable à celle-ci, soit pour l'air & la beauté du visage, ou pour le sens & la sagesse des paroles.

20. Alors Holoferne lui répondit : Dieu nous a favorisés de vous envoyer

ainsi devant ceux de votre
nation pour nous les livrer
entre les mains :

fit te ante populum ;
ut des illum tu in ma-
nibus nostris.

21. & parceque vos pro-
messes sont très-avantageu-
ses, si votre Dieu fait cela
pour moi, il fera aussi mon
Dieu, vous serez grande
dans la maison de Nabu-
chodonosor, & votre nom
deviendra illustre dans tou-
te la terre.

21. & quoniam bo-
na est promissio tua,
si fecerit mihi. hoc
Deus tuus, erit &
Deus meus, & tu in
domo Nabuchodono-
sor magna eris, & no-
men tuum nominabi-
tur in universa terra.





EXPLICATION

DU

CHAPITRE XI.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶ 4. *Judith lui répondit : Recevez les paroles de votre servante ; parceque si vous suivez ce que vous dira votre servante, le Seigneur achevera d'accomplir à votre égard ce qu'il a résolu.*

C'est-à-dire, selon que l'explique un Interprete, Si vous avez confiance en moi, Dieu accomplira à votre égard ce qu'il a de toute éternité résolu, en donnant une victoire parfaite, non à vous, ô Holoferne, comme vous vous l'êtes vainement persuadé, mais à moi & à tous les Juifs par votre mort. Aussi le Grec ajoute positivement ; *Et la résolution de moi Seigneur ne tombera point sans effet ; c'est-à-dire, le dessein de Dieu touchant la délivrance de son peuple. Comme toutes ces paroles de Judith pouvoient enfermer deux sens, ceux qui veulent la justifier de mensonge, disent qu'il suffit que l'un des deux soit véritable, qui étoit celui qu'elle envisageoit ; quoiqu'Holo-*

*Cornel. 2
Lap. in
hunc loc.*

loferne & les Officiers les entendissent selon l'autre sens. Car ils avoient mérité par leur orgueil & par leurs blasphêmes d'être aveuglés ; & d'interpréter à leur avantage tout ce qui étoit contr'eux.

¶. 5. *Vive Nabuchodonosor roi de la terre , & vive sa puissance qui est en vous pour châtier toutes les ames qui se sont égarées : car non seulement les hommes lui sont asservis par vous , mais vous lui assujettissez même les bêtes des champs.*

4. Reg.

2. 4.

Genes.

42. 15.

16.

C'étoit-là une maniere de serment très-usitée parmi les Hebreux ; comme lorsqu'Elie voulant quitter Elisée, ce dernier lui dit : *Vive le Seigneur , & vive votre ame ; je ne vous quitterai point.* Joseph aussi parlant à ses freres usa du même serment, & leur jura *par la vie de Pharaon.* Ce n'étoit pas qu'Elisée, ni que Joseph, ni que Judith en jurant par la vie de ce saint Prophete ou de ces Princes profanes, les regardassent comme des divinités ; mais c'est que la personne des Prophetes & des Rois étant sacrée, & représentant la puissance & la majesté de Dieu dont ils étoient les ministres, lorsqu'on juroit par leur vie, on employoit une chose inviolable pour attester la verité de ce qu'on disoit. Et le serment que faisoit Judith étoit veritable, puisque *la puissance de Nabuchodonosor*, ou pour mieux dire celle de Dieu même, étoit veritablement dans *Holoferne*, pour châtier les ames qui étoient dans l'égarement ; les plus cruels mêmes, de tous les tyrans servant à Dieu de ministres pour punir, ou pour corriger salutairement ceux qui sont

sortis de sa voie par leurs crimes.

Il étoit très-vrai aussi, qu'Holoferne avoit assujetti à Nabuchodonosor beaucoup de peuples qui s'étoient soumis volontairement à son empire. Et ce qu'elle ajoute ; *Que les bêtes mêmes lui obéissent*, est pour marquer davantage le parfait assujettissement des provinces. Car c'est comme si elle avoit dit ; que non seulement les creatures raisonnables avoient respecté sa grande puissance ; mais que celles-mêmes qui étoient privées de toute raison lui obéissent comme à leur maître. Il n'y avoit rien en tout cela qui ne fût très-vrai, pourvu que l'on reconnût en même-temps, comme Judith le savoit très-bien, que cette puissance lui étoit venue de Dieu.

ψ. 6. *La sagesse de votre esprit est publiée dans toutes les nations. C'est une chose répandue par-tout, que vous êtes le seul dont la bonté & la puissance éclatent dans tout son royaume ; & votre discipline militaire est louée dans tous les pays.*

Il faut remarquer que Judith, en louant ainsi Holoferne, declare plutôt les louanges que les autres lui donnoient, qu'elle ne le loue elle-même. Car il y avoit, selon la reflexion d'un Interprete, un grand nombre de flatteurs qui ne manquoient pas de relever extrêmement le merite de ce General. Et ceux-mêmes qui se soumettoient à lui, étoient les premiers sans doute à le flatter sur toutes ces excellentes qualités qu'elle marque ici ; c'est-à-dire, que la prudence de sa conduite, & sa bonté, & sa puissance, & sa discipline, militaire étoient pu-

*Menoch.
in hunc
locum.*

bliées de toutes parts. Ainsi Judith ne meritoit point en cela, puisqu'elle ne faisoit autre chose que de rapporter ce que les autres disoient d'Holoferne; & que d'ailleurs par cette bonté on peut bien entendre, selon quelques-uns, un naturel genereux & bien-faisant, dont les grands hommes du paganisme se piquoient souvent.

✧ 8. *Car il est certain que notre Dieu est tellement irrité par les pechés de son peuple, qu'il lui a fait dire par ses Prophetes, qu'il le livreroit à ses ennemis à cause de ses offenses.*

c. 8. v.
18.

On a vû auparavant, que Judith, lorsqu'elle exhorta les anciens du peuple à s'abandonner entierement à la misericorde de Dieu, leur dit positivement, qu'ils la devoient esperer d'autant plus, qu'ils ne s'étoient point laissé aller à l'impieté de leurs peres, qui avoient quitté leur Dieu & adoré des dieux étrangers. Et nous voyons cependant qu'elle dit ici; *Que Dieu irrité par les pechés de son peuple, lui avoit fait declarer par ses Prophetes, qu'il le livreroit à ses ennemis à cause de ses offenses.* Sur quoi un Auteur remarque fort bien, qu'elle peut entendre ici le peuple de Dieu en general, qui l'avoit effectivement offensé, & à qui il avoit fait dire par ses Prophetes, *Qu'il le livreroit entre les mains de ses ennemis*, comme il étoit arrivé déjà à l'égard des dix tribus, & qu'il devoit arriver encore un jour à l'égard des deux qui étoient restées, & qui composoient le royaume de Juda. Ainsi, quoique Dieu eût préservé jusqu'alors de l'idolatrie les habitants de cette ville particuliere où étoit Judith,

comme les prédictions des Prophetes regardoient en general tous les enfans d'Israel, qui devoient être enlevés & livrés à leurs ennemis, elle a pu dire très-veritablement ce qu'elle a dit du peuple de Dieu; puisque Bethulie ne devoit pas être séparée de toutes les autres villes; & que, soit qu'elle se soit conservée dans la pieté jusqu'à la fin, ou qu'elle l'ait enfin abandonnée comme les autres, il est certain qu'elle fut comprise dans la captivité generale du peuple de Dieu.

ſ. 12. 13. Parce donc qu'ils font ces choses, il est certain qu'ils periront. Ce que votre servante connoissant, elle s'est enfuie d'avec eux. Et le Seigneur m'a envoyé vous découvrir tout ceci.

C'est ici l'un des endroits les plus difficiles à expliquer, & à excuser de mensonge. On peut dire néanmoins, que si on regarde l'extrémité où la soif & la faim avoit réduit les habitans de Bethulie, ils devoient nécessairement perir selon le cours ordinaire, si Judith n'étoit sortie de la ville pour venir leur procurer un secours aussi miraculeux que celui dont nous parlerons bien-tôt; & si le Seigneur, comme elle le dit, ne l'avoit expressement envoyée pour déclarer cela à Holoferne; c'est-à-dire, pour s'acquiescer par ce moyen de la créance auprès de lui, & s'en servir dans la suite pour délivrer sa patrie.

*Cornel. 2
Lapid. in
bunc loc.*

Nous pouvons encore fort bien entendre ces choses prophetiquement & figurément; & les expliquer, comme nous venons de faire, de la ruine qui devoit un jour envelopper toute

*August.
de men-
dacio ad
Consent.
c. 5. tom.
4. p. 4.*

la nation par la captivité generale de tout le reste des Juifs. Car nous avons vû auparavant, que c'est la maniere dont saint Augustin a cru que l'on devoit expliquer les paroles de ces anciens, qui étoient remplis du Saint - Esprit, pour les justifier de mensonge ; *Credendum est illos homines omnia prophetice gessisse atque dixisse. Quidquid autem figurate fit aut dicitur, non est mendacium.*

¶. 15. Et il me dira quand il doit leur rendre ce qui leur est dû pour leurs pechès, & je viendrai vous le dire. Alors je vous menerai au milieu de Jerusalem ; & tout le peuple sera devant vous comme des brebis qui sont sans pasteur, sans qu'il se trouve un seul chien qui aboie contre vous.

*Cornel. in
hunc loc.*

Ceci, selon un Auteur, se peut expliquer encore en deux differentes manieres. La premiere est, que Judith témoignoit à Holoferne ; Qu'elle prierait le Seigneur son Dieu pour connoître sa volonté ; & que lorsqu'il lui declareroit le moment auquel il voudroit punir son peuple, comme toutes choses, à en juger humainement, s'y dispoient, elle le lui diroit ; & qu'en ce cas, si Dieu l'ordonnoit ainsi, elle le mettroit en paisible possession de Jerusalem, nul ne pouvant resister à sa volonté, & tous étant obligés de s'y soumettre ; ce qu'elle pouvoit dire néanmoins ironiquement, s'assurant bien que la chose n'arriveroit pas de cette sorte.

*Id. ib. &
Menoch.
& Tirin.*

L'autre maniere d'expliquer ceci est, que Judith continuoit à parler avec Holoferne en des termes ambigus, que ce General prenoit à son avantage ; & qu'elle-même entendoit en

un

un autre sens. Ainsi lorsqu'elle disoit : *Qu'elle prioit Dieu , afin qu'il lui fist connoître le temps destiné pour punir son peuple ; c'est de même que si elle lui eût dit : Je prierai Dieu , & il me découvrira quand il aura résolu de rendre à son peuple ce qui lui est dû pour ses péchés. Mais lorsqu'il aura daigné me faire connoître que ce n'est pas encore le temps de punir son peuple , mais d'humilier au-contraire ses ennemis , je viendrai vous en donner un avis certain par la manière dont j'en dois user avec vous en vous coupant moi-même la tête ; & alors je vous meherai , non pas victorieux & triomphant , comme vous vous en flattez présentement , mais vaincu & déshonoré au milieu de Jerusalem , puisque j'enverrai comme en triomphe votre tête en cette ville ; que les Juifs fondant en foule sur votre armée , & la poursuivant sans aucun ordre , seront en quelque façon comme des brebis sans pasteur ; & qu'il ne se trouvera pas un seul chien qui aboie contre vous , parce qu'étant mort , nul n'aura plus aucune apprehension de votre fureur.*

Ce qu'elle ajoûte : *Que tout cela lui avoit été révélé par la providence de Dieu , lequel étant en colère contre eux , l'avoit envoyée vers lui pour lui annoncer ces choses ; s'explique encore par les mêmes Interpretes , qui justifient de mensonge cette sainte femme , en ce qu'ils disent , que c'étoit Dieu véritablement qui la faisoit parler de la sorte , & qui l'avoit envoyée pour faire tomber Holoferne dans le piège que son orgueil avoit mérité. La colère où elle témoigne que Dieu étoit contre les Juifs ; ou*

regardoit en particulier les habitans de Bethulie, qui avoient voulu *le tenter*, en lui prescrivant un temps pour les secourir, à faute dequoi ils vouloient se rendre; ou tous les enfans d'Israel en general, dont la mauvaise conduite devoit en effet obliger Dieu dans la suite de les livrer à leurs ennemis, comme il arriva dans le temps de la captivité generale.

Nous ne prétendons pas néanmoins avancer comme une chose certaine le sentiment des Auteurs qui ont ainsi expliqué toutes les paroles de Judith, en la justifiant absolument de mensonge. Il est vrai qu'il seroit à souhaiter que tous s'accordassent également à les entendre de cette sorte, puisqu'il paroît très-fâcheux d'admettre un mensonge continuel dans une femme si sainte, & conduite visiblement par l'esprit de Dieu dans ce grand dessein. Et l'on peut dire que ceux-là sans doute travaillent plus solidement pour l'amour de la vérité, qui desirent de trouver un sens prophétique, ou figuré, ou naturel qui soit véritable, que les autres qui reconnoissent qu'elle a menti, mais qui excusent ses mensonges à cause des grands avantages qui devoient en revenir à tous les Israelites. Car puisque, selon les principes de saint Augustin réverés de toute l'Eglise, nul mensonge n'est jamais permis pour quelque raison que ce puisse être, il semble qu'il est d'une dangereuse conséquence de reconnoître qu'une femme d'une vertu éminente, que Dieu avoit destinée pour sauver son peuple, dont il conduisoit toutes les démarches, & qui s'étoit préparée à cette grande action par beaucoup

de jeûnes & de prieres , ait executé l'œuvre de Dieu par un mensonge perpétuel. Peu de personnes ajouteroient foi aux maximes de saint Augustin , qui sont celles de l'Ecriture , où le mensonge est condamné par-tout avec tant de severité ; & il seroit bien à craindre qu'on ne fît plus guere de scrupule de tomber dans ces mensonges officieux ; si l'on étoit persuadé que des personnes si louées dans les livres saints eussent fondé leurs plus grandes actions sur ces sortes de mensonges.





CHAPITRE XII.

1. **A**LORS il com-
 manda qu'on
 la fist entrer
 au lieu où é-
 toient ses trefors , & qu'el-
 le y demeurât , & il or-
 donna ce qu'on lui don-
 neroit de sa table.

2. Judith lui répondit :
 Je ne pourrai pas manger
 maintenant des choses que
 vous commandez qu'on
 me donne , de peur d'at-
 tirer l'indignation de Dieu
 sur moi ; mais je mange-
 rai de ce que j'ai apporté
 avec moi.

3. Holoferne lui repar-
 tit : Si ce que vous avez
 apporté avec vous vient à
 vous manquer , que pour-
 rons-nous vous faire ?

4. Judith lui repliqua :
 Je jure par votre salut , mon
 seigneur , qu'avant que vo-
 tre servante ait consumé

1. **U**N C
 jussit
 eam in-
 troire
 ubi re-
 positi erant thesauri
 ejus , & jussit illic ma-
 nere eam , & consti-
 tuit quid daretur illi
 de convivio suo.

2. Cui respondit
 Judith , & dixit :
 Nunc non potero
 manducare ex his ,
 quæ mihi præcipis
 tribui , ne veniat su-
 per me offensio : ex
 his autem , quæ mihi
 detuli , manducabo.

3. Cui Holofernes
 ait : Si defecerint ti-
 bi ista , quæ tecum
 detulisti , quid facie-
 mus tibi ?

4. Et dixit Judith :
 Vivit anima tua , do-
 mine meus , quoniam
 non expendet omnia
 hæc ancilla tua , do-

¶ 2. Græc. Ne quod fiat scandalum,

nec faciat Deus in manu mea hæc quæ cogitavi. Et induxerunt illam servi ejus in tabernaculum, quod præceperat.

5. Et periiit dum introiret, ut daretur ei copia nocte & ante lucem egrediendi foras ad orationem, & deprecandi Dominum.

6. Et præcepit cubiculariis suis, ut sicut placeret illi, exiret & introiret ad adorandum Deum suum, per triduum:

7. & exhibat noctibus in vallem Bethulæ, & baptizabat se in fonte aquæ;

8. Et ut ascenderat, orabat Dominum Deum Israel, ut dirigeret viam ejus ad liberationem populi sui.

9. Et introiens, munda manebat in tabernaculo, usque dum acciperet escam suam in vespere.

10. Et factum est, a quarto die Holo-

ter tout ce qu'elle a apporté, Dieu fera par ma main ce que j'ai pensé. Ensuite ses serviteurs la firent entrer dans la tente où il leur avoit donné ordre de la mener.

5. Elle demanda en y entrant qu'on lui permit de sortir la nuit & avant le jour pour aller faire sa priere, & invoquer le Seigneur.

6. Et Holoferne commanda aux huissiers de sa chambre de la laisser entrer & sortir selon qu'elle le voudroit durant trois jours pour adorer son Dieu.

7. Elle sortoit donc durant les nuits dans la vallée de Bethulie, & elle se lavoit dans une fontaine.

8. Et en remontant elle prioit le Seigneur le Dieu d'Israel, afin qu'il la conduisît dans le dessein qu'elle avoit prémédité pour la délivrance de son peuple.

9. Puis rentrant dans sa tente elle y demeurait pure jusqu'à ce qu'elle prît sa nourriture vers le soir.

10. Quatre jours après Holoferne fit un festin à

ceux de sa maison // , & il dit à Vagao un de ses eunuques : Allez & persuadez à cette femme du peuple Hébreu qu'elle consente d'elle-même à venir me trouver.

11. Car les Assyriens croient qu'il est honteux à un homme qu'une femme se moque de lui , & qu'elle trouve moyen de se tirer d'avec lui sans consentir à ce qu'il desire d'elle.

12. Alors Vagao alla trouver Judith , & lui dit : Pourquoi cette bonne fille craindrait-elle d'entrer chez mon seigneur , pour être honorée de lui , pour manger avec lui , pour boire du vin , & se réjouir ?

13. Judith lui répondit : Qui suis-je , moi , pour m'opposer à la volonté de mon Seigneur ?

14. Je ferai tout ce qu'il trouvera bon , & qui lui paroîtra le meilleur ; car ce qui lui sera agreable , sera aussi le plus grand bien qui puisse m'arriver en toute ma vie.

fernes fecit cenam servis suis , & dixit ad Vagao eunuchum suum : Vade , & suade Hebræam illam , ut sponte consentiat habitare mecum.

11. Fœdum est enim apud Assyrios , si femina irrideat virum , agendo ut immunis ab eo transeat.

12. Tunc introivit Vagao ad Judith , & dixit : Non vereatur bona puella introire ad dominum meum , ut honorificetur ante faciem ejus , ut manducet cum eo , & bibat vinum in jucunditate.

13. Cui Judith respondit : Quæ ego sum , ut contradicam domino meo ?

14. Omne quod erit ante oculos ejus bonum & optimum faciam : quidquid autem illi placuerit , hoc mihi erit optimum omnibus diebus vitæ meæ.

¶. 10. expl. servis suis , id est ex his qui negotiis præstant , ut est , domesticis , nemine vocato | notavit textus Græcus. Menoch.

15. Et surrexit, & ornavit se vestimento suo, & ingressa sterit ante faciem ejus.

16. Cor autem Holofernis concussum est: erat enim ardens in concupiscentia ejus.

17. Et dixit ad eam Holofernes: Bibe nunc, & accumbe in jucunditate, quoniam invenisti gratiam coram me.

18. Et dixit Judith: Bibam, domine, quoniam magnificata est anima mea hodie præ omnibus diebus meis.

19. Et accepit, & manducavit, & bibit coram ipso, ea quæ paraverat illi ancilla ejus.

20. Et jucundus factus est Holofernes ad eam, bibitque vinum multum nimis, quantum nunquam biberat in vita sua.

15. Elle se leva ensuite, & elle se para de tous ses ornemens; & étant entrée dans la tente elle parut devant lui.

16. Holoferne en la voyant fut frappé au cœur, parcequ'il brûloit de passion pour elle,

17. & il lui dit: Buvez maintenant & mangez avec joie, parceque vous avez trouvé grace devant moi.

18. Judith lui repiqua: Je boirai, *mon* seigneur, parceque mon ame reçoit aujourd'hui la plus grande gloire qu'elle ait reçue dans toute sa vie.

19. Elle prit ensuite ce que sa servante lui avoit préparé; & elle mangea & but devant lui.

20. Et Holoferne fut tellement transporté de joie en la voyant, qu'il but du vin plus qu'il n'en avoit bu *en aucun repas* dans toute sa vie.





EXPLICATION

DU

CHAPITRE XII.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

*. 2. *J*udith lui répondit : Je ne pourrai pas manger maintenant des choses que vous commandez qu'on me donne , de peur d'attirer l'indignation de Dieu sur moi ; mais je mangerai de ce que j'ai apporté avec moi.

*Estius in
hunc loc.*

*Genes.
43. 32.*

On demande pourquoi Judith refusa toujours de manger des viandes des Assyriens , même dans ce grand festin d'Holoferne dont il est parlé ensuite ; puisque dans cette multitude de mets differens qu'on y présentait , il étoit comme impossible qu'il ne s'en trouvât quelqu'un qui n'étoit pas défendu par la loi des Juifs. A quoi l'on répond , que tous les Juifs avoient accoutumé de s'abstenir généralement de manger avec les payens , à cause du danger où ils se seroient trouvés de se souiller par quelques viandes qui auroient été offertes auparavant aux idoles ; comme les Egyptiens ne croyoient pas non plus qu'il leur fût permis de manger avec les Hebreux qu'ils re-

gardoient comme des hommes impurs & profanes. Ainsi & Judith & tous les Juifs s'abstenoient volontairement de manger avec les payens plusieurs choses qui pouvoient leur être permises , de peur de manger sans le savoir de celles qui leur étoient défendues.

Il est vrai que le saint Apôtre a appris depuis aux Chrétiens , que les idoles n'étant rien , ils pouvoient manger indifferemment de toutes choses , pourvu qu'ils ne scandalisassent point leurs freres , dont la conscience étoit encore foible sur ce sujet. Mais enfin cette exactitude avec laquelle un peuple grossier se gardoit de tout ce qui étoit censé impur par la loi , & s'abstenoit même souvent pour une plus grande sûreté de ce qui étoit permis , confond d'une maniere très-sensible la negligence que font paroître tant de Chrétiens à s'éloigner d'une infinité de choses ou contraires ou dangereuses à leur salut ; & qui bien loin de se priver volontairement des choses licites de peur de tomber dans les illicites , s'abandonnent avec une facilité étonnante à toutes celles qui leur sont les plus pernicieuses. Telle est la disposition de ceux dont le Fils de Dieu a dit cependant : *Que si leur justice n'est plus* 1. Cor. 4. 8.
abondante que celle des Pharisiens & des do- Matth. 23.
cteurs de la loi , ils n'entreront point dans le royaume
des cieux.

¶ 4. Je jure par votre salut , mon seigneur , qu'avant que votre servante ait consumé tout ce qu'elle a apporté , Dieu fera par ma main ce que j'ai pensé.

Tous ces sermens que fait Judith nous don-

ment encore plus de sujet de ne pas croire facilement qu'elle ait usé de mensonge ; puisque le mensonge étant confirmé par le serment, blesse beaucoup davantage la verité. Et surtout comme elle avoit attesté Dieu même , en témoignant que c'étoit lui qui l'envoyoit , & qui lui avoit revelé toutes ces choses , il semble qu'il est necessaire d'expliquer favorablement tout ce qu'elle dit ; puisqu'elle rendroit Dieu même l'auteur de tant de mensonges. Pour ce qui regarde ce qu'elle ajoute avant qu'elle quitte Holoferne ; *Que Dieu feroit par sa main ce qu'elle avoit résolu* , il est aisé de l'entendre du dessein qu'elle avoit pris de couper la tête à ce General , quoiqu'il l'entendît d'une autre maniere , & qu'il crût qu'elle parloit de livrer entre ses mains le peuple de Dieu. Elle fait paroître dans ces paroles une humilité & une foi admirable. Car elle n'assure avec une entiere certitude , que ce qu'elle a résolu arrivera , que parcequ'elle voit très-clairement que ce fera Dieu même qui l'accomplira par elle : ainsi son humilité & sa foi se soutiennent mutuellement , & sont fondées l'une sur l'autre.

¶. 5. Elle demanda en y entrant , qu'on lui permît de sortir dehors la nuit & avant le jour , pour aller faire sa priere & invoquer le Seigneur.

Judith auroit pu prier dans le camp celui qui étoit au fond de son cœur ; & Dieu l'auroit exaucée dans le secret de sa tente où elle l'auroit prié, Mais outre qu'elle devoit avoir une plus grande liberté de la faire hors du

camp , & qu'elle aimoit mieux s'éloigner de tous ces profanes , pour s'appliquer à une action si sainte ; il lui étoit nécessaire de prendre d'abord toutes ces précautions , afin que lui étant libre de sortir , elle pût facilement , après avoir accompli son œuvre , se retirer à Bethulie sans qu'on l'arrêtât. Ainsi l'orgueil d'Holoferne l'aveugloit de telle sorte , qu'il prenoit pour une chose avantageuse à ses grands desseins , ce qui devoit contribuer le plus à les ruiner ; & que lorsqu'il se persuadoit que Judith iroit prier pour lui procurer la victoire , elle s'ouvroit un chemin pour triompher plus sûrement de ce cruel ennemi.

¶. 7. 9. Elle sortoit donc durant les nuits dans la vallée de Bethulie , & elle se lavoit dans une fontaine Puis rentrant dans sa tente , elle y demouroit pure , jusqu'à ce qu'elle prît sa nourriture vers le soir.

On est étonné de voir ici une femme d'une si grande beauté sortir les nuits avec sa servante , & passer à travers un camp de barbares , sans que personne lui fît insulte. Mais il faut se représenter que la crainte d'Holoferne , qui la regardoit déjà comme étant à lui , empêchoit que qui que ce fût osât lui toucher. Et d'ailleurs l'Ange du Seigneur qui la conduisoit , la mettoit parfaitement à couvert. Elle alloit donc se laver dans une fontaine ; c'est-à-dire sans doute , dans celle dont Holoferne avoit fait couper d'abord l'aqueduc qui conduisoit l'eau à Bethulie. Car c'étoit une coutume parmi les Juifs , de se laver fort souvent de cette sorte : *Marc. 7.* & l'on voit dans l'Evangile , que toutes les 3. 4.

fois qu'ils revenoient du marché ou de quelque place publique, ils ufoient avec grand soin de cette ceremonie, afin de se purifier des souillures que le commerce des étrangers, ou le toucher de quelque chose qui étoit selon la loi censée impure, leur avoit fait contracter.

Ainsi Judith étant tout le jour au milieu de ces profanes, prenoit le temps de la nuit pour aller laver ces impuretés legales. Et en pratiquant cette coutume qui lui donnoit lieu de sortir du camp librement, elle prioit Dieu en même-temps avec beaucoup de ferveur pour l'heureux succès de son entreprise. C'est à-dire, qu'elle travailloit & par la priere, & par la veille, & par le jeûne à se rendre digne de procurer le salut de tout son peuple. Car étant pleine de foi, & une vraie Israelite selon l'esprit, elle avoit encore plus de soin de purifier son cœur devant Dieu de tout ce qui pouvoit lui déplaire, que de laver exterieurement ses mains & ses pieds selon la ceremonie des Juifs. Aussi il est dit : *Qu'en revenant dans sa tente, elle y demeureroit vraiment pure, non pas seulement de corps, mais d'esprit; & qu'elle passoit tout le jour en jeûne, attendant au soir à prendre sa nourriture.* Telle devoit être celle que Dieu destinoit à sauver son peuple. Et il ne falloit pas sans doute une discipline moins exacte pour conserver toujours chaste au milieu d'un camp de barbares, une femme d'une si grande beauté, & pour préparer à une œuvre si relevée un instrument aussi foible qu'elle étoit; en sorte qu'elle fût assez genereuse pour l'exécuter, & assez humble pour en rendre la gloire au Seigneur.

Y. 13. 14. *Judith lui répondit : Qui suis-je , moi , pour m'opposer à la volonté de mon Seigneur ? Je ferai tout ce qu'il trouvera bon , & qui lui paroîtra le meilleur ; car ce qui lui sera agreable , sera aussi le plus grand bien qui puisse jamais m'arriver dans tous les jours de ma vie.*

Judith cette femme si vertueuse & si chaste , ne connoissant point d'autre *Seigneur* , que celui auquel elle s'efforçoit de plaire comme à l'époux divin de son ame , par sa pénitence , par ses jeûnes , par ses prières , & sur-tout par son humble foi , avoit très-grande raison de dire à l'eunuque qui lui étoit envoyé par Holoferne : Qu'elle n'avoit garde de *s'opposer à la volonté de son Seigneur ; & que ce qui seroit le plus agreable devant ses yeux , ne pouvoit lui être que très-avantageux à elle-même.* Car c'est en effet ce que saint Paul nous a fait entendre , lorsqu'il nous a exhortés en écrivant aux Romains , de travailler à nous rendre dignes de reconnoître quelle est la volonté de Dieu , *Rom. 12. ce qui est bon , ce qui est agreable à ses yeux , ce qui est parfait.* C'est-là effectivement , comme dit Judith , le plus grand bien qui puisse nous arriver dans tout le cours de notre vie , de nous rendre de plus en plus conformes à cette divine volonté , dont l'accomplissement fait notre félicité durant cette vie , & notre parfaite beatitude dans l'autre. Mais cet eunuque d'Holoferne , à qui Judith parla de la sorte , regardoit son maître comme étant celui qu'elle nommoit son *Seigneur*. Et ainsi Dieu permettant qu'il s'aveuglât , & qu'il jugeât de

Judith par la passion d'Holoferne , il contribua sans y penser à faire tomber ce General dans le piege où il devoit bien-tôt perir.

v. 18. *Judith lui repliqua : Je boirai , moi seigneur , parceque mon ame reçoit aujourd'hui la plus grande gloire qu'elle ait reçue dans toute sa vie.*

Cette gloire dont parloit Judith , étoit celle de la victoire qu'elle devoit remporter bien-tôt sur celui-là même qui prétendoit triompher de sa chasteté. Car cette femme si sainte étoit sans doute bien éloignée de regarder comme un honneur & comme une gloire, de plaire aux yeux de celui qui se promettoit , comme

cap. 9. elle le dit , *de violer le sanctuaire du Seigneur ,*
11. *de deshonorer le tabernacle de son grand Nom , &*
v. 14. *de renverser la majesté de son autel.* Elle n'avoit garde d'honorer & de respecter cet impie , pour lequel elle avoit même demandé à Dieu qu'il lui donnât un parfait mépris. Et envisageant comme un monument glorieux de la puissance de Dieu , que cet homme également impie & superbe perît par la main d'une simple femme , elle avoit raison de regarder ce jour-là même , où elle devoit lui couper la tête , comme le plus glorieux de toute sa vie.

Que c'est une chose édifiante & admirable , de considerer cette femme au milieu d'un grand festin , lorsqu'étant l'objet de la passion brutale d'un si grand seigneur , elle tenoit elle-même les yeux de sa foi uniquement attachés à Dieu , & s'affermissoit de plus en plus par la grace de l'Esprit divin qui la soutenoit dans le dessein qu'il lui avoit inspiré de sauver tout

son pays par la mort de celui-là-même qui prétendoit lui faire honneur de penser à elle ! Combien devoit-elle alors être enivrée , pour le dire ainsi , non par le vin de la coupe des Babyloniens , mais par celui de sa grande & ardente charité pour le peuple du Seigneur ? La connoissance qu'on a depuis si long-temps de ce celebre événement , empêche que l'on n'en approfondisse toutes les merveilles autant qu'on devroit ; & les choses les plus étonnantes ne nous frappent presque plus à force de les entendre. Mais on ose dire , qu'à envisager de près tant de circonstances extraordinaires qui accompagnent cette histoire sainte , on y trouvera bien des sujets d'adorer avec une profonde méditation la grandeur de Dieu dans une personne si foible par elle-même , & devenue par sa grace un chef-d'œuvre de sa puissance.





CHAPITRE. XIII.

1. **D**E soir étant venu, ses serviteurs se hâterent de se retirer chacun chez soi ; & Vagao ferma les portes de la chambre, & s'en alla.

2. Tous étoient assoupis du vin qu'ils avoient bu

3. & Judith étoit seule dans la chambre.

4. Holoferne étoit couché dans son lit tout accablé de sommeil par l'excès du vin.

5. Et Judith commanda à sa servante de se tenir dehors devant la porte de la chambre, & d'y faire le guet.

6. Et pour elle, elle étoit devant le lit, priant avec larmes, & remuant les lèvres en silence,

7. elle dit : Seigneur, Dieu d'Israël fortifiez-moi,

1. **V**T autem serò factum est ; festina-verunt servi illius ad hospitium suum, & conclusit Vagao ostia cubiculi, & abiit.

2. Erant autem omnes fatigati à vino :

3. eratque Judith sola in cubiculo.

4. Porro Holofernes jacebat in lecto, nimis ebrietas sopitus.

5. Dixitque Judith puellæ suæ, ut staret foris ante cubiculum, & observaret.

6. Stetitque Judith ante lectum, orans cum lacrymis, & labiorum motu in silentio,

7. dicens : Confirma me, Domine Deus

Deus Israël, & respice in hac hora ad opera manuum mearum, ut, sicut promissisti, Jerusalem civitatem tuam erigas: & hoc, quod credens per te posse fieri cogitavi, perficiam.

8. Et cum hac dixisset, accessit ad columnam quæ erat ad caput lectuli ejus, & pugionem ejus, qui in ea ligatus pendeat, exolvit.

9. Cumque evaginasset illum, apprehendit comam capitis ejus, & ait: Confirma me Domine Deus in hac hora.

10. Et percussit bis in cervicem ejus, & abscidit caput ejus, & abstulit cornu ejus à columnis, & evolvit corpus ejus truncum.

11. Et post pusillum exivit, & tradidit caput Holofernis ancillæ suæ, & jussit ut mitteret il-

& rendez-vous favorable en ce moment à ce que demain va faire, afin que vous releviez selon votre promesse votre ville de Jerusalem, & que j'acheve ce que j'ai cru qui se pourroit faire par votre assistance.

8. Ayant parlé de la sorte, elle s'approcha de la colonne qui étoit au chevet de son lit, & délia son sabre // qui y étoit attaché.

9. Puis l'ayant tiré du fourreau, elle prit Holoferne par les cheveux de sa tête, & dit: Seigneur mon Dieu fortifiez-moi à cette heure.

10. Elle lui frappa ensuite sur le cou par deux fois, lui coupa la tête, & ayant tiré un rideau du lit hors des colonnes, elle jeta par terre son corps mort.

11. Elle sortit peu-après, & donna à sa servante la tête d'Holoferne, lui commandant de la mettre dans

✧ 8. *lett. pugionem. Grec. acinacem, id est, gladium Persicum. Menoch.*

son sac.

12. Puis elles sortirent toutes deux selon leur coutume, comme pour aller prier; & étant passées au-delà du camp, elles tournerent le long de la vallée, & arriverent à la porte de la ville.

13. Alors Judith dit de loin à ceux qui faisoient garde sur les murailles : Ouvrez les portes, parce que Dieu est avec nous, & qu'il a signalé sa puissance dans Israel.

14. Les gardes ayant entendu sa voix appellerent les anciens de la ville.

15. Et tous coururent à elle depuis le plus petit jusqu'au plus grand, parce qu'ils ne s'attendoient plus qu'elle dût revenir.

16. Ils allumerent des flambeaux, & s'assemblerent tous autour d'elle : & elle montant sur un lieu plus élevé elle commanda qu'on fît silence, & tous s'étant tus, elle dit :

17. Louez le Seigneur notre Dieu qui n'a point abandonné ceux qui espe-

lud in peram suam.

12. Et exierunt duæ, secundum consuetudinem suam, quasi ad orationem, & transierunt castra, & gyrantes vallem, venerunt ad portam civitatis.

13. Et dixit Judith à longè custodibus murorum : Aperite portas, quoniam nobiscum est Deus, qui fecit virtutem in Israel.

14. Et factum est, cùm audissent viri vocem ejus, vocaverunt presbyteros civitatis.

15. Et concurrerunt ad eam omnes à minimo usque ad maximum : quoniam sperabant eam jam non esse venturam.

16. Et accendentes luminaria congregaverunt circa eam universi : illa autem ascendens in eminentiorem locum, jussit fieri silentium. Cùmque omnes tacuissent,

17. dixit Judith : Laudate Dominum Deum nostrum, qui

non deseruit sperantes in se :

18. & in me ancilla sua adimplevit misericordiam suam, quam promisit domui Israel : & interfecit in manu mea hostem populi sui hanc nocte.

19. Et proferens de pera caput Holofernis, ostendit illis, dicens : Ecce caput Holofernis principis militiæ Assyriorum, & ecce conopæum illius, in quo recumbebar in ebrietate sua, ubi per manum femine percussit illum Dominus Deus noster.

20. Vivit autem ipse Dominus, quoniam custodivit me Angelus ejus, & hinc euntem, & ibi commorantem, & inde huc revertentem, & non permisit me Dominus ancillam suam coinquinari, sed sine pollutione peccati revocavit me vobis, gaudentem in victoria sua, in evasione mea, & in liberatione vestra.

roient en lui ;

18. qui a accompli par sa servante la miséricorde qu’il avoit promise à la maison d’Israël, & qui a tué cette nuit par ma main l’ennemi de son peuple.

19. Puis tirant de son sac la tête d’Holoferne, elle la leur montra, & leur dit : Voici la tête d’Holoferne General de l’armée des Assyriens, & voici un rideau du pavillon dans lequel il étoit couché étant ivre ; & où le Seigneur notre Dieu l’a frappé par la main d’une femme.

20. Le Dieu vivant m’est témoin que son Ange m’a gardée, soit lorsque je suis sortie de cette ville, & tant que je suis demeurée là, où lorsque je suis revenue ici ; & que le Seigneur n’a point permis que sa servante fût souillée ; mais qu’il m’a fait revenir auprès de vous sans aucune tache de péché, comblée de joie de le voir demeurer vainqueur, moi sauvée, & vous délivrés.

¶ 18. *lestr.* qui a accompli par moi sa servante.

21. Rendez-lui tous vos actions-de-graces , parce-qu'il est bon , parceque sa misericorde s'étend dans tous les siècles.

22. Alors tous adorant le Seigneur dirent à Judith : Le Seigneur vous a benie, il vous a soutenue de sa force , & il a renversé // par vous tous nos ennemis.

23. Ozias, prince du peuple d'Israel , dit aussi à Judith : Vous êtes celle // que le Seigneur , le Dieu très-haut a benie plus que toutes les femmes qui sont sur la terre.

24. Beni soit le Seigneur qui a créé le ciel & la terre , qui a conduit votre main pour trancher la tête au chef de nos ennemis.

25. Car il a rendu aujourd'hui votre nom si célèbre , que les hommes se souvenant éternellement de la puissance du Seigneur , ne cesseront jamais de vous louer : parceque vous n'avez point feint d'exposer

21. Confitemini illi omnes , quoniam bonus , quoniam in seculum misericordia ejus.

22. Universi autem adorantes Dominum , dixerunt ad eam : Benedixit te Dominus in virtute sua , quia per te ad nihilum redegit inimicos nostros.

23. Porro Ozias princeps populi Israel , dixit ad eam : Benedicta es tu filia à Domino Deo excelso , præ omnibus mulieribus super terram.

24. Benedictus Dominus , qui creavit cælum & terram ; qui te direxit in vulnera capitis principis inimicorum nostrorum :

25. quia hodie nomen tuum ita magnificavit , ut non recedat laus tua de ore hominum , qui memores fuerint virtutis Domini in æternum , pro quibus non percissi animæ tuæ , propter angustias &

Y. 22. *lestr.* réduit à rien.

Y. 23. *lestr.* vous êtes la fille.

tribulationem generis
tui, sed subvenisti rui-
næ ante conspectum
Dei nostri.

26. Et dixit om-
nis populus : Fiat,
fiat.

27. Porro Achior
vocatus venit, & di-
xit ei Judith : Deus
Israel, cui tu testi-
monium dedisti quod
ulciscatur se de ini-
micis suis, ipse caput
omnium incredulo-
rum incidit hæc nocte
in manu mea.

28. Et ut probes
quia ita est, ecce ca-
put Holofernis, qui
in contemtu super-
biæ suæ Deum Is-
rael contempsit, &
tibi interitum mina-
batur, dicens : Cum
captus fuerit populus
Israel, gladio perfo-
rari præcipiam latera
sua.

29. Videns autem
Achior caput Holo-
fernis, angustatus præ

votre vie, en voyant l'ex-
trême affliction où votre
peuple se trouvoit réduit ;
mais vous vous êtes présen-
tée devant Dieu pour em-
pêcher sa ruine.

26. Et tout le peuple ré-
pondit : Ainsi soit-il, ainsi
soit-il //

27. On fit venir ensuite
Achior, & Judith lui dit
ces paroles : Le Dieu d'Is-
rael à qui vous avez rendu
témoignage en déclarant
qu'il a le pouvoir de se ven-
ger de ses ennemis, a coupé
lui-même cette nuit par ma
main la tête du chef de tous
les infidèles.

28. Et pour vous faire
voir que cela est vrai, voici
la tête d'Holoferne, qui
dans l'insolence de son or-
gueil méprisoit le Dieu
d'Israel, & qui menaçoit
de vous faire mourir, en
disant : Lorsque j'aurai
vaincu le peuple d'Israel, je
vous ferai passer l'épée au-
travers du corps.

29. Achior voyant la
tête d'Holoferne, fut saisi
d'une si grande frayeur

¶. 26, *lett.* Amen, amen.

qu'il tomba le visage contre terre & s'évanouit,

pavore cecidit in faciem suam super terram, & æstuavit anima ejus.

30. Etant ensuite revenu à lui, il se jeta aux pieds de Judith, & l'adora en lui disant :

30. Postea verò quàm resumto spiritu recreatus est, procidit ad pedes ejus, & adoravit eam, & dixit :

31. Vous êtes benie de votre Dieu dans toute la maison de Jacob, parceque le Dieu d'Israel sera pour jamais glorifié en vous, parmi tous les peuples qui entendront parler de votre nom,

31. Benedicta tu à Deo tuo in omni tabernaculo Jacob, quoniam in omni gente quæ audierit nomen tuum, magnificabitur super te Deus Israel.

✱. 31. *in* tabernaculo.





EXPLICATION

D U

CHAPITRE XIII.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

V. 1. *L*E soir étant venu , ses serviteurs se hâterent de se retirer chacun chez soi ; & Vagao ferma les portes de la chambre , & s'en alla. Et tous étoient assoupis à cause du vin qu'ils avoient bu.

La conduite du Seigneur est vraiment digne d'admiration ; lorsqu'il fait servir d'une manière étonnante à l'exécution de sa volonté les excès mêmes des hommes. Judith n'auroit pu couper la tête à Holoferne , si elle n'avoit été seule avec lui. Et quand elle auroit été seule avec ce Prince , elle n'auroit pu jamais entreprendre un coup si hardi , à moins que l'excès du vin ne l'eût assoupi avec tous ses Officiers , & mis hors d'état ni de se défier de rien , ni d'empêcher ce qu'elle avoit résolu de faire. L'on voyoit donc d'un côté l'amour brutal de ce chef des Assyriens , & l'excès du vin le transporter hors de lui ; & de l'autre l'amour tout pur , mais très-ardent de Judith pour son Dieu & pour son Seigneur , & un grand zele

L iiii

pour le salut d'Israel la ravir très-saintement comme hors d'elle. Ainsi lorsque l'eunuque Vagao & les autres officiers jugerent qu'il étoit temps de laisser Judith seule avec Holoferne, étant eux-mêmes accablés de vin, *ils se hâtèrent de se retirer chacun chez soi* : & cet eunuque, qui étoit sans doute chargé de la garde de la chambre du General, s'en alla aussi pour se reposer comme tous les autres, après en avoir fermé les portes.

Il faut remarquer, que Judith ordonna à sa servante de demeurer dehors à la porte, & de l'y attendre ; afin qu'elle allât, selon sa coutume, prier hors du camp durant la nuit. Et le Grec porte expressément, qu'elle avoit aussi déclaré la même chose à l'eunuque Vagao. C'est pourquoi lorsqu'il est dit, qu'il ferma les portes de la chambre, on doit entendre qu'il étoit néanmoins libre à Judith d'en sortir quand elle voudroit. Et d'ailleurs tous les officiers d'Holoferne étant assoupis de vin, elle avoit encore une plus grande facilité de faire tout ce qu'elle vouloit. Mais en commandant à sa servante de demeurer hors la chambre, elle avoit dessein principalement, comme le dit l'Ecriture, *qu'elle observât & veillât exactement à la porte*, afin que personne ne s'en approchât & ne s'aperçût de son dessein.

v. 6. 7. Judith se tint donc debout devant la lit priant avec larmes ; & elle remuoit ses levres, en disant tout bas : Fortifiez-moi, Seigneur, Dieu d'Israel, & regardez favorablement en cette heure à ce que ma main va faire : afin que selon votre promesse, vous releviez votre ville de Jeru-

saïem, & que j'accomplisse ce que j'ai cru que se pourroit faire par votre assistance.

Ces larmes que Judith répandoit devant le lit d'Holoferne, & qui pourroient être regardées comme des marques de foiblesse, étoient néanmoins en elle le principe d'une grande force. Ce qu'elle savoit ne pouvoir faire par elle-même, elle l'obtint de son Dieu en lui demandant humblement sa grace. Elle imploroit avec larmes un de ces regards favorables qui rendent les foibles tout-puissans, selon que la sainte Vierge, dont elle a été une excellente figure, l'a déclaré lorsqu'elle disoit d'elle-même; *Que Dieu avoit regardé la bassesse de sa servante, & que le Tout-puissant avoit fait en elle de grandes choses.* *Luc. 10. 48. 49.* Ses levres se remuoient en silence, dit l'Ecriture; mais son cœur pouffoit un cri qui monta jusqu'aux oreilles du Seigneur. Car Dieu qui est tout Esprit, n'écoute point proprement le son de la langue; & il n'y a que la voix du cœur qui soit capable de lui faire violence.

On demande quelle étoit cette promesse dont Judith parle en ce lieu, que Dieu avoit faite de relever *Jerusalem*; & qu'elle repete encore dans le dix-huitième verset lorsqu'elle dit; *Que Dieu avoit accompli par sa servante la miséricorde qu'il avoit promise à la maison d'Israel.* Un Theologien a cru qu'on ne devoit point entendre par là d'autre promesse, que la generale, par laquelle Dieu avoit souvent assuré son peuple, en lui parlant, soit par la bouche de Moïse, ou par celle de tant de Prophetes, de le délivrer de ses ennemis, pourvu

*Esine
in hunc
locum*

qu'ils persévérassent dans son divin culte. Et parceque cette sainte femme étoit persuadée, qu'il manquoit beaucoup de choses du côté du peuple à l'accomplissement de cette condition, elle appelle cette faveur de leur Dieu, tantôt *une miséricorde*, & tantôt *une promesse* : selon qu'elle la regardoit, ou par rapport à la négligence de ce peuple qui sembloit s'en rendre indigne, ou par rapport à la parole de Dieu, qui avoit daigné s'y engager.

Elle ajoûte : *Ce que j'ai cra qui se pourroit faire par votre assistance* ; pour déclarer devant Dieu & lui protester que ce n'étoit point sur elle-même qu'elle s'appuyoit en cette rencontre, ni sur son adresse, ni sur sa force ; mais sur son bras tout-puissant ; de qui seul elle attendoit le secours, dont elle sentoît un si grand besoin. C'est donc comme si elle eût dit à Dieu : Je sai, Seigneur, que je ne suis que foiblesse par moi-même, & incapable d'exécuter ce que j'entreprends. C'est pourquoi je me dépouille dès ce moment en votre présence de toute la gloire d'une action que je reconnois être beaucoup au-dessus de moi. Mais je croi en même temps & j'ai une foi très-ferme que ce que je ne puis faire par moi-même, vous le pouvez faire par moi, & signaler votre puissance d'autant plus, que l'instrument dont vous vous ferez servir étoit plus foible.

v. 10. Elle lui frappa ensuite sur le cou par deux fois, lui coupa la tête, & ayant tiré un rideau du lit hors des colonnes, elle jeta par terre son corps mort.

Le grand assourissement où l'excès du vin

avoit plongé Holoferne le rendoit comme insensible, & donna le temps à Judith, qui n'avoit pu d'un seul coup lui trancher la tête, de le frapper une seconde fois, & d'achever ce qu'elle avoit commencé. Le texte porte, qu'elle détacha ensuite son pavillon. Mais comme il est dit positivement dans la suite, que son corps fut trouvé mort sous ce même pavillon, il faut entendre que Judith se contenta d'en détacher un rideau, sans doute pour envelopper la tête qui étoit toute sanglante.

On ne voit pas bien quel fut son dessein en jettant le corps par-terre, si ce n'est peut-être afin qu'un spectacle si affreux frappât davantage ceux qui le verroient, & que la frayeur & l'étourdissement d'esprit passant promptement des uns aux autres, toute l'armée ennemie tombât tout-d'un-coup dans la consternation, comme il arriva effectivement quelque temps après. C'est ainsi, s'écrie saint Fulgence, que cette femme très-chaste étant allé attaquer l'impudique Holoferne, & combattre son orgueil par son humilité; le grand nombre de ses troupes par ses prières; & l'excès du vin qu'il avoit bu par ses jeûnes, eut la force d'exécuter ce qui paroïssoit impossible à tout le peuple d'Israël. C'est ainsi qu'une seule veuve revêtue des armes toutes spirituelles de sa chasteté eut la gloire de couper la tête au General de cette armée si redoutable; & qu'elle fit recouvrer la liberté au peuple de Dieu, lorsqu'il ne l'esperoit plus. Dieu l'a proposée, dit saint Jérôme, non pas seulement aux femmes, mais aux hommes mêmes, comme un modèle qu'ils doivent tous imi-

„ter, lorsqu'en récompense de sa chasteté, il
 „la remplit d'une force si divine, qu'elle vain-
 „quit celui-là même qui avoit été invincible à
 „tous les hommes. Enfin saint Paulin admire les
 „saints artifices de sa chasteté, lorsqu'elle trom-
 „pa si heureusement celui qui étoit la terreur
 „des peuples; & que sans s'être souillée avec
 „cet homme profane, elle mit en fuite toute cette
 „grande armée de barbares. en triomphant elle
 „seule du General à qui elle ôta la tête.

Paulin.
 Carm.
 23. tom.
 2. pag.
 599.

*Terrentemque manu latè populos Holofernem
 Arte pudicitia deceptum callida Judith
 Risit, in impuro qua non polluta cubili,
 Barbara, truncato victrix duce, castra fugavit.*

¶. 21. Le Dieu vivant m'est témoin, que
 son Ange m'a gardée, & sortant d'ici, & demeu-
 rant-là, & revenant avec vous; & que le Sei-
 gneur n'a point permis que sa servante fût souil-
 lée; mais qu'il m'a fait revenir auprès de vous
 sans aucune tache de péché, &c.

Comme il paroïssoit humainement impossi-
 ble qu'une femme d'une si grande beauté eût
 demeuré au milieu des Assyriens, & conservé
 sa chasteté, elle a raison de prendre Dieu à
 témoin, que ni en allant, ni en revenant, ni
 dans tout le temps qu'elle demeura au milieu
 du camp des ennemis, elle n'avoit point souf-
 fert d'insulte de la part de ces barbares. Car
 c'est principalement, comme on l'a dit, du pé-
 ché de l'impureté, dont il semble qu'elle en-
 tend parler ici. Mais parceque tout le peuple
 eût pu raisonnablement douter encore de ce
 miracle, elle ajoute; Que c'est l'Ange du Sei-
 gneur qui l'a gardée; c'est-à-dire, soit son Ange

Thrin. in
 hunc loc.

propre commis particulièrement à sa garde ; soit l'Ange destiné anciennement à la garde & à la conduite du peuple de Dieu , sçavoir saint Michel ; soit l'Ange que l'on invoque principalement pour les voyages , sçavoir Raphael , qui servit de guide à Tobie dans tout le voyage dont il est parlé dans son histoire. Et il est très-vraisemblable , que Dieu se servant du ministère de cet Ange , tel qu'il put être , avoit fait sentir à Judith sa présence & son assistance d'une manière toute particulière , pour l'affermir contre des perils qui auroient pu ébranler les cœurs les plus assurés. Aussi elle ne regarde la victoire qu'elle venoit de remporter sur Holoferne , que comme celle de Dieu même. *Je suis*, dit-elle, *comblée de joie de voir sa victoire ; le bonheur que j'ai de m'être sauvée ; & le vôtre , d'être délivrés de vos ennemis.* S'étant dépouillée dès auparavant de toute la gloire de cette grande action , elle ne s'en appropriâ rien après l'avoir faite ; & elle fut très-fidelle jusqu'à la fin , pour en rendre tout l'honneur à Dieu.

Nous savons aussi nous autres qu'il n'y a que Dieu qui puisse nous rendre assez forts pour surmonter tant au-dedans qu'au-dehors de nous les suggestions mortelles de notre ennemi figuré par Holoferne , ce qui est proprement lui couper la tête. Mais il n'arrive que trop souvent , que nous n'usons pas comme Judith de notre science , pour faire remonter jusques à Dieu avec la même fidélité toute la gloire de cette victoire. Nous nous *réjouissans* : mais quelquefois en nous-mêmes , & non pas

en lui. Et cependant l'ennemi que nous avons surmonté, & à qui nous avons, pour parler ainsi, coupé la tête, n'est pas mort comme Holoferne; & cette victoire que nous avons remportée sert souvent par notre faute à lui donner dans la suite l'avantage sur nous-mêmes; puisqu'autant que nous manquons à rendre à celui qui est vraiment le vainqueur la reconnaissance qui lui est due, autant nous donnons de nouvelles forces à notre ennemi contre nous.

C'est ce qui porte Judith à exhorter tout le peuple de regarder Dieu uniquement en cette rencontre, lorsqu'elle lui crie : *Rendez-lui tous vos actions - de - graces, parcequ'il est bon; parceque sa miséricorde s'étend dans tous les siècles.* La bonté de Dieu éclatoit envers son peuple d'autant plus, que ce même peuple s'en rendoit moins digne. Et il étendoit sa miséricorde dans tous les siècles, en ce qu'il lui en donnoit tous les jours de nouvelles preuves. Ce n'est pas ainsi que les hommes usent de clemence envers d'autres hommes. Les Princes s'ennuient de pardonner, & l'ingratitude de leurs sujets arrête fort promptement toutes leurs faveurs. *La miséricorde de Dieu est éternelle;* puisqu'à l'égard de ses serviteurs, elle les met à couvert de sa justice, qui ne veut pas les juger dans sa rigueur; & qu'à l'égard des méchans, elle les attend jusqu'à la fin à la pénitence; & que ses plus rigoureux châtimens sont toujours accompagnés de miséricorde.

Ps. 24. *Beni soit le Seigneur, qui a créé le ciel & la terre, qui a conduit votre main pour*

trancher la tête au chef de nos ennemis.

Pourquoi Ozias dit-il ici , que celui qui a conduit la main de Judith pour lui faire trancher la tête au General Holoferne , est le même Dieu qui a créé le ciel & la terre ? C'est que ce grand homme reconnoît veritablement , qu'il n'y avoit que la toute-puissance de celui qui avoit créé le ciel & la terre , qui avoit produit ce miracle inespéré de la délivrance d'Israel par la main d'une seule femme. Aussi l'on peut remarquer qu'il ne loue Judith , que par rapport à la vertu toute - puissante du Seigneur : *Votre louange* , lui dit-il , *ne sortira jamais de la bouche de ceux qui se souviendront éternellement de la puissance du Seigneur ; c'est-à-dire* , que l'on n'oubliera jamais ce qu'a fait Judith , tant qu'on songera à la toute-puissance de Dieu ; ou , pour mieux dire , qu'on ne pensera jamais à ce qu'a fait cette femme , qu'on ne se souviendra en même-temps de celui qui fait se servir des instrumens les plus foibles pour faire éclater sa souveraine puissance.

v. 25. Parceque vous n'avez point épargné votre vie en voyant l'extrême affliction où votre peuple se trouvoit réduit ; mais vous vous êtes présentée devant Dieu pour empêcher sa ruine.

C'étoit en cela que Judith s'étoit rendue digne de toutes louanges , qu'elle avoit généreusement exposé sa vie pour le salut de son peuple. Mais c'étoit aussi en cela même qu'avoit éclaté la toute - puissance de Dieu ; puisqu'une femme n'auroit osé prodiguer ainsi sa vie sans être assistée divinement. La maniere

dont ce chef du peuple lui parle , nous donne une idée très-grande de celle dont Israël fut sauvé en cette rencontre. Car il semble que Dieu étant en colere contre son peuple , étoit sur le point de l'abandonner à la fureur des Assyriens ; mais qu'alors Judith poussée par un mouvement de l'Esprit divin , & semblable en quelque façon à Moïse , s'étoit *présentée* devant son trône & mise comme entre lui & le peuple d'Israël , pour desarmer sa fureur , & empêcher la ruine de sa nation. Ce furent ses jeûnes , ses veilles , & ses autres austerités , sa priere continuelle , sa retraite , sa confiance pleine de foi , & sur-tout sa profonde humilité , qui la rendirent très-digne de s'opposer ainsi elle seule à la colere de Dieu ; puisqu'autant que Dieu résiste aux superbes , autant est-il favorable aux humbles. C'est ainsi que la sainte Vierge s'étant *présentée devant Dieu* comme sa servante , merita de s'opposer à la ruine , non pas seulement d'un peuple particulier , mais de tous les peuples de la terre , lorsqu'elle conçût dans son chaste sein celui qui devoit veritablement couper la tête au démon , & renverser son empire.

v. 27. 28. On fit venir ensuite Achior , & Judith lui dit ces paroles : Le Dieu d'Israël à qui vous avez rendu témoignage en déclarant qu'il sait se venger de ses ennemis , a cette nuit coupé lui-même par ma main la tête du chef de tous les infidèles.

v. 15. On est surpris de ce qu'après qu'il a été dit ; Que tous accoururent à Judith depuis le plus petit jusques au plus grand , nous voyons
ici

ici qu'Achior n'étoit point venu la trouver avec les autres ; mais qu'il n'y vint que lorsqu'il fut appelé : *Porro Achior vocatus venit.* Cependant il paroissoit aussi intéressé qu'eux tous à apprendre cette nouvelle ; & on a peine à comprendre comment lorsque tous les autres se hâtoient d'aller où étoit Judith, il demeura en repos, & attendit qu'il fût mandé. Un Auteur a cru qu'on ne lui avoit pas donné une entière liberté ; & qu'on l'observoit peut-être en attendant le succès du voyage de Judith. Mais soit que c'en ait été la cause ; ou plutôt que la chose soit arrivée simplement à cause qu'il étoit nuit, & qu'il pouvoit reposer alors ; il étoit bien juste que l'on déclarât ce grand coup de la puissance de Dieu à celui qui s'étoit mis en danger de perdre la vie, en rendant un illustre témoignage à ce pouvoir souverain du Dieu d'Israël. Et il étoit même nécessaire de tirer d'inquietude & de crainte cet homme que le superbe Holoferne avoit menacé de percer de son épée, lorsqu'il auroit pris Bethulie, à cause qu'il lui avoit relevé la toute-puissance du Seigneur des Juifs. *C'est ce Dieu lui-même*, dit-elle alors à Achior, *qui a cette nuit coupé par ma main la tête au chef de tous les infidèles ; c'est-à-dire, de tous ceux qui ont refusé d'ajouter foi au témoignage que vous leur avez rendu touchant sa puissance.* Ma main n'a été que l'instrument dont il s'est servi : mais c'est lui qui a coupé la tête de cet impie. N'ayez donc plus aucune crainte de celui qui vous menaçoit : mais adorez maintenant la vertu toute-puissante du Dieu qui a fait ce grand prodige par ma main.

ψ. 30. *Achior voyant la tête d'Holoferne fut saisi d'une si grande frayeur, qu'il tomba à terre sur le visage, & s'évanouit, &c.*

Les mouvemens extraordinaires que produisit dans son cœur & dans son esprit la vue de la tête toute sanglante de celui qui lui avoit fait de si terribles menaces ; la surprise d'un événement si inespéré ; & la joie de se voir ainsi délivré en un instant de la mort cruelle qu'il devoit attendre, si Bethulie avoit été prise, lui causèrent un renversement general dans tout son corps, & le firent évanouir. Telle devoit être la surprise & l'admiration continuelle des ames, qui ayant été destinées à la mort, & à une mort éternelle, envisagent cet excès d'amour & ce coup de la toute-puissance d'un Dieu, par lequel il a enlevé à notre ennemi toute l'esperance qu'il avoit conçûe de nous perdre, & nous a donné à nous-mêmes la joie de nous voir sauvés comme par la main d'une femme, lorsqu'en remplissant Marie de son Esprit saint, il l'a rendu l'instrument de notre salut en la personne de son Fils notre Seigneur JESUS-CHRIST, lequel a véritablement coupé la tête au chef des Assyriens, & a défait toutes ses troupes, non en les tuant, mais en mourant lui-même pour ceux qu'il vouloit sauver.





CHAPITRE XIV.

I. **D**IXIT
etiam
Judith
ad om-

nem populum : Au-
dite me , fratres , sus-
pendite caput hoc su-
per muros nostros :

2. & erit , cum exie-
rit sol , accipiat unus-
quisque arma sua , &
exite cum impetu ,
non ut descendatis
deorsum , sed quasi
impetum facientes .

3. Tunc explorato-
res necesse erit ut su-
giant ad principem
suum excitandum ad
pugnam .

4. Cumque duces
eorum cucurrerint ad
tabernaculum Holo-
fernis , & invenerint
eum truncum in suo
sanguine volutatum ,

¶ 3. AUT. COURCHES.

A

1. **A**LORS Judith
dit à tout le
peuple : Ecou-
z-moi , mes
freres ; pendez cette tête au
haut de nos murailles :

2. & aussi-tôt que le so-
leil sera levé , que chacun
prenne les armes , & sortez
tous avec grand bruit ,
non pour descendre jusqu'
aux ennemis , mais comme
vous disposant à les atta-
quer .

3. Alors il faudra neces-
sairement que les gardes
avancées // fuient , & s'en
aillent éveiller leur Gene-
ral , afin qu'il donne les or-
dres pour le combat .

4. Et lorsque leurs chefs
auront couru à la tente
d'Holoferne , & qu'ils n'y
auront trouvé qu'un corps
sans tête nageant dans son

sang, la frayeur les saisira tous. *decidet super eos timor.*

5. Et lorsque vous les verrez fuir, allez hardiment après eux, parceque le Seigneur vous les livrera pour les fouler sous vos pieds.

5. Cumque cognoveritis fugere eos, ire post illos securi, quoniam Dominus contret eos sub pedibus vestris.

6. Alors Achior voyant ce que la toute-puissance de Dieu avoit fait en faveur d'Israel, abandonna les superstitions payennes, crut en Dieu, se circoncit, & fut incorporé au peuple d'Israel, comme toute sa race l'est encore aujourd'hui.

6. Tunc Achior videns virtutem, quam fecit Deus Israel, relicto gentilitatis ritu, credidit Deo, & circumcidit carnem præputii sui, & appositus est ad populum Israel, & omnis successio generis ejus usque in hodiernum diem.

7. Aussi-tôt donc que le jour parut, ceux de Bethulie pendirent au haut de leurs murs la tête d'Holoferne, & chacun ayant pris ses armes, ils sortirent tous en faisant un grand bruit, & jettant de grands cris.

7. Mox autem ut ortus est dies, suspenderunt super muros caput Holofernis: accipitque unusquisque vir arma sua, & egressi sunt cum grandi strepitu & ululatu.

8. Les sentinelles les voyant venir coururent à la tente d'Holoferne.

8. Quod videntes exploratores, ad tabernaculum Holofernis cucurrerunt.

9. Ceux qui étoient dans la tente vinrent à la porte de sa chambre; & ils tâchoient, en y faisant quelque bruit, d'interrompre

9. Porro hi qui in tabernaculo erant, venientes, & ante ingressum cubiculi perstreptantes, excitandi gratiâ, inquierudinem

7. 6. *lett.* circumcidit carnem præputii sui.

arte moliebantur , ut non ab excitantibus , sed à sonantibus Holofernes evigilaret.

son sommeil , afin qu'Holoferne fût plutôt éveillé par ce bruit confus qu'il entendoit , que par quelqu'un de ses gens.

10. Nullus enim audebat cubiculum virtutis Assyriorum pulsando aut intrando aperire.

10. Car nul n'osoit ni frapper à la porte , ni entrer dans la chambre du General // des Assyriens.

11. Sed cum venissent ejus duces ac tribuni , & universi majores exercitus regis Assyriorum , dixerunt cubiculariis :

11. Mais les chefs , les colonels , & les principaux officiers de l'armée d'Assyrie étant venus à sa tente , ils dirent aux officiers de sa chambre :

12. Intrate & excitate illum , quoniam egressi mures de cavernis suis , ausi sunt provocare nos ad prælium.

12. Entrez & éveillez-le , parceque ces rats sont sortis de leurs trous , & ont eu la hardiesse de nous défier au combat.

13. Tunc ingressus Vagao cubiculum ejus , sterit ante cortinam , & plausum fecit manibus suis : suspicabatur enim illum cum Judith dormire.

13. Alors Vagao étant entré dans la chambre se tint devant son pavillon , & il frappa des mains s'imaginant qu'il dormoit avec Judith.

14. Sed cum nullum motum jacentis , sensu aurium caperet , accessit proximans ad cortinam , & elevans eam , vidensque cadaver absque capite Holofernis in suo san-

14. Mais prêtant l'oreille , & n'entendant aucun bruit , tel qu'en peut faire un homme qui dort , il s'approcha plus près du rideau : & le levant il vid le corps mort d'Holoferne

étendu par-terre, sans tête, & tout couvert de son sang; aussi-tôt il jeta un grand cri avec larmes, & il déchira ses vêtements.

15. Puis étant allé à la tente de Judith, & ne l'ayant point trouvée, il sortit devant le peuple, & leur dit :

16. Une seule femme du peuple Hebreu a mis la confusion dans la maison du roi Nabuchodonosor. Car voici Holoferne étendu par-terre, & sa tête n'est plus avec son corps.

17. Les chefs de l'armée des Assyriens ayant entendu ces paroles déchirèrent tous leurs vêtements. Ils furent surpris d'une crainte & d'une frayeur extrême, le trouble saisit leurs esprits,

18. & tout le camp retentit de cris effroyables.

guine tabefactum jacere super terram, exclamavit voce magna cum fletu, & scindit vestimenta sua.

15. Et ingressus tabernaculum Judith, non invenit eam, & exiit foras ad populum, & dixit :

16. Una mulier Hebraea fecit confusionem in domo regis Nabuchodonosor : ecce enim Holofernes jacet in terra, & caput ejus non est in illo.

17. Quod cum audissent principes virtutis Assyriorum, sciderunt omnes vestimenta sua, & intolerabilis timor & tremor cecidit super eos, & turbati sunt animi eorum valde.

18. Et factus est clamor incomparabilis in medio castrorum eorum.

*. 17. *lettr. virtutis.*





EXPLICATION

DU

CHAPITRE XIV.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

✱. 2. *A*ussi-tôt que le soleil sera levé, prenez tous les armes, & sortez avec grand bruit, non pour descendre & fondre tout-d'un-coup sur les ennemis ; mais comme voulant les aller attaquer.

La pensée qu'avoit Judith étoit très-judicieuse. Car elle ne vouloit pas que les Hebreux descendissent & allassent fondre tout-d'un-coup sur les Assyriens, qui les auroient repoussés vigoureusement, comme étant sans comparaison les plus forts. Mais elle vouloit qu'en faisant d'abord un grand bruit, & donnant le temps aux ennemis de courir à la tente d'Holoferne pour prendre ses ordres, la frayeur subite qui les saisisoit en le trouvant mort, mît le trouble dans toute l'armée, & qu'avant que ces barbares eussent le loisir de se reconnoître, ils prissent la fuite en se voyant attaqués dans le même-temps par le peuple d'Israel. C'est ce

qui est exprimé assez clairement dans le texte Grec. Et c'est ce qu'on ne scauroit assez louer avec saint Ambroise dans cette chaste & sainte

*Ambr. de vi-
duit.
toms. 4.
p. 504.*

veuve : La victoire qu'elle remporta, dit ce grand Evêque, ne fut pas seulement l'effet de sa main, mais encore plus de sa sagesse. Car sa main ne la rendit victorieuse que d'Holoferne, mais la sagesse de son conseil lui fit vaincre toute l'armée des ennemis. Elle s'avisa de faire ce qui ne vint point dans l'esprit des autres, & des hommes mêmes. Et en suspendant la tête du General, qu'elle avoit coupée, elle releva autant les esprits de ses citoyens, qu'elle abattit au-contre ceux des ennemis. Elle piqua les uns d'une sainte jalousie par la vûe de ce trophée qu'elle venoit de remporter, & elle remplit de frayeur les autres par la vûe de ce spectacle affreux de la tête de leur chef. Ainsi ces derniers furent mis en fuite & taillés en pieces.

¶ 6. *Alors Achior voyant ce que la toute-puissance de Dieu avoit fait en faveur d'Israel, abandonna ses superstitions payennes, crut en Dieu, se circoncit, & fut associé au peuple d'Israel, lui & toute sa race, &c.*

Comment l'Ecriture dit-elle ici ; Qu'Achior crut en Dieu après avoir vû cet effet de sa puissance ; puisque la manière dont il s'étoit déclaré devant Holoferne pour relever la grandeur & la majesté du Dieu d'Israel, semble nous faire connoître qu'il croyoit en lui dès-lors ? Mais on peut répondre avec un Auteur, & conformément au texte Grec, que la foi

*Estius
in hunc
locum.*

devint parfaite, lorsqu'abandonnant toutes les superstitions du paganisme, il reçût avec une pleine volonté généralement toutes les verités que Dieu avoit revelées aux Israelites. On peut dire encore, que quand même sa creance interieure eût été parfaite dès auparavant, il y ajoûta les marques exterieures de cette creance, en se soumettant volontairement à la circoncision. Il semble d'abord par la lecture du texte, qu'il se circonceit lui-même, & qu'il le fit dans le moment. Mais il n'y a pas d'apparence; & il est aussi plus vraisemblable, qu'à cause de la conjoncture où on se trouvoit alors, il aima mieux differer après la pleine victoire que l'on remporta sur les Assyriens; puisque tous prirent les armes, & sortirent de Bethulie vers le lever du soleil.

*Tirin.
in hunc
locum.*

Quelques-uns demandent, s'il étoit necessaire qu'Achior pour être sauvé fût circoncis & incorporé au peuple Juif. Sur quoi un savant Auteur répond, qu'il ne le croit pas; & que l'on peut en juger ainsi, si l'on considere que les anciens d'Israel lui dirent d'abord; *Que le Seigneur soit votre Dieu au milieu de nous; afin que, selon qu'il vous plaira, vous viviez avec nous; vous & tous ceux qui vous appartiennent;* d'où il infere, que puisqu'on lui dit, *selon qu'il vous plaira*, il n'étoit pas necessaire pour son salut qu'il fût circoncis. Car il remarque fort bien, que Naaman ayant embrassé la foi du vrai Dieu, ne se fit point circoncevoir; ce qu'Elisée lui auroit sans doute ordonné, s'il lui eût été ne-

*Effius
in hunc
locum.*

*cap. 6.
18.*

Rom. 3.
19.

cessaire pour son salut. Et la raison qu'il en rend est, que la circoncision avoit été ordonnée au seul peuple d'Israël, & ne regardoit qu'eux seuls, selon que l'Apôtre s'en explique par ces paroles : *Nous savons que toutes les paroles de la loi s'adressent à ceux qui sont sous la loi.*

Ce n'est pas que ceux qui n'étoient point Juifs ne se pussent faire circoncire, comme fit Achior, lorsqu'ils vouloient être incorporés avec ce peuple ; & c'étoient ceux qu'on appelloit *profelytes* : mais ils n'y étoient pas obligés. Que si l'on demande comment donc des infidèles étant convertis, pouvoient prétendre au salut sans la circoncision ; le même Interprete répond, qu'ils le pouvoient de la même sorte, que tous les Saints de l'ancien Testament ont été sauvés avant que la circoncision fût instituée ; sçavoir, ou par la foi seule qu'ils avoient en l'avènement du Sauveur ; ou par cette foi jointe à quelque sacrifice, ou à quelque signe que Dieu leur avoit donné, & qui nous est inconnu.

Dent.
23. 3.

On peut demander encore comment les anciens du peuple de Dieu purent accorder à Achior chef des Ammonites, un privilege dont il semble que Dieu même avoit exclus tous les Ammonites, en ordonnant que l'*Ammonite & le Moabite n'entreroient jamais dans l'assemblée du Seigneur*. Mais nous avons dit, en expliquant ces mêmes paroles du Deuteronomie, que cette association se devoit entendre principalement de l'entrée aux magistratures

& aux dignités, où ni les femmes ni les hommes Moabites ou Ammonites ne pouvoient être reçûs; & qu'ainsi lorsqu'il est marqué en ce lieu, qu'Achior fut associé à Israël, on doit entendre simplement, qu'il fut admis parmi eux; comme ayant genereusement publié la gloire, & relevé la toute-puissance du vrai Dieu.





CHAPITRE XV.

1. **L**A nouvelle qu'Holoferne avoit eu la tête coupée, s'étant répandue dans toute l'armée des Assyriens, ils se trouverent tout consternés sans savoir quel conseil prendre; & poussés par la seule frayeur dont ils étoient saisis, ils ne pensoient qu'à chercher leur salut dans la fuite.

2. De sorte que nul ne parloit à son compagnon, mais tous baissant la tête, & quittant tout, se hâtoient de se sauver des mains des Hebreux qu'ils entendoient venir pour fondre sur eux les armes à la main, & ils fuyoient çà & là par les chemins de la campagne, & par les sentiers des collines.

3. Les Israelites les voyant

1. **U**MQUIS omnis exercitus decollatum Holofernem audisset, fugit mens & consilium ab eis, & solo tremore & metu agitati, fugæ præsidium sumunt,

2. ira ut nullus loqueretur cum proximo suo, sed inclinato capite, relictis omnibus evadere festinabant Hebræos, quos armatos super se venire audiebant, fugientes per vias camporum & semitas collium.

3. Videntes itaque

filiis Israel fugientes, secuti sunt illos, descenduntque clangentes tubis, & ululantes post ipsos.

donc fuir de la sorte les poursuivirent, & descendirent de la montagne sonnant des trompettes, & faisant de grands cris après eux.

4. Et quoniam Assyrii non adunati in fugam ibant præcipientes, filii autem Israel uno agmine persequentes, debilitabant omnes quos invenire potuissent.

4. Et comme les Assyriens ne marchaient point en corps; mais que chacun se hâtoit de fuir où il pouvoit, & que les Israelites au contraire les poursuivoient tous ensemble & en bon ordre, ils tailloient en pieces tout ce qu'ils rencontroient.

5. Misit itaque Ozias nuntios per omnes civitates & regiones Israel.

5. En même-temps Ozias envoya porter cette nouvelle dans toutes les villes & dans toutes les provinces du peuple d'Israel.

6. Omnis itaque regio, omnisque urbs, electam juventutem armatam misit post eos, & persecuti sunt eos in ore gladii quousque pervenirent ad extremitatem finium suorum.

6. Ainsi chaque ville & chaque province, ayant choisi les plus braves d'entre ses jeunes-gens, leur fit prendre les armes, & les envoya après les Assyriens; ils les poursuivirent jusqu'aux extrémités des confins de leur pays, passant au fil de l'épée tout ce qu'ils trouvoient.

7. Reliqui autem qui erant in Bethulia,

7. Cependant ceux qui étoient restés à Bethulie en-

trèrent dans le camp des Assyriens, d'où ils remportèrent tout le butin que les Assyriens avoient laissé dans leur fuite, & ils en revinrent tout chargés.

8. Mais ceux qui après avoir battu & poursuivi les ennemis revinrent à Bethulie, emmenerent avec eux tout ce qui avoit été aux Assyriens. Les troupeaux, les bestiaux, & toutes les richesses de leur bagage & de leur équipage étoient sans nombre, & tous s'enrichirent depuis le plus petit jusqu'au plus grand.

9. Joacim Grand-pontife vint en même temps de Jerusalem à Bethulie avec tous les anciens // pour voir Judith,

10. laquelle sortit au-devant de lui; & ils la benirent tous d'une voix en lui disant : Vous êtes la gloire de Jerusalem; vous êtes la joie d'Israel; vous êtes l'honneur de notre peuple.

11. Car vous avez agi avec un courage mâle, & votre cœur s'est affermi,

ingressi sunt castra Assyriorum, & prædam, quam fugientes Assyrii reliquerant, abstulerunt, & onustati sunt valde.

8. Hi verò, qui victores reversi sunt ad Bethuliam, omnia quæ erant illorum attulerunt secum, ita ut non esset numerus in pecoribus, & jumentis, & universis mobilibus eorum, ut à minimo usque ad maximum omnes divites fierent de prædationibus eorum.

9. Joacim autem summus pontifex, de Jerusalem venit in Bethuliam cum universis presbyteris suis, ut videret Judith.

10. Quæ cum exisset ad illum, benedixerunt eam omnes unâ voce, dicentes : Tu gloria Jerusalem, tu lætitia Israel, tu honorificentia populi nostri :

11. quia fecisti viriliter, & confortatum est cor tuum, eò quòd castitatem amaveris,

& post virum tuum ,
alterum nescieris :
ideò & manus Do-
mini confortavit te ,
& ideò eris benedicta
in æternum.

parceque vous avez aimé la
châsteté , & qu'après avoir
perdu votre mari , vous
n'avez point voulu en épou-
ser d'autre. C'est pour cela
que la main du Seigneur
vous a fortifiée , & que
vous serez benie éternelle-
ment.

12. Et dixit omnis
populus : Fiat , fiat.

12. Tout le peuple ré-
pondit : Ainsi soit-il , ainsi
soit-il.

13. Per dies autem
triginta , vix collecta
sunt spolia Assyrio-
rum à populo Israël.

13. Trente jours suffirent
à peine au peuple d'Israël
pour recueillir toutes les
dépouilles des Assyriens.

14. Porro autem
universa , quæ Holo-
fernis peculiaria fuisse
probata sunt , dederunt
Judith in auro , & ar-
gento , & vestibus , &
gemmis , & omni su-
pellectili , & tradita
sunt omnia illi à po-
pulo.

14. Et tout ce qu'on put
reconnoître. qu'Holoferne
avoit possédé en or , en ar-
gent , en habillemens , en
pierreries , & en toutes sor-
tes de meubles , fut donné
à Judith par tout le peu-
ple.

15. Et omnes po-
puli gaudebant cum
mulieribus , & virgi-
nibus , & juvenibus ,
in organis & citharis.

15. Et tous les hommes ,
les femmes , les jeunes-fil-
les , & les jeunes-gens é-
toient dans des transports
de joie , qu'ils témoignioient
par le son des harpes & des
autres instrumens de musi-
que.





EXPLICATION

D U

CHAPITRE XV.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

§. 1. *L*orsque le bruit se fut répandu dans toute l'armée des Assyriens, qu'Holoferne avoit eu la tête coupée, ils se trouverent tout consternés, & ne savoient quel conseil prendre; & n'étant poussés que par la frayeur dont ils étoient saisis, ils chercherent leur salut dans leur fuite.

Il ne faut pas regarder cette frayeur comme si elle n'avoit été que naturelle. Il est vrai que la surprise où ils furent, en voyant leur General mort & sans tête, étoit capable de les étourdir d'abord. Mais pour peu qu'ils eussent fait de reflexion sur l'état où se trouvoit Bethulie, ils auroient pu, en suivant les ordres du principal Commandant, prendre aisément cette ville, qui selon la nécessité présente se seroit rendue au bout de deux jours. Il paroît donc que ce fut Dieu même qui leur ôta tout-d'un-coup & l'esprit & le conseil: en sorte qu'ils se trouverent hors d'état de délibérer sur ce qu'ils

qu'ils avoient à faire ; & qui imprima au fond de leurs cœurs un saisissement & une terreur panique , qui les fit fuir comme des moutons devant les Hebreux. Ainsi ce fut une chose vraiment étonnante de voir une armée si redoutable de barbares , poursuivie & taillée en pieces par un petit nombre de gens affoiblis par la faim & par la soif , qu'ils traitoient un moment auparavant avec le dernier mépris , en les appelant *des rats qui étoient sortis de leurs trous, & qui avoient eu la hardiesse de les appeller au combat.*

Si ces exemples ne sont capables d'abaissér l'élevation des hommes superbes & des puissans de la terre , & s'ils ne leur donnent l'idée véritable qu'ils doivent avoir , tant de la grandeur de Dieu , que de la foiblesse & du neant de tous les hommes ; il faut avouer que c'est un effet presque inconcevable de l'aveuglement que produit en eux ce même orgueil. Mais si ces mêmes exemples n'ont pas la force de soutenir la foiblesse des petits dans l'extrémité des plus grands perils , c'est une preuve qu'ils ont sans comparaison moins de foi & moins de courage qu'une femme , & qu'ils mettent leur confiance , non en Dieu , mais dans eux-mêmes.

Que nul homme ne s'assûre donc présomptueusement sur ses forces , lorsqu'il considère que cet Holoferne , qui s'étoit vanté de faire connoître à Achior , *qu'il n'y avoit point d'autre dieu dans toute la terre que Nabuchodonosor , & d'exterminer tous les Juifs comme un seul homme* , fut tué par une femme , & que la mul-

titude innombrable de ses troupes fuyoit elle-même comme un seul homme de devant la face de ces mêmes Juifs. Mais que nul homme ne s'abatte aussi & ne tombe dans le découragement à la vûe de ses ennemis, quelque redoutables qu'ils lui paroissent, lorsqu'il envisage ce secours inespéré & miraculeux que la main foible de Judith affermie divinement par le bras du Tout-puissant, procura à tout son peuple. L'orgueil des uns, & la défiance des autres blâse presque également le pouvoir & la majesté de Dieu. Et il ne nous est pas plus permis de lui dérober par nos défiances ce pouvoir suprême qu'il a de nous délivrer de la puissance de nos ennemis, que de nous attribuer à nous-mêmes un pouvoir qui n'appartient qu'à lui seul.

v. 9. Joacim Grand - pontife vint en même-temps de Jerusalem à Bethulie avec tous les anciens pour voir Judith.

Judith
4. 5.

Ce Grand-prêtre avoit deux noms, & étoit le même qu'Eliachim dont il est parlé au commencement de cette histoire. Le service extraordinaire que Judith venoit de rendre à tout Israel, & à la ville de Jerusalem, en mettant en fuite tous les Assyriens, lui fit croire qu'il devoit venir avec tous les anciens, c'est-à-dire, selon le Grec, avec tous les Senateurs qui composoient le grand Conseil de Jerusalem, connu sous le nom de *San-drin*, pour témoigner à cette femme si genereuse leur reconnoissance de la grace que Dieu leur avoit procurée par son ministère.

Il ne falloit pas une moindre humilité à Ju-

lith , pour vaincre l'orgueil qui se pouvoit élever dans son esprit au milieu de certe gloire de tous ces applaudissemens dont il est parlé en cet endroit , qu'il lui en avoit fallu pour se rendre digne devant Dieu de couper la tête au General des Assyriens. Et l'on peut dire que ç'auroit été pour elle une victoire très-désavantageuse , d'avoir vaincu Holoferne , & d'être vaincue en même-temps par le démon , qui auroit tiré le principal avantage de son triomphe , si après qu'elle avoit tué cet ennemi d'Israel de sa propre épée , il s'étoit servi de l'épée de Judith , c'est - à - dire , de sa victoire , pour la percer elle-même mortellement par un orgueil criminel. C'est donc cette humilité de Judith que nous devons principalement nous proposer pour l'imiter dans notre conduite. Tous ne sont pas appellés à délivrer Israel ; mais tous sont indispensablement obligés à s'humilier. Et si ceux qui ont été dignes d'accomplir les plus grandes œuvres se sont si profondément aneantis devant Dieu , combien les petits & les vers de terre se doivent-ils éloigner des moindres pensées d'élevation ?

Ps. 11. Votre cœur s'est affermi , parceque vous avez aimé la chasteté , & qu'après avoir perdu votre mari , vous n'avez point voulu en avoir un autre. C'est pour cela que la main du Seigneur vous a fortifiée , & que vous serez benie éternellement.

Estius nous fait remarquer deux choses considérables dans ces paroles que le Grand-prêtre & les anciens dirent à Judith. Premièrement , ils attribuent la victoire insigne qu'elle

venoit de remporter sur Holoferne , au merite de *sa chasteté* : ce qui fait connoître , dit cet Auteur , que non seulement la pureté virginale mais encore la chasteté des saintes veuves , est d'un grand merite devant Dieu , quoique la premiere soit plus excellente que la dernière. Secondement , ils la louent de ce *qu'après avoir perdu son mari , elle n'avoit point voulu en épouser d'autre* : ce qui fait voir , selon le même Interprete , que ce n'est pas seulement au temps de la loi nouvelle qu'on loue les veuves qui ne pensent point aux secondes noces ; mais qu'anciennement , & du temps des Juifs , dont la religion étoit grossiere & charnelle , on honoroit & on respectoit ces veuves comme étant dignes de louanges.





C H A P I T R E X V L.

I **U** N C
cantavit
anti-
cam hoc
Domino Judith, di-
cens :

2. Incipite Domi-
no in tympanis , can-
tate Domino in cym-
balis , modulamini il-
li psalmum novum ,
exaltate , & invocate
nomen ejus.

3. Dominus conte-
rens bella , Dominus
nomen est illi.

4. Qui posuit castra
sua in medio populi
sui , ut eriperet nos de
manu omnium inimi-
corum nostrorum.

5. Venit Assur ex
montibus ab aquilo-
ne , in multitudine
fortitudinis suæ : cu-



L O R S Judith
chanta ce can-
tique au Sei-
gneur , & dit :

2. Chantez à la gloire
du Seigneur , au son des
tambours & au bruit des
tymbales : chantez avec de
saints accords un nouveau
cantique , glorifiez & in-
voquez son nom.

3. Le Seigneur , qui met
les armées en poudre// ; le
Seigneur , est le nom qui
lui appartient.

4. Il a mis son camp au
milieu de son peuple , pour
nous délivrer de la main
de tous nos ennemis.

5. Le chef d'Assyrie //
est venu du côté des mon-
tagnes , du côté de l'aqui-
lon avec une multitude &

*. 3. *lett.* brise les guerres. | partie à l'orient , & dans la plus
*. 5. *expl.* L'Assyrie en la | grande partie au septentrion.
comparant à la Judée , est en *Tirinus*.

une force extraordinaire :
 ses troupes sans nombre
 ont rempli les torrens , &
 sa cavalerie a couvert les
 vallées.

6. Il avoit juré de brûler
 mes terres⁶, de passer mes
 jeunes-gens au fil de l'épée,
 de donner en proie mes
 petits-enfans , & de rendre
 mes filles captives.

7. Mais le Seigneur tout-
 puissant l'a frappé⁷; il a li-
 vré leur General entre les
 mains d'une femme; & c'est
 par elle qu'il lui a ôté la
 vie.

8. Car ce ne sont point
 les jeunes-hommes qui ont
 renversé celui qui étoit
 puissant parmi eux ; ce ne
 sont ni les Titans , ni les
 geans d'une hauteur déme-
 surée, qui se soient opposés à
 lui; mais c'est Judith fille de
 Merari qui l'a détruit par la
 beauté de son visage.

9. Elle a quitté ses habits
 de veuve , & s'est parée de
 ses habits de joie , pour
 relever les esperances des
 enfans d'Israël.

6. Dixit se incen-
 surum fines meos , &
 juvenes meos occisu-
 rum gladio , infantes
 meos dare in prædam,
 & virgines in captivi-
 tatem.

7. Dominus autem
 omnipotens nocuit
 eum , & tradidit eum
 in manus femine , &
 confodit eum.

8. Non enim ceci-
 dit potens eorum à
 juvenibus , nec filii
 Titan percusserunt
 eum , nec excelsi gi-
 gantes opposuerunt
 se illi , sed Judith fi-
 lia Merari in specie
 faciei suæ dissolvit
 eum.

9. Exuit enim se
 vestimento viduita-
 ris , & induit se ve-
 stimento lætitiæ in
 exultatione filiorum
 Israël.

¶ 6. expl. les terres de mon
 pays.

¶ 7. letr. nocuit eum, id est,
 percussit. Tirin. Emm. Sa.

10. Unxit faciem suam unguento , & colligavit cincinnos suos mitra , accepit stolam novam ad decipiendum illum.

11. Sandala ejus raperunt oculos ejus , pulchritudo ejus captivam fecit animam ejus , amputavit pugione cervicem ejus.

12. Horruerunt Persæ constantiam ejus , & Medi audaciam ejus.

13. Tunc ululaverunt castra Assyriorum , quando apparuerunt humiles mei , arescentes in siti.

14. Filii puellarum compunxerunt eos , & sicut pueros fugientes occiderunt eos : perierunt in prælio à facie Domini Dei mei.

10. Elle a mis sur son visage une huile d'une excellente odeur, elle a ajusté ses cheveux , & les a couverts d'un ornement superbe; elle s'est parée d'une robe toute neuve pour le tromper.

11. L'éclat de sa chaussure l'a ébloui , sa beauté a rendu son ame captive ; & elle lui a coupé la tête avec son propre sabre.

12. Les Perses ont été épouvantés de sa constance // , & les Medes de sa hardiesse.

13. Alors le camp des Assyriens a été rempli de hurlemens , quand nos pauvres citoyens mourant de soif , ont commencé à paroître //.

14. Les enfans des jeunes femmes // les ont percés de coups , & les ont tués comme de petits garçons qui s'enfuient ; ils ont péri dans le combat en la présence du Seigneur notre Dieu //.

✓. 12. *expl.* de la constance de Judith , quand elle eut coupé la tête à Holoferne.

✓. 13. *expl.* apparuerunt , scilicet , persequentés eos. Emmanuel. Sa.

✓. 14. *expl.* ceux qui étoient

encore très-jeunes : car les meres étant très-jeunes , leurs enfans ne pouvoient être que fort petits. Menochius.

Ibid. *expl.* par la vertu de sa prudence.

15. Chantons une hymne au Seigneur, chantons une hymne nouvelle à la louange de notre Dieu.

16. Seigneur, vous êtes grand, vous vous signalez par votre puissance, & nul ne peut jamais vous surmonter.

17. Que toutes vos créatures vous obeissent; parce que vous avez parlé, & elles ont été faites; vous avez envoyé votre esprit, & elles ont été créées, & nul ne résiste à votre voix.

18. Les montagnes seront ébranlées jusqu'aux fondemens avec les eaux qu'elles enferment. Les pierres se fondront comme la cire devant votre face.

19. Mais ceux qui vous craignent, Seigneur, seront très-grands devant vous en toutes choses.

20. Malheur à la nation qui s'élèvera contre mon peuple; car le Seigneur tout-puissant se vengera d'elle, & il la visitera au jour du jugement.

21. Il répandra dans leur chair le feu & les vers, afin

15. Hymnum cante-
temus Domino, hym-
num novum cante-
mus Deo nostro.

16. Adonai Domi-
ne magnus es tu, &
præclarus in virtute
tua, & quem superare
nemo potest.

17. Tibi serviat
omnis creatura tua :
quia dixisti, & facta
sunt : misisti spiritum
tuum, & creata sunt,
& non est qui resistat
voci tue.

18. Montes à fun-
damentis movebun-
tur cum aquis : petræ
sicut cera, liquefcent
ante faciem tuam.

19. Qui autem ti-
ment te, magni erunt
apud te per omnia.

20. Væ genti in-
surgenti super genus
meum : Dominus
enim omnipotens
vindicare in eis, in
die judicii visitabit
illos.

21. Dabit enim
ignem, & vermes in

carneſ eorum, ut urantur, & ſentiant uſque in ſempiternum.

22. Et factum eſt poſt hæc, omnis populus poſt victoriam venit in Jeruſalem adorare Dominum: & mox ut purificati ſunt, obſulerunt omnes holocauſta, & vota, & repromiſſiones ſuas.

23. Porro Judith, univerſa vaſa bellica Holofernis, quæ dedit illi populus, & conopeum quod ipſa ſuſtulerat de cubili ipſius, obtulit in anathema oblivionis.

24. Erat autem populus jucundus ſecundum faciẽm ſanctorum, & per tres meſes gaudium hujus victoriæ celebratum eſt cum Judith.

25. Poſt dies autem illos unusquiſque rediit in domum ſuam, & Judith magna facta eſt in Bethulia, & præclarior erat univerſæ terræ Iſrael.

26. Erat etiam virtuti caſtitas adjuncta,

qu'ils brûlent & qu'ils ſe ſentent déchirer éternellement.

22. Après cette victoire tout le peuple vint à Jeruſalem pour adorer le Seigneur: & s'étant purifiés, ils lui offrirent tous leurs holocauſtes, & s'acquitterent de leurs vœux & de leurs promeſſes.

23. Or Judith ayant pris toutes les armes d'Holoferne que le peuple lui avoit données, & le rideau de ſon lit qu'elle avoit emporté elle-même, les offrit au Seigneur comme un anathème d'oubli.

24. Tout le peuple fut dans la réjouiſſance à la vûe des lieux ſaints, & la joie de cette victoire fut célébrée avec Judith pendant trois mois.

25. Chacun retourna enſuite en ſa maiſon; & Judith devint célèbre dans Bethulie, & la perſonne la plus conſidérée de tout Iſrael.

26. Car la chaſteté étoit jointe à ſa vertu, & depuis

¶ 24. *expl.* dans Jeruſalem où étoit le temple,

la mort de Manassé son mari elle ne connut point d'homme tout le reste de sa vie.

27. Les jours de fêtes elle paroissoit en public avec une grande gloire.

28. Et après avoir demeuré cent cinq ans dans la maison de son mari, & avoir donné la liberté à sa servante, elle mourut, & fut enterrée dans Bethulie avec son mari.

29. Et tout le peuple la pleura pendant sept jours.

30. Tant qu'elle vécut, & plusieurs années après sa mort, il ne se trouva personne qui troublât Israël.

31. Or le jour de cette victoire a été mis par les Hebreux au rang des saints jours, & depuis ce temps-là jusqu'aujourd'hui il est honoré comme un jour de fête parmi les Juifs.

ita ut non cognosceret virum omnibus diebus vitæ suæ, ex quo defunctus est Manasses vir ejus.

27. Erat autem diebus festis procedens cum magna gloria.

28. Mansit autem in domo viri sui annos centum quinque, & dimisit abram suam liberam, & defuncta est ac sepulta cum viro suo in Bethulia.

29. Luxitque illam omnis populus diebus septem.

30. In omni autem spatio vitæ ejus non fuit qui perturbaret Israël, & post mortem ejus annis multis.

31. Dies autem victoriæ hujus festivitatis, ab Hebræis in numero sanctorum dierum accipitur, & colitur à Judæis ex illo tempore usque in præsentem diem.





EXPLICATION

D U

CHAPITRE XVI.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

Y. 1. *A* Lors Judith chanta ce cantique au Seigneur, & elle dit.

Les grands hommes & les femmes les plus celebres dont il est parlé dans l'Ecriture, avoient soin ordinairement, après que Dieu les avoit favorisés dans quelque occasion importante, d'en témoigner leur reconnoissance par un cantique d'action-de-graces. Le témoignage secret de leur cœur qui se dépouilloit de toute gloire en sa présence, eût pu leur suffire s'ils n'avoient envisagé que Dieu seul. Mais ils se consideroient comme étant en quelque façon responsables de leurs sentimens à leurs freres; & il étoit important qu'ils fissent connoître aux hommes combien ils étoient fidelles à Dieu dans le fond de leur cœur. C'est pourquoi ils attestoient publiquement par ces cantiques la puissance de celui dont ils desiroient qu'on envisagât les intérêts & la gloire uniquement.

L'on croit que Judith chanta ce cantique; *Tirin. in hunc loc.*

cap. 15.

v. 15. c.

16. 22.

lorsqu'après qu'on eut amassé toutes les dépouilles des ennemis, & qu'on lui eut fait présent de tout ce qui avoit appartenu à Holoferne : elle alla à Jerusalem accompagnée de tous les hommes, des femmes, des jeunes filles, & des jeunes-gens, qui témoignoiient leurs transports de joie par le son des harpes & des instrumens de musique, pour y offrir au Seigneur les trophées de sa victoire. Et il y a bien de l'apparence que l'on y porta aussi la tête d'Holoferne comme en triomphe. Ainsi dans le même-temps que tout l'air retentissoit des louanges de Judith, elle renvoyoit ces mêmes louanges à Dieu, & invitoit tous ces peuples à publier la grandeur de celui qui s'étoit servi d'un instrument aussi foible que sa main pour couper la tête à l'impie.

¶ 3. *Le Seigneur met les armées en poudre ; le Seigneur est le nom qui lui appartient.*

Matth.

23. 8.

c.

C'est avec très-grande raison que J E S U S-CH R I S T nous a défendu de rechercher à être nommés maîtres parcequ'il n'y a qu'un seul maître, & qu'un seul Seigneur. C'est donc à Dieu qu'appartient ce nom auguste ; & il est sans aucune comparaison, & sans aucune exception le Seigneur, parceque toutes les creatures lui sont également soumises comme au souverain de tout l'univers ; & qu'il a le pouvoir de renverser d'un clin-d'œil toutes les armées, & de briser toutes les forces dans lesquelles les plus puissans Princes mettent leur confiance.

¶ 4. *Il a mis son camp au milieu de son peuple, pour nous délivrer de la main de tous nos ennemis.*

Elisée étant autrefois tout environné de la cavalerie, des chariots, & des autres troupes du roi de Syrie qui vouloit le perdre, & son serviteur en étant épouvanté, ce saint Prophe-
te demanda à Dieu qu'il lui plût d'ouvrir ses yeux pour lui faire voir la montagne où il étoit toute pleine de chevaux & de chariots de feu qui l'environnoient ; & par là il convainquit celui qui trembloit déjà, *qu'il y avoit plus de gens armés pour eux, qu'il n'y en avoit contr'eux.*
C'est de ce camp des Esprits celestes & des ministres du Seigneur que Judith entend parler en ce lieu, lorsqu'elle declare : *Que Dieu a placé son camp au milieu de son peuple* pour le délivrer de ses ennemis. Il paroissoit aux yeux des Hebreux une armée innombrable d'Assyriens qui assiegeoient & serroient de près Bethulie. Mais la lumiere de la foi avoit fait voir à Judith, comme à Elisée, une autre armée sans comparaison plus puissante, qui formoit un camp celeste au milieu de cette ville. Et ce furent ces ministres du Seigneur qui imprimerent tout-d'un-coup dans l'esprit de ces barbares un saisissement & une terreur panique qui les mit en fuite, & qui délivra en même-temps Israel.

Le camp de Dieu peut être expliqué encore de son tabernacle & de son saint temple, où il s'étoit engagé, en parlant à Salomon, d'exaucer son peuple, lorsqu'ils viendroient l'y prier de les délivrer de leurs ennemis.

Que si nous voulons entendre ces paroles de Judith en un sens spirituel & figuré, nous pouvons dire, que *Dieu a placé son camp au milieu*

4. Reg.

6. 14.

Menoah.

in hunc

locum.

3. Reg.

8. 33.

34. 44.

45. 6. 9. 3.

de son peuple pour le délivrer de ses ennemis, lorsqu'étant venu s'établir au milieu de nous par la sainte humanité, il a formé son Eglise qui nous est représentée dans le Cantique comme un camp & comme une armée redoutable aux ennemis de notre salut. *Qua est ista, terribilis ut castrorum acies ordinata?*

Cant. 6.
3. 9.

ψ. 8. Car celui qui étoit puissant parmi eux n'a point été renversé par la main des jeunes-hommes; il n'a point été frappé par les Titans; & les geans d'une hauteur démesurée ne se sont point opposés à lui; mais Judith fille de Merari l'a détruit par la beauté de son visage.

Hiero. in
Amos c.
5. v. 8.
tom. 3.
p. 168.
Gregor.
Magn.
Moral.
l. 9. c. 6.
tom. 3.
p. 215.

On peut s'étonner ici d'entendre parler dans les livres saints de noms fabuleux, tel qu'est celui de *Titan*, qui signifie ces geans qu'ont feints les Poëtes. Mais saint Jérôme & saint Gregoire le grand nous font remarquer, que si les saints Interpretes se sont servis de ces noms qu'ils ont pris des livres profanes, ils l'ont fait, non pour donner quelque poids à ces fictions de l'esprit humain, mais pour faire entendre aux hommes par ces sortes de noms qui leur sont connus, & qu'ils ont, dit saint Jérôme, comme succés avec le lait de l'enfance, ce qu'ils comprendroient moins aisément d'une autre maniere: *Qui non possumus intelligere quod dicitur, nisi per ea vocabula qua usu didicimus, & errore combibimus.* Et saint Gregoire le Grand dit: Qu'on ne doit pas s'étonner si ceux qui sont sages de la sagesse de Dieu ont tiré des écrits profanes des sages du siècle, des manieres de s'exprimer en écrivant les saints livres; & si des hommes tout spiri-

tuels se sont servis dans les Ecritures des paroles des hommes charnels, puisque Dieu même, qui est l'esprit ineffable & le createur suprême de toutes choses, voulant s'abaisser pour se faire entendre à ceux qui sont tout ensevelis dans la chair, a emprunté d'eux une maniere de s'exprimer charnellement, lorsqu'il a dit : *Qu'il se* ^{Gen. 6.} *repentoit d'avoir créé l'homme sur la terre*, lui qui connoissant parfaitement toutes choses avant qu'elles soient, ne sçauroit jamais se repentir, comme si quelque chose pouvoit arriver sans qu'il l'eût prévu. *Quid ergo mirum si spiritales viri utuntur verbis carnalium, quando ipso ineffabilis & creator omnium spiritus, ut ad intellectum suum carnem pertrahat, in seipso carnis sermonem format?*

Judith voulant donc relever extrêmement la grandeur & la puissance de Dieu, declare dans son cantique d'action-de-graces, & fait entendre à toute la terre, qu'il n'avoit point employé le bras des hommes robustes, & des geans, pour renverser le superbe qui se glorifioit vainement de son pouvoir & du grand nombre de ses soldats; mais qu'une femme l'avoit détruit par l'éclat de sa beauté. Nous ne repeterons point ici ce que nous avons marqué auparavant, pour expliquer comment cette femme si sainte & si chaste put se servir sans pecher de l'éclat de sa beauté pour le surprendre, & pour lui couper la tête. C'étoit un impie que son orgueil & ses blasphêmes contre le vrai Dieu avoient livré, comme dit saint ^{Rom. 1.} Paul, au déreglement de son cœur, & à toute sorte d'impureté.

Que si Judith trompa Holoferne par la beauté de son visage , & si Dieu même augmenta cette beauté , pour faciliter l'exécution du dessein qu'il lui avoit inspiré ; JESUS-CHRIST a pris sans doute une voie bien opposée , pour surprendre & pour vaincre le démon figuré par Holoferne ; puisque le piège qu'il lui a rendu , a été la difformité étonnante de sa passion & de sa croix , qui ne pouvant être regardée par cet esprit orgueilleux , que comme disproportionnée & même opposée infiniment à la majesté du Dieu de gloire , lui persuada qu'il n'étoit qu'un homme simple , & non le Dieu tout-puissant. Ainsi une femme comme Judith parée magnifiquement , & toute éclatante de cette beauté qu'elle décrit elle-même dans ce chapitre avec grand soin , étoit l'instrument que Dieu jugea propre pour humilier Holoferne dans l'élevement de son orgueil , & pour sauver Israël de l'épée des Assyriens. Mais un Dieu aneanti jusqu'à l'état le plus rabaisé de l'homme , & tout défiguré dans sa sainte humanité par les outrages & les opprobres de sa passion , étoit l'instrument que Dieu même regarda comme le plus digne de confondre l'orgueil de l'enfer , & de terrasser celui qui comme Nabuchodonosor , avoit entrepris de se faire reconnoître & adorer comme le seul Dieu dans toute la terre.

¶. 9. Elle a quitté ses habits de veuve, & s'est parée de ses habits de joie, pour relever les espérances des enfans d'Israël.

*Ménach.
in hunc
locum.*

Elle fait connoître par ces paroles , que si elle se para alors , ce n'étoit pas pour s'élever vainement ,

vainement , & pour tirer une gloire ridicule de la beauté de son corps ; mais pour procurer le salut & la joie de tout son peuple. Car ce qui paroît moins clair dans les paroles latines du texte , est entierement déterminé & expliqué par le Grec , qui dit nettement : Qu'elle quitta ses habits de veuve , pour procurer l'élevation des Israelites , qui étoient dans l'accablement.

✧. 18. 19. *Les montagnes seront ébranlées jusqu'aux fondemens avec les eaux qu'elles renferment ; les pierres se fondront comme la cire devant votre face. Mais ceux qui vous craignent , Seigneur , seront très-grands devant vous en toutes choses.*

Toute la nature sera un jour renversée : les montagnes les plus hautes seront ébranlées jusqu'aux fondemens , lorsque le Seigneur fera éclater sa toute-puissance aux yeux des hommes : & la dureté des rochers deviendra alors comme la cire qui se fond à l'ardeur du feu. Mais la crainte du Seigneur est un fondement inébranlable , sur lequel ceux qui ont eu soin de s'établir s'élèvent jusques à Dieu , & sont très-grands devant lui. Car c'est cette crainte qui humilie le cœur de l'homme. Et plus le cœur est anéanti devant Dieu , plus il merite d'être élevé , selon cet oracle de J E S U S - C H R I S T : Que l'humilité du Chrétien est la mesure de son élévation : *Qui* Matth.
humiliaverit se , exaltabitur. 18. 4.

Judith a voulu sans doute nous marquer figurément par ces *montagnes* , les chefs des Assyriens , qui s'élevoient insolemment de leur force , & qui mettoient leur confiance dans le

grand nombre de leurs gens, figurés par ces eaux renfermées dans les montagnes; les peuples étant très-souvent marqués dans les Ecritures sous la figure des eaux. La volonté du Seigneur ébranla jusqu'aux fondemens, c'est-à-dire, renversa ces hautes montagnes enflées d'orgueil, lorsque par la main de Judith seule, elle mit en fuite & en desordre toute cette armée si redoutable. Ceux qui paroissoient aussi fermes & aussi durs que les rochers, se fondirent tout-d'un-coup comme de la cire devant la face de Dieu, lorsqu'étant sourds à la voix d'Achior qui leur parloit en faveur des Juifs, & que paroissant invincibles, ils perdirent en un instant toute cette fermeté apparente, & se virent abbattus par la frayeur qui les saisit. Judith au contraire & tous les Juifs ayant la crainte de Dieu, devinrent très-grands devant lui; & l'humilité profonde avec laquelle ils s'aneantirent en sa présence, les éleva au-dessus de tous leurs ennemis.

Ps. 20. 21. *Malheur à la nation qui s'élèvera contre mon peuple : car le Seigneur tout-puissant se vengera d'elle, & il la visitera au jour de son jugement. Il répandra dans leur chair le feu & les vers, afin qu'ils brûlent & qu'ils se sentent déchirer éternellement.*

La visite dont il est parlé ici, lorsque Judith declare : Que le Seigneur visitera au jour de son jugement ceux qui se seront élevés contre son peuple, est bien différente de la visite dont Luc. 1. 8. Zacharie parle lorsqu'il dit : Que le Seigneur Dieu d'Israel a visité son peuple, & lui a fait miséricorde. Et autant que l'on aura négligé

dans la vie présente cette *visite misericordieuse* d'un Dieu qui nous comble de ses graces, & qui nous invite, comme dit saint Paul, par sa longue attente à la pénitence; autant on éprouvera la rigueur de cette dernière *visite* de la justice inflexible du même Dieu, lorsqu'il répandra dans la chair de ses ennemis, c'est-à-dire, dans leur corps aussi-bien que dans leur ame, un feu éternel, & des vers qui ne mourront point, afin qu'ils soient la pâture de ce feu & de ces vers dans les siècles, selon que le Fils de Dieu le declare expressément dans l'Evangile.

Rom. 2.
Marc. 9.

42. 43.

44. 45.

46. 47.

Il est remarquable, que Judith prononce particulièrement cette malediction contre le peuple qui s'élèvera contre le peuple de Dieu. Et peut-être qu'en cela le Saint-Esprit a voulu nous inspirer principalement une grande horreur de tout schisme & de toute revolte contre l'Eglise, qui est proprement le peuple de Dieu. Mais on peut dire en general tous ceux qui s'élèvent en quelque maniere que ce puisse être contre cette nation choisie que JESUS-CHRIST s'est acquise par le prix de son propre sang, tomberont dans cette terrible malediction. Or il y a plusieurs manieres de s'élever contr'elle. Et tous les scandales qu'on lui cause, soit par de mauvais exemples, soit par de pernicieuses doctrines, soit par une revolte criminelle, engagent dans ce malheur.

Il est bon aussi de remarquer que ces vers dont il est parlé ici, s'expliquent figurément par plusieurs personnes, comme n'étant pas réellement des vers qui rongent la chair des

reprouvés dans l'enfer , mais le sentiment piquant du feu & le remords de conscience dont ils seront déchirés éternellement. Mais il semble que rien n'empêche qu'on ne puisse aussi l'entendre littéralement, en sorte que ce soient des vers effectifs, dont la chair de ces reprouvés sera rongée, comme ce sera un feu très-réel qui la brûlera. Car il n'est pas impossible au Tout-puissant, dit saint Augustin, de créer & de faire subsister au milieu des feux des vers qui soient destinés pour augmenter le supplice des méchans.

*Aug. de
civ. Dei.
lib. 21.
cap. 9.*

¶. 22. Après cette victoire tout le peuple vint à Jerusalem pour adorer le Seigneur: & s'étant purifiés, ils lui offrirent leurs holocaustes & leurs vœux, & s'acquitterent des promesses qu'ils lui avoient faites.

*Num. 31.
19. 24.*

Le Seigneur avoit ordonné aux Juifs par la bouche de Moïse, qu'après le combat, tous ceux qui auroient tué, ou touché quelque corps mort, seroient obligés de se purifier & de laver leurs habits. Ces impuretés que l'on appelloit legales, marquoient sans doute une autre sorte d'impureté spirituelle, dont il étoit difficile de se préserver dans l'empyement de ces sortes de combats. Et c'étoit très-justement que ces peuples, après s'être purifiés selon les préceptes de la loi, offroient à Dieu leurs holocaustes dans son saint temple, pour lui marquer par la consommation entière de la victime, qu'ils auroient dû se sacrifier eux-mêmes tous entiers à lui, en reconnaissance de la grace signalée qu'ils avoient reçue.

Ces vœux dont il est parlé, & ces promesses

dont ils s'acquittoient , avoient été des effets de l'extremité où ils s'étoient vû reduits. Car les grands perils où l'on se trouve, portent naturellement à avoir recours à Dieu, comme au protecteur tout-puissant de ceux qui esperent en lui seul. Et c'est alors que pour exciter davantage sa miséricorde, l'on s'engage par des vœux qui tendent à procurer son honneur, & qu'il agrée, quoiqu'ils lui soient inutiles pour lui-même; puisque sa gloire ne peut recevoir aucune diminution, ni aucun accroissement de la part des hommes; & que toutes ces promesses regardent uniquement leur propre intérêt & celui de leur salut.

§. 23. Or Judith ayant pris toutes les armes d'Holoferne que le peuple lui avoit données, & le rideau de son lit qu'elle avoit emporté elle-même, les offrit au Seigneur comme un anathême d'oubli.

C'est ainsi que David ayant coupé la tête à ^{1. Reg.} Goliath de sa propre épée, offrit cette épée à ^{21. 9.} Dieu dans son tabernacle, comme pour se dépouiller en sa présence de toute la gloire qu'il pouvoit avoir acquise en tuant lui seul ce geant si redoutable. Il est dit donc que Judith offrit de même au Seigneur toutes les armes d'Holoferne *comme un anathême d'oubli*; c'est-à-dire, comme un don séparé de tous les usages profanes, & un monument suspendu & consacré à Dieu, qui devoit éternellement empêcher l'oubli d'une grace si signalée. Ou-bien Judith les offroit à Dieu dans son temple, pour marquer qu'elle vouloit se détacher pour toujours de la gloire d'une action si éclatante, & s'oublier

en quelque sorte elle-même, pour ne songer qu'à celui à qui l'honneur & l'empire appartiennent dans tous les siècles. Car c'est-là la plus genereuse & la plus noble disposition d'une ame qui est convaincue très sincèrement, qu'elle n'a de part dans les plus grandes actions dont elle s'acquitte, que celle qu'il plaît à Dieu de lui donner; & que cette part même qu'elle y a, lui est un sujet d'un abaissement d'autant plus profond, qu'elle reconnoît en être moins digne.

*Menoch.
in hunc
locum.*

*Genes.
41. 51.*

On peut expliquer encore *cet anathême d'oubli*, un don consacré à Dieu, & destiné pour faire *oublier* entierement les maux passés; de même que le patriarche Joseph nomma *Mannassé*; c'est-à-dire, oubli, son premier fils, en disant: *Que Dieu lui avoit fait oublier tous ses maux passés.*

¶. 27. 28. *Les jours de fête elle paroissoit en public avec une grande gloire. Et après avoir demeuré cent cinq ans dans la maison de son mari; & avoir donné la liberté à sa servante, elle mourut, &c.*

*Judith
2. 6.*

*Ambr.
de vid.
tom. 4.*

p. 504.

Il y a beaucoup d'apparence, qu'après que la fête de cette insigne victoire fut célébrée, chacun étant retourné en sa maison, comme le dit l'Ecriture, Judith rentra aussi dans le secret de la sienne, pour y vivre comme auparavant dans la piété, dans la priere, & dans les jeûnes, qu'elle observa, dit le sacré texte, dans tous les jours de sa vie. Aussi saint Ambroise „ faisant son éloge, dit: Que ne s'étant point „ élevée d'un succès si glorieux, quoiqu'il sem- „ blât qu'elle pût alors se réjouir bien justement

après une si celebre victoire, elle persista toujours dans la vie d'une sainte veuve; & que n'ayant que du mépris pour tous ceux qui desiroient de l'épouser, elle quitta ses habits magnifiques, & reprit ceux qui convenoient à sa modestie. Elle n'aima point, ajoûte ce Pere, tous les ornemens qui pouvoient encore la faire souvenir de son triomphe, & elle estimoit beaucoup davantage ceux qui lui servoient à vaincre les vices du corps, que ceux que l'on employoit pour surmonter les armées des barbares. *Nec triumphorum suorum amavit ornatus, illos existimans esse meliores quibus vitia corporis, quam quibus hostium arma vincuntur.*

Lors donc qu'il est dit ici; *Que les jours de fête elle paroissoit en public avec une grande gloire;* l'Ecriture nous marque visiblement, que les autres jours elle se tenoit renfermée comme auparavant dans sa maison, & vivoit comme une vraie veuve, qui avoit un grand amour pour la chasteté. Car ne voulant point connoître d'hommes depuis la mort de son mari, elle se trouvoit obligée, à cause de sa beauté même, de ne se produire dans le public que lorsqu'elle ne pouvoit s'en dispenser; c'est-à-dire, aux jours de fête, ausquels il falloit qu'elle allât rendre ses devoirs à Dieu avec tous les autres dans le temple de Jerusalem. Et c'étoit alors que chacun étoit bien-aise de lui témoigner sa reconnoissance du salut de toute la nation, & qu'elle étoit apparemment accompagnée d'un grand nombre de personnes, qui s'efforçoient de lui faire honneur; ce que l'Ecriture témoigne par ces paroles, *qu'elle marchoit avec une grande gloire;* c'est-à-dire, étant

*Menech.
in hunc
locum.*

beaucoup honorée par ceux qui l'accompagnoient; mais n'en ayant pas le cœur moins abbaissé devant Dieu.

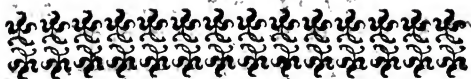
Elle voulut reconnoître la fidélité de la servante qu'elle avoit menée dans le camp des Assyriens, en la rendant libre d'esclave qu'elle étoit auparavant. Et après avoir demeuré, dit l'Ecriture, *cent cinq ans dans la maison de son mari*, elle mourut: ce que l'on doit expliquer, non pas comme si elle avoit vécu cent cinq ans depuis son mariage, où depuis qu'elle eut coupé la tête à Holoferne; mais comme étant parvenue en tout jusques à l'âge de cent cinq ans, selon que la langue Syriaque le dit clairement. Le Grec ajoute, qu'elle partagea avant sa mort tous ses biens, tant à ses proches qu'aux parens de son mari: ce qui fait voir qu'elle n'avoit point d'enfans; & que la constance avec laquelle elle persévera dans son veuvage, nonobstant sa grande beauté & ses richesses, en étoit d'autant plus à admirer.

Estius & Tirin. in hunc loc.

Tel est l'exemple que Dieu nous propose dans ce sacré livre; une veuve parfaitement belle, & très-riche, qui se cachoit dans le secret de sa chambre; qui portoit toujours un cilice sur sa chair; qui jeûnoit dans tout le cours de sa vie; qui étoit très-vivement pénétrée de la crainte du Seigneur; & qui vivoit dans une si grande modestie, que nul n'osoit dire le moindre mal d'elle: une veuve qui étant remplie de l'esprit de Dieu se trouve en état de soutenir tout son peuple, & les anciens mêmes qui commençoient à perdre esperance; & va avec un courage tout divin couper la tête au Général d'une ar-

mée très-redoutable : une veuve enfin, qui comblée de gloire après un si grand triomphe, rend à Dieu toute cette gloire, en lui offrant les dépouilles de celui qu'elle a vaincu, & rentre dans son neant en la présence du Très-haut. Heureux ceux pour qui ces paroles sont des paroles de benediction & de salut ; & qui lisant par l'esprit de Dieu ces livres de Dieu, y adorent *la verité* qui se fait connoître à eux ; marchent par *la voie* du salut qu'ils y découvrent ; & trouvent enfin *la vie* veritable après laquelle ils soupirent !

Fin du livre de Judith.



T A B L E

DES PRINCIPALES CHOSES contenues dans ce livre.

A

ACHIOR prince des Ammonites, relève hautement la puissance d'Israël en parlant à Holoferne. ch. 5. v. 5. & suiv. & page 65. 71.

Il est envoyé à Bethulie par Holoferne qui avoit été offensé de son discours, pour y être puni plus cruellement après la prise de cette ville, dont ce General se regardoit déjà comme victorieux. ch. 6. & pag. 65

Il tombe par terre & s'évanouit à la vue de la tête d'Holoferne. ch. 13. v. 29. & page 178.

Il quitte ses superstitions payennes, & embrasse la religion des Juifs. ch. 14. v. 6. & page 184.

S'il étoit nécessaire qu'Achior fût circoncis pour être sauvé. 185

Comment il faut entendre qu'Achior qui étoit

Ammonite, fut admis dans l'assemblée du Seigneur contre la défense qui sembloit en avoir été faite aux Juifs. 186

AFFLICTION. Dieu éprouve d'ordinaire ses amis par beaucoup d'afflictions. ch. 8. v. 22. 23. & page 105

Les afflictions sont des épreuves qui font voir si nous servons Dieu véritablement. *ibid.* v. 21. & page 105

Reconnoître que nos afflictions sont encore moindres que nos peches. *ibid.* v. 27

ARMES. Les plus puissantes armes pour vaincre nos ennemis, sont l'humiliation, la priere & le jeûne. 35. 37

ARPHAXAD, roi des Medes, tout invincible qu'il se croyoit, est vaincu par Nabuchodonosor roi des Assyriens. ch. 1. v. 4. 5. & page 6. 7

Arphaxad, le même que

T A B L E.

- Dejocès appelé le fondeur d'Ecbatanes par Herodore. 5. 6
- ATTILA. Son armée qui étoit de 500000. hommes dissipée par la foi & les prières de sainte Genevieve. 8
- B**
- BETHULIE , ville selon quelques-uns , dans la tribu de Zabulon. 66
- Il n'est parlé de cette ville dans l'Ecriture sainte que dans le seul livre de Judith. *ibid.*
- C**
- CAÏPHE , quoique son in-
tion fût très-mau-
vaise, servit d'organe au
Saint-Esprit , lorsqu'il
prédit, qu'il étoit avan-
tageux qu'un seul hom.
me mourût pour tout le
peuple. 89
- CENDRE. Ceremonie pra-
tiquée par les Juifs de se
couvrir la tête de cen-
dre dans les jours d'affli-
ction. ch. 4. v. 16. ch. 7.
v. 4. & page 80. 108
- CHRÉTIENS. Les Chré-
tiens appelés souvent
par S. Paul, les Saints. 69
- La conduite des premiers
Chrétiens en donnant à
leurs corps la nourriture
- nécessaire. 73
- La justice des Chrétiens
doit être plus abondan-
te que celle des Phari-
siens & des Docteurs de
la loi. 153
- CONFIANCE. On ne doit
pas tellement se confier
au secours de Dieu, que
l'on demeure oisif dans
cette attente. 81
- D**
- DÉFIANCE. Humble dé-
fiance de soi-même en
attendant tout de la mi-
sericorde de Dieu. 70
- DÉMON. Il se rend plus
cruel envers ceux qu'il
s'est soumis , qu'envers
ceux qui lui résistent. 22
- DESSIN. Vanité des des-
seins des hommes, s'ils
ne se rencontrent avec
les desseins de Dieu. 15
- DIEU. Il doit être beni
dans la perte comme
dans la possession des
plus grands biens. 106.
- Ce seroit un blasphème
de dire que Dieu soit la
cause des crimes où en-
gage les hommes la vue
d'une beauté qu'il a
créée. 118
- Dieu n'écoute proprement
que la voix du cœur. 169
- Dieu se sert des instrumens
les plus foibles pour
faire éclater sa souve-

E

Eaux. Les peuples mar-
qués souvent dans l'E-
criture par les eaux. 210

EBATHANES, ville bâtie
par Arphaxad roi des
Medes. ch. 1. v. 1.

EGYPTIENS ensevelis dans
les eaux de la mer rouge
en poursuivant les Is-
raélites. ch. 5. v. 13.

Ils ne mangeoient point
avec les Hebreux, les
regardant comme des
hommes impurs. 152

ELISÉE. Son serviteur étant
épouvanté du grand
nombre de Syriens qui
environnoient la ville
où étoit ce Prophete,
& qui le cherchoient
pour le perdre, il obtint
de Dieu qu'il ouvrît les
yeux de ce serviteur, &
lui fît voir une autre
armée bien plus nom-
breuse qui étoit prête
à le défendre. 205

Elisée n'ordonne point la
circoncision à Naaman
de Syrie, qui avoit em-
brassé la foi du vrai
Dieu. 185

ETATS. La seule crainte
de Dieu est l'affermisse-
ment des Etats. 8

FEMMES. S'il leur est per-
mis de s'orner & de se
parer. 120

FOIBLESSE. Le sentiment
de sa foiblesse est le
fondement d'une gran-
de force. 31

Le sentiment de notre foi-
blesse nous porte à met-
tre notre confiance en
Dieu, & à implorer son
secours. 32

FORCES. La force des Ché-
tiens est dans la priere
& dans l'union avec les
fidelles qui prient pour
eux. 107

FRAYEUR. Quand on en
est une fois saisi, on ne
raisonne plus, mais on
s'abandonne sans dis-
cernement à tout ce
qu'elle inspire. 22

H

HOLOFERNE coupant l'a-
queduc qui conduisoit
les eaux de Berthulie,
figure des heretiques
qui ont voulu ôter à
l'Eglise la tradition par
laquelle elle a toujours
conservé les eaux pures
de la verité. 35. 48. 49.
82. 83

Holoferne, figure du dé-
mon. 98. 100. 107. 173
174. 178. 208

T A B L E.

HUMILITÉ. Elle doit être le fondement des victoires que l'on remporte sur le démon. 113

L'humilité d'un Chrétien est la mesure de son élévation. 209

HOMME. Tout son bonheur est de conformer sa volonté à la volonté de Dieu. 157

I

J E Ũ N E. Le jeûne des Juifs duroit jusqu'au soir. 71. 156

JOACIM Grand-pontife, vient de Jerusalem à Bethulie pour voir Judith, qui avoit sauvé le peuple d'Israel en coupant la tête du General des Assyriens. ch. 15. v. 9.

ISAÏE. Ce Prophete scie en deux avec une scie de bois par le commandement de Manassé roi de Juda. 34

ISRAELITES, originaires de Chaldée. ch. 5. v. 6. & page 50

Dieu leur ouvre la mer après être sortis d'Egypte. ch. 5. v. 12.

Les Israelites n'ont été livrés à leurs ennemis que lorsqu'ils ont irrité Dieu par leurs pechés. *ibid.* v. 18.

Israelites toujours dispo-

sés à murmurer contre ceux qui les conduisoient, figure d'un grand nombre de Chrétiens qui perdent courage dans les moindres tentations. 85

JUDITH. Il est plus probable que son histoire est arrivée sous Manassé roi de Juda, & depuis son retour de Babylone où il avoit été en prison. 5

Judith demeure veuve étant fort jeune, fort belle, & fort riche. ch. 8. v. 7. & pag. 98. 99. 116

Sa vie depuis qu'elle fut veuve, fut une vie de retraite, de priere, de jeûne & de pénitence. ch. 8. v. 5. 6. & page 113

Judith étoit de la tribu de Simeon. 97

Sa vie, le modèle d'une sainte veuve. 98

Cette parole de saint Paul: Dieu se plaît à choisir dans le monde ce qu'il y a de plus foible pour confondre ce qui y paroît de plus fort, s'est vérifiée par avance en Judith. 104

Comment Judith étant très-chaste a pu avoir dessein de servir de piege par sa beauté à Holferne ch. 9. v. 13. & page 117. & *suiv.* 127.

T A B L E.

Dieu ajoute un nouvel
éclat à la beauté de Ju-
dith lorsqu'elle va trou-
ver Holoferne. ch. 10.

v. 4. page 123

S'il y a eu quelque men-
songe dans les paroles
de Judith. 123. & suiv.

139. 143. 146. 154

Judith se défend de man-
ger des viandes d'Holo-
ferne, & se nourrit de ce
qu'elle avoit fait appor-
ter par sa servante. c. 10.

v. 5. 12. v. 2. & pag. 153

Elle obtient la liberté de
sortir la nuit sous pré-
texte d'aller prier & in-
voquer le Seigneur. ch.
12. v. 3. 6.

Son humilité & sa foi se
soutiennent mutuelle-
ment. 154

Son humilité la rendit
digne d'être choisie de
Dieu pour délivrer Is-
raël par la mort d'Holo-
ferne. 176. 195

Son humilité lui fit vain-
cre l'orgueil qui pou-
voir s'élever dans son
esprit d'une victoire si
illustre remportée sur
un ennemi si fier & si
redoutable. 195

Elle se prépare & par la
prière & par la veille
& par le jeûne à se ren-
dre digne de procurer
le salut de tout son peup-
le. 156. 176

Sa priere dans le moment
qu'elle alloit couper la
tête à Holoferne. ch.
13. v. 7.

Elle coupe la tête à Ho-
loferne, & se sert de
son propre sabre. *ibid.*
v. 8. 10.

Sa priere accompagnée de
larmes qui étoient non
des marques de foi-
blesse, mais le principe
d'une grande force. 169

Judith, une excellente fi-
gure de la sainte Vier-
ge. 169. 178

Judith proteste que ce n'est
point sur elle-même
qu'elle s'appuie, recon-
noissant qu'elle n'étoit
que foible, mais sur
le bras de Dieu tout-
puissant. 170

Ses armes pour vaincre
Holoferne, furent la
chasteté, l'humilité, la
prière & le jeûne. 171

Judith s'étant dépouillée
de toute la gloire de cer-
te grande action qu'elle
devoit faire, en rend
à Dieu tout l'honneur
après l'avoir faite. 114
170. 173. 177

Elle fait suspendre au haut
des murailles de Berhu-
lie la tête d'Holoferne.
ch. 14. v. 1. & page 184

Elle offre à Dieu les ar-
mes d'Holoferne que le
peuple lui avoit don-

T A B L E.

mées. ch. 16. v. 23. &
page 213.

M

JUDITH après cette action illustre reprend sa première vie qui étoit toute de retraite, de priere & de jeûne. 120. 214

Elle donna la liberté à sa servante qui l'avoit suivie dans le camp d'Holoferne. ch. 16. v. 28.

Elle mourut à l'âge de 105. ans. 216

JUIFS. Les Juifs s'abstenoient de manger avec les payens. 152. 153

C'étoit une coutume fréquente parmi eux de se laver pour se purifier des souillures legales qu'ils pouvoient avoir contractées. 156

Ils devenoient impurs en tuant quelqu'un, quoique ce fût à la guerre, ou en touchant à quelmort. 212

L

LÂCHETÉ. La lâcheté des Chrétiens d'aujourd'hui ne vient que de ce qu'ils ne sentent point leur misere & leurs besoins. 72.

LICITE. Se priver volontairement des choses licites, de peur de tomber dans les illicites. 153

MANASSÉ roi de Juda a vécu comme un pénitent depuis son retour de Babylone. 33

MANNÉ. Dieu nourrit durant 40. ans les Israélites de cette celeste nourriture qui tomboit chaque jour dans le desert. ch. 5. v. 15.

MARTYR. Les Martyrs envisageoient comme le comble du bonheur, de souffrir la mort pour Jesus-Christ. 21

MACHANS. Leur aveuglement est terrible. 24

Ils sont souvent malheureux dès cette vie & s'engagent dans une desolation effroyable pour l'autre. 23

MENSONGE. Il n'est jamais permis. 129. 146

S'il y a eu quelque mensonge dans les paroles de Judith. 118. & suiv. 139. 143. 146. 154

MESOPOTAMIE, pays appelé ainsi, parcequ'il étoit entre deux rivières, l'Euphrate & le Tigre. 51

MOÏSE vainquit Amalec, non par la force de ses armes, mais par l'ardeur de sa priere. ch. 4. v. 13.

N

NABUCHODONOSOR roi des Assyriens, qui vainquit Arphaxad, paroît être le même que Soasduchin fils d'Assaradon, & petit-fils de Sennacherib. 7

Vanité de ce Prince. 14. & 23

Nabuchodonosor surnommé le Grand, réduit à cause de son orgueil à l'état de bête durant sept années. 57

O

ORGUEIL, presque inséparable de la grandeur. 7

OZIAS voyant la ville de Bethulie fort pressée par Holoferne, exhorte le peuple à attendre encore cinq jours dans l'esperance du secours de Dieu. ch. 7. v. 23. & page 89

Il en est blâmé par Judith, n'appartenant pas aux hommes de borner le temps de la miséricorde divine. 89. ch. 8. v. 10. & *surv.*

Ozias en demandant un délai de cinq jours, parla sans le savoir par l'esprit de Dieu, qui

avoit résolu de secourir Bethulie dans les cinq jours qu'Ozias avoit demandés. 89

P

PAROLE. La parole de Dieu est une fontaine dont l'eau rejaillit jusqu'à la vie éternelle. 84

PASSION. Les passions qui sont dans le cœur des hommes, sont comme autant d'idoles qu'ils adorent. 25

PERSÉVERANCE. La victoire n'est promise qu'à la persévérance. 37. 38

PRÉCIPICE. Tel y tombe le premier qui l'a voit creusé pour son ennemi. 69

PRIERE. Belle priere de ceux de Bethulie propre aux personnes affligées. ch. 6. v. 15.

La priere doit venir du sentiment de sa misère, & du besoin que l'on a du secours de Dieu. 72

Presbyt. vi. Signification de ce mot. 71. 100

PROSELYTE. Ce que ce mot signifie. 186

PUISSANCE. Vanité des hommes qui se glorifient de leur puissance, ridicule & extravagante.

T A B L E.

re, 8. 25. 26. & 193.

T

S

SAMUEL. Adresse innocente dont se servit ce prophete pour aller sacrer roi David à Bethléem sans que Saül le sçût. 131

SAÛL. Il fut touché d'une fausse compassion pour Agag roi d'Amalec. 15

SICHIMITES. Comment Judith semble louer le massacre des Sichimites commis par Simeon & Lévi, qui a été fort blâmé par Jacob leur pere. 114. & 115

TEMPLE. JESUS-CHRIST n'a fait paroître de colere que lorsqu'il a vû la sainteté du temple profanée. 32

Il n'étoit permis aux Juifs d'offrir des sacrifices que dans le temple de Jerusalem. 101

Grande veneration des Juifs pour leur temple. 32

V.

VIDUITÉ. L'état de viduité, loué non seulement dans la loi nouvelle, mais aussi dans la loi ancienne. 190. v. 11. & p. 196

Fin de la Table de Judith.

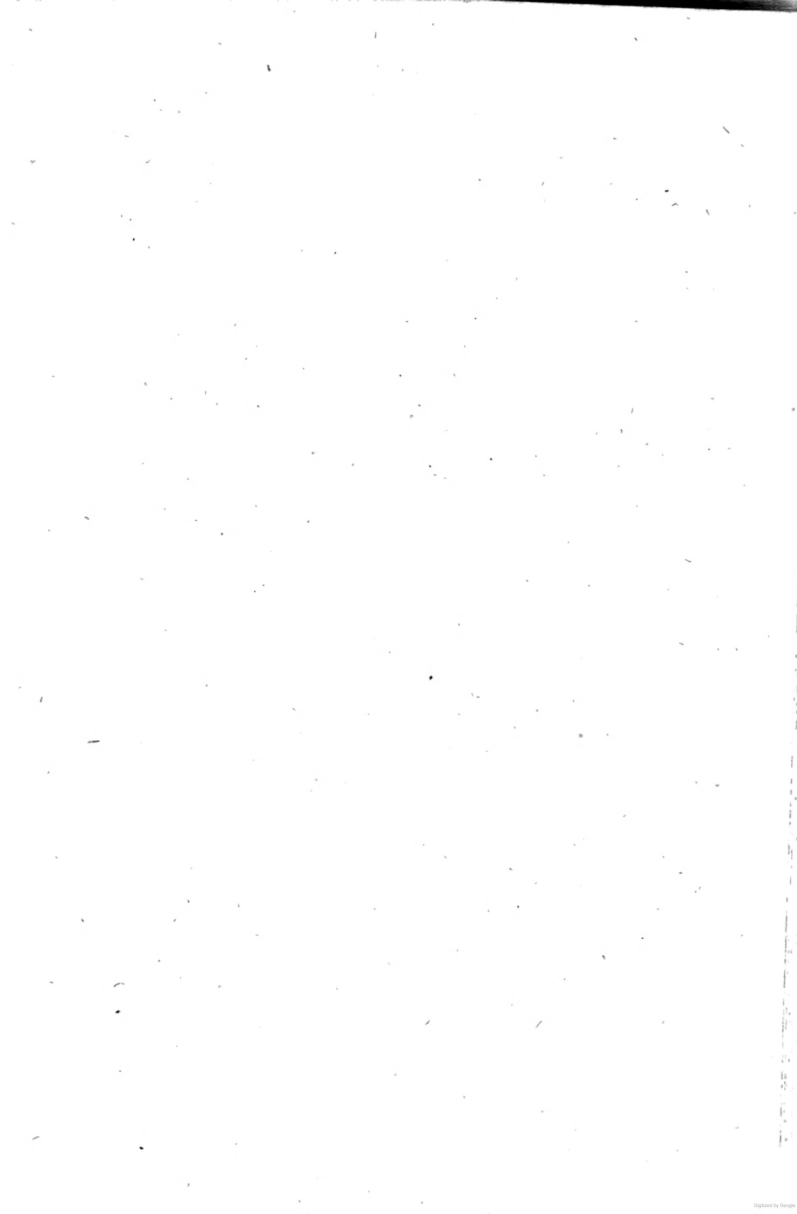
4-11-1964

2

11. 3. 41

2

Figure 1. Schematic representation of the experimental design. The subjects were divided into two groups: the control group and the experimental group. The control group received a standard diet and water, while the experimental group received a diet supplemented with 0.5% of the test substance. The subjects were divided into two groups: the control group and the experimental group. The control group received a standard diet and water, while the experimental group received a diet supplemented with 0.5% of the test substance.





LE LIVRE
D'ESTHER

TRADUIT EN FRANÇOIS,

avec

DES EXPLICATIONS

*Tirées des saints Peres & des Auteurs
Ecclesiastiques.*

THE JOURNAL OF THE

ROYAL ANTHROPOLOGICAL INSTITUTE

OF GREAT BRITAIN AND IRELAND

VOLUME LXXV. PART I.

1905.

LONDON: PUBLISHED BY THE INSTITUTE.

1905.

PRINTED BY THE INSTITUTE.

1905.

1905.

1905.

1905.

1905.

1905.

1905.

1905.

1905.

1905.

1905.

1905.

1905.

1905.

1905.

1905.

1905.

1905.

1905.

1905.

1905.

1905.

1905.

1905.

1905.

1905.

1905.

1905.

1905.

1905.

1905.

1905.



AVERTISSEMENT.

ON ne trouve dans l'Hebreu que les neuf premiers chapitres du livre d'Esther : ce qui a porté quelques Anciens à ne le pas mettre au nombre des livres qui sont canoniques. Mais Origenes a cru que les six derniers chapitres étoient aussi autrefois dans l'ancien exemplaire Hebreu ; & que depuis ils s'étoient perdus. Le sentiment du Cardinal Bellarmin est qu'il y a eu en Hebreu deux éditions différentes de ce livre ; l'une plus courte , qui nous reste encore ; & l'autre plus étendue & accompagnée de quelques additions , que l'on a perdue depuis ; mais sur laquelle a été faite la traduction Grecque qui s'est conservée , & que saint Jérôme a regardée comme étant celle des Septante. Quoi qu'il en soit , on ne peut douter présentement que tout ce livre ne soit canonique , étant approuvé par l'autorité de toute l'Eglise.

Quelques Peres ont cru Esdras auteur du livre d'Esther. Mais d'autres ont cru au-contraire qu'il étoit postérieur à Esdras. Et le sentiment le plus vraisemblable est celui de saint Clement d'Alexandrie, qu'il appelle le livre de Mardochée ; parcequ'en effet nous voyons en plusieurs endroits de cette histoire ; Que Mardochée écrit tout ce qui s'étoit passé , & qu'il l'envoya aux Juifs , après qu'il l'eut mis par écrit. On peut croire aussi qu'Esther y eut quelque part avec Mardochée ; puisqu'il est dit dans le texte des Septante ; Que la reine Esther & Mardochée Juif écrivirent ce qu'ils avoient fait ; &

Euseb.
hisor.
Ecclesi. 1. 4
c. 26.

Athanas.
in Synops.
1. 2. p. 58.
Origen.
tom. 2. in
Joan. 1. 1.
ep. ad
Jul.
Afric.

Hieron.
prafat. in
Esther.
tom. 1.
epist. 112

Clemens
Alexan-
dr.
stromat. 1.
1. p. 329
Esther c.
9. 20. 23.
c. 12. 4

A V E R T I S S E M E N T.

que les Juifs reçurent & observèrent ce que l'un & l'autre leur avoient mandé d'observer, les jeûnes, les cris, & toutes les choses qui sont contenues dans l'histoire de ce livre que l'on nomme Esther : ce qui semble nous marquer que ce livre qui porte pour titre, le livre d'Esther, est le même que celui que Mardochée & Esther écrivirent conjointement, & qu'ils envoyèrent à tous les Juifs répandus dans les cent vingt-sept provinces soumises à l'empire d'Assuerus, afin, comme ils disent, qu'ils eussent la paix, & qu'ils reçussent la vérité.

Tout le monde fait que le nom d'Assuerus, comme celui d'Artaxerces, a été commun autrefois à plusieurs Princes. Le Roi dont il est parlé dans ce livre, paroît être le même que Darius fils d'Hystaspes ; & on ne voit pas qu'on puisse aisément rapporter cette histoire à l'Empire d'aucun autre, soit avant ou après lui ; puisqu'il a été le premier des rois de Perse qui a régné, selon les termes de l'Ecriture, depuis les Indes jusques en Ethiopie ; Que Susé, qui a été, selon cette histoire, la capitale du royaume d'Assuerus, étoit aussi, selon les auteurs profanes, celle que Darius fils d'Hystaspes bâtit, ou plutôt qu'il rebâtit & augmenta par de grands palais tres-magnifiques, & où il gardoit tous ses trésors ; Que ce qu'attribue l'Ecriture à celui dont elle parle, lorsqu'elle dit ; Qu'après la douzième année de son regne, il rendit toute la terre, & toutes les îles de la mer tributaires, ne peut convenir qu'à ce Darius, qui s'assujettit, selon les auteurs payens, les îles, & qui imposa le premier des tributs aux nations ; Que ce qui est rapporté dans le troisième livre d'Esdras & dans Joseph de la grandeur de l'Empire de Darius fils d'Hystaspes, & de ce festin si somptueux

Cap. I. 1.
c. 16. 1.
14. cap.
1. 2.
Plin.
Ælian.
Herodot.

Cap. 10.
1. 3. 7.

Thucyd.
Herodot.

3. Esdr.

3.
Joseph.
antiquit.
l. 11. c. 4.

A V E R T I S S E M E N T.

où il traita tous les gouverneurs qui commandoient sous lui dans les cent vingt-sept provinces de son Empire, s'accorde parfaitement avec ce que le livre d'Esther dit de celui que le Prince qui y est nommé Assuerus fit à tous les Grands des Perses & des Medes, & aux gouverneurs des provinces en la troisième année de son regne ; & qu'enfin la reconnaissance par laquelle le mari d'Esther declare à la fin de cette histoire ; Que c'étoit le Dieu éternel, très-haut, & très-grand qui avoit donné à ses peres & à lui-même, & conservé jusques alors le royaume qu'il possédoit, revient tout-à-fait à ce que Darius fils d'Hystaspes ordonna au commencement de son regne pour le rétablissement du temple de Dieu & de tous ses sacrifices ; & à cette imprécation publique qu'il fit contre tous les royaumes & tous les peuples qui s'y voudroient opposer, lorsqu'il souhaita que le même Dieu qui avoit fait éclater la majesté de son nom dans Jerusalem, dissipât ces peuples & ces royaumes par sa puissance.

Il est inutile de faire ici un tableau de la conduite de Mardochée & d'Esther, & de les représenter comme deux modelles d'une piété très-pure au milieu de la corruption de la Cour d'un très-puissant Prince, & très-generouse au milieu des plus grands perils. La simplicité très-auguste avec laquelle elle est décrite dans cette histoire, efface tout ce que l'éloquence des plus grands Orateurs en peut dire. C'est le Saint-Esprit qui y parle d'une maniere qui se fait entendre au cœur de ceux qui sont exemts d'ambition & de crainte. Il est vrai que les personnes remplies de l'amour du monde, & toutes occupées à s'y procurer un établissement temporel, qui ne comprennent pas la grandeur de

AVERTISSEMENT.

Dieu, ni l'importance de s'acquitter avec la dernière fidélité de ce qu'on lui doit, auront de la peine à approuver que Mardochée ait renoncé aux avantages qui pouvoient lui revenir de se mettre bien auprès d'un Ministre aussi puissant qu'étoit Aman; & qu'il se soit même exposé avec tout son peuple à perdre les biens & la vie, en choquant l'ambition d'un favori si redoutable, pour ne pas manquer à ce qu'il devoit à Dieu. Ils le blâmeront sans doute de quelque foiblesse d'esprit en ce point, & d'un scrupule mal fondé, ou même de quelque fierté, comme s'il n'eût pu souffrir l'élevation d'Aman à son préjudice.

Mais ceux que l'Esprit de Dieu rend dignes de recevoir par une humble foi l'intelligence de l'Ecriture, comprendront facilement par la lecture de cette histoire, qu'un vrai serviteur de Dieu compte pour rien tous les avantages temporels, en comparaison de la gloire de son Dieu & de son propre salut; qu'il est aussi éloigné de flatter contre son devoir un homme puissant, que de le craindre lorsqu'il ne le choque que pour ne pas blesser sa conscience; Qu'il met la force de son esprit à n'offenser jamais Dieu pour plaire aux hommes; Qu'il ne peut point regarder comme un scrupule tout ce qui le porte à violer en quelque chose les divins préceptes, après avoir vu la reprobation du roi Saül attachée à un péché si léger en apparence; & qu'enfin la crainte de tous les maux temporels ne peut jamais lui être un prétexte légitime de manquer à son devoir; puisque le plus grand de tous les maux est le péché, qui est la source & la cause de tous les autres.

Les personnes dont le cœur est rempli de la vanité des pompes du siècle, ne seront guere

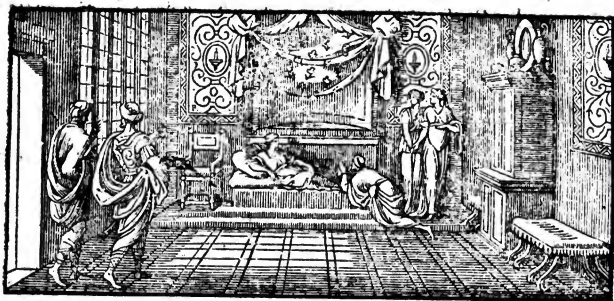
A V E R T I S S E M E N T.

non plus en état d'entendre le langage de la reine *Esther*
Esther, lorsqu'elle proteste à Dieu ; Qu'il *sait la* ^{14. 16.}
nécessité où elle se trouve ; & qu'aux jours où elle
paroit dans la magnificence & dans l'éclat, elle a
en abomination la marque superbe de sa gloire qu'elle
porte sur sa tête ; & la déteste comme un linge
soillé & qui fait horreur. Celles qui ne trouvent
 du plaisir que dans les grandeurs & dans les hon-
 neurs, n'auront point sans doute ces oreilles spi-
 rituelles, ces oreilles de la foi dont parle souvent
 le Fils de Dieu, pour entendre & pour compren-
 dre ce que dit cette grande Reine ; *Que jamais la*
servante du Seigneur, qui étoit la plus belle qua-
 lité dont elle se glorifioit, ne s'étoit réjouie depuis
 le jour qu'elle avoit été transférée dans le palais
 d'Assuerus pour être sa femme, *jusques alors, que*
dans le Seigneur le Dieu d'Abraham. Celles qui
 sont attachées à leurs plaisirs & à l'amour d'elles-
 mêmes, se trouveront bien éloignées de la sainte
 & genereuse disposition de cette Princesse, qui ne
 craignoit point, après que son oncle Mardochée *Esther*
 lui eut fait connoître son devoir, de s'exposer à ^{4. 16.}
 tout perdre, & la couronne & la vie, en *se livrant*,
 comme elle le dit, *au dernier perit & à la mort*,
 pour sauver son peuple.

Ce fut cependant par une conduite si opposée
 aux sentimens de l'amour-propre, & aux maximes
 les plus ordinaires de la sagesse du siècle, que
 Dieu permit & que Mardochée & qu'*Esther* triom-
 pherent de la fausse & cruelle politique du minis-
 tre Aman ; & que cet homme superbe trouva sa
 perte avec celle de ses complices dans tous les mê-
 mes moyens dont il avoit résolu de se servir pour
 perdre ceux qu'il haïssoit. Il falloit donc que tou-
 te la posterité connût par un tel exemple ; Que

AVERTISSEMENT.

nul engagement ni nulle *nécessité* ne peut justifier la complaisance qu'ont les Grands dans les marques de leur grandeur , après qu'une des plus puissantes Princesses du monde a pris Dieu même à témoin ; Qu'elle *détestoit* & qu'elle *avoit en horreur* la marque superbe de sa gloire qu'elle portoit sur sa tête : Que ceux qui comme Esther savent estimer la qualité si honorable qu'ils ont d'être *serviteurs de Dieu* , prennent garde avec grand soin , quand même ils seroient aussi élevés que cette Princesse dans le monde , à ne se réjouir que dans le Seigneur leur Dieu , & non dans eux-mêmes , ni dans leurs trésors , & dans leur puissance : Et qu'enfin les biens & la vie même , quand elle seroit accompagnée d'une couronne , sont la matière d'un sacrifice très-digne de Dieu , lorsqu'il s'agit de les exposer pour ses intérêts & pour sa gloire. Telle est la sainte philosophie du christianisme si peu connue , & encore moins pratiquée dans tous les siècles , dont Dieu a voulu nous donner des modèles si parfaits dans le temps même de l'ancienne loi en la personne d'Esther & de Mardochée. C'est ce que nous allons voir dans tout ce livre , qui nous représente , non pas une histoire feinte , comme quelques herétiques de ces derniers temps ont été assez hardis pour le soutenir , mais une histoire très-véritable , & accompagnée de toutes les marques de sincérité & de vérité.



ESTHER.

CHAPITRE PREMIER.

1. **I**N diebus
Assueri ,
qui re-
gnavit ab
India usque Æthio-
piam , super centum
viginti septem provin-
cias ,

2. quando sedit in
solio regni sui , Susa
civitas regni ejus ex-
ordium fuit.

3. Tertio igitur an-
no imperii sui , fe-
cit grande convivium
cunctis principibus ,
& pueris suis , fortissi-
mis Persarum , & Me-

1. **A**U temps d'As-
suerus , qui a
regné depuis
les Indes jus-
qu'à l'Ethiopie sur cent
vingt-sept provinces ,

2. lorsqu'il s'assit sur le
trône de son royaume ,
Suse étoit la capitale de
son empire //

3. La troisième année de
son règne il fit un festin ma-
gnifique à tous les princes
de la Cour , à tous ses offi-
ciers , aux plus braves d'en-

ψ. 2. *letr.* regni ejus exordium , id est , caput & metropolis.
Hebr. Chald.

tre les Perses, aux premiers d'entre les Medes, & aux gouverneurs des provinces étant lui-même présent,

4. pour faire éclater la gloire & les richesses de son empire, & pour montrer la grandeur de sa puissance. Ce festin dura long-temps, ayant été continué pendant cent quatre-vingts jours.

5. Et vers le temps que ce festin finissoit, le Roi invita tout le peuple qui se trouva dans Suse depuis le plus grand jusqu'au plus petit. Il commanda qu'on préparât un festin pendant sept jours dans le vestibule de son jardin, du bois, qui avoit été planté de la main des Rois, avec une magnificence royale.

6. On avoit tendu de tous côtés des tapisseries de fin lin de couleur de bleu celeste & d'hyacinthe, qui étoient soutenues par des cordons de fin lin teints en écarlate, qui étoient passés dans des anneaux d'ivoire, & attachés à des colonnes de marbre. Des lits d'or & d'argent étoient rangés en

dorum inclitis, & præfectis provinciarum coram se,

4. ut ostenderet divitias gloriæ regni sui, ac magnitudinem, atque jactantiam potentia suæ, multo tempore, centum videlicet & octoginta diebus.

5. Cùmque impleantur dies convivii, invitavit omnem populum, qui inventus est in Susa, à maximo usque ad minimum: & jussit septem diebus convivium præparari in vestibulo horti, & nemoris, quod regio cultu & manu confitum erat.

6. Et pendebant ex omni parte tentoria aerii coloris, & carbasini ac hyacinthini, sustentata funibus byssinis, atque purpureis, qui eburneis circulis incerti erant, & columnis marmoreis fulciebantur. Lectuli quoque aurei & argentei super pavimentum smaragdino & pario

stratum lapide, dispositi erant: quod mira varietate pictura decorabat.

7. Bibebant autem qui invitati erant, aureis poculis, & aliis arque aliis vasis cibi inferebantur. Vinum quoque, ut magnificentia regia dignum erat, abundans, & præcipuum ponebatur.

8. Nec erat qui nolentes cogeret ad bibendum, sed sicut rex statuerat, præponens mensis singulos de principibus suis, ut sumeret unusquisque quod vellent.

9. Vasthi quoque regina fecit convivium feminarum, in palatio ubi rex Assuerus manere consueverat.

¶ 6. *letr.* smaragdino; d'éméraudes. *Hebr.* porphyretico. *Vatabl.*

¶ *Ibid. ler.* Pario lapide, marbre de l'isle de Paros dans la mer Egée, fameuse pour son

ordre sur un pavé de porphyre // & de marbre blanc //, qui étoit embelli de plusieurs figures // avec une admirable variété.

7. Ceux qui avoient été invités à ce festin, buvoient en des vases d'or, & les viandes étoient servies dans des bassins tous différens les uns des autres. On y présentoit aussi du plus excellent vin, & en grande abondance, comme il étoit digne de la magnificence royale.

8. Nul ne contraignoit à boire // ceux qui ne le vouloient pas, mais le Roi avoit ordonné que l'un des Grands de sa Cour fût assis à chaque table, afin que chacun prit ce qu'il lui plairoit.

9. La reine Vasthi fit aussi un festin aux femmes dans le palais où le roi Assuerus avoit accoutumé de demeurer.

Ibid. letr. pictura, scilicet ex lapidum varietate. *Emman. Sa.*

¶ 8. *expl.* C'étoit l'usage parmi les Perses, de forcer les conviés à boire. *Joseph. antiq. lib. 11. cap. 6.*

10. Le septième jour , lorsque le Roi étoit plus gai qu'à l'ordinaire , & dans la chaleur du vin qu'il avoit bu avec excès , il commanda à Maïmam , Bazatha , Harbona , Bagatha , Abgatha , Zethar , & Charchas , qui étoient les sept Eunuques officiers ordinaires du roi Assuerus ,

11. de faire venir devant le Roi la reine Vasthi avec le diadème en tête , pour faire voir sa beauté à tous ses peuples & aux premières personnes de sa Cour , parcequ'elle étoit extrêmement belle.

12. Mais elle refusa d'obéir , & dédaigna de venir selon le commandement que Roi lui en avoit fait faire par ses Eunuques. Assuerus entrant donc en colere , & étant transporté de fureur ,

13. consulta les Sages qui étoient toujours près de sa personne , selon la coutume ordinaire à tous les Rois , par le conseil desquels il faisoit toutes choses , parce-

10. Itaque die septimo , cum rex esset hilarior , & post nimiam potationem incaluisse mero , præcepit Maïmam , & Bazatha , & Harbona , Bagatha , & Abgatha , & Zethar , & Charchas , septem Eunuchis , qui in conspectu ejus ministrabant ,

11. ut introducerent reginam Vasthi coram rege , posito super caput ejus diademate , ut ostenderet cunctis . . . ulis & principibus pulchritudinem illius : erat enim pulchra valde.

12. Quæ renuit , & ad regis imperium , quod per Eunuchos mandaverat , venire contempsit. Unde iratus rex , & nimio furore succensus ,

13. interrogavit sapientes , qui ex more regio semper ei aderant , & illorum faciebat cuncta consilio , scientium leges ac jura majorum ;

qu'ils favoient les loix & les ordonnances anciennes ;

14. (erant autem primi & proximi, Charfena, & Sethar, & Admatha, & Tharfis, & Mares, & Marfana, & Mamuchan, septem duces Persarum atque Medorum, qui videbant faciem regis, & proximi post eum residere soliti erant)

14. entre lesquels les premiers & les plus proches du Roi étoient Charfena, Sethar, Admatha, Tharfis, Marès, Marfana, & Mamuchan, qui étoient les sept principaux seigneurs des Perses & des Medes, qui ne perdoient jamais le Roi de vûe, & qui avoient accoutumé de s'asseoir les premiers après lui.

15. cui sententiæ Vasthi regina subja- ceret, quæ Assueri regis imperium, quod per Eunuchos mandaverat, facere voluisset.

15. Le Roi leur demanda donc quelle peine méritoit la reine Vasthi, qui n'avoit point obéi au commandement que le Roi lui avoit fait faire par ses Eunuques.

16. Responditque Mamuchan, audiente rege atque principibus: Non solum regem læsit regina Vasthi, sed & omnes populos, & principes, qui sunt in cunctis provinciis regis Assueri.

16. Mamuchan répondit en présence du Roi & des premiers de sa Cour : La reine Vasthi n'a pas seulement offensé le Roi, mais encore tous les peuples & tous les grands seigneurs qui sont dans toutes les provinces du roi Assuerus.

17. Egredietur enim sermo reginæ ad om-

17. Car cette conduite de la Reine étant sçûe // de

¶ 17. *letr.* Egredietur sermo reginæ, id est, divulgabitur factum, &c *hebraïsm.* Vatabl.

toutes les femmes, leur apprendra à mépriser leurs maris, en disant : Le roi Assuerus a commandé à la reine Vasthi de venir se présenter devant lui, & elle n'a point voulu lui obéir :

18. & à son imitation les femmes de tous les grands seigneurs des Perses & des Medes mépriseront les commandemens de leurs maris ; ainsi la colere du Roi est très-juste.

19. Si vous l'agréez donc, qu'il se fasse un édit par votre ordre, & qu'il soit écrit selon la loi des Perses & des Medes qu'il n'est pas permis de violer, que la reine Vasthi ne se présentera plus devant le Roi ; mais que sa couronne soit donnée à une autre, qui en soit plus digne qu'elle.

20. & que cet édit soit publié dans toute l'étendue des provinces de votre empire, afin que toutes les femmes tant des grands que des petits, rendent à leurs maris l'honneur qu'elles leur doivent.

✓. 19. *lettr. à facie tua.*

nes mulieres, ut contemnunt viros suos, & dicant : Rex Assuerus iussit ut regina Vasthi intraret ad eum, & illa noluit :

18. atque hoc exemplo omnes principum conjuges Persarum atque Medorum parvipendent imperia maritorum ; unde regis iusta est indignatio.

19. Si tibi placet, egredietur edictum à facie tua, & scribatur juxta legem Persarum atque Medorum, quam præteriri illicitum est, ut nequaquam ultra Vasthi ingrediatur ad regem ; sed regnum illius, altera, quæ melior est illà, accipiat,

20. & hoc in omne (quod latissimum est) provinciarum tuarum divulgatur imperium, & cunctæ uxores tam majorum, quàm minorum, deferant maritis suis honorem.

21. Placuit consilium ejus regi & principibus : fecitque rex juxta consilium Mamuchan ,

22. & misit epistolas ad universas provincias regni sui , ut quæque gens audire & legere poterat , diversis linguis & litteris , esse viros principes ac majores in domibus suis : & hoc per cunctos populos divulgari.

21. Le conseil de Mamuchan plut au Roi & aux Grands de sa Cour , & pour executer ce qu'il lui avoit conseillé ,

22. il envoya des lettres à toutes les provinces de son royaume en diverses langues , selon qu'elles pouvoient être lues & entendues par les peuples différens de son royaume , afin que les maris eussent tout le pouvoir & toute l'autorité chacun dans sa maison , & que cet édit fût publié parmi tous les peuples.





EXPLICATION

DU

CHAPITRE I.

SENS LITTEAL ET SPIRITUEL.

§. I. *A* U temps d'*Assuerus*.

L'on peut voir dans l'avertissement de ce livre, que c'est une grande difficulté de savoir qui étoit ce Prince, dont il est parlé en ce lieu; & que tous les Interprètes sont tellement partagés sur ce sujet, que l'un d'entr'eux, après avoir lu les sentimens de tous les autres, & examiné les raisons sur lesquelles ils s'appuyent, avoue qu'il étoit moins éclairci sur cela qu'auparavant. Que si néanmoins on veut bien considérer ce que nous y avons dit après un Auteur de notre temps, l'on pourra être convaincu, que ce nom d'*Assuerus* aussi bien que celui d'*Artaxercès* étant commun autrefois aux princes des Medes & des Perses, comme celui de *Pharaon* l'étoit aux rois d'Egypte; *Darius* fils d'*Hystaspès*, dont il est parlé dans le premier & le troisième livre d'*Esdras*, est cet *Assuerus* qui a épousé *Esther*, & sous le regne duquel tout ce

*Tirin. in
hunc loc.
1. Esdr.
6. & 3.
Esdr. 4.
43.*

qui regarde l'histoire de Mardochée & d'Aman est arrivé. Il commença à regner deux cens ans ou environ avant cet autre Darius roi des Perses, dont le nom est devenu si célèbre par les fameuses victoires qu'Alexandre remporta sur lui.

Qui a regné depuis les Indes jusqu'à l'Ethiopie sur cent vingt-sept provinces.

Cette circonstance que l'Ecriture a marquée pour spécifier l'étendue de l'empire d'Assuerus, a un rapport tout entier avec ce que le plus célèbre historien des Juifs a dit de l'empire de Darius fils d'Hystaspès, dont il témoigne dans les mêmes termes que le sacré texte : *Que sa domination s'étendoit sur cent vingt-sept provinces, depuis les Indes jusqu'à l'Ethiopie* : ce qui ne peut convenir qu'à ce Darius dont nous parlons. Car Cambyse son prédecesseur avoit conquis le premier l'Ethiopie. Mais pour lui il subjuga & conquit les Indes.

Herodot. hist. l. 4.

¶ 2. *Lorsqu'il s'assit sur le trône de son royaume, Suze fut la première & la capitale de son empire.*

Suze étoit une ville de Perse, bâtie sur le fleuve Euldu ou Coaspes, en une situation très-agreable. Elle fut, selon le rapport des historiens, extrêmement augmentée & embellie par la grande magnificence de ce Prince, qui y bâtit de fort grands palais, dont il s'est même conservé jusques à présent de beaux restes, qui sont encore admirés par ceux qui voyagent en ce pays-là. Lors donc que Darius, surnommé Assuerus, s'assit sur le trône de son royaume, c'est-à-dire, après qu'il eut affermi

Vide Tirin. in hunc loc. Plin. l. 6. cap. 17. Id. l. 18.

c. 1. Alian. de anim. lib. 13. c. 18. 52.

Vatabl. in hunc locum.

*Tirin. ib.
ut sup.*

son empire, & qu'il se fut assuré la paisible possession de ses états, il choisit la ville de Suze pour en faire la capitale de son empire : ou-bien, il voulut être couronné en cette ville ; & ce fut là proprement que son regne commença, à cause qu'il y reçût la couronne. Car l'un & l'autre de ces deux sens peut être marqué par ces mots de la Vulgate : *Susan civitas regni ejus exordium.*

★. 3. Il fit donc la troisième année de son empire un magnifique festin à tous les Grands de sa Cour, à tous ses officiers, &c.

*Joseph.
antiq.
lib. 11.
cap. 4.*

Cette circonstance se rapporte encore parfaitement avec ce que nous voyons dans l'histoire de Joseph, où il parle du roi Darius fils d'Hystaspès en ces termes tout semblables à ceux du texte sacré : *Qu'il fit un festin superbe à ses principaux officiers, aux plus grands seigneurs des Medes & des Perses, & aux gouverneurs des cent vingt-sept provinces de son empire* : ce qui semble ne laisser aucun sujet de douter, qu'Assuerus dont parle la sainte Ecriture, ne soit le même que Darius fils d'Hystaspès dont parle Joseph. La seule différence qu'on y remarque, est que dans cet historien il est dit, que ce festin si magnifique se fit la première année de l'empire d'Assuerus ; & que l'Ecriture le met au contraire en la troisième : mais il est aisé que Joseph se soit trompé en ce point.

★. 4. Pour faire paroître les richesses & la gloire de son empire, & faire ostentation de la grandeur de sa puissance. Et ce festin dura fort long-temps ; c'est-à-dire, durant l'espace de cent quatre-vingts jours.

On voit dans l'histoire, que Cambyfes fils de Cyrus étant mort, un Mage de Perse nommé *Oropastes* & surnommé *Trogon*, se faisant passer pour le frere de Cambyfes, usurpa l'empire des Perses; mais que Darius fils d'Hystaspès & six autres ayant découvert sa tromperie, conspirerent contre lui & le tuerent; & que la couronne fut donnée à Darius par ses compagnons, qui se reserverent néanmoins de grands privileges & une partie de la souveraine autorité. Darius se lassant ensuite de voir que ces Grands de Perse partageoient en quelque sorte avec lui la souveraine puissance, trouva le moyen de s'en deffaire. Et comme tous les autres Grands du royaume pouvoient bien en avoir été blessés, il voulut pour les adoucir & se concilier en même-temps l'esprit des peuples, leur faire ce magnifique festin, qui est peut-être le plus superbe dont on ait jamais entendu parler, où il eut dessein de faire éclater aux yeux de tous ses sujets sa grande puissance, & ses immenses richesses, afin que la vûe de ses tresors leur imprimât un plus grand respect pour sa personne.

*Herodot.
lib. 3.
Esdr.
l. 4. c. 7.
Valer.
Maxim.*

¶ 5. *Et vers le temps que ce festin finissoit, le Roi invita tout le peuple qui étoit dans Suze, depuis le plus grand jusqu'au plus petit.*

Quelques-uns croyent que ce furent deux festins tout differens qui se suivirent l'un l'autre; l'un qui dura cent quatre-vingts jours, c'est-à-dire, l'espace entier de six mois, pendant lesquels il traita avec la dernière magnificence tous les Grands de sa Cour, tous ses officiers, les plus braves d'entre les Perses, les

plus illustres d'entre les Medes, & les gouverneurs des provinces, & l'autre qui fut préparé ensuite de ce premier pour tout le peuple de la ville capitale, qu'il invita, dit le sacré texte, depuis les plus grands jusqu'aux plus petits. D'autres Interprètes croient au-contraire, que ces deux festins n'en faisoient qu'un; c'est-à-dire, que vers la fin du premier, & au commencement de la dernière semaine, le Roi invita aussi tous les peuples qui se trouverent dans Suze, & les traita magnifiquement avec tous les Grands & les officiers de son empire, dans le vestibule de son jardin; c'est-à-dire, à l'entrée du jardin de son palais, & d'un bois planté par la main des Rois. Car les Perses étoient très-curieux en beaux jardins. Et les Princes ne regardoient pas comme une chose indigne d'eux, de prendre leur divertissement à planter eux-mêmes & à cultiver ces jardins qui étoient très-magnifiques.

Cicero l.
de Senect.

Au reste on ne peut douter que le Saint-Esprit ayant fait marquer tant de circonstances touchant un festin profane, n'ait eu dessein de nous porter en même-temps à élever notre esprit à quelque chose de plus grand. Et cette magnificence même si extraordinaire & si inouïe d'un prince qui entreprend de traiter toute la Cour pendant six mois, & tout le peuple de la ville capitale pendant sept jours, nous engage naturellement, selon l'avis que saint Paul nous donne, de chercher notre propre instruction dans tout ce qui est écrit dans les livres saints; *Quaecunque scripta sunt, ad nostram doctrinam scripta sunt*: à envisager dans la grandeur tem-

porcelle d'un Prince mortel , la grandeur de Dieu sans comparaison plus digne de nos admirations ; & dans ce festin profane où le peuple de toute une ville est invité , un autre banquet infiniment plus relevé & plus estimable , où les peuples de toute la terre sont appelés ; & dans cette *varieté* étonnante de toutes sortes d'ornemens , *de marbre blanc & de porphyre , d'or & d'argent* , qui sevoient à embellir le lieu du festin , cette autre *varieté* encore plus admirable de toutes les richesses spirituelles & divines qui contribuent à relever la beauté de la ville sainte , dont la description faite par le Saint-Esprit dans l'Apocalypse , nous présente sous la figure de l'or le plus pur , & des pierres les plus précieuses qui se trouvent sur la terre , la magnificence vraiment divine du royaume de JESUS-CHRIST , qui est son Eglise. C'est-là qu'il est vrai de dire , comme il est marqué ici , qu'on *présente* aux peuples *un vin excellent* , sans que néanmoins on contraigne à boire aucun de ceux que l'on y a invités ; parceque ce vin celeste & ce pain des Anges n'est destiné que pour ceux qui le desireront avec une grande ardeur ; & que les tièdes & les lâches sont indignes de s'en approcher. Nous ne faisons que toucher ces choses , laissant à la pitié des personnes plus éclairées d'approfondir & d'étendre davantage des vérités , que nous présentons seulement comme en raccourci.

§. 6. *Des lits d'or & d'argent étoient rangés en ordre sur un pavé de porphyre & de marbre blanc , &c.*

*Tirin. in
hunc loc.*

Genes.

43. 33.

Ces lits si superbes étoient destinés, non pour dormir, mais pour manger. Car, quoiqu'il paroisse par un autre endroit de l'Ecriture, & par le témoignage de plusieurs Auteurs, que les Anciens s'asseyoient comme nous à table pour manger, il est certain néanmoins que la mollesse s'étant insensiblement augmentée parmi les hommes, les Perses, les Grecs, les Romains, les Juifs, & presque tous les Orientaux commencèrent à se coucher sur des lits afin de manger. Et parcequ'ordinairement il y avoit ou deux ou trois lits destinés à cet usage dans chaque chambre où l'on mangeoit, on nommoit ces chambres *biclinium*, ou *triclinium*, c'est-à-dire, une chambre de deux ou de trois lits. Or pour comprendre la maniere de se coucher sur des lits, il est bon de savoir que le côté du lit qui joignoit la table étoit bordé d'un oreiller. On s'étendoit ayant le corps appuyé sur le coude du bras gauche, la tête un peu élevée. Trois ou quatre étoient couchés sur un même lit; en sorte que l'estomac de celui qui avoit la premiere place regardoit le dos de celui qui étoit à la seconde; & de même des autres. Ainsi pour peu que celui qui étoit à la seconde place se penchât en arriere, le derriere de sa tête donnoit vers l'estomac du premier. C'est ce qui donne moyen d'entendre ce qui est dit dans l'Evangile, que dans cette derniere

Joan. 13.

23. 25.

Cene que JESUS-CHRIST fit avant sa passion avec ses Apôtres, saint Jean reposoit sur le sein de son divin maître.

Y. 12. *Mais elle refusa d'obéir, & dédaigna de venir selon le commandement que le Roi lui avoit fait faire par ses Eunuques.*

Plusieurs Auteurs croient que la reine Vasthi avoit raison dans le fond de ne vouloir pas consentir en cette rencontre à la volonté du Roi, que la chaleur du vin qu'il avoit bu par excès portoit alors à exiger d'elle ce qui étoit même contraire aux coutumes du royaume, qui selon Joseph, ne permettoient pas aux femmes de se laisser voir à des étrangers. Aussi saint Severe-Sulpice dans son histoire sainte ne craint pas de dire, que cette princesse parut plus prudente que son mari, & condamna sa folie par cette sage retenue, qui l'empêcha de se venir présenter devant tous les Grands du royaume, & exposer à leurs yeux sa beauté qui étoit très-grande. *Illa verò stulto rege consultior, pudens, virorum oculis spectaculum corporis præbere jussa, abnuvit.* Mais enfin selon la reflexion d'un Interprete, il est au pouvoir de Dieu de se servir de tel moyen qu'il lui plaît pour executer sa souveraine volonté, qui étoit en cette rencontre, comme on le verra dans toute la suite, de faire établir Esther cette princesse si sainte, en la place de Vasthi, & d'employer son ministère pour sauver son peuple.

D'ailleurs il se peut bien faire, selon que l'a remarqué le même Auteur, que quoique Vasthi eût raison dans le fond de refuser de paroître ainsi en public devant tous les Perses, elle ait manqué à accompagner ce refus de tout le respect qu'elle devoit au Roi son mari, & qu'elle ait même parlé avec fierté & avec mépris; ce qui semble nous être marqué par ces termes de l'Ecriture, *ad regis imperium venire contempsit.* Qu'elle méprisa d'aller trouver le

Joseph.
antiq.
lib. II.
cap. 6.
Sulpit.
Seve.
Menoch.

Roi , sur l'ordre qu'elle en reçût.

Les *Eunuques* , dont il est parlé ici , étoient ordinairement employés , comme ils le sont encore à present dans les pays orientaux, par les Princes qui ont toujours eu une plus grande confiance en eux pour tout ce qui regardoit la conduite de leurs femmes. Et l'on voit même dans les histoires , que quelques - uns de ces *Eunuques* se rendoient insensiblement les maîtres du gouvernement de l'état sous les Empereurs Romains, abusant de l'autorité que ces Princes leur donnoient.

§. 13. 14. &c. *Assuerus consulta les Sages qui étoient toujours près de sa personne..... entre lesquels les premiers & les plus proches du Roi étoient..... les sept grands Seigneurs des Perses & des Medes , qui voyoient toujours le visage du Roi , &c.*

Ce nombre de sept étoit ordinaire parmi les Perses, comme il se voit par ces premiers chefs de tous les Perses & de tous les Medes , qui étoient au nombre de sept , aussi-bien que les *Eunuques* principaux dont on a parlé. L'Ecriture marque ici cette circonstance , en parlant de ces sept Grands du royaume ; *Qu'ils voyoient toujours le visage du Roi ;* ce qui signifie qu'ils étoient toujours près de la personne du Prince , & qu'ils avoient ce privilege particulier de voir toujours le visage de celui que tant d'autres par respect n'osoient regarder ; parceque parmi les Medes & les Perses, pour imprimer à tous les peuples une plus grande veneration pour le Roi , on ne souffroit point qu'ils le vissent , comme si ç'avoit été

*¶atabl.
in hunc
locum.
Cornel. à
Lapid.
Justin.
l. 1. in fin.
Herodot.
l. 1. p. 21.*

été une espece de divinité qu'il fallût cacher aux hommes.

La coutume par laquelle, selon qu'il est dit ici, les rois des Perses consultoient en toutes choses les personnes consommées dans la connoissance des loix & des anciennes ordonnances, étoit sans doute très-sage. Mais comme ces *Sages* des Perses que les Princes consultoient, possédoient en même-temps les premières places du royaume, & qu'ils craignoient lâchement de leur déplaire, de-peur de déchoir de leur dignité, ils donnerent à Assuerus un conseil plutôt conforme à sa volonté, que digne du rang qu'ils tenoient. Car ils auroient dû considerer que l'excès du vin ayant transporté & troublé l'esprit de ce Prince, il avoit voulu exiger de la Reine sa femme une chose qu'elle ne lui devoit pas, & qu'il auroit condamné le premier comme contraire à son propre honneur, s'il avoit été dans son assiette naturelle. Que si elle avoit blessé en quelque chose le respect qu'elle lui devoit par la maniere peut-être trop fiere dont elle le refusa, sa faute pouvoit être regardée comme très-legere par rapport à toutes les circonstances qui l'accompagnoient, & sur-tout à cette honte qu'une demande si imprévûe lui avoit causée. Ainsi c'étoit à ces *Sages* prétendus à représenter au Roi, selon l'obligation de leur charge, ce qui pouvoit contribuer à faire connoître la sagesse de la conduite de la Reine, & la justice du refus qu'elle avoit fait, fondée sur les loix mêmes du royaume. Mais ils consulterent moins leur devoir en cette rencontre,

qu'ils n'eurent d'égard à la colere dont ils virent qu'*Assuerus* étoit transporté ; & craignant uniquement de tomber dans sa disgrâce, s'ils s'opposoient à sa fureur, ils se laisserent aller à lui donner le conseil dont il est parlé ici. Et c'est cependant de cette colere du Roi & de cette complaisance de ces courtisans, que Dieu sçut tirer, comme on l'a dit, un aussi grand avantage, que fut celui de l'établissement de la reine Esther.

✓. 19. *Qu'il se fasse un édit, & qu'il soit écrit selon la loi des Perses & des Medes qu'il n'est pas permis de violer, Que la reine Vasthi ne se présentera plus devant le Roi ; mais qu'une autre prendra sa couronne.*

Etrange suite d'un excès de vin, que l'on colore du beau prétexte d'empêcher que les maris ne soient méprisés à l'avenir par leurs femmes ; comme si un tel exemple n'avoit pas dû au-contraire inspirer à ces maris un vrai respect pour la sagesse de ces femmes, & une très-grande horreur de tout ce qui peut les porter à exiger d'elles quelque chose contre leur devoir ! Telle est la fin assez ordinaire des grands festins, où la modestie & la pitié ne regnent point. On vid donc alors une Reine repudiée à la fin d'un si celebre banquet, pour une chose qui auroit dû augmenter la veneration du Roi son mari pour sa personne. Et l'on a vû longtemps depuis dans un semblable festin que donnoit un Prince aux Grands de sa Cour, la tête du plus grand & du plus saint de tous les hommes de son temps, devenir le prix de la danse d'une fille ; tant il est vrai, que les joies profa-

nes & les dissolutions du siècle sont des sources de malheurs, & se terminent souvent aux plus tristes événemens.

Les Perses, selon la remarque des Historiens, étoient très-durs & cruels envers leurs femmes ; ce qui donne lieu de s'étonner moins de la dureté de cette sentence que l'on prononça contre Vasthi. Il paroît aussi par la manière dont ce Sage qui parloit à Assuetus, lui témoigne qu'il falloit que l'édit fût conçu pour n'être point violé ; qu'il pouvoit bien y avoir parmi les Perses une forme particulière, selon laquelle les édits étant publiés, ils étoient absolument irrevocables, ainsi que ces *loix* qu'on nommoit *sacrées* parmi les Romains.





CHAPITRE II.

1. **C**es choses s'étant passées de la sorte ; lorsque la colere du roi Assuerus fut adoucie, il se ressouvint de Vasthi, & de ce qu'elle avoit fait, & de ce qu'elle avoit souffert.

2. Alors les serviteurs & les officiers du Roi lui dirent : Qu'on cherche pour le Roi des filles qui soient vierges & belles,

3. & qu'on envoie dans toutes les provinces des gens qui considerent les plus belles d'entre les jeunes-filles qui sont vierges, pour les amener dans la ville de Suse, & les mettre dans le palais des femmes sous la conduite de l'eunuque Egée, qui a soin de garder les femmes du Roi ; là on leur donnera tout ce qui leur est nécessaire tant pour leur parure que pour les autres besoins ;

1. **H**is ita gestis, postquam regis

Assueri indignatione serbuerat, recordatus est Vasthi, & quæ fecisset, vel quæ passa esset.

2. Dixeruntque pueri regis, ac ministri ejus : Querantur regi puellæ virgines ac speciosæ,

3. & mittantur qui considerent per universas provincias puellas speciosas & virgines : & adducant eas ad civitatem Susan, & tradant eas in domum seminarum sub manu Egei eunuchi, qui est præpositus & custos mulierum regiarum : & accipiant mundum muliebrem, & cetera ad usus necessaria,

4. & quæcunque inter omnes oculis regis placuerit, ipsa regnet pro Vasthi. Placuit sermo regi : & ita, ut suggererant, iussit fieri.

5. Erat vir Judæus in Susa civitate, vocabulo Mardochæus, filius Jair, filii Semei, filii Cis, de stirpe Jemini,

6. qui translatus fuerat de Jerusalem eo tempore quo Jechoniam regem Juda Nabuchodonosor rex Babylonis transfulerat.

7. Qui fuit nutritius filix fratris sui Edissæ, quæ altero nomine vocabatur Esther; & utrumque parentem amiserat: pulchra nimis, & decora facie. Mortuisque patre ejus ac matre, Mardochæus sibi eam adoptavit in filiam.

8. Cùmque percrebuisset regis impe-

4. & celle qui plaira davantage aux yeux du Roi, sera Reine à la place de Vasthi. Cet avis plut au Roi, & il leur commanda de faire ce qu'ils lui avoient conseillé.

5. Il y avoit alors dans la ville de Suse un homme Juif nommé Mardochée, fils de Jair, fils de Semeï, fils de Cis, de la race de Jemini,

6. qui avoit été transféré de Jerusalem au temps que Nabuchodonosor roi de Babylone y avoit fait amener Jechonias roi de Juda.

7. Il avoit élevé auprès de lui la fille de son frere, nommée Edisse, qui s'appelloit autrement Esther. Elle avoit perdu son pere & sa mere. Elle étoit parfaitement belle; & elle avoit tout-à-fait bonne-grace. Son pere & sa mere étant morts, Mardochée l'avoit adoptée pour sa fille.

8. Cette ordonnance du Roi ayant donc été publiée

¶ 7. expl. imò, patrui sui. Menoch. Hebr. Sept.

par-tout, lorsqu'on amenoit à Suse plusieurs filles très-belles, & qu'on les mettoit entre les mains de l'eunuque Egée, on lui amena aussi Esther entre les autres, afin qu'elle fût gardée avec les femmes destinées pour le Roi.

9. Esther lui // plut, & trouva grace devant lui. C'est pour quoi il commanda à un eunuque // de se hâter de lui préparer tous ses ornemens, & de lui donner tout ce qui devoit lui appartenir *selon son rang*, avec sept filles parfaitement belles de la maison du Roi pour la servir, & d'avoir grand soin de tout ce qui pouvoit contribuer à la parer & à l'embellir, elle & ses filles.

10. Esther ne voulut point lui dire de quel pays & de quelle nation elle étoit, parceque Mardochée lui avoit ordonné de tenir cela très-secreter.

11. Il se promenoit tous les jours devant le vesti-

rium, & juxta mandatum illius, multæ pulchræ virgines adducerentur Susan, & Egeo traderentur eunucho, Esther quoque inter ceteras puellas ei tradita est, ut servaretur in numero seminarum.

9. Quæ placuit ei, & invenit gratiam in conspectu illius. Et præcepit eunucho, ut acceleraret mundum muliebrem, & traderet ei partes suas, & septem puellas speciosissimas de domo regis, & tam ipsam quàm pedisequas ejus ornaret atque excoleret.

10. Quæ noluit indicare ei populum & patriam suam: Mardochæus enim præceperat ei, ut de hac re omnino reticeret;

11. qui deambulabat quotidie ante ve-

V. 9. expl. à l'eunuque Egée. Menoch.

Ibid. expl. à un autre eunuque. Sa. Menoch.

tribulum domûs , in qua electæ virgines servabantur , curam agens salutis Esther , & scire volens quid ei accideret.

11. Cùm autem venisset tempus singularum per ordinem puellarum , ut intrarent ad regem , expletis omnibus quæ ad cultum muliebrem pertinebant , mensis duodecim vertebatur : ita duntaxat , ut sex mensibus oleo ungerentur myrrhino ; & aliis sex quibusdam pigmentis & aromatibus uterentur.

13. Ingredientesque ad regem , quidquid postulassent ad ornatum pertinens , accipiebant , & ut eis placuerat , compositæ de triclinio feminarum ad regis cubiculum transibant.

14. Et quæ intraverat vespere , egrediebatur mane , atque inde in secundas ædes deducebatur , quæ sub

bule de la maison où étoient gardées les vierges choisies , se mettant en peine de l'état d'Esther , & voulant savoir ce qui lui arriveroit.

12. Lorsque le temps de ces filles étoit venu , elles étoient présentées au Roi en leur rang , après avoir fait tout ce qui étoit nécessaire pour se parer & se rendre plus agreables pendant l'espace de douze mois , se servant pour cela pendant les six premiers mois d'une onction d'huile de myrrhe , & pendant les six autres de parfums & d'aromates.

13. Lorsqu'elles alloient trouver le Roi , on leur donnoit tout ce qu'elles demandoient pour se parer , & elles passaient de la chambre des femmes à celle du Roi avec tous les ornemens qu'elles avoient desirés.

14. Celle qui y étoit entrée au soir en sortoit le matin , & elle étoit conduite de là dans un autre apparte-

¶. 11. *letr.* curam agens salutis. *Hebr.* pacis , pro valetudinis. *hebraïsm.* Varab.

ment où demeuroient les concubines du Roi, dont Susagazi eunuque avoit soin : & elle ne pouvoit plus de nouveau se présenter devant le Roi, à-moins que lui-même ne le voulût, & qu'il ne l'eût commandé expressément en la nommant par son nom.

15. Après donc qu'il se fut passé du temps, le jour vint auquel Esther fille d'Abihail frère de Mardochée, & que Mardochée avoit adoptée pour sa fille, devoit être présentée au Roi en son rang. Elle ne demanda rien pour se parer ; mais Egée eunuque, qui avoit le soin de ces filles, lui donna pour cela tout ce qu'il voulut. Car elle étoit parfaitement bien-faite, & son incroyable beauté la rendoit aimable & agreable à tous ceux qui la voyoient.

16. Elle fut donc menée à la chambre du roi Assuerus, au dixième mois appelé Tebeth //, la septième année de son règne.

17. Le Roi l'aima plus que

* 16. *expl.* Décembre,

manu Susagazi eunuchis erant, qui concubinis regis præsidebat: nec habebat potestatem ad regem ultra redeundi, nisi voluisset rex. & eam venire jussisset ex nomine.

15. Evoluto autem tempore per ordinem, instabat dies quo Esther filia Abihail fratris Mardochæi, quam sibi adoptraverat in filiam, deberet intrare ad regem. Quæ non quæsit muliebrem cultum, sed quæcunque voluit Egeus eunuchus custos virginum, hæc ei ad ornatum dedit. Erat enim formosa valde, & incredibili pulchritudine, omnium oculis gratiosa & amabilis videbatur.

16. Ducta est itaque ad cubiculum regis Assueri mense decimo, qui vocatur Tebeth, septimo anno regni ejus.

17. Et admiravit

Et rex plus quam omnes mulieres, habuitque gratiam & misericordiam coram eo super omnes mulieres, & posuit diadema regni in capite ejus, fecitque eam regnare in loco Vasthi.

18. Et iussit convivium præparari per magnificum cunctis principibus, & servis suis, pro conjunctione & nuptiis Esther. Et dedit requiem universis provinciis ac dona largitus est juxta magnificentiam principalem.

19. Cumque secundo quærerentur virgines & congregarentur, Mardocheus manebat ad januam regis:

20. necdum prodiderat Esther patriam, ac populum suum juxta mandatum ejus. Quidquid enim ille præcipiebat, observabat Esther: & ita cuncta faciebat, ut eo

toutes les autres femmes, & elle s'acquit dans son cœur & dans son esprit une considération // plus grande que toutes les autres. Il lui mit sur la tête le diadème royal, & il la fit Reine à la place de Vasthi.

18. Et le Roi commanda qu'on fît un festin à tous les Grands de sa Cour & à tous ses serviteurs, pour le mariage & les noces d'Esther. Il soulagea // les peuples de toutes ses provinces, & il fit des dons dignes de la magnificence d'un si grand Prince.

19. Et tant qu'on chercha des filles pour le second mariage du Roi, & qu'on les assembloit en un même lieu, Mardochee demeura toujours à la porte du Roi.

20. Esther n'avoit point encore découvert ni son pays ni son peuple, selon l'ordre que Mardochee lui en avoit donné. Car Esther observoit tout ce qu'il lui ordonnoit, & faisoit encore

¶. 17. *lett.* habuit gratiam & misericordiam coram eo, pro conciliavit sibi favorem & gratiam illius, *hebraïsm.* Vatabl.

¶. 18. *lett.* dedit requiem, id est, tributa minuit, relaxavit. *Vatabl.* *Estius.*

toutes choses en ce temps-là *par son avis*, de même que lorsqu'il la nourrissoit auprès de lui étant encore toute petite.

21. Lors donc que Mardochée demouroit à la porte du Roi, Bagathan & Tharès, deux de ses eunuques qui commandoient à la première entrée du palais, ayant conçu quelque mécontentement contre le Roi, entreprirent d'attenter sur sa personne & de le tuer.

22. Mais Mardochée ayant découvert leur dessein, en avertit aussi-tôt la reine Esther. La Reine en avertit le Roi au nom de Mardochée, dont elle avoit reçu l'avis.

23. On en fit aussi-tôt les recherches, & l'avis ayant été trouvé véritable, l'un & l'autre fut pendu : & tout ceci fut écrit dans les histoires, & marqué dans les annales par ordre du Roi //

tempore solita erat ; quo eam parvulam nutrebat.

21. Eo igitur tempore quo Mardocheus ad regis januam morabatur, irati sunt Bagathan & Thares duo eunuchi regis, qui janitores erant, & in primo palatii limine præsidebant : volueruntque insurgere in regem, & occidere eum.

22. Quod Mardocheum non latuit, statimque nuntiavit reginæ Esther ; & illa regi, ex nomine Mardochei, qui ad se rem detulerat.

23. Quæsitum est, & inventum : & appensus est uterque eorum in patibulo. Mandatumque est historiis, & annalibus traditum coram rege.

¶. 23. *letr.* coram rege, *autr.* en présence du Roi.



EXPLICATION

DU

CHAPITRE II.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

★. I. *C*es choses s'étant passées de la sorte , lorsque la colere du roi Assuerus fut adoucie , il se ressouvint de Vasthi , & de ce qu'elle avoit fait , & de ce qu'elle avoit souffert.

Ce qu'on avoit ordonné contre la reine Vasthi ayant été un effet du vin , & d'un transport passager de la colere du Roi , lorsqu'il revint de l'emportement auquel il s'étoit abandonné , il commença à reconnoître la legereté avec laquelle il avoit ainsi repudié une Princesse si accomplie. Il compara la petitesse de la faute qu'elle avoit faite , avec la rigueur excessive de cet édit qu'il avoit prononcé contre elle , & il en fut touché de douleur. Mais comme on a vû que l'édit publié contre Vasthi étoit conçu en des termes , & expédié d'une maniere qui le rendoit absolument irrevocable , les officiers d'Assuerus ne songerent qu'à lui ôter promptement cette pensée qui lui

revenoit sur le sujet de Vasthi, & à substituer pour cela le plûôt qu'il se pourroit une autre Reine en sa place, afin que l'amour de cette seconde effaçât de son esprit toute l'idée qu'il avoit de la première. Telles étoient les pensées humaines & politiques des courtisans de ce Prince; & tels furent les moyens dont la divine providence se servit pour faire élever sur le trône la niece du celebre Mardochée, la très-vertueuse Esther. Car il est bon de nous souvenir toujours du dessein de Dieu dans tous ces événemens profanes; puisque les saints Ecrivains ne se seroient point arrêtés à marquer tant de circonstances purement humaines, si elles n'avoient rapport à l'exécution de la volonté de Dieu, qui laisse souvent agir les hommes du siècle & les Grands du monde selon les divers mouvemens que leur inspire leur passion, & qui cependant sait tirer par sa sagesse infinie, de cette conduite toute déréglée qu'elle est, de grands biens pour le salut de ses serviteurs.

Ch. 5. 6. Il y avoit alors dans la ville de Suse un homme Juif nommé Mardochée, fils de Jair, fils de Semeï, fils de Cis, de la race de Jemini, qui avoit été transféré de Jerusalem, au temps que Nabuchodonosor roi de Babylone y avoit fait amener Jechonias roi de Juda.

*Menoch.
in hunc
locum.*

Les noms de Jair, de Semeï, & de Cis étoient fort communs dans la tribu de Benjamin, comme il paroît par plusieurs personnes, qui avoient vécu du temps de Saül & de David, dont les noms marqués dans les livres canoniques où est décrite l'histoire des Rois, sont

semblables à ceux-ci. Il se peut bien faire aussi que Mardochée fût descendu de la race de Saül dont le pere se nommoit *Cis*, & qu'il en fût descendu par Jonathas & Miphiboseth. La plupart des Interpretes, & Joseph même, entendent de la tribu de Benjamin, ce qui est dit en ce lieu de *la race de Ferni*. C'est-à-dire, que Mardochée étoit de cette tribu, qui avoit aussi été celle de Saül.

*Joseph
antiq.
lib. 11.
cap. 6.
Menoch.
in hunc
locum.*

Quant à ce que l'Ecriture ajoute : *Qu'il avoit été transféré de Jerusalem au temps que Nabuchodonosor en avoit fait emmener Jechonias* ; ç'a été une difficulté qui a paru très-difficile à expliquer à tous ceux qui ont rapporté cette histoire au regne d'un autre Prince, que de Darius fils d'Hystaspès. Car ils ont été obligés d'entendre par là, que *Mardochée fut transféré à Babylone*, non en sa propre personne, mais en celle de quelqu'un de ses ancêtres, ou que s'il fut transféré lui-même, il a vécu près de deux cens ans. Mais c'est ce qui ne convient en aucune sorte, ni à la durée de la vie des hommes de ce temps-là, ni à l'âge même de sa niece Esther, qui étoit certainement une fille encore jeune, selon qu'on le peut juger de l'ordre qui avoit été donné, *d'envoyer dans toutes les provinces choisir les plus belles d'entre les jeunes filles*. C'est donc ce qui nous oblige davantage de nous arrêter au sentiment des Auteurs qui ont cru que ce roi Assuerus dont parle ici l'Ecriture, est le même que Darius fils d'Hystaspès. Et selon ce sentiment, Mardochée ayant été transféré tout petit à Babylone, pouvoit bien avoir alors quatre-vingts ans ou un peu plus.

*Tirin. &
Cornel.
à Lap.
in hunc
locum.*

¶ 9. *C'est pourquoy il commanda à un eunuque de se hâter de lui préparer tous ses ornemens, & de lui donner tout ce qui devoit lui appartenir selon son rang.*

Le texte sacré porte, & *traderet ei partes suas* ; ce que les Auteurs expliquent des viandes que l'on ser voit à Esther de chez le Roi, comme autrefois Nabuchodonosor avoit commandé que l'on donnât une certaine quantité de viandes & de vin de sa propre table aux jeunes-hommes choisis, qu'il vouloit qu'on élevât pour être toujours présens devant lui. On ne peut douter qu'Esther, à l'exemple de ces jeunes-hommes, n'ait eu soin de s'abstenir des viandes jugées impures par la loi de Dieu ; aussi-bien avant, que depuis son mariage avec le roi Assuerus : ce qui lui étoit fort aisé dans cette grande abondance de toutes sortes qu'on lui présentoit ; puisqu'il ne pouvoit manquer qu'il ne s'en trouvât plusieurs dont l'usage lui étoit permis. Au-moins il est très-certain qu'elle ne goûta jamais de ce qui avoit été offert aux idoles, & qu'elle ne fut pas moins fidelle à Dieu que l'avoit été auparavant Judith cette femme si celebre, qui declara à Holoferne, lorsqu'il commandoit qu'on lui servît des viandes de sa table, qu'elle ne pourroit en manger, de-peur d'offenser son Dieu. Et cette grande fidelité qu'Esther fit paroître dans ce qu'elle devoit à sa Religion au milieu de cet éclat de la Cour qui l'environnoit, condamne d'une terrible maniere l'indifference avec laquelle on se laisse aller si facilement, sans qu'on se trouve dans de semblables enga-

Daniel.

1.

Esther.

14. 17.

Judith.

12. 1. 2.

gemens où étoit cette Princeſſe, à violer les de-
voirs les plus eſſenciels de la pieté.

¶ 10. *Eſther ne voulut point lui dire de quel
pays & de quelle nation elle étoit, parceque Mar-
dochée lui avoit ordonné de tenir cela ſecret.*

Quand l'Ecriture témoigne qu'Eſther ne vou-
lut point dire à l'eunuque de quel pays elle étoit, Menoch.
in hute
locum.
il ne faut pas nous imaginer que cet eunuque
lui en ait parlé, & que lorsqu'il le lui de-
manda, elle ait refusé de le lui dire. Mais le
ſens de l'Ecriture eſt, qu'elle eut ſoin de ne
point parler de ſa nation; comme on ne le lui
demanda point non plus. Et on ne le lui de-
manda point, parcequ'étant née, comme il le
paroît, & ayant été élevée à Suſe même, tous
la regardoient ſans doute comme étant Perſan-
ne, & de la ville de Suſe. Or le deſſein de
Mardochée, en lui ordonnant de garder ſur
cela le ſecret, avoit été d'empêcher qu'on n'eût
moins de conſideration pour elle, ſi l'on con-
noiſſoit ſon origine & ſa naiſſance; ou que les
Perſes & les Medes n'en conçûſſent quelque
jalouſie contre ſa nation. Peut-être auſſi que ce
fut par une inſpiration de Dieu qu'il lui don-
na ce conſeil, afin que ſa providence ſi admi-
rable envers les Hebreux parût tout-d'un-
coup d'une maniere plus éclatante en leur fa-
veur, lorsque cette Reine, dont on n'auroit
point connu l'origine, procureroit en un in-
ſtant contre l'attente de tous les Perſes, le ſalut
de tout ſon peuple.

¶ 11. *Il ſe promenoit tous les jours devant
le veſtibule de la maiſon où étoient gardées les
vierges choiſies, ſe mettant en peine de l'état*

d'Esther, & voulant savoir ce qui lui arriveroit.

Comme Mardochée conserva toujours une grande pieté, au milieu même de la Cour, ainsi qu'il le fit paroître dans la conjoncture qui doit faire le principal sujet de ce livre, il est vraisemblable que cette grande inquiétude qu'il témoignoit sur le sujet de sa niece & pour son établissement, n'étoit point en lui l'effet de l'ambition ordinaire de l'esprit humain, qui recherche naturellement les choses grandes & élevées; mais que Dieu le conduisoit en cela par son Esprit, en l'obligeant de contribuer de tout son pouvoir à une affaire, dont les suites devoient être, par un effet de sa miséricorde envers son peuple, si avantageuses à tous les Hebreux retenus captifs & répandus dans tous les états du Roi de Perse.

Mais de plus, nous pouvons considerer cette même inquiétude de Mardochée à l'égard d'Esther, comme une excellente figure de la vigilance des Pasteurs à l'égard des ames; dont ils doivent travailler à procurer le salut par tous les soins dont ils sont capables. Plus la lumiere de la foi leur fait découvrir de périls, en voyant ces ames toutes environnées de la corruption du siecle, & exposées aux differens pieges de leurs ennemis invisibles, plus ils se sentent engagés à veiller sur elles par les avis salutaires qu'ils leur donnent, & sur-tout par les prieres qu'ils offrent sans cesse à Dieu pour les préserver de tant d'occasions de mort. Comme ils savent que le lion rugissant tourne toujours autour d'elles pour en devorer quelqu'une, ils opposent

sent l'inquietude & la vigilance de leur charité à celle de la malice & de la fureur de cet esprit de tenebres; & ils *se mettent* veritablement en peine, comme Mardochée, de l'état de celles que le Seigneur a confiées à leurs soins.

¶. 12. *Lorsque le temps de ces filles étoit venu, elles étoient présentées au Roi en leur rang, après avoir fait tout ce qui étoit nécessaire pour contribuer à leur agrément pendant l'espace de douze mois, &c.*

Cette longue préparation qu'on exigeoit de ces filles avant qu'elles pussent être présentées au Roi, marquoit davantage la majesté de ce Prince auquel on les destinoit. Et peut-être aussi, selon que l'a remarqué un Interprete, qu'on laissoit couler tout exprès cet espace de temps pour s'assurer davantage de la fidelité de ces mêmes filles qui avoient l'honneur ensuite de devenir les femmes du Roi; entre lesquelles il en choisissoit quelqu'une, à qui il donnoit la qualité & le rang de Reine; toutes les autres, quoiqu'il les reconnût pour ses femmes legitimes, n'ayant que le nom de concubines. Que si pour plaire à un Roi mortel, on usoit de tant de parfums, & on travailloit durant tant de temps à acquérir quelque beauté passagere; combien à plus forte raison celles qui sont destinées à devenir les épouses du Dieu immortel, doivent-elles employer toute leur vie à se rendre dignes de plaire à ses yeux divins par les parfums spirituels des vertus chrétiennes, & sur-tout d'une humble & vraie chasteté; Et combien tous les Chrétiens dont les ames & les corps ont été consacrés à JESUS-CHRIST

par le Batême font - ils obligés non seulement de conserver avec soin la beauté toute spirituelle de la divine ressemblance qu'ils y ont reçue, mais de faire croître tous les jours en eux par de nouvelles vertus & par une charité plus abondante les traits divins de ce caractère d'enfans de Dieu, qui leur a été empreint dans ces eaux sacrées, afin qu'ils soient dignes d'être enfin admis dans la chambre du Roi celeste, de laquelle sont exclus tous ceux qui osent s'y présenter sans avoir la robe nuptiale dont il est parlé dans l'Evangile ? C'est sans doute ce que l'Esprit saint a voulu nous faire principalement envisager dans ces circonstances d'un ornement tout singulier & profane que l'on demandoit à celles qu'Assuerus devoit reconnoître pour ses femmes. Aussi l'Ecriture nous va faire remarquer, qu'Esther qui avoit en ce temps-là des pensées plus saintes & plus relevées que toutes les autres filles que l'on présentoit au Roi, songeoit plutôt à cette beauté intérieure qu'exigeoit de ses servantes le Dieu d'Israel qu'elle adoroit, qu'à tous ces autres ornemens extérieurs qu'elle negligea comme indignes d'elle.

✠. 15. 16. *Après donc qu'il se fut passé du temps, le jour vint auquel Esther devoit être présentée au Roi en son rang. Elle ne demanda rien pour se parer. . . . Car son incroyable beauté la rendoit aimable. Elle fut donc menée à la chambre du Roi au dixième mois appelé Tebeth, la septième année de son regne.*

Comme Dieu avoit donné à Esther une beauté naturelle qui surpassoit celle de toutes les au-

tres, elle negligea tous les artifices dont se servent ordinairement les femmes pour augmenter leur beauté. Un Auteur dit même qu'elle voulut témoigner, en negligant cette beauté, qu'elle n'avoit point d'ambition pour être la femme du Roi; & que c'étoit malgré elle qu'on la conduisoit où tant d'autres aspireroient avec une si grande ambition. Dieu voulut qu'elle eût le temps nécessaire pour se préparer à une si haute dignité, & se fortifier contre les perils dont elle seroit environnée en devenant la Reine de ce grand empire. C'est pourquoy elle demeura plusieurs années dans l'attente de ce qu'il plairoit à Dieu d'ordonner d'elle. Car l'ordre par lequel Assuerus avoit commandé que l'on cherchât dans tout son empire les plus belles filles qui lui devoient être présentées, afin qu'il choisît celle qui lui plairoit davantage, pour lui donner la qualité & le rang de Reine, avoit été expédié dès la troisième année de son regne, & cependant la jeune Esther ne fut menée à sa chambre, selon que le marque l'Ecriture, *qu'en la septième année de ce même regne*, à cause sans doute qu'elle se trouva l'une des dernières, soit pour l'âge, soit pour le temps de sa reception, entre toutes celles qui furent choisies pour être présentées au Prince.

Mais celle qui fut la dernière devint bientôt la première, selon le choix & la volonté de celui qui avoit nommé si long-temps auparavant le dernier de tous les enfans d'Israël pour être roi d'Israël. Il est aisé de juger quelle a été la vraie disposition de son cœur pen-

1. Reg.
16. 11.

Esther
14. 18.

dant tout ce temps, & combien elle se sentoit éloignée de l'ambition qui portoit les autres à desirer ardemment la première place dans le royaume, si l'on considère le serment par lequel elle prit quelques années après Dieu même à témoin ; *Que depuis le temps qu'elle fut conduite au palais du Roi , elle ne s'étoit jamais réjouie que dans le Seigneur le Dieu d'Abraham.* Exemple vraiment étonnant , & peut-être unique au temps de l'ancienne loi ; où une fille d'une beauté accomplie , & destinée pour plaire à un des Rois les plus puissans de son siècle , songe cependant uniquement à plaire au Dieu d'Abraham, qui étoit le Dieu de ses peres , & n'envisage dans tout ce qui lui arrive , que l'accomplissement de sa divine volonté. C'est ce qui mérite d'être pesé par une humble attention de cœur plutôt que d'être éclairci par un plus grand nombre de paroles.

On fait deux difficultés considérables, sur ce qu'Esther consentit à être conduite avec tant d'autres filles dans la chambre d'Assuerus ; & l'on demande d'abord si elle le put légitimement avant la célébration du mariage ; & en second lieu, si étant Juive de nation , elle ne blessait point la loi de Dieu en s'alliant avec un Prince étranger. A quoi l'on répond , que puisqu'il étoit permis alors aux Israélites d'épouser plusieurs femmes , comme il paroît par l'exemple de David même le plus saint roi d'Israël , on ne pouvoit point blâmer Esther d'avoir consenti à aller trouver Assuerus , quoiqu'elle sût que plusieurs autres l'alloient voir comme elle. Secondement , le mariage solen-

nel & public regardoit celle qui étoit choisie pour recevoir la couronne comme la Reine; & toutes les autres, sans ce mariage solennel, ne laissoient pas d'être reconnues par le mutuel consentement des parties pour les femmes legitimes du Roi, quoiqu'en un degré inferieur à la Reine. Enfin Esther ne pecha point en épousant un Prince étranger; parceque, quoique Dieu eût défendu à son peuple ces sortes d'alliances, qui pouvoient facilement l'engager dans l'idolatrie, il avoit droit étant le législateur suprême, de dispenser de la loi qui il lui plaisoit, pour des raisons importantes; comme il arriva effectivement en cette rencontre, où le doigt de Dieu parut trop visiblement dans le mariage d'Esther avec Assuerus, pour en douter en aucune sorte; sa divine providence se préparant dans cette Princesse, qu'il conduisoit par Mardochée, comme Mardochée étoit conduit interieurement par son Esprit, un instrument de miséricorde en faveur de tout son peuple.

*Menoch.
in hunc
locum.
Tirin. in
Exod. 34.*

✧. 19. *Et tant qu'on chercha des filles pour le second mariage d'Assuerus, & qu'on les assembloit, Mardochée demeura toujours à la porte du Roi.*

Quelques-uns ont entendu ce qui est dit en ce lieu, comme si depuis cette recherche generale qu'on avoit faite de jeunes filles pour les présenter à Assuerus après la disgrâce de Vasthi, ce Prince en eût ordonné une nouvelle. Mais les plus habiles l'expliquent d'une autre maniere qui paroît plus vraisemblable; & ils disent que cette recherche dont il est parlé ici,

*Vatabl.
Menoch.
in hunc
locum.*

est appelée *la seconde* par rapport à une première qu'on avoit faite avant le mariage de Vasthi ; & que l'Ecriture la marque ici de nouveau pour donner lieu de juger , comment la conspiration des deux Eunuques contre le roi Assuerus qu'elle va décrire , put être découverte par Mardochée ; car ce fut là la première cause de la haine si furieuse qu'Aman conçût contre lui, étant uni très-étroitement à ces deux Eunuques ; & de tout ce grand événement qui regarde la délivrance des Juifs , & qui fait le principal sujet de ce livre.

*Esther 2.
6.
Tirin. in
hunc loc.*

§. 20. *Esther observoit tout ce que Mardochée lui ordonnoit , & faisoit encore toutes choses en ce temps-là par son avis , de même que lorsqu'il la nourrissoit auprès de lui étant encore toute petite.*

L'Ecriture ne pouvoit nous faire mieux concevoir l'humble disposition avec laquelle Esther entra dans cette haute dignité , qui l'établissoit la reine des Perses. & des Medes , c'est-à-dire , l'une des plus grandes Princesses du monde , qu'en nous marquant l'obéissance qu'elle continua de rendre comme auparavant à son oncle Mardochée. Elle étoit alors véritablement *petite* à ses yeux , comme l'a été depuis la sainte Vierge , laquelle dans le temps même qu'elle reçût la dignité incomparable de mere de Dieu qui la rendoit la reine des Anges , ne se regarda que comme la servante du Seigneur : *Ecce ancilla Domini*. Esther ne pensant qu'à plaire à Dieu , *en qui seul elle mit sa joie* , selon qu'elle l'assûra depuis se voyant très-exposée dans un poste si relevé ; & sen-

tant plus que jamais le besoin très-grand qu'elle avoit des conseils d'un homme éclairé & consommé en piété & en sagesse tel qu'étoit son oncle, se tint très-heureuse de pouvoir encore suivre ses avis ; très-éloignée de cet orgueil ordinaire aux Grands, qui dédaignent de se soumettre à la lumière des petits, & qui regardent leur élévation comme inaccessible aux avis des sages. Qui d'entre les peuples fidèles osera après l'exemple de l'humilité si prodigieuse d'une princesse Israelite, se mettre au-dessus des conseils des vrais sages de l'Eglise, & prétendre se tenir lieu à lui-même de conseil, quoique JESUS-CHRIST ait prononcé cet oracle, Que nul n'entrera dans le royaume des cieux, s'il n'est petit & obeïssant comme un enfant : *Nisi efficiamini sicut parvuli, non intrabitis in regnum calorum.*

§. 21. *Au temps donc que Mardochee demouroit à la porte du Roi, Bagathan & Tharès deux de ses Eunuques qui commandoient à la premiere entrée du palais, ayant reçu quelque mécontentement, entreprirent de s'élever contre le Roi, & de le tuer.*

Ce temps dont parle ici l'Ecriture, n'est pas précisément celui auquel on avoit cherché dans tous les états du roi de Perse de jeunes filles pour lui être présentées ; mais celui qui le suivit lorsque cette recherche étant achevée, & le mariage de la reine Esther consommé, Mardochee continuoit de demeurer comme auparavant à la porte du Roi ; soit qu'il y fût engagé par quelque charge ; soit qu'étant très-

*Menoch.
in hunc
locum.*

*Esther
11. 3.*

considéré à la Cour, il se tint toujours préparé à recevoir les ordres du Prince; ou peut-être aussi parcequ'il ne vouloit point s'éloigner de la reine Esther, à qui il servoit de conseil en toutes choses.

*Ibid. ut
suprà.*

Ib. 12. 6.

*Tirin. in
bunc loc.*

Ces deux Eunuques qui conspirerent contre la personne du Roi, étoient, selon les Septante, le Capitaines de ses gardes. Et le sujet de leur mécontentement étoit, selon les mêmes Septante, la jalousie qu'ils avoient conçûe contre l'élevation de Mardochée, qui étoit dès-lors, comme il paroît par un autre endroit de ce livre, entre les premiers de la Cour du Roi. Ainsi la liaison particuliere qu'ils avoient avec Aman, dont on parlera bien-tôt, qui étoit un homme d'une ambition extraordinaire, & leur propre orgueil leur faisant souffrir avec une extrême peine de voir Mardochée si fort élevé, ils résolurent d'attenter sur la personne du Roi même; afin, peut-être, comme dit un Interprete, de faire tomber la couronne sur Aman. Tel fut le détestable dessein de ces officiers, dont la volonté, toute criminelle qu'elle étoit, devint dans la suite par la miséricorde du Seigneur une occasion de salut pour tout Israël.

*Joseph.
antiq.
l. 11. c. 6.*

Mardochée, qui demouroit, comme on l'a vû, à la porte du Roi, découvrit cette conspiration; & il en fut averti, selon Joseph, par le serviteur d'un de ces Eunuques nommé *Barnabas*, qui étoit Juif. Il en donna aussi-tôt avis à la Reine, qui le fit savoir au Roi. Et ainsi ces deux conjurés furent pris, interro-

gés, convaincus, & punis selon les loix. Mais il est marqué dans l'Ecriture, que ce service que Mardochée rendit au Roi, qui le fit même écrire devant lui dans les annales de son regne, *Esther* 12. 6. irrita beaucoup Aman contre tous les Juifs. Et nous allons voir quelles furent les étranges suites de cette colere qu'il conçût contre Mardochée, & contre toute sa nation.





CHAPITRE III.

1. **A** Près cela le roi Assuerus éleva Aman fils d'Amadath qui étoit de la race d'Agag ; & // le trône sur lequel il le fit asséoir étoit au-dessus de tous les princes qu'il avoit près de sa personne.

2. Et tous les serviteurs du Roi qui étoient à la porte du palais flechissoient les genoux devant Aman & l'adoroient, parceque l'Empereur le leur avoit commandé. Il n'y avoit que Mardochee qui ne flechissoit point les genoux devant lui, & ne l'adoroit point ;

3. & les serviteurs du Roi qui commandoient à la porte du palais, lui dirent : Pourquoi n'obéissez-vous point au commandement du Roi comme tous les autres ?

1. **R** Ost hæc ex Assue-
us exaltavit A-
man nunc Amadathi,
qui erat de stirpe Agag:
& posuit solium ejus
super omnes principes,
quos habebat.

2. Cunctique servi regis, qui in foribus palatii versabantur, flecebant genua, & adorabant Aman: sic enim præceperat eis imperator: solus Mardocheus non flecebat genu, neque adorabat eum.

3. Cui dixerunt pueri regis, qui ad fores palatii præsidebant: Cur præter ceteros non observas mandatum regis?

¶ 1. *expl.* Voyez les notes sur le 28. verset du 15. chapitre du 4. livre des Rois.

7. Cumque hoc crebrius dicerent, & ille nollet audire, nuntiaverunt Aman, scire cupientes utrum perseveraret in sententia: dixerat enim eis se esse Judæum.

5. Quod cum audisset Aman, & experimento probasset quod Mardocheus non flecteret sibi genu, nec se adoraret, iratus est valde,

6. & pro nihilo dixit in unum Mardocheum mittere manus suas: audierat enim quod esset gentis Judææ, magisque voluit omnem Judæorum, qui erant in regno Assueri, perdere nationem.

7. Mense primo (cujus vocabulum est Nisan) anno duodecimo regni Assueri, missa est fors in urnam, quæ Hebraicè dicitur Phur, coram Aman, quo die & quo

4. Et après lui avoir dit cela fort souvent, voyant qu'il ne vouloit point les écouter, ils en avertirent Aman, voulant savoir s'il demeureroit toujours dans cette résolution, parcequ'il leur avoit dit qu'il étoit Juif.

5. Aman ayant reçu cet avis, & ayant reconnu par expérience que Mardochee ne flechissoit point les genoux devant lui, & ne l'adoroit point, entra dans une grande colere:

6. mais il compta pour rien de se venger seulement de Mardochee. Et ayant sçu qu'il étoit Juif, il aim mieux entreprendre de perdre toute la nation des Juifs qui étoient dans le royaume d'Assuerus.

7. La douzième année du regne d'Assuerus, au premier mois appelé Nisan //, le sort qui s'appelle en Hebreu Phur //, fut jetté dans l'urne devant Aman, pour savoir en quel mois & en

✧ 7. ex. Il répond en partie au mois de Février, & en partie au mois de Mars. *Vatab.* Ibid. expl. Phur vox Persica Latine, fors. *Vatabl.*

quel jour on devoit faire tuer toute la nation Juive, & le fort tomba sur le douzième mois appelé Adar.

8. Alors Aman dit au roi Assuerus : Il y a un peuple dispersé par toutes les provinces de votre royaume, gens qui sont séparés les uns des autres, qui ont des loix & des ceremonies toutes nouvelles, & qui de plus méprisent les ordonnances du Roi. Et vous savez fort bien qu'il est de l'intérêt de votre royaume de ne souffrir pas que la licence le rende encore plus insolent.

9. Ordonnez donc, s'il vous plaît, qu'il perisse, & je payerai aux trésoriers de votre épargne dix mille talens.

10. Alors le Roi tira de son doigt l'anneau dont il avoit accoutumé de se servir, & le donna à Aman fils d'Amadath de la race d'Agag ennemi des Juifs,

11. & lui dit : Gardez pour vous l'argent que vous m'offrez; & pour ce

mensis gens Judæorum deberet interfici : & exivit mensis duodecimus, qui vocatur Adar.

8. Dixitque Aman regi Assuero : Est populus per omnes provincias regni tui dispersus, & à se mutuo separatus, novis utens legibus & caeremoniis, insuper & regis scita contemnens. Et optime nosti quod non expediat regno tuo ut insolenscat per licentiam.

9. Si tibi placet, decerne ut pereat, & decem millia talentorum appendam arcaariis gazæ tuæ.

10. Tulit ergo rex annulum, quo utebatur, de manu sua, & dedit eum Aman filio Amadathi de progenie Agag, hosti Judæorum,

11. dixitque ad eum : Argentum, quod tu polliceris, tuum sit,

¶ 10. *expl.* pour sceller ses lettres.

de populo age quod tibi placet.

qui est de ce peuple, faites-en ce que vous voudrez.

11. Vocatique sunt scribæ regis mense primo Nisan, tertiadecimâ die ejusdem mensis : & scriptum est, ut jusserat Aman, ad omnes satrapas regis, & judices provinciarum, diversarumque gentium, ut quæque gens legere poterat, & audire pro varietate linguarum, ex nomine regis Assueri : & literæ signatæ ipsius annulo,

12. Au premier mois appelé Nisan, le treizième jour du même mois, on fit venir les Secretaires du Roi; & l'on écrivit au nom du roi Assuerus, en la maniere qu'Aman l'avoit commandé, à tous les Satrapes du Roi, aux Juges des provinces & des diverses nations, en autant de langues différentes qu'il étoit nécessaire pour pouvoir être lues & entendues de chaque peuple; & les lettres furent scellées de l'anneau du Roi,

13. missæ sunt per cursores regis ad universas provincias, ut occiderent atque delerent omnes Judæos, à puero usque ad senem, parvulos & mulieres, uno die, hoc est, tertiodécimo mensis duodecimi, qui vocatur Adar, & bonorum diriperent.

13. & envoyées par les courriers du Roi dans toutes les provinces, afin qu'on tuât & qu'on exterminât tous les Juifs, depuis les plus jeunes, jusqu'aux plus vieux, jusqu'aux femmes & aux petits-enfans, en un même jour, c'est-à-dire, le treizième jour du douzième mois appelé Adar, & qu'on pillât tous leurs biens.

14. Summa autem epistolarum hæc fuit,

14. C'est ce que contenoient ces lettres du Roi,

afin que toutes les provinces fussent son intention, & qu'elles se tinssent prêtes pour ce même jour.

15. Les courriers envoyés par le Roi alloient en grande hâte de tous côtés pour executer ses ordres. Aussi-tôt cet édit fut affiché dans Suse dans le même - temps que le Roi & Aman faisoient festin, & que tous les Juifs qui étoient dans la ville fondoient en larmes.

ut omnes provinciæ scirent, & pararent se ad prædictam diem.

15. Festinabant cures, qui missi erant, regis imperium explete. Statimque in Susan pependit edictum, rege & Aman celebrante convivium, & cunctis Judæis, qui in urbe erant, flentibus.





EXPLICATION

DU

CHAPITRE III.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶. i. *A*près cela le roi Assuerus éleva Aman fils d'Amadath qui étoit de la race d'Agag ; & le trône sur lequel il le fit asséoir étoit au-dessus de tous les Princes qu'il avoit près de sa personne.

Nous avons vû dans le premier livre des Rois qu'Agag étoit ce roi des Amalecites, que Saül roi d'Israël prit dans le combat, & qu'il épargna contre l'ordre du Seigneur, ce qui fut une des principales causes de sa reprobation. Aman étant donc descendu de la race de ce Roi qui fut mis en pieces par Samuel, & dont tout le peuple fut si maltraité par les Hebreux, pouvoit bien dès-lors, selon la remarque d'un savant homme, avoir dans le cœur une haine générale contre toute la nation des Juifs. Et cette haine s'augmenta encore, non seulement par le service que Mardochée rendit au roi Assuerus, en lui découvrant cette conspiration des deux Eunuques dont on a parlé dans le chapitre précédent ;

1. Reg.
15. 8.
Esther.
Twin, 1a
hunc loc.

mais aussi par la fermeté avec laquelle le même Mardochee refusa toujours de fléchir le genou devant cet homme superbe, ainsi que nous l'allons voir.

Esther
16. 10.

Estius
in hunc
locum.

Act. 2.

Mais comment peut-on entendre qu'Aman étoit de la race d'Agag roi d'Amalec, selon qu'il est dit ici, puisque dans la suite de ce même livre il est marqué expressément, qu'il étoit *Macedonien de cœur & de race*? L'on répond à cette difficulté en plusieurs manieres. Mais ce qui paroît de plus vraisemblable, est qu'Aman étoit descendu d'Agag du côté de son pere ou de sa mere, & étoit Macedonien de l'autre côté. Et il peut être arrivé fort aisément, que les restes des Amalecites, après cette défaite generale & ce grand carnage qui en fut fait sous le regne de Saül, s'étant enfuis & dispersés de toutes parts dans les provinces, ceux qui étoient les ancêtres d'Aman soient venu s'établir dans la Macedoine; comme l'on voit dans les Actes des Apôtres, qu'il se trouva dans Jerusalem au temps de la Pentecôte & de la descente du Saint-Esprit, *des Juifs de toutes les nations qui sont sous le ciel.*

Nous ne voyons point de raison particuliere qui ait porté Assuerus à élever ce méchant homme au-dessus de tous les Princes de sa Cour. Mais comme il étoit extrêmement ambitieux, son ambition même lui put fournir des moyens pour s'acquies un si grand credit. Et l'on peut dire d'ailleurs, qu'il étoit dans l'ordre de la divine providence, que cet homme si superbe fût élevé au-dessus de tous les autres; afin que l'exemple de sa chute si effroyable fût une plus forte

forte impression sur tous les esprits , & qu'on fût plus convaincu que jamais de cet oracle du Saint-Esprit prononcé si long-temps auparavant par la bouche d'un grand Prince : Que l'orgueil *Prov. 16.* de l'homme précède sa chute , & qu'il s'élève ^{18.} avant que d'être brisé. *Contritionem pracedit superbia ; & ante ruinam exaltatur spiritus.*

¶ 2. Et tous les serviteurs du Roi qui étoient à la porte du palais , flechissoient les genoux devant Aman , & l'adoroient ; parceque l'Empereur le leur avoit commandé. Il n'y avoit que Mardochée qui ne flechissoit point le genou devant lui ; & qui ne l'adoroit point.

L'adoration étoit commune en orient à l'égard des Rois. Elle consistoit à se prosterner devant eux , & à leur marquer par cette posture le profond respect qu'on avoit pour leurs personnes sacrées ; qu'on regardoit comme des images de la puissance de Dieu. Elle se pratiquoit même quelquefois parmi les Hebreux , David ayant adoré de cette sorte le roi Saül ; & les anciens Patriarches ayant aussi adoré Joseph leur frere , lorsqu'ils le virent établi dans le second rang après Pharaon roi d'Egypte. *Genes.* Il n'étoit donc pas défendu aux Juifs d'hono- ^{42. 6.} rer les Rois en cette maniere qui étoit reçue dans l'orient , & qui ne bleffoit en aucune sorte le culte de latrie , uniquement dû à Dieu. Ainsi l'on peut demander quelle a été la véritable raison pour laquelle Mardochée refusa avec tant de fermeté de pratiquer à l'égard d'Aman ce que l'Empereur des Perses avoit commandé à ses officiers , voulant qu'il fût honoré par ses sujets comme sa propre person-

ne. Quelques-uns disent qu'il le refusa , parce-
qu'Aman avoit une petite idole pendue à son
coût , & qu'il craignoit qu'on ne crût qu'il ado-
roit cette idole en flechissant le genou comme
les autres devant lui , & ils ajoûtent , que quand
Aman n'auroit pas eu cette idole pendue à son
coût , il faisoit paroître par son orgueil qu'il
vouloit lui-même être adoré comme un Dieu.
Mais , comme l'a fort bien remarqué un sa-
vant Auteur , Mardochée eût dû pour cette
même raison refuser aussi d'adorer le Roi com-
me tous les Perses , puisqu'il avoit tout sujet de
craindre la même chose à son égard. Et dans le
fond il n'est nullement vraisemblable que les
Perses ayent rendu des adorations à Aman com-
me à un Dieu. Car le Roi ayant ordonné de-
puis à tous ses sujets de rendre un semblable
honneur à Mardochée , il auroit été contre son
devoir de souffrir qu'on le lui rendît , s'il avoit
été la marque d'un culte divin.

Deuter.
25. 19.

Il paroît donc que la réponse la plus solide
qu'on puisse faire à cette difficulté , est que
Mardochée ne voulut point adorer Aman ni
se lever même devant lui quand il passoit , par-
cequ'il étoit Amalecite d'origine ; & que Dieu
avoit commandé expressément aux Israélites ,
de se souvenir toujours & de n'oublier jamais
que cette nation étoit l'ennemie de son peu-
ple , & qu'ils devoient effacer son nom de des-
sous le ciel. Et c'est ce qu'il semble que l'E-
criture veut nous faire entendre , lorsqu'elle
dit dans la suite de ce chapitre : *Que Mardo-
chée avoit déclaré à ceux qui le pressoient d'ado-
rer Aman , qu'il étoit Juif.* C'est , selon ce sens ,

qui paroît très naturel à un savant Interprete , qu'on peut expliquer ces autres paroles de la priere de Mardochée : *Qu'il avoit eu peur de transférer à un homme l'honneur qui n'est dû qu'à Dieu , & d'adorer quelqu'un hors celui qu'il adoroit comme son Dieu ;* c'est-à-dire , que Mardochée en flechissant le genou devant Aman , qui étoit Amalecite , & de la race du roi d'Amalec , auroit cru blesser l'honneur & l'adoration qu'il devoit à Dieu , puisqu'il auroit violé le précepte par lequel Dieu lui avoit commandé en la personne de ses peres , de se souvenir toujours , & de n'oublier jamais qu'Amalec étoit l'ennemi du peuple de Dieu , selon cette parole si celebre que le prophete Samuel dit autrefois à Saül sur le sujet même de ce roi des Amalecites qu'il avoit voulu épargner contre l'ordre du Seigneur : Que c'est commettre une espece d'idolatrie ; de n'obeir pas à Dieu. *Quasi scelus idololatriæ , nolite acquiescere.* 1. Reg. 15. 21.

¶ 3. Et les serviteurs du Roi qui commandoient à la porte du palais , lui dirent : *Pourquoi n'obeissez-vous point au commandement du Roi , comme le font tous les autres ?*

La fermeté de Mardochée à refuser cette adoration que tous les autres rendoient à Aman par l'ordre même du Roi , n'étant point en lui un effet d'orgueil & de mépris , ainsi Esther qu'il le protesta depuis en la présence de Dieu ; mais un effet de son humble piété envers le Seigneur , paroît véritablement digne de l'admiration de tous les Chrétiens. Car il ne pouvoit sans doute ne pas voir que l'indignation de ce ministre , qu'il nommoit lui-même *très-*

superbe, & qui étoit tout-puissant auprès du Roi, étoit capable de le perdre absolument avec tout son peuple. Et il semble qu'il auroit pu aisément se persuader que cette soumission qu'il rendroit à un officier que le Roi avoit commandé qu'on honorât comme lui-même, ne pouvoit en aucune sorte blesser sa conscience; puisque le précepte du Seigneur qui commandoit à son peuple *d'effacer le nom d'Amalec, de dessous le ciel*, sembloit regarder principalement le temps auquel ce peuple subsistoit en corps, & non un simple particulier qui étoit en Perse; & que d'ailleurs cette soumission que l'on exigeoit de lui à l'égard d'Aman, n'étoit regardée que comme celle qu'il rendroit au Roi, sans qu'il crût blesser en cela sa conscience. Mais enfin il obéit simplement à l'ordre que Dieu lui avoit donné par la bouche de Moïse, sans raisonner, comme fit Saül à l'égard d'Agag roi d'Amalec, duquel Aman étoit descendu, & que l'Ecriture semble nommer exprès en ce lieu pour cette raison. Il ne songe qu'à s'acquitter de son devoir; & ne craint point d'exposer & sa propre vie & celle de tout son peuple, remettant toutes les suites de son humble obéissance entre les mains de son Dieu. Une foi si grande ne pouvoit sans doute être abandonnée de Dieu. Et nous verrons dans la suite, que s'il permit que la fureur de ce ministre ambitieux conduisît & Mardachée & tout son peuple jusques sur le bord du précipice; ce ne fut qu'afin de faire éclater davantage la foi de son serviteur, & de renverser d'une manière plus sensible l'orgueil de son ennemi.

§. 7. La douzième année du regne d'Assuerus , au premier mois appelé Nisan , le sort appelé phur en Hebreu , fut jetté en présence d'Aman dans l'urne , pour savoir en quel mois & en quel jour on devoit faire tuer toute la nation Juive.

C'étoit la coutume des Perses & des nations voisines , de jeter le sort d'une certaine maniere , & de rechercher par ce moyen quels seroient les jours malheureux ou les jours heureux pour l'exécution de leurs desseins. Aman en usâ ainsi dans cette rencontre , où ayant formé la détestable résolution de massacrer tous les Juifs avec Mardochée en un même jour dans tous les Etats du roi de Perse , il vouloit connoître selon les idées superstitieuses du pays , en quel mois & en quel jour il avoit lieu d'espérer qu'il pourroit plus sûrement executer ce dessein barbare. Le démon trompoit ainsi ces aveugles en leur promettant un avenir qui n'étoit pas en sa disposition. Et Dieu fit connoître dans la suite , dit un Interprete , par un exemple éclatant , combien toutes ces mesures superstitieuses que le démon faisoit prendre à ceux qu'il vouloit tromper , étoient vaines & indignes d'hommes raisonnables.

§. 8. 9. Et Aman dit au roi Assuerus : Il y a un peuple dispersé par toutes les provinces de votre royaume , & divisé d'avec lui-même Ordonnez donc , s'il vous plaît , qu'il perisse , & je payerai aux trésoriers de votre épargne dix mille talens.

Il falloit que ce ministre s'élevât bien informé

lemment de son credit ; puisqu'avant que d'avoir parlé au Roi du projet qu'il avoit formé, il jetta le sort pour connoître le temps favorable de l'exécuter. Quelques Interpretes ont néanmoins prétendu qu'il y auroit eu de l'extravagance à jeter ainsi le sort, avant que d'être assuré de la chose même pour laquelle on le jettoit ; & qu'ainsi il faut entendre qu'Aman parla à Assuerus de faire tuer tous les Juifs, avant qu'il tirât le mois & le jour au sort. Il est certain en effet que l'on voit souvent de ces sortes de transpositions dans l'Ecriture, & qu'on peut l'entendre de cette sorte. Mais il semble aussi qu'il est assez naturel de suivre en ce lieu l'ordre marqué dans le sacré texte, & que l'extravagance qui paroît dans la conduite d'Aman est très-compatible avec cette ambition excessive d'un ministre qui est enivré de sa faveur ; qui sait que le Roi a commandé à tous ses sujets de le respecter comme sa propre personne ; & qui s'assurant sur son credit, regarde tout ce qu'il veut, non seulement comme possible, mais comme infaillible.

Ce qu'il dit au Roi en parlant des Juifs, *Que c'étoit un peuple dispersé par toutes les provinces de son royaume, & divisé d'avec lui-même*, tendoit, selon la pensée de quelques Auteurs, à faire connoître à ce Prince, que plus ils étoient mêlés parmi les Perses, plus ils étoient en état de les corrompre & de les séduire par leur nouvelle doctrine ; quoiqu'en même-temps il fût plus facile de les opprimer, étant ainsi séparés les uns des autres. Un Auteur témoigne que la Vulgate a voulu mar-

quer par ces paroles, à *se mutuo separatus*, non que les Juifs étoient séparés entr'eux, mais qu'ils l'étoient d'avec tous les autres peuples, par la différence de leurs coutumes, de leurs loix, & de leurs ceremonies. Ils méprisent, dit un ancien Poëte, les loix Romaines; & ils n'apprennent, ne gardent, & ne craignent que le droit de leur nation.

Cette offre qu'Aman fait au Roi de payer dix mille talens au tresorier de son épargne, s'il veut bien faire perir tous les Juifs, est quelque chose d'excessif; puisque cela se montoit à plus de quarante-six millions de livres de notre monnoie. Et l'on peut juger par là de l'excès de sa fureur, qui mettoit à un tel prix la ruine de tout un peuple qu'il haïssoit, & qui s'engageoit à le payer : *pretiosa odia exercebat*, dit un Interprete. Mais il faut considérer que la raison qui le porta à offrir au Roi de lui payer cette somme immense, étoit la crainte qu'il pouvoit avoir que ce Prince ne lui refusât ce qu'il demandoit, à cause des grands impôts qu'il levoit sur tous les Juifs, & qu'il perdrait tout-d'un-coup si on les exterminoit. D'ailleurs, il s'attendoit bien sans doute de pouvoir payer aisément cette grande somme au Roi de la dépouille des Juifs mêmes dont il conspiroit la mort; comme il donna ordre effectivement qu'on pillât leurs biens, en même-temps qu'on leur ôteroit la vie. Telle est la rage effroyable d'un cœur rongé d'envie & dominé par l'orgueil, qui ne croit pas se pouvoir venger de l'outrage qu'il prétend avoir reçu d'un seul homme, qu'en sacrifiant avec

cap. 3. 13.

lui toute sa nation à sa fureur. Qui ne craindra , en voyant un tel exemple , les premières étincelles d'où se forme un feu qui a pu causer un si épouvantable embrasement ? Et qui ne sera saisi de frayeur , en considérant que l'ambition & l'orgueil de l'homme peut le conduire insensiblement jusqu'à ces excès , qui paroissent comme des monstres entre tous les autres crimes ?

¶. 10. *Alors le Roi tira de son doigt l'anneau dont il avoit accoutumé de se servir , & le donna à Aman fils d'Amadath de la race d'Agag ennemi des Juifs.*

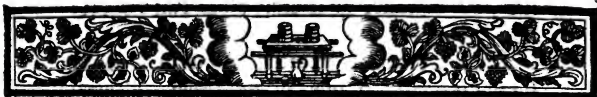
1. Ma-
hab. 6.
Genes.
41. 42.

Nous voyons dans l'Ecriture divers exemples de ce que le roi des Perses fit alors , en tirant de son doigt l'anneau dont il avoit accoutumé de se servir , & le donnant à Aman. Et pour ne parler que d'un seul ; après que Joseph eut interprété le songe de Pharaon , & qu'il eut donné à ce Prince un conseil très-sage qui devoit sauver toute l'Egypte ; il est marqué que le Roi en l'établissant le premier dans son royaume , tira l'anneau de son doigt , & qu'il le mit dans le sien. Les Rois donnoient cet anneau à ceux à qui ils confioient la suprême autorité. Et c'étoit avec cet anneau que l'on imprimoit le seau royal à tous les édits & à toutes les dépêches. Ainsi Assuerus donnant le sien à Aman , lui donnoit en même-temps tout pouvoir de sceller tel édit & en telle forme qu'il lui plairoit contre tous les Juifs. C'est de cette sorte qu'Alexandre ce grand conquérant , ayant vaincu Darius roi des Perses , scella les lettres qu'il écrivit aux peuples d'Asie , avec

L'anneau même qu'il avoit pris à Darius , comme pour marquer qu'il étoit alors Roi de l'Asie.

Il est étonnant comment Assuerus , sur la simple proposition que lui fit Aman , d'exterminer tous les Juifs de ses Etats , sans s'informer davantage de la vérité de ce qu'il lui avançoit contre tant de peuple , consent aussi-tôt à un si cruel édit. Et l'on ne peut déplorer assez les effets funestes, qu'un credit outré & une faveur aveugle étoit capable de produire en ces rencontres, si Dieu, qui laisse conduire ses serviteurs quand il lui plaît jusqu'aux portes de la mort , comme parle le Prophete , n'étoit tout-puissant pour les en retirer tout-d'un-coup, ainsi qu'il le fit alors.





CHAPITRE IV.

1. **M**ARDOCHÉE ayant appris ceci , déchira ses vêtements , se revêtit d'un sac , & se couvrit la tête de cendres : & jettant de grands cris au milieu de la place de la ville , il faisoit éclater l'amertume de son cœur.

2. Il vint donc en se lamentant jusqu'à la porte du palais : car il n'étoit pas permis d'entrer revêtu d'un sac dans le palais du roi.

3. Dans toutes les provinces & les villes , & dans tous les lieux où ce cruel édit du Roi avoit été envoyé , les Juifs faisoient paroître une extrême affliction par les jeûnes , les cris & les larmes , plusieurs se servant de sac & de cendre au-lieu de lit.

4. En même-temps les fil-

1. **O**UË cum audisset Mardochæus , scidit vestimenta sua , & indutus est sacco , spargens cinerem capiti : & in platea mediz civitatis voce magna clamabat , ostendens amaritudinem animi sui ,

2. & hoc ejulatu usque ad fores palatii gradiens. Non enim erat licitum indutum sacco aulam regis intrare.

3. In omnibus quoque provinciis , oppidis ac locis , ad quæ crudele regis dogma pervenerat , planctus ingens erat apud Judæos , jejunium , ululatus , & fletus , sacco & cinere multis prostrato utentibus.

4. Ingressæ autem

sunt puellæ Esther, & eunuchi, nuntiaveruntque ei. Quod audiens consternata est: & vestem misit, ut ablato sacco indueret eam: quam accipere noluit.

5. Accitoque Athach eunuchum, quem rex ministrum ei dederat, præcepit ei ut iret ad Mardocheum, & disceret ab eo cur hoc faceret.

6. Egressusque Athach, ivit ad Mardocheum stantem in platea civitatis, ante ostium palatii:

7. qui indicavit ei omnia quæ acciderant quo modo Aman promississet, ut in thesauros regis pro Judæorum necesse inferret argentum.

8. Exemplar quoque edicti, quod pendebat in Susa, dedit ei, ut reginæ ostenderet, & moneret eam ut intraret ad regem, & deprecaretur eum

les d'Esther & ses eunuques vinrent lui en apporter la nouvelle. Et elle fut toute consternée en l'apprenant: elle envoya un habit à Mardochee, afin qu'il le mît au-lieu du sac dont il étoit revêtu; mais il ne voulut point le recevoir.

5. Elle appella donc Athach eunuque que le Roi avoit donné pour la servir, & lui commanda d'aller trouver Mardochee, & de savoir de lui pourquoi il faisoit tout cela.

6. Athach alla aussi-tôt vers Mardochee, qui étoit dans la place de la ville devant la porte du palais.

7. Et Mardochee lui découvrit tout ce qui étoit arrivé, & de quelle sorte Aman avoit promis de mettre beaucoup d'argent dans les trésors du Roi pour le massacre des Juifs.

8. Il lui donna aussi une copie de l'édit qui étoit affiché dans Susé, pour la faire voir à la Reine, & pour l'avertir d'aller trouver le Roi, afin

d'interceder pour son peuple. pro populo suo.

9. Athach étant retourné rapporta à Esther tout ce que Mardochée lui avoit dit.

9. Regressus Athach, nuntiavit Esther omnia quæ Mardochæus dixerat.

10. Esther pour réponse lui ordonna de dire ceci à Mardochée :

10. Quæ respondit ei, & jussit ut diceret Mardochæo :

11. Tous les serviteurs du Roi , & toutes les provinces de son empire savent, que qui que ce soit, homme ou femme , qui entre dans la sale interieure du Roi sans y avoir été appelé par son ordre , est mis à mort infailliblement à la même-heure , à moins que le Roi n'étende vers lui son sceptre d'or // , pour une marque de clemence , & qu'il lui sauve ainsi la vie. Comment donc puis-je maintenant aller trouver le Roi; puisqu'il y a déjà trente jours qu'il ne m'a point fait appeller?

11. Omnes servi regis , & cunctæ quæ sub ditione ejus sunt , norunt provinciæ , quod sive vir , sive mulier , non vocatus , interius atrium regis intraverit , absque ulla cunctatione statim interficiatur : nisi forte rex auream virgam ad eum tetenderit pro signo clementiæ , atque ita possit vivere. Ego igitur quo modo ad regem intrare poterò , quæ triginta jam diebus non sum vocata ad eum?

12. Mardochée ayant entendu cette réponse ,

12. Quod cum audisset Mardochæus ,

13. envoya encore dire ceci à Esther : Ne croyez

13. rursum mandavit Esther , dicens :

Ne putes quòd animam tuam tantùm liberēs, quia in domo regis es prae cunctis Judæis.

pas qu'à cause que vous êtes dans la maison du Roi, vous pourriez sauver seule votre vie // si tous les Juifs perissoient.

14. Si enim nunc filueris, per aliam occasionem liberabuntur Judæi: & tu, & domus patris tui, peribitis. Et quis novit, utrum idcirco ad regnum veneris, ut in tali tempore parares?

14. Car si vous demeurerez maintenant dans le silence, Dieu trouvera quelque autre moyen pour délivrer les Juifs, & vous perirez, vous & la maison de votre pere. Et qui sait si ce n'est point pour cela même que vous avez été élevée à la dignité royale, afin d'être en état d'agir dans une occasion comme celle-ci?

15. Rursumque Esther hæc Mardocheo verba mandavit:

15. Esther envoya faire cette réponse à Mardochée:

16. Vade & congrega omnes Judæos, quos in Susa repereris, & orate pro me. Non comedatis, & non bibatis tribus diebus, & tribus noctibus: & ego cum ancillis meis similiter jejunabo, & tunc ingrediar ad regem, contra legem faciens, non vocata, tradens-

16. Allez, assemblez tous les Juifs que vous trouverez dans Suse, & priez tous pour moi. Passez trois jours & trois nuits sans manger ni boire, & je jeûnerai de même avec les filles qui me servent; & après cela j'irai trouver le Roi contre la

Y. 13. *lett.* votre ame.

loi qui le défend, & sans que me mort & per-
 y être appelée, en m'a- culo.
 bandonnant au peril & à
 la mort //.

17. Mardochee alla
 aussi-tôt executer ce qu'
 Esther lui avoit ordon-
 né.

17. Ivit itaque Mar-
 dochæus, & fecit om-
 nia quæ ei Esther præ-
 ceperat.

¶. 16. *lett.* à la mort & au peril. *Hebr.* Et quand j'y péri-
 rai, à la bonne heure.





EXPLICATION

DU

CHAPITRE IV.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶ 1. *M* Ardochée ayant appris ceci , déchira ses vêtemens , se revêtit d'un sac , & couvrit sa tête de cendre. Il cria à haute voix au milieu de la place de la ville , & faisoit paroître par toutes sortes de marques l'amertume de son cœur.

Quoique Mardochée rendit à Dieu avec joie ce qu'il lui devoit , en refusant de flechir le genou devant un homme que l'ordre de Dieu lui défendoit de respecter , il ne fut pas insensible aux effets si redoutables que produisoit le ressentiment de cet homme impie. Et étant sans comparaison plus touché pour sa nation , que pour lui-même , il ne craignit point de faire paroître publiquement sa douleur par toutes les marques les plus capables de flechir Dieu en sa faveur , & d'exciter la compassion de tout le monde.

On pourroit bien néanmoins trouver étrange qu'un homme de la qualité & de la gran- *Tirin. in
hunc loc.*

deur d'ame de Mardochée , que l'on devoit regarder comme rempli de courage & de fermeté après ce refus si genereux qu'il avoit fait d'adorer comme tous les autres le superbe Aman , s'abandonnât de la sorte à *déchirer ses vêtements , à se revêtir d'un sac , à couvrir sa tête de cendre , & à faire de grands cris* au milieu de la place d'une ville , comme une personne qui n'a point de cœur , & qui se laisse accabler par une tristesse excessive. Mais il faut considérer que c'étoit une coutume très-ordinaire parmi les Perses d'en user ainsi dans les grandes afflictions qui leur arrivoient. C'estpourquoi il se conformoit en cela à l'usage du pays. Et l'on voit aussi très-souvent dans l'Ecriture , que la même chose n'étoit pas moins en usage parmi les Juifs , qui se revêtant ainsi d'un sac , & couvrant leur tête de cendre , s'humilioient devant Dieu , & se mettoient en état d'obtenir plus facilement la miséricorde qu'ils lui demandoient. C'étoit donc dans Mardochée , non une marque de foiblesse & de lâcheté d'en user ainsi ; mais au-contraire une preuve de la grandeur de sa foi , & de la tendresse de son amour pour son peuple. *Il crioit* , selon que le portent les Septante , qu'on vouloit détruire une nation , qui étant très-innocente n'avoit rien fait qui pût meriter qu'on la traitât de la sorte : & en criant publiquement contre une si grande injustice , il faisoit connoître de plus en plus sa genereuse fermeté contre un homme qui abusoit si insolemment de l'empire qu'il s'étoit acquis sur l'esprit du Roi.

1. v. 4. *En même-temps les filles d'Esther & ses*

ses eunuques lui vinrent apporter cette nouvelle. Elle fut toute consternée en l'apprenant : & elle envoya une robe à Mardochée, afin qu'il la prît au-lieu du sac dont il étoit revêtu ; mais il ne voulut point la recevoir.

La reine Esther ne savoit rien de tout ce qui se passoit. Et comme elle avoit caché jusqu'alors qu'elle étoit Juive d'origine, on ne croyoit point que l'édit du Roi contre tous les Juifs la regardât en aucune sorte. Cependant Mardochée étant venu jusqu'à la porte du palais, revêtu d'un sac & couvert de cendre, & jettant de fort grands cris, les filles & les eunuques qui servoient Esther lui en donnerent avis ; c'est-à-dire, lui firent entendre, non que le Roi avoit publié un édit contre tous les Juifs ; car elle ne le sçût qu'ensuite ; mais que Mardochée son oncle étoit revêtu d'un sac & couvert de cendre, & qu'il jettoit de grands cris. C'est ce qui nous donne sujet de croire, que ce qu'ajoutent les Septante : *Qu'il crioit qu'on vouloit détruire un peuple innocent*, ne fut entendu ni de ces filles ni de ces eunuques ; puisqu'il est certain que la Reine ne connut point par les cris de Mardochée le sujet de sa douleur. Ainsi lorsque l'Ecriture dit ensuite : *Qu'elle fut toute consternée*, cela doit s'entendre, non de l'arrêt si cruel prononcé contre toute sa nation, dont elle ne fut informée qu'après ; mais de cette affliction extraordinaire où elle sçût qu'étoit son oncle. C'est donc la raison pour laquelle cette Princesse lui envoya promptement une robe, afin que quittant toutes ces marques de deuil, qui ne lui permettoient pas d'entrer dans le pa-

lais, & se revêtant de cette robe qu'elle lui envoyoit, il vint l'informer du sujet de sa tristesse. Mais Mardochée la refusa, ne pouvant point se résoudre de prendre un habit de Cour dans cette terrible conjoncture où toute la nation étoit dans les jeûnes, dans les cris & dans les larmes.

Cependant on pourroit bien s'étonner de ce qu'il semble qu'il ne se mit point en peine d'informer plus particulièrement Esther de tout ce qui se passoit, & de s'adresser à elle pour l'engager à parler au Roi en faveur des Juifs, se contentant de pousser des cris, & de paroître en public revêtu d'un sac & couvert de cendre : mais peut-être qu'il jugea plus à propos d'attendre qu'il plût à Dieu de lui faire naître une occasion pour lui en parler, ne croyant pas qu'il dût rien précipiter dans une affaire de cette nature, ou il savoit que les jeûnes, les prières & les larmes devoient précéder toutes les sollicitations de la part des hommes ; & qu'il n'y avoit que Dieu seul qui pût apporter le remède à un si grand mal, en parlant au cœur de ceux dont il voudroit employer le ministère pour l'arrêter. Peut-être aussi qu'il ne voulut point exprès entrer chez la Reine, pour ne point donner d'ombrage à Aman, qui eût pu s'imaginer que Mardochée sollicitoit cette Princesse de parler au Roi en sa faveur.

¶ 5. Elle appella donc Athach eunuque que la Roi lui avoit donné pour la servir, & lui commanda d'aller trouver Mardochée, & de savoir de lui pourquoi il faisoit cela.

En ces eunuques destinés pour le service de la Reine, Athach étoit sans doute le premier,

Ces sortes de gens étoient entierement dévoués au Prince, & établis comme des espions, qui observoient toutes les démarches de leur maîtresse, pour en rendre compte au Roi. C'est pourquoy un Interprete a raison de regarder la confiance que Mardochée & Esther témoignèrent à Athach dans cette rencontre, comme quelque chose d'étonnant. Mais il faut aussi envisager ce qui se passa alors avec d'autres yeux, qu'on ne regarde d'ordinaire des événemens humains. Le même esprit qui animoit Mardochée, & qui remplissoit Esther, comme des personnes qui étoient toutes à Dieu, disposa aussi le cœur de cet eunuque, pour conduire par son entremise l'intrigue secrète & divine que formerent l'oncle & la niece pour leur sanctification particuliere, & pour le salut de tous les Juifs qui étoient en Perse, & qu'on avoit condamnés tous à la mort. Esther envoya donc d'abord Athach pour *savoir de Mardochée pourquoi il faisoit cela* ; c'est-à-dire, pourquoy il s'étoit revêtu d'un sac & couvert de cendre, & avoit refusé la robe qu'elle lui venoit d'envoyer. Mardochée lui declara le sujet de sa douleur ; l'édit si cruel qu'Aman avoit obtenu, & la parole qu'il avoit donnée au Roi de lui payer dix mille talens pour faire mourir tous les Juifs. Et s'ouvrant à lui dans la suite avec la dernière confiance, il lui découvrit ce que l'on avoit caché au Roi jusqu'alors ; c'est-à-dire, que la reine Esther étoit Juive de nation. Tout cela visiblement ne se fit que par une conduite secrète de l'esprit de Dieu, qui se servit comme il lui plut de l'entremise d'un eunuque, pour commencer

*Menochi
in v. 7.*

à renverser les premiers desseins d'un ministre enivré de sa faveur.

§. 11. *Tous les serviteurs du Roi, & toutes les provinces de son empire savent, que qui que ce soit, homme ou femme, qui entre dans la chambre interieure du Roi, sans y avoir été appelé par son ordre, est mis à mort infailliblement à la même-heure, à moins que le Roi n'étende vers lui son sceptre d'or pour une marque de clemence, & qu'il ne lui sauve ainsi la vie.*

*Tirin.
in hunc
locum.*

Cette sale interieure dont il est parlé ici, étoit celle où le trône tout brillant d'or & de pierreries du roi des Perses étoit placé. L'entrée de ce lieu si magnifique étoit interdite absolument à toutes sortes de personnes, à moins que le Roi ne les eût mandées. Et les Auteurs nous en rendent plusieurs raisons. Premièrement, on vouloit par là, comme on l'a marqué auparavant, inspirer aux peuples un plus grand respect pour la personne du Prince. Secondement, les ministres du royaume trouvoient ce moyen très-favorable pour se maintenir plus sûrement dans leur credit, ôtant ainsi sous ce prétexte d'un plus grand respect pour le Roi, tout accès auprès de lui à ceux dont ils auroient pu apprehender les intrigues, & se conservant à eux seuls l'autorité de gouverner les états sans qu'il pût avoir d'autre connoissance des affaires, que celle qu'ils lui en donnoient. En troisième lieu, on vouloit aussi procurer par là une plus grande sûreté à la personne du Roi, que nul n'osât approcher ni regarder, que lorsque lui-même l'avoit mandé. Et c'est pour cette raison, comme le rapportent

les historiens , qu'il étoit tout environné de ses gardes , qui punissoient sur le champ ceux qui auroient entrepris d'entrer sans ordre en ce lieu , à moins que le Prince n'étendit alors un sceptre d'or qu'il tenoit entre ses mains , & qu'il ne marquât par là qu'il faisoit grace à ceux qui entroient.

Cette loi étoit de la dernière rigueur , & ne souffroit aucune exception , non pas même à l'égard des femmes du Roi & des Reines , qui n'osoient entrer sans être mandées. C'est pourquoy il est aisé de juger combien Esther étoit excusable de faire difficulté d'aller elle-même se présenter devant le Roi , lorsqu'il y avoit déjà trente jours qu'il ne l'avoit point fait appeller , & qu'elle ne connoissoit point par conséquent en quelle disposition il étoit à son égard.

Que si nous voulons , selon l'avis de saint Paul , qui rapporte toutes les saintes Ecritures à l'instruction des fidèles , élever un peu nos esprits , & les porter jusques au trône adorable du Dieu tout-puissant , dont celui du roi Assuerus n'étoit qu'un crayon léger ; combien devons-nous nous tenir heureux , de ce qu'il a bien voulu nous appeller par son Verbe & sa parole éternelle ; c'est-à-dire , par son Fils unique & notre Seigneur JESUS-CHRIST , qui nous a acquis par le mérite infini de sa mort la liberté de nous approcher sans crainte du trône de sa redoutable majesté , pour lui présenter à toute-heure nos prières & nos supplications , comme à celui qui s'est engagé de nous exaucer en vûe de cette divine victime qui s'offre continuellement à lui pour nous ? Combien devons-nous priser davan-

tage ces accès si favorables que nous donnô auprès de notre Pere celeste la dignité que nous possedons d'enfans de Dieu, que non pas cet autre que les grands du siecle & les amateurs du monde recherchent avec tant d'ambition, pour se pouvoir approcher des Rois de la terre dans l'esperance d'en obtenir quelques faveurs temporelles.

Mais combien d'un autre côté doivent trembler ceux qui pouvant bien regarder ce trône de la puissance d'Assuerus, comme la figure du trône de la puissance de JESUS-CHRIST qu'il a conferée aux princes de son Eglise, entreprennent de s'en approcher sans qu'ils y soient *appelés* par une vocation legitime? Il est sans doute & tout bon & tout-puissant, pour faire misericorde à ceux à qui il lui plaît, *en étendant sa verge d'or*; pour redresser & purifier par la charité, ce que la cupidité rendoit impur & tortu devant ses yeux. Mais qui osera s'assurer de ces effets extraordinaires de la clemence d'un Dieu, & qui ne s'attachera aux voies plus sûres d'une vraie vocation, qui doit être fondée principalement sur l'humilité & sur la vûe de sa propre indignité?

Ÿ. 12. 13. *Mardochée ayant entendu cette réponse, envoya encore dire ceci à Esther: Ne croyez pas qu'à cause que vous êtes dans la maison du Roi, vous pourriez savor seule votre vie si tous les Juifs perissoient.*

La crainte qu'eut Mardochée que la reine Esther ne se contentât d'être la seule de tous les Juifs qui ne seroit point comprise dans cet édit general qui les condamnoit tous à la mort,

& qu'en se tenant ainsi assurée de sa vie, elle ne négligeât de travailler pour le salut de toute la nation, de-peur de se nuire à elle-même en voulant parler pour les autres, le porta à lui envoyer dire ce que l'Ecriture marque en ce lieu. Il lui fit entendre qu'il ne falloit pas qu'elle s'assurât si fort sur le poste si élevé où Dieu l'avoit mise, qu'elle n'eût aucun sujet de craindre pour soi, lorsque tout son peuple periroit; & que la maison du Roi, où elle tenoit le premier rang après lui, pourroit bien ne la mettre point en sûreté contre l'ennemi des Juifs, si elle ne s'exposoit genereusement pour eux.

Y. 14. Car si vous demeurez maintenant dans le silence, Dieu trouvera quelque autre moyen pour délivrer les Juifs, & vous perirez vous & la maison de votre pere. Et qui sait si ce n'est point pour cela même que vous avez été élevée à la dignité royale, afin d'être prête d'agir en un temps comme celui-ci?

Dieu destine quelquefois pour une seule action ceux qu'il élève aux plus grandes dignités. Et l'on peut dire que ces personnes manquant à cette action unique, manquent à la principale fin de leur vocation, quelques œuvres éclatantes qu'elles fassent d'ailleurs, & que tout le monde admire en elles. Mardochée qui étoit rempli de l'esprit de Dieu, avoit bien compris cette grande vérité. Et c'étoit la cause de cette inquietude extraordinaire qu'il faisoit paroître à l'égard d'Esther en cette rencontre. Car en ne suivant que les sentimens ordinaires de la nature, & s'attachant à la lumière commune de la raison, il sembloit qu'il auroit dû

regarder comme une folie d'exposer sa niece la reine Esther à un grand peril sous une vaine esperance de sauver sa nation ; & que dans ce malheur general il devoit songer seulement à quelque moyen de mettre sa propre vie à couvert , & se réjouir cependant de ce que là dignité royale , & le secret qu'il avoit gardé jusqu'alors assûroient la vie de sa niece contre le peril où se voyoient tous les autres Juifs. Mais il agissoit par des vûes plus élevées ; & la foi lui tenant lieu de toute raison en cette rencontre , il considéra non ce qui pouvoit paroître plus avantageux à la personne d'Esther , mais plutôt ce que Dieu demandoit d'elle. Il ne put croire qu'il y eût une veritable sûreté pour sa niece que dans l'accomplissement de son devoir. Il envisagea cette occasion unique , comme celle pour laquelle Dieu l'avoit fait élever à la royauté. Il regarda sa perte assûrée si elle y manquoit : & ne doutant point que le Seigneur n'eût mille voies pour sauver son peuple , il crut de même sans aucun doute , que la Reine n'avoit que ce seul moyen de se sauver elle-même devant Dieu & devant les hommes , qui étoit de se declarer hautement pour tous les Juifs , & de s'aller exposer genereusement pour leur salut.

L'exemple de ce courage & de cette foi à quelque chose de si grand , qu'on ne peut y faire assez de reflexion , & qu'il merite d'être extrêmement pesé par tous ceux qui se trouvent , comme Esther , dans quelque grande occasion de donner à Dieu des marques de leur veritable fidelité , craignent quelquefois de s'acquitter de leur devoir , par la vûe des suites fâcheuses & des

perils qu'ils envisagent. Qu'ils jettent les yeux sur cette Princesse, & qu'ils considerent devant Dieu, s'il leur sera plus permis de ménager leur fortune aux dépens de leur salut, qu'il ne l'étoit à Esther; & si une Reine ayant exposé & sa couronne & sa vie pour être fidelle à Dieu, ils ne devroient pas rougir de la honte & de la crainte qu'ils ont d'exposer un rien & un neant pour assurer leur salut.

¶. 16. Allez, assemblez tous les Juifs que vous trouverez dans Suse, & priez pour moi. Ne mangez point & ne buvez point pendant trois jours & pendant trois nuits : & je jeûnerai de même avec les femmes qui me servent : & après cela j'irai trouver le Roi contre la loi qui le défend, & sans y être appelée, en m'abandonnant au peril & à la mort.

On peut remarquer ici quel est l'avantage d'avoir un ami fidelle & ferme, qui donne sans intérêts & sans complaisance un conseil sage. Si Mardochée avoit eu moins de fermeté & de lumiere, il eût consenti sans peine à cette raison si specieuse que la reine Esther lui avoit représentée touchant le peril où elle s'exposeroit en allant trouver le Roi sans être mandée. Et Esther auroit manqué à un devoir effenciel, d'où dépendoit tout son bonheur. Mais parceque la lumiere de l'esprit de Dieu fit connoître à Mardochée ce qu'il devoit conseiller à cette Princesse, sans s'arrêter à toutes ces apparences humaines, Dieu remplit en même-temps de sa force le cœur humble de sa niece, pour lui faire executer le conseil qu'il lui donnoit.

Il est encore très-remarquable, qu'elle ne

met sa confiance que dans la priere & dans le jeûne. Aussi-tôt que la volonté de Dieu lui a été déclarée par son oncle, elle se dispose à l'exécuter sans délibérer davantage. Mais sentant que cette action devoit être soutenue par une vertu plus qu'humaine, elle demande les prières de tout le peuple, qu'elle invite à jeûner pour cet effet, comme elle s'engage à jeûner aussi de son côté. L'Hebreu nous donne sujet d'admirer encore davantage la genereuse disposition où l'esprit de Dieu la mit tout-d'un-coup. Car il lui fait dire, non pas seulement comme la Vulgate, qu'elle s'abandonneroit au peril & à la mort; mais que quand elle y périroit, elle y étoit résolue. *Et quando peribo, peribo.*





CHAPITRE V.

1. **D** I s au-
tem
tertio
induta
est Es-

ther regalibus vesti-
mentis, & stetit in
atrio domus regia-
e, quod erat interius,
contra basilicam re-
gis: at ille sedebat
super solium suum
in consistorio palatii
contra ostium domus.

2. Cumque vidisset
Esther reginam stan-
tem placuit oculis e-
jus, & extendit contra
eam virgam auream,
quam tenebat manu.
Quæ accedens, oscu-
lara est summitatem
virgæ ejus.

3. Dixitque ad eam
rex: Quid vis, Esther
regina: Quæ est peti-
tio tua? Etiam si di-

1. **L** E troisiéme
jour Esther se
vêtit de ses ha-
bits royaux, &

s'étant rendue à l'apparte-
ment du Roi, elle s'arrêta
dans la sale la plus proche
de la chambre de sa majo-
sté. Il étoit assis sur son trô-
ne dans l'alcove de sa cham-
bre // tout vis-à-vis de la por-
te même de sa chambre //

2. Et ayant vû paroître la
reine Esther, elle plut à ses
yeux, & il étendit vers elle
le sceptre // d'or qu'il avoit
à la main. Esther s'appro-
chant baïsa le bout du sce-
ptre d'or.

3. Et le Roi lui dit: Que
voulez-vous, reine Esther,
que demandez-vous?
Quand vous me deman-

¶ 1. letr. le consistorio du Roi. *Tirinus.*
palais; c'est-à-dire, le lieu le

libid. letr. la maison,

¶ 2. letr. la verge.

deriez la moitié de mon royaume, je vous la donnerois. *midiam partem regni petieris, dabitur tibi.*

4. Esther lui répondit: Je supplie le Roi de venir aujourd'hui, s'il lui plaît, au festin que je lui ai préparé, & Aman avec lui. *4. At illa respondit: Si regi placer, obsecro ut venias ad me hodie, & Aman tecum, ad convivium quod paravi.*

5. Qu'on appelle Aman, dit le Roi aussi-tôt, afin qu'il obéisse à la volonté de la Reine. Le Roi & Aman vinrent donc au festin que la Reine leur avoit préparé. *5. Statimque rex: Vocate, inquit, citò Aman, ut Esther obediat voluntati. Venerunt itaque rex & Aman ad convivium, quod eis regina paraverat.*

6. Et le Roi lui dit après avoir bu beaucoup de vin: Que désirez-vous que je vous donne, & que me demandez-vous? Quand vous me demanderiez la moitié de mon royaume, je vous la donnerois. *6. Dixitque ei rex: postquam vinum biberat abundanter: Quid petis ut detur tibi? & pro qua re postulas? etiam dimidiam partem regni mei petieris, impetrabis.*

7. Esther lui répondit: La demande & la prière que j'ai à faire est, *7. Qui respondit Esther: Petitio mea, & preces sunt istæ:*

8. Que si j'ai trouvé grâce devant le Roi, & qu'il lui plaise de m'accorder ce que je demande, & de faire ce que je desire, le Roi vienne, & Aman avec lui, au festin que je leur ai pré- *8. Si inveni in conspectu regis gratiam, & si regi placer ut det mihi quod postulo, & meam impleat petitionem; veniat rex & Aman ad convivium quod paravi eis, &*

¶ 8. *expl.* Si j'ai été assez heureux pour plaire au Roi.

cras aperiam regi voluntatem meam.

paré, & demain je déclarerai au Roi ce que je souhaite.

9. Egressus est itaque illo die Aman lætus & alacer. Cumque vidisset Mardochæum sedentem ante fores palatii, & non solum non assurrexisse sibi, sed nec morum quidem de loco sessionis suæ, indignatus est valde :

9. Aman sortit donc ce jour-là fort content & plein de joie ; & ayant vû que Mardochée, qui étoit assis devant la porte du palais, non seulement ne s'étoit pas levé pour lui faire honneur, mais ne s'étoit pas même remué de la place où il étoit, il en conçût une grande indignation ;

10. & dissimulata ira, reversus in domum suam, convocavit ad se amicos suos, & Zares uxorem suam ;

10. & dissimulant la colère où il étoit, il retourna chez lui, & fit assembler ses amis avec sa femme Zares.

11. & exposuit illis magnitudinem divitiarum suarum, filiorumque turbam, & quantâ eum gloriâ super omnes principes & servos suos rex elevasset.

11. Et après leur avoir représenté quelle étoit la grandeur de ses richesses, le grand nombre de ses enfans, & cette haute gloire où le Roi l'avoit élevé au-dessus de tous les Grands de la Cour & de tous ses officiers,

12. Et post hæc ait : Regina quoque Esther nullum alium vocavit ad convivium cum rege, præter me : apud quam etiam cras cum rege pransurus sum.

12. il ajoûta : La reine Esther n'en a point aussi invité d'autres que moi pour être du festin qu'elle a fait au Roi, & je dois encore demain dîner chez elle avec le Roi.

13. Mais quoique j'aye tous ces avantages, je croirai n'avoir rien, tant que je verrai le Juif Mardochée demeurer assis devant la porte du palais du Roi.

14. Zarah sa femme, & tous les amis lui répondirent : Commandez qu'on dresse une potence fort élevée, qui ait cinquante coudées de haut, & dites au Roi demain au matin qu'il y fasse pendre Mardochée : & vous irez ainsi plein de joie au festin avec le Roi. Ce conseil lui plut, & il commanda qu'on préparât cette haute potence.

13. Et cum hæc omnia habeam, nihil me habere puto, quamdiu videro Mardochæum Judæum sedentem ante fores regias.

14. Responderuntque ei, Zarah uxor ejus, & ceteri amici : Jube parari excelsam trabem, habentem altitudinis quinquaginta cubitos, & dic manè regi ut appendatur super eam Mardochæus, & sic ibis cum rege lætus ad convivium. Placuit ei consilium, & jussit excelsam parari crucem,





EXPLICATION

DU

CHAPITRE V.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

§. I. *L*E troisième jour Esther se vêtit de ses habits royaux ; & étant allée dans la sale intérieure de l'appartement du Roi , qui étoit devant sa chambre , elle s'y arrêta. Il étoit assis sur son trône dans l'alcove de sa chambre , tous vis-à-vis de la porte même de sa chambre.

Pour faire comprendre ce que l'Ecriture dit ici d'une manière assez obscure touchant le lieu où la Reine s'arrêta , & celui où Assuerus étoit assis sur son trône , les Interpretes nous ^{Tirin.} font remarquer après plusieurs historiens, Qu'il ^{in c. 4.} y avoit dans l'appartement du Roi deux sales ; ^{v. 11.} l'une qu'on nommoit extérieure , *atrium exterius* , qui servoit comme d'anti-chambre à celle du Roi , & qui néanmoins ne laissoit pas d'être nommée quelquefois intérieure , comme en cet endroit , par rapport à beaucoup d'autres qui étoient plus éloignées. Et les Grands de Perse se tenoient dans cette sale , comme on le voit dans le chapitre suivant , pour y attendre les ^{cap. 6.} ^{v. 4.}

ordres du Roi , qui les mandoit quand il lui plaisoit. L'autre se nommoit proprement la sale où la chambre interieure du Roi , *interius atrium regis*. Cette chambre étoit toute revêtue d'or ; & dans l'enfoncement de cette chambre il y avoit tout vis-à-vis de la porte un lieu comme une espèce d'alcove , orné encore plus magnifiquement , qui est appelé , *basilique* , ou *consistoire du palais* , ou selon l'Hebreu , *maison du royaume*. Là étoit ce trône si magnifique dont on a parlé , sur lequel le Roi s'asseyoit lorsqu'il donnoit ses audiences. La Reine , selon qu'on le peut juger , n'entra pas d'abord dans la chambre du Roi même ; mais elle se tint dans l'anti-chambre à la porte ; où Assuerus qui étoit alors assis sur son trône l'aperçût , lorsqu'apparemment elle vouloit & qu'elle n'osoit entrer.

Il reste encore une autre difficulté sur le jour auquel elle alla trouver le Roi. Car nous avons vû dans le chapitre précédent , qu'elle avoit mandé à Mardochée , que tous les Juifs s'assemblassent pour prier & pour jeûner , & qu'ils passassent trois jours & trois nuits sans rien manger & sans boire , à cause du grand peril où ils se voyoient de perdre la vie ; & qu'elle lui declara en même temps , qu'elle observeroit de son côté le même jeûne avec ses filles. Cependant il est marqué en ce lieu , que dès le troisième jour elle alla trouver le Roi , & le supplia de vouloir venir ce jour-là même & Aman avec lui , à un festin qu'elle avoit fait préparer. Les trois jours & les trois nuits du jeûne ordonné n'étoient donc pas accomplis. Un
savan

savant Auteur dit sur cet endroit, qu'on doit *Estius in*
l'expliquer de la même sorte que ce que dit JESUS-CHRIST: *hunc loc.*
Que le Fils de l'homme seroit trois *Matth.*
jours & trois nuits dans le ventre de la terre; c'est *12. 40.*
à-dire, en prenant une partie pour le tout, & les
trois jours commencés pour tous les trois jours
entiers. Mais on pourroit bien l'expliquer en-
core en cette manière; qui est qu'Esther ayant en-
voyé vers le soir dire à Mardochée, que tous les
Juifs s'assemblassent & jeûnassent trois jours &
trois nuits, la première nuit fut comptée; & qu'
ainsi le festin auquel Assuerus fut invité par la
Reine, ne s'étant fait que sur le soir du troisième
jour, les trois jours & les trois nuits furent effe-
ctivement passés dans le jeûne.

§. 2. *Et ayant vu paroître la reine Esther,*
elle plut à ses yeux, & il étendit vers elle le sceptre
d'or qu'il tenoit en sa main. Elle s'étant appro-
chée, baisa le bout du sceptre d'or.

Il faut suppléer par le quinzième chapitre de
ce même livre ce qui manque ici, pour faire
voir comment toute la chose se passa. Il y est
donc dit: *Que dans cet éclat de la magnificence* *cap. 22.*
royale dont elle étoit revêtue, elle invoqua Dieu *v. 5. 60.*
comme le dominateur souverain du monde & le *seq.*
vrai Sauveur, sachant bien sans doute que ce ne
seroit ni sa beauté ni ses habits si brillans qui se-
roient capables de la sauver avec tout son peu-
ple; mais la seule toute-puissance de celui qui
gouvernoit souverainement ses creatures, de qui
le salut de tout Israël dépendoit, & entre les
maines duquel étoient les cœurs des Rois. Nous
verrons dans le quatorzième chapitre quelle a
été l'excellente priere qu'elle fit à Dieu. S'étant

fait ensuite accompagner de deux de ses filles, elle s'appuyoit sur l'une, comme si elle n'avoit pu, à cause de son extrême délicatesse, soutenir son corps & l'autre marchoit après elle portant le bas de sa robe qui traînoit à terre. L'Ecriture ajoute : Qu'elle cachoit la tristesse de son cœur, & la frayeur dont elle étoit pénétrée sous un air doux & agréable, qui paroissoit dans ses yeux : & qu'après avoir passé de suite par toutes les portes des différens lieux qui sépareroient son appartement de celui du Roi, elle s'arrêta enfin, comme on l'a dit, devant le Prince qui étoit assis sur son trône, tout brillant d'or & de pierreries, & terrible à voir.

Alors Assuerus levant la tête, & l'ayant aperçue, fit paroître dans ses yeux étincelans la fureur dont il étoit transporté contre elle, pour s'être ainsi présentée devant lui sans qu'il l'eût mandée. Et la Reine tomba aussi-tôt comme évanouie, étant devenue toute pâle comme une personne mourante. Dieu le permit visiblement de la sorte, afin qu'il parût d'une manière plus éclatante, que ce seroit par un effet de sa vertu toute divine, que ce Prince de furieux qu'il étoit, deviendrait en un instant comme un agneau. Aussi il est dit dans le sacré texte : *Que dans ce moment Dieu changea le cœur du Roi, & le fit passer de la colere à la douceur* : Sur quoi saint Augustin nous declare, qu'un changement si subit du cœur d'Assuerus, fut l'effet de la priere qu'Esther avoit faite à Dieu, & qui mérita d'être exaucée.

August.
contr.
duas
epist. Pe-
lagian.
c. 10.
pans. 7.

Le Roi s'étant donc levé tout-d'un-coup de son trône, alla lui-même soutenir Esther entre ses bras, & lui disoit avec douceur : Qu'avez-vous, Esther ? Je suis votre frere : ne craignez point.

Approchez-vous donc, & touchez mon sceptre. Voilà ce que nous avons cru devoir suppléer ici pour faire voir comment on doit expliquer ce qui est dit: Que la reine *Esther plut aux yeux du Roi, & qu'il étendit vers elle le sceptre d'or qu'il tenoit en sa main*; c'est-à-dire, qu'elle lui plut, lorsque Dieu, par un esprit tout-puissant de sa divine vertu eut changé le cœur de ce Prince, en le rendant doux de furieux qu'il étoit auparavant.

On peut bien juger sans doute par la figure de ce qui arriva à Esther lorsqu'elle tomba évanouie à la seule vûe d'Assuerus, quelle est la frayeur d'une ame qui est présentée devant la majesté si redoutable du souverain Juge; & combien elle a peu de lieu de s'assurer sur le témoignage de sa propre pureté & de l'éclat même de ses vertus, figurées par cette grande beauté & par cette magnificence des habits d'Esther. Toute sa confiance doit être alors dans l'humble défiance d'elle-même, & dans l'esperance de cette miséricorde infinie représentée par la verge d'or d'Assuerus, & fondée sur les merites de la mort de notre Sauveur, que Dieu tend d'une maniere favorable pour sauver ceux qu'il a lui-même rendu dignes de plaire à ses yeux par leur humble piété, & qu'il daigne alors appeller ses freres, pour les assurer contre la frayeur dont ils sont saisis à la vûe d'une si haute majesté. Nous laissons aux ames saintes à étendre davantage ces reflexions que nous touchons seulement comme en passant.

¶ 8. *Si j'ai trouvé grace devant le Roi, & s'il lui plaît de m'accorder ce que je demande,*
f ij

Et de faire ce que je desire, que le Roi vienne encore Et Aman avec lui au festin que je leur ai préparé : Et demain je déclarerai au Roi ce que je souhaite.

On est étonné de ce qu'Esther étant revenue à elle après cet affoiblissement où elle tomba, & voyant tous les témoignages de bonté & de tendresse que lui donnoit Assuerus, ne prit point ce temps pour lui déclarer ce qui l'avoit obligée de venir se présenter devant lui. Et on l'est encore davantage, lorsqu'on voit qu'ayant invité ce Prince à un festin avec Aman ce jour-là même, elle différa encore à lui déclarer la chose, & la remit au lendemain à un second festin auquel elle l'invita. Tous ces délais auroient pu paroître dangereux & contraires à son dessein. Mais Dieu, qui la conduisoit sans doute dans cette grande entreprise, ainsi qu'il avoit conduit Judith dans la sienne pour procurer le salut à Israël, lui inspira d'en user ainsi, afin que l'affection du Roi augmentant pour elle, & la vanité d'Aman croissant aussi, à proportion qu'il se voyoit plus honoré, & par le Roi & par la Reine qui l'invitoit seul de tous les Grands du royaume à son festin, elle fût plus en état de prendre son temps pour confondre l'insolence de cet homme également vain & cruel, & pour obtenir d'Assuerus ce qu'elle vouloit.

¶ 13. Mais quoique j'aye tous ces avantages, je croirai n'avoir rien, tant que je verrai le Juif Mardochée demeurer assis quand je passe devant la porte du palais du Roi.

Si Mardochée n'avoit mis toute sa confiance en Dieu, pour l'amour duquel il refusoit de ren-

dire à Aman ce que tous les peuples du royaume lui rendoient par l'ordre du Roi, il est certain que se voyant prêt de perir avec toute sa nation pour ce sujet, il eût mieux aimé faire ceder sa premiere fermeté à l'extremité présente où il se trouvoit. Mais comme un vrai serviteur de Dieu ne reconnoît jamais, selon la pensée d'un *Tertull.* ancien Pere, aucune necessité de violer ce qu'il doit à son divin maître, étant engagé au-contraire à une seule necessité indispensable, qui est de ne point pecher, il ne crut point que le peril si pressant où il se voyoit le pût dispenser de son devoir envers Dieu. Aussi l'Ecriture a soin de nous faire remarquer, que non seulement *il ne se leva point pour faire honneur à Aman lorsqu'il passa devant lui, mais qu'il ne se remua pas même de la place où il étoit.* Ce qu'un grand orgueil auroit pu faire faire à un autre que Mardochée, une profonde humilité le fit faire à ce veritable serviteur de Dieu, qui fit paroître en cela d'autant plus sa haute vertu, *qu'il se* *cap. 13.* *sentoit disposé,* comme il l'assûre, *à baiser avec* *v. 13.* *joie les traces mêmes des pieds d'Aman pour le salut d'Israel.*

Que si l'on voit en la personne de Mardochée un rare exemple de cette humble fermeté, qui met l'homme au-dessus de tout ce qu'il y a de grand sur la terre, en même-temps qu'elle l'abaisse profondément sous la main de Dieu, on en voit un étonnant en la personne d'Aman, de l'orgueil le plus consommé dont on ait peut-être jamais entendu parler. Tout l'empire des Assyriens flechit le genou devant lui par l'ordre même de l'Empereur. Un seul Juif refuse par

f iij

piété de lui rendre cet honneur que tous les autres lui rendoient, Et le dépit plein de fureur qu'il en conçoit lui fait regarder *la grandeur de ses richesses, le grand nombre de ses fils, cette haute gloire où le Roi l'avoit élevé au-dessus de tous les Grands de sa Cour, & l'honneur tout particulier que la reine Esther lui avoit fait de l'inviter par deux fois lui seul avec le Roi à un grand festin*; il lui fait, dis-je, envisager tout cela *comme un rien & comme un neant*, tant que ce Juif refusera de lui rendre ses respects comme tous les autres. O ambition, s'écrie saint Bernard, qui es toi-même la croix des ambitieux, comment peux-tu plaire à ceux que tu déchires si cruellement ?

La disposition où étoit Aman est proprement celle de l'ange superbe qu'il nous figuroit, & qui par l'excès de son orgueil a mérité de devenir le chef de tous les enfans d'orgueil; puisque quelque soumission que lui rendent tous les idolâtres figurés par tous ces adorateurs d'Aman, il regarde & tout *ce grand nombre d'enfans* dont il est le pere, selon la parole de JESUS-CHRIST, *Vos ex patre diabolo estis*; & toutes *ces riches dépouilles* dont il fait sa gloire; & tout cet honneur dont il jouit dans une grande partie de la terre parmi ceux qui sont ses esclaves, *comme un rien & comme un neant*, tant que les vrais serviteurs de Dieu figurés par Mardochée, en quelque petit nombre qu'ils soient, refusent de lui rendre les adorations qu'ils ne doivent qu'à Dieu seul. Heureux ceux qui demeurent fermes jusqu'à la fin à lui refuser ce qu'il leur demande; puisque, comme nous l'apprend un saint Pere.

de l'Eglise, on ne lui sacrifie pas en une seule maniere en lui offrant exterieurement de l'encens, & en pliant le genou devant son autel; mais qu'autant de fois qu'on suit la concupiscence dont il est l'auteur, & qu'on s'attache à aimer ce qu'il nous promet, on se prosterne en quelque façon devant lui. Ce qu'il a dit exterieurement à JESUS-CHRIST, il le dit sans cesse au fond du cœur de tous les hommes. *Hac omnia tibi dabo, si cadens adoraveris me*: Je vous donnerai toutes ces grandeurs, toute cette gloire, & tous ces grands biens, si vous m'adorez. Etrange proposition qui fait horreur à entendre, mais qui n'est que trop souvent reçue dans le cœur sans qu'on y pense; puisque c'est le prix auquel le démon achete ses adorateurs! JESUS-CHRIST declare que ceux-là meritent d'être ses disciples, qui sont pauvres & qui renoncent à tout: & le démon declare au- contraire qu'il rendra riches & grands dans le monde ceux qui voudront l'adorer. C'est à chacun à examiner sur ces deux regles lequel de ces deux chefs il a resolu de suivre. S'il veut être reconnu pour disciple de JESUS-CHRIST, il faut qu'il soit humble, & que l'amour de la pauvreté regne dans son cœur. Que s'il aspire aux grandeurs & aux richesses du monde, il a lieu d'apprehender, que selon la disposition de son cœur, il ne se soit déjà prosterné en quelque sorte devant celui qui se vante de les donner à ceux qui l'adorent.

¶ 15. Zarès sa femme, & tous ses amis lui répondirent: Commandez qu'on dresse une potence fort élevée, qui ait cinquante coudées de haut, &
f iiij

dites au Roi demain matin qu'il y fasse pendre Mardochée ; & vous irez plein de joie au festin avec le Roi.

Le supplice de la potence ou de la croix étoit ordinaire & fort en usage parmi les Perses. Aman choisit donc par le conseil de ses amis cette sorte de supplice très-commun, comme étant le plus honteux, & par conséquent le plus propre pour satisfaire son orgueil, en faisant mourir d'une mort infame celui qu'il ne pouvoit plus souffrir. Quant à cette élévation extraordinaire qu'on lui conseilla de donner à la potence qu'il destinoit à Mardochée, c'étoit afin que la honte de sa mort en fût plus grande, étant exposé à la vûe de plus de monde ; & que celui qui avoit osé refuser de s'abaisser devant lui, fût élevé d'une manière d'autant plus infame à la vûe de tous les peuples, qu'il s'étoit fait remarquer en ne voulant pas lui seul plier le genou comme tous les autres en sa présence. Tel étoit l'aveuglement de son orgueil, qui le portoit à préparer avec joie à son ennemi un supplice que la divine providence lui destinoit à lui-même, afin qu'il fût vrai de dire avec le Sage : *Que celui qui dresse*

Ecdi. 17. un piège à un autre, y perira.

29.





CHAPITRE VI.

1. **N**octem illam duxit rex in-somnem, jussitque si-bi afferri historias & annales priorum tem-porum. Quæ cùm il-lo præsentè legeren-tur,

2. ventum est ad illum locum ubi scri-ptum erat, quo mo-do nuntiasset Mardo-chæus insidias Baga-ghan & Thares eunu-chorum regem Assue-rum jugulare cupien-tium.

3. Quòd cùm audis-set rex, ait : Quid pro hac fide honoris ac præmii Mardochæus consecutus est ? Dixe-runt ei servi illius ac ministri : Nihil om-nino mercedis accepit.

4. Statimque rex : Quis est, inquit, in

1. **L**E Roi passa cet-te nuit-là sans dormir, & il commanda qu'on lui apportât les histo-ries & les annales des an-nées précédentes. Et lors-qu'on les lisoit devant lui,

2. on tomba sur l'endroit où il étoit écrit de quelle sorte Mardochée avoit donné avis de la conspi-ration de Bagathan & de Tharès eunuques, qui a-voient voulu assassiner le roi Assuerus.

3. Ce que le Roi ayant entendu, il dit : Quel hon-neur & quelle récompen-se Mardochée a-t-il reçû pour cette fidélité qu'il m'a témoignée ? Ses serviteurs & ses officiers lui dirent : Il n'en a reçû aucune ré-compense.

4. Le Roi ajouta en mê-me-temps : Qui est là dans

l'anti-chambre? Or Aman étoit entré dans l'anti-chambre / la plus proche de la chambre du Roi, pour le prier de commander que Mardochée fût attaché à la potence qu'il lui avoit préparée.

5. Ses Officiers lui répondirent: Aman est dans l'anti-chambre. Le Roi dit: Qu'il entre.

6. Aman étant entré, le Roi lui dit: Que doit-on faire pour honorer un homme que le Roi desire de combler d'honneur? Aman pensant en lui-même, & s'imaginant que le Roi n'en vouloit point honorer d'autre que lui,

7. lui répondit: Il faut que l'homme que le Roi veut honorer,

8. soit vêtu des habits royaux; qu'il soit monté sur le même cheval que le Roi a accoutumé de monter; qu'il ait sur sa tête le diadème royal,

9. & que le premier des

atrio? Aman quippe interius atrium domus regis intraverat, ut suggereret regi, & juberet Mardocheum affigi patibulo quod ei fuerat præparatum.

5. Responderunt pueri: Aman stat in atrio. Dixitque rex: Ingre-diatur.

6. Cumque esset ingressus, ait illi: Quid debet fieri viro, quem rex honorare desiderat? Cogitans autem in corde suo Aman, & reputans quod nullum alium rex, nisi se, vellet honorare,

7. Respondit: Homo quem rex honorare cupit,

8. debet indui vestibus regis, & imponi super equum, qui de sella regis est, & accipere regium diadema super caput suum;

9. & primus de re-

*. 4. expl. Hebr. & Chald. gnées; & extérieure à l'égard
extérieure. Elle étoit intérieure de la chambre du Roi.
re à l'égard des autres plus éloi-

illis principibus ac tyrannis reneat equum ejus, & per plateam civitatis incedens clamet, & dicat: Sic honorabitur, quemcumque voluerit rex honorare,

10. Dixitque ei rex: Festina, & sumptâ stolâ & equo, fac, ut locutus es, Mardocheo Judæo qui sedet ante fores palatii. Cave ne quidquam de his, quæ locutus es, prætermittas.

11. Tulit itaque Aman stolam & equum, indutumque Mardocheum in platea civitatis, & impositum equo præcedebat, atque clamabat: Hoc honore condignatus est, quemcumque rex voluerit honorare.

12. Reversusque est Mardocheus ad januam palatii: & Aman festinavit ire in domum suam, lugens & aperto capite:

Princes & des Grands de la Cour du Roi tiennent son cheval par les rênes; & que marchant devant lui par la place de la ville, il crie: C'est ainsi que sera honoré celui qu'il plaira au Roi d'honorer.

10. Le Roi lui répondit: Hâtez-vous donc, prenez une robe & un cheval, & tout ce que vous avez dit, faites-le à Mardochee Juif, qui est devant la porte du palais. Prenez bien garde de ne rien oublier de tout ce que vous venez de dire.

11. Aman prit donc une robe royale & un cheval. Et ayant revêtu Mardochee de la robe dans la place de la ville, & lui ayant fait monter le cheval, il marchoit devant lui & crioit: C'est ainsi que mérite d'être honoré celui qu'il plaira au Roi d'honorer.

12. Mardochee revint aussi-tôt à la porte du palais; & Aman s'en retourna chez lui en grande hâte, tout affligé, & ayant la tête couverte.

13. Il raconta à Zarès sa femme & à ses amis tout ce qui lui étoit arrivé ; & les Sages dont il prenoit conseil & sa femme lui répondirent : Si ce Mardochée devant lequel vous avez commencé de tomber est de la race des Juifs, vous ne pourrez lui résister ; mais vous tomberez devant lui.

14. Lorsqu'ils lui parloient encore , les eunuques du Roi survinrent, & l'obligerent de venir aussi-tôt au festin que la Reine avoit préparé.

13. narravitque Zarès uxori suæ , & amicis, omnia quæ evenissent sibi. Cui responderunt sapientes, quos habebat in consilio, & uxor ejus : Si de semine Judæorum est Mardocheus, ante quem cadere cœpisti, non poteris ei resistere, sed cades in conspectu ejus.

14. Adhuc illis loquentibus, venerunt eunuchi regis, & citò eum ad convivium, quod regina paraverat, pergere compulerunt.





EXPLICATION

DU

CHAPITRE VI.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶ 1. **L**E Roi passa cette nuit-là sans dormir : & il commanda qu'on lui apportât les histoires & les annales, où ce qui s'étoit passé les années précédentes étoit décrit.

Les Septante nous donnent lieu de regarder cette insomnie du roi Assuerus, comme une chose qui étoit surnaturelle. Car ils portent en termes formels : Que le Seigneur éloigna du Roi le sommeil cette nuit-là. Ainsi Dieu voulant inspirer au cœur de ce Prince d'élever en grand honneur Mardochée, & le disposer par là à mieux recevoir ce qu'Esther avoit à lui proposer en faveur de tous les Juifs, dont Aman avoit conjuré la perte ; il l'empêche de dormir, & le porte en même-temps à demander qu'on lui lise les annales de son regne ; c'est-à-dire, les journaux qu'il faisoit écrire de toutes choses. Or Herodes lib. 4. c'étoit une coutume parmi les Perses, d'écrire dans ces journaux les noms de ceux qui avoient

rendu quelque grand service au Roi; premièrement, pour honorer leur memoire; secondement, pour se souvenir dans l'occasion de donner à leur vertu la récompense qu'elle meritoit; & enfin pour encourager tous les autres par leur exemple à donner au Prince des preuves semblables de leur zele pour son service, & de leur parfaite fidelité.

*Tirin.
in hunc
locum.*

Un Interprete nous fait remarquer, combien Assuerus étoit louable de songer plutôt, dans le temps de cette insomnie, à se faire lire les annales de son regne, qu'à chercher des divertissemens tels qu'il auroit pu se procurer au milieu de cette abondance & de ce luxe dont il jouissoit. C'est ainsi qu'un historien de l'Eglise nous assure, que le premier de nos Empereurs chrétiens, le grand Constantin, passant souvent les nuits sans dormir, s'occupoit alors à méditer les choses saintes, & qu'il s'appliquoit pendant son loisir à ce qui regardoit le gouvernement de ses sujets.

*Enseb.
vit. Con-
stantin.
l. 4. c. 29.*

§. 3. *Ce que le Roi ayant entendu, il dit: Quel honneur & quelle récompense Mardochée a-t-il reçû pour cette fidelité qu'il m'a témoignée? Ses serviteurs & ses Officiers lui dirent: Il n'en a reçû aucune récompense.*

*Plus in
hunc loc.*

Les Etats, selon la remarque d'un Auteur, se soutiennent principalement par deux choses; par les récompenses & par les châtimens. Les récompenses excitent les hommes à rendre à leur patrie tout le service dont ils sont capables; & les supplices épouvantent les méchans, & les empêchent de commettre le mal qu'ils

voudroient. Ainsi c'est avec raison qu'Assuerus témoignant une juste inquietude pour la sûreté de son empire, demande à ses Officiers quelle récompense & quel honneur avoit reçu Mardochée pour lui avoir procuré aussi-bien qu'à tout son royaume, la sûreté & la paix, en découvrant la conspiration des eunuques dont on a parlé. Mais on peut bien demander, comment ce que les Officiers de ce Prince lui disent ici, en lui témoignant, *que Mardochée n'avoit reçu aucune récompense* pour ce service, s'accorde avec ce que l'Ecriture dit dans la suite : *Que le Roi lui commanda de demeurer dans son palais, & qu'il lui fit des presens pour cet avis qu'il lui avoit donné.* A quoi l'on répond : Que l'ordre que lui donna Assuerus de demeurer dans son palais étoit seulement, afin qu'aussi-tôt que l'occasion s'en présenteroit, il pût recevoir une récompense proportionnée au grand service qu'il avoit rendu au Roi, & que ces presens qu'il avoit reçus n'étoient rien en comparaison de ce qu'il avoit mérité.

¶ 4. Le Roi demanda en même-temps : *Qu'est dans la sale du palais ?* Or Aman étoit entré dans la sale intérieure du palais du Roi, pour le prier de commander que Mardochée fût attaché à la potence qu'il lui avoit préparée.

Dieu veilloit pour le salut de son peuple, tandis que son ennemi veilloit aussi pour le perdre. L'ambition si cruelle du superbe Aman lui causoit une insomnie, comme la divine providence en envoya une au roi Assuerus. Celui dont l'orgueil ne pouvoit plus supporter la fermeté de Mardochée, prévint le jour

pour parler au Roi le premier , & lui demander la mort de ce Juif qu'il haïssoit. Mais celui qui prend en sa divine protection ses serviteurs, avoit déjà prévenu l'esprit d'Assuerus en faveur de Mardochée ; il fit tourner à la confusion d'Aman cette passion si ardente qu'il témoignoit contre un homme qui ne l'avoit offensé, que parce qu'il craignoit d'offenser Dieu. Car si Aman ne se fût point tant hâté de venir trouver le Roi pour un dessein si criminel, il n'eût pas servi lui-même, comme il va faire, à honorer & à mener en triomphe celui dont il demandoit la mort.

Il est donc très-juste d'adorer en cette rencontre & la sagesse & la justice du Dieu d'Israël, qui se moque des desseins de ses ennemis, & qui en fait voir la vanité par ces grands exemples, dont la seule idée doit étonner les impies, & en même-temps consoler les justes. Qui d'entre les foibles & les pauvres pourra craindre la violence des puissans & des méchans, s'il met en Dieu sa confiance comme Mardochée ? Mais qui d'entre ces méchans osera se glorifier de sa puissance, s'il envisage un Aman renversé tout-d'un-coup sous les pieds de Mardochée dans le temps même qu'il se préparoit à le faire pendre ? Que si ces renversemens subits des vains projets des imitateurs d'Aman, n'arrivent pas tous les jours aux yeux des hommes ; & si ceux qui ressemblent à Mardochée se trouvent souvent accablés sous leur violence ; la foi nous assure néanmoins, que ce qui ne se fait pas visiblement en ce monde, se fera un jour en l'autre ; & qu'il paroîtra
 enfin

enfin à la vûe de toute la terre , *combien doit-vent être honorés ceux que le Dieu souverain de tout l'univers a rendu dignes de participer à sa gloire , après les avoir fait participer aux souffrances de son Fils.*

Ce que la sainte Ecriture rapporte ensuite touchant le conseil qu'Aman lui-même donna au Roi sans qu'il y pensât , pour élever en honneur Mardochée , & touchant le commandement que le Roi lui fit de servir aussi lui-même comme de héraut au triomphe de celui pour lequel il avoit fait préparer une si haute potence , est très-aisé à entendre , & n'a besoin d'aucune explication. On peut dire seulement en prenant ceci dans un sens spirituel & plus élevé , que si Aman , selon quelques Interpretes , étoit la figure du démon , & par conséquent Mardochée , celle du Sauveur , nous trouvons dans l'un & dans l'autre une excellente représentation de ce qui est arrivé dans la grande affaire qui regardoit le salut , non pas seulement des Juifs , mais en general de toutes les nations. Le démon avoit obtenu en quelque sorte la perte de tous les hommes. Et l'arrêt de leur condamnation étoit écrit dans cette *cedule* dont parle le saint Apôtre , *qui nous étoit si contraire.* Mais JESUS-CHRIST *Coloss. 1. 14. &c.* a effacé cette *cedule* , & il l'a entièrement abolie en l'attachant à sa croix. Il a désarmé les principautés & les puissances figurées par Aman , & les a menées hautement comme en triomphe à la face de tout le monde après les avoir vaincues par sa croix.

Que si Mardochée n'a point été attaché à la

potence, comme JESUS-CHRIST le fut à la croix ; c'est qu'il étoit seulement destiné pour en être la figure ; de même qu'Isaac qui représentoit encore le même Sauveur , n'a point été non plus immolé. Mais enfin cette potence , où fut ensuite attaché Aman , avoit été faite pour Mardochée : & s'il n'y fut pas effectivement attaché , c'étoit pour marquer en quelque sorte , que ce ne seroit pas tant JESUS-CHRIST figuré par Mardochée , que le démon & le péché représenté par Aman , qui y seroit attaché ; puisque le Sauveur n'étant demeuré que peu de temps sur la croix , y a attaché & enchaîné pour toujours celui-là même qui avoit été l'auteur de sa mort.

¶ 8. *Qu'il ait un diadème royal sur sa tête , &c.*

*Estius in
hunc loc.*

Nous ne voyons point que cela ait été exécuté à l'égard de Mardochée. Et il est très-vraisemblable , selon que l'a remarqué un Interprete , que Mardochée le refusa par modestie , se regardant comme indigne de cet honneur , & jugeant sans doute que nul autre que le Roi ne devoit paroître avec le diadème sur la tête. Car Aman étant enivré d'ambition n'avoit donné un tel conseil à ce Prince , que dans la pensée que celui qu'il desiroit honorer par-dessus tous ses sujets ne pouvoit être que lui seul : & il paroît qu'il vouloit par là s'égalier au Roi. Mais Dieu permit , que plus il songeoit à augmenter les honneurs qu'il s'imaginoit qu'on lui devoit rendre , plus il travailloit à sa propre confusion , en relevant davantage celui-là même dont il souhaitoit la mort.

Mais quelle pensons-nous qu'ait pu être alors la disposition intérieure de Mardochée, lorsque contre toute attente, & avant qu'il eût reçu aucunes nouvelles de la part d'Esther, il se vit en un instant comblé d'honneurs, & conduit en triomphe par celui qui avoit juré sa perte, & celle de tous les Juifs ? L'Écriture ne le dit point positivement. Il semble néanmoins qu'elle nous le fait assez entendre par ce peu de mots : Qu'après ce triomphe, *Mardochée revint aussi-tôt à la porte du palais* comme auparavant ; c'est-à-dire, que sans s'élever d'un honneur si imprévu & si extraordinaire, il se remit dans l'instant au premier état où il s'étoit vu. Sans doute qu'il admira en lui-même un effet si surprenant de la divine providence à son égard, sans pouvoir encore en comprendre ni la cause ni les suites ; & que regardant ce qui lui étoit arrivé comme un triomphe passager, & comme une image de toute la plus grande gloire de ce monde, il rentra dans son néant à la vue de Dieu, & attendit humblement le succès de la négociation de la Reine à l'égard de tous les Juifs, dont le salut lui étoit plus cher en quelque façon que le sien propre.

¶ 12. 13. *Aman s'en retourna chez lui en grande hâte, étant pénétré d'affliction, & ayant la tête couverte. Il rapporta à Zarus sa femme & à ses amis tout ce qui lui étoit arrivé. Et les Sages dont il prenoit conseil, & sa femme, lui répondirent : Si ce Mardochée devant lequel vous avez commencé de tomber, est de la race des Juifs, vous ne pourrez lui résister, mais*

vous tomberez devant lui.

*Cornel. à
Lep. in
v. 11.*

Il est fort aisé de concevoir quelle fut la confusion & quel étoit le desespoir du superbe Aman , lorsqu'il vid premièrement que l'honneur dont il avoit bien osé flatter son ambition n'étoit point pour lui ; secondement , que c'étoit pour Mardochée son ennemi capital ; en troisième lieu , qu'il avoit ordre lui-même de lui rendre cet honneur ; quatrième-ment , qu'ayant été adoré par tous les autres jusques alors , il se trouvoit malgré lui réduit à servir de heraut à un Juif qu'il regardoit avec un si grand mépris ; & enfin que tant de sujets de confusion & d'affliction étoient venu fondre tout-d'un-coup sur lui , dans le temps même qu'il s'y attendoit le moins. C'est donc ce qui l'obligea à *couvrir sa tête* , comme un homme qui n'osoit plus presque paroître après une humiliation si étrange & si imprévûe , qui peut être regardée comme une legere figure de celle dont seront couverts les impies & tous les imitateurs d'Aman , lorsqu'ils se verront un jour condamnés par l'arrêt irrevocable du souverain Juge à être mis sous les pieds de ceux qu'ils avoient si insolemment méprisés & outragés en ce monde.

Ce n'étoient pas seulement les Rois , qui avoient des conseillers qu'ils consultoient dans leurs affaires : mais les Grands de Perse en avoient aussi , qui les assistoient de leur conseil dans toutes les occasions importantes. Et ces conseillers étoient ceux que l'on appelloit les Sages & les Mages du royaume , que les peuples regardoient avec respect à cause de cette

sagesse & de cette connoissance de l'avenir dont ils se vantoient. Ceux donc qui sont appelés ici *les Sages* étoient de ce nombre ; & ce sont apparemment les mêmes personnes que l'Ecriture venoit de nommer *les amis d'Aman*. Ce qu'ils lui répondent est très-remarquable : *Si Mardochée* , lui disent-ils , *devant lequel vous avez commencé de tomber* , *est de la race des Juifs* , *vous ne pourrez lui résister* , &c. C'est-à-dire , si cela est vrai , comme vous nous l'avez dit ; ce qui marquoit moins le doute où ils en étoient , que le desir qu'ils avoient d'adoucir un peu ce qu'ils avoient à lui dire. Ils ne pouvoient guere , selon la pensée de quelques Auteurs , lui parler ainsi , que par un instinct de l'esprit de Dieu , semblable à celui qui fit parler long-temps depuis le Grand-prêtre des Juifs nommé Caïphe , lorsqu'il prédit la mort du Sauveur. On peut-être aussi , selon d'autres , qu'ils avoient souvent entendu parler aux Juifs des prodiges que Dieu avoit faits en leur faveur , tant dans l'Egypte , qu'en d'autres lieux ; & particulièrement de l'oracle par lequel le Dieu d'Israël avoit déclaré que tous les Amalecites , dont Aman étoit , devoient perir par la main de ces Juifs. Ou enfin , selon quelques-uns , ils ne lui parlerent de cette sorte , qu'après qu'ils eurent peut-être consulté sur ce sujet le démon , à qui Dieu fit dire en cette rencontre ce qui devoit arriver. Quoi qu'il en soit , il est certain que ces Sages déclarerent par l'ordre de Dieu à Aman la vérité de l'avenir ; & que plus Aman avoit de mépris pour Mardochée comme étant Juif , plus il fut

saïsi & pénétré jusques au cœur , en apprenant par la bouche de ces Sages , que ce seroit ce Juif même devant lequel il tomberoit tout - à - fait.

Aussi il paroît que le desespoir où il étoit , l'auroit empêché, s'il l'avoit pu, d'aller au festin où la Reine l'avoit convié ; puisqu'il est marqué expressément , que les eunuques du Roi étant survenus , le forcerent de s'y rendre dans l'instant.





CHAPITRE VII.

1. **I**NTRA-
VIT ita-
que rex
& Aman
ut biberent cum re-
gina.

2. Dixitque ei rex
etiam secundâ die ,
postquam vino inca-
luerat : Quæ est peti-
tio tua , Esther , ut de-
tur tibi ? & quid vis
fieri ? Etiam si dimi-
diam partem regni
mei petieris , impe-
trabis.

3. Ad quem illa
respondit : Si inveni
gratiam in oculis
tuis , ô rex , & si tibi
placet , dona mihi
animam meam pro
qua rogo , & popu-
lum meum pro quo
obsecro.

4. Traditi enim su-
mus ego & populus
meus , ut conteramur ,
jugulemur , & pereamus.
Atque utinam

1. **E** Roi vint
donc , & Aman
avec lui pour
boire & man-
ger avec la Reine.

2. Et le Roi dans la cha-
leur du vin lui dit encore
ce second jour : Que me
demandez-vous , Esther ,
& que desirez-vous que je
fasse ? Quand vous me de-
manderiez la moitié de
mon royaume , je vous la
donnerois.

3. Esther lui répondit :
O Roi , si j'ai trouvé grace
devant vos yeux , je vous
conjure de m'accorder ,
s'il vous plaît , ma propre
vie , & celle de mon peu-
ple pour lequel j'implore
votre clemence.

4. Car nous avons été
livrés moi & mon peuple
pour être foulés aux piés ,
pour être égorgés & exter-
g iiii

minés. Et plutôt à Dieu qu'on nous vendît au moins & hommes & femmes comme des esclaves; ce mal seroit supportable, & je me contenterois de gémir dans le silence; mais maintenant nous avons un ennemi, dont la cruauté retombe sur le Roi même.

5. Le roi Assuerus lui répondit: Qui est celui-là, & qui est assez puissant pour oser faire ce que vous dites?

6. Esther lui répondit: C'est cet Aman *que vous voyez* qui est notre cruel adversaire & notre ennemi mortel. Aman entendant ceci demeura tout interdit, ne pouvant supporter les regards ni du Roi ni de la Reine.

7. Le Roi en même-temps se leva tout en colère; & étant sorti du lieu du festin, il entra dans un jardin planté d'arbres. Aman se leva aussi de table, pour supplier la reine Esther de lui sauver la vie, parcequ'il avoit bien vû que le Roi étoit résolu de le perdre.

in servos & famulas venderemur, esset tolerabile malum, & gemens tacerem: nunc autem hostis noster est, cujus crudelitas redundat in regem.

5. Respondensque rex Assuerus ait: Quis est iste, & cujus potentia, ut hæc audeat facere?

6. Dixitque Esther: Hostis & inimicus noster pessimus iste est Aman. Quod ille audiens, illico obstupuit, vultum regis ac reginæ ferre non sustinens.

7. Rex autem iratus surrexit, & de loco convivii intravit in hortum arboribus consitum. Aman quoque surrexit ut rogaret Esther reginam pro anima sua, intellexit enim à rege sibi paratum malum.

8. Qui cùm rever-
sus esset de horto ne-
moribus confito , &
intrasset convivii lo-
cum , reperit Aman
super lectulum cor-
ruisse , in quo jacebat
Esther , & ait : Etiam
reginam vult oppri-
mere , me presente ,
in domo mea. Nec-
dum verbum de ore
regis exierat , & sta-
tim operuerunt fa-
ciem ejus.

9. Dixitque Har-
bona , unus de eunu-
chis qui stabant in
ministerio regis : En
lignum , quod para-
verat Mardochæo qui
locutus est pro rege ,
stat in domo Aman ,
habens altitudinis
quingenta cubitos.
Cui dixit rex : Ap-
pendite eum in eo.

10. Suspensus est
itaque Aman in pati-
bulo quod paraverat
Mardochæo : & regis
ira quievit.

8. Assuerus étant revenu
du jardin planté d'arbres ,
& étant rentré dans le lieu
du festin , trouva qu'Aman
s'étoit jetté sur le lit où étoit
Esther , & il dit : Com-
ment , il veut même faire
violence à la Reine en ma
présence & dans ma mai-
son ! A peine cette parole é-
toit sortie de la bouche du
Roi qu'on couvrit le visage
à Aman.

9. Alors Harbona l'un des
eunuques qui servoient
d'ordinaire le Roi , lui dit :
Il y a une potence de cin-
quante coudées de haut dans
la maison d'Aman , qu'il
avoit fait préparer pour
Mardochée , qui a donné
un avis salutaire au Roi .
Le Roi dit : Qu'Aman y soit
pendu tout-à-cette heure.

10. Il fut donc pendu à
la potence qu'il avoit prépa-
ré à Mardochée. Et la co-
lere du Roi s'apaisa.

¶ 9. *lectr.* qui a parlé pour le Roi. *Expl.* en lui découvrant
autrefois la conspiration faite contre sa personne.



EXPLICATION

DU

CHAPITRE VII.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

✓. 3. *E*sther lui répondit : O Roi , si j'ai trouvé grace devant vos yeux , je vous conjure de m'accorder s'il vous plaît , ma propre vie , & celle de mon peuple pour lequel j'implore votre clemence.

Il est juste d'admirer ici la sagesse avec laquelle l'esprit de Dieu fait parler Esther , après qu'elle a mis en lui toute sa confiance. Rien en effet ne pouvoit être plus ingénieux ni plus engageant , que cette manière dont elle fait sa demande à Assuerus. Elle avoit voulu différer jusques alors à lui découvrir quel en étoit le sujet ; afin que ce Prince étant plus touché du desir de le connoître , & plus attendri par toutes les marques qu'elle lui donnoit d'une affection respectueuse & soumise , il se sentît plus porté à lui accorder ce qu'elle demanderoit. Elle n'avoit point aussi jusqu'à ce jour déclaré au Roi de quelle nation elle étoit , suivant le conseil que son oncle Mardochée lui

avoit donné , & pour les raisons que l'on a marquées auparavant. Mais lorsqu'il s'agit de sauver son peuple , elle renonce genereusement à toutes les vûes humaines ; elle ne craint point de reconnoître qu'elle est Juive , & elle se joint adroitement avec tous les Juifs , afin d'obtenir la grace de toute sa nation , d'une maniere d'autant plus puissante , qu'étant à la tête de tout ce peuple , elle le mettoit en quelque façon à couvert sous sa personne. *Accordez-moi , je vous conjure* , dit-elle à ce Prince , *ma propre vie , & celle de mon peuple pour lequel je vous demande grace.* Elle ne s'ouvre point d'abord davantage ; & ne nomme point ce peuple , en faveur duquel elle intercedoit auprès du Roi , afin que la vûe de ce qui la regardoit elle-même ayant fait d'abord une plus forte impression sur son esprit , elle obtînt ensuite plus facilement la grace de toute cette nation dont elle tiroit son origine.

¶ 4. *Et plutôt-à-Dieu que l'on nous vendît & hommes & femmes pour être esclaves ; ce mal seroit supportable en quelque sorte , & je me tairois en me contentant de gemir. Mais maintenant nous avons un ennemi impitoyable , dont la cruauté retombe sur le Roi même.*

Le sens des paroles de la Reine paroît être celui-ci. Si au-moins on nous avoit condam- *Estius in hunc loc.*
nés à être vendus comme des esclaves , quelque grand que fût ce mal , je le pourrois supporter , & je le souffrirois en silence ; parcequ'il ne regarderoit que nous-mêmes , & non pas la personne du Roi. Mais la cruauté de notre ennemi attendant sur notre vie même , & moi-

Et mon peuple ayant été condamnés à être assassinés & exterminés , cette cruauté , ô Prince , retombe sur vous , puisqu'elle vous prive tout-d'un-coup , & de celle qu'il vous a plu de choisir pour votre épouse , & d'un très-grand nombre de sujets fidelles qui n'ont rien fait contre leur devoir & votre service ; & qu'elle retranche de votre revenu des tributs immenses qui se levent tous les ans sur tout ce peuple , & dont la perte ne se peut point reparer.

§. 5. 6. Le roi Assuerus lui répondit : Qui est celui-là , & qui est assez puissant pour oser faire ce que vous dites ? Esther lui répondit : C'est cet Aman que vous voyez , qui est notre cruel adversaire , & notre ennemi mortel.

On peut juger aisément de la surprise où avoit été le Roi , lorsqu'il avoit entendu de la bouche de la Reine même , qu'on attentoit sur sa vie. C'est pourquoi son extrême affection pour une Princesse si accomplie l'ayant comme transporté hors de lui à cette nouvelle , il pressa Esther de lui déclarer qui étoit cet insolent , qui osoit ainsi s'attribuer un pouvoir qu'il n'avoit pas. Car jusques-là il n'avoit encore rien compris à ce que la Reine lui vouloit dire ; quoiqu'il auroit pu sans doute se souvenir de la demande que lui avoit faite Aman quelque-temps auparavant , pour faire perir un peuple , qu'il lui avoit représenté comme rebelle à ses volontés. Mais peut-être que Dieu permit que ce souvenir s'effaçât de son esprit , afin que l'idée de la cruauté de son ministre le frappât plus sensiblement. Et d'ailleurs le grand credit que ce ministre s'étoit ac-

quis sur l'esprit du Roi , avoit pû porter ce Prince à faire peu de reflexion sur ce qu'il lui avoit dit touchant ce peuple : car il paroît effectivement , qu'il le rendit maître tout-d'un-coup de faire ce qu'il voudroit , en lui confiant son anneau royal , pour traiter ceux dont il lui parloit , selon qu'il le jugeroit à propos , sans approfondir , comme il l'auroit dû , une affaire de cette importance. cap. 3. v.
10. 11.

Esther voyant donc le Roi disposé à écouter favorablement ce qu'elle avoit à lui dire , lui declare tout-d'un-coup avec une force extraordinaire , que l'ennemi qui vouloit la perdre avec tout son peuple , étoit cet Aman qui étoit présent au festin. Et elle le fait avec d'autant plus de liberté , qu'elle fait , qu'étant présent , il sera couvert de confusion à la vûe du Roi ; & que ce Prince sera aussi d'autant plus irrité contre son ministre , que sachant qu'il a osé conspirer contre la vie de la Reine , il ne pourra point souffrir l'insolence qui le porte à se présenter encore devant sa personne , & à se trouver à un festin avec lui. Car c'étoit-là sans doute principalement le dessein qu'Esther avoit eu , en invitant ce ministre avec le Roi.

Mais pour comprendre quel fut l'étourdissement d'esprit où cette parole de la Reine jeta Aman , il suffit de se souvenir que cette Princesse avoit caché jusqu'alors avec grand soin qu'elle étoit Juive ; & qu'ainsi cet ennemi déclaré des Juifs entra tout-d'un-coup dans une frayeur & dans un trouble inconcevable , lorsqu'il apprit de la propre bouche de la Reine , & en présence du Roi son époux , que l'édit

cruel & barbare qu'il avoit fait publier contre toute cette nation , la regardoit elle-même comme tous les Juifs ; & par conséquent qu'il s'étoit servi de l'autorité du Prince & de son anneau royal , pour sceller un arrêt de mort contre la personne de l'épouse bien-aimée d'Assuerus. Aussi le texte sacré nous fait remarquer , *qu'il demeura tout interdit , ne pouvant plus supporter les regards , ni du Roi ni de la Reine.*

Ce seront ces regards terribles d'un Dieu vengeur des crimes d'Aman & de ses imitateurs , figurés par les regards d'Assuerus & d'Esther , qui feront un jour l'effroi & le supplice des impies. Nul homme , quelque puissant qu'il ait été , & quelque endurci qu'il ait paru contre tous les traits de la divine justice , & contre tous les remords de sa conscience , ne pourra alors subsister devant cette redoutable majesté , ni soutenir les éclats d'une lumière si perçante , qui comme une épée à deux tranchans pénétrera dans tous les replis cachés de l'ame , & l'exposera à nud devant son Juge , dont la présence lui tiendra lieu d'un plus grand tourment que les feux même de l'enfer. C'est ce qui fait dire à une Sainte très-éclairée : Que l'enfer même sera une espece de soulagement pour les ames reprouvées , en comparaison de ce regard d'un Dieu irrité , dont la fureur qui paroîtra sur son visage , seroit capable d'aneantir l'ame , si elle n'étoit immortelle.

*Purgat,
de Sainte
Esther.
de Gen.*

v. 8. *Assuerus étant rentré dans le lieu du festin , trouva qu'Aman s'étoit jetté sur le lit où étoit Esther , & il dit : Comment , il veut faire*

violence à la Reine même en ma présence & dans ma maison ! A peine cette parole étoit sortie de la bouche du Roi , que l'on couvrit le visage à Aman.

Pendant que le Roi étoit sorti tout transporté de colere , Aman s'approcha du lit sur lequel la Reine , selon la coutume des anciens , étoit couchée pour manger. Et là s'abaissant profondément pour embrasser ses genoux , selon que l'expliquent saint Athanasé & saint Severe Sulpice , il la conjuroit d'obtenir sa grace , comme le dit l'Ecriture. Mais dans ce moment le Roi agité & inquiet étant revenu du jardin , & trouvant Aman en cette posture , crut qu'il vouloit faire violence à la Reine. Et Dieu permit qu'il se trompât de la sorte , afin que cette pensée l'irritant plus sensiblement , il ne tardât plus à punir un homme qui avoit voulu effectivement opprimer la Reine par la violence generale que l'on devoit exercer contre tous les Juifs. Ainsi ce Prince étant devenu tout furieux , ses offi.iers se hâterent de *couverir le visage d'Aman* ; soit que ce fût la coutume d'en user de cette sorte à l'égard de ceux qui étoient tombés dans la disgrâce du Roi ; soit pour empêcher que ce Prince le voyant encore ne fût transporté d'une plus grande fureur ; soit parcequ'Aman étoit devenu indigne de voir le visage d'Assuerus ; ou enfin parcequ'on le regardoit comme un criminel condamné déjà à la mort : car on couvroit le visage de ceux que l'on destinoit à la potence.

*Athanas.
in Synops.
Sever.
Sulpit.
hijf. sacr.*

§. 9. 10. *L'un des eunuques qui servoient d'ordinaire le Roi , lui dit : Il y a une potence de*

cinquante coudées de haut dans la maison d'Aman, qu'il avoit fait préparer pour Mardochée, qui a donné un avis salutaire au Roi. Le Roi dit : Qu'il y soit pendu tout-à-cette heure. Et Aman fut pendu à la potence qu'il avoit préparée à Mardochée : & la colere du Roi s'apaisa.

La vanité & l'insolence d'Aman étoit si grande, que s'étant hâté de faire dresser cette potence d'une si prodigieuse hauteur, sans attendre le consentement du Roi dont il se tenoit très-assuré, il ne s'étoit point caché du dessein cruel qu'il avoit d'y faire pendre Mardochée. Peut-être aussi que l'eunuque dont il est parlé ici, étoit l'un de ceux qui lui furent envoyés pour l'obliger de se rendre promptement au festin auquel la Reine l'avoit convié ; car Joseph le dit ainsi : & il témoigne, qu'ayant vu cette potence élevée dans sa maison, il apprit de l'un de ses domestiques, qu'il la destinoit pour y pendre Mardochée. Ainsi cet eunuque voyant l'extrême colere du Roi ; desirant aussi de plaire à la Reine ; & étant d'ailleurs piqué contre Aman à cause de ce grand faste qu'il faisoit paroître à l'égard de tout le monde, donna avis à ce Prince de cette potence d'une hauteur excessive, qu'il avoit fait préparer dans sa maison même, pour y faire pendre un homme qu'il n'aimoit pas. Car il jugea bien que la colere d'Assuerus s'augmenteroit par cette nouvelle circonstance, qui faisoit connoître jusqu'à quel excès il portoit son ambition. Et pour le noircir encore davantage dans l'esprit du Roi, il ajouta en parlant de Mardochée à qui il avoit destiné cette potence, que c'étoit
lui

*Joseph.
antiq.
l. 11. c. 6.*

lui qui avoit sauvé la vie à son Prince par l'avis qu'il avoit donné de la conspiration que l'on formoit contre sa personne. Ainsi Assuerus par un juste jugement condamna ce cruel ministre au même supplice qu'il avoit voulu faire souffrir très-injustement à Mardochée : & l'on vit par un étrange renversement de fortune, Aman transféré en un instant du lieu du festin à la potence.

O funeste amitié du siècle, s'écrie saint Bernard, qui ne rends heureux tes amis, qu'en les rendant ennemis de Dieu ! Aman devient favori du roi Assuerus : mais cette faveur d'Assuerus ne procura à Aman qu'une potence. Achitophel fut aussi en faveur auprès d'Absalon : mais cette faveur d'Absalon ne procura à Achitophel qu'une fin aussi tragique que fut celle de se pendre & de s'étrangler lui-même. Ce monde, comme dit encore un autre Saint, est beaucoup plus dangereux lorsqu'il nous flatte, que lorsqu'il nous est contraire ; & l'on doit le craindre infiniment davantage quand il présente des sujets de s'y attacher & de l'aimer, que lorsqu'il porte les hommes & qu'il les force à le mépriser.

Mais disons encore, qu'on peut remarquer dans cette chute si redoutable d'Aman, une figure de ce qui se passe d'une manière beaucoup plus funeste dans le banquet spirituel de l'Eglise, qui est la divine Eucharistie. Qu'il est dangereux d'assister à ce festin dans la disposition où étoit Aman, ayant dans le cœur la haine contre son frere ! Que c'est une chose horrible de se présenter dans la chambre nuptiale

de l'Epoux divin & de son Epouse, étant plein d'ambition & d'orgueil ! Et qu'on doit apprehender que la volonté criminelle avec laquelle on s'approche des redoutables mysteres, lorsqu'on est dans la disposition de crucifier en soi-même de nouveau, comme dit saint Paul, **JESUS-CHRIST** représenté par Mardochée, ne nous précipite tout-d'un-coup dans des supplices dont celui d'Aman n'a été qu'un foible crayon ; & qu'ainsi, selon la figure proposée par **JESUS-CHRIST** même dans l'Evangile, étant trouvé sans la charité, qui est proprement la robe nuptiale, nous ne soyons enlevés, comme Aman, de la chambre du festin au supplice, & de la lumiere de la vie dans les tenebres exécrables de la mort & de l'enfer !



CHAPITRE VIII.

1. **D**ie illo
dedit rex
Assuerus
Esther
reginæ

domum Aman adver-
sarii Judæorum, &
Mardocheus ingres-
sus est ante faciem re-
gis. Confessa est enim
ei Esther quod esset pa-
truus suus.

2. Tulitque rex an-
nulum, quem ab A-
man recipi jusserat, &
tradidit Mardocheo.
Esther autem consti-
ruit Mardocheum su-
per domum suam.

3. Nec his conten-
ta, procidit ad pedes
regis, flevitque, &
locuta ad eum oravit,
ut malitiam Aman
Agagitæ, & machi-
nationes ejus pessi-
mas, quas excogita-
verat contra Judæos,
juberet irritas fieri.

4. At ille ex more

1. **L**E même jour
le roi Assue-
rus donna à la
reine Esther la

maison d'Aman ennemi des
Juifs, & Mardochee fut
présenté au Roi : car Esther
lui avoit avoué qu'il étoit
son oncle.

2. Et le Roi comman-
dant qu'on reprît son an-
neau qu'Aman avoit eu,
le donna à Mardochee.
Esther fit aussi Mardo-
chee Intendant de sa mai-
son.

3. Esther n'étant pas en-
côre contente, alla se jet-
ter aux pieds du Roi, &
le conjura avec larmes
d'arrêter les mauvais ef-
fets de l'entreprise pleine
de malice, qu'Aman fils
d'Agag avoit formée pour
perdre les Juifs.

4. Le Roi lui rendit son

sceptre d'or pour lui donner selon la coutume des marques de sa bonté. Et la Reine se levant & se tenant en sa présence ,

5. lui dit : S'il plaît au Roi, si j'ai trouvé grace devant ses yeux , & que ma priere ne lui paroisse pas contraire à ses intentions , je le conjure de vouloir ordonner que les premières lettres d'Aman ennemi des Juifs , qui ne cherchoit qu'à les perdre , par lesquelles il avoit commandé qu'on les exterminât dans toutes les provinces du royaume, soient revoquées par de nouvelles lettres du Roi.

6. Car comment pourrois-je souffrir la mort & le carnage de tout mon peuple ?

7. Le roi Assuerus répondit à la reine Esther & à Mardochée Juif : J'ai donné à Esther la maison d'Aman , & j'ai commandé qu'il fût attaché à une croix , parcequ'il avoit

sceptrum aureum protendit manu , quo signum clementiæ monstrabatur : illaque consurgens stetit ante eum ,

5. & ait : Si placer regi , & si inveni gratiam in oculis ejus , & deprecatio mea non ei videretur esse contraria , obsecro ut novis epistolis , veteres Aman litteræ , insidioris & hostis Judæorum , quibus eos in cunctis regis provinciis perire præceperat , corrigantur.

6. Quomodo enim potero sustinere necem & interfectionem populi mei ?

7. Responditque rex Assuerus Esther regi-næ , & Mardochæo Judæo : Domum Aman concessi Esther , & ipsum jussi affigi cruci , quia ausus est manum mittere in

Judæos.

8. Scribite ergo Judæis, sicut vobis placet, regis nomine, signantes litteras annulo meo. Hæc enim consuetudo erat, ut epistolis quæ ex regis nomine mittebantur, & illius annulo signatæ erant, nemo aude-
ret contradicere.

9. Accitisque scribis & librariis regis (erat autem tempus tertii mensis, qui appellatur Siban) viginti & tertia die illius, scriptæ sunt epistolæ, ut Mardocheus voluerat, ad Judæos & ad principes, procuratoresque & judices, qui centum vigintiseptem provinciis ab India usque ad Æthiopiam præsidebant: provinciæ atque provinciæ, populo & populo, juxta linguas & litteras suas, & Judæis, prout legere poterant, & au-
dire.

osé entreprendre de perdre les Juifs.

8. Ecrivez donc aux Juifs au nom du Roi comme vous le jugerez à propos, & scellez les lettres de mon anneau. Car c'étoit la coutume que nul n'osât s'opposer aux lettres qui étoient envoyées au nom du Roi, & cachetées de son anneau.

9. On fit donc venir aussi-tôt les Secretaires & les écrivains du Roi; & comme c'étoit alors le troisième mois appelé Siban, le vingt-troisième de ce même mois les lettres du Roi furent conçues en la maniere que Mardochee voulut & adressées aux Juifs, aux Grands-seigneurs, aux Gouverneurs & aux Juges qui commandoient aux cent vingt-sept provinces du royaume, depuis les Indes jusqu'en Ethiopie; & elles furent écrites en diverses langues, selon la diversité des provinces, des peuples & des Juifs, afin qu'elles pussent

✧ 7. *litter. manum mittere in Judæos.*

h iij

être lues & entendues de tout le monde.

10. Ces lettres que l'on envoyoit au nom du Roi, furent cachetées de son anneau & portées par les courriers, afin que courant en toute diligence par toutes les provinces, ils prévinsent les anciennes lettres par ces nouvelles.

11. Le Roi leur com-manda en même-temps d'aller trouver les Juifs en chaque ville, & de leur ordonner de s'assembler tous & de se tenir prêts pour défendre leur vie, pour tuer & exterminer leurs ennemis avec leurs femmes & leurs enfans & toutes leurs maisons, & de piller leurs dépouilles.

12. Et on marqua à toutes les provinces un même jour pour la vengeance que les Juifs devoient prendre de leurs ennemis, sçavoir le treizième jour du douzième mois appelé Adar.

13. La substance de cette lettre du Roi étoit : Qu'on fît savoir dans toutes les provinces & à tous

10. Ipsaque epistolæ, quæ regis nomine mittebantur, annulo ipsius obsignatæ sunt, & missæ per veredarios, qui per omnes provincias discurrentes, veteres litteras novis nuntiis prævenirent.

11. Quibus imperavit rex, ut convenirent Judæos per singulas civitates, & in unum præciperent congregari, ut starent pro animabus suis, & omnes inimicos suos, cum conjugibus ac liberis & universis domibus, interficerent, arque delerent, & spolia eorum diriperent.

12. Et constituta est per omnes provincias una ultionis dies, id est, tritidecima mensis duodecimi Adar.

13. Summaque epistolæ hæc fuit, ut in omnibus terris ac populis, qui regis Assueri subiacebant impe-

no, notum fieret, paratos esse Judæos ad capiendam vindictam de hostibus suis.

14. Egressique sunt veredarii celeres nuntia perferentes, & editum regis pendit in Susan.

15. Mardochæus autem, de palatio, & de conspectu regis egressus, fulgebat vestibus regiis, hyacinthinis videlicet & aereis, coronam auream portans in capite, & amictus serico pallio atque purpureo. Omnisque civitas exultavit, atque lætata est.

16. Judæis autem nova lux oriri visa est, gaudium, honor, & tripudium.

17. Apud omnes populos, urbes atque provincias, quocunque regis jussa veniebant, mira exultatio, epulæ atque convi-

les peuples qui étoient soumis à l'empire du roi Assuerus, que les Juifs étoient prêts de se venger de leurs ennemis.

14. Les courriers partirent aussi-tôt en grande hâte portant cette lettre, & l'édit du Roi fut affiché dans Susé.

15. Mardochée sortant du palais & d'avec le Roi, parut dans un grand éclat, portant une robe royale de couleur d'hyacinthe & de bleu celeste, ayant une couronne d'or sur la tête, & un manteau de soie & de pourpre. Toute la ville fut transportée de joie.

16. Et quant aux Juifs; il leur sembla qu'une nouvelle lumière se levoit sur eux, à cause de cet honneur, de ces congratulations & de ces réjouissances publiques.

17. Parmi toutes les nations, les provinces & les villes, où l'ordonnance du Roi étoit portée, ils étoient dans une joie ex-

¶ 13. Hebr. se tinrent prêts pour se venger.

traordinaire ; ils faisoient des festins & des jours de fêtes : jusques-là que plusieurs des autres nations & qui étoient d'une autre religion qu'eux, embrassèrent leur religion & leurs ceremonies. Car le nom du peuple Juif avoit rempli tous les esprits d'une très-grande terreur.

via , & festus dies : in tantum ut plures alterius gentis & sectæ , eorum religioni & ceremoniis jungerentur. Grandis enim cunctos Judaici nominis terror invaserat.





EXPLICATION

DU

CHAPITRE VIII.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶ I. *A* Lors le roi Assuerus donna à la reine Esther la maison d'Aman ennemi des Juifs, & Mardochée vint se présenter au Roi : car Esther lui avoit avoué qu'il étoit son oncle.

Le Roi avoit condamné Aman principalement sur le soupçon qu'il avoit eu, qu'il vouloit faire violence à la Reine son épouse. Nous avons vû que ce soupçon étoit mal fondé ; puisqu'Aman n'avoit point eu d'autre pensée que de conjurer la Reine de lui obtenir sa grace. Ainsi il sembloit, à parler précisément, qu'il avoit été mal condamné pour ce sujet, & que la confiscation de ses biens n'avoit point de lieu ; puisque ce Prince lui avoit donné son consentement pour expédier les dépêches dont on a parlé, & pour faire exterminer tous les Juifs de son royaume. Mais parcequ'il étoit vrai qu'il avoit surpris le Roi, en décriant auprès de lui le peuple Juif, comme un peuple

qui étoit rebelle à ses volontés, quoiqu'il lui fût très-soumis, ce fut avec une très-grande justice qu'on le condamna, & que Dieu permit qu'un homme qui se dispoſoit à dépouiller en même-temps, & de la vie & des biens tous les Juifs qui étoient parmi les Perſes, perdit lui-même la vie qu'il avoit voulu ſi injuſtement ôter aux autres. Lors donc qu'il eſt dit ici : *Qu'Assuerus donna à Esther la maiſon d'Aman ennemi des Juifs*, l'Ecriture entend, non ſeulement ſa maiſon, mais encore tous ſes biens. Et ce qu'elle ajoute de Mardochée : *Qu'il vint ſe préſenter au Roi*, après qu'Esther eut déclaré à Aſſerus, qu'il étoit ſon oncle ; nous marque qu'il fut admis dès ce moment dans la confiance du Roi, & établi ſon favori au-lieu d'Aman l'ennemi des Juifs.

*Esther.
Menach.
in hunc
locum.*

¶ 8. *Ecrivez donc aux Juifs au nom du Roi, comme vous le jugerez à propos, & ſcéllez les lettres de mon anneau. Car c'étoit la coutume que nul n'oſoit ſ'oppoſer aux lettres qui étoient envoyées au nom du Roi, & qui étoient cachetées de ſon anneau.*

Nous avons marqué auparavant, que la volonté des rois de Perſe étant conçue d'une certaine manière dans leurs édits, étoit tout-à-fait irrevocable. C'eſt ce qui fait dire à un Interprete, que les lettres qui portoient une condamnation de mort contre tous les Juifs; envoyées depuis quelques mois par Aman dans toutes les provinces de ce grand empire, n'étoient point de cette nature ; puſque la Reine n'auroit oſé demander au Roi qu'elles fuſſent revoquées contre la loi inviolable du royaume,

Cependant il y avoit tout lieu de croire qu'Aman ayant résolu la perte de Mardochée & de tout son peuple, n'oublia rien de tout ce qui pouvoit rendre irrevocable l'édit publié contre eux, ayant en ses mains toute l'autorité qu'Assuerus donna depuis à Mardochée. Ainsi il faut regarder tout ce qui se passa alors, non pas seulement par des vûes humaines & selon les regles ordinaires, mais par rapport à la divine providence, & à la toute-puissance de celui qui a un empire souverain sur le cœur des Rois; & à qui il n'étoit pas plus difficile de faire casser un édit irrevocable du Roi des Perses, que de faire tout-d'un-coup déchoir d'une si haute fortune celui qui en avoit été l'unique auteur.

Aussi l'Ecriture a eu soin de remarquer, que la reine Esther demandant à Assuerus la cassation de cet édit si injuste, le nomme, l'édit d'Aman, & non pas celui du Roi : *Je vous conjure*, dit-elle à ce Prince, *de vouloir bien ordonner, que les premieres lettres d'Aman l'ennemi des Juifs, par lesquelles il avoit commandé qu'on les fist perir dans tous les Etats du Roi, soient corrigées & cassées par de nouvelles patentes du Prince.* C'est-à-dire, que voulant adroitement engager le Roi son mari à passer en cette rencontre par-dessus l'usage ordinaire, elle lui fait concevoir, qu'il étoit de son équité & de sa sagesse, de faire voir que l'édit publié contre les Juifs, lui avoit été surpris par la malice d'Aman; & que c'étoit ce ministre, & non pas lui, qui en devoit être regardé comme l'auteur.

Esther
16.

C'est ce qui fut effectivement exprimé dans les lettres qui furent depuis envoyées au nom de ce Prince. Car après avoir témoigné à tous ses sujets l'ingratitude & l'insolence d'Aman, il declare : *Que les lettres qu'il avoit osé envoyer contre les Juifs au nom du Roi, étoient nulles & sans autorité.* C'est ce qui fait voir très-clairement que ce fut Dieu même qui conduisit toute cette affaire ; & que Mardochee aussi bien qu'Esther ne furent que les instrumens dont il se servit pour executer sa volonté en faveur des Juifs, qu'il continuoit de regarder comme son peuple, quoique leurs crimes & ceux de leurs peres leur eussent fait meriter de tomber sous la puissance des Perses.

§. 10. Ces lettres que l'on envoyoit au nom du Roi, furent cachetées de son anneau, & envoyées par les courriers ; afin que courant par toutes les provinces, ils prévinsent les anciennes lettres par ces nouvelles.

Esther in
Juncloc.

Ceci ne doit point s'entendre précisément à la lettre, comme si effectivement ces courriers du Roi avoient pu faire une assez grande diligence pour prévenir ceux qui avoient porté le premier édit envoyé par l'ordre d'Aman. Car il est certain que ces premières lettres d'Aman ayant été envoyées plus de deux mois auparavant, étoient déjà arrivées dans les provinces. Et nous avons vû qu'il est marqué expressément dans l'Ecriture : *Que dans toutes les provinces, les villes, & les lieux où ce cruel édit avoit été envoyé, les Juifs faisoient un grand deuil, & s'efforçoient de fléchir Dieu par leurs jeûnes, par leurs cris, & par leurs larmes,*

Esther
4. 3.

Ainsi le sens des paroles de notre texte que nous expliquons, est que les courriers du Roi eurent ordre de courir dans toutes les provinces du royaume pour prévenir l'exécution des lettres d'Aman. Car Dieu voulut que les mesures qu'une cruelle politique avoit fait prendre à ce ministre ambitieux, lorsqu'il avoit ordonné que le massacre des Juifs ne se feroit qu'au douzième mois, afin qu'on eût le loisir de s'y préparer, & qu'ils pussent être tous égorgés en un même temps dans cette grande étendue de cent vingt sept provinces soumises au roi des Perses; Dieu voulut, dis-je, que ces mesures de la cruelle politique d'Aman tournassent contre lui-même & contre les ennemis des Juifs, en donnant le temps à Esther & à Mardochée de renverser tous ses desseins, & de faire exécuter sur ces ennemis de son peuple les mêmes rigueurs qu'ils se préparoient à exercer contre lui.

Telle est la fausse prudence du prince du siècle, dont Dieu se plaît ordinairement à confondre les conseils par les moyens mêmes dont il entreprend de se servir pour s'opposer à sa volonté. Heureux ceux qui se tenant attachés fidèlement au peuple de Dieu, c'est-à-dire, à son Eglise; ont le bonheur de se reposer sous l'ombre des ailes de son puissant protecteur, que nulle sagesse humaine ne peut surprendre, comme nulle puissance ne sauroit lui résister! Mais heureux encore ceux qui dans les perils si pressans dont ils se voient continuellement environnés de la part des ennemis de leur salut, ont recours à cet exemple des Juifs, &

mettent comme eux toute leur force dans les jeûnes, dans les prières & dans les larmes ! Car si les démons & les méchans ont toute la volonté de les perdre, il n'y a point de malice ni de violence qui ne cede à cette espèce de violence toute sainte que les jeûnes, les prières & les larmes d'un cœur humble & brisé de douleur, font sur le cœur de Dieu même.

¶. 11. Le roi leur commanda en même-temps d'aller trouver les Juifs en chaque ville, & de leur ordonner de s'assembler tous ; & de se tenir prêts pour défendre leur vie, pour tuer & exterminer tous leurs ennemis avec leurs femmes, leurs enfans, & toutes leurs maisons ; & de piller tous leurs biens.

Nous ne voyons pas que la plupart des Interpretes ne se soient beaucoup mis en peine de justifier cette ordonnance, par laquelle il fut commandé aux Juifs de tuer tous leurs ennemis avec leurs femmes & leurs enfans ; & de piller tous leurs biens. Cependant on a quelque lieu de s'étonner que Mardochée & Esther, qui procurèrent cet édit, ayent pu se porter à un excès si cruel en apparence, & qu'on pouvoit regarder comme n'étant guère moins pervers à l'Etat, que celui auquel Amati avoit voulu engager le Roi contre les Juifs. Mais il faut se souvenir premièrement, que ces choses se passaient durant le temps de l'ancienne loi, qui étoit un temps de rigueur ; où Dieu avoit ordonné qu'on donnât un œil pour un œil, & une dent pour une dent ; c'est-à-dire, que l'ennemi pût se venger de son ennemi, suivant la loi que l'on nommeoit du *talion*. *Sainte*

les Perses ayant eu la volonté de tuer les Juifs & de piller tous leurs biens, Mardochée & la reine Esther ne firent rien contre la loi, lorsqu'ils engagèrent Assuerus à ordonner que les Juifs se vengeroient de leurs ennemis, qui étoient ceux de la loi de Dieu, en leur faisant souffrir à eux-mêmes ce qu'ils avoient souhaité d'exercer contr'eux.

D'ailleurs, on peut présumer que l'esprit de Dieu, qui avoit conduit jusqu'alors, tant la Reine que Mardochée, leur inspira aussi-bien qu'au Roi d'en user ainsi, pour des raisons que l'on est plus obligé d'adorer que de pénétrer. C'est même ce que ce Prince semble exprimer en quelque façon dans ses lettres, lorsqu'en parlant de la mort d'Aman, il déclare: *Que c'est Dieu, & non pas lui qui lui a fait souffrir cette peine qu'il a méritée.* Et il paroît clairement que Dieu exauça en cela l'excellente prière rapportée vers la fin de ce livre, que cette Princessè lui avoit faite, & que lui-même lui avoit mise dans le cœur, lorsque dans cette profonde affliction dont elle étoit pénétrée à la vûe des maux qui alloient fondre sur tout Israël, elle s'écrie: *Faites, Seigneur, retomber sur eux leurs mauvais desseins, & perdez celui qui a commencé à nous faire ressentir les effets de sa cruauté. . . . afin qu'il perisse lui-même avec tous ceux qui lui sont unis.* Dieu ayant donc résolu de punir les ennemis d'Israël, qui ne se contentoient pas, comme dit Esther, de l'opprimer par une dure servitude, mais qui attribuoient la force de leurs bras à la puissance de leurs idoles, a pu sans doute très-justement

Esther
16. 18.
Esther
14. 11.
13.

de 16. v. 8.

condamner tous ces ennemis de son nom & de son peuple à la même peine qu'ils avoient voulu lui faire souffrir.

Mais nous pouvons ajouter, selon un sens plus spirituel, que Dieu a voulu peut-être nous tracer dans ce qu'on vid arriver alors, une figure de la maniere dont les vrais Israelites doivent se conduire à l'égard de leurs ennemis. Un disciple de JESUS-CHRIST ne connoît point d'autres ennemis durant cette vie, que le peché, & les passions differentes qui sont pour lui autant d'instrumens de mort dont le démon se sert à toute heure pour le perdre. Il est donc permis, & il est même commandé à un Chrétien, de persecuter, de haïr, & de tuer dans lui-même tous ces ennemis qui s'opposent à son salut. C'est *cet Aman de la race d'Amalec*, & tous ceux qui lui sont unis, que Dieu nous a ordonné par la bouche de son saint legislateur d'exterminer entierement, sans faire jamais aucune paix avec eux. C'est pour-quoi saint Paul ne nous parle dans toutes ses lettres, que de faire mourir en nous les membres du peché, & que de crucifier le vieil homme qui s'oppose à l'homme nouveau. JESUS-CHRIST nous a commandé lui-même d'arracher notre œuil, & de couper notre pied & notre main, s'ils nous sont une occasion de scandale pour nous perdre; c'est-à-dire, qu'il n'y a rien de si cher en nous, que nous ne devions retrancher, s'il s'oppose à notre vrai bien.

ψ. 13. *La substance de cette lettre du Roi étoit : Qu'on fist savoir dans toutes les provin-*

tes & à tous les peuples qui étoient soumis à l'empire du roi des Assyriens que les Juifs étoient prêts de se venger de leurs ennemis.

Nous verrons à la fin de ce livre la lettre dont il est parlé ici, dans laquelle entr'autres choses le Roi donnoit ordre à tous les Seigneurs & à tous les officiers des provinces soumises à son empire, *d'assister les Juifs de leur secours, afin qu'ils pussent tuer ceux qui se préparoient à les perdre le treizième jour du douzième mois appelé Adar.* Sur quoi l'on peut dire, selon la reflexion d'un Interprete, qu'il y a beaucoup d'apparence que cette execution si sanglante ne se fit pas tout-à-fait tumultuairement & sans aucun ordre de justice; mais que comme la publication des premieres lettres qu'Aman avoit envoyées, avoit donné lieu aux Juifs de connoître ceux qui s'étoient disposés à les massacrer cruellement, ils purent peut-être avec le secours des Magistrats s'assurer de leurs personnes, pour en faire la justice le jour que le Roi avoit marqué pour cela. Car on auroit peine autrement à concevoir, comment ceux d'entre les Perses qui s'étoient plus particulièrement déclarés contre les Juifs, se voyant ainsi condamnés par l'ordre du Roi à souffrir eux-mêmes la mort qu'ils avoient voulu faire souffrir au peuple de Dieu, ne se feroient point sauvés de leurs mains avant ce temps; puisqu'il leur restoit encore plusieurs mois jusqu'à ce jour, les Juifs n'ayant le pouvoir de les tuer que le treizième jour du douzième mois, c'est-à-dire plus de sept mois après cet édit.

*Esdras
16. 20.*

*Menech.
in c. 8.
v. 11. 12.*

✧. 15. *Mardochée sortant du palais , & de la présence du Roi , parut dans un grand éclat , portant une robe royale de couleur d'hyacinthe & de bleu celeste , ayant une couronne d'or sur la tête , & un manteau de soie & de pourpre. Et toute la ville fut dans des transports de joie.*

La chute d'Aman fut l'élevation de Mardochée : & le Roi voulant récompenser sa fidélité d'autant plus , que la reine Esther lui avoit dit qu'il étoit son oncle , il ordonna qu'il seroit vêtu comme lui-même , & lui fit rendre les plus grands honneurs. Que si l'on est étonné après ce que l'on a dit du refus que Mardochée avoit fait auparavant de porter le diadème royal , qu'il consent présentement à porter *une couronne d'or & une robe royale* ; l'on peut bien dire avec lui , Que c'étoit Dieu même qui faisoit toutes ces choses ; *A Deo facta sunt ista* : c'est-à-dire , que ce fut par la lumiere de son Esprit qu'il se conduisit en tout.

Esther
10. 4.

Bernard.
in Natal.
Dom.
scr. 3.
num. 4.
tom. 1.

Mais nous pouvons ajouter encore , selon l'allusion que saint Bernard a voulu faire à cette histoire d'Esther ; Que Mardochée étant la figure de JESUS-CHRIST , il n'étoit pas temps encore qu'il se couvrit du diadème royal , tant qu'Aman l'ennemi du peuple de Dieu , avoit du credit , & que tous ses compagnons étoient condamnés à la mort ; mais qu'il le put faire sûrement & avec gloire , lorsqu'Aman ayant été attaché à la potence qu'il lui avoit préparée , & son peuple ayant remporté l'avantage sur ses ennemis , tout conspiroit à faire éclater le triomphe de JESUS-CHRIST en sa personne. Les larmes de JESUS-CHRIST,

dit saint Bernard , en appliquant la délivrance des Juifs à la redemption des hommes , me couvrent de confusion , & me percent de douleur. Je me jouois au-dehors au milieu des places publiques ; & l'on prononçoit cependant dans le secret de la chambre du Roi un arrêt de mort contre moi. Son fils unique ayant sçu cette nouvelle , sortit après avoir déposé son diadème. Et paroissant en public revêtu d'un sac , couvert de cendres , & les pieds nus , il pleuroit & il crioit d'affliction , de voir que son serviteur étoit condamné à souffrir la mort. Je le contemple dans cet état ; & étant surpris d'un spectacle si nouveau & si étonnant , je demande quelle en est la cause , & je l'apprens.

Contemplons donc aussi nous autres , à l'exemple de ce grand Saint , dans la personne de Mardochée revêtu d'un sac , JESUS-CHRIST couvert de toutes les marques de notre mortalité , qu'il a prises volontairement pour nous sauver de la mort. Mais envisageons ensuite dans ce même Mardochée tout couvert de gloire , JESUS-CHRIST triomphant & du démon & de la mort & de tous nos ennemis. Et soyons du nombre des vrais Israelites qui prennent part comme ils le doivent à la gloire & à la joie de ce triomphe ; *Et toute la ville* , dit l'Ecriture , *fut dans des transports de joie ; c'est-à-dire* , tous les Hebreux , & tous ceux qui avoient quelque union avec eux.

¶ 17. *Parmi toutes les nations , les provinces & les villes où l'ordonnance du roi étoit portée , ils étoient dans un ravissement de joie ; ils faisoient des festins & des jours de fêtes ; de for*

ce que plusieurs mêmes des autres nations , & qui étoient d'une autre religion qu'eux , embrassèrent leur religion & leurs ceremonies. Car le nom du peuple Juif avoit rempli tous les esprits d'une très-grande terreur.

La frayeur que l'on commença à avoir des Juifs devenus en un instant si redoutables par le grand credit de Mardochée & par la protection toute puissante de la reine Esther ; la crainte dont chacun des Perses fut saisi en son particulier en voyant la liberté qu'Assuerus avoit donnée à ce peuple de tuer tous ses ennemis , & pouvant apprehender pour soi-même d'être regardé & mis en ce rang ; la surprise où ils étoient de ce changement étonnant par lequel ceux qu'on avoit condamnés à la mort , étoient devenus les maîtres de la vie de ceux qui vouloient les perdre , & enfin l'admiration & la veneration qu'un si grand miracle , qu'ils ne pouvoient attribuer qu'à la providence & à la toute-puissance du Dieu des Hebreux , put bien leur donner pour la religion de Mardochée & d'Esther , les rendirent très-disposés à se joindre à eux. Ainsi plusieurs , soit par crainte , soit par pieté , embrassèrent la religion des Juifs , & se firent , selon Joseph , circoncire.

*Joseph.
antiquit.
l. 11. 6.*

Il est facile de remarquer la verité dans la figure : & ces grandes réjouissances du peuple Juif , devenu vainqueur de ses ennemis , qui embrassèrent même sa religion avec ses ceremonies , nous représentent fort bien , non pas seulement le changement que l'on a vû arriver , lorsque les Princes étant devenus Chrétiens , la terreur du nom adorable de JESUS

CHRIST s'est répandue dans toute la terre, & a attiré un nombre infini d'étrangers à son service par la crainte qu'ils ont eue de ses jugemens ; mais encore cette fête vraiment solennelle qui se fera à la fin du monde , lorsque par un changement beaucoup plus capable d'imprimer de la terreur dans tous les esprits, ceux qui étoient méprisés, humiliés , & foulés aux pieds comme des victimes destinées à la mort , seront tout-d'un-coup élevés au-dessus de tous ceux qui les haïssoient ; & que JESUS-CHRIST leur souverain protecteur exterminera à leur vûe tous leurs ennemis, c'est-à-dire, tous les méchans qui auront refusé de *se joindre à eux* dans un même cœur & un même esprit.

Prévenons donc ce malheur épouvantable , en nous joignant promptement par une solide piété aux vrais serviteurs de Dieu. Ne craignons point d'être humiliés avec eux pour quelque temps. Et que la crainte de l'oppression passagère des méchans ne nous fasse jamais perdre l'esperance de cette fête solennelle & éternelle , qui sera pour tous les élus la fin de leurs maux & de toutes leurs frayeurs. Les Juifs ne craignoient alors que la mort du corps dont ils étoient menacés ; mais les Chrétiens ne doivent craindre principalement que cette mort éternelle dont la mort du corps étoit la figure. C'est pour prévenir un si grand malheur que nous devons employer , comme Mardochée & comme Esther , toutes nos prières , tous nos jeûnes , & toutes nos larmes : & l'on peut bien assurer que ce grand homme &

Esther

13. 12.

Ec.

26. 14.

16. Ec.

cette grande Princesse étoient eux-mêmes dans ces sentimens , puisqu'un homme qui prote-
 stoit en parlant à Dieu ; Que *ce n'étoit point*
par le desir de la gloire qu'il agissoit , & qu'il
 étoit prêt de *se mettre sous les pieds d'Aman* ;
 si son devoir l'y eût obligé ; qu'il *ne vouloit*
adorer que Dieu seul ; & que *s'il desiroit de vi-*
vre , c'étoit afin de louer son saint nom . : &
 qu'une Princesse qui declaroit de la même for-
 te en sa présence ; *Qu'elle avoit en abomination*
toutes les marques de sa grandeur , & qu'elle ne
se réjouissoit qu'en lui seul , ne pouvoient être
 certainement regardés que comme des Saints ,
 qui participoient par avance à la grace de la
 loi nouvelle , qui nous fait envisager dans le
 temps présent les choses futures , & qui nous
 fait rapporter toute la gloire de ce monde à
 celle de Dieu.





CHAPITRE IX.

1. **E**gitur duodecimi mensis, quem Adar vocari ante jam diximus, tertiadecima die, quando cunctis Judæis interfectio parabatur, & hostes eorum inhiabant sanguini, versâ vice Judæi superiores esse cœperunt, & se de adversariis vindicare.

2. Congregatique sunt per singulas civitates, oppida, & loca, ut extenderent manum contra inimicos & persecutores suos. Nullusque ausus est resistere, eò quod omnes populos magnitudinis eorum formido penetrarat.

3. Nam & provinciarum judices,

1. **A**insi le treizième jour du douzième mois, que nous avons déjà dit auparavant se nommer Adar, lorsque l'on se préparoit à tuer tous les Juifs, & que ceux qui étoient leurs ennemis aspiroient à se repaître de leur sang, les Juifs au contraire commencèrent à être les plus forts, & à se venger de leurs adversaires.

2. Ils s'assemblerent dans toutes les villes, tous les bourgs & tous les autres lieux pour attaquer leurs persecuteurs & leurs ennemis, & nul n'osoit leur résister, parceque la crainte de leur puissance avoit saisi généralement tous les peuples.

3. Car les Juges des provinces, les Gouverneurs &

les Intendans , & tous ceux qui avoient quelque dignité dans tous les lieux , & qui présidoient sur les ouvrages, relevoient la gloire des Juifs par la crainte qu'ils avoient de Mardochée,

4. qu'ils savoient être Grand-maître du palais , & avoir beaucoup de pouvoir. Sa reputation croissoit de jour en jour , & tout le monde parloit de lui.

5. Les Juifs firent donc un grand carnage de leurs ennemis , & en les massacrant ils leur rendirent le mal qu'ils s'étoient préparé à leur faire.

6. Jusques-là que dans Suse même ils tuerent cinq cens hommes , sans compter les fils d'Aman , fils d'Agag ennemi des Juifs, dont voici les noms,

7. Pharsandatha , Delphon, Esphatha ,

8. Phoratha, Adalia, Aridatha ,

9. Phermesta, Arisai, Aridai , & Jezatha,

& duces , & procuratores , omnisque dignitas quæ singulis locis & operibus præerat , extollebant Judæos timore Mardochæi :

4. quem principem esse palatii , & plurimum posse cognoverant : fama quoque nominis ejus crescebat quotidie , & per cunctorum ora volitabat.

5. Itaque percusserunt Judæi inimicos suâ plagâ magnâ , & occiderunt eos, redentes eis quod sibi paraverant facere :

6. in tantum ut etiam in Susan quingentos viros interficerent , extra decem filios Aman Agagitzæ hostis Judæorum , quorum ista sunt nomina.

7. Pharsandatha , & Delphon , & Esphatha ,

8. & Phoratha , & Adalia , & Aridatha ,

9. & Phermesta , & Arisai , & Aridai , & Jezatha.

10. Quos cum occidissent, prædas de substantiis eorum tangere noluerunt.

11. Statimque numerus eorum, qui occisi erant in Susan, ad regem relatus est.

12. Qui dixit regi-
næ : In urbe Susan
interfecerunt Judæi
quingentos viros, &
alios decem filios A-
man : quantam putas
eos exercere cædem
in universis provin-
ciis ? Quid ultra po-
stulas, & quid vis ut
fieri jubeam ?

13. Cui illa respon-
dit : Si regi placet,
detur potestas Judæis,
ut sicut fecerunt hodie
in Susan, sic & cras
faciant, & decem filii
Aman in patibulis
suspendantur.

14. Præcepitque
rex ut ita fieret : Sta-
timque in Susan pe-
pendit edictum, &
decem filii Aman sus-
pensi sunt.

15. Congregatis
Judæis quartadeci-

10. Les ayant tués, ils ne
voulurent toucher à rien
de ce qui avoit été à eux.

11. On rapporta aussi-tôt
au Roi le nombre de ceux
qui avoient été tués dans
Suse ;

12. & il dit à la Reine,
Les Juifs ont tué cinq cens
hommes dans la ville de Su-
se outre les dix fils d'Aman.
Combien grand croyez-
vous que doive être le car-
nage qu'ils font dans toutes
les provinces ? Que deman-
dez-vous davantage, &
que voulez-vous que j'or-
donne encore ?

13. La Reine lui répondit :
Je supplie le Roi d'ordon-
ner, s'il lui plaît, que les Juifs
ayent le pouvoir de faire
encore demain dans Suse
ce qu'ils ont fait aujour-
d'hui, & que les dix fils
d'Aman soient pendus.

14. Le Roi commanda
que cela fût fait, & aussi-
tôt l'édit fut affiché dans
Suse : & les dix fils d'A-
man furent pendus.

15. Les Juifs s'assemble-
rent encore le quatorzième

jour du mois d'Adar, & ils tuerent trois cens hommes dans Suse, sans vouloir rien prendre de leur bien.

16. Les Juifs se tinrent aussi prêts pour la défense de leur vie dans toutes les provinces qui étoient soumises à l'empire du Roi, & ils tuerent leurs ennemis & leurs persecuteurs en si grand nombre, que soixante & quinze mille hommes furent envelopés dans ce carnage, sans qu'aucun des Juifs touchât à leur bien.

17. Ils commencerent tous à tuer leurs ennemis le treizième jour du mois d'Adar, & ils cessèrent au quatorzième; ils firent de ce jour une fête solennelle qu'ils ordonnerent qui seroit célébrée dans tous les siècles suivans avec joie & par des festins.

18. Mais ceux qui étoient dans la ville de Suse avoient fait le carnage pendant le treizième & le quatorzième jour de ce même mois, & n'avoient cessé qu'au quinzième. C'est pourquoi ils

ma die mensis Adar; interfecti sunt in Susa trecenti viri, nec eorum ab illis direpta substantia est.

16. Sed & per omnes provincias, quæ ditioni regis subjacebant, pro animabus suis steterunt Judæi, interfectis hostibus ac persecutoribus suis: in tantum ut septuagintaquinque millia occisorum implerentur, & nullus de substantiis eorum quidquam contingeret.

17. Dies autem tertiusdecimus mensis Adar, primus apud omnes interfectionis fuit, & quartadecima die cedere desierunt. Quem constituerunt solennem, ut in eo omni tempore deinceps vacaretur epulis, gaudio atque conviviis.

18. At hi qui in urbe Susa eadem exercuerant, tertio decimo & quartodecimo die ejusdem mensis in cæde versati sunt: quintodecimo autem die percutere desierunt. Et

idcirco eundem diem
constituerunt solen-
nem epularum ac le-
titiae.

19. Hi verò Judæi,
qui in oppidis non
muratis ac villis mo-
rabantur, quartum-
decimum diem men-
sis Adar conviviorum
& gaudii decreverunt,
ita ut exultent in eo,
& mittant sibi mutuò
partes epularum & ci-
borum.

20. Scripsit itaque
Mardocheus omnia
hæc, & litteris com-
prehensa misit ad Ju-
dæos, qui in omni-
bus regis provinciis
morabantur, tam in
vicino positis, quàm
procul,

21. ut quartam-
decimam & quintam-
decimam diem mensis
Adar pro festis susci-
perent, & revertente
semper anno solenni
celebrarent honore :

22. quia in ipsis
diebus se ultri sunt
Judæi de inimicis
suis, & luctus atque

le choisirent pour en faire
une fête solennelle de fest-
tins & de réjouissances pu-
bliques.

19. Les Juifs qui deme-
roient dans les bourgs sans
murailles & dans les villa-
ges, choisirent le quator-
zième jour du mois d'Adar,
pour être un jour de festin,
dans lequel ils font une
grande réjouissance, & s'en-
voient les uns aux autres
quelque chose de ce qui a
été servi dans leurs festins.

20. Mardochee eut donc
soin d'écrire toutes ces cho-
ses; & en ayant fait un livre
il l'envoya aux Juifs qui de-
meuroient dans toutes les
provinces du Roi, soit dans
les plus proches ou dans les
plus éloignées,

21. afin que le quatorzié-
me & le quinzième jour du
mois d'Adar leur fussent
des jours de fêtes qu'ils
celebrassent tous les ans à
perpetuité par des hon-
neurs solennels;

22. parceque ce fut en
ces jours-là que les Juifs se
vengerent de leurs ennemis
que leur deuil & leur tri-

stesse fut changé en une réjouissance publique. C'est pourquoi il voulut que ces jours fussent des jours de festin & de joie, qu'ils s'envoyassent les uns aux autres des mets de leur table, & qu'ils y fissent aux pauvres de petits presens.

23. Les Juifs établirent donc une fête solennelle conformément à ce qu'ils avoient commencé de faire en ce temps-là, selon l'ordre que Mardochee leur en avoit donné par ses lettres//

24. // Car Aman fils d'Amadath de la race d'Agag, ennemi déclaré des Juifs, avoit formé le dessein de les perdre, de les tuer, & de les exterminer : & il avoit jetté pour cela le phur, c'est-à-dire le sort en notre langue.

25. Mais Esther alla ensuite trouver le Roi : elle le supplia de prévenir le mauvais dessein d'Aman par une nouvelle lettre, & de faire retomber sur sa tête le mal qu'il avoit reso-

tristitia in hilaritatem gaudiumque conversa sunt, essentque dies isti epularum atque lætitiæ, & mitterent sibi invicem ciborum partes, & pauperibus munuscula largirentur.

23. Susceperuntque Judæi in solennem ritum cuncta quæ eo tempore facere cœperant, & quæ Mardochæus litteris faciendâ mandaverat.

24. Aman enim, filius Amadathi stirpis Agag, hostis & adversarius Judæorum, cogitavit contra eos malum, ut occideret illos, atque deleteret : & misit phur, quod nostrâ linguâ vertitur in sortem.

25. Et postea ingressa est Esther ad regem, obsecrans ut conatus ejus, litteris regis irriti fierent : & malum, quod contra Judæos cogitaverat, reverteretur

¶ 23. *Hebr.* quod scripserat Mardochæus ad ipsos. *Vat.*

¶ 24. *expl.* Ce qui est mar-

qué dans ces trois versets suivans, est un abrégé de ce que Mardochee écrivit aux Juifs. *Ménoch.*

in caput ejus. Denique & ipsum & filios ejus affixerunt cruci,

lu de faire aux Juifs. En effet le Roi fit pendre Aman à une croix aussi-bien que tous ses fils.

26. atque ex illo tempore dies isti appellati sunt phurim, id est sortium, eo quod phur, id est fors, in urnam missa fuerit. Et cuncta quæ gesta sunt, epistolæ, id est libri hujus, volumine continentur:

26. C'estpourquoi depuis ce temps-là ces jours ont été appelés les jours du phurim, c'est-à-dire les jours des sorts, parceque le phur, c'est-à-dire le sort avoit été jetté dans l'urne. Et cette lettre, ou plutôt ce livre de Mardochée, contient tout ce qui se passa alors.

27. quæque sustinuerunt, & quæ deinceps immutata sunt, susceperunt Judæi super se & semen suum, & super cunctos qui religioni eorum voverunt copulari, ut nulli liceat duos hos dies absque solennitate transigere: quos scriptura testatur, & certa expetunt tempora, annis sibi jugiter succedentibus.

27. Les Juifs donc en memoire de ce qui avoit été arrêté contr'eux, & de ce grand changement qui étoit arrivé ensuite, s'obligèrent eux & leurs enfans & tous ceux qui voudroient se joindre à leur religion, d'en faire en ces deux jours une fête solennelle, sans que personne s'en pût dispenser, selon qu'il est marqué dans cet écrit, & ce qui s'observe exactement chaque année aux jours destinés à cette fête.

28. Isti sunt dies, quos nulla unquam delebit oblivio: & per singulas genera-

28. Ce sont ces jours qui ne seront jamais effacés de la memoire des hommes,

& que toutes les provinces d'âge en âge célébreront par toute la terre. Et il n'y a point de ville en laquelle les jours du phurim, c'est-à-dire les jours des sorts, ne soient observés par les Juifs & par leurs enfans qui sont obligés de pratiquer ces ceremonies.

29. La reine Esther fille d'Abihail & Mardochee Juif écrivirent encore une seconde lettre, afin qu'on eût tout le soin possible de faire de ce jour une fête solennelle dans toute la posterité,

30. & ils envoyèrent à tous les Juifs qui demouroient dans les cent vingt-sept provinces du roi Assuerus, afin qu'ils eussent la paix & qu'ils reçussent la vérité,

31. en observant *exactement* ces jours *solennels* des sorts, & les célébrant en leur temps avec grande joie. Les Juifs s'engagerent donc, selon que Mardochee & Esther l'avoient ordonné, à observer eux & toute leur posterité ces jours

tionés cunctæ in toto orbe provinciarum celebrabunt : nec est ulla civitas, in qua dies phurim, id est sortium, non observetur à Judæis, & ab eorum progenie quæ his caeremoniis obligata est.

29. Scripserunt - que Esther regina filia Abihail & Mardocheus Judæus, etiam secundam epistolam, ut omni studio dies ista solennis sanciretur in posterum,

30. & miserunt ad omnes Judæos, qui in centum viginti septem provinciis regis Assueri versabantur, ut haberent pacem, & susciperent veritatem,

31. observantes dies sortium, & suo tempore cum gaudio celebrarent : sicut constituerant Mardocheus & Esther, & illi observanda susceperunt à se, & à semine suo, jejunia & clamores, & sortium dies,

solennels du sort en jeûnant, & en adressant leurs cris à Dieu,

32. & omnia, quæ libri hujus, qui vocatur Esther, historiâ continetur.

32. & à recevoir tout ce qui est contenu dans ce livre, qui porte le nom d'Esther //.

¶ 32. Hebr. Et la parole d'Esther confirma tout ce qui a été dit touchant ces fêtes du sort; & elle a été écrite dans un livre. *Vatabl.* soit dans ce livre

qui porte son nom; ou dans quelque autre qui est perdu; ou dans les actes publics; ou dans les annales des Juifs.





EXPLICATION

D U

CHAPITRE IX.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

Y. 1. *A* Insi le treizième jour du douzième mois, que nous avons déjà dit auparavant se nommer Adar; lorsque l'on se préparoit à tuer tous les Juifs, & que ceux qui étoient leurs ennemis aspiroient à se repaître de leur sang, les Juifs au-contraince commencèrent à être les plus forts, & à se venger de leurs adversaires.

Comme les courriers qui portoient le nouvel édit du Roi contraire à celui d'Aman, eurent huit mois pour le répandre dans les provinces, on ne peut douter qu'il n'y ait été publié beaucoup de temps avant le treizième jour du douzième mois, qui avoit été marqué aux Perses pour le massacre de tous les Juifs. Cependant à s'attacher précisément au sens naturel que nous présentent ici les paroles de notre texte, il sembleroit que les ennemis des Juifs se trouverent surpris tout-d'un-coup; & que sans qu'ils eussent eu auparavant connoissance du nouvel édit qui revoquoit le premier,

ils

Ils se virent accablés dans le temps même qu'ils se préparoient à exterminer les Juifs. Mais cette difficulté se leve aisément en deux manieres.

Premierement, ce qui est dit en ce lieu, que lorsqu'on se préparoit à tuer tous les Juifs. . . . ils commencerent à être eux-mêmes les plus forts ; peut bien ne signifier autre chose, sinon, que le jour qui avoit été destiné pour le massacre des Juifs, ils eurent eux-mêmes l'avantage sur leurs ennemis, soit qu'ils se fussent déjà assurés de leurs personnes, comme on l'a marqué auparavant, soit qu'ils eussent attendu ce jour-là même pour le faire avec le secours des Magistrats. Secondement, il se peut bien aussi faire que les ennemis des Juifs ayant regardé le premier édit du Roi comme irrevocable, eussent pris la resolution de l'executer, nonobstant les autres lettres qu'on leur apporta depuis.

Ainsi il y eut peut-être d'abord quelque resistance de la part des Perses, qui voulurent disputer leur vie en tuant les Juifs, selon le premier ordre qu'ils avoient reçu ; ce qui semble être autorisé par les termes mêmes de l'Ecriture, qui declare : Que le Roi manda à tous les Juifs, de se tenir prêts pour défendre leur vie ; comme si ce Prince avoit eu lieu effectivement d'apprehender que les Perses ne s'élevassent contr'eux en suivant ses premiers ordres. Mais comme il avoit envoyé dans le même-temps un ordre formel aux Princes, aux Intendans & aux Magistrats, d'aider les Juifs à se venger de leurs ennemis, ils commencerent

Esther 8.

11.

16. v. 9.

Item.

16. v. 27.

en effet, selon qu'il est dit ici, à être plus forts que leurs adversaires. Ce fut donc le Roi, dit Estius, qui commanda que les ennemis des Juifs fussent tués : & par conséquent ce qui se faisoit par l'autorité souveraine contre des méchans, qui avoient voulu exterminer le peuple de Dieu, devoit être regardé comme légitime. Et l'exécution même de l'ordre du Roi étant appuyée & secondée par les Magistrats, en étoit encore plus juridique. Que si plusieurs de ces Juifs se laissant aller peut-être à la chaleur de leur juste ressentiment, envisagerent plutôt la vengeance particulière de leur personne, que celle de toute leur nation ; ce fut, ainsi qu'on l'a dit, une faute assez excusable, en un temps où l'amour tout pur de la justice étoit peu connu, & où la rigueur de l'ancienne loi n'avoit point encore fait de place à la charité de la loi de JESUS-CHRIST.

¶ 10. *Les ayant tués, ils ne voulurent point toucher à rien de ce qui avoit été à eux.*

Esther 8.
11.

L'Ecriture a marqué auparavant, que le Roi avoit ordonné à tous les courriers d'avertir les Juifs dans toutes les villes de s'assembler, afin de défendre leur vie ; de tuer tous leurs ennemis avec leurs femmes & leurs enfans, & de piller tous leurs biens. Mais nous voyons en ce lieu un exemple rare de retenue dans ces Juifs, qui ayant reçu le pouvoir du Roi même, de piller les biens de leurs ennemis, pour se venger de ce qu'ils s'étoient disposés à les dépouiller eux-mêmes des leurs, ne voulurent point se servir de ce pouvoir. Les Interprètes rendent deux raisons de cette modération. Première-

Estius in
hunc loc.

ment, disent-ils, les Juifs voulurent faire voir que ce n'étoit point par cupidité & par avarice, mais dans la vûe seule de mettre leur vie en sûreté, qu'ils avoient tué, selon le commandement du Roi, tous leurs ennemis qui avoient voulu les tuer. Secondement, ils ne voulurent pas que l'on pût leur reprocher quelque jour, d'avoir enlevé au Roi des sommes immenses qui devoient lui appartenir par le droit de confiscation, & être apportées dans ses coffres.

C'est une leçon excellente de desintéressement pour tous ceux qui ont reçu de la part de Dieu un ordre pour exterminer les ennemis de son peuple, en les rendant par la foi les amis de Dieu, selon qu'il fut ordonné à saint Pierre, dans cette vision qui lui marquoit la conversion des Gentils, de *tuer & de manger*. Que ces personnes considèrent donc dans cette figure de la conduite des Juifs à l'égard des Perses, l'éloignement qu'elles sont obligées d'avoir de toute apparence d'avarice dans une fonction aussi sainte qu'est celle de la prédication de la vérité & de la conversion des âmes. Mais qu'elles en soient encore plus convaincues en considérant la sainte générosité du grand Apôtre, qui proteste, qu'encore qu'il eût reçu le pouvoir de vivre de l'Evangile, & pour parler de la sorte, *des déponilles* de ceux qui étoient auparavant ennemis de Dieu, il a mis sa gloire à ne point user de ce pouvoir. Disons encore dans un autre sens, que ce même exemple de la conduite si desintéressée de ces Juifs, est d'une fort grande instruction

Act. 10.
13.
2. Cor.
11.

pour tous les fidelles , qui doivent songer à exterminer dans eux-mêmes les ennemis de leur salut , & à y crucifier le monde avec le vieil homme d'une manière si parfaite , qu'ils ne s'en réservent aucunes dépouilles , & qu'ils abandonnent au monde & au démon tout ce qui leur appartient.

✓. 13. *La Reine lui répondit : Je supplie le Roi d'ordonner , s'il lui plaît , que les Juifs aient le pouvoir de faire encore demain dans Suse ce qu'ils ont fait aujourd'hui , & que les dix fils d'Aman soient pendus.*

Plus cette demande de la reine Esther est cruelle en apparence , plus nous devons être convaincus qu'une Princesse qui étoit si humble , & qui proteste très-sincèrement , qu'elle ne mettoit sa joie qu'en lui seul , a eu très grande raison de la faire , & qu'elle s'y est portée par un mouvement de pitié & de justice , & même par un instinct de l'esprit de Dieu. Elle agissoit en cela pour la gloire de Dieu même , & pour l'intérêt de tout son peuple. Elle voyoit , comme elle le dit , que les Perses opprimoient les Juifs par le joug d'une très-dure servitude ; qu'ils prenoient sujet de cette même oppression par laquelle ils accabloient les adorateurs du vrai Dieu , de relever la puissance imaginaire de leurs idoles , comme si ces fausses divinités avoient été plus puissantes que le Seigneur d'Israël ; qu'ils travailloient à abolir son héritage ; à fermer la bouche de ceux qui publioient ses louanges , & à étouffer la gloire de son saint temple & de son autel ; afin d'ouvrir au contraire les bouches profanes des infidelles à

Esther
14. 8.
Gr.

la louange de leurs statues. Et l'horreur qu'une si grande injustice causa dans le cœur de cette Princesse, l'engagea à user de la liberté qu'Assuerus lui donnoit, pour venger la gloire du Dieu tout-puissant, & l'innocence opprimée de son peuple, en faisant voir que ces idoles dont les payens vantoient la puissance, n'étoient rien; & que le Seigneur d'Israel quand il lui plaisoit, se servoit avec un empire souverain des Princes même infidèles pour renverser les ennemis de sa gloire. Car on ne sauroit effectivement assez admirer la facilité avec laquelle Assuerus se porta à accorder à Esther & à Mordochée tout ce qu'ils lui demanderent en faveur des Juifs, qui étoient comme étrangers à son égard; & contre les Perses qui étoient ses véritables sujets. Jamais Dieu ne fit paroître d'une manière plus éclatante, *qu'il tient en sa main le cœur des Rois*, pour faire servir leur puissance, selon qu'il lui plaît, à l'exécution de ses volontés. Et la Reine crut sans doute qu'il étoit très-important d'inspirer par cette grande severité de la frayeur dans l'esprit des Perses; afin que ceux qui ne seroient point compris dans ce châtement, devinssent plus modérés à l'égard des Juifs qu'ils v. 10. maltraitoient comme des esclaves.

Il faut remarquer ici que les dix enfans d'Aman avoient déjà été tués. Et si l'on veut croire un Interprete, ils le furent même les premiers de tous; ayant été arrêtés & gardés dans la prison jusques à ce jour, afin que leur châtement se fît avec plus d'éclat. Ainsi lorsqu'Esther demande, *que ces fils d'Aman soient pen-*

Tirin. in hunc loc.

du, elle n'entend autre chose, sinon qu'ils soient élevés & exposés sur des potences pour une plus grande infamie, & pour donner plus de confusion & de terreur à tous les ennemis des Juifs.

Esther

16. 18.

Que si l'on demande comment on peut accorder ce que l'Ecriture dit ici avec les lettres patentes du Roi, qui avoient été envoyées plusieurs mois avant ce massacre general dans les provinces, où il declaroit : *Qu'Aman avoit été pendu avec toute sa parenté devant la porte de la ville de Suse* : on peut répondre avec le même Interprète dont on a parlé, que les dix enfans d'Aman n'étoient point compris sous le nom de *sa parenté* ; mais qu'ayant été réservés, comme on l'a dit, & mis en prison jusques au jour destiné pour la vengeance generale, on se contenta de pendre d'abord Aman avec tous ses autres proches. Car il est visible que si ces enfans avoient été pendus en même-temps que leur pere, la Reine Esther n'eût pas demandé au Roi qu'il voulût bien faire ce qu'il auroit déjà fait.

¶ 10. 21. *Mardochée eut donc soin d'écrire toutes ces choses ; & en ayant fait un livre, il l'envoya aux Juifs dans toutes les provinces du Roi afin que le quatorzième & le quinzième jour du mois d'Adar, leur fussent deux jours de fêtes qu'ils celebrassent chaque année & qu'ils honorassent solennellement.*

Esther 9.

26. 11.

✧

Ce qui est dit en ce lieu & dans la suite, ne nous laisse aucun sujet de douter que Mardochée ne soit l'auteur principal du livre d'Esther. Comme les Juifs qui étoient répandus

dans toutes les différentes provinces de ce grand empire , commencerent à se réjouir le quatorzième jour du mois d'Adar , qui étoit celui auquel ils cessèrent de tuer leurs ennemis ; & qu'au- contraire ceux qui demeu- roient dans la ville royale de Suse , ne com- mencerent à se réjouir que le quinzième du même mois , parcequ'ils avoient reçu ordre de continuer encore le quatorzième à tuer leurs ennemis , Mardochée jugea que ces deux jours devoient être dans la suite également so- lennifiés par tous les Juifs qui demeuroident dans tous les Etats du roi de Perse ; afin que le souvenir de cette protection si miraculeuse du Dieu d'Israel ne pût jamais s'effacer de leur esprit , & que toute la posterité lui rendit gra- ces de ce qu'il avoit humilié d'une maniere si divine l'orgueil de leurs ennemis. Aussi de- puis ce temps-la les Juifs firent toujours le qua- torzième & le quinzième du mois d'Adar , c'est-à-dire de Février , une memoire solen- nelle de cet avantage signalé que le Seigneur leur avoit fait remporter sur leurs ennemis au moment même qu'ils avoient conspiré leur perte. Et saint Athanase témoigne : Que pour mieux se représenter cette faveur singuliere , ils brûloient alors l'effigie d'Aman , comme de celui qui avoit été l'ennemi capital de leur na- tion & de leur religion. Mais parceque cette effigie étoit attachée à une croix ; & que plu- sieurs d'entre les Juifs prenoient de là occasion de se railler insolamment de la croix très-sain- te de J E S U S- C H R I S T , les Empereurs chré- tiens abolirent cette coutume , & leur interdi-

*Athanas.
in Synops.
tom. 2. p.
111.
Co d. de
Judæis
& calis-
col. Tirin.
in hunc
loc.*

rent très-sagement une fiction qui tournoit à la raillerie du plus saint de nos mysteres.

*Estius in
hunc loc.*

Que si Mardochée & les autres chefs des Juifs ont pu, sans blesser la loi de Moïse, établir des fêtes différentes de celles que ce saint législateur leur avoit prescrites, lorsqu'ils ont cru que le souvenir de quelque grace extraordinaire exigeoit cela de leur piété : il est contre la raison de s'imaginer, comme ont fait les heretiques de ces derniers temps, que les Pasteurs & les chefs du peuple chrétien aient moins le pouvoir d'ordonner des fêtes pour célébrer la memoire des grands Saints, & remercier Dieu des assistances singulieres qu'ils ont procurées à l'Eglise par leurs prieres, par leurs merites, & par leurs miracles ; quisque la celebration de toutes ces fêtes tourne uniquement à la gloire du Saint des Saints, dont on loue les œuvres miraculeuses dans la personne de ses serviteurs.

✓. 29. La reine Esther fille d'Abihail, & Mardochée Juif, écrivirent encore une seconde lettre, afin qu'on eût tout le soin possible d'établir ce jour comme une fête solennelle dans toute la posterité. Et ils envoyèrent à tous les Juifs. . . afin qu'ils eussent la paix, & qu'ils reçussent la vérité.

Il paroît par là que la reine Esther a eu quelque part à cette histoire aussi-bien que Mardochée. Autant qu'elle fit paroître de vigueur pour défendre les interêts du vrai Dieu en la personne des Juifs qui étoient son peuple, autant elle témoigna ensuite d'inquietude pour graver dans tous leurs esprits la reconnoissance

d'une grace si inespérée qu'ils avoient reçue de lui. Et on ne sauroit assez admirer cet empressement extraordinaire de Mardochée & d'Esther, pour faire établir dès-lors, & faire passer dans toute la posterité la memoire d'un si grand bienfait. Sans doute que ce n'étoit pas pour eux-mêmes qu'ils faisoient paroître tant d'inquietude sur ce sujet. Et des personnes si humbles ne pouvoient en tout cela envisager que la gloire de celui dont ils publioient hautement la toute-puissance, lorsqu'ils protestoient en se dépouillant de toute la part qu'on auroit pu leur attribuer dans cette affaire : *Que toutes ces choses étoient l'ouvrage de Dieu.* Ce fut donc par la connoissance qu'ils avoient de l'extrême ingratitude du peuple Juif accoutumé à être comblé des graces du ciel, & à oublier aussitôt toutes ces graces, qu'ils se porterent à faire à ce peuple tant d'instances pour les engager à solenniser éternellement la memoire de ces jours heureux, où leur nation ayant été à la veille de perir, avoit été conservée par un miracle si visible de la puissance de Dieu.

Esther.
10. 4.

Faut-il que cet homme & que cette Princesse de l'ancienne loi nous reprochent à nous qui sommes Chrétiens, notre indifférence pour des graces qui sont infiniment plus précieuses, comme étant le prix inestimable du sang d'un Dieu? Faut-il qu'ils nous donnent un très-grand sujet de craindre que nous ne les voyions s'élever au dernier jour, pour nous condamner d'avoir oublié si facilement le salut éternel que JESUS-CHRIST même nous a mérité en mourant.

pour nous , lorsqu'ils ont paru si ardens pour éterniser la memoire d'une grace qui ne regardoit que la conservation de cette vie perissable ? Le Saint-Esprit les avoit instruits par avance de ce qu'il nous a depuis appris par la bouche de S. Paul , qui n'a jamais rien recommandé avec plus de soin à tous les fidelles , que cette humble & perpetuelle gratitude envers Dieu. Et la crainte qu'il avoit comme un vrai pere , que ses enfans ne manquassent à s'acquitter de ce grand devoir de la pieté chrétienne , le

1. Cor. 1.
4. portoit à y suppléer de tout son pouvoir , en rendant à Dieu lui-même , ainsi qu'il l'assûre , des actions-de-graces continuelles , à cause de la grace qui leur avoit été donnée en JESUS-CHRIST , & de toutes les richesses dont ils avoient été comblés en lui.

*Menoch.
Tirin. in
hunc loc.
Vatabl.
in hunc
locum.*

Ce que l'Ecriture ajoute : Qu'ils envoyèrent à tous les Juifs , afin qu'ils eussent la paix , & qu'ils reçussent la verité , ne signifie autre chose , selon quelques Interpretes , sinon un salut ordinaire , par lequel Esther & Mardochée souhaitoient aux Juifs , qu'ils pussent jouir d'une paix parfaite & d'une entiere prosperité. D'autres l'expliquent d'une autre maniere en disant , que cette lettre , dont il est parlé , étoit conçue en des termes pleins de douceur & de verité. Mais quelques - uns lui donnent encore cet autre sens , & l'entendent comme si c'étoit une assurance que Mardochée & Esther donnoient aux Juifs de la paix dont ils jouiroient à l'avenir ; & en même-temps une sainte exhortation à recevoir , comme ils le devoient , la verité de ce qu'on leur écrivoit en faisant

paroître leur fidélité & leur humble gratitude par l'exacte observation des choses qu'on leur marquoit. Peut-être aussi qu'en les exhortant à recevoir la vérité, ils faisoient connoître que quelques-uns s'étoient écartés de la véritable religion par la vûe & la conversation des payens, au milieu desquels ils vivoient.





CHAPITRE X.

1. **L**E roi Assuerus se rendit toute la terre, & toutes les isles de la mer tributaires :

2. & on trouve écrit dans le livre des Perses & des Medes, quelle a été sa puissance & son empire, & le haut point de grandeur auquel il avoit élevé Mardochée ;

3. & de quelle sorte Mardochée Juif de nation, devint la seconde personne dans l'empire du roi Assuerus ; comme il fut grand parmi les Juifs, & aimé généralement de tous ses freres, ne cherchant qu'à faire du bien à sa nation, & ne parlant que pour procurer la paix & la prospérité de son peuple //

1. **R** Ex verò Assuerus omnem terram, & cunctas maris insulas fecit tributarias :

2. *cujus fortitudo & imperium, & dignitas atque sublimitas, qua exaltavit Mardochæum, scripta sunt in libris Medorum atque Persarum,*

3. & quomodo Mardochæus Judaici generis secundus à rege Assuero fuerit : & magnus apud Judæos, & acceptabilis plebi fratrum suorum, quærens bona populo suo, & loquens ea quæ ad pacem seminis sui pertinerent.

¶ 3. *lett. loquens ea quæ ad pacem, id est, loquens apud Assuerum regem, pacem, id est, prosperitatem genti suæ.*

Quæ habentur in Hebræo, plenâ fide expressi: Hæc autem quæ sequuntur, scripta reperi in editione vulgata, quæ Græcorum linguâ & litteris continentur.

J'ai traduit fidèlement jusques ici ce qui se trouve dans le texte Hebreu. Mais ce qui suit, je l'ai trouvé écrit dans l'édition vulgaire des Interpretes Grecs.

Ces paroles qui sont en italique sont de saint Jérôme.

4. Dixitque Mardochæus: A Deo facta sunt ista.

4. Alors Mardochée dit: C'est Dieu qui a fait toutes ces choses.

5. Recordatus sum somnii, quod videram, hæc eadem significantis: nec eorum quidquam irritum fuit.

5. Et je me souviens d'une vision que j'avois eue en songe, qui marquoit tout ce qui est arrivé, & qui a été accomplie jusqu'à la moindre circonstance.

6. Parvus fons, qui crevit in fluvium, & in lucem solemque conversus est, & in aquas plurimas redundavit: Esther est, quam rex accepit uxorem, & voluit esse reginam.

6. Je vis une petite fontaine qui s'accrut & devint un fleuve: elle se changea ensuite en une lumière & en un soleil, & elle se répandit en une grande abondance d'eaux. Cette petite fontaine est Esther, que le Roi épousa, & qu'il voulut qui fût Reine.

7. Les deux dragons que je vis , c'est moi-même & Aman.

8. Les peuples qui s'assemblerent // sont ceux qui ont tâché d'exterminer de dessus la terre le nom des Juifs.

9. Israël est mon peuple , qui cria alors au Seigneur , & le Seigneur sauva son peuple. Il nous délivra de tous nos maux. Il fit des miracles & de grands prodiges parmi les nations.

10. & il ordonna qu'il y eût deux sorts , l'un du peuple de Dieu , & l'autre de toutes les nations.

11. Et ce double sort vint paroître devant Dieu au jour marqué dès ce temps-là à toutes les nations.

12. Le Seigneur se ressouvint de son peuple , & il eut compassion de son heritage.

13. Ces jours seront distingués entre tous ceux du mois d'Adar , *c'est-à-dire* , le quatorzième & le quin-

7. Duo autem dracones , ego sum , & Aman.

8. Gentes quæ convenerant ; hi sunt qui conati sunt delere nomen Judæorum.

9. Gens autem mea Israël est , quæ clamavit ad Dominum , & salvum fecit Dominus populum suum : liberavitque nos ab omnibus malis , & fecit signa magna æque portenta inter gentes.

10. & duas sortes esse præcepit , unam populi Dei , & alteram cunctarum gentium.

11. Venitque utraque fors in statutum ex illo jam tempore diem coram Deo universis gentibus :

12. & recordatus est Dominus populi sui , ac misertus est hereditatis suæ.

13. Et observabuntur dies isti in mense Adar , quattadecimâ

& quinquadecimâ die
ejusdem mensis, cum
omni studio & gaudio
in unum cœtum po-
puli congregati, in
cunctas deinceps ge-
nerationes populi Is-
rael.

zième jour du même mois.
Tour le peuple s'assemblera
pour cela avec un zele tout
particulier, & avec gran-
de joie, & cette fête sera
celebrée par le peuple d'Is-
rael dans la suite de tous
les âges.





EXPLICATION

DU

CHAPITRE X.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

§. 1. *O* R le Roi Assuerus se rendit toute la terre tributaire, &c.

C'est-à-dire, que ce Prince chargea de nouveaux tributs toutes les terres qui étoient soumises à son empire. Dieu le permit de la sorte, selon la reflexion des Interprètes, afin de punir la cruauté & l'avarice des Perses; qui s'étoient flattés quelque temps auparavant, de pouvoir se repaître, pour parler ainsi, du sang innocent, & s'enrichir des dépouilles de tous les Juifs. Et il se servit sans doute du conseil même de Mardochée pour inspirer à ce roi des Perses d'exercer ce châtiment sur des infidelles, qui avoient jusques alors accablé son peuple par une très-dure servitude.

§. 3. *De quelle sorte Mardochée Juif de nation, devint la seconde personne dans l'empire du roi Assuerus; comme il fut grand parmi les Juifs, & aimé généralement de tous ses freres, ne cherchant qu'à faire du bien à sa nation, &c.*

ne

ne parlant que pour procurer la paix & la prospérité de son peuple.

L'Ecriture nous renvoie aux livres , c'est-à-dire , aux annales des Perses & des Medes ; si nous desirons connoître les actions illustres de Mardochée, & la maniere si glorieuse dont il gouverna ce grand empire sous le regne d'Assuerus , qui le rendit la seconde personne de son royaume , comme l'on vid autrefois Joseph élevé à ce haut rang par Pharaon dans l'Egypte. Mais ces annales ont depuis été perdues. On peut remarquer ici la modestie de Mardochée, qui étant , comme tout le monde en convient , l'auteur principal de ce livre canonique que nous expliquons , a negligé d'y rapporter ce qui auroit pu seulement contribuer à faire voir la grandeur de l'autorité qu'il avoit reçûe, & les actions éclatantes qu'il avoit faites. C'étoit un homme qui regardoit Dieu, & qui recherchoit la gloire de son divin maître , & non la sienne particuliere. C'est-pourquoi il passe sous silence tout ce qui n'a point de rapport au peuple de Dieu , & il se contente d'ajouter ici , qu'il n'usa de ce grand credit que Dieu lui avoit donné auprès du Roi, que pour procurer toutes sortes de biens à sa nation , & pour la faire jouir d'une heureuse paix après de si longues souffrances. C'est ce qui nous donne sujet de croire , qu'il fit soulager les Juifs, en même-temps que les Perses furent chargés de nouveaux tributs ; Dieu faisant ainsi succeder d'une maniere étonnante à l'égard des uns la prospérité à l'affliction ; & au-contraire l'adversité au bonheur , à l'é-

gard des autres; & montrant à tout le monde, qu'il est le maître souverain des biens & des maux, pour en faire la distribution, selon les conseils de sa sagesse & de sa justice.

L'esprit de Dieu qui conduisoit la plume de ce grand homme, lui a fait marquer cette circonstance si considérable du saint usage qu'il a fait de l'autorité presque souveraine qu'il lui mit entre les mains; pour nous convaincre par son exemple, que ses serviteurs n'envisagent dans les dignités où sa providence les a établis, que le dessein pour lequel il lui a plu de les y faire établir. On a vû dans tous les siècles beaucoup d'Amans, c'est-à-dire, beaucoup de personnes élevées en autorité auprès des Princes, s'enorgueillir de leur credit, & faire servir leur puissance à accabler injustement les innocens. Mais on a vû rarement des Mardochées demeurer humbles devant Dieu dans cette haute élévation où il les a mis, & travailler principalement à ce qui peut contribuer à l'accroissement de sa gloire, & aux intérêts de ses serviteurs qui sont les peuples chrétiens.

Chap. 4. Alors Mardochée dit : C'est Dieu qui a fait toutes ces choses. Et je me souviens d'une vision que j'avois eue en songe, qui marquoit tout ce qui est arrivé, &c.

*Estius in
hunc loc.*

Tout ce qui suit dans ce livre ne se trouve point dans l'Hebreu, comme saint Jérôme l'a lui-même remarqué. C'est ce qui a autrefois donné lieu à quelques disputes parmi les Catholiques mêmes, dont plusieurs doutoient si toute cette addition devoit être regardée dans l'Eglise comme canonique, ne se trouvant

point dans la langue originale. Mais premièrement l'autorité du saint Concile de Trente, qui a approuvé & reconnu pour canonique ce livre entier, tel que nous l'avons dans la Vulgate, doit fixer sur ce sujet la creance des fidelles. En second lieu, les Anciens citent de cette addition d'Esther divers passages comme faisant partie de l'Ecriture. Et particulièrement saint Augustin écrivant contre les Pelagiens, emploie ce qui est dit dans le chapitre quinzième : *Que Dieu changea l'esprit du Roi* v. 11. *en lui inspirant la douceur*, & se sert très-fortement de ce témoignage pour convaincre ces heretiques. L'Eglise a aussi tiré du treizième chapitre de ce même livre, où est contenue la priere de Mardochee, une leçon dont elle se sert dans l'Office sacré de la Messe le Mercredi de la seconde semaine de Carême.

D'ailleurs, on ne peut rien dire contre cette addition du livre d'Esther, qui ne se puisse objecter de la même sorte contre les histoires de Susanne, & de Bel; contre le Cantique des trois jeunes-hommes, & contre l'épître de Jeremie, qui sont néanmoins des écrits reçus par tous les fidelles, comme la sainte Ecriture. Enfin, il paroît qu'anciennement & avant le temps de saint Jerôme, ces additions ont dû être dans l'original Hebreu : puisque ni les Septante, ni la Vulgate, ni Joseph n'ont pu les prendre visiblement que de cet original Hebreu. Ainsi il est vraisemblable, selon que l'a remarqué un Interprète, que ce livre, comme celui de Tobie, a été écrit en Hebreu en deux différentes manieres; l'une qui étoit plus courte,

*Cornel. 2
lapid. in
hunc loc.*

& telle que nous l'avons ; & l'autre plus étendue, telle que le Grec & la Vulgate nous la représentent.

*Tirin. in
hunc loc.*

C'est ce que nous avons cru devoir marquer en ce lieu, afin d'éclaircir les doutes qu'on pourroit avoir sur ce sujet important. Et en effet, la première parole que nous trouvons dans cette addition, est une parole très-digne de la sainteté des Ecritures, & d'un homme animé par le Saint-Esprit. *C'est Dieu qui a fait ces choses*, s'écrie *Mardochée*. Ce grand homme, dit un Auteur, faisant une humble réflexion sur tout cet événement par lequel Aman & tous les autres ennemis du peuple de Dieu avoient été renversés au milieu de tous leurs vains projets ; & surpris eux-mêmes dans le piège qu'ils avoient rendu aux Juifs, se garde bien de s'attribuer quelque chose d'un si grand prodige ; mais il reconnoît avec une parfaite gratitude, que c'étoit Dieu & non pas l'homme qui en devoit être regardé comme l'auteur. Il se souvient même alors que le Seigneur l'en avoit averti en songe long-temps auparavant, selon qu'il avoit accoutumé d'en user assez souvent dans ces premiers temps ; ce qui se voit par tant d'exemples de l'Ecriture, & particulièrement par celui du patriarche Joseph qui prévint en songe sa grande élévation, & par ceux des deux officiers du roi Pharaon enfermés dans la prison avec Joseph, à qui ils marquoient, suivant l'explication que Joseph même leur en donna aussi-tôt, ce qui devoit arriver à chacun d'eux.

Ce songe de Mardochée étant expliqué très-

clairement par lui-même, s'entend assez sans une nouvelle explication. Et nous le verrons encore plus particulièrement dans le chapitre suivant. Il suffit donc de dire ici touchant cette comparaison de deux dragons qui figuroient; selon qu'il le declare, Aman & lui-même; qu'elle ne subsiste, comme la plupart des comparaisons, que sur un point; c'est-à-dire, sur le combat que se livrent ces terribles animaux. Car pour ce qui est des méchantes qualités qui s'attribuent aux dragons, & que l'on conçoit ordinairement en les nommant, elles ne conviennent en aucune sorte à Mardochée, lequel combattoit pour les intérêts de Dieu contre celui à qui l'Ecriture donne le nom de *dragon*, à cause de sa fureur & de sa malice; & qui remplissoit Aman de sa cruauté. Aussi dès ces premiers temps l'on avoit accoutumé parmi les Perses de donner ce nom de *dragons* aux plus braves & aux plus hardis d'entre les soldats. Aman & Mardochée combattirent donc véritablement l'un contre l'autre. Mais l'un employa toute la fureur artificieuse du dragon, c'est-à-dire, du démon qui l'animoit; & l'autre ne lui résista que par la prière, par le jeûne, & par son profond abaissement devant Dieu. C'est ainsi, selon saint Jean, qu'il s'étoit donné une grande bataille dans le ciel, lorsque saint Michel & ses anges combattoient contre le démon, qui est appelé le *grand dragon* & l'*ancien serpent*, & que le démon avec les anges combattoit contre eux, & qu'il fut vaincu s'étant trouvé le plus foible.

*Apoc. 12
7. 8. 9.*

*Tirin. in
hunc loc.*

Y. 9. Mon peuple est Israel, qui cria alors

au Seigneur, & le Seigneur sauva son peuple : il nous délivra de tous nos maux ; il fit des miracles & de grands prodiges parmi les nations.

Mardochée devenu la seconde personne de tout l'empire des Perses, n'a point de honte de reconnoître pour *son peuple* une nation que l'on avoit regardée jusques alors & traitée comme captive. Il reconnoît qu'il est lui-même de ce peuple d'*Israel* ; que l'on avoit destiné pour être immolé à la cruauté d'Aman & de ses complices. Et quoique selon la maniere ordinaire de parler des hommes, il pût être regardé comme le sauveur de toute sa nation, il declare hautement, que ce sont les cris d'*Israel* qui ont pénétré jusqu'aux oreilles de Dieu, & qui ont été la cause de son salut. C'est lui, dit-il, *qui nous a délivrés de tous nos maux, & qui a fait des miracles & de grands prodiges parmi les nations.* Ces miracles & ces prodiges dont il parle ici, pouvoient être ceux que Dieu avoit faits en faveur des Juifs, tant dans l'*Egypte* que dans les deserts, & dans la conquête de la terre de Chanaan, lorsque l'on vit tous les peuples idolâtres saisis de frayeur, & abatus sous la puissance du Dieu d'*Israel*. Celui donc qui avoit fait autrefois tous ces grands prodiges pour tirer son peuple de l'esclavage d'*Egypte*, ou pour l'établir dans la paisible possession de la terre de Chanaan, étoit le même qui s'étoit encore souvenu de lui, & qui avoit entendu les cris qu'il jettoit sous l'oppression des Perses. Ou bien nous pouvons entendre encore fort bien par ces *miracles* & par ces *prodiges* qu'il a faits parmi les na-

tions, cet événement même si miraculeux & ce changement si étonnant, par lequel on vid tout-d'un-coup Aman attaché à la potence qu'il avoit fait préparer pour Mardochée; les Perses exposés à la vengeance des Juifs, qu'ils se préparoient à égorgier; & Mardochée adoré, c'est-à-dire, respecté comme le Roi par tous les Perses & tous les Medes. C'est ce qui semble être marqué par la suite.

Ps. 10. 11. Et il ordonna qu'il y eût deux sorts; l'un du peuple de Dieu, & l'autre de toutes les nations. Et ce double sort vint paroître devant Dieu au jour marqué dès ce temps-là à toutes les nations.

La pensée de ce grand homme, & la manière dont il s'exprime est admirable. Car c'est comme s'il disoit: Les hommes s'imaginoient faussement, que c'étoit eux qui jetoient le sort contre le peuple de Dieu, lorsque c'étoit le Seigneur qui ordonnoit en ce même temps qu'on jettât deux sorts, l'un de son peuple, & l'autre des nations, c'est-à-dire, de tous les peuples de l'empire des Perses; & que ces deux sorts paroissant en sa présence pour être déterminés par l'arrêt de sa souveraine volonté, il fut arrêté dès ce moment ou pour mieux dire, de toute éternité, que le sort heureux tomberoit en faveur des Israélites, & le malheureux contre les Perses; en sorte qu'un même jour fut destiné pour le salut de tous ceux qu'on vouloit faire perir, & pour la perte de ceux-là mêmes qui avoient osé conspirer leur mort. C'est ainsi qu'on vid accomplir cette parole du Sage: *Que les billets du sort se jettent dans le*

*Prov.
16. 33.*

sein ; mais que c'est le Seigneur qui en dispose.

Que nul donc ne se glorifie de la puissance qu'il a sur la terre ; que nul ne se flatte de tenir entre ses mains la vie de ses ennemis. Tel conspire la ruine de son frere , qui dans l'instant même est condamné par la justice de Dieu à périr au-lieu de lui. Tous les *sorts* des hommes paroissent devant le Seigneur. Et c'est lui qui règle comme il lui plaît toutes choses , lorsqu'il semble que les hommes disposent de tout selon leur puissance & leur volonté. C'est ce qui fit dire autrefois à un grand Prince lorsqu'il par-

Psal. 30.
68,

loit à Dieu même : J'ai mis , Seigneur , mon esperance en vous. J'ai dit : Vous êtes mon Dieu ; mon sort est entre vos mains. Et c'est aussi la juste consolation que peuvent avoir les foibles qui

sont opprimés en cette vie , d'être assurés qu'ils sont aussi-bien que les plus grands Princes entre les mains du Tout-puissant ; sans l'ordre duquel rien ne se fait sur la terre.

¶ 12. Le Seigneur se ressouvint de son peuple , & il eut compassion de son heritage.

Dieu avoit-il oublié son peuple , & pouvoit-il bien ne se plus souvenir de ceux qu'il avoit choisis pour être son heritage ? Comment donc est-il dit ici : *Que le Seigneur se ressouvint de son peuple*, comme s'il l'avoit effectivement oublié ? Celui en la présence duquel tous les temps passés , le temps présent , & tous les temps à venir sont comme un instant , ne peut sans doute rien oublier ; & il est absolument impossible que quelque chose se dérobe à sa connoissance. Mais il y a deux sortes de connoissance en Dieu ; l'une par laquelle étant un être

infini, il comprend généralement toutes choses; & l'autre par laquelle étant rempli de bonté, de vérité & de justice, il reconnoît pour ses serviteurs ceux qui participent en quelque degré à cette bonté, à cette justice & à cette vérité qui fait son essence divine. Selon la première de ces deux connoissances, il n'avoit pas *oublié* son peuple: puisque dans l'oppression même que souffroient les Juifs, c'étoit Dieu qui appelantissoit sa main sur eux pour les châtier de leurs crimes; & qui par là leur faisoit connoître qu'il s'en souvenoit afin de venger leur ingratitude.

Mais selon l'autre connoissance dont nous venons de parler, il est vrai de dire que Dieu avoit oublié Israël, & qu'il ne le connoissoit plus pour son peuple; parcequ'Israël avoit lui-même oublié le Seigneur, & qu'il ne le connoissoit plus pour son Dieu. Ainsi ce peuple ayant été emmené captif dans un royaume étranger en punition de ses crimes, comme on l'a vû dans le quatrième livre des Rois, il sembloit effectivement que Dieu l'avoit oublié, le laissant gemir sous une dure captivité. Mais lorsqu'un peril pressant, & que la vûe de la mort à laquelle ils étoient tous condamnés, les engagea à avoir recours aux jeûnes, aux prières & aux larmes, comme aux seuls moyens qui leur restoient pour sauver leur vie, Dieu se souvint d'eux, parcequ'eux-mêmes se souvinrent de leur Dieu; & il fut touché de compassion pour *son heritage*, parceque ce même heritage le reconnut pour son maître, & n'espéroit plus qu'en lui seul.

Ainsi il est admirable de voir la conduite du Seigneur envers son peuple. Il pouvoit sembler aux payens, qu'il avoit abandonné entièrement Israël, lorsqu'il permit que le roi des Perses sollicité par Aman, condamna tout ce grand peuple à la mort. Mais c'étoit au contraire, parcequ'il ne l'avoit pas abandonné, qu'il permit qu'on publiât cet arrêt contr'eux. Car il vouloit les toucher salutairement par cette faveur de la mort, & les obliger de recourir à leur Dieu qu'ils paroissent avoir oublié ; afin que se réveillant de cet assoupissement où ils étoient, ils méritassent d'obtenir sa miséricorde, & de ressentir les effets de sa divine protection.





CHAPITRE XL

ANno
quar-
to, re-
gnan-
tibus -

Ptolemæo & Cleo-
patra, attulerunt
Dositheus, qui se
sacerdotem & Lévi-
tici generis ferebat;
& Ptolemæus filius
ejus, hanc episto-
lam phurim, quam
dixerunt interpreta-
tum esse Eysima-
chum Ptolemæi fi-
lium in Jerusalem.

*Hoc quoque princi-
pium erat in edi-
tione vulgata,
quod nec in He-
braeo, nec apud ul-
lum fertur inter-
pretum.*

2. Anno secundo,
regnante Artaxerxe
maximo, primâ die
mensis Nisan, vidit
somnia Mardo-
chæus filius Jairi,

LA quatrième
année du re-
gne de Ptole-
mée & de Cleo-
patre, Dosithee, qui se di-
soit prêtre & de la race
de Lévi, & Ptolemée son
fils apporterent cette epi-
tre de phurim, qu'ils di-
soient avoir été tradui-
te dans Jerusalem par
Lysimaque fils de Ptole-
mée.

*Ce qui suit (jusqu'au verso
6. du chap. 12.) fait le
commencement de ce livre
dans l'édition vulgata :
mais il ne se trouve point
dans l'Hebreu ni dans
aucun autre Interprete.*

2. La seconde année du
regne du très-grand Artaxer-
cès, le premier jour du
mois de Nisan, Mardochée
fils de Jair, fils de Semeï,

fils de Cis, de la tribu de Benjamin, eut une vision en songe.

3. C'étoit un Juif qui demeuroit dans la ville de Suse, & qui devint un homme puissant & des premiers de la Cour du Roi.

4. Il étoit du nombre des captifs que Nabuchodonosor roi de Babylone avoit tranferés de Jerusalem avec Jéchonias roi de Juda.

5. Voici la vision qu'il eut en songe : Il lui sembloit qu'il entendoit des voix, de grands bruits & des tonnerres, & que la terre trembloit & étoit dans de grands troubles :

6. & en même-temps il vid paroître deux grands dragons prêts à combattre l'un contre l'autre.

7. Toutes les nations s'émurent aux cris qu'ils jetterent, & elles se disposèrent à combattre contre la nation des justes.

8. Ce jour fut un jour de tenebres, de perils, d'affliction, d'angoisse, & d'une grande épouvante

filiis Semei, filii Cis, de tribu Benjamin :

3. homo Judæus, qui habitabat in urbe Sufis, vir magnus, & inter primos aulae regiae.

4. Erat autem de eo numero captivorum, quos transtulerat Nabuchodonosor rex Babylonis de Jerusalem cum Jechonia rege Juda :

5. & hoc ejus somnium fuit : Apparuerunt voces, & tumultus, & tonitrua, & terræ motus, & conturbatio super terram :

6. & ecce duo dracones magni, paratique contra se in prælium.

7. Ad quorum clamorem cunctæ concitæ sunt nationes, ut pugnarent contra gentem justorum.

8. Fuitque dies illa tenebrarum & discriminis, tribulationis & angustiae, & ingens for-

mido super terram. sur la terre.

9. Conturbata-
que est gens iusto-
rum timentium
mala sua , & præ-
parata ad mortem.

13. Clamaverunt-
que ad Deum : &
illis vociferantibus ,
fons parvulus crevit
in fluvium maxi-
mum , & in aquas
plurimas redunda-
vit.

11. Lux & solor-
tuse est , & humiles
exaltati sunt , &
devoraverunt incly-
tos.

12. Quod cum
vidisset Mardo-
chæus , & surre-
xisset de strato, co-
gitabat quid Deus
facere vellet : & si-
xum habebat in
animo scire cupiens
quid significaret
somnia.

9. La nation des justes
dans la crainte des maux
qui lui étoient préparés ,
étoit dans un étrange trou-
ble , se regardant comme
destinée à la mort.

10. Ils poussèrent leurs
cris vers Dieu , & au bruit
de ces cris une petite fon-
taine devint un grand fleu-
ve , & répandit une grande
abondance d'eaux.

11. La lumiere parut &
le soleil se leva , & ceux
qui étoient dans l'humilia-
tion , furent élevés , & ils
devorèrent ceux qui pa-
roissoient tout-puissans.

12. Mardochée ayant eu
cette vision en songe , &
étant sorti du lit, pensoit
en lui-même ce que Dieu
vouloit faire. Cette vision
lui demeura fortement im-
primée dans l'esprit ; ayant
grande envie de savoir ce
que ce songe lui pouvoit
marquer.

¶ 11. *autr.* les petits.



tous leurs états à la conduite des Juifs ; & qu'*Onias* & *Dosithee* qui étoient Juifs de nation, furent les chefs de toutes leurs troupes.

On ne peut point assurer si ce *Dosithee* l'un des Generaux de l'armée d'Egypte, étoit le même que celui dont il est parlé en cet endroit, qui se disoit *Prêtre de la race de Lévi*, & qui apporta cette histoire dans ce royaume. Ce qu'on peut dire seulement, c'est qu'il n'étoit point absolument incompatible que des Prêtres se mêlassent de ce qui regardoit la guerre, comme on le voit par plusieurs exemples de l'écriture. Cette épître de *phurim*, c'est-à-dire, des sorts, étoit le livre qui contenoit la présente histoire ; & on la nommoit ainsi, à cause du sort qui avoit été jetté contre les Juifs, & qui par un effet singulier de la divine protection, étoit retombé contre les Perses. Ce fut *Lyfimaque*, fils de *Ptolemée*, non le roi d'Egypte, mais le prêtre & le fils de *Dosithee*, qui traduisit cette épître, soit de l'Hebreu ou du Chaldéen en Grec.

1. Paralipom.

27. 5.

1. Machab. 2. c. 6.

¶ 2. 3. La seconde année du regne du très-grand *Artaxercès*, le premier jour du mois de *Nisan*, *Mardochée* fils de *Jair*, fils de *Semeï*, fils de *Cis*, de la tribu de *Benjamin*, eut une vision en songe. Il étoit Juif & il demouroit dans la ville de *Suse*. C'étoit un grand homme, & des premiers de la Cour du Roi.

Celui qui est appelé ici le très-grand *Artaxercès*, est le même que *Darius* fils d'*Hystaspès* & mari d'*Esther*, dont on a parlé auparavant. Car le nom d'*Artaxercès* étoit le nom ordinaire des rois de Perse, comme celui d'*As*

cap. 2.

*Estius in
hunc loc.*

fuerus l'étoit des rois des Medes. Et comme ce Prince étoit roi en même-temps & des Medes & des Perses, il étoit nommé tantôt Assuerus, & tantôt Artaxercès. Nous avons déjà expliqué ce qui regarde la genealogie de Mardochée. Et nous avons seulement à éclaircir une petite difficulté sur ce qui est dit ici : *Qu'il étoit entre les premiers de la Cour.* Car comme il n'avoit point encore alors découvert la conspiration que les deux eunuques avoient formée contre la personne du Roi, on demande comment il est dit, qu'il étoit un homme de grande considération & entre les premiers de la Cour, puisqu'il ne rendit que depuis ce même temps ce service signalé pour lequel il fut ensuite honoré par Assuerus. A quoi on peut bien répondre, que quoiqu'il n'eût pas encore cette grande autorité qu'il reçût ensuite, il étoit déjà fort considéré à cause de son grand mérite, & l'un des premiers de la Cour du Roi; soit qu'il se trouvât seulement au palais pour faire sa cour avec eux; soit qu'il eût effectivement quelque charge qui l'y engageoit. Car il est certain par le chapitre suivant, que dès-lors il demouroit à la Cour avec ces mêmes eunuques dont il découvrit la conspiration, & qui étoient comme les capitaines des gardes.

Dieu qui avoit résolu de se servir de Mardochée pour faire les grandes choses que nous avons vues, le dispoisoit à cela par des voies communes, en permettant qu'il s'engageât à la Cour, & que cet engagement lui procurât le moyen de rendre au Roi un service très-considérable,

considérable, afin qu'il s'ouvrit par là une voie pour devenir dans la suite comme le sauveur de tout son peuple. Ce qu'on voit très-clairement, c'est qu'à la Cour même d'un Prince idolâtre, duquel il étoit captif comme tous les Juifs, il se conserva toujours dans la sainte liberté des vrais serviteurs de Dieu, qui regardent leur divin maître dans la personne des Rois, & qui n'envifagent principalement que ses intérêts & sa gloire, au milieu de tout l'éclat d'une Cour qui sert ordinairement à en éblouir tant d'autres. Ainsi il est important de considérer Mardochée dans ce poste si dangereux, non pas tant comme un officier du Roi, que comme un ministre du Seigneur, établi par sa providence pour veiller à la conservation d'Israël, & rempli de son esprit pour se conserver lui-même contre la corruption de l'esprit du siècle. Il étoit dans cette disposition d'un cœur docile qui se laisse conduire à Dieu, & qui écoute humblement ce qu'il lui plaît de lui ordonner, lorsque le Seigneur l'avertit en songe de ce qui devoit arriver ensuite, & le prépara à un grand combat par la vision qu'il lui envoya, selon qu'elle est rapportée dans ce chapitre.

¶. 9. 10. *La nation des justes fut saisie de trouble appréhendant les maux qu'on lui avoit préparés, & se disposant à la mort. Ils crièrent à Dieu; & au bruit de leurs cris & de leurs plaintes, une petite fontaine devint un grand fleuve, & répandit une grande abondance d'eaux.*

Cette disposition d'un peuple qui *se préparoit à la mort*, & qui se voyant sur le point d'être égorgé, ne chercha point à se défendre par les armes, mais mit sa confiance dans le cri de son cœur vers Dieu, ne pouvoit manquer d'être exaucé par celui qui ne permit qu'il tombât dans cette grande extrémité, que pour l'obliger de recourir à lui. Il est remarquable, qu'Esther étant déjà élevée sur le trône avant qu'Aman ce *dragon* funeste eût entrepris de faire perir tous les Juifs, & qu'il eût fait publier contr'eux dans tous les états du roi de Perse cet arrêt de mort dont on a parlé; l'Ecriture ne laisse pas de dire ici : *Qu'au bruit des cris & des plaintes* de ce peuple malheureux qui retentissoient de toutes parts, *une petite fontaine s'accrut, devint un grand fleuve, & répandit une grande abondance d'eaux*; c'est-à-dire, selon l'explication de Mardochée même, qu'Esther figurée par cette petite fontaine, fut élevée de l'état très-rabaissé où elle s'étoit vûe jusqu'alors, à la dignité d'épouse d'Assuerus, & de reine de tous les Perses & de tous les Medes; & qu'étant *cruë* comme *un grand fleuve*, elle eut la force d'éteindre par *l'abondance de ses eaux* l'embrasement general qui étoit prêt de consumer tous les Juifs. Que si elle étoit dès-lors parvenue à la royauté, comment peut-on dire que ce fut *au bruit des cris & des plaintes* du peuple de Dieu, que *cette petite fontaine s'accrut, & qu'elle devint un grand fleuve*?

Cela nous marque sans doute une grande vérité, qui est que Dieu en faisant ainsi élever

Esther sur le trône, avoit eu principalement en vûe cette occasion importante, où il vouloit se servir de son ministère pour sauver son peuple. Ainsi on peut dire véritablement, qu'il avoit déjà entendu les cris & les plaintes de son peuple, lorsqu'il porta Assuerus à choisir Esther pour son épouse; tout l'avenir étant présent devant lui, comme le passé. Et c'est ce que Mardochée avoit bien compris, lorsqu'il manda à Esther même avec une si grande foi : *Que c'étoit peut-être pour ce sujet qu'elle avoit été élevée à la dignité royale.* Car Dieu ^{Esther 4. 14.} conduit toutes choses depuis le commencement jusqu'à la fin avec une souveraine sagesse par d'invisibles ressorts, que la lumière de l'homme ne découvre que dans la suite; & la fin des plus grands événemens est enchaînée devant la lumière de ses yeux d'une manière admirable avec les premiers commencemens. C'est ce qu'il est important de bien graver dans le cœur de tous les Chrétiens, afin qu'ils ne soient jamais surpris de tout ce qui peut leur arriver de la part des hommes ou des démons; & qu'étant très-convaincus par ces grands exemples rapportés dans les saintes Ecritures, de l'étendue & de la conduite miraculeuse de la providence, ils s'accoutument à dire avec foi comme Mardochée : *A Deo facta sunt ista.* C'est la main de Dieu qui a fait toutes ces choses.

§. 11. *La lumière parut, & le soleil se leva : les humbles furent élevés de la bassesse, & ils devorèrent ceux qui étoient dans l'éclat.*

C'est ici encore la continuation du songe de Mardochée, lequel après avoir vû un grand orage accompagné de tonnerres & de tremblement de terre, & une consternation generale parmi ceux de la nation des justes, c'est-à-dire des Juifs, que l'on nommoit *justes*, par opposition aux autres peuples qui étoient des idolâtres; eut ensuite la consolation de voir paroître la lumière du soleil, qui figuroit non seulement l'assistance du divin Soleil de justice, mais encore cette protection si surprenante que le roi des Perses, qui adoroit le soleil, & qu'on adoroit en quelque sorte lui-même comme le soleil de tout son empire, devoit donner tout-d'un-coup à tant de peuples affligés. Mardochée vid donc qu'au moment que la lumière parut; c'est-à-dire, que dans l'instant que les tenebres de la malice & de l'imposture du dragon furent dissipées par le combat que Mardochée livra à Aman, ceux qui paroissoient tout consternés & dans le dernier abattement, devorerent ceux qui étoient dans l'éclat & dans la puissance; ce qui est une figure semblable à celle que l'on voit dans la Genese, où il est marqué que sept vaches maigres, qui figuroient sept années d'une très-grande sterilité, devorerent sept autres vaches grasses, qui signifioient les sept années très-fertiles qui les avoient précédées; c'est-à-dire, qu'elles les consumerent & les firent disparaître.

Genes.
41.

✱. 12. Mardochée ayant eu cette vision en songe, & s'étant levé de son lit, pensoit en lui-

même à ce que Dieu vouloit faire. Il grava cette vision dans son cœur, ayant grande envie de savoir ce que ce songe lui pouvoit marquer.

Ce songe fit une très-vive impression sur l'esprit de Mardochée, qui comprit à l'heure-même par le sentiment intérieur que l'esprit de Dieu lui en donna, que ce n'étoit point un songe ordinaire, mais une vision surnaturelle qui lui marquoit quelque grand événement. Cependant Dieu ne voulut point lui faire comprendre ce qu'elle signifioit, peut-être afin qu'il devînt d'autant plus digne de ce grand ouvrage auquel il le destinoit, qu'il vivroit dans une plus humble dépendance de sa volonté : & dans une attente continuelle de ce qui devoit arriver. Il se contenta de l'engager à *graver très-fortement cette vision dans son cœur*, afin qu'elle ne s'effaçât pas de son esprit comme tous les autres songes ; mais que la pensée & le desir qu'il auroit de pouvoir connoître ce qu'elle marquoit le tint attentif & vigilant pour écouter Dieu. Aussi l'on ne peut guere douter que le souvenir de cette vision si surprenante n'ait beaucoup servi à le soutenir dans cette grande consternation de tout son peuple, & n'ait affermi sa foi contre la crainte d'un peril si évident dont il se voyoit menacé avec tous les Juifs. En priant, en jeûnant, en pleurant, & en soupirant vers Dieu, il pensoit souvent à ce grand combat des deux dragons que son songe lui avoit représenté ; & lorsqu'il voyoit le superbe Aman s'élever avec une si grande insolence contre

*Apud
Tirin.
in hunc
locum.*

toute sa nation, il ne pût point oublier ce qu'il avoit vû : Que les petits & les humbles avoient enfin devoré ceux qui étoient dans l'éclat. Aussi l'on prétend que Mardochée ayant vû cette grande animosité d'Aman contre lui, ne put s'empêcher de dire à Esther, que c'étoit l'accomplissement du songe qu'il avoit eu autrefois.





CHAPITRE XII

I. **M**ORABATUR autem eo tempore in aula regis, cum Bagatha & Thara eunuchis regis, qui janitores erant palatii.

2. Cúmque intellexisset cogitationes eorum, & curas diligentius pervidisset, didicit quod conarentur in regem Artaxerxem manus mittere, & nuntiavit super eo regi.

3. Qui de utroque habitâ quæstione, confessos jussit duci ad mortem.

4. Rex autem quod gestum erat, scripsit in commentariis: sed & Mardochæus rei memoriam litteris tradidit.

I. **M**ARDOCHÉE étoit alors à la Cour du roi Assuérus avec Bagatha & Thara eunuques du Roi, qui étoient les gardes de la porte du palais.

2. Et ayant eu connoissance de leurs desseins, & reconnu par une exacte recherche ce qu'ils machinoient, il découvrit qu'ils avoient entrepris sur la vie du roi Artaxercès, & il en donna avis au Roi.

3. Le Roi commanda qu'on leur fist leur procès, & après qu'ils eurent confessé leur crime, il les fit mener au supplice.

4. Le Roi fit écrire en des memoires ce qui s'étoit passé alors, & Mardochée le mit aussi par écrit pour en conserver la memoire.

5. Le Roi lui commanda de demeurer dans son palais, & il lui fit des presens pour l'avis qu'il lui avoit donné.

6. Mais Aman fils d'Amadath Bugée avoit été élevé par le Roi en grande gloire, & il voulut perdre Mardochée & son peuple à cause de ces deux eunuques qui avoient été tués.

5. Præcepitque ei rex, ut in aula palatii moraretur, datis ei pro delatione muneribus.

6. Aman verò filius Amadathi Bugæus, erat gloriosissimus coram rege, & voluit nocere Mardocheo & populo ejus, pro duobus eunuchis regis qui fuerant interfecti.





EXPLICATION

DU

CHAPITRE XII.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

§. 4. 5. *LE* Roi fit écrire en des memoires ce qui s'étoit passé alors : & Mardochée le mit aussi en écrit pour en conserver le souvenir. Le Roi lui commanda de demeurer dans son palais, & il lui fit des presens pour l'avis qu'il lui avoit donné.

On voit que les rois de Perse avoient grand soin de faire écrire les divers événemens de leur regne. Et ce que fit Assuerus, en ordonnant que la memoire de ce service signalé que Mardochée lui avoit rendu, seroit conservée dans ses archives, paroît très-digne d'un Prince rempli de reconnoissance & de bonté. Il étoit bien éloigné de cette bassesse de cœur & de cette fausse politique que des historiens ont attribuée autrefois à quelques Princes, lorsqu'ils ont dit qu'ils avoient en quelque façon plus de crainte de recevoir de leurs sujets un service trop considerable, que d'en être desservis; haïssant ceux qu'ils s'imaginoient ne pouvoir ré-

compenser d'une maniere proportionnée à l'importance du service qu'ils avoient reçu ; au-lieu qu'ils étoient plutôt portés à faire paroître une grandeur d'ame , en pardonnant les offenses qu'on leur avoit faites. Ce raisonnement si contraire à la vraie sagesse étoit aussi opposé directement à la conduite du roi Assuerus , qui regardoit la récompense aussi-bien que le châ-timent comme la base & l'affermissement des états. Il savoit que les fidèles sujets se tiennent heureux de pouvoir rendre quelque service à leur Prince ; mais que les moindres marques qu'ils reçoivent de la bonté dont ces Princes les honorent , leur tiennent lieu d'un puissant motif pour se porter avec un zele nouveau à leur rendre tous les services dont ils sont capables , les regardant véritablement , les aimant , & les respectant comme les images de Dieu même.

Telle a été la disposition de Mardochée. Car quand il est dit : *Qu'il mit aussi par écrit ce qui étoit arrivé , pour en conserver le souvenir* , nous ne devons pas juger de lui par la conduite ordinaire des hommes du siècle , ni croire qu'il en ait usé ainsi par un esprit d'ostentation , & comme pour se vanter de ce grand service qu'il avoit rendu au Roi. On a déjà remarqué , que comme un vrai serviteur de Dieu , il envisageoit uniquement dans toutes les rencontres ce qu'il lui devoit. Ainsi étant devenu par l'ordre de la providence le sujet du roi de Perse , il se croyoit très-sincèrement obligé selon Dieu même , de le servir avec toute la fidélité possible. Lors donc qu'il lui découvrit

cette conspiration que ses propres officiers formoient contre sa personne, il ne pensa qu'à s'acquitter simplement de son devoir comme un bon sujet, sans prétendre s'en glorifier vainement. Mais il voulut conserver le souvenir de ce service, en *le mettant par écrit*, afin que les rois de Perse jugeassent par là du zèle & de la fidélité des Juifs, que l'on décrioit ordinairement comme ennemis des couronnes.

Ce qui fait voir davantage que c'étoient - là les vrais sentimens de Mardochée, c'est la manière toujours égale dont il agit dans la suite, sans s'élever ni se plaindre. Car quoiqu'il paroisse n'avoir point reçu pour lors d'autre récompense *de l'avis si important qu'il avoit donné*, que *quelques presens*; c'est-à-dire, comme l'expliquent quelques Interpretes, des presens peu considerables; ou même selon d'autres, n'avoir rien reçu dans ce temps-là; s'il est vrai qu'on doit entendre, comme ils le disent, par ces *presens*, la récompense qu'Assuerus ne lui donna que depuis, lorsqu'il l'établit dans la dignité d'Aman; il ne s'en plaint néanmoins jamais, comme si on l'eût oublié. Et ce qu'on peut regarder comme quelque chose qui est encore plus étonnant, c'est qu'il n'en parla pas même, lorsqu'il se vid condamné à mourir avec tous les Juifs, sous prétexte que toute sa nation s'étoit revoltée contre les ordres du Roi, quoique lui-même lui eût sauvé si visiblement la vie. Peut-être qu'on n'a pas fait d'attention sur ce point. Et cependant on ose dire, qu'il est difficile de trouver dans toute l'antiquité un exemple d'une modération plus admirable.

*Menoch.
in hunc
locum.*

¶ 6. Mais Aman fils d'Amadath Bugée ; avoit été élevé par le Roi en grande gloire ; & il voulut perdre Mardochée & son peuple , à cause de ces deux eunuques qui avoient été tués.

Tirin.
Cornel.
in hunc
locum.

2. Reg.
65.

Esther
in hunc
locum.

Esther
26. 12.

Le nom de Bugée : qu'on donne ici à Aman, signifie, selon quelques interpretes, un homme glorieux & qui aime à se vanter. Ou bien il est mis ici, par un changement de lettres, que saint Jerô. ne dit être assez ordinaire, pour Ugee, ou Agage, qui signifie qu'Aman étoit descendu, comme on l'a déjà marqué, d'Agag roi des Amalecites, que Samuel coupa par morceaux en présence de Saül, lequel l'avoit épargné contre l'ordre du Seigneur. On ne peut assez faire de reflexion sur ce que la sainte Ecriture nous fait remarquer ici, qu'après le service signalé que Mardochée avoit rendu à Assuerus, ce Prince éleva Aman en une très-grande gloire : c'est-à-dire, que celui qui étoit complice de la conspiration des deux eunuques, & pour l'intérêt même duquel il y a bien de l'apparence qu'elle se faisoit, pu sque le Roi l'accusa depuis d'avoir voulu le déposséder du royaume & de la vie ; ne laissa pas par un jugement de Dieu étonnant d'être élevé au plus haut degré de gloire, où tous les Perses l'adoroient comme le Roi ; en même-temps que Mardochée, qui avoit sauvé la vie au Roi même, fut laissé sans récompense, & exposé au-contraire à la vengeance d'Aman. Ces sortes d'évenemens qui choquent si fort la raison & la sagesse de l'homme, & qui lui font déplorer la triste nécessité de sa misérable condition, méritent bien qu'on les pese un peu, & qu'on les regarde avec ces yeux de la foi, qui

font découvrir quelque chose de surnaturel & de divin dans ce que les hommes du siècle regardent comme purement humain. Car il paroît visiblement en cette rencontre, que Dieu vouloit, & qu'Aman fût élevé, & que Mardochée fût abaissé; afin que l'humilité & la foi de ce dernier croissant par l'accroissement même de l'élevation orgueilleuse de ce premier, la toute-puissance de son bras divin en éclatât davantage par la chute précipitée de l'un, & par l'élevation si surprenante de l'autre.

Ce que l'Ecriture ajoute : *Qu'Aman voulut perdre Mardochée & son peuple à cause de ces deux ennemis*, est vrai en ce que la mort de ces officiers qui étoient unis avec lui fut effectivement une des causes de la haine qu'il conçût contre Mardochée. Mais nous avons vu qu'il y en avoit encore d'autres sujets; l'un, qu'Aman étant originalement Amalecite, regardoit les Juifs comme ses ennemis déclarés; & l'autre, que Mardochée refusa toujours de plier le genou devant lui pour les raisons que l'on a marquées auparavant.





CHAPITRE XIII.

*Copie de la lettre qu' Aman
envoya aux Gouverneurs
des provinces, pour faire
mourir tous les Juifs.*

*Exemplar epistola
quam misit Aman
ad principes provin-
ciarum super caede
Judeorum.*

Ce qui L.
suit jus-
qu'au v.
7. ne se
trouve
que dans
l'édition
vulgate
chap. 3.



LE grand roi
Artaxercès qui
regne depuis
les Indes jus-
qu'en Ethiopie, aux cent
vingt-sept provinces, aux
princes & aux seigneurs
soudis à son empire, Sa-
lut.

2. Quoique je comman-
dasse à tant de nations, &
que j'eusse soumis tout l'u-
nivers à mon empire, je
n'ai pas voulu abuser de la
grandeur de ma puissance,
mais j'ai gouverné mes su-
jets avec clemence & avec
douceur, afin que passant
leur vie doucement & sans
aucune crainte, ils jouissent
de la paix qui est si sou-



REx ma-
ximus
Arta-
xercès,
ab In-

dia usque Aethiopiam,
centum viginti septem
provinciarum princi-
pibus & ducibus, qui
ejus imperio subiecti
sunt, salutem.

2. Cum plurimis
gentibus imperarem,
& universum orbem
meae ditioni subjugas-
sem, volui nequaquam
abuti potentiae magni-
tudine, sed clementia
& lenitate gubernare
subiectos, ut absque
ullo terrore vitam si-
lentio transigentes,
operata cunctis morra-
libus pace fruerentur.

haitée de tous les hommes.

3. Quærente autem me à consiliariis meis, quomodo posset hoc impleri, unus qui sapientiâ & fide ceteros præcellerat, & erat post regem secundus, Aman nomine,

3. Et ayant demandé à ceux de mon conseil de quelle manière je pourrois accomplir ce dessein, l'un d'entr'eux nommé Aman, élevé par sa sagesse & par sa fidélité au-dessus des autres, & le second après le Roi,

4. indicavit mihi in toto orbe terrarum populum esse dispersum, qui novis uteretur legibus, & contra omnium gentium consuetudinem faciens, regum jussa contemneret, & universarum concordiam nationum suâ dissensione violaret.

4. nous a donné avis, qu'il y a un peuple dispersé dans toute la terre, qui se conduit par de nouvelles loix, & qui s'opposant aux coutumes des autres nations méprise les commandemens des Rois, & trouble par la contrariété de ses sentimens la paix & l'union de tous les peuples du monde.

5. Quod cum didicissemus, videntes unam gentem rebellem adversus omne hominum genus pervertisse utriusque legibus, nostrisque jussionibus contraire, & turbare subjectarum nobis provinciarum pacem atque concordiam,

5. Ce qu'ayant appris, & voyant qu'une seule nation se revolte contre toutes les autres, suit des loix injustes, combat nos ordonnances, & trouble la paix des provinces qui nous sont soumises,

6. jussimus, ut quoscunque Aman, qui

6. nous avons ordonné que tous ceux qu'Aman,

qui a l'intendance sur toutes les provinces, qui est le second après le Roi, & que nous honorons comme notre pere, aura fait voir être de ce peuple, soient tués par leurs ennemis, avec leurs femmes & leurs enfans, le quatorzième jour d'Adar, douzième mois de cette année, sans que personne en ait aucune compassion;

7. afin que ces scelerats descendant tous en un même jour dans le tombeau, rendent à notre empire la paix qu'ils avoient troublée.

Prière de Mardochee.

Ce qui
suit jus-
qu'à la
fin du
chapitre
14. ne se
trouve
que dans
l'édition
vulgate.
chap. 5.

8. Mardochee alla prier le Seigneur, se souvenant de toutes les œuvres merueilleuses qu'il avoit faites,

9. & il lui dit : Seigneur, Seigneur, Roi tout-puissant, toutes choses sont soumises à votre pouvoir, & nul ne peut résister à votre volonté, si vous avez résolu de sauver Israël.

10. Vous avez fait le ciel & la terre, & toutes les creatures qui sont sous le ciel.

omnibus provinciis præpositus est, & secundus à rege, & quem patris loco colimus, monstraverit, cum conjugibus ac liberis deleantur ab inimicis suis, nullusque eorum misereatur, quartadecimâ die duodecimi mensis Adar anni præsentis.

7. ut nefarii homines uno die ad inferos descendentes, reddant imperio nostro pacem quam turbaverant :

8. Mardocheus autem deprecatus est Dominum, memor omnium operum ejus,

9. & dixit : Domine, Domine, rex omnipotens, in ditione enim tua cuncta sunt posita, & non est qui possit tuæ resistere voluntati, si decreveris salvare Israël.

10. Tu fecisti cælum & terram, & quidquid cæli ambitu continetur.

11. Dominus

11. Dominus omnium es, nec est qui resistat majestati tuæ.

11. Vous êtes le Seigneur de toutes choses, & nul ne peut résister à votre majesté.

12. Cuncta nosti, & scis, quia non pro superbia & contumelia, & aliqua gloriæ cupiditate, fecerim hoc, ut non adorarem Aman superbissimum:

12. Tout vous est connu : & vous savez que quand je n'ai point adoré le superbe Aman, ce n'a été ni par orgueil, ni par mépris, ni par un secret desir de gloire ;

13. (libenter enim pro salute Israel etiam vestigia pedum ejus deosculari paratus essem,)

13. car j'aurois été disposé à baiser avec joie les traces mêmes de ses pieds pour le salut d'Israel.

14. sed timui ne honorem Dei mei transferrem ad hominem, & ne quemquam adorarem, excepto Deo meo.

14. Mais j'ai eu peur de transferer à un homme l'honneur qui n'est dû qu'à mon Dieu, & d'adorer un autre que mon Dieu.

15. Et nunc, Domine rex, Deus Abraham, miserere populi tui, quia volunt nos inimici nostri perdere, & hereditatem tuam delere.

15. Maintenant donc, ô Seigneur Roi, ô Dieu d'Abraham, ayez pitié de votre peuple, parceque nos ennemis ont résolu de nous perdre & d'exterminer votre heritage.

16. Ne despicias partem tuam, quam redemisti tibi de Ægypto.

16. Ne méprisez pas ce peuple que vous vous êtes rendu propre, & que vous avez racheté de l'Egypte pour être à vous.

17. Exaudi deprecationem meam, &

17. Exaucez ma priere, soyez favorable à une na-

tion dont vous avez fait
votre partage. Changez,
Seigneur, nos larmes en
joie, afin que nous em-
ploiyons la vie que vous
nous conserverez à louer
votre *saint* nom, & ne fer-
mez pas la bouche de ceux
qui vous louent.

18. Tout Israel cria aussi
au Seigneur, & lui adressa
ses prières dans un mê-
me esprit, parcequ'ils se
voyoient à la veille d'une
mort certaine.

propitius esto sorti &
funiculo tuo, & con-
verte luctum nostrum
in gaudium, ut vi-
ventes laudemus no-
men tuum, Domine,
& ne claudas ora te
canentium.

18. Omnis quoque
Israel pari mente &
obsecratione clama-
vit ad Dominum: cò
quòd eis certa mors
impenderet.





EXPLICATION

D U

CHAPITRE XIII.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

§. I. 2. *L*E grand roi Artaxercès, qui regne depuis les Indes jusqu'en Etiohopie, &c. Quoique je commandasse à tant de nations, & que j'eusse soumis tout l'univers à mon empire, &c.

Cette lettre d'Assuerus est la première qu'il écrivit contre tous les Juifs par le conseil de l'impie Aman. Elle fut écrite la douzième année de son regne, & l'an cinq cens dix avant JESUS-CHRIST. Elle est placée en ce lieu hors de son rang, devant être mise vers la fin du troisième chapitre de ce même livre. On y voit ce qu'un ministre élevé au plus haut comble de l'honneur, & enivré de la faveur de son Roi, est capable de persuader à un Prince qu'il a surpris par l'apparence trompeuse d'une fidélité feinte & d'une fausse sagesse; lorsqu'abusant de l'honneur tout particulier que lui avoit fait Assuerus, de l'élever au-dessus de tous les autres, de l'établir le second dans son royaume

me, & de l'honorer comme son pere, il lui représente avec une malice détestable ceux qu'il haïssoit, comme des gens extraordinaires & bizarres, qui se conduisoient par des voies nouvelles; qui s'opposoient à la maniere de vie des autres; qui méprisoient les commandemens des Princes; & qui troubloient par la contrariété de leurs sentimens la paix & l'union de tous les peuples. C'étoit assez qu'il haït les Juifs, pour trouver en eux mille sujets de les décrier. Et c'étoit encore assez qu'il passât pour sage & pour un ministre fidelle dans l'esprit du Roi, pour lui faire croire les plus grandes impostures. Dieu le permettoit ainsi pour faire éclater sa gloire, & pour affermir ses serviteurs contre la mauvaise volonté de leurs ennemis, qui ne peuvent rien contr'eux avec toute leur malice, qu'autant qu'il leur en donne le pouvoir, pour contribuer au salut de ceux qui l'aiment.

Ce qu'Assuerus dit de lui dans cette lettre; *Qu'il a soumis tout le monde à son empire*, doit être expliqué de la même sorte que ce qui est dit auparavant; *Qu'il rendit toute la terre & toutes les isles de la mer tributaires*. En l'un & en l'autre de ces deux passages on peut remarquer une expression hyperbolique, semblable à celle par laquelle on dit ordinairement, que toute la ville est accourue à un tel spectacle, lorsqu'un grand nombre de ses habitans y sont accourus; ou que tout le monde est en feu & agité par les guerres, lorsque néanmoins l'Europe seule, ou la plus grande partie de l'Europe est dans la guerre. Ainsi Assuerus avoit soumis tout le monde à son empire, parce-

qu'il en avoit subjugué une fort grande partie, ſçavoir preſque tout l'orient, qui comprend pluſieurs grandes provinces.

¶ 8. *Mardochée alla prier le Seigneur, ſe ſouvenant de toutes les œuvres merveilleuſes qu'il avoit faites.*

Cette priere de Mardochée doit être placée, ſelon l'ordre de l'hiſtoire, à la fin du quatrième chapitre, après que la reine Eſther lui eut mandé de faire aſſembler tous les Juifs qu'il pourroit trouver dans Suſe, & de prier Dieu pour elle. Mardochée alla donc alors plein de foi faire à Dieu cette excellente priere, où il rappella d'abord dans ſon eſprit les grandes choſes que le Seigneur d'Iſrael avoit faites en faveur de ce même peuple qu'il voyoit alors expoſé au dernier peril. Car comme il ne leur reſtoit aucune eſperance de la part des hommes, il ne pouvoit eſperer que dans la toute-puiſſance de celui dont il imploroit le ſecours, dans la bonté toute particuliere dont il avoit fait paroître des effets ſi ſurprenans à l'égard de ceux pour qui il prioit. C'eſt ce qui lui fait dire d'abord :

¶ 9. *Seigneur, Seigneur, Roi tout-puiſſant, toutes choſes ſont ſoumiſes à votre pouvoir & nul ne peut reſiſter à votre volonté, ſi vous avez reſolu de ſauver Iſrael.*

Ce qui eſt de même que ſ'il lui eût dit : Nous connoiſſons l'impuiffance où eſt votre peuple de ſe délivrer de ce peril. Mais nous connoiſſons auſſi que vous êtes tout-puiſſant pour le ſauver. Nous ſavons qu'Aman l'ennemi des Juifs, ſ'eſt acquis un empire abſolu

sur l'esprit du roi des Perses ; mais nous savons aussi que toute la puissance de ce Prince, & tout le crédit de ce ministre *sont soumis à votre empire*. Nous avons entendu publier cette cruelle condamnation qui condamne tout Israël à la mort, & nous savons que la volonté du Roi exprimée par cet édit, est irrevocable selon les loix du royaume. Mais nous sommes encore plus convaincus, que votre divine volonté s'exécute toujours infailliblement ; & que si vous ~~avez~~ *avez* résolu de sauver Israël, il n'y a aucun édit ni aucun arrêt, quelque irrevocable qu'il puisse être, qui ait la force de résister à votre volonté toute-puissante.

Telle étoit la foi de cet humble serviteur de Dieu au milieu du plus grand peril où il pût jamais se trouver. Et telle doit être aussi l'humble & ferme confiance de tous les Chrétiens au milieu de tous les dangers & de tous les ennemis de leur salut qui les environnent. Ils ont sans doute de grands sujets d'être dans la crainte s'ils envisagent leur propre foiblesse, la corruption du siècle qui les environne, la force & la malice des démons. Mais ils ont encore de plus grands sujets de se rassurer, s'ils regardent la miséricorde infinie de JESUS-CHRIST, & la confiance toute divine qu'il leur commande d'avoir en lui, après qu'il est devenu victorieux de leurs ennemis, lorsqu'il leur dit ces paroles si consolantes : *Vous aurez des afflictions dans le monde : mais soyez pleins de confiance, parceque j'ai vaincu le monde : c'est-à-dire, je l'ai vaincu, non pas seulement pour moi, mais pour vous, afin que*

Joan.

16. 23.

vous foyez invincibles à toutes les tentations.

¶. 12. 13. *Tout vous est connu ; & vous savez que quand je n'ai point adoré le superbe Aman, ce n'a été ni par orgueil , ni par mépris , ni par un secret desir de gloire. Car j'aurois été disposé à baiser avec joie les traces mêmes de ses pieds pour le salut d'Israel.*

La disposition la plus necessaire pour prier Dieu comme il faut , & pour meriter d'être exaucé , est l'humilité du cœur , & l'abaissement de l'esprit. Car Dieu declare lui-même dans ses Ecriures ; *Qu'il donne sa grace aux humbles , & qu'il resiste aux superbes.* C'est-
 1. *Petr.*
 5. 4.
 pourquoi aussi Mardochée après avoir reconnu & confessé la toute-puissance de Dieu comme le fondement de la foi de ceux qui l'invoquent, atteste Dieu même , comme connoissant toutes choses & penetrant le fond de son cœur ; que l'orgueil n'a point eu de part à la fermeté avec laquelle il a refusé d'adorer Aman. On peut bien sans doute le croire , lorsqu'il parle à Dieu dans cette terrible extremité où il se trouve , & qu'il le prend à témoin dans le temps même qu'il declare ; *Que toutes choses lui sont connues* , jusques aux replis les plus cachés de son cœur. Que cet exemple nous doit convaincre , combien il est dangereux de juger mal des actions des grands hommes , lors même qu'elles peuvent blesser & choquer selon l'apparence ! Qui n'auroit cru Mardochée coupable de quelque orgueil, en le voyant s'opposer seul à rendre à Aman un honneur que le Roi avoit commandé qu'on lui rendît , & que lui-même rendoit au Roi , sans qu'il crût bles-

ser sa conscience ? Combien cria-t-on de même autrefois contre saint Jean Chrysostome , lorsqu'on attribuoit temerairement à orgueil cette sainte generosité avec laquelle il s'élevoit contre le luxe & contre les vices des Grands , sans les flatter lâchement dans leurs desordres ? Tel sera donc disposé , selon Mardochée , à *baiser avec joie les traces mêmes des pieds des ennemis d'Israel* , si son devoir l'y engageoit , qui ne laisse pas de s'élever saintement contr'eux , pour ne pas trahir la sainteté de son ministère & le devoir de sa charge.

§. 14. *J'ai eu peur de transférer à un homme l'honneur qui n'est dû qu'à mon Dieu.*

On peut voir l'explication de cet endroit ci-devant dans le troisiéme chapitre, où le sens le plus vraisemblable de ces paroles est marqué.

§. 15. 16. *Maintenant donc , ô Seigneur Roi , ô Dieu d'Abraham , ayez pitié de votre peuple ; parceque nos ennemis ont resolu de nous perdre & d'exterminer votre heritage. Ne méprisez pas ce peuple que vous vous êtes rendu propre , que vous avez racheté de l'Egypte pour être à vous.*

Maintenant donc ; c'est-à-dire , lorsqu'Aman l'ennemi des Juifs a resolu de les perdre , & qu'il a tiré cette declaration sanglante du Roi contr'eux. Il est remarquable que Mardochée desirant engager Dieu plus fortement à le secourir , l'appelle d'abord , son Seigneur & son Roi ; comme s'il avoit voulu lui marquer par là , que c'étoit parcequ'il le connoissoit le Seigneur suprême & le Roi souverain de tous les

Rois , qu'il avoit choqué Aman , & qu'il avoit mérité sa haine. Il le nomme ensuite *le Dieu d'Abraham* , pour le toucher davantage par le souvenir de ce pere des Israélites , dont il avoit tant aimé la fidélité & la foi. Il le presse encore plus fortement , lorsqu'il lui représente , que ce peuple dont ses ennemis avoient conspiré la perte , étoit celui qu'il avoit choisi pour *son héritage* , & qu'il avoit *racheté* par tant de prodiges de la servitude de *l'Egypte* pour être à lui.

C'est la maniere dont l'Eglise sainte inspirée de Dieu le prie aussi tous les jours. Elle met souvent dans la bouche des fidelles ces noms de *Seigneur* & de *Roi* , qu'elle les oblige de donner à Dieu , pour marque qu'ils le reconnoissent pour leur Roi & le Seigneur souverain , à qui ils sont obligés d'obeir préférentiellement à tous les hommes , & pour l'amour duquel ils doivent respecter les Princes comme les images de sa puissance. Elle leur inspire encore de représenter à JESUS-CHRIST , qu'ils sont devenus véritablement *son héritage & son peuple* , depuis qu'il les a rachetés par le prix même de son sang de la servitude de *l'Egypte* & du démon , pour être à lui seul.

Ce n'étoit pas proprement que Dieu eût besoin que Mardochée le fît souvenir , qu'il étoit son *Seigneur* & son *Roi* ; qu'il étoit *le Dieu d'Abraham* ; & que les enfans de cet Abraham étoient devenus *son héritage* , depuis qu'il les avoit *rachetés de l'Egypte* pour être à lui ; puisqu'il savoit toutes ces choses beaucoup mieux que Mardochée. Mais c'est que

Dieu aime que les hommes en s'efforçant de toucher sa miséricorde, soient touchés eux-mêmes très-vivement du souvenir des faveurs qu'ils ont reçues de sa part ; & qu'en même-temps qu'ils lui représentent qu'il est leur Seigneur & leur Roi, & qu'ils sont son heritage, ils travaillent de tout leur pouvoir à se rendre dignes d'avoir toujours pour leur Dieu, celui qui leur a déjà donné tant de marques de sa bonté, & d'être jusqu'à la fin l'heritage de ce Seigneur tout-puissant qui les a choisis pour être son peuple.

ψ. 17. Changez, Seigneur, nos larmes en joie, afin que nous employions la vie que vous nous conserverez, à louer votre saint nom. Et ne fermez pas la bouche de ceux qui vous louent.

Le but véritable que Mardochée se proposoit, en conjurant le Seigneur de vouloir *changer les larmes* de tout Israël *en joie*, étoit afin qu'ils employassent tous ensemble la vie qu'il leur auroit conservée, à louer son nom adorable. Et telle est la fin que se doivent proposer tous ceux qui demandent à Dieu quelque grâce temporelle ; puisque la vie de l'homme devant être consacrée à Dieu, qui ne l'a créé que pour le connoître, pour l'aimer, & pour le servir, tout ce qu'il fait & ce qu'il demande qui ne s'y rapporte point, s'éloigne de sa vraie fin. Or louer le saint nom de Dieu, ne consiste pas seulement à lui donner quelques louanges par ses paroles ; mais c'est encore le louer par ses actions, en sorte que tous les hommes en soient édifiés, & qu'ils se portent, comme le dit JESUS-CHRIST même, à glo-

rifier leur Pere commun qui est dans le ciel.

Il est vrai qu'en cet endroit le sens le plus naturel de ce que dit Mardochée, semble regarder plutôt l'honneur qu'on rendoit à Dieu parmi son peuple lorsqu'on chantoit ses louanges. Car comme les Juifs étoient alors le seul peuple parmi lequel le Seigneur étoit connu & adoré comme Dieu, ce saint homme avoit raison de regarder comme un grand malheur, que ce peuple fût exterminé selon le dessein d'Aman, & qu'ainsi le Dieu d'Israel ne fût plus connu, ni loué dans l'univers. C'est le sujet pour lequel il lui demande instamment de ne pas permettre que *la bouche de ceux qui le louoient fût fermée*; c'est-à-dire, que la nation des Juifs étant éteinte, leur Dieu qui étoit le Dieu de toute la terre ne fût plus loué parmi les hommes. Ainsi c'étoit un vrai zele pour la grandeur & la majesté de Dieu, qui le portoit à parler de la sorte. Et il sembloit même qu'oubliant les intérêts particuliers des hommes de sa nation, il songeoit uniquement à la gloire du Dieu d'Israel; quoique cette gloire du Seigneur fût en même-temps inséparable du vrai intérêt & du salut éternel des hommes, qui ne trouvoient de bien solide que dans le service de celui qui pouvoit seul les rendre heureux.





CHAPITRE XIV.

1. **L**A reine Esther
eut aussi recours
au Seigneur,
épouvantée du
peril qui étoit si proche,

2. & ayant quitté tous
ses habits de Reine, elle en-
prit de conformes à son af-
fliction & à ses larmes; &
au lieu de tous les divers
parfums, elle se couvrit la
tête de cendres & d'ordure
res, elle affligea son corps
par les jeûnes, & s'arra-
chant les cheveux, elle en
remplit tous les lieux où el-
le avoit accoutumé de se
réjouir auparavant.

Prière d'Esther.

3. Elle fit ensuite cette
prière au Seigneur le Dieu
d'Israël, & lui dit : Mon
Seigneur qui êtes seul notre
Roi, assistez-moi dans

ψ. 2. *lestr.* s'emplir.
lb. *lestr.* humilia.

1. **E**sther
quoque
regina
confugit
ad Dominum, pavens
periculum quod im-
minebat.

2. Cumque depo-
suisset vestes regias,
steribus & luctu apta
indumenta suscepit,
& pro unguentis va-
riis, cinere & sterco-
re implevit caput, &
corpus suum humi-
liavit jeuniis : omnia-
que loca, in quibus
antea lætari consue-
verat, crinium lace-
ratione complevit.

3. Et deprecaba-
tur Dominum Deum
Israel, dicens : Do-
mine mi, qui rex no-
ster es solus, adjuva
me solitariam, & cujus

præter te nullus est
auxiliator alius.

4. Periculum meum
in manibus meis est.

5. Audivi à patre
meo, quòd tu Domi-
ne tuliffes Israël de
cunctis gentibus, &
patres nostros ex om-
nibus retrò majoribus
fuis, ut possideres he-
reditatem sempiter-
nam, feciftique eis
sicut locutus es.

6. Peccavimus in
conspectu tuo, & id-
circo tradidisti nos in
manus inimicorum
nostrorum :

7. coluimus enim
deos eorum. Justus es,
Domine :

8. & nunc non eis
sufficit, quòd durif-
simâ nos opprimunt
servitute : sed robur
manuum suarum,
idolorum potentiz
deputantes,

9. volunt tua mu-
tare promissa, &
delere hereditatem

l'abandon où je suis, puisque
vous êtes le seul qui me
puissiez secourir.

4. Le peril où je me
trouve, est présent & iné-
vitable.

5. J'ai sçu de mon pere,
ô Seigneur, que vous aviez
pris Israël d'entre toutes les
nations, & que vous aviez
choisi nos peres en les sépa-
rant de tous leurs ancêtres
qui les avoient devancés,
pour vous établir parmi eux
un heritage éternel : & vous
leur avez fait tout le bien
que vous leur aviez promis.

6. Nous avons peché de-
vant vous, & c'est pour
cela que vous nous avez
livrés entre les mains de
nos ennemis :

7. Car nous avons adoré
leurs dieux. Vous êtes ju-
ste, Seigneur ;

8. & maintenant ils ne
se contentent pas de nous
opprimer par une dure ser-
vitude ; mais attribuant la
force de leurs bras à la
puissance de leurs idoles,

9. ils veulent renverser
vos promesses, exterminer
votre heritage, fermer la

bouche à ceux qui vous louent, & éteindre la gloire de votre temple & de votre autel,

10. pour ouvrir la bouche des nations, pour faire louer la puissance de leurs idoles, & pour relever à jamais un Roi de chair & de sang.

11. Seigneur, n'abandonnez pas votre sceptre à ceux qui ne font rien; de peur qu'ils ne se rient de notre ruine; mais faites retomber sur eux leurs mauvais desseins, & perdez celui qui a commencé à nous faire ressentir les effets de sa cruauté.

12. Souvenez-vous de nous, Seigneur; montrez-vous à nous dans le temps de notre affliction; & donnez-moi de la fermeté & de l'assurance, ô Seigneur Roi des dieux & de toute puissance qui est dans le monde.

13. Mettez dans ma bouche des paroles *sages* & convenables en la présence du lion, & transferez son cœur de l'*affection* à la haine de notre ennemi; afin

tuam, & claudere ora laudantium te, arque extinguere gloriam templi & altaris tui,

10. ut aperiant ora gentium, & laudent idolorum fortitudinem, & prædicent carnalem regem in sempiternum.

11. Ne tradas Domine sceptrum tuum his qui non sunt, ne fideant ad ruinam nostram: sed converte consilium eorum super eos, & cum qui in nos cœpit sævire, disperde.

12. Memento, Domine, & ostende te nobis in tempore tribulationis nostræ, & da mihi fiduciam, Domine rex deorum, & universæ potestatis:

13. tribue sermonem compositum in ore meo in conspectu leonis, & transfer cor illius in odium hostis nostri, ut & ipse pereat, & ceteri qui

ei consentiunt.

qu'il perisse lui-même avec
tous ceux qui conspirent
avec lui.

14. Nos autem libera manu tuâ , & adjuva me, nullum aliud auxilium habentem ; nisi te, Domine, qui habes omnium scientiam,

14. Délivrez - nous par votre puissante main , & assistez - moi , Seigneur, vous qui êtes mon unique secours, vous qui connoissez toutes choses ,

15. & nosti quia oderim gloriam iniquorum , & detester cubile incircuncisorum , & omnis alienigenæ.

15. & qui savez que je hai la gloire des injustes, & que je déteste le lit des incirconcis & de tout étranger.

16. Tu scis necessitatem meam , quod abominer signum superbiæ & gloriæ meæ, quod est super caput meum in diebus ostentationis meæ, & detester illud quasi pannum menstruatæ, & non portem in diebus silentii mei,

16. Vous savez la nécessité où je me trouve , & qu'aux jours où je paroiss dans la magnificence & dans l'éclat, j'ai en abomination la marque superbe de ma gloire que je porte sur ma tête , & que je la déteste comme un linge souillé & qui fait horreur ; que je ne la porte point dans les jours de mon silence //

17. & quod non comederim in mensa Aman, nec mihi placuerit convivium regis , & non biberim vinum libaminum :

17. & que je n'ai point mangé à la table d'Aman, ni pris mon plaisir au festin du Roi ; que je n'ai point bu du vin offert sur l'autel

¶. 16. *expl.* les jours où je me tiens en retraite & en silence, n'étant point obligée de paroître.

desidoles;

18. & que depuis le temps que j'ai été amenée en ce palais jusqu'aujourd'hui, jamais votre servante ne s'est réjouie qu'en vous seul, ô Seigneur Dieu d'Abraham.

19. O Dieu puissant au-dessus de tous, écoutez la voix de ceux qui n'ont aucune espérance qu'en vous seul. Sauvez - nous de la main des méchants, & délivrez - moi de ce que je crains.

18, & nunquam letata sit ancilla tua, ex quo huc translata sum usque in præsentem diem, nisi in te, Domine Deus Abraham.

19. Deus fortis super omnes, exaudi vocem eorum qui nullam aliam spem habent, & libera nos de manu iniquorum, & erue me à timore meo.



EXPLICATION



EXPLICATION

DU

CHAPITRE XIV.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

§. 1. 2. **L**A reine Esther eut recours aussi au Seigneur ; épouvantée du peril qui étoit si proche. Et ayant quitté tous ses habits de Reine , elle en prit de conformes à son affliction & à ses larmes. Elle se couvrit la tête de cendre & d'ordures , &c.

Si un homme vous épouvante , s'écrie saint ^{Chryf.} Jean Chrysostome , courez vers le Seigneur ^{ad An.} souverain ; ayez recours au Seigneur suprême , ^{ethiœ.} & il ne permettra pas que vous souffriez aucun ^{hom 3.} mal. C'est ainsi que les anciens ont détourné ^{tom. 2.} les malheurs de dessus leur tête ; & non seule- ^{ep. 41.} ment les hommes , mais les femmes mêmes ; & comme on le peut voir par l'exemple illustre d'Esther , qui délivra de cette sorte toute la nation des Juifs de la mort inévitable à laquelle elle avoit été condamnée. Car le roi des Perses ayant commandé que l'on tuât tous les Juifs , & nul n'ayant le pouvoir de s'opposer à l'exécution de cet arrêt , cette femme se dépouilla de ses

„habits magnifiques, se couvrit d'un sac & de
 „cendre, pria le Seigneur qui est rempli de mi-
 „sericorde, de vouloir l'accompagner chez As-
 „suerus, & eut la force de desarmer la fureur de
 „ce Roi barbare.

Que si une Reine a quitté ses ornemens, a
 couvert sa tête de cendre & d'ordures, & a af-
 fligé sa chair par les jeûnes, pour interceder
 en faveur d'un peuple à qui on vouloit seule-
 ment ôter la vie du corps; que doit-on juger
 de ceux à qui leurs crimes ont fait perdre la
 vie de l'ame? Et n'a-t-on pas tout sujet de croi-
 re qu'ils sont sans comparaison moins tou-
 chés de la perte de leur salut éternel, que ne
 l'étoient tous ces Juifs aux approches de la
 mort qui les menaçoit; puisqu'au-lieu d'a-
 voir recours à la pénitence, aux jeûnes & aux
 larmes, comme fit Esther toute Reine qu'elle
 étoit, ils sont toujours dans la joie, & témoi-
 gnent même, pour le dire ainsi, qu'ils ont d'au-
 tant plus de soin de parer leur corps, que leur
 ame est plus corrompue & plus souillée aux yeux
 de Dieu?

§. 3. Elle fit ensuite cette priere au Seigneur
 le Dieu d'Israel, & elle lui dit: Mon Seigneur,
 qui êtes seul notre Roi, assistez-moi dans l'aban-
 donnement où je me trouve, puisque vous êtes le
 seul qui me puissiez secourir.

Cette priere doit être placée, selon l'ordre
 de l'histoire, à la fin du quatrième chapitre,
 lorsqu'Esther ayant été persuadée par ce que
 lui fit dire Mardochée, qu'elle devoit exposer
 sa vie pour le salut de son peuple, elle résolut
 d'aller trouver Assuerus, quoiqu'elle ne fût

point mandée ; & eut recours cependant aux larmes , aux jeûnes & à la priere. Car elle vid bien que si Dieu même ne touchoit le cœur du Roi , elle étoit perdue infailliblement avec tout son peuple. Elle a donc raison de dire en parlant à Dieu : *Vous êtes seul notre Roi.* Car le sentiment du peril extrême qui la menaçoit avec tous les Juifs , lui fit reconnoître plus que jamais , que Dieu étoit le Roi souverain des Rois , qui possédoit en lui-même le principe de toute-puissance , & de toute royauté. Toute Reine qu'elle étoit , elle se regarde comme *étant abandonnée.* Et c'est le vrai sentiment que la pieté doit inspirer à tous les Grands de la terre , qui sont très-veritablement *abandonnés* au milieu de leurs richesses & de leur puissance , si Dieu n'est point avec eux ; & qui doivent dire du fond du cœur à l'exemple de cette Princesse , non seulement à l'égard des ennemis de leur salut dont ils sont tout environnés , mais à l'égard même des ennemis temporels de leurs Etats : Seigneur , *vous êtes le seul qui me puissiez secourir.* Car c'est Dieu veritablement qui est le Dieu des armées. Et l'Empereur Constantin le Grand ayant fait gloire de se mettre sous sa protection , fit connoître en portant le signe sacré de la croix dans ses étendarts , que quelque puissant qu'il fût , il esperoit plus en son assistance , que dans ses armes.

¶ 6. 7. *Nous avons peché devant vous , & c'est pour cela que vous nous avez livrés entre les mains de nos ennemis : car nous avons adoré leurs dieux. Vous êtes juste , Seigneur.*

Dans toutes les afflictions publiques les Saints ont toujours reconnu par un aveu également humble & sincere, qu'ils étoient pecheurs, & que c'étoient leurs pechés qui leur avoient attiré ces fleaux de la divine justice. Ainsi Esther, quoique si sainte, ne se sépare point d'avec tout son peuple. Elle se charge des pechés des autres & de ceux de ses ancêtres; & elle avoue que Dieu étant juste, *il les a livrés très-justement entre les mains de leurs ennemis, pour les punir de l'avoir quitté, afin d'adorer des dieux étrangers.*

Ps. 8. 9. Et maintenant ils ne se contentent pas de nous opprimer par une dure servitude; mais attribuant la force de leur bras à la puissance de leurs idoles, ils veulent renverser vos promesses, exterminer votre beritage, fermer la bouche de ceux qui vous louent, & éteindre la gloire de votre temple & de votre autel.

*Aug. in
Ps. 51.
tom. 8.
p. 203.
1. col.*

Esther parlant à Dieu même, & comme dit saint Augustin, ne pouvant mentir devant ce témoin si penetrant du fond de son cœur, lui témoigne par ces paroles, être moins en peine de l'oppression que souffroient les Juifs de la part de leurs ennemis, & de la mort par laquelle on vouloit les exterminer, que de l'outrage qu'il en recevroit lui-même, lorsque les Perses attribuant vainement l'avantage qu'ils avoient sur Israël, *à la puissance de leurs idoles*, se préparoient à exterminer tout-à-fait l'héritage du Seigneur; & à étouffer entièrement la sainte Religion dans laquelle seule on l'honorait & on le louoit comme le Dieu tout-puissant. On a déjà remarqué que c'étoient-là les

sentimens de Mardochée. Mais on les doit admirer d'autant plus dans cette Princesse, que par l'état même de cette grande élévation où elle se vid placée tout-d'un-coup, elle étoit plus en danger de se regarder elle-même avec complaisance, & d'oublier insensiblement ce qu'elle devoit à Dieu. Qu'il est rare de trouver parmi les Chétiens mêmes, de vrais serviteurs de Dieu, qui soient plus touchés de la profanation de la gloire de son temple & de son autel, que de leurs propres souffrances!

Le temple dont la reine Esther parle en ce lieu, & dont elle dit, que leurs ennemis vou-
loient éteindre la gloire, étoit celui qu'Assue-
rus son mari avoit donné ordre qu'on rebâtît dans Jerusalem quelques années auparavant, & pour lequel Mardochée même y avoit fait un voyage avec beaucoup d'autres sous la conduite de Zorobabel. Car si l'édit publié à la sollicitation d'Aman contre tous les Juifs eût été executé, sa fureur ne se seroit pas arrêtée dans la seule Perse, mais auroit passé jusqu'à Jerusalem pour y faire renverser le temple & l'autel que l'on y avoit bâtis par l'ordre même d'Assue-
rus; puisqu'il possédoit alors entierement son esprit.

✧. 10. Pour ouvrir la bouche des nations, pour faire louer la puissance de leurs idoles, & pour relever à jamais un Roi de chair & de sang.

Rien ne paroissoit plus insupportable à cette Princesse, que de songer que lorsqu'on vouloit fermer la bouche de ceux qui louent le Dieu d'Israel, & détruire son saint temple, c'étoit pour donner la liberté aux nations infidelles de louer impuné-

1. Esd.
2. & 6.
Voyez les
Notes de
la Bible
de Vitre.
Esther
Tirin. in
hunc loc.

ment de faux-dieux & des idoles inanimées, & de relever la puissance d'un Prince mortel, comme s'il avoit vaincu le Tout-puissant, en exterminant un peuple qu'il avoit choisi pour son héritage, & en renversant toutes les promesses qu'il lui avoit faites en la personne de ses peres Abraham, Isaac & Jacob, d'être éternellement son Dieu & son protecteur. Elle appelle Assuerus son mari, *un Roi de chair*, par opposition au Dieu éternel & tout-puissant, qu'elle a reconnu au commencement de sa priere pour son *seul Roi*, dont tous les Princes de la terre n'étoient que des images très-foibles & des crayons très-grossiers. On peut sans doute assurer qu'on ne verra guere au temps même de la loi nouvelle une foi plus vive & plus éclairée dans une Princesse, qui bien loin d'être éblouie par l'éclat de la royauté, avoit les yeux attachés uniquement sur la grandeur & la majesté de Dieu.

¶ II. *Seigneur, n'abandonnez pas votre sceptre à ceux qui ne sont rien, de peur qu'ils ne se rient de notre ruine; mais faites retomber sur eux leurs mauvais dessein, & perdez celui qui a commencé à faire paroître sa cruauté contre nous.*

Esther prie Dieu de ne pas abandonner son sceptre à ceux qui ne sont rien; c'est-à-dire, de ne pas permettre qu'on attribue aux faux-dieux qui sont les démons, une puissance qui n'appartient qu'à lui seul; ce qui seroit arrivé, si des hommes qui se glorifioient du grand pouvoir de leurs idoles, avoient eu la force d'exterminer une nation que Dieu même avoit choisie pour son partage. Car ils auroient insulté alors à la ruine d'Israël, & parlé avec rail-

lerie de celui qui s'étoit déclaré son protecteur, comme s'il avoit été trop foible pour résister à la puissance de leurs dieux. Que si Esther demande au Seigneur : *Qu'il perde celui dont la cruauté avoit commencé à éclater contre les Juifs*; on ne peut douter que ce n'ait été l'Esprit de Dieu même qui lui mit cette priere dans la bouche, & qui voulut se servir d'elle pour prédire en quelque façon ce qui devoit arriver; c'est-à-dire, que la cruauté des ennemis d'Israel devoit effectivement retomber sur eux. Ainsi ce qu'elle demande par un mouvement de l'Esprit saint, qui prioit & qui parloit par cette Princesse, peut bien être regardé autant comme une prophétie, que comme une simple priere.

Saint Jérôme dit : Qu'Esther parlant des idoles & des démons, ne craint point de déclarer *qu'ils ne sont rien*; parcequ'en effet ceux que leurs crimes ont fait perir devant Dieu, lequel est & subsiste éternellement par lui-même, sont regardés comme un rien & comme un neant en sa présence; & qu'il n'y a que ses Saints qui sont quelque chose, à cause de leur union avec cet Etre suprême. *Qui enim perit ei qui est, & qui dicit ad Moysen: Qui est, misit me ad vos, secundum regulam scripturarum, non esse dicitur. Ad distinctionem enim eorum qui non sunt, de quibus in Esther legimus: Ne tradas sceptrum tuum his qui non sunt, Deus & sancti ejus esse memorantur.*

¶ 13. Mettez dans ma bouche des paroles sages & composées en la présence du lion, & faites passer son cœur de l'affection à la haine de notre ennemi; afin qu'il perisse lui-même, & tous ceux qui lui sont unis.

August.
de doctr.
christ.
l. 4. c.
penult.

Saint Augustin donnant autrefois des regles à ceux qui étoient chargés de dispenser en quelque maniere que ce fût la parole de Dieu, prend sujet de cette priere d'Esther, de les exhorter à n'entreprendre jamais de parler de Dieu, ou d'en écrire lorsqu'ils y sont engagés, qu'ils ne le prient auparavant à l'exemple de cette Princesse, *de mettre en leur bouche les paroles les plus propres pour instruire & pour toucher ceux à qui ils parlent.* Car si une Reine, ajoute ce Pere, a fait cette humble demande à Dieu, lorsqu'elle devoit seulement parler à un Roi pour le salut temporel de sa nation; combien est plus obligé de la faire, celui qui travaille par ses paroles & par ses écrits pour le salut éternel des hommes? *Si enim regina oravit Esther, pro sua gentis temporaria salute locutura apud regem, ut in os ejus Deus congruum sermonem daret; quanto magis orare debet, ut tale munus accipiat, qui pro aeterna hominum salute in verbo & doctrina laborat?*

2. Tim.
4. 17.

Esther appelle Assuerus un lion, à cause de son humeur fiere & cruelle; de même que saint Paul a depuis donné ce nom à Neron, lorsqu'il écrivit à Timothée: *Que Dieu l'avoit délivré de la gueule du lion.* Mais si elle regardoit ce Prince comme un lion dans la crainte qu'elle avoit de sa fureur & de sa puissance, elle en faisoit davantage éclater sa foi; puisqu'elle reconnoissoit en même-temps le pouvoir suprême que Dieu avoit de *transférer tout-d'un-coup son cœur*, de l'affection à la haine de leur ennemi, selon qu'un ancien Poëte, quoique profane, l'a lui-même reconnu par cette parole celebre: *Que les peuples de Carthage se dépouillerent de*

leur fierté, & de leur ferocité, quand Dieu le voulut :

Ponuntque ferocia Pœni

Virgil. 1.

Corda, volente Deo.

Æneid.

Ps. 14. 15. *Vous qui connoissez toutes choses, & qui savez que je hai la gloire des injustes, & que je déteste le lit des incirconcis & de tout étranger.*

On peut demander pourquoi Esther, qui prend ici Dieu même à témoin, qu'elle haïssoit la gloire des injustes ; c'est-à-dire, tout cet éclat de la Cour d'un Prince idolâtre, & qu'elle détestoit le lit des incirconcis, qui étoient des étrangers à l'égard des Juifs, dont la circoncision étoit le seau & le caractère particulier ; avoit cependant consenti à épouser Assuerus, qui étoit incirconcis & idolâtre. Car on ne voit pas dans l'Ecriture, qu'elle y ait été forcée ; & il paroît même que ce fut avec le consentement de Mardochée qui étoit son oncle, qu'elle fut mise au nombre des filles que le Roi devoit épouser. Nous avons déjà parlé de cette difficulté dans l'un des premiers chapitres de ce livre, où l'on peut voir ce qu'on y a dit sur ce sujet. On peut ajouter ici seulement, selon la reflexion d'un célèbre Auteur, que comme la loi qui défendoit le mariage avec des personnes étrangères, souffroit une exception, qui étoit lorsque cette personne étrangère vouloit bien passer à la religion des Juifs, elle pouvoit de la même sorte en souffrir encore une autre, qui étoit lorsqu'on avoit tout sujet de croire que la personne qui étoit Juive ne seroit point pervertie par l'infidelle ; & qu'on en pouvoit espérer d'ailleurs un grand

Esther

2. 16.

*Estius in
hunc loc.*

avantage pour le bien commun de la Republique. C'est ce qui se rencontroit dans ce mariage d'Esther avec Assuerus. Car elle étoit tellement instruite & affermie dans sa religion, qu'on pouvoit raisonnablement ne pas craindre qu'elle en pût être détournée. Et son mariage avec le Roi sembloit devoir être, comme il le fut en effet, très-avantageux au peuple de Dieu. Aussi saint Jérôme & saint Augustin ont été bien éloignés de le blâmer en aucune sorte : & ce dernier même a admiré la piété extraordinaire que cette Princesse fit paroître étant mariée à un infidelle, & à un Prince qui avoit un si grand nombre de femmes. *Et utique maritum habebat multarum mulierum virum ; & ditorum alienorum falsorumque cultorem.*

Augst.
ep. 199.
tom. 2.
p. 309.

Il est donc vrai que la reine Esther épousa Assuerus sans y avoir été forcée, étant conduite en cela comme en tout le reste par un mouvement de l'Esprit de Dieu, qui animoit Mardochée son oncle, & qui l'animoit aussi elle-même. Mais il n'en est pas moins vrai, comme elle le dit en ce lieu, *qu'elle détestoit le lit des incirconcis*, c'est-à-dire, qu'elle épousa Assuerus dans la seule vûe de Dieu qui l'y avoit engagée, & pour l'avantage de son peuple, dont on espiroit par ce moyen procurer le soulagement ; mais que d'ailleurs elle avoit par elle-même une grande aversion d'un tel mariage, qui l'attachoit à un Prince éloigné de ses sentimens & de sa religion.

Tels sont quelquefois les engagements que des serviteurs de Dieu peuvent avoir dans le monde, dont l'esprit & les maximes s'accor-

dent si peu avec la vertu qu'ils desirent de pratiquer. Que s'ils veulent imiter la piété de cette Princesse de l'ancienne loi, il faut que leur cœur soit détaché de toute la corruption du siècle impur au milieu duquel ils vivent : il faut qu'ils *détestent* sincèrement ; comme Esther, *le lit des incirconcis* ; c'est-à-dire, ce repos funeste & ce plaisir malheureux, que ceux dont le cœur est enseveli dans la chair, trouvent dans cette corruption du siècle : il faut qu'ils *hâïssent la gloire des injustes*, en méprisant cette pompe & cette gloire passagere qui s'acquiert souvent par *des injustices*, ou qui au-moins n'est aimée que de ceux-là seuls qui sont *injustes* à l'égard de Dieu, en ne lui rendant pas ce qu'ils lui doivent, & à l'égard d'eux-mêmes, en vendant à l'impie pour un si vil prix leur ame qui a été rachetée si cherement par le sang de JESUS-CHRIST.

Y. 16. Vous savez la nécessité où je me trouve, & qu'aux jours où je paroïs dans la magnificence & dans l'éclat, j'ai en abomination la marque superbe de ma gloire, que je porte sur ma tête, & que je la déteste comme un linge souillé & qui fait horreur ; que je ne la porte point dans les jours de mon silence.

Saint Augustin considerant la disposition si admirable de la reine Esther, fait cette excellente reflexion qui peut être très-utile à tous les Chrétiens. Il y a, dit-il, deux genres d'hommes dans le monde ; l'un de ceux qui pensent au ciel, & l'autre de ceux qui ne pensent qu'à la terre ; l'un de ceux dont le cœur est enseveli dans les choses d'ici-bas ; & l'autre de ceux qui unissent

*Aug. in
Psal. 51.
Tom. 8.
p. 103.*

„ leur cœur aux Anges ; l'un de ceux qui mettent
 „ leur espérance dans les biens terrestres & dans
 „ les trésors trompeurs du monde, & l'autre de
 „ ceux qui portent tous leurs desirs vers les biens
 „ célestes, que Dieu qui ne peut mentir leur a
 „ promis. Il ne faut ni desespérer de ceux qui sont
 „ engagés dans l'administration des affaires tem-
 „ porelles, ni trop s'assurer pour ceux que l'on voit
 „ chargés de la dispensation des choses divines ;
 „ puisqu'il y en a souvent parmi ces premiers, qui
 „ étant dans l'embarras des soins du siècle, ne lais-
 „ sent pas de tenir leur cœur élevé au ciel ; & qu'il
 „ y en a au-contraire parmi ces derniers, qui en
 „ prêchant tous les jours des vérités toutes cele-
 „ stes, abaissent continuellement leur cœur vers la
 „ terre. Mais ces deux genres d'hommes sont mê-
 „ lés ensemble durant cette vie. Ainsi l'on verra
 „ présentement un citoyen de la celeste Jerusalem
 „ couvert de la pourpre, un Magistrat, un Pro-
 „ consul, un Empereur chargé de la conduite de
 „ la Republique, dont le cœur sera élevé au ciel,
 „ s'il est véritablement Chrétien, s'il est fidèle,
 „ s'il est pieux, s'il a du mépris pour l'état présent
 „ où il est, & s'il espere ce qu'il ne possède pas
 „ encore.
 „ Telle étoit Esther cette sainte femme, qui
 „ étant la reine de Perse, & se trouvant obligée
 „ d'interceder auprès du Roi son mari pour ses
 „ citoyens qui étoient en un grand peril, dit dans
 „ la priere qu'elle fit à Dieu, devant lequel elle
 „ n'auroit pu mentir : Que tous les riches orne-
 „ mens qu'elle portoit comme Reine, lui étoient
 „ en abomination *comme un linge qui est souillé* &
 24. in „ *qui fait horreur*. Que si des femmes, ajouta ce

grand Evêque, ont pu être dans une si sainte disposition, est-ce que des hommes ne le pourront point? Et si une femme qui étoit Juive a été dans des sentimens si purs, ceux qui sont enfans de l'Eglise de J E S U S - C H R I S T le trouvent-ils impossible? J'exhorte donc votre charité, continue-t-il, à ne point mettre votre cœur dans l'abondance des richesses.

Le même Saint se servant encore de cet exemple de la reine Esther, lorsqu'il écrivoit à une Dame, qui par un zele indiscret avoit distribué son bien aux pauvres sans la participation de son mari, & qui contre sa volonté avoit pris un vêtement qui ne convenoit point à l'état d'une personne mariée, lui manda: Qu'il y avoit pour ceux qui étoient mariés une maniere de s'habiller honnêtement, qui ne blessait point les regles de la modestie chrétienne; mais que quand même elle auroit été forcée par quelque dure nécessité à se servir de quelques riches ornemens, elle eût pu toujours conserver un cœur humble dans cet ornement superbe; de même que cette Princesse qui étoit remplie de la crainte du Seigneur, & soumise en même-temps au Roi son mari, qui étoit un étranger & éloigné de la religion de son Dieu, protesta devant celui qui voyoit son cœur, & qui savoit qu'elle disoit vrai, *que toutes les marques superbes de sa royauté lui étoient en horreur. Quò, & si aliquà durà conditione cogereris, posses habere in superbo cultu cor humile.*

¶. 17. Et que je n'ai point mangé à la table d'Aman, ni pris plaisir au festin du Roi; que je n'ai point bu de vin offert sur l'autel des idoles.

Esther en parlant de cette *table d'Aman*, témoigne qu'elle avoit horreur en general de toutes les tables profanes. Que si étant l'épouse du Roi & la Reine, elle ne pouvoit se dispenser de manger avec ce Prince, quoiqu'idolâtre; elle avoit soin cependant de s'abstenir du vin qui avoit été offert aux idoles. En quoi l'on peut admirer sa fidélité & sa sagesse, qui lui fit trouver des moyens de conserver pure sa conscience, sans découvrir ce qu'elle étoit; puisqu'on ne savoit point qu'elle fût Juive, & qu'on ne le sut que lorsqu'elle déclara au Roi qu'Aman avoit conjuré sa perte, & celle de toute sa nation.

Ch. 18. Et que depuis le temps que j'ai été amenée à ce palais, jusqu'aujourd'hui, jamais votre servante ne s'est réjouie qu'en vous seul, à Seigneur Dieu d'Abraham.

La Reine en parlant à Dieu, le nomme le *Dieu d'Abraham*, c'est-à-dire, le Dieu de ce Patriarche, qui avoit vécu comme étranger dans le monde, & toujours tenu son cœur élevé vers le ciel par la vertu de sa foi. Elle prend donc ce même Dieu à témoin, Qu'elle a aussi vécu dans le palais du Roi, depuis qu'elle y est entrée, comme si elle n'y avoit pas été, & qu'au-lieu de mettre sa joie dans les pompes & dans les magnificences du siècle, elle ne s'étoit jamais réjouie qu'en celui qui avoit fait toute la joie de ce peup. des fidelles. Exemple étonnant de la vertu la plus pure dans une très-grande Princesse toute environnée de ce qui peut flatter davantage l'orgueil de l'homme! Mais sujet encore plus terrible de confusion & de condamnation pour un fort grand nombre de

Chrétiens, qui tout convaincus qu'ils sont par la conduite & par les paroles de JESUS-CHRIST, que la gloire de ses disciples consiste dans l'humiliation & dans le mépris, se réjouissent presque uniquement, non dans le Dieu d'Abraham qui a tout quitté pour aller où il l'appelloit, mais dans les plaisirs, dans les richesses, & dans les pompes du siècle, qu'ils ont fait profession de fouler aux pieds par leur batême. Cette grande Reine qui étoit si humble dans sa royauté, les convaincra à la fin du monde, que leur justice bien éloignée d'avoir été plus abondante que celle des Juifs, comme JESUS-CHRIST le leur avoit ordonné, s'ils vouloient entrer dans le royaume des cieux, l'a été infiniment moins. Mais il est encore temps de travailler à prévenir cette condamnation, en renonçant, comme Esther, à la joie du monde, pour nous rendre dignes de *nous réjouir au Seigneur à son exemple, & d'obtenir*, comme le dit le Prophete, *tout* Ps. 36. 43 *ce que nous lui demanderons.*





CHAPITRE XV.

Les trois premiers versets de ce chapitre se trouvent dans le 4. chapitre de l'édition vulgate.

EL manda à Esther (c'est-à-dire sans doute Mardochee) d'aller trouver le Roi, & de le prier pour son peuple & pour son pays.

2. Souvenez-vous, lui dit-il, des jours de votre abaissement, & de quelle sorte vous avez été nourrie sous ma main; parce qu'Aman qui est le second après le Roi, lui a parlé contre nous pour nous perdre.

3. Invoquez donc le Seigneur, parlez pour nous au Roi, & délivrez-nous de la mort.

4. Le troisième jour Esther quitta les habits de deuil dont elle s'étoit revêtue, & se para de tous

ET mandavit ei (haud dubium quia Esther Mardocheus) ut ingrederetur ad regem, & rogaret pro populo suo & pro patria sua.

2. Memorare (inquit) dierum humilitatis tuæ, quomodo nutrita sis in manu mea, quia Aman secundus à rege locutus est contra nos in mortem;

3. & tu invoca Dominum, & loquere regi pro nobis, & libera nos de morte.

4. Die autem tertio deposuit vestimenta ornatus sui*, & circumdata est gloria sua.

Ce qui suit depuis ce 4. v. jusqu'à la fin du livre, se trouve au c. 1. de l'édition vulgate.

* 4. *Grec. vestimenta luctus.*

5. Cúmque

ses plus riches ornemens //

5. Cùmque regio fulgeret habitu, & invocasset omnium rectorem & salvatorem Deum, assumpsit duas famulas,

5. Relevée par cet éclat de la magnificence royale, après avoir invoqué Dieu, qui est le conducteur & le Sauveur de tous, elle prit deux de ses filles-de-chambre,

6. & super unam quidem innitebatur, quasi præ deliciis & nimia teneritudine corpus suum ferre non sustinens:

6. sur l'une desquelles elle s'appuyoit comme ayant peine à se soutenir, à cause de son extrême délicatesse.

7. altera autem famularum sequebatur dominam, defluentia in humum indumenta sustentans.

7. L'autre suivoit sa maîtresse, lui portant la robe qui traînoit à terre.

8. Ipsa autem roseo colore vultum perfusa, & gratis ac nitentibus oculis, tristem celabat animum, & nimio timore contractum.

8. Elle cependant avec un teint vermeil, & des yeux pleins d'agrémens & d'éclat, cachoit la tristesse de son ame qui étoit toute saisie de frayeur.

9. Ingressa igitur cuncta per ordinem ostia, stetit contra regem, ubi ille residerebat super solium regni sui, indurus vestibus regiis, auroque fulgens, & pretiosis lapidibus, eratque terribilis aspectu.

9. Et ayant passé de suite toutes les portes, elle se présenta devant le Roi au lieu où il étoit assis sur son trône avec une magnificence royale, étant tout brillant d'or & de pierres précieuses; & il étoit terrible à voir.

¶ 4. *lestr.* circumdata est gloriâ suâ; *id est*, vestes magnificas induit. *Vatabl.*

10. Aussi-tôt qu'il eut levé la tête, & qu'il l'eut apperçû, la fureur dont il étoit saisi paroissant dans ses yeux étincelans, la Reine tomba comme évanouie, la couleur de son teint se changeant en une pâleur, elle laissa tomber sa tête sur la fille qui la soutenoit.

11. En même-temps Dieu changea le cœur du Roi, & lui inspira de la douceur. Il se leva tout-d'un-coup de son trône, craignant pour Esther, & la soutenant entre ses bras jusqu'à ce qu'elle fût revenue à elle, il la caressoit en lui disant :

12. Qu'avez-vous, Esther? Je suis votre frere, ne craignez point.

13. Vous ne mourrez point. Car cette loi n'a pas été faite pour vous, mais pour tous *les autres*.

14. Approchez-vous donc, & touchez mon sceptre.

15. Et voyant qu'elle demeuroit toujours dans le silence, il prit son sceptre d'or, & le lui ayant mis sur le cou, il la baisa, & lui dit :

10. Cùmque elevasset faciem, & ardentibus oculis furorem pectoris indicasset, regina corruit, & in pallorem colore mutato, lassum super ancillulam reclinavit caput.

11. Convertitque Deus spiritum regis in mansuetudinem, & festinus ac metuens exilivit de solio, & sustentans eam ulnis suis donec rediret ad se, his verbis blandiebatur :

12. Quid habes, Esther? Ego sum frater tuus, noli metuer.

13. Non morieris : non enim pro te, sed pro omnibus hæc lex constituta est.

14. Accede igitur, & tangere sceptrum.

15. Cùmque illa reticeret, tulit auream virgam, & posuit super collum ejus, & osculatus est eam, & ait : Cur mihi non

loqueris ?

Pourquoi ne me parlez-vous point ?

16. Quæ respondit : Vidi te , domine , quasi Angelum Dei , & conturbatum est cor meum præ timore gloriæ tuæ.

16. Esther lui répondit : Seigneur, vous m'avez paru comme un Ange de Dieu , & mon cœur a été troublé par la crainte de votre gloire.

17. Valdè enim mirabilis es, domine , & facies tua plena est gratiarum.

17. Car , seigneur , vous êtes admirable , & votre visage est plein de grâces.

18. Cùmque loqueretur , rursus corruit , & penè exanimata est.

18. En disant ces paroles, elle retomba encore , & elle pensa s'évanouir.

19. Rex autem turbabatur , & omnes ministri ejus consolabantur eam.

19. Le Roi en étoit tout troublé , & ses officiers la consoloient



selon qu'il est rapporté dans le quatrième chapitre, *c'étoit peut-être pour cette seule occasion que la providence l'avoit fait parvenir à la royauté.*

Il lui représente encore *de quelle maniere il l'avoit nourrie toute petite entre ses mains, sans doute pour la toucher davantage par la consideration de tous les soins qu'il avoit pris d'elle, jusqu'à la tenir entre ses bras, comme s'il avoit été sa propre nourrice; & aussi pour la faire souvenir de quelle sorte il lui avoit inspiré la crainte de Dieu dès son enfance.* Car il paroît par toute la conduite que tint Esther depuis qu'elle fut devenue Reine, que son oncle Mardochée l'avoit affermie de bonne-heure sur le fondement d'une pieté solide, qui lui fit envisager uniquement la grandeur de Dieu dans la Cour d'Assuerus. Que si elle fut touchée d'abord de quelque frayeur, ce fut, comme on l'a marqué auparavant, afin que ce sentiment de sa foiblesse la rendît plus forte par la confiance qu'elle seroit obligée d'avoir en Dieu seul.

v. 5. Dans cet éclat de la magnificence royale, ayant invoqué Dieu qui est le conducteur. & le Sauveur de tous, elle prit deux de ses suivantes, &c.

La reine Esther avoit déjà fait cette excellente priere, dont on a parlé dans le chapitre précédent. Et elle la fit, selon qu'il y est marqué, *ayant dépouillé tous ses ornemens de Reine, pris des habits conformes à son affliction présente, & couvert sa tête de cendre.* Mais ce n'est pas sans raison qu'il est dit encore ici, qu'ayant pris ses plus riches ornemens, & étant toute

brillante par l'éclat des habits royaux dont elle étoit revêtue, elle invoqua Dieu comme le Sauveur & le conducteur de tous. Car cette Princesse fit connoître encore plus clairement, en invoquant Dieu au milieu de tout cet éclat de la magnificence royale, que ce n'étoit pas dans cette magnificence même de ses habits qu'elle mettoit sa confiance, mais uniquement dans le secours de celui qu'elle regardoit comme étant le souverain conducteur & le seul Sauveur de tous ceux qui esperoient humblement en lui. Ainsi elle prie d'abord couverte de cendre pour toucher le cœur de Dieu, & pour le fléchir en faveur de tout son peuple dont on avoit conspiré la perte. Et elle prie de nouveau étant toute brillante d'or & d'argent, pour s'affermir elle-même contre la vaine confiance que lui auroient pu donner des habits si magnifiques.

Une grande partie de ce qui suit dans ce chapitre, a été marqué & expliqué dans le cinquième, où il doit être rapporté selon l'ordre de l'histoire.

§. 11. *En même-temps Dieu changea le cœur du Roi, & lui inspira de la douceur.*

*Estius
in hunc
locum.*

*August.
de grat.
Christ.
lib. 1.*

*cap. 24.
tom. 7.
p. 329.*

Estius nous fait remarquer, que saint Augustin écrivant contre Pelage & Celeste, se sert de ce témoignage de l'Ecriture pour confondre ces heretiques, qui prétendoient que l'homme ne recevoit la grace de Dieu, qu'après qu'il s'étoit lui-même soumis à Dieu par un effet de sa volonté toute libre. Car il leur fait voir, dit cet Auteur, que selon la véritable regle de la foi, Dieu par sa grace toute-

puissante change le cœur & la volonté de l'homme, lors même qu'elle est méchante & opposée à la sienne; & qu'il la rend bonne. Voici la maniere dont ce grand Saint emploie l'exemple dont nous parlons, pour appuyer cette verité. Je voudrois bien, dit saint Augustin, qu'ils nous declarassent, si lorsque ce Prince, dont Esther cette sainte femme avoit *« Esther le lit en horreur, se confioit vainement dans le »* trône de sa puissance, & qu'étant tout environné de gloire, tout éclatant d'or & de pierres, & paroissant avec une majesté très-redoutable, il la regarda avec un œuil de fureur, & que la crainte qui saisit cette Princesse la fit changer de couleur, & tomber évanouie; je voudrois, dis-je, qu'ils nous declarassent si Assuerus avoit déjà eu recours à Dieu, & fait dépendre sa volonté de la sienne; s'il s'étoit dès-lors abandonné entre ses mains, & avoit remis volontairement son cœur en sa puissance. Mais je croi, ajoute saint Augustin, que quiconque auroit un tel sentiment de ce Prince dans la disposition où il se trouvoit alors, non seulement se tromperoit, mais seroit même entièrement fou. *Puto, non desipero, sed insanire hominem, quisquis de illo rege, qualis tunc erat, hac senserit.*

Cependant, continue ce Saint, Dieu changea son cœur dans cet instant, & le fit passer de la colere à la douceur. Qu'ils lisent donc, & qu'ils comprennent; qu'ils voient de leurs yeux, & qu'ils confessent que Dieu produit quand il lui plaît les bonnes volontés dans les cœurs des hommes, non par le son exte-

» rieur de la loi & de la doctrine qui frappe l'o-
 » reille du corps, mais par la vertu interieure & ca-
 » chée de sa puissance admirable & ineffable. *In-*
tueantur atque fateantur, non lege atque doctri-
nâ insonante forinsecus, sed internâ atque occul-
tâ, mirabili ac ineffabili potestate operari Deum in
cordibus hominum bonas voluntates.

August.
 cont. duas
 epist. Pe-
 lagium.
 lib. 2.
 cap. 20.
 tom. 7.
 Idem de
 gratia &
 lib. arb.
 cap. 21.

Ce grand Saint s'est servi encore de ce mê-
 me exemple en diverses occasions contre les mê-
 mes ennemis de la sainte Eglise. Et après leur
 avoir représenté très-fortement la consequence
 qu'il en tiroit pour appuyer la verité de la foi
 contre leurs faux argumens, il ajoute ce qui sert
 aussi à prouver que cette derniere partie du li-
 vre d'Esther étoit reconnue dans l'Eglise pour

» canonique. Ces hommes de Dieu, dit-il, par
 » qui ces choses ont été écrites; ou plutôt l'esprit
 » de Dieu même, qui les leur a inspirées, a-t-il
 » prétendu détruire par là la liberté de la vo-
 » lonté de l'homme? A Dieu ne plaise. Mais il a
 » voulu seulement établir à l'égard de tous les
 » hommes, & la justice très-profonde des juge-
 » mens de celui qui est tout-puissant, & l'assistance
 » toute divine de celui qui est rempli de miséri-
 » corde: *Sed omnipotentis in omnibus & judicium*
justissimum, & auxilium Dei misericordissimum
commendavit.

C'est une grande consolation pour tous ceux
 que Dieu fait vivre de la foi, d'être assurés
 que le cœur des Princes est entre ses mains. C'a
 été là en tout temps le fondement de la paix
 qui regnoit au fond du cœur des Chrétiens,
 lors même qu'ils se voyoient exposés aux plus
 grandes persécutions des Empereurs idolâtres.

Ils étoient persuadés par la foi, que Dieu étoit tout-puissant pour le convertir quand il lui plairoit. Et ils souffroient cependant tout le mal qu'ils leur faisoient, comme leur venant de la part de Dieu qui le permettoit pour leur salut. Ils ont adoré cet ordre suprême dans tous les plus grands tourmens, jusqu'à ce qu'enfin le cœur de ces Princes infidèles a été changé comme celui d'Assuerus par la volonté du Tout-puissant; & qu'ils ont à son exemple non seulement revoqué les édits sanglans publiés contre son peuple, mais qu'ils ont même puni très-severement les ennemis de l'Eglise.

¶. 16. *Esther lui répondit : Seigneur, vous m'avez paru comme un Ange de Dieu, & mon cœur a été troublé par la crainte de votre gloire.*

Ces paroles de la reine Esther ne doivent pas être regardées comme des paroles de flatterie, mais comme étant très-sinceres dans sa bouche. Car Dieu ayant résolu de changer le cœur du Roi Assuerus en faveur d'Esther & de tous les Juifs, permit que cette Princesse fût effrayée & toute troublée par la vûe de la majesté si redoutable d'un Prince tout environné de gloire; afin que ce même trouble & cette frayeur la faisant tomber dans la défaillance, Assuerus en fût touché, ce qui suppose néanmoins que Dieu agit dans le même-temps au fond de son cœur, pour le changer, comme le dit l'Ecriture, en le rendant doux, de furieux qu'il étoit auparavant. Esther parloit donc sincèrement en disant au Roi : *Qu'elle l'avoit vu comme un Ange du Seigneur*; c'est-à-dire, qu'il avoit paru à ses yeux avec cette majesté, &

*Estius
& Terim.
in hunc
locum.*

1. Reg.
29. 9.

Baron.
ann. 622.
chap. 8.

cet éclat que l'on attribuoit ordinairement aux Anges. Et il n'est pas surprenant qu'elle tienne ce langage à un Roi payen ; puisque les Anges n'étoient pas connus seulement des Juifs , mais des Perses , & des autres nations ; & qu'on remarque effectivement dans l'histoire , que Cosroës roi des Perses s'étoit fait peindre en Dieu assis dans le ciel au milieu des astres & des Anges ; & que l'Empereur Heraclius qui le vainquit , s'étant saisi de cette figure également superstitieuse & impie , la brûla comme une chose abominable.





CHAPITRE XVI.

*Exemplar epistola regis
Artaxerxis, quam
pro Judæis ad totas
regni sui provincias
misit.*

*Copie de la lettre que le Roi
Artaxercès envoya en fa-
veur des Juifs dans toutes
les provinces de son royaume.*

1.  Ex ma-
gnus
Arta-
xerxes
ab In-

dia usque Æthiopiam,
centum vigintiseptem
provinciarum ducibus
ac principibus, qui
nostræ jussioni obe-
diunt, salutem dicit.

2. Multi bonitate
principum, & honore
qui in eos collatus est,
abusi sunt in super-
biam :

3. & non solum subje-
ctos regibus nituntur
opprimere, sed datam
sibi gloriam non feren-
tes, in ipsos, qui de-
derunt, moliuntur in-
sidias.

1.  E grand roi
Artaxercès
qui regne de-
puis les Indes

jusqu'en Ethiopie, aux chefs
& aux gouverneurs des cent
vingt-sept provinces, qui
sont soumis à notre empire,
Salut.

2. Plusieurs abusant de
la bonté des Princes, & de
l'honneur qu'ils en ont re-
çu, en sont devenus super-
bes & insolens :

3. & non seulement ils
tâchent d'opprimer les sujets
des Rois, mais ne pouvant
porter avec moderation la
gloire dont ils ont été com-
blés, ils font des entrepri-

ses contre ceux mêmes dont ils l'ont reçue.

4. Ils ne se contentent pas de méconnoître les graces qu'on leur a faites, & de violer dans eux-mêmes les droits de l'humanité naturelle, mais ils s'imaginent même qu'ils pourront se soustraire à la justice de Dieu qui voit tout.

5. Leur folie a passé à un tel excès, que s'élevant contre ceux qui s'acquittent de leur charge avec une grande fidélité, & qui se conduisent de telle sorte qu'ils méritent d'être loués de tout le monde, ils tâchent de les perdre par leurs mensonges & leurs artifices,

6. en surprenant par leurs déguisemens & par leur adresse la bonté des Princes, que leur sincérité naturelle porte à juger favorablement de celle des autres.

7. Ceci se voit clairement par les anciennes histoires, & on voit encore tous les jours combien les bonnes inclinations des Princes sont souvent alte-

4. Nec contenti sunt gratias non agere beneficiis, & humanitatis in se jura violare, sed Dei quoque cuncta cernentis arbitratum se posse fugere sententiam.

5. Et in tantum vanitæ proruperunt, ut eos, qui credita sibi officia diligenter observant, & ita cuncta agunt ut omnium laude digni sint, mendaciorum cuniculis contentur subvertere,

6. dum aures principum simplices, & ex sua natura alios æstimantes, callidâ fraude decipiunt.

7. Quæ res & ex veteribus probatur historiis, & ex his quæ geruntur quotidie, quo modo malis quorundam suggestionibus regum studia de-

præventur.

8. Unde providendum est paci omnium provinciarum.

9. Nec putare debetis, si diversa jubeamus, ex animi nostri venire levitate; sed pro qualitate & necessitate temporum, ut reipublicæ poscit utilitas, ferre sententiam.

10. Et ut manifestius, quod dicimus, intelligatis: Aman filius Amadathi, & animo & gente Macedo, alienusque à Persarum sanguine, & pietatem nostram suâ crudelitate commaculans, peregrinus à nobis susceptus est,

11. & tantam in se expertus humanitatem, ut pater noster vocaretur, & adoraretur, ab omnibus post regem secundus;

rées par de faux rapports.

8. C'est pourquoy nous devons pourvoir à la paix de toute les provinces.

9. Que si nous ordonnons des choses qui paroissent différentes, vous ne devez pas croire que cela vienne de la legereté de notre esprit, mais plutôt que c'est la vûe du bien public qui nous oblige de former nos ordonnances selon la diversité des temps, & la nécessité de nos affaires.

10. Ce qui suit vous fera mieux connoître ce que nous disons. Nous avons reçu avec bonté auprès de nous Aman fils d'Amadath étranger, Macedonien d'inclination & d'origine, qui n'avoit rien de commun avec le sang des Perses, & qui a voulu deshonorer notre clemence par sa cruauté,

11. & après que nous lui avons donné tant de marques de notre bienveillance, jusqu'à le faire appeller notre pere, & à le faire adorer de tous nos sujets, comme le second après le Roi;

12. il s'est élevé à un tel excès d'insolence, qu'il avoit entrepris de nous faire perdre la couronne avec la vie.

13. Car il avoit fait dessein par une malignité toute nouvelle & inouïe de perdre Mardochée, par la fidélité & les bons services duquel nous vivons, & Esther notre épouse & la compagne de notre royaume, avec tout son peuple,

14. afin qu'après les avoir tués, & nous avoir ôté ce secours, il nous pût surprendre nous-mêmes, & faire passer aux Macedoniens l'empire des Perses.

15. Mais nous avons reconnu que les Juifs, qui étoient destinés à la mort par cet homme détestable, n'étoient coupables d'aucune faute; mais qu'au contraire ils se conduisoient par des loix très-justes,

16. & qu'ils sont les enfans du Dieu très-haut, très-puissant & éternel, par la grace duquel ce royaume a été donné à nos peres & à nous-mêmes, & se con-

12. qui in tantum arrogantiae tumorem sublatu est, ut regno privare nos niteretur & spiritu.

13. Nam Mardochæum, cujus fide & beneficiis vivimus, & consortem regni nostri Esther, cum omni gente sua, novis quibusdam atque inauditis machinis expetivit in mortem:

14. hoc cogitans, ut illis interfectis, insidiaretur nostræ solitudini, & regnum Persarum transferret in Macedonas.

15. Nos autem, à pessimo mortalium Judæos neci destinatos, in nulla penitus culpa reperimus, sed econtrario justis utentes legibus,

16. & filios altissimi & maximi, semperque viventis Dei, cujus beneficio & patribus nostris & nobis regnum est traditum, & usque hodie custo-

ditur.

17. Unde eas litteras, quas sub nomine nostro ille direxerat; sciat is esse irritas.

18. Pro quo scelere ante portas hujus urbis, id est, Sufan, & ipse qui machinatus est, & omnis cognatio ejus pender in patibulis: non nobis, sed Deo reddente ei quod meruit.

16. Hoc autem edictum, quod nunc mittimus, in cunctis urbibus proponatur, ut liceat Judæis uti legibus suis.

20. Quibus deberis esse adminiculo, ut eos, qui se ad necem eorum paraverant, possint interficere triadecimâ die mensis duodecimi, qui vocatur Adar:

21. hanc enim diem, Deus omnipotens, mœtoris & luctus, eis vertit in gaudium.

22. Unde & vos,

serve encore aujourd'hui.

17. C'est pourquoy nous vous déclarons que les lettres qu'il vous avoit envoyées contr'eux en notre nom, sont nulles & de nulle valeur,

18. & qu'à cause de ce crime qu'il a commis, il a été pendu avec tous ses proches, devant la porte de la ville de Sufe, Dieu lui-même, & non pas nous, lui ayant fait souffrir la peine qu'il a méritée.

19. Nous ordonnons que cet édit que nous vous envoyons, soit affiché dans toutes les villes, afin qu'il soit permis aux Juifs de garder leurs loix,

20. & vous aurez soin de leur donner du secours, afin qu'ils puissent tuer ceux qui se préparoient à les perdre le treizième jour du douzième mois appelé Adar.

21. Car le Dieu tout-puissant leur a fait de ce jour, un jour de joie, au-lieu qu'il leur devoit être un jour de deuil & de larmes.

22. C'est pourquoy nous

voulons que vous mettiez aussi ce jour au rang des jours de fêtes, & que vous le celebriez avec toute sorte de réjouissance, afin que l'on sache à l'avenir,

23. que tous ceux qui rendent une prompte obéissance aux Perses sont récompensés comme leur fidélité le mérite, & que ceux qui conspirent contre le royaume, reçoivent une mort digne de leurs crimes.

24. Que s'il se trouve quelque province ou quelque ville qui ne veuille point prendre part à cette fête solennelle, nous voulons qu'elle perisse par le fer & par le feu, & qu'elle soit tellement détruite, qu'elle demeure inaccessible pour jamais, non seulement aux hommes, mais aux bêtes : afin qu'elle serve d'exemple du châtiment qui est dû à ceux qui désobéissent aux Rois & méprisent leurs commandemens.

inter ceteros festos dies, hanc habetote diem, & celebrate eam cum omni lætitia, ut & in posterum cognoscatur.

23. omnes qui fideliter Persis obediunt, dignam pro fide recipere mercedem, qui autem insidiantur regno eorum, perire pro scelere.

24. Omnis autem provincia & civitas, quæ noluerit solennitatis hujus esse participes, gladio & igne pereat, & sic deleatur, ut non solum hominibus, sed etiam bestiis invia sit in sempiternum, pro exemplo contemptus & inobedientiz.



EXPLICATION



EXPLICATION

DU

CHAPITRE XVI.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

§. 2. 6. *P* *lusieurs ont souvent abusé de la bonté des Princes, & de l'honneur qu'ils en ont reçu, pour en devenir superbes & insolens, &c. en surprenant par leurs déguisemens & par leurs adresses la bonté des Princes, que leur sincérité naturelle porte à juger favorablement de celle des autres.*

Toutes les histoires sont pleines d'exemples, qui prouvent ce que dit ce roi des Perses; Que les meilleurs Princes ont toujours été exposés à la surprise des esprits artificieux, qui sous prétexte de procurer les intérêts & la gloire de ceux qui les honorent de leur confiance, ne travaillent qu'à les tromper & à leur cacher la vérité, pour s'élever insolemment au-dessus de ceux qu'ils haïssent. Vid - on jamais dans l'ancienne loi un Prince plus saint & plus équitable qu'étoit David, ce Roi que Dieu même se glorifioit d'avoir choisi selon son cœur? Cependant quelle injustice ne commit-

2. Reg.

16. 3. 4.

Id. 19.

27. 28.

29.

Theodor.

hiflor. l. 1.

v. 33.

il point à l'égard de Miphibofeth, en ajoutant foi trop aifément aux impoftures de Siba, lorsqu'il donna à cet impofteur les biens de fon maître qui étoit très-innocent, & qui étoit demeuré très-fidèlement attaché à fon service? A-t-on auffi jamais vû depuis l'établiffement de l'Eglife un Empereur & plus pieux & plus refpectueux envers les Evêques qu'étoit le grand Constantin, qui trouva fa gloire à faire regner JESUS-CHRIST dans le fiege de l'idolatrie; c'est-à-dire, dans l'Empire des Romains? Et cependant quel malheur fut-ce pour lui de contribuer fans qu'il y pensât à l'oppreffion de la verité, lorsque fe laiffant furprendre par les calomnies fi fouvent reiterées des Ariens, il condamna à l'exil le plus faint Evêque de fon temps, le grand Athanafe patriarche d'Alexandrie, ce chef des faints défenfeurs de la divinité de JESUS-CHRIST, qu'on decrioit devant lui comme un féditieux & un emporté?

C'étoit donc avec raifon que le roi des Perfes dont nous parlons fe plaignoit en écrivant à tous fes fujets, de la malice de ces perfonnes qui abufoient fi lâchement de la bonté de leur Souverain; & qu'il déplorait le malheur des Princes, que leur état même expofoit plus que tous les autres aux furprifes des méchans. Auffi faint Bernard écrivant au Pape Eugene, à qui il étoit en poffeffion de dire fes fentimens avec liberté, lui parle fur ce fujet en ces termes: *Il y a*, lui difoit-il, *Très-saint Pere, un défaut, dont fi vous vous fentez exempt, vous ferez le feul qui meritez cette*

Bernard.

De confi-

derat. l.

2. c. 14.

louange de tous ceux que je connoisse qui soient assis aujourd'hui sur les trônes de l'Eglise. Ce défaut est la trop grande credulité qui est un mal si subtil & si dangereux, que je n'ai connu en ce temps aucun des Grands, qui ait été assez vigilant & assez circonspect pour s'en dégager. Et le même Saint écrivant à un autre Pape qu'on avoit surpris malicieusement dans une affaire qui regardoit un Evêque, lui dit: *Ce n'est pas une chose nouvelle ni étonnante, que l'esprit humain puisse tromper & être trompé. Il faut se garder de l'un & de l'autre. Et parcequ'il y a du peril en tous les deux, l'Ange du grand Conseil nous a proposé le remede dont on se doit servir contre ce double danger, lorsqu'il dit: Soyez prudents comme les serpens, & simples comme les colombes, afin que la prudence ne puisse être trompée, & que la simplicité ne puisse tromper.*

¶ 15. Mais nous avons reconnu que les Juifs qui étoient destinés à la mort par cet homme si détestable, n'étoient coupables d'aucune faute: mais qu'au-contraire ils se conduisoient par des loix très-justes, & qu'ils sont les enfans du Dieu très-haut, très-puissant & éternel, par la grace duquel ce royaume a été donné à nos peres, & à nous-mêmes, & se conserve encore aujourd'hui.

On s'étonnera d'abord sans doute d'entendre un Prince idolâtre parler en ces termes si avantageux du Dieu tout-puissant qui étoit l'ennemi de ses faux-dieux. Mais il faut premierement considerer cette lettre comme étant l'ouvrage de Mardochée; puisque le Roi lui avoit dit & à Esther, comme on l'a marqué auparavant; *Qu'ils écrivissent en son nom aux*

*idem ep.
327.*

*Esther
8. 8.*

Fuifs selon qu'ils le jugeroient à propos, & qu'ils sceussent les lettres de son anneau. Ainsi & la reine Esther & son oncle Mardochée écrivant au nom du Roi, rendoient gloire à la majesté du Dieu tout-puissant, & faisoient parler ce Prince comme il y étoit obligé, puisqu'il étoit juste qu'il reconnût la puissance du Dieu d'Israël, élevée infiniment au-dessus de la vanité de ses faux-dieux.

Mais on peut même ajouter que ce langage n'étoit pas extraordinaire aux rois de Perse, qui bien que plongés dans les superstitions du paganisme, avoient souvent reconnu la toute-puissance du Dieu très-haut & éternel. Il est aisé de s'en convaincre par le seul exemple de Nabuchodonosor, ce Roi dont l'orgueil extrême merita que Dieu lui fît ressentir la pesanteur de son puissant bras, & le forçât pour le dire ainsi, en le reduisant à l'état des bêtes, à faire cette déclaration authentique, lorsqu'il fut enfin revenu à soi; *Que le Roi du ciel étoit digne d'être loué & glorifié par tous les hommes; parceque toutes ses œuvres étoient véritables, & ses voies pleines de justice: & qu'il avoit le pouvoir d'humilier tous ceux qui marchaient avec orgueil.*

Cyrus roi des Perses fit depuis dans toutes l'étendue de son empire cette protestation publique; *Que c'étoit de la libéralité du Seigneur le Dieu du ciel qu'il tenoit tous les royaumes de la terre, & qu'il avoit commandé qu'on lui bâtît dans Jérusalem une maison;* c'est-à-dire, un temple. Il paroît donc que les rois de Perse avoient plus de connoissance que les autres

Daniel

3. 96.

100.

Item 4.

26. &
seqq.

P. 34.

2. Paralipom.

36. 23.

Rois payens de la grandeur du Dieu d'Israel, peut-être à cause qu'ayant emmené en captivité ce peuple de Dieu, ils avoient été informés, soit par Daniel, soit par les autres grands hommes qui conduisoient les Hebreux, des merveilles de la toute-puissance de leur Seigneur.

Mais enfin, comme Mardochée étoit devenu le premier Ministre de celui qui regnoit alors; c'est-à-dire, de Darius fil d'Hystaspes; & qu'il étoit tout rempli de foi & de zele pour la sainteté de sa Religion, on ne peut guere douter qu'il n'ait relevé en présence de ce Prince la gloire du Dieu d'Israel, & qu'il n'ait cru avoir un plein droit de lui faire reconnoître dans ces lettres authentiques dont nous parlons la toute-puissance de ce vrai Dieu. Et il le fit d'autant plus, que la lumiere de sa foi lui faisoit envisager le renversement si subit de la fortune d'Aman, & sa propre elevation, non comme l'ouvrage du roi de Perse; mais comme celui de Dieu même, les Rois n'étant simplement que les simples executeurs de la volonté du Tout-puissant, lors même qu'ils se regardent comme souverains dans l'exécution de leurs volontés particulieres.

ψ. 18. *Et à cause de ce crime qu'il a commis, il a été pendu avec tous ses proches devant la porte de la ville de Suse; Dieu lui-même, & non pas nous, lui ayant fait souffrir la peine qu'il a meritée.*

Nous avons marqué auparavant sur le neuvième chapitre, comment ce que l'Ecriture y declare; Que les dix fils d'Aman furent pen-

*Esther 9.
14.*

du seulement le douzième mois , peut s'accorder avec ce que les lettres patentes du Roi dont nous parlons, marquent positivement : *Que tous les proches d'Aman furent pendus avec lui* , c'est-à-dire , dès le troisième mois , qui étoit le temps auquel ces lettres furent écrites. C'est pour quoi nous y renvoyons les lecteurs , pour ne pas redire inutilement les mêmes choses.

Nous devons bien cependant faire attention à ce que la reine Esther & le saint homme Mardochée font dire à ce Prince , lorsqu'il reconnoît publiquement à la vûe de tout son royaume la providence adorable du Dieu des Juifs , en les appelant *les enfans du Très-haut , très-puissant & éternel* , & en déclarant que *c'est ce Dieu , & non pas lui , qui a fait souffrir à Aman leur persécuteur la peine qu'il a méritée*. Que ceux donc qui se regardent avec beaucoup plus de raison comme *les enfans du Dieu très-haut , très-puissant , & éternel* , puisqu'ils ont véritablement pour pere celui qui est le Pere de notre Seigneur JESUS - CHRIST , reconnoissent avec foi qu'ils dépendent à tous momens de son éternelle providence ; que les hommes corrompus & criminels peuvent bien former des desseins de mort contr'eux , mais qu'ils ne peuvent les executer sans son ordre ; Que c'est lui-même qui prend le soin de venger ses serviteurs , lorsque ceux qui veulent les opprimer y pensoient le moins ; que toute la force de ceux qui sont foibles , tels qu'étoient alors les Juifs , consiste à avoir recours au Dieu tout-puissant ; & que les armes par lesquelles on peut s'assurer de surmonter toute

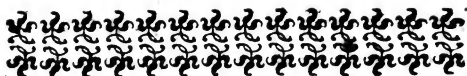
la fureur des hommes, sont celles que Mardochee & Esther avec tous ceux de leur nation employèrent pour mettre à couvert leur vie dans un peril si pressant ; c'est - à - dire , la priere , l'humilité , & les jeûnes.

Ceux dont le cœur est rempli d'une vaine confiance en eux-mêmes , ne comprennent point ces verités si consolantes pour les justes , & si terribles pour les méchans. Ils ne regardent que la main armée des hommes ; & ils n'ont point les yeux de la foi pour envisager les secrets ressorts par lesquels cette main toute armée qu'elle est , ne se remue & n'a de force qu'autant que le bras du Dieu Tout-puissant lui en donne la liberté. C'est cette foi que nous devons demander sans cesse à celui qui est le Pere des lumieres : & c'est pour nous l'inspirer que l'Ecriture nous propose tous ces grands exemples des temps passés , dont la lecture ne se doit pas terminer à une simple speculation , mais à l'édification du cœur , & à l'accroissement d'une pieté solide & digne du Christianisme.

FIN.

658804





T A B L E

DES CHOSES PRINCIPALES

contenues dans ce livre.

A A DORATION commune en orient à l'égard des Rois. <i>page 49</i> Le culte de l'arric dû à Dieu uniquement. <i>ibid.</i> AFFLICTION. Coutume chez les Perles & les Juifs de déchirer les vêtements, de se revêtir d'un sac & de se couvrir de cendre dans les grandes afflictions. 64 Agag, roi d'Amalec coupé par morceaux par Samuel, en présence de Saül qui l'avoit épargné contre l'ordre du Seigneur. 47 AMAN. Sa haute élévation à la Cour d'Assuerus. 42. v. 1. & <i>pag. 48</i> Aman irrité contre Mardochée qui seul ne s'achiffoit point le genou devant lui, estime peu de chose de ne perdre que lui, mais fait dessein de perdre tous les Juifs avec lui. 43. v. 6.	Aman étoit de la race d'Agag ennemi des Juifs. 44. v. 10. & <i>pag. 47.</i> Il obtient d'Assuerus un ordre qui est envoyé dans toutes les provinces pour exterminer tous les Juifs sans distinction d'âge ni de sexe. 45. v. 12. & 13. Comment il est dit qu'Aman étoit Macedonien. 48. Superstition d'Aman en jettant au sort le jour qu'il devoit faire tuer tous les Juifs. 43. v. 7. & 53. Excès horrible d'ambition & de vengeance en la personne d'Aman. 55. & 56 Joie extraordinaire où étoit Aman, parceque la Reine l'avoit invité à un festin avec le Roi, troublée parceque Mardochée le voyant passer, ne s'étoit pas même levé pour lui faire honneur. 77. v. 9.
---	--

T A B L E.

- Aman fait dresser une po-
 tence de 50. coudées de
 haut pour Mardochée,
 ne sachant pas que c'é-
 toit pour lui-même.
 78. v. 14. & page 88.
- Aman est nommé par le
 Roi pour honorer &
 servir comme de heraut
 au triomphe de Mardo-
 chée pour qui il venoit
 de préparer une po-
 tence. 90. v. 6. & *suiv.*
 & page 96
- Le renversement d'Aman
 & l'élevation de Mar-
 dochée, sont un grand
 sujet de consolation
 pour les justes & d'é-
 pouvante pour les im-
 pies. *ibid.*
- Aman figure du démon
 comme Mardochée de
 JESUS-CHRIST. 97
- Ambition d'Aman étran-
 gement surprise. 100
- C'est une figure de la sur-
 prise où seront un jour
 les méchans. *ibid.*
- Frayeur & trouble incon-
 cevable d'Aman en ap-
 prenant de la bouche
 même d'Esther qu'elle
 étoit Juive. 109
- Figure de l'effroi terrible
 des méchans au jour du
 jugement. 110
- Aman est pendu à la po-
 tence même qu'il avoit
 préparée à Mardochée.
 105. v. 10. & pag. 112
- Dans tous les siècles il y a
 eu beaucoup d'Amans &
 peu de Mardochées. 162
- Exemple d'un orgueil con-
 sommé en la personne
 d'Aman. 86
- AMBITION. L'ambitieux
 déchiré cruellement par
 son ambition. *ibid.*
- L'ambition, un enivre-
 ment. 98
- AMI. Bonheur rare de
 rencontrer un ami fidelle
 & ferme. 73
- AMITIÉ du siècle souvent
 funeste dès ce monde.
 113
- ANNEAU. Les Rois don-
 noient leur anneau à
 ceux à qui ils confioient
 la suprême autorité: &
 c'étoit avec cet anneau
 que l'on imprimoit le
 sceau royal à tous les
 édits. 56
- ARTAXERXES, nom ordi-
 naire des Rois de Perse
 8. 175. & 176
- ASSUERUS. Question dif-
 ficile, de savoir qui
 étoit ce Prince. 8
- Assuerus le même que Da-
 rius fils d'Hystaspes. *ib.*
- Etendue de son empire. 1.
 v. 1. & page 9.
- Il fit un festin à tous ceux
 de la Cour, qui fut con-
 tinué durant 180. jours.
 1. v. 3. & 4. page 10.
 & 11.
- Ce festin finit par un au-

T A B L E.

tre où il invita tout le peuple qui se trouva dans Juse, capitale de son empire. 2. v. 5	confiance d'une ame Chrétienne qui est prê- te de paroître devant Dieu, doit être dans l'humble défiance d'el- le-même & l'esperance de la miséricorde de Dieu fondée sur les mérites de la mort de notre Sauveur. 83
Les filles qui étoient de- stinées pour Assuerus, ne lui étoient présen- tées qu'après une pré- paration de 12. mois. 23. v. 12. & page 33	Constantin le Grand porte le signe sacré de la croix dans ses étendarts, pour témoigner qu'il espe- roit plus en l'assistance de JESUS - CHRIST que dans ses armes. 211
Nul n'osoit se présenter devant Assuerus, si ce Prince ne l'avoit appel- lé. 60. v. 11. & pag. 68	Constantin surpris par les Ariens condamna à l'e- xil saint Athanase. 242
Assuerus nom ordinaire des rois des Medes. 175. & 176	COSRHOËS roi des Per- ses. Impiété de ce Prin- ce. 234
Darius fils d'Hystaspes re- gna 200. ans ou envi- ron, avant le fameux Darius vaincu par Ale- xandre. 9	COURTISANS. Ils consul- tent d'ordinaire moins leurs devoirs dans les conseils qu'ils donnent aux Princes, que leurs propres intérêts. 17. & 18.
CHARITÉ. Elle est la ro- be nuptiale sans laquel- le il n'est pas permis d'approcher du banquet céleste. 114	D
CITOYENS. Il y a deux genres d'hommes mê- lés ensemble durant cer- te vie, les citoyens de la Jérusalem céleste, & les citoyens de Baby- lone. 220	DANSE, La tête du plus grand & du plus saint de tous les hommes a été le prix de la danse d'une fille. 18
COEUR. Le changement des cœurs est au pou- voir de Dieu. 217. 231. & 232	DAVID quoique le plus jeune des enfans d'Isaï préféra à tous ses fre- res pour être roi d'Is-
CONFIANCE. Toute la	

T A B L E.

rael.	35	présentées à Assuerus.	33. & 34
David surpris par Siba ,		ESTHER, nièce de Mar-	
ajouta foi à ses impos-		dochée qui l'avoit adop-	
tures contre Miphibo-	242	tée pour sa fille , & éle-	
seith.		vée avec grand soin. p.	
DEVOIR. Il n'y a de sû-		21. v. 7.	
reté que dans l'accom-		Elle fut choisie pour être	
plissement de son de-	72	gardée avec les femmes	
voir.		destinées pour le Roi.	
DIEU. La qualité d'en-		22. v. 8	
fans de Dieu que nous		Elle ne fait point connôis-	
recevons dans le Batê-		tre qu'elle étoit Juive ,	
me , nous donne un ac-		selon le conseil que	
cès auprès de sa divine	70	Mardochée lui avoit	
majesté.		donné. 22. v. 10. & p. 31	
Dieu destine quelquefois		Esther est mise en la place	
pour une seule action		de la reine Vasthi. 25.	
des personnes qu'il éle-		v. 17	
ve à une haute dignité.		Esther étant devenue Rei-	
71. 228. & 229		ne conserve toujours la	
Se disposer à executer la		même déférence pour	
volonté de Dieu sans		les conseils de Mardo-	
délibérer davantage ,		chée. 25. v. 20. & p. 38	
quand on l'a une fois		Sa fidelité à s'abstenir des	
connue.	74	viandes jugées impures	
Le regard de Dieu sera		par la loi. 30. & 222	
une chose terrible pour		Elle ne se laisse point	
les reprovés.	110	éblouir dans une si hau-	
Tout est soumis au pou-		te élévation : mais ne	
voir de Dieu.	197	songe qu'à plaire au	
		Seigneur le Dieu de ses	
E		peres.	36. & 38
EPOUSE. Le soin qu'une		Si Esther étant Juive a pu	
ame chrétienne doit		épouser Assuerus qui	
avoir de se rendre digne		étoit un infidelle. 37. 217	
de devenir l'épouse d'un		Esther sçachant le danger	
Dieu, figuré par le soin		extrême qui menaçoit	
que l'on avoit de prépa-		tous les Juifs , se résout	
rer les filles que l'on		de garder un jeûne de 3.	
avoit choisies pour être		jours , & avertit Mardo-	

T A B L E.

- chée de faire observer par les Juifs un même jeûne. 62. v. 16
- Elle expose sa vie pour le salut de sa nation en se présentant devant Assuerus sans avoir été appelée, 73
- Evanouissement d'Esther à la vûe d'Assuerus. 82. & 226. v. 10
- Figure de l'effroi d'une ame lorsqu'elle paroîttra devant la majesté de Dieu. 83
- Esther declare genereusement qu'elle étoit Juive, 103. v. 3. & p. 107
- Esther declare qu'elle avoit eu en abomination toutes les marques de sa grandeur. 134. & 207. v. 16. & p. 221
- Grand sujet de condamnation pour beaucoup de Chrétiens. 223
- ETATS. La récompense des bons & la punition des méchans, la base & l'affermissement des Etats. 94. & 186
- EUNUQUES. Ils étoient en credit chez les Orientaux. 24. v. 15
- F
- FEMME. Regles sages pour une femme mariée. 221
- FESTIN. La modestie & la pieté y regnent peu. 18
- FOIBLESSE. Nous devons tout craindre, si nous envisageons notre foiblesse, mais nous devons tout esperer, si nous regardons la misericorde infinie de Dieu. 199
- J
- JOIE. Les joies profanes; des sources de malheurs. 18. 19
- Vanité des joies & des satisfactions humaines. 77. v. 11. & suiv.
- JURÉS. Ordre du roi des Perses d'exterminer les Juifs, revoqué par le credit d'Esther, & un ordre contraire donné en leur faveur pour exterminer leurs ennemis. 116. v. 5. & suiv.
65. mille hommes tués dans les provinces par les Juifs en vertu de cet ordre. 138. v. 16
- La terreur du nom du peuple Juif fut si grande, que plusieurs embrassèrent leur religion. 120. v. 17. & p. 132
- Fête solennelle ordonnée parmi les Juifs pour conserver la memoire de ce jour où ils s'étoient vengés de leurs ennemis. 138. v. 17. & p. 151.
- Les Juifs se contentent d'avoir tué leurs enne-

T A B L E.

mis, sans vouloir profiter de leurs dépouilles, quoique le Roi les leur eût données. [138.](#)
v. [16.](#) & p. [146](#)

L

L I T. C'étoit la coutume des anciens de se coucher sur des lits pour manger. [14](#)
Cette coutume venue de mollesse. *ibid.*
Description de la maniere dont les anciens se couchoient pour manger. *ib.*

M

MARDOCHÉE étoit du nombre des Juifs transférés à Babylone par Nabuchodonosor, [21.](#)
v. [6.](#) & p. [28.](#) & [29.](#)
Sainte éducation donnée à Esther par Mardochée. [229](#)
Sollicitude de Mardochée pour Esther sa nièce. [22.](#) v. [11.](#) & p. [31.](#)
Belle figure de la sollicitude des Pasteurs pour les ames qu'ils conduisent. [32](#)
Conjuration de deux eunuques contre la personne d'Assuerus, découverte par Mardochée. [26.](#) v. [21.](#) & *suiv.*
& p. [40](#)

Mardochée étoit de la tribu de Benjamin. [39](#)
Il est le seul qui ne fléchit point le genou devant Aman. [42.](#) v. [2](#)
Raison qu'avait Mardochée de se conduire ainsi à l'égard d'Aman. [50.](#)
& [51](#)
Il n'est point ébranlé par les maux qu'il prévoyait bien lui pouvoir arriver. [52](#)
Mardochée ayant vu l'édit qu'Aman avait par son crédit auprès du roi fait publier pour exterminer toute la nation Juive, se revêtit d'un sac & se couvre d'un cilice. [58.](#) v. [1](#)
Il fait savoir cet édit à Esther, & l'avertit de s'employer pour les Juifs auprès du Roi. [59.](#) v. [8](#)
Il lui fait dire qu'elle ne croye pas être en sûreté à cause de sa dignité de Reine : que si elle néglige de s'employer pour les Juifs, Dieu saura bien sauver les Juifs sans elle, & qu'elle doit craindre de périr elle & toute sa maison. [61.](#) v. [14.](#) & p. [71](#)
Exemple rare d'une fermeté humble dans Mardochée. [85](#)
Mardochée figure de

T A B L E.

J E S U S-CHRIST. 97.	tre vivoit de son travail,
130. & 131	n'usant point du pou-
Moderation admirable de	voir qu'il avoit de vi-
Mardochée après l'hon-	vre de l'Evangile. 147
neur extraordinaire qu'il	POLITIQUE. Fausse poli-
avoit reçu. 99	tique de quelques Prin-
Mardochée auteur du li-	ces, qui disoient qu'ils
vre d'Esther. 139. v. 10.	avoient en quelque fa-
& p. 150	çon plus de crainte de
Vision que Mardochée eut	recevoir de leurs sujets
en songe. 157. v. 6. &	un service trop confide-
suiv.	nable, que d'en être des-
Priere de Mardochée. 192.	servis. 185
v. 8.	POLYGAMIE, permise an-
Admirable disposition de	ciennement. 36.
Mardochée à l'égard	PRIERE. Priere pleine de
d'Aman. 193. v. 13. & 14	consolation. pour les
MAUX. Les hommes très-	personnes foibles op-
sensibles aux maux du	primées. 168
corps, & insensibles	PRINCES. Les plus puis-
aux maux de l'ame. 210	sans de la terre se doi-
MORT. C'est la mort de	vent regarder comme
l'ame qui est à craindre	abandonnés si Dieu n'est
pour des Chrétiens, &	avec eux. 211
non la mort du corps.	Ils ont toujours été expo-
133	sés aux surprises de
N	ceux qui approchent de
NABUCHODONOSOR roi	leur personne. 241
de Babylone réduit à	PROBLEME, nom ordinai-
l'état des bêtes à cause	re des rois d'Egypte,
de son orgueil. 244	comme Cleopatre celui
O	des reines. 174.

R

OCCASION. Il y a des oc-	R O I S. C'étoit un pri-
casions uniques aus-	vilège parmi les Per-
quelles on ne peut man-	ses, qui n'étoit que pour
quer sans se perdre. 72	les plus grands Sei-
P	gneurs, de voir le visage
SAINT PAUL. Cet Apô-	du Roi. 16

T A B L E.

Leurs cœurs sont en la
main de Dieu , & il fait
servir leur puissance à
l'exécution de ses vo-
lontés. 149

Ils sont comme des ima-
ges de Dieu. 186

S

SAINTS. Les Saints dans
les afflictions publiques
se sont toujours recon-
nus pecheurs , & ont
attribué à leurs pechés
les fléaux de la divine
justice. 212

V

VASTHI femme d'Assue-

rus ayant la qualité de
Reine, est repudiée pour
une action qui ne meri-
toit que de la louange.

4. v. 11. & suiv. &
page 18. & 27.

VOCATION. La vocation
aux ordres sacrés doit
être fondée principale-
ment sur l'humilité &
la vûe de sa propre in-
dignité. 70

Z

ZELIE indiscrette d'une Dame
de piété, qui avoit distri-
bué son bien aux pau-
vres sans la participa-
tion de son mari. 221

Fin de la Table.



